TRAVAUX DE L'INSTITUT
D'ÉTUDES IRANIENNES
DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS III
— 5 —

BIBLIOTHÈQUE
DES ŒUVRES CLASSIQUES
PERSANES
— 4 —

LE TROISIÈME LIVRE DU DĒNKART

Traduit du pehlevi

par

J. de MENASCE O. P.
Directeur d'Études à l'École Pratique des Hautes Études

Ouvrage publié avec le concours
du Centre national de la Recherche scientifique

PARIS
LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

BIBLIOTHÈQUE DES ŒUVRES CLASSIQUES PERSANES
dirigée par EHSAN YAR-SHATER

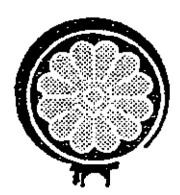
Comité consultatif :

I. GERSHEVITCH (Université de Cambridge)
G. LAZARD (Université de Paris)
G. MORGENSTIERNE (Université d'Oslo)
B. SPULER (Université de Hambourg)
G. TUCCI (Université de Rome)
T.C. YOUNG (Université de Princeton)

Anciens membres :

A.J. ARBERRY (Université de Cambridge)
W.B. HENNING (Université de Californie)
H. MASSÉ (Université de Paris)





COLLECTION UNESCO D'ŒUVRES REPRÉSENTATIVES
SÉRIE PERSANE

Ouvrages publiés sous les auspices de l'Institut Royal de Traduction et de Publication de l'Iran

ISBN 2-252-01602-7

Marijan MOLÉ
(1924-1963)

André MARICQ
(1925-1960)

in memoriam

INTRODUCTION

L'auteur du Dēnkart, Aturpāt i Emētān[1], expose au dernier chapitre du livre III la nature de son ouvrage. Il y a systématisé une doctrine puisée à bonne source, c'est-à-dire dans des textes qui ont à plusieurs reprises subi pertes et catastrophes mais qui constituaient à l'origine un livre appelé Dēnkart. Celui-ci est l'œuvre des Anciens Docteurs, des premiers disciples de Zartušt. Est-ce ce que nous appelons l'Avesta, c'est-à-dire le vaste corpus résumé au livre VIII de notre ouvrage ? Il serait naturel de l'admettre : y auraient été compris des textes « originaux » comme les Gāthā, des commentaires de ceux-ci (dont il nous est resté, en avestique, les *hā* 19-21 du Yasna) à différents niveaux, des traités de morale et de droit, une vie de Zoroastre, des poèmes mythologiques, en somme, toute la matière sacrée qui nourrissait la vie religieuse des docteurs et du peuple mazdéens. Ce corpus, nous le savons par le livre IV, s'est encore grossi d'apports étrangers introduits à l'époque sassanide et qui semblent avoir été principalement d'ordre scientifique[2]. Aturpāt i Emētān a tout utilisé et a donné à son livre le nom de « Dēnkart des mille chapitres ». En énumérant ses sources, il range l'Ecrit de base, les dires des Anciens Docteurs (s'ils ne se confondent pas avec l'Ecrit, ce pouvaient être des traditions orales, des survivances fragmentaires), et « l'exposition de l'Avesta », par quoi il faut peut-être comprendre les commentaires textuels. Et ceci peut s'accorder avec ce qui

1. Sur l'identité du personnage et sa datation, je renvoie aux données rassemblées dans mon livre *Une encyclopédie mazdéenne, le Dēnkart*. Bibliothèque de l'École Pratique des Hautes Études, Sciences religieuses, t. 69, Paris, 1958.

2. C'est ce que nous dit le livre IV du Dēnkart (M. 412) étudié par Zaehner. *Zurvān*, ch. I. Voir aussi JA 237. 1949, 1-6.

était dit du Dēnkart originel : dans celui-ci, on faisait très bien la distinction entre des textes de base (*apistāk*) et leur commentaire ou glose (*zand*) et telles autres additions. Ce que nous appelons, selon un critère purement linguistique, « l'Avesta » englobait donc, comme une de ses parties, ce que les mazdéens appelaient *apistāk*, tandis qu'ils donnaient au tout le nom de Dēn ou de Dēnkart. Il serait donc plus juste de réserver à notre compilation pehlevie le titre que lui avait donné Aturpāt, de « Dēnkart des mille chapitres ».

Le livre III de ce Dēnkart, dont nous présentons ici la traduction, renferme un peu moins de la moitié de cet ouvrage encyclopédique dont le volume dépasse celui de la totalité des autres livres de la littérature pehlevie qui nous sont parvenus : encore faut-il compter avec le fait que l'un de ceux-ci, le Škand Gumānīk Vicār[3], déclare suivre l'enseignement du Dēnkart, et renferme même le texte intégral d'un chapitre dont l'original est perdu. Mais l'importance du Dēnkart, et notamment des livres III et IV, lui vient non seulement de son volume, mais avant tout de ce qu'il représente une somme du « savoir mazdéen » qu'il s'agissait de préserver à l'usage du clergé et des fidèles d'une religion déjà fortement diminuée par l'impact de l'islam dominant en Iran, et qui ne devait pas tarder à déplacer son centre de gravité d'Iran en Inde : c'est là en effet qu'a été préservé l'unique manuscrit complet du Dēnkart. Disons plus justement, le manuscrit le plus complet : il y manque en effet la totalité des deux premiers livres et le début du troisième, et nous n'avons aucun moyen d'évaluer la dimension de cette lacune ou le contenu, ne serait-ce que le genre littéraire, de ces livres. Cependant, à considérer le caractère formel des livres III à IX, une hypothèse pourrait se dégager. Le livre III est une suite assez peu ordonnée de chapitres brefs traitant de questions

3. Références dans mon édition : *Une apologétique mazdéenne du IXe siècle, škand-gumānīk vicār, la solution décisive des doutes.* Collectanea Friburgensia, 30. Fribourg en Suisse, 1945.

dogmatiques ou morales de la foi mazdéenne, dans la perspective d'une exposition rationnelle, systématique, à l'appui d'une apologétique à la fois défensive et agressive visant les autres religions, notamment l'islam. Le livre IV se donne comme le compendium d'un ouvrage plus ancien également dogmatique. Le livre V offre d'abord un bref exposé du mazdéisme à l'usage d'un enquêteur de bonne volonté, puis la réponse faite aux objections d'un chrétien. Le livre VI est un vaste recueil de « conseils » traditionnels attribués explicitement aux « Anciens ». Le livre VII est une Vie de Zoroastre, ses antécédents et sa succession, fortement étayée de citations de textes avestiques donnés en pehlevi mais dont le style ne laisse pas de doute sur leur origine. Le livre VIII est un résumé suivi des Nask de l'Avesta tels qu'ils subsistaient, certains seulement en traduction pehlevie, à l'époque ; enfin le livre IX est une paraphrase glosée des trois Nask qui commentent, selon des perspectives très diverses, les seules Gāthā. Cette rapide revue met en lumière que les livres du Dēnkart progressent dans le sens de l'attachement aux textes anciens, les derniers n'étant pratiquement intelligibles que confrontés, à chaque pas, avec la lettre du texte commenté, les premiers au contraire redivisant et réordonnant la matière traitée selon un ordre logique et quasi didactique. Il était donc possible, mais ce n'est là qu'une hypothèse, que les deux premiers livres perdus aient été encore plus dégagés de la forme de la Dēn.

La longueur des chapitres du livre III va de quelques lignes à quelques pages, trois d'entre eux seulement dépassant la taille normale : celui sur la médecine (157), celui sur le xvētōdas (80), et celui sur la cosmogenèse gētīkienne (123). Certains, qui répètent des chapitres antérieurs, représentent des « remords » du scribe qui s'est aperçu après coup, des trop nombreuses fautes de sa première copie (ou de celle d'un collègue, car le manuscrit est l'œuvre de plusieurs mains) et qui recommence tout, sans d'ailleurs exponctuer ce qui devrait l'être.

De leur ordre actuel ne se dégage aucun plan d'ensemble : si certains chapitres traitant de sujets analogues ou proches se suivent, d'autres sont séparés par de grands intervalles. L'ouvrage ne peut être utilisé qu'à l'aide de l'index analytique. Celui-ci permet, tout à la fois, d'alléger un commentaire qui aurait constamment recours à des confrontations de textes. Malgré ce désordre, l'analyse du livre est rendue possible par le fait que les thèmes sont peu nombreux et se laissent facilement ordonner entre eux. On peut dégager la fin et la méthode qui en font la véritable unité. Ce sont donc celles-ci que nous exposerons en premier.

L'ouvrage s'adresse directement à des mazdéens vivant sous la domination musulmane, de moins en moins nombreux, et de plus en plus contraints de consolider leur foi pour la défendre et ses pratiques contre la pression de l'islam. Ce n'était pas la première fois qu'ils se confrontaient à une religion « étrangère » : sous les Sassanides, le christianisme avait fait de grands progrès dans l'Empire, même parmi les Iraniens, et même parmi l'élite sacerdotale[4] ; mais les mazdéens représentaient la majorité et surtout la puissance. La défense qu'ils déployaient utilisait ouvertement les ressources du pouvoir, et la persécution était plus fréquente que la controverse. Il en était tout autrement devant l'islam du IXe siècle, déjà installé en Iran et poursuivant ses conquêtes en Asie Centrale, dogmatiquement structuré et fort, malgré les querelles d'école et la fragmentation politique. Il ne pouvait plus être question pour eux d'une apologie trop ouverte de leur foi, moins encore d'une réfutation publique de la foi musulmane. Au mieux, comme sous Ma'mūn, pouvaient-ils se défendre des contradictions qu'on leur imputait. Et même lorsqu'ils

4. Cf. A. Christensen, *l'Iran sous les Sassanides*, [2]. Copenhague, 1944, p. 313.

5. C'est le cas des mazdéens convoqués à la controverse rapportée dans *Gujastak Abališ* (nous lisons ce nom× Yahballah).

dominaient encore localement, ce qui restait limité[6], il semble que leur pouvoir se soit exercé sur les biens matériels, plutôt que sur les esprits. Leurs docteurs devaient ressentir d'autant plus la nécessité de former solidement l'élite des fidèles pour les empêcher de passer à l'islam, tentation que favorisait probablement le statut des mazdéens qui ne jouissaient pas des garanties des *ahl al-kitāb* quelle qu'ait été leur condition concrète, assez mal définie, et, à vrai dire, peu étudiée par les historiens.

Cette œuvre de formation intellectuelle, qui était possible auprès des élites capables de lire, pouvait demeurer relativement clandestine à l'abri des regards soupçonneux, grâce à la rareté des écrits en circulation, et cela d'autant mieux que les Iraniens islamisés oubliaient, avec le passage des générations, la connaissance de leur ancien système d'écriture[7]. Quelques précautions s'imposaient tout de même : l'islam, les musulmans n'étaient jamais mentionnés nommément : dans le Dēnkart, on parle de « docteurs », *kēšdārān*, et de « mauvaise dēn » en général et ces appellations recouvriront aussi bien, mais bien moins souvent, la réalité chrétienne. On sera moins voilé pour désigner les manichéens ou les juifs; d'ailleurs les attaques ouvertes contre telles doctrines juives présentaient l'avantage de viser du même coup, et peut-être même en premier, mais sans en avoir l'air, l'islam qui les professait aussi. Et contre le manichéisme, *zandakīh*, bête noire des théologiens musulmans, les mazdéens pouvaient se déchaîner sans faux-semblant, trop heureux de démontrer que leur foi était bien éloignée de ce dualisme-là, anti-nature et pourtant matérialiste dans sa figuration du monde, négateur de la toute-puissance et de l'efficace sagesse de Dieu.

De toute façon, l'exposé et la défense de la foi ne pou-

6. On en connaît un cas raconté d'une façon fort circonstanciée dans la vie du šeyx Abu Ishaq Kāzerūnī, éd. Fritz Meier, Bibliotheca Islamica, 14. Leipzig, 1948.

7. Il est pourtant connu et parfaitement décrit par al-Nadim dans son *Fihrist*, t. I, p. 26, dans la traduction de Bayard Dodge faite sur les meilleurs manuscrits, Columbia University Press, New York, 1970.

vaient faire abstraction de la doctrine et des attaques de la religion dominante et conquérante : c'est là une coloration qui donne comme son unité au livre III du Dēnkart, et il faut s'en souvenir pour comprendre la pointe de tel chapitre que le ton déclaratif, « objectif », réussit à masquer au lecteur non averti.

Le livre se donne comme un déploiement, au cours de chacun des 420 chapitres, d'un enseignement qui se dit « extrait » de la Bonne Dēn, ou « selon » elle, divisé et systématisé mais strictement conforme à l'Ecriture et aux opinions des Anciens (*pōryōtkēšān*). Chacun d'eux porte, en effet, à la suite de son titre : « de l'enseignement de la Bonne Dēn » (*hac nikēž i Vēh Dēn*)[8], à l'exception des chapitres qui reproduisent les « conseils » et les « contre-conseils » des uns et des autres, ou qui traitent de la Dēn même, vue descriptivement. Et ceci, indépendamment des citations en avestique ou en traduction pehlevie, et des allusions plus directes à la lettre de la Révélation. Il s'agit non d'innover, mais de « digérer » la doctrine reçue, et, à cet égard, cet ouvrage tardif, polémique, est le fidèle témoin d'une tradition dont les plus anciens monuments, c'est-à-dire le corpus avestique, sont rares et mutilés. Molé[9] a pu à juste titre étayer les conclusions que lui livrait son analyse des plus anciennes traditions de la religion iranienne par de nombreux exposés dēnkartiens qui les confirment à chaque pas. Un enseignement moins traditionnel est-il mis à profit, c'est pour expliciter une doctrine ancienne, et l'auteur récent est nommé comme pour écarter toute équivoque : c'est le cas des idées d'Aturfarnbag i Faruxzātān sur les « contraires ».

On remarquera tout de suite qu'en explicitant la doctrine de la Bonne Dēn, on s'occupe peu ici du livre qui la contient.

8. Dans notre traduction, nous omettons ces mots, mais nous indiquons ici les chapitres où ils ne se trouvent pas dans l'original : ce sont les chapitres 35, 52, 55, 65, 78, 161, 175, 190, 196-202, 299, 325, 372.

9. Dans son grand livre auquel nous renvoyons si souvent, *Culte, mythe et cosmologie dans l'Iran ancien*, Annales du Musée Guimet, Bibliothèque d'études, t. 69. Paris, 1963.

Non seulement en est-il du mazdéisme comme de toutes les religions prophétiques où la révélation est une communication divine faite directement à un « porteur » chargé de la transmettre aux hommes, mais encore ne semble-t-il pas que l'incorporation de ce message dans des livres sacrés ait été, même à époque tardive, objet d'une attention spéciale, voire d'un article de foi. On ne saurait même dire que la révérence particulière qui s'attache au texte des Gāthā se soit étendue à tout le corpus avestique. Quand le Dēnkart VIII passe en revue chacun des livres qui le composaient, il ne craint pas de dire que tel d'entre eux a disparu, lui ou son *zand* pehlevi, et, dans le livre III, on cite indifféremment un texte avestique ou sa traduction. Rien donc qui rappelle le dogme islamique de l'inimitabilité du Coran ou l'interdiction — si longtemps appliquée — de le traduire. Il reste que la lettre dans laquelle est couché le message sacré est familière au bon mazdéen qui l'a mémorisée et lui sert de référence, voire de paradigme[10], et qu'il en scrute les secrets dans des commentaires à plusieurs niveaux de profondeur (Dk IX). Il ne nous semble pas qu'il l'ait utilisée pour se donner aux yeux des musulmans comme rentrant dans la catégorie des *ahl al-iktāb* comme les juifs et les chrétiens.

De cette situation secondaire du « livre » dans le mazdéisme iranien, la raison principale est sans doute à chercher dans la mémorisation comme moyen principal de la conservation du « texte ». Qu'il y ait eu réellement quelques exemplaires de l'« Avesta » préservés dans les archives royales, ou que ce soit là pure légende, il est au moins probable que les « livres » en aient été rares. Mais ce qu'ils contenaient était censé, pour l'essentiel, avoir été donné dans des révélations faites à Zarathuštra dont la vie et la mission étaient

10. D'où l'importance, pour la détermination du sens de bien des mots pehlevis, des termes avestiques dont ils sont la traduction « canonique », et l'intérêt, pour l'étude de la théologie mazdéenne, du glossaire annexé par B. N. Dhabhar à son édition du Yasna et du Visprat pehlevis (Bombay, 1949).

racontées dans un de ces livres. La merveille de la révélation s'insérait dans tout un contexte de faits merveilleux qui en accréditait le message. La légende de Zoroastre était donc au centre de l'histoire de la révélation, et elle le reste même dans un ouvrage qui comporte une si grosse part d'apologétique « rationnelle » tel que le Dēnkart, comme elle l'était déjà dans le livre de Zātspram où elle se place entre des chapitres cosmologiques et des chapitres philosophiques. La dimension du livre III ne doit pas nous faire oublier la présence et la portée des livres V et VII, pas plus que son mode d'argumentation ne rejette, comme dépassée ou inutile, l'autorité qui appartient à la Dēn en tant que révélation. Il y en a des preuves presque à chacun des chapitres du livre III, sans préjudice de sa prétention et de son effort pour démontrer par l'évidence, la raison, le caractère plausible, la « convenance » philosophique et théologique de l'enseignement de la Dēn. Son caractère miraculeux, merveilleux, est constamment affirmé, mais c'est l'exercice de la raison qui le met en lumière.

Cette attitude qui ressort de l'ensemble de la démarche intellectuelle du livre s'appuie en outre sur une doctrine spécifique : celle de la concordance de la Dēn avec la sagenne innée, *asn xrat*. Notion qui se trouve déjà dans l'Avesta — plus encore, semble-t-il, dans l'Avesta perdu — conjointe avec celle de la sagesse acquise par audition, *gōš asrūt-xrat*. Tenant à la fois d'une capacité naturelle propre à l'esprit et d'une vertu, à laquelle s'oppose *varan* la concupiscence, vice de l'appétit qui entraîne une déformation dans l'ordre du connaître, la *xrat* est à la racine de tout connaissance comme au principe de toutes les vertus. Elle est donc « historiquement » antérieure à la venue de la Bonne Dēn mais apte à la recevoir. L'homme dépend si peu de la Dēn pour avoir un jugement droit que c'est, à l'inverse, l'exercice de celui-ci qui lui permet de juger des titres que la vraie Dēn propose à son assentiment. Et comme la Dēn est discours sur Dieu, il importe avant tout qu'elle présente de Dieu une image qui ne contredise pas

la raison. Ce sera là son premier titre et c'est, tout à la fois, le thème principal, très souvent répété en termes identiques, de la critique adressée à la théologie coranique[11] : elle ne respecte pas la notion de dieu, en prêtant au Créateur d'être l'auteur du mal comme du bien ; elle sous-entend que la révélation seule peut donner de Dieu une notion juste, dépassant la rationnalité, nullement mesurée par le gabarit d'une sagesse qui serait innée en l'homme, mais inaugurant la connaissance même de la vraie sagesse, d'ailleurs inconnaissable à l'homme, dont, en tout état de cause, il ne peut rien conclure quant à la convenance à Dieu de tel acte en particulier. La théologie mazdéenne considère, tout au contraire, que la Bonne Dēn elle-même, c'est-à-dire la Révélation, est « ornée de toute sagesse » (**113**, **151**, **191**, **210**), sagesse transcendante mais qui ne fait pas taire l'humaine, laquelle reste indiscutée. L'éventail des sens du mot dēn « explique » l'étroite correspondance entre la révélation et son organe récepteur (**230**) car le mot signifie aussi une capacité de connaissance religieuse et une réplique intérieure qui, après la mort, selon une figuration qui est déjà dans l'Avesta, en projection aura l'aspect, selon les cas, d'une belle jeune fille ou d'une horrible mégère. Dēn avait encore, dès le *zand*, une connotation cultuelle : *dēn āmōxt* « instruit en dēn » était glosé en Y. 19,17 par *yašt kart ēstēt* « (par qui) le yašt avait été fait ». Ce n'est donc pas une doctrine échafaudée à des fins de controverse. Elle est bien traditionnelle et se prête au déploiement qu'elle reçoit ici. Si la Révélation se donne pour parée de sagesse, la sagesse peut l'expliciter et la défendre. La « méthode » théologique découle directement d'une doctrine particulière — centrale il est vrai — de cette théologie.

Ceci ne veut pas dire que les nécessités de la controverse n'aient pas joué un rôle important dans la mise en valeur des éléments métaphysiques de la sagesse mazdéenne. C'est l'effet propre de tout affrontement entre religions que de

11. Se reporter au mot *kēšdārān* à l'Index analytique.

dégager de celles-ci les données qui, pour être comparées, soient comparables et sur lesquelles la discussion soit possible. Les données premières de la foi étant hors de question, le travail de l'intelligence va être d'affiner les concepts dont la foi est bien obligée de se servir, et par là de rendre la foi plus « crédible », ce qui est le meilleur moyen de la défendre. A ce travail de « dégagement » le mazdéisme avait sans doute déjà eu à s'exercer sous les Sassanides à l'époque de la floraison conquérante du christianisme dans les provinces occidentales de l'Empire : les persécutions qui s'en prenaient au clergé chrétien visaient en lui non seulement les tenants de la chasteté monastique, mais aussi et peut-être plus encore des apôtres qui ne craignaient pas d'attaquer de front le dualisme des mazdéens. Ceux-ci n'en usaient pas moins d'armes intellectuelles, et les historiens contemporains nous informent très clairement sur cet aspect du conflit[12].

On en vient à se demander si la nécessité de défendre le mazdéisme confronté, entraînant l'élaboration rationnelle de la thèse centrale sur la sagesse divine, n'a pas préparé le terrain à certaines positions qui devaient plus tard être tenues en islam. Il y aurait ainsi une continuité « historique » sous-tendant l'affinité intellectuelle entre l'épistémologie théologique du mazdéisme dēnkartien et le présupposé fondamental du moᶜtazélisme. Le point d'accord de tous les moᶜtazélistes, si différenciés qu'ils soient entre eux, est la « justice » de Dieu, accessible à l'intelligence humaine au moins au point que celle-ci est en droit de postuler que le sens *réel* de l'Écriture écarte toute attribution du mal à Dieu. Pour eux c'est trop peu de dire, comme le fait par exemple la wasīyat Abī Hanīfa, art. 7, que les actes peccamineux de l'homme ne sont pas selon le commandement de Dieu, tout en étant selon sa volonté ; il faut franchement dénier à la causalité de Dieu tout influx sur tous les actes

12. Il s'agit des historiens arméniens Elisée et Lazare dont le témoignage au sujet de l'édit de Mihr-Narseh, même s'il soulève des difficultés, n'en est pas moins clair.

libres de l'homme, sur les mauvais, pour ne pas faire de Dieu la cause du mal, et sur les bons pour qu'ils soient libres et, partant, méritoires. La revendication du libre arbitre comme garantie de la moralité est également le fait du mazdéisme, mais il le juge compatible avec la causalité divine universelle et ne se laisse pas enfermer dans le dilemme du moᶜtazélisme. Sur ces deux points cardinaux, « innocence » de Dieu et liberté de l'homme se base une conception de l'intelligence en théologie et d'une interprétation large des textes sacrés, dont on doit bien admettre qu'elle est foncièrement la même en moᶜtazélisme et en mazdéisme. C'est surtout à propos de la doctrine du libre arbitre, du pouvoir réel de l'homme sur son action, que les musulmans anti-moᶜtazélites ont été frappés de cette parenté[13]. Ils s'en autorisaient pour taxer de « mages de cette communauté » les quadarites précurseurs des moᶜtazélites qui sont souvent désignés sous leur nom.

Les rencontres du mazdéisme dēnkartien avec la pensée des moᶜtazélites ne se limitent pas à la grande thèse des *ahl al ᶜadl*. Certains moᶜtazila défendaient la notion d'une volonté en Dieu logiquement antérieure à son acte, ce qui est la position du Dk, tandis que d'autres pensaient que dire de Dieu qu'il veut une chose revient simplement à dire qu'il la fait. Tous soutenaient que l'affirmation de l'existence de Dieu est une conclusion de raison, sanctionnée par un précepte divin ; or, dit le Dēnkart, Dieu voulant que l'homme le connaisse **(109)** lui a donné une intelligence innée droite qui n'est entravée que par un vice intellectuel contraire, lequel ne peut venir de Dieu (conclusion que les moᶜtazila n'admettront pas). Très proche aussi de la thèse moᶜtazélite qui veut que les souffrances infligées par Dieu aux damnés ne soient pas un mal, celle du mazdéen s'effor-

13. Dans le hadith, sont désignés comme les « mages de ma communauté » ceux qui *nient* le *qadar* : ainsi les textes d'Ibn Hanbal cités dans la *Concordance de la tradition musulmane* de Wensinck s.v. *ᶜomm.* ; mais il s'agit là du *qadar* exclusif de Dieu. Les moᶜtazélites admettent, au contraire, le *qadar* de l'homme sur ses actes, ce qui leur vaudra, plus tard, d'être taxés de qadariyya.

çant de démontrer que les châtiments des méchants ne leur font pas « violence »[14]. On se gardera d'affirmer dans quel sens s'est fait l'emprunt, pour autant qu'il y en ait un, car à sonder les mêmes problèmes, il est normal que l'on se rencontre sur des solutions semblables élaborées indépendamment.

A partir de sa prémisse à la fois doctrinale et épistémologique, et admise l'existence du mal tant physique que moral, le dualisme se déduit sans difficulté et presque rigoureusement. Le mal ne peut avoir de cause semblable à lui qu'en dehors du domaine du Créateur. Impossible donc de rendre compte de la création telle qu'elle existe, c'est-à-dire incontestablement souillée, à partir d'un principe unique. Comme le bien, le mal a un principe propre qui ne saurait être le même que celui du bien ou être une créature originairement bonne, car on est toujours tenu de remonter au principe premier et de lui attribuer l'entière responsabilité de toute sa lignée. Dans l'état du Mélange, qui est le nôtre, des êtres pervers spécifiques parasitent certains êtres bons : c'est le cas des planètes à l'égard des astres (système qui n'est qu'esquissé ici, mais qui est tout à fait explicite dans le Škand Gumānīk Vicār et dans le Bundahišn) ; c'est le cas des propriétés simples que sont le froid et le sec à l'égard du chaud et de l'humide ; c'est dans l'ordre moral, le cas des vices à l'égard des vertus qu'ils attaquent soit de front, soit en prenant l'apparence d'une vertu de même « orientation » qu'eux. Antagonisme et corruption composent le déroulement du combat cosmique et affectent ce monde blessé.

Sans avoir à en rapporter l'origine, le Dēnkart III adopte le cadre « historique » qui rend compte de l'état du Mélange : le mot dont il use constamment est celui d'Assaut, *ēbgat*

14. Toutes ces thèses sont commodément exposées d'après les hérésiologues musulmans par A. N. Nader, *Le système philosophique des muᶜtazila* (Recherches publiées sous la direction de l'Institut de Lettres Orientales de Beyrouth, 3), Beyrouth, 1956 ; mais on peut désormais utiliser une source directe, le *Moghni* du motazélite Abd al-Jabbār, en cours de parution au Caire.

qui désigne l'immixtion du Mauvais Esprit, Gannāk Mēnōg, dans l'univers d'Ohrmazd, et le commencement d'une période de Temps orientée pour être une longue préparation à la récupération et à l'épuration finale. Ce sera alors la Fraškart, la transfiguration, la cessation de toute opposition actuelle ou redoutée, la restauration à l'immortalité d'êtres qui n'avaient pas été créés pour la mort.

Dans le Bundahišn et les Sélections de Zātspram, l'altercation originelle est longuement décrite. Le rejet du Gannāk Mēnōg n'entraîne pas immédiatement sa défaite totale : permission lui est donnée de co-exister dans le monde des créatures, comme si Ohrmazd voulait associer celles-ci à sa victoire finale en les faisant œuvrer à l'« usure » de la druj. Le ferment de cette activité rédemptrice est la Révélation, offerte dès l'origine à Gayomart, le premier homme, puis confiée pleinement à Zartušt et à sa descendance posthume, chacun des descendants marquant une étape et le dernier, qui est le sauveur par excellence, consommant la victoire de l'œuvre de création. Tout ceci est supposé, et maints détails en sont rappelés dans le IIIe livre ; mais le propos de l'auteur n'est pas tant d'évoquer le mythe des origines que l'annonce de l'avenir tel qu'il est prédéterminé dans le dessein d'un Créateur sage et tout-puissant.

Ainsi les étapes de la création telles qu'elles sont rapportées par le Bundahišn, où chaque « règne « de la nature, du ciel à l'homme, est décrit en détail dans un visible effort pour faire concorder les données avestiques avec les connaissances courantes d'astronomie, de géographie, de botanique, de zoologie, font place ici à la restitution d'une » procession » métaphysique qui part de la toute première « production », *apurišn*, de l'être pour aboutir à la constitution des êtres concrets, *stī*, avec leurs actes individuels. Quelques indices nous portent à croire qu'il ne s'agit pas là d'une spéculation récente, mais que c'est plutôt un élément d'une métaphysique ancienne dont il ne nous reste que peu de

chose. Ce sont là des chapitres[15] d'un très grand intérêt, et qui nous font regretter la perte de traités qui ont certainement dû exister et auxquels la tradition des copistes, visant le fidèle moyen, a préféré les écrits plus imagés et moins rigoureux. Cette spéculation cosmogénétique s'exprime ici en des chapitres qui, pour être multiples, ne reflètent guère d'approfondissement de la doctrine, exposée à plusieurs reprises plutôt que poursuivie. On pourrait croire un instant qu'elle va se ramifier pour éclairer les sciences de la nature. Il n'en est rien : dans ces domaines, le IIIe livre, chaque fois qu'il touche à des points où l'Avesta a parlé, que ce soit la théorie des vents ou la médecine des corps, ne donne pas l'impression que les mazdéens participent au mouvement général de la science «arabe», héritant de la science grecque et la faisant progresser. A vrai dire, il serait plus juste de parler de «science des musulmans», car ce n'était ni une question d'ethnie, ni une question de langue: il s'agissait plutôt d'une libération de l'esprit scientifique de la population islamisée de l'Iran par rapport à la « science mythologique » liée au mazdéisme. Le processus avait dû commencer beaucoup plus tôt: le Dēnkart lui-même nous atteste que l'Iran s'était ouvert dès les premiers Sassanides, à la science grecque comme à la science indienne, et nous savons que savants et philosophes grecs avaient été, au cours de la dynastie, accueillis en Iran[16]. Peut-être la conquête musulmane a-t-elle freiné ce mouvement d'ouverture, les mazdéens se repliant sur eux-mêmes en cherchant à préserver leurs traditions mythiques comme partie intégrante de leur patrimoine religieux menacé. En fait, le seul chapitre de la science cultivée par les mazdéens qui ait été transmis avec profit aux successeurs musulmans semble avoir été la partie astronomique de l'astrologie, fortement imprégnée de science

15. J'avais déjà traduit, et commenté par les chapitres parallèles, le chapitre principal, 123 dans *Pratidānam... Studies presented to F.B.J. Kuiper*, la Haye, 1969, 193-200.

16. Voir entre autres J. F. Duneau. Quelques aspects de la pénétration de l'hellénisme dans l'Empire perse sassanide, dans *Mélanges offerts à René Crozet*, Poitiers, 1966.

grecque et indienne. Mais ce que nous disons là reste du domaine de l'hypothèse, car il ne faut jamais oublier qu'il serait déraisonnable de reconstruire le passé culturel mazdéen avec les bribes de documentation écrite dont nous disposons aujourd'hui.

L'insistance du Dēnkart III sur le caractère rationnel de la Bonne Dēn n'exclut évidemment pas qu'il en invoque la lettre. Un texte gāthique est suscité de temps en temps pour soutenir une position que l'on vient d'exposer. Le texte même de la prière du *Nām Stāyišn* fournit la liste des attributs d'Ohrmazd (**81**). Les épithètes scripturaires de l'amahraspand Šaθrevar sont le point de départ d'une « théorie « de la force au service de la royauté (**134**). Le nom « religieux » de telle réalité cosmologique vient couronner sa description (**174, 263, 289, 290, 365, 409**). Dans les chapitres qui traitent directement de données empruntées à la tradition mythique, les mots ou expressions consacrés apparaissent tout naturellement : c'est ce qu'on attend d'un auteur instruit avant tout par la mémorisation des textes, et c'est ce qui rend si précieux pour la reconstitution de l'Avesta perdu l'étude de textes même tardifs mais tout imprégnés de l'inspiration originelle. A ce contenu « scripturaire » vient s'ajouter l'apport de la tradition, celle des Anciens Docteurs *(pōryōtkēšān)*, le terme étant lui-même un mot savant emprunté à l'avestique), ce qui peut aussi bien désigner un maître relativement récent comme Aturpāt i Zartuštān ou Tōsar (**137, 420**) que l'on entend s'exprimer sur des sujets divers. Il se peut qu'ils aient compté les autorités si souvent citées dans les traductions et commentaires de l'Avesta, ou des juristes comme ceux dont le *Mātigān i hazār dātistān* nous fournit les noms. C'est une classe sur laquelle nous voudrions en savoir davantage, car il est certain que, sans doute prêtres, *mōbed*, pour la plupart, ils ont joué un rôle considérable dans l'histoire de la religion iranienne.

Fort remarquable par son caractère à la fois traditionnel et systématique est l'éthique des vertus et des vices dont

nous avons vu comment elle s'insérait dans le schéma dualiste. Nous sommes assurés de l'antiquité de cette réflexion éthique par le résumé que nous donne le Dēnkart VIII du Brīh (ou Bariš) Nask de l'Avesta[17], qui fait partie des nask *hātak-mānərīk*, et où se retrouvent les notions-clefs, y compris la répartition des vertus et des vices selon leurs affinités et leurs contrefaçons. Les chapitres du livre III sont de la même veine que le livre VI du Dēnkart et que les Handarz.

Les deux piliers de la doctrine morale exposée ici sont, d'une part, la Mesure, caractéristique de la sagesse innée, du comportement iranien, et de la Bonne Dēn, d'autre part, le xvarrah, charisme spécifique d'une fonction, d'un rang et notamment de la royauté iranienne. L'éloge de la Mesure n'est pas ici sans emprunter un tour polémique : on entend faire pièce à une idée courante dans l'islam ancien[18] se présentant comme la religion du juste milieu en contraste avec le judaïsme « légaliste » comme avec le christianisme « ascétique ». La notion des xvarrah est autrement riche : proche de ses origines mythologiques avec lesquelles elle ne saurait rompre, elle exprime avant tout, mais en la diversifiant, une idéologie royale, ou tout au moins dynastique, appelée encore à un bel avenir dans sa transposition mystique en islam iranien. Outre la large enquête linguistique de Sir Harold Bailey, elle a fait l'objet d'une belle étude, précisément à propos de nos textes, dans la thèse de Marijan Molé qui a fort bien montré comment elle s'épanouit en un système historique.

Or, l'historiosophie du Dēnkart III, pour conforme qu'elle soit au schéma traditionnel, nous paraît aussi orientée par le souci polémique du livre. C'est d'abord que l'éloge si fréquent de la parfaite royauté iranienne, inspirée par la Bonne Dēn et soutenant celle-ci, dotée de toutes les supériorités, rayonnant sur les pays voisins, exprime la

17. Dans la traduction de West, VIII ix (Madan, 685-687) ; traduit dans mon *Encyclopédie mazdéenne...*, 38-39.
18. Mis en valeur dans une étude célèbre de Goldziher.

nostalgie d'un régime révolu, tout comme les désordres que l'on prête au « mauvais roi » évoquent, sous leur description schématique et conventionnelle, l'époque « actuelle », sous le régime de la mauvaise Dēn et du bouleversement du pouvoir, en clair : de l'islam et de l'émiettement étatique, des dominations étrangères, arabes ou turques, de la perte de toute continuité dynastique. Et dès lors les perspectives prophétiques prennent couleur de consolantes promesses : iranienne dès Manuščihr, la royauté si longtemps illustre, redeviendra iranienne et jouera son rôle dans la préparation et l'approche des temps eschatologiques. Quant à la mauvaise lignée, elle part de Dahāk, se transmet à Abraham, père des juifs et de Moïse leur législateur, mais aussi nous dit au moins une des versions de cette généalogie, à Tāj, l'ancêtre des Arabes (Tājīk), c'est-à-dire des usurpateurs. Nous voilà dans l'histoire constatable et déplorable, articulée aussi habilement et naturellement que possible avec l'histoire mythique. La même « parenté » permet en polémiquant contre les juifs d'atteindre les musulmans lorsque les doctrines critiquées leur sont communes.

Ces attaques latérales contre les conquérants viennent à l'appui de l'offensive principale menée à la fois contre le monothéisme et contre l'éternité de l'enfer qui, pour les mazdéens contredit directement la sagesse du gouvernement divin. Si l'existence du mal postule un premier principe du mal, et donc le dualisme, la pérennité de la peine dûe au pécheur ne saurait répondre au plan total dont la réalisation doit être l'effet et le signe de la toute-puissance, de la providence et du triomphe du Créateur. Dualiste, le mazdéisme l'est en ce qu'il admet un mal « substantiel » ne tenant en rien sa consistance du bien, mais cette consistance étant conçue univoquement à l'instar de celle du bien, le mal n'étant pas que le parasite de l'être, mais être de plein droit. Monothéiste, le mazdéisme l'est, en tant qu'Ohrmazd est seul à organiser et à mener à sa fin, c'est-à-dire à l'immortalité et à la transfiguration de la Fraškart, ce

monde du bien qu'il est seul à avoir créé ; bien plus, il est seul à pouvoir tenir compte de l'existence de « l'autre », à connaître son projet et ses moyens, à le tolérer pour un temps comme pour faire de ses créatures à lui, Ohrmazd, des agents et des collaborateurs dans l'œuvre qui doit s'achever par la victoire du bien et l'éviction du mal. « Indépendant » de lui, le mal lui est néanmoins inférieur — sinon subordonné — : il est, si l'on peut dire, « sans avenir ». Ohrmazd, seul principe des êtres et leur seule fin, est donc seul Dieu. Le principe du mal et des êtres mauvais n'étant qu'un dēv, et la sagesse étant le propre de Dieu, le terme, la fin des êtres de sa création ne peut pas ne pas comporter leur séparation définitive d'avec le mal sous toutes ses formes : l'enfer et ses peines cesseront, la mort cessera, et même le gētī, issu de mēnōg pour mener le combat, se résorbera, tout bon qu'il soit, dans le mēnōg originel. C'est bien l'éternité de l'enfer, et non l'enfer comme tel, que rejette le mazdéisme.

On peut se demander pourquoi, sur le point précis de l'éternité de l'enfer, l'auteur mazdéen n'attaque pas le christianisme plutôt que l'islam, se servant de lui comme de masque pour la religion dominante principalement visée, selon un procédé qui nous avait paru patent dans la polémique contre le judaïsme. La même question sera posée par le chapitre XV du ŠGV où l'enfer ne figure pas parmi les dogmes chrétiens soumis à la critique, alors qu'il fait partie du dossier antimusulman. Il faut avouer qu'une réponse ne se présente pas. Dans le Dēnkart III la seule attaque spécifique contre le christianisme est dirigée contre le dogme de la Trinité (**40**).

Si nous avons particulièrement insisté ici sur les aspects polémiques du livre, c'est sans doute parce que c'en est le trait le plus original, mais aussi parce que c'est lui qui met le plus d'unité entre ces 420 chapitres tous consacrés, de près ou de loin, à la défense et à la glorification de la Dēn Mazdéenne. Défendue contre ses détracteurs, elle est glorifiée aux yeux de ses adeptes et sympathisants par

la mise en valeur de traits qui expriment sa « rationnalité » et, en un certain sens, son « universalité ». A l'heure même de son crépuscule[19], la Bonne Religion se découvrait comme la vocation d'illuminer au-delà des frontières spirituelles de l'Iran.

* * *

Le Dēnkart fut édité pour la première fois à Bombay par le dastour Peshotan Bahramji Sanjana, aidé un peu plus tard, puis remplacé, par son fils, le dastour Dārāb, qui fit paraître les neuf volumes contenant le livre III, de 1874 à 1900 ; la philologie pehlevie était alors dans l'enfance et il n'est guère surprenant que les traductions anglaises et gujerat qui accompagnaient le texte ne soient pas d'un grand secours pour prendre quelque intelligence de ce livre particulièrement difficile. Des chapitres détachés devaient être traduits au cours des années qui suivirent : premier en date, L. C. Casartelli en donna quelques-uns dans sa thèse sur *la Philosophie religieuse du Mazdéisme sous les Sassanides*, Paris 1881 (trad. angl. *The Philosophy of the Mazdayasian Religion under the Sassanids ;* tr. F. J. Jamasp Asa, Bombay) et dans la revue *Le Muséon*. West, qui avait traduit en anglais les livres VIII et IX, puis le livre VII, n'avait retenu du livre III que quelques chapitres sur la Dēn (dont le chapitre 420) et le grand chapitre sur le *xvētōdat* qui est au centre du dossier qu'il avait constitué sur la question. James Darmesteter s'était peu occupé du livre III, et A. J. W. Jackson traduisit le chapitre 200 dans ses *Researches on Manichæism*, 1935. C'est dans la génération suivante, la première à bénéficier du bond qu'avait fait faire à l'étude du pehlevi la découverte du moyen-perse manichéen des documents de Turfan, que commence le travail solide sur le livre III. Curieusement, le maître des études pehlevies modernes, H. S. Nyberg, dont le *Hilfs-*

19. Cf. le titre de l'ouvrage de R. C. Zaehner, *The Dawn and Twilight of Zoroastrianism*, Londres, 1961.

buch des Pehlevi fut longtemps le maître livre d'initiation, et qui en donna en 1964 une deuxième édition considérablement augmentée de textes de tous ordres, n'a guère publié sur le livre III auquel le prédisposait pourtant ses travaux d'arabisant sur le moᶜtazélisme.

W. H. Bailey en étudia quelques chapitres, surtout comme linguiste, dans ses *Iranian Studies* et dans ses *Zoroastrian Problems in the Ninth-Century Books*, Oxford 1943, où figurent en appendice des transcriptions dont nous avons tenu compte ici. Ce fut son élève R. C. Zaehner qui aborda l'étude des textes doctrinaux, d'abord dans une série d'articles, puis dans son grand livre *Zurvan, a Zoroastrian Dilemna*, Oxford 1955 ; son objet étant l'étude du temps dans le dualisme mazdéen, le domaine que couvrent les textes qu'il a choisi d'éditer et de traduire est à la fois restreint et difficile. Ses traductions exigeaient à la fois hardiesse et sûreté, et il n'a pas hésité à s'y prendre à plusieurs fois. Elles nous ont été fort utiles, lors même que nous avons jugé devoir nous en écarter sur bien des points. C'est aussi le cas des transcriptions et traductions de Marijan Molé, beaucoup plus nombreuses et diverses, souvent fort pénétrantes, presque toujours en progrès sur celles de Zaehner, et d'autant plus sûres qu'il grandissait en expérience, mais qui souffrent des imperfections dûes au travail trop précipité de ce jeune savant très polyvalent, mort dans la quarantaine, laissant une œuvre déjà considérable. L'interprétation doctrinale qui accompagne ses traductions est de grande valeur et n'est pas diminuée par ces imperfections. Signalons qu'elles sont inégalement réparties entre les lectures et les traductions : celles-ci étant parfois en progrès sur celles-là, celles-là n'ayant pas été corrigées en conséquence. L'absence d'un glossaire pehlevi complet du Dēnkart III explique aussi que tel passage est mal traduit parce qu'il n'a pu profiter de la traduction correcte de tel passage parallèle. Pour les traductions de Molé comme pour celles de Zaehner, nous n'avons pas cru devoir signaler expressément nos corrections ou divergences, mais nous

avons toujours donné l'indication précise des travaux de nos prédécesseurs pour permettre au lecteur de juger. Que les lignes qui précèdent expriment une fois pour toutes l'admiration qu'ils méritent et la reconnaissance pour ce que nous leur devons.

Entre temps, nous avons publié notre traduction du *Škand Gumānīk Vicār* en incorporant à notre commentaire de nombreux passages du livre III. Aussi bien ce livre se donne-t-il comme inspiré par le Dēnkart dont il poursuit l'œuvre polémique. Depuis, nous est apparu toujours davantage le besoin d'une traduction intégrale de l'ouvrage. Or, les quelques chapitres du livre III (sans compter ceux des autres livres) qui figurent aussi dans des manuscrits autres que B[20], l'unique manuscrit « complet » de l'ouvrage, nous montrent à quel point celui-ci est défectueux. C'est une mauvaise copie qu'il nous faut corriger presque à chaque ligne, et pas seulement par la suppression ou l'addition d'un izafat ou d'une conjonction, par l'omission d'une répétition, parfois longue, par la restitution d'une omission : certains mots sont grossièrement déformés, d'autres accidents défient toute reconstruction. Seule une longue habitude du texte peut inspirer à son traducteur la hardiesse de l'« établir » de façon plausible. Il reconnaît n'y avoir pas toujours réussi : des mots, des phrases même, sont restés intraduits. Les lectures adoptées figurent entre parenthèses à la suite de la traduction, précédées du signe × et suivies parfois d'un point d'interrogation quand elles sont incertaines. Pour ces transcriptions du pehlevi, je me suis tenu en gros au système de M. Nyberg, fidèle à la graphie archaïque plus qu'à la phonétique réelle qu'elle masque et qui nous est connue avec une certaine probabilité par les manuscrits de Turfan. Le récent *Concise Pahlavi Dictionary* de M. D. N. MacKenzie ouvre une voie nouvelle

20. Le K 43 de Copenhague, reproduit dans le t. 5 des *Codices Avestici et Pahlavici Bibliothecae Universitatis Hafniensis*, 1936 et du *Codex DH* du Cama Athornan Institute de Bombay publié en fac-similé par le Bonyad-e farhang-e Erān, tome 89 de sa collection.

dans l'application d'un système de transcription purement phonétique. Si je ne l'ai pas empruntée ici, c'est qu'il y avait avantage, dans un déchiffrement parfois douteux comme celui-ci, à donner au lecteur l'image « écrite » des mots interprétés. Faute de fournir ici une transcription complète du texte que nous lisons, nous avons souvent donné à la suite d'un mot français le mot pehlevi qui sous-tend cette traduction : mais parfois un nom est traduit par un verbe ou inversement, selon que l'exige la différence des deux syntaxes et des deux styles. L'original n'ayant aucune prétention d'élégance, on a jugé que la traduction devait viser à la précision, fût-ce au prix d'une certaine lourdeur.

Ceci explique le parti que nous avons pris de laisser certains mots techniques intraduits. Précisons ici leur signification. *Mēnōg* et *gētī* désignent deux sphères de la réalité, l'une toute spirituelle, l'autre tombant sous le sens, dont les rapports exacts ne sont pas ceux d'un noumène et de son phénomène, certains *mēnōg* n'ayant pas de *gētī*. L'étude détaillée de ce couple de notions reste à faire[1]. Le vocabulaire psychologique offre des difficultés particulières ; *tan* en opposition a *ruvān* est traduit par « corps », tandis qu'isolé il a simplement la valeur de « personne » ; *ruvān* est donc « âme », mais ses composantes, *jān*, parfois clairement « vie », *bōd* « conscience », « Bewusstsein » et surtout *axv* et *fravahr* auraient perdu à être exprimées dans la langue de systèmes philosophiques dont les articulations sont différentes et où elles n'ont pas d'équivalents.

Le vocabulaire religieux du mazdéisme ne gagnait rien à être adapté : nous avons gardé *druvand* plutôt que de le remplacer par « impie », ce qui ne couvre pas son sens

1. Mais voir maintenant les articles de S. Shaked :
— 'Some notes on Ahreman, the Evil Spirit and his creation' dans *Studies in Mysticism and Religion*, Jerus. 1967, p. 227-234. — 'Eschatology and the goal of the religious life in sasanian Zoroastrianism", dans *Types of Redemption* (ed. Dr Z. Werblowsky et J. Bleeker), Leiden 1970, p. 223-230. — 'The notions *mēnōg* and *gētīg* in the Pahlavi texts and their relations to eschatology', à paraître dans Acta Orientalia de Copenhague).

eschatologique, ou « réprouvé », ce qui suggère la notion de « prédestination à l'enfer » totalement étrangère au mazdéisme. Les mêmes inconvénients ne se présentaient pas pour l'antonyme *ahrav* que nous traduisons par « Juste », la majuscule rappelant qu'il s'agit d'un mot technique. Le même procédé a été appliqué à la traduction de *dušākāsīh* dont la valeur « morale » aurait disparu dans « mauvaise connaissance » : « Ignorance » exprime donc le rejet de la saine et sainte doctrine. Les *kēk* et les *karap* sont les *kavi* et les *karapan* de l'Avesta, êtres pervers et ennemis des zoroastriens, comme le sont aussi les *mar*. A l'événement final que Molé désigne assez justement par « Renovation », nous avons jugé préférable de laisser son nom pehlevi de *Fraškart*, tandis que *tan i pasēn* est rendu par « Corps eschatologique » ; *xrat* est traduit par « sagesse », mais nous avons gardé le même mot pour traduire *dānākīh*, pour lequel « science » eut été trop exclusivement noétique.

Les chapitres relatifs à la cosmogenèse usent d'un vocabulaire constant et précis dont nous n'avons pas voulu trop préciser la connotation métaphysique : rendant *dahišn* par « création », nous avons pour *āpurišn* évité « émanation », trop chargé de sens ématiste, et traduit par « production ». Comme en français, un même mot pehlevi désigne souvent aussi bien le processus que le terme de l'opération. C'est le cas de *dahišn* et des mots du même ensemble : *bavišn* « genèse » et « ce qui vient à l'être », *hambavišn* « composition » l'acte et son résultat, *handācišn*, « destination » l'acte de destiner et son effet dans l'être destiné. Nous avons gardé le mot pehlevi là où sa traduction n'aurait pas apporté de la clarté : à plus forte raison pour les expressions *bavišn-ravišnīh* et *bavišn-astišnīh* « progrès de la genèse » et « stade terminal de la genèse », tandis que *stī* est assez commodément rendu par « être concret » ou « être individuel ».

Pour l'étude des acceptions d'un mot technique, l'index est appelé à rendre des services en attendant le glossaire pehlevi complet que M. Tafazzoli a entrepris pour la collection du Bonyād-e Farhang-e Erān. Renvoyant aux cha-

pitres et non aux pages, l'index permet de grouper des paires d'antagonistes qui se retrouvent presque toujours ensemble et d'alléger ainsi les notes explicatives qui accompagnent la traduction. Celles-ci n'en sont pas un commentaire, qui aurait plus que doublé le volume de l'ouvrage ; les remarques linguistiques ne servent qu'à rendre compte de la traduction, au besoin de relever l'usage d'un mot rare, attesté ailleurs. Pour ce qui est de ce dernier point, je suis tout particulièrement redevable à M. Tafazzoli qui a assumé le gros travail d'un examen minutieux de ma traduction, me signalant des inadvertances ou des erreurs, soulevant des problèmes que nous nous sommes efforcés de résoudre ensemble, suggérant de nombreuses améliorations dans l'annotation linguistique.

Ma gratitude va, de ce fait, à l'Université de Téhéran qui a consenti à le décharger de ses cours pendant un an, à la demande du Professeur Khanlari, directeur du Bonyād-e Farhang-e Erān.

J'adresse ici mes remerciements à l'Institut Royal de Traduction et de Publications qui, en la personne du Professeur Yarshater, m'a invité à publier, dans sa collection qui paraît sous le patronage de l'UNESCO, cette traduction qu'il savait être sur le chantier et qui paraît à la fois dans les Travaux de notre Institut d'Études Iraniennes. Le Centre National de la Recherche Scientifique a également apporté son concours à cette publication et nous lui en exprimons nos remerciements.

Je désire enfin exprimer ma reconnaissance à tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, m'ont assisté dans la longue exécution de ce travail, et notamment au Professeur Mary Boyce qui a bien voulu traduire et annoter les deux chapitres consacrés à l'astronomie et au calendrier, matières où sa compétence s'était signalée, et à tous mes élèves de la Ve Section de l'École Pratique des Hautes Études qui, au cours de mes vingt années d'enseignement, ont pris une part active au déchiffrement et à l'élucidation de ce grand texte.

ABRÉVIATIONS ET INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

AW	C. Bartholomae, *Altiranisches Wörterbuch.* Strasbourg, 1904.
B	*Dēnkart, a Pahlavi Text, facsimile Edition of the Manuscript B of the K. R. Cama Oriental Institute Bombay.* Edited by M. J. Dresden. Wiesbaden, 1966.
Bailey, *Zor. Prob.*	H. W. Bailey, *Zoroastrian Problems in the ninth-century Books.* Oxford, 1943.
Darmesteter ZA	J. Darmesteter, *Le Zend-Avesta.* Paris, 1892-1893.
Ghilain	A. Ghilain. *Essai sur la langue parthe.* Louvain, 1939.
GdBd	*Bundahišn* ; cité d'après les divisions de l'édition avec traduction anglaise de B. N. Anklesaria, *Zand-Akāsih, Iranian or greater Bundahišn.* Bombay, 1956.
Madan	D. M. Madan, *The complete Text of the Pahlavi Dinkart.* Bombay, 1911.
MHD	*Mātigān i hazār dātistān* ed. J. J. Modi et T. D. Anklesaria, Bombay, 1901 et 1912 ; cité d'après les divisions de l'édition avec traduction anglaise de S. J. Bulsara, *The Laws of the Ancient Persians*, Bombay, 1937.
Molé *Légende*	M. Molé, *La légende de Zoroastre selon les textes pehlevis* (Travaux de l'Institut d'Études Iraniennes de l'Université de Paris, 3), Paris 1967.
CMC	*Culte, mythe et cosmologie dans l'Iran Ancien* (Annales du Musée Guimet, Bibliothèque d'Études, t. 69). Paris, 1963.
RHR	Revue de l'histoire des religions.

ŠGV	*Škand-gumānīk vicār*, cité d'après mon édition traduite et commentée, Fribourg en Suisse, 1945.
WEST PT	E. W. WEST, *Pahlavi Texts* 1-5 (*Sacred Books of the East*, vol. 5, 18, 24, 37, 47). Oxford, 1880-1897.
Y. Ph.	B. N. DHABHAR, *Pahlavi Yasna and Visperad.* Bombay, 1949.
ZAEHNER *Zurvān.*	R. C. ZAEHNER, *Zurvān, a Zoroastrian Dilemma*, Oxford, 1955.
Teachings	*The Teachings of the Magi.* London, 1956.

Les chapitres sont numérotés selon l'édition Sanjana. A la suite du titre, sont indiquées la page du manuscrit B (selon l'édition Dresden) et celle de l'édition M (adan). B supp. indique, d'après l'éd. Dresden, la pagination des feuillets qui manquaient au manuscrit B mais qui ont été retrouvés plus tard. Ces indications figurent aussi à la table des matières.

Les chiffres en marge indiquent les pages et les lignes (de trois en trois) de l'édition Dresden, exception faite des pages B. Supp.

Les numéros distinguant les éléments d'une énumération ont été ajoutés par le traducteur, ainsi que les mots *français* placés entre parenthèses.

<...> mots manquant dans le manuscrit mais exigés par le contexte.

(om.) indique une omission opérée par le traducteur en raison du contexte.

× lecture corrigée avec plus ou moins de certitude par le traducteur.

LE TROISIÈME LIVRE DU DĒNKART
TRADUCTION

Les trois premiers feuillets du manuscrit B étant très endommagés, le texte actuel n'en permet pas une traduction continue et nous nous bornons à en résumer ce que nous croyons comprendre.

0 Le premier feuillet conservé contient la fin de la réponse à la deuxième question d'un hérétique ; il y est fait mention des quatre classes sociales, de la cérémonie du *dovazdahomast*, et l'auteur s'intitule *ērpat*.

1 La troisième question est d'un hérétique nommé Akvān.

2 Quatrième question : peut-être s'agit-il de la raison d'être de prescriptions rituelles concernant la préservation de la pureté de l'atmosphère contre ce qui sort du nez et de la bouche.

3 Cinquième question : problème de pureté rituelle à l'égard des ordures.

4 Sixième question : sur la pureté des feux.

5 Septième question : objection d'un hérétique (mazdakite) qui représente la pratique de la communauté des femmes et des biens comme le remède aux passions (liste habituelle des vices) « selon l'enseignement qui nous a été transmis de Zartušt ». La réponse semblerait distinguer entre ce Zartušt, originaire de Fasā, et le prophète du mazdéisme, mais Molé a sans doute raison de suggérer que les mazdakites se réclamaient bien de celui-ci, tout en interprétant son enseignement autrement que la religion officielle.

6 Huitième question. (B. 6 ; M. 7.)

Un autre hérétique demanda : « Etant donné que < le précepte suprême de la Bonne Dēn > est de ne pas pécher *(avināsīh)*, pourquoi faites-vous batailles de rois et de juges avec < les Non-
15 Iraniens et autres de cette espèce > / et nombreux actes qu'on ne peut faire sans pécher, pas, en ne péchant < > contradictoire ? »

Réponse : Les batailles < de rois et de > juges avec les Non-
18 Iraniens et autres de cette / < espèce > se font sous l'autorité de la Dēn Mazdéenne que nous maintenons dans l'action. La clémence *(masdātistānīh)* < > est le précepte suprême de la Bonne Dēn. La mesure *(sāmān)* de la clémence < le progrès > de l'avantage et le retardement du désavantage que dans l'état du Mélange < > progrès du < désavantage > et retardement de l'avantage. Comme l'avantage général < > désavantage pour l'armée de la Dēn (? *dēn hēnīk* ? ?)
p. 7 et retardement de l'avantage ; / progrès de cet avantage général dans le monde, progrès et établissement de la réunion des créatures à la Fraškart, ce qui est la bonne loi des Anciens Sages, et stérilité *(armēštīh)* et non-progrès des créatures, séparation *(visānīšn)* de la
3 Fraškart, ce qui est la mauvaise loi hérétique. / Et celui qui accomplit l'acte de clémence avec seulement en lui progrès de désavantage et retardement d'avantage, c'est comme s'il y avait en lui le souffle d'un vent rapide dans la protection générale et échappée à la puanteur qui est dans le souffle et qui atteint à l'encontre *(hanbasān)*. Celui qui blesse *(bēšītār)* il arrive qu'il est sans péché,
6 comme est sans péché le Créateur qui / , pour l'avantage de toute la création et par clémence, a créé les créatures pour combattre avec la drūj, quand bien même elles auraient en combattant à subir souffrances, blessures, mort et mainte druvandīh.

Le tempérament des hérétiques (cultive) ces 2 (principes) : 1) par un faible progrès du désavantage et un faible retardement de l'avantage chez celui dont l'opération est de grand avantage,
9 tromper *(apārōn nimūtārīhā)* ceux qui ne savent pas (om.) / et rendre inopérant celui dont l'action est de grand avantage ; 2) par un petit progrès de l'avantage et un petit retardement du désavantage chez celui dont l'action est de grand désavantage, égarer ceux qui ne savent pas, et (favoriser) le progrès de celui dont l'action est de grand désavantage.

7 Neuvième question. (B. 7 ; M. 9.)

12 Un autre hérétique demanda : / « Etant donné que les mānθras sont tantôt dans les discours de < >, tantôt dans les discours de Frašotr et de Jāmasp, tantôt dans les discours de Hvōv et de Sēn, tantôt dans les discours de ceux qui étaient antérieurs à Zartušt et postérieurs à Sēn, ainsi qu'il est manifeste de tout ce qui a été dit par Ohrmazd à Zartušt, nous considérons
15 comme dit par Ohrmazd à Zartušt / seulement les Gāthā *(gāsānīk)*, et le reste comme constitués *(brihēnīt)* par Zartušt et ses disciples à partir (des éléments) du monde, et comme des mots qui sont *(×kē)* désordonnés *(avērast ? ?)* et corrompus *(vaštakīh)*.

Réponse : Les autres mānθras en dehors des Gāthā, s'ils sont constitués à partir (des éléments) des Gathas et de l'*Yaθa ahu*
18 *varyō*, ces mêmes mānθras qui sont autres que / le témoin supérieur, portent le témoignage *(×gukāyih)* d'Ohrmazd lui-même constitué par la puissance de son omniscience, et ne viennent pas de la connaissance humaine, qui n'aurait pu atteindre même à une portion de cela. Dans tous les discours et paroles *(×ēvāc)* des mānθras, tout n'est pas ce qu'Ohrmazd a dit à Zartušt par ces paroles, mais discours divers dont il est manifeste que les
p. 8 paroles dites seraient d'Ohrmazd. Ces mānθras, comme / les discours de Zartušt et d'autres hommes de bien, ou de méchants aussi, et jusqu'au Gannāk Mēnōg, sont manifestés parce qu'Ohrmazd les dit. Ces discours, et aussi ceux du Gannāk Mēnōg, et des dēv, les mānθras du Vidēvdāt *(dāt i yudt-dēv)* que les dēv
3 auraient dit / et les mānθras d'Ohrmazd à Zartušt, en nombreuses paroles, tout ce qui est certifié par Ohrmazd à Zartušt, n'est en rien contradictoire, comme les Gāthās que vous (tenez) pour tout ce qu'Ohrmazd a dit à Zartušt, soit dans les paroles de Zartušt, soit dans les paroles d'Amahraspand, soit dans les paroles de Gōšurun, soit dans les paroles des autres Dieux, rien de tout cela ne contredit tout ce qu'Ohrmazd a dit à Zartušt.

Du fait du tempérament de l'hérétique, l'observation *(nikīrītārīh)* concupiscente (qu'il porte) sur les siens (devient) observation akomanienne (qu'il porte sur les discours des *(ahūpān ? ?)*.

8 DIXIÈME QUESTION. (B. 8 ; M. 10.)

9 / L'hérétique demanda : « Pourquoi dites-vous que c'est un
péché de brûler du bois *(ēsmak)* humide sur (om.) le feu, alors
que ce n'en est pas un ? »
Réponse : Nous disons que c'est un péché de porter du bois
humide sur *(×apar)* le feu, qu'il est contraire à la loi de se donner
12 de la peine pour sécher / le bois qui vient sur le feu, parce que,
par cette humidité, on éteint *(nifrīkišn)* le feu. Du fait de leur
tempérament, les hérétiques computent un prix *(vahāk)* sans
valeur *(×apēsūt)*.

---

9 ONZIÈME QUESTION. (B. 8 ; M. 10.)

L'hérétique demande : « Pourquoi (la Dēn) dit-elle que c'est
15 un péché de boire du vin sans modération *(apatmān)*, / et qu'il
ne faut pas boire du vin même avec modération ? »
Réponse : Nous disons que c'est un péché de boire du vin sans
modération et que l'on peut <en boire modérément>, comme
dit la Dēn : « Buvez du moût *(hūr)* tempéré *(partoxt ? ?)*, il est
permis de manger un repas *(sūr)* tempéré » et c'est ce que montre
18 *(×nimāyēnīt)* cette / gāthā en ne louant pas *(asrāyišnīh)* et en
inculpant *(×astārēnītan)*. Du fait de leur tempérament *(xōk)*
les hérétiques transforment malhabilement *(×duškērōkīhā)* les
paroles d'un chacun et y cherchent un défaut *(āhōk)*.

---

10 DOUZIÈME QUESTION. (B. 8 M. 11.)

On demande : toute cette nombreuse récitation de ×*mānθras*
qui est vôtre, (si) les *mānθras* et discours étaient d'Ohrmazd,
p. 9 pourquoi, par la récitation de paroles retarder l'accès / au devoir ?
Pour le salut *(×bōcišnīkīh)* de l'âme, la longueur des *mānθras*
gāthiques est suffisante *(bavandak)*.

Réponse : toute notre récitation de *mānθras* est loi d'Ohrmazd,
3 discours / mesuré selon le salut mēnōgien de l'âme, ordonnance
gētīkienne de l'éducation *(frahang)*, moyen de reconnaître le
Créateur et d'accomplir sa volonté, de connaître les Dieux et
les *dēv* mēnōgiens, de rendre culte et satisfaction aux Dieux,
6 non-culte et injure aux *dēv*, et le don des lois *dātīk, hātak / mānsrīk,*
gāsānīk, et l'action dans ces lois *dātīk, hātak-mānsrīk* et *gāsānīk*
porte le temps à l'opération supérieure, et en le connaissant on
organise par là le temps de la royauté, de la primauté *(sardārīh)*
de la magistrature *(dātvarīh)*, on unit la création, on vainc la *druj*
9 et on l'élimine de la créature, on soigne *(bicišKīh)*, / gouverne et
délivre *(×vāyišn dahišn ?)* les créatures, grand nombre d'hommes
du monde sont éduqués *(frahaxt būt)* et acquièrent le savoir.
Et cela poour que, quand les hérétiques arrivent pour combattre
la Dēn, il y ait des remèdes pour éduquer la création, et des moyens
par lesquels rejeter de nouveau tout enseignement condamné et
12 brisé, et préserver de la ruine / la Dēn et la royauté et le monde.

Seize questions posées par un disciple :

11 PREMIÈRE QUESTION. (B. 9 ; M. 12.)

Alors qu'il est révélé qu'un homme qui a chanté des Gāthā,
à cause des actes méritoires, en vient à conserver par la puissance
des actes méritoires la force mēnōgienne, et parvient à (l'obtention)
15 du don / de l'existence suprême, pourquoi dit-on que, par suite
d'un reniement *(apāc stāyītan)* de la Bonne Dēn ou d'un autre
péché margarzān, est rendu invalide *(acārīh)* l'acte méritoire
parvenu à cette puissance à ce lieu ?
Réponse : je ne sache pas *(nē dānam)* que l'acte méritoire,
accompli et fait pour (atteindre à) une telle puissance, soit *rien* ;
18 l'annulation de l'acte méritoire / en raison d'un reniement de la
Bonne Dēn ou d'un autre péché margarzān, est la conséquence
(pasīh) de ce que l'on a rejeté la récompense de l'acte méritoire
jusqu'au Corps Eschatologique, ce n'est pas que la non-existence
de la (louange de la) Bonne Dēn transforme *(×vaštan ?)* l'existence
de l'acte méritoire accompli ; ainsi l'occurrence d'une invalidité

(acār) au cours d'un culte *(yazišn)* n'est pas la non-existence de
21 ce culte *(×yašt)* mais la conséquence de ce qui est survenu / auparavant.

---

12 Deuxième question. (B. 9 ; M. 12.)

Etant donné qu'il est révélé qu'il y eut parole et ordre *(nimūtan)*
p. 10 d'Ohrmazd à Mašya et Mašyānī, / pourquoi dit-on que <Yim>
fut le premier à être à l'entretien, après Mašya et Mašyānī à la
suite d'une longue succession ?
Réponse : que l'entretien avec Yim ait été le premier, cela
3 est révélé / ; parmi les descendants de Mašya, qui dans la langue
du pays sont les hommes, après Mašya et Mašyānī qui se dressèrent en opposition aux paroles et ordres d'Ohrmazd—de lui à
Mašya et Mašyānī, non pas <de> Mašya et Mašyānī, mais
de lui <à> Mašya et Mašyānī. De Mašya et Mašyānī descendait
6 aussi Yim. / Et voici la raison : étant donné qu'un entretien
en paroles et réponses est au moins entre deux personnes, telle
parole et tel ordre d'Ohrmazd à Mašya et Mašyānī n'était pas
un entretien en paroles et réponses *(guftīk ut pasaxvīk)*, comme
il nous est révélé que Yim fut le premier à en avoir.

---

9 ## 13 / Troisième question. (B. 10 ; M. 13.)

On demande : ce qui a été dit, à savoir que, quand on consacre
un ×gōšōdāk, il est permis de manger de toute nourriture ; d'autre
part, ce qu'il est permis de manger qu'on le consacre et qu'on
consacre l'eau ; pourquoi est-il permis de boire l'eau ?
12 Réponse : dans / le ×gōšōdāk il n'y a pas de plantes et d'eau ;
quand je consacre un ×gōšōdāk, il y a consécration *(yaštakīh)* de
plantes et d'eau, et, en outre, *(hac hān bē)* dignité du consécrateur
pas toute comestion et ingestion du drōn qu'il consacre. Le caractère végétal du drōn lui vient de sa confection *(sāxtakīh)* ;
15 par le fait qu'il est drōn *(pat drōnīh)*, il est chef *(ratīh)* sur toute /

confection végétale. A cause de l'eau qui est dans la plante, on
consacre (à la fois) la plante, le produit végétal et aussi l'eau,
et outre cela, il y a la dignité du consécrateur à toute comestion
de plante ou de produit végétal et ingestion d'eau. Quand il
consacre non un drōn mais quelqu'autre dérivé d'une plante,
18 quand il y a de la plante / et de l'eau dans la consécration, il y a
en outre la dignité du consécrateur dans le fait de manger des
plantes et de boire de l'eau ; quand il consacre de l'eau, il y a
seulement consécration d'eau, et il n'y a pas de dignité de consécrateur, du fait qu'il boit seulement de l'eau.

---

14 Quatrième question (B. 10 ; M. 14.)

Pour quelle raison a-t'on dit que : « de celui qui a fait le patēt,
à l'enfer il n'y a pas de voie ? »
p. 11 Réponse : La voie / qui mène à l'enfer passe par la souillure
de l'âme. La libération du péché et la purification (rituelle) qui
sont le remède contre le péché se trouvent dans la « récitation »
(ōšmūrišn) de la Bonne Dēn. Le savoir du médecin de l'âme qu'est
3 le dastūr est plus spirituel *(vaxšiktar)* que les remèdes *(×dārūk)* / de
toutes les autres maladies dans la classe de la médecine de l'âme
(×ruvān) et le savoir du médecin du corps. Cette âme souillée
par le péché, lorsqu'elle est repentante *(pašimānīh)* en pensée,
et pénitente *(apaxšīh)* en paroles, faisant *patēt* du péché, en acte,
selon la règle de la Bonne Dēn, et l'ordre du médecin de l'âme
6 qu'est le dastūr de la Bonne Dēn, / lorsqu'elle est libérée *(vicārt
bavēt)*, l'âme étant purifiée de la souillure et de l'impureté du
péché, la voie qui vient de l'enfer est coupée de telle sorte que,
le corps étant malade *(vimār tan)*, et la maladie du corps étant
découverte *(āhuft)* au médecin et au thérapeute *(drustpat)* en lui
9 découvrant *(×nimāyišn)* le remède et en lui en donnant, / le corps
est guéri de la maladie et revient à la santé,

---

15 Cinquième question. (B. 11 ; M. 14.)

12 Des activités de l'homme, quelle / est la plus profitable pour le monde, celle qui offre le plus de satisfaction aux Dieux, celle qui nuit le plus aux dēv, et celle qui est la plus haute de toutes ?

Réponse : des activités de l'homme, la plus profitable pour le monde est le comportement iranien *(ērīh)* dans la loi des rois et des souverains, c'est le fondement *(frakān)* du commandement et l'établissement du monde ; celle qui offre le plus de satisfaction aux Dieux, c'est la confession *(astuvānīh)* de la Dēn Mazdéenne, acte méritoire qui maintient les créatures ; <..........> et la plus haute de toutes est la dispensation généreuse de la sagesse *(xrat)* à ceux qui sont dignes de la sagesse, ce qui est le progéniteur *(zahāk)* de toute Justice.

16 Sixième question. (B. 11 ; M. 15.)

15 / On demande : un mazdéen qui n'a pas admis chacune des opinions *(čāštak)* des anciens dastūr de la Dēn, dans son accomplissement des actes vertueux *(kār ut dātistān)* quant aux points sur lesquels les anciens dastūr de la Bonne Dēn ne sont pas d'accord,
18 l'opinion de quel dastūr doit-il écouter, admettre et / mettre à l'exécution.

Ce mazdéen doit écouter, admettre et agir selon la règle et celui qui, à l'époque, est le Préposé *(pēšōpāy)* de la Bonne Dēn ; il lui est permis (de suivre) d'autres fidèles de la Bonne Dēn de cette même souche ; et, quand il ne trouve pas *(anayāf)* cette règle, et qu'il écoute, admet et met à exécution, avec une parfaite intention (de conformité) à la Bonne Dēn, une des opinions de ceux qui ont été d'anciens docteur et dastūr de la Dēn, sans mépriser
p. 12 *(atarmēnītārīh)* / d'autres opinions d'autres (?) docteurs et dastūr de la Dēn, et qu'il la tient avec fermeté *(×ōstīkānīk ×vindart)* — c'est bien.

17 Septième question. (B. 12 ; M. 16.)

3 En quoi le fidèle / de la Dēn l'emporte-t'il sur la Dēn, le roi sur la royauté, le sage sur la sagesse ?

Réponse : Le fidèle de la Dēn l'emporte sur la Dēn uniquement en ce qu'il met la Dēn en pratique par la sagesse *(dānākīh)* ; et le roi l'emporte sur la royauté uniquement en ce que <......> et le sage l'emporte sur la sagesse <uniquement> en ce qu'il
6 établit la sagesse ; car la sagesse est / comme tout principe d'origination *(hacišīh)* qu'il faut tenir ferme *(vindartan)* dans son identité *(pat xvatīh)*, à cause de l'utilité de la connaissance pour chacun des avantages destinés à ce qui lui est apparenté *(xvēšavand)*.

18 Huitième question. (B. 12 ; M. 16.)

On demande : pour quelle raison le commandement de la Dēn révèle-t'il que c'est de la main gauche que *(×kē)* l'on prend le
9 barsom ? Qu'est-ce que les hommes / tiennent de la main gauche ?

Réponse : depuis la montée *(ūl vaxšišnīh)* du soleil, depuis le levant *(xōrāsān)* <...> au midi *(nēmrōc)*. De la même façon, l'homme se compare au soleil : son visage étant (tourné) vers le cou-
12 chant, sa droite est vers / le nord, sa gauche sera plutôt vers le midi ; il faut savoir que la main gauche avec laquelle il tient le barsom de la Bonne Dēn lui prescrit de s'en servir pour sacrifier aux Dieux, et il est dit que c'est aussi (du côté que) les hommes tiennent à la main, ainsi que tous les autres membres du même côté, en
15 accomplissant leur devoir à l'égard d'Ohrmazd, / qu'ils atteignent au triomphe.

19 Neuvième question. (B. 12 ; M. 17.)

Quelle est la raison de ce qui est révélé au sujet du soleil qui à son lever *(ūl vaxšišnīh)* comme à son coucher *(frāšm)* éclaire trois kišvar et demi ?

Réponse : la terre et tout ce qui est autour est comprise dans
18 *(fravastakīh)* l'Alburz. La rondeur est / le caractère de la terre, selon la révélation du Dēnkart. Trois kišvar et demi sont la moitié de sept kišvar de la terre. En raison de la rondeur de la terre, le soleil en progressant *(×ravākīk)* éclaire toujours la moitié de la terre par ses rayons, son éclat et sa radiance.

---

20 Dixième question. (B. 12; M. 17.)

On demande : quand, au sommet d'un arbre au pied duquel se trouve quelque chose de consacré *(pātyābīh)*, on aperçoit de
p. 13 la charogne *(nasā)* d'homme ou d'animal, comment (mesurer) / la distance *(patmānak)* de cette charogne à la chose consacrée sans grimper à l'arbre, de peur d'une souillure et d'encourir le péché de margarzān en remuant cette charogne.
3 Réponse : / quand on a bien vu *(×hu-vēnīhīt)* cela, le moyen de reconnaître *(×šnāxtan)* la distance de ? *(huaparīh?)* visible et à l'air libre *(andarvāyīk)*, est de se servir de ses yeux et d'une baguette *(cūpīzak)* que l'on brandit *(×NSHWNtk)*.

---

21 Onzième question. (B. 13; M. 17.)

Par quoi l'homme, dans son activité, appartient-il à Ohrmazd
6 *(Ohrmazd xvēš)* ? / Et par quoi appartient-il à Ohrmazd en propre *(vaspuhrakān)* ? Et par quoi est-il l'égal <des dieux> ? Et par quoi est-il en dehors de l'appartenance d'Ohrmazd ? Et par quoi l'est-il plus encore *(bētar)* ? Et par quoi est-il l'égal des dēv ?

Réponse : L'homme appartient à Ohrmazd par son choix de sagesse *(xrat vicin)* et la confession de la Bonne Dēn. Il appartient
9 à Ohrmazd en propre / en étant plus intime à la Bonne Dēn *(pat Vēh Dēn andar tarīh)*. Il est l'égal des dieux en étant suprêmement intime *(pat Vēh Dēn andartōmīh)* à la Bonne Dēn (om. rép.). Il est hors de l'appartenance d'Ohrmazd en ne confessant pas la

Bonne Dēn. Il l'est plus encore en confessant une mauvaise dēn. Il est l'égal des dēv en étant suprêmement intime à une mauvaise dēn.

---

22 Douzième question. (B. 13 ; M. 18.)

12 On demande : / puisque l'âme de l'homme est un être *(stī)* lumineux et puisqu'il est impossible à un être lumineux de se changer en être ténébreux, comment l'Avesta peut-il dire que les dēv mēnōgiens se portent *(frāc būtan)* incubes et succubes sur les âmes des hérétiques et se glissent dans cette terre en y courant sous forme de jeh insidieuse *(šēfāk)* ?
15 Réponse : / dire que les dēv se portent sur les sodomites passifs et actifs n'est pas dire que leurs âmes se transforment *(vihērišn)* en dēv, mais qu'ils se rapprochent d'eux par une opération qui incline (vers eux, attirent) les dēv vers les âmes, tout comme les âmes des Justes les Dieux sont portés vers eux et les dēv écartés
18 d'eux ; / et que les dēv sont portés vers les âmes des druvand, tandis que les Dieux s'en écartent. Dans l'enfer, à cause de la grande proximité des dēv, les âmes des druvand apparaissent sous forme tantôt de serpents, tantôt de lézards, tantôt de scorpions, tantôt de ('ndr'y), tantôt de chats, tantôt de
p. 14 jeh. / Et les âmes de sodomites passifs ou actifs, à cause de la proximité plus grande des dēv, ont l'apparence des dēv les plus laids. Les âmes des hérétiques trompeurs ont en enfer l'apparence la plus vile et y courent sous forme de jeh. Mais ni la grande approche *(frāctōmih)* des dēv vers l'âme des sodomites actifs ou
3 passifs, ni la forme de jeh que prend l'âme des hérétiques / trompeurs n'est changement de la substance de leur âme.

---

23 Treizième question. (B. 14 ; M. 19.)

On demande : alors que l'activité et le salut de Gayōmart
d'après ce que dit l'Avesta : « par cette parole bien dite *(aršvaxt)*
Gayōmart s'éleva jusqu'à l'existence des Amahraspand » est
6 plausible *(cimīkīh)*, / il y eut Rōšan qui dit : « le Garōtman même
avait été créé », ce qui apparaît plausible et acceptable en matière
d'opinion (om.) ?

Réponse : la création de Gayōmart au gētī s'est faite dans
l'état de pureté du gētī (mais) susceptible de recevoir l'Assaut
(andar ēbgatīk apēcakīh i gētī) ; alors que le Garōtman existait
9 aussi, (Gayōmart) n'avait pas *(×nē)* été créé garotmanien / -c'est
là le dire de Gayōmart admis par ce dastūr ; il ne contredit pas
ce qui avait été dit : « l'activité et le salut de Gayōmart étaient
(pendant) l'état de l'Assaut ». Admettre et enseigner comme vrai
l'un et l'autre, est bon.

---

24 Quatorzième question. (B. 14 ; M. 20.)

On demande : au sujet de Gayōmart, il y a les sentences de
12 2 dastūr ; l'une / dit qu'il vécut 30 ans pendant l'état d'Assaut ;
l'autre dit qu'à la venue de l'Assaut ; il mourut sur le champ.
L'une contredit l'autre, c'est évident. Comment admettre et enseigner toutes deux ?

Réponse : Ces sentences sont au degré de connaissance qui
s'adresse aux hommes et viennent de l'Avesta, (om. rep) *(martom
15 rōnīhā ākāsīh)*. / Chacune d'elles, à ce qu'il paraît *(apar-sahīšnīk)*,
tombe sous l'aspect du possible *(andar mānākīh i andar šāyēt)* ;
chacune d'elles, ayant la même extension (*vimand*) aboutit à la
même assertion (om.). Ce ne sont pas des discours contradictoires,
et elles tombent sous le même degré et la même extension (om.).
18 Dire, admettre et enseigner leur extension / est aussi raisonnable
que pour toutes les autres connaissances de foi au sujet de ce qui
a été dit sur l'autorité de la Bonne Dēn.

---

25 Quinzième question. (B. 14 ; M. 20.)

Semblable et plus semblable, dit-on dans l'Avesta au sujet de
la Dēn qui est d'une seule pièce avec le *Yaθa ahu varyo* du fait
de la proximité de leurs discours.

p. 15 Réponse : / (om.) « Semblable » (om.) se dit dans l'Avesta
au sujet de la Dēn qui est d'une seule pièce avec la *Yaθa Ahu
varyo* ; « plus semblable » dit que l'on peut arracher *×(NSHtn)*
3 la Dēn de la *Yaθa Ahu varyo* comme on peut arracher / un cheveu
de la tête d'un homme. Les deux épithètes ne sont pas contradictoires.

---

26 Seizième question. (B. 15 ; M. 21.)

L'éloignement (prescrit légalement) d'une charogne d'homme
ou de chien par rapport à quelque chose de consacré est de 30 pas,
et d'une femme qui a ses règles, de 15 pas : c'est donc que la saleté
d'une charogne d'homme ou de chien est supérieure à celle d'une
femme qui a ses règles ; mais du fait qu'une distance de plus de
6 30 pas (est prescrite) quant au voir et au / frapper d'une femme
qui a ses règles par rapport à quelque chose de consacré qui est
présent, il appert que la saleté d'une femme qui a ses règles est
supérieure à celle d'une charogne d'homme ou de chien. Quelle
en est la raison ?

Réponse : Il est évident que la saleté d'une charogne d'homme
ou de chien est supérieure à celle d'une femme qui a ses règles.
La raison pour laquelle il faut plus de 30 pas pour ce qui est du
9 voir et du frapper / d'une femme qui a ses règles par rapport à
quelque chose de consacré est que, en vie et en nature, la nasūš
accourt sur la femme qui a ses règles ; le regard de cette femme,
imprégné de nasūš, atteint la matière consacrée, et son œil *(dītār)*
rend la matière consacrée inopérante. C'est comme une créature
au devant du vent : la légère puanteur d'une matière atteint plus
12 fortement / le nez qu'un vent face au derrière dont la puanteur
est plus terrible.

---

27 Sur la couleur du temps, et sur ce qu'est la couleur, et qui, a teint (le temps) de couleur, et pourquoi *(cim)*. (B. 15 ; M. 21.)

Couleurs du temps : le bien et le mal. Le bien est du Spanāk
15 Mēnōg et est inhérent à la substance *(xvat-gōhrīhā)*. / Le mal
vient du Gannāk Mēnōg *(×mēnōgīk)* survenant dans la substance
du dehors. Et les composantes *(ošmūrišn)* des couleurs *(×rang ×kē)*
desquelles est teint le temps sont au nombre de 8 : la bienfaisante
(spannākīk), la <malfaisante> *(gannākīk)*, et, à partir d'elles,
la glorieuse *(vāyīk)* et la concupiscente *(varanīk)* la distribuante
(bagīk) et la dérobante *(gadōkīk)*, la bien située *(hu nihātīk)* et la
mal située.

1) La composante bienfaisante comporte principalement <le
18 sacerdoce>, la sagesse religieuse, / l'esprit aryen *(ērīh)*, la véracité,
la clémence, dont les congénères sont la générosité, le gouver-
nement portant sur *(×apar)* la véracité *(×rāstīh)* de la Bonne Dēn.

2) La composante malfaisante comporte principalement la
tyrannie, qui est à l'opposé du sacerdoce, la mauvaise religion,
l'esprit non-aryen, celui des Kēk et des Karap, le mensonge,
l'ingratitude dont les congénères entraînent la destruction.

3) La composante glorieuse comporte principalement la classe
p. 16 des guerriers /, soutien du sacerdoce, la promptitude *(takīkīh)*,
la vaillance *(arvandīh)*, la souveraineté, le droit, dont les congé-
nères sont les vertus et le gouvernement portant sur la souve-
raineté.

4) La composante du concupiscent comporte principalement
3 l'égoïsme (om.), l'hérésie, faux-frère / du sacerdoce *(×asrōnīh)*
et le soutien de la tyrannie, la sagesse pervertie, la mauvaise reli-
gion, dont les congénères sont les vices par lesquels se fait le
bouleversement.

5) La composante du distribuant comporte le paysannat, qui
cultive le monde, dont la congénère est la générosité qui respecte la
6 mesure, qui amasse et qui donne avec discernement, ce qui / fait
croître le sacerdoce et fournit un soutien aux guerriers.

6) La composante du dérobant (*×gatōkīk*) comporte le vol et
la violence, adversaires des cultivateurs du monde, le développe-
ment de l'avarice *(panēnītārīh ; om. pat panīk)* une conduite
sotte et prodigue *(vanēgarīh)*, adversaires de la prospérité du
monde ; par l'avarice *(×panīh)* est détruite l'abondance *(patēxvīh)*
9 et les créatures sont corrompues, car / sa congénère ... est qui
est l'adversaire du paysannat.

7) La composante du bien-posé, c'est l'artisanat, soutien des
trois (autres) classes ; par l'artisanat, il y a bonne pensée, bonne
parole, bonne action et Justice de l'âme.

8) La composante du mal-posé comporte le mauvais travail,
et, par mauvaise pensée, mauvaise parole, mauvaise action,
12 l'impiété de l'âme qui est l'adversaire / des trois (autres) classes.

Ces composantes, provenant chacune de son principe, vont du
supérieur à l'inférieur ; quant au bien : du bienfaisant au militant
(vāyīk), du militant au distribuant, du distribuant au bien-posé ;
quant au mal : du malfaisant au concupiscent, <du concupis-
cent> au dérobant, du dérobant au mal-posé. Ainsi chacun
15 possède sa propre vaillance *(×cērīh)*, aryenne et bonne, / ou sa
violence mauvaise *(×vatarīk)*, et la vaillance et la violence sont
généralement répandues dans le monde, et la vaillance bonne qui
est dans toutes les personnes, vient de la bonté, et la violence mau-
vaise *(×vatarīk)* du mal qui se manifeste dans les temps et les
hommes. Ainsi la puissance inférieure est reliée à la supérieure,
18 / comme, par l'action de l'homme, on est relié par le bon culte
(huyāzakīh) à la puissance des dieux et par le mauvais culte
(dušyāzakīh) à celle des dēv. C'est ce que révèle la Dēn.

Ohrmazd le Créateur teignit le temps de la couleur du bien,
parce que *(cim)* l'accroissement substantiel des créatures pro-
vient du bien, et par là on triomphe du mal qui provient de l'Assaut
dû au principe pervers ; de la couleur du mal, parce que le mal
p. 17 qui est de l'Assaut vient aux créatures / de l'extérieur pour les
détruire, depuis l'inertie *(apatūkīh)* de la puissance uniforme où
se trouvaient les créatures, au cours des temps de la création
primordiale jusqu'à la Fraškart. Et ces puissances étant brisées
(viškīt-nērōkīhā), il y a remise en balance *(tarāzēnišnīh)* et mise
en branle *(sārišnīkīh)* à l'intérieur de l'énergie *(patūkīh)*, et par
3 *(×hac)* la force du Bien qui est au cours des temps / il y a dispa-
rition du mal. Et <quand> le temps contient plus de la couleur
du mal, le mal est prédominant *(frahist)* par rapport au bien qu'il
y a en ce même temps. Au cours de sa durée *(×drang)*, il y a *(×hast)*
6 victoire totale. / Au moment de la Fraškart par la force du bien
et sa victoire totale sur le mal au cours des âges et des temps,
le temps de la Fraškart comportera pureté permanente *(apēcak
astišnīh)* de la Dēn, et par là destruction du Gannāk Mēnōg, dona-
tion du triomphe *(vāyišn dāšnīh)* aux créatures, le corps
9 eschatologique, l'immortalité et la béatitude *(×šītāy)* / de toutes
les bonnes créatures ; et cela se fera grâce au sage projet du Créa-
teur, à sa volonté et à sa puissance.

28 SUR LES COULEURS, PROPRE ET ADVENTICE, DE L'ERĀNŠAHR. (B. 17 ; M. 24.)

La couleur propre *(xvēšik)* de l'Erānšahr est la loi *(dāt)* et la
12 coutume *(advēn)* de la Dēn mazdéenne ; / ses couleurs adventices
(anūtakīk) sont les habitudes *(hōk)*, les doctrines *(kēšān)* les
coutumes non-iraniennes *(×anērān)* contraires à la coutume de
la Dēn mazdéenne de l'Iran. Chaque fois que l'Erānšahr possède
sa propre couleur, à savoir la loi iranienne et la coutume de la Dēn
15 mazdéenne, le bon mēnōg habite en lui et le mauvais / est chassé
au dehors : il <devient> rectifié, arrangé, orné, pur, beau,
parfumé, plein de bonheur, de même que la santé du corps est
réglée avec mesure par les aliments *(pihanān)* mêmes. Et chaque fois
qu'il possède des couleurs adventices, à savoir : habitudes, doc-
trines (*×kēšān)*, coutumes non-iraniennes de toute espèce, le
18 mauvais mēnōg / habite en lui et le bon est chassé au dehors :
il devient maudit (*?vijastak?*), bouleversé, misérable, impur,
puant, laid et plein de malheur, de même que la maladie du corps
provient des terribles excès ou défauts des aliments mêmes.

---

29 SUR LA COULEUR QUI CONVIENT AUX RÉGIONS EXTÉRIEURES A L'ERĀNŠAHR. (B. 17 ; M. 24.)

p. 18 Pour les régions, membres dont la tête est l'Eranšahr, la loi
et la dēn convenables sont principalement *(apērtar)* la loi et la dēn
3 même des Iraniens qui sont leur tête. Et par l'arrivée / de ces
mêmes lois et dēn, s'accruentr (om.) biens et avantages. Ainsi,
par la loi des Iraniens — qu'ils fussent rois des 7 kišvar ou de
Xvanīras, les Iraniens depuis Hōšang, Tahmurēt, et Frētōn
6 et les autres Iraniens — /leur force, à laquelle était venue la royauté,
reçut abondance de délivrance, d'élargissement, de fondations,
d'établissement *(frakān)* de gouvernement, dont le succès *(sūt)*
leur était dû. Ou que ce fussent encore d'autres rois iraniens,
chaque fois qu'elles accueillaient la justice *(×dātistān)* et avaient
9 un souverain droit et qui n'était / ni déceveur de leur espérance,
dans la violence ou dans la lutte *(kōš)* frappeur, tueur, pilleur
(raftār) — on ne les attaquait pas, et la loi parfaite qu'ils avaient
en recevait de l'accroissement.

Ainsi de la dēn : ce qui se propageait se trouvait ici soulevé
(bē barīhīt) par la force; le caractère miraculeux *(varc)* et le xvarrah
12 de la Dēn Mazdéenne, du fait que / pour eux l'Assaut était corrigé
et que se manifestait pour elles profit et bonheur. Le renversement
de celles qui *(×kē)* avaient succombé à une doctrine et y avaient
chancelé est visible *(dītārīk)* : ainsi la vigueur et la prédominance
qu'avait autrefois la doctrine de Jésus a été retirée de « Rome »,
15 celle de Moïse du pays des Xazars, celle de Mānī du Turkestan / et
(ces régions) ont été livrées à la malice et à la bassesse au milieu
18 des Himyarites (om. rép.) et en outre, celle de Manī a été aussi /
repoussée par la philosophie de « Rome ».

---

18 30 SUR LES ESPÈCES DE SUPÉRIORITÉS <ET D'INFÉRIORITÉS> SELON LA PARTICIPATION (B. 18 ; M. 25)

Voici en général les espèces de supériorité *(frācīh)* et d'infériorité
(apācīh) selon la participation *(pat bahr dāšn)*. D'abord l'adulte
(mēdāttar) vertueux *(hunarāvand)* et inférieur à lui, en second
lieu, le jeune homme vertueux. L'adulte vertueux est supérieur
21 au (em. *apar*) jeune homme vertueux, en général / en ce que
l'adulte vertueux, outre sa qualité de vertueux a fait l'expérience
p. 19 de sa vertu et s'y est montré très constant, et par elle, il a vaincu
le mal (*vatarīh*), tandis que le jeune homme, malgré sa qualité
vertueuse, n'est pas encore parvenu à la perfection à laquelle se
3 trouve le vertueux en raison de sa maturité *(dāt-masīh)*. Au dessous
de lui, en troisième lieu, le jeune homme sans vertu. Au dessous
de lui, enfin, le vieillard sans vertu. Et la supériorité du jeune
homme sans vertu sur le vieillard sans vertu vient le plus souvent
de ce que le jeune homme sans vertu a l'espoir (*×ōmētvārīh*)
d'atteindre à la qualité vertueuse en arrivant au terme *(hanjaftakīh)*
de sa force apprise.

---

31 Sur ceux qui s'efforcent vers le bien et sont satisfaits, / ceux qui s'efforcent vers le mal et sont insatisfaits. (B. 19 ; M. 26.)

Celui qui, selon la loi, fait effort, son effort portant sur les choses indispensables *(avicīrišnīk)*, qu'il les obtienne ou ne les obtienne pas, se livre à l'action de grâce et à la joie ; celui qui s'efforce au bien est satisfait.

9 Celui / dont l'effort porte sur les choses non indispensables, qu'il les obtienne ou ne les obtienne pas, il se livre aux récriminations et au malheur : celui qui s'efforce au mal est insatisfait.

Est indispensable la mesure du maintien du corps et du maintien de l'âme armée *(zēnāvand)* par le bien ; est non indispensable
12 ce qui est au-delà de cela / et qui vient du mal.

Est salut de l'âme, tout ce qui est acte vertueux. Est non indispensable tout ce qui est acte peccamineux.

---

32 Sur la protection *(pānakīh)* et la cessation de la protection *(hīlend hac pānakīh)*. (B. 19 ; M. 27.)

Entre les protections générales *(ˣamarkānīk)* et spéciales des
15 dieux, celle qui protège du péché et promeut les actes vertueux / est propre aux dieux, en tant que le bien (protège) le bien. La cessation de la protection, c'est ce qui fait que, en commettant le péché et en péchant sans faire pénitence *(apatēt)* et en détestant la vertu, on s'écarte *(rānīt ?)* de l'appartenance aux dieux.

Actuellement, il est donc normal *(cimīk)* que les bons demeurent dans l'espérance et les méchants dans la crainte, si bien que, dans l'état du Mélange, à cause de la tolérance *(mas-dātistānīh)*
18 de l'espérance chez toutes les créatures / , dans le gētī les méchants jouissent parfois de la protection *(ˣpānakīh)* et les bons souffrent parfois de la cessation de la protection, tandis que dans le mēnōg les bons auront, en raison de leur salut et de leur exaltation, une heureuse fin, et les méchants, en raison de leur déviation *(skravēnišn)* et de leur abaissement *(nikūnīh)*, une fin malheureuse.

<Que le véridique, à moins de> savoir qu'il en adviendra
21 sérieux dommage et malheur aux justes /, dise : « pour toujours ! »

et que le menteur, à moins de savoir qu'il en adviendra aux justes
p. 20 grand salut et profit /, ne dise pas encore : « pour toujours ! » tel est le précepte de la Bonne Dēn. Le véridique, lorsqu'en disant le vrai il contribuerait sans le savoir *(ˣandar anākāsīh)* mais cons-
3 ciemment à nuire aux justes /, on ne le lui imputerait pas et sa véracité serait louable. Le menteur, quand même il aurait, en disant le mensonge, sans le savoir mais sciemment, atteint à l'avantage des justes, ne mériterait pas reconnaissance, et, à cause de son mensonge, serait blâmable.

---

6 33 Sur celui qui se détourne du péché et se tourne vers la vertu, et celui qui se détourne de la vertu et se tourne vers le péché. (B. 20 ; M. 27.)

Celui dans l'axv duquel habite Vohuman, chez qui l'axv est
9 maître sur son vouloir; la paix, la maison et / le siège *(nišēm)* de son intention *(mēnišn)* ; le mēnog de la vérité, la demeure *(mānak)* de son parler; la sagesse, le dastour de son action : celui-là se détourne du péché et se tourne vers la vertu.

Celui chez qui Akoman est à l'intérieur de son axv (et de son intention), la tristesse *(pažm)* et la concupiscence sont maîtres de son vouloir, la colère est la maison et le siège de son intention,
12 le menog du mensonge est le chef *(apar framātar)* de son parler / l'égoïsme est le dastour de son action, celui-là se détourne de la vertu et se tourne vers le péché.

---

34 Sur la coutume *(advēn)* de la Bonne Dēn qui est la volonté des Dieux, et celle de la Mauvaise Dēn qui est la volonté des Dēv. (B. 20 ; M. 28.)

15 / La coutume de la Bonne Dēn, c'est de conformer le pasand au droit, qui est, de soi, beau ; et quand par une altération *(vistānak)* on le rend laid, ce qui est beau de soi, bien que par une altération on l'ait rendu laid, est un acte vertueux, et l'acte vertueux est volonté des Dieux.

18 Et la coutume de la Mauvaise Dēn, c'est / de conformer le
droit au pasand, et conformer le droit au pasand est, de soi laid ;
quand par une manœuvre on le rend beau, ce qui de soi est laid,
bien que par une altération on l'ait rendu beau, (om. rep.) est
un acte mauvais, et l'acte mauvais est volonté des Dēv.

---

21 **35** Sur le premier porteur de la Bonne Dēn. (B. 20; M. 28.)

p. 21 / Comme la certitude *(avicīrišnikīh)* vient aux créatures de la
Dēn, et du Créateur la prospérité qui en dérive, pendant les âges
et les temps du Mélange, le besoin d'un renouveau se manifeste
3 toujours. / Le premier qui ait reçu la Dēn du Créateur fut Gayo-
mart, principe de l'humanité — ce fut le premier Gil-šāh — qui
pratiqua la Dēn, pour l'organisation, l'ornement, et le progrès
des créatures. Le dernier à porter la Dēn venant du Créateur sera
6 Sōšāns, dernier chef et souverain / de l'humanité, lui qui, selon
la volonté et l'action merveilleuse *(varž)* du Créateur, dans l'obéis-
sance à la Dēn qu'il avait déjà dans l'action de Gayomart, mènera
le monde à sa perfection, sera pur, immortel, et à qui sera conforme
l'activité de tous les Envoyés pour l'organisation des créatures;
9 c'est lui qu'on appelle / à bon droit *(cimīk)* le sceau des porteurs,
envoyés, messagers et prophètes de la Bonne Dēn, celui après
lequel, le monde n'aura plus besoin que lui soit envoyé un messager
de la Dēn.

Et les docteurs dont la doctrine est que c'est dans le temps le
12 plus souillé, à l'époque / où l'activité est la plus pourrie *(×putak-
tom)*, le commun des hommes dans toutes les régions au plus
pervers, où les hommes sont les plus proches *(×nabānazdiš-
tomīh)* des ténèbres, les plus en doute quant à (l'existence) de Dieu
et des réalités mēnōg, où les hommes de ce monde ont le plus besoin
de l'avènement de celui qui dissiperait les ténèbres et d'un savoir
15 supérieur / *(apartarīk* ; ou *×apartakīk* = sans voile) qui éclairerait
le monde, (que c'est dans ce temps où) le monde n'aurait aucune
espérance dans le savoir que lui apporterait leur « sceau des pro-
phètes » — celui qu'ils tiennent pour prophète — c'est qu'ils
n'ont rien appris *(anamōcend)* au sujet de la raison pour laquelle
Dieu envoie *(×fristišn)* les prophètes, mais laissent cela hors de
considération, et affirment qu'à cette époque le monde ne sera
pas sauvé.

---

36 Sur la préservation des mazdéens, contre le caractère des adorateurs des Dēv, non-iraniens, trompeurs, hérétiques. (B. 21 ; M. 29.)

21 Selon l'enseignement de la Dēn, leur caractère *(xēm)* impur
est dans leur âme. Tant que le corps est en vie, il est précipité en
p. 22 enfer avec le corps / ; le corps étant mort, il l'est avec l'âme. C'est
pourquoi les mazdéens craignent l'irruption contagieuse *(pat-
višak)* qui provient d'eux. Cette souillure et le caractère perverti
3 *(vist-xēmīh)* qui s'en suit, / par le contact *(hamīh)* que l'on aurait
avec eux, le corps étant en vie, il faut s'en préserver plus encore
que lorsque le corps est mort et n'est plus qu'un cadavre puant.
Il est en outre révélé qu'à cause de leur société *(hamhākīh)* et de la
proximité de leur souffle *(damišn)*, la Justice est réduite, le carac-
6 tère / est pollué, le tempérament est perverti et le xvarrah dimi-
nué. Et du fait d'avoir en commun coupes *(×hamtaštīh)* et bols
(hampatixvarīh), proviennent discordes et maladies contagieuses,
et enfin la guerre. Il est donc nécessaire de se tenir loin de leur
9 souffle /, et en outre, lorsqu'il arrive que l'on prenne leurs coupes
et leurs bols, il faut les laver trois fois avec de l'eau chaude. C'est
ainsi que se prémunira le mazdéen qui s'en sert pour manger et
pour boire.

---

37 Sur le roi *(×xvatāy)* qui est très *(mas)* parfait, celui qui l'est modérément *(hāvand)* et celui qui l'est de façon réduite *(kas)*. (B. 22 ; M. 37.)

12 / Le roi qui est très parfait est celui qui (om. *kas*) est parfait
de par ses propres constituants *(mātigān)* et de soi, et principale-
ment par la synthèse *(×hangartīkīh)* de son éclat *(ray)*, de son
xvarrah, de sa sagesse *(xrat)* et sa vertu, étant lui-même le gou-
verneur de ses instruments *(afzārīh)*.

Celui qui est modérément parfait est celui qui dispose le parfait
15 et est avec égalité *(hāvandīhā)* disposé par lui, / étant lui-même
celui qui gouverne et celui qui est gouverné par là.

Celui qui est moins que parfait, c'est celui chez qui la dispo-
sition des constituants vient d'un (autre) qui est parfait quant à la
sagesse et la vertu, étant disposé uniquement comme un instru-
ment *(pat ×afzārīh)*.

18 **38** / Sur la raison du bonheur du bonheur, du malheur
du malheur, du malheur du bonheur et du bonheur du
malheur. (B. 22 ; M. 31.)

Le bonheur du bonheur, c'est le bonheur stable ; de même pour
le malheur (du malheur). Le malheur du bonheur c'est celui du
21 gēti qui passe rapidement. Le bonheur / qui passe touche au mal-
heur ; le malheur qui passe touche au bonheur.

---

p. 23 **39 = 53** / Sur la voie sur laquelle les hommes se sau-
vent et celle sur laquelle ils sont condamnés. (B. 23 ;
M. 31. = B. 33 ; M. 45.)

La voie *(pand)* sur laquelle l'homme, en agissant, se sauve,
3 c'est le rattachement *(āhang)* / à la volonté d'Ohrmazd, en cher-
chant et en interrogeant la Bonne Dēn qui est la volonté d'Ohr-
mazd, ou, dans la Bonne Dēn, les hommes instruits de ce qu'il
faut faire ou éviter et du mal qui découle de ce qu'on fait ou qu'on
évite. Et s'il est avec la volonté d'Ohrmazd comme s'il était ren-
6 seigné / par son propre *ahu*, et que la sagesse était son dastur,
en veillant *(kad apar-pāt)* à atteindre ce moyen de connaissance
(ākāsīh), il veillerait aussi à ce d'où vient la condamnation, et,
en évitant la colère *(pat a- ×xēšmīh ?)* dans la sagesse et le conten-
tement, il se sauverait *(bōcīhīt)*, tandis que si la colère est son dastur
et la concupiscence *(varan)* son *ahu*, il fait chose égoïste.

---

9 **40** / Sur l'existence de l'existant et la manifestation du
manifeste. (B. 23 ; M. 31.)

L'existence même de l'existant, la manifestation même du
manifeste à la puissance de connaissance même, est antérieure à
12 l'opération *(kār)*. Ainsi au Spanāk Mēnōg même, / sa propre
existence a toujours été manifeste. La manifestation au sujet de
l'existence et qui s'adresse à un autre homme que soi est, de soi,

postérieure (à cette existence). Ainsi la manifestation dans l'être
d'Ohrmazd à Vohuman est postérieure à l'acte par lequel il pro-
15 duisit Vohuman. Avec / la production de Vohuman par le Créateur,
il y eut la première création, et avec la connaissance de cette créa-
tion l'enseignement *(×āmōxtākīh)* de la Dēn et de son caractère
merveilleux *(abdīh)*, l'établissement *(pasācākīh)* de Vohuman
comme fils du Créateur et du Créateur comme père de Vohuman.
18 Voilà ce qu'enseigne la Dēn. Quant à ce qui était manifeste / au
Créateur avant la création de Vohuman, Vohuman en a autant
de science que le Créateur le lui fait connaître. Le degré auquel
atteint sa faculté d'obtenir cette connaissance est mesuré par la
participation que le Créateur lui accorde de son omniscience,
21 de sa toute-puissance et de sa / souveraineté universelle : éminent
par sa capacité de connaissance, ce n'est pas par cette faculté
p. 24 de connaissance / qu'il est parvenu à cette éminence.
3 Les docteurs qui enseignent que le Créateur un *(×ēvak)* est / Père
et Fils, sans que le Père soit antérieur au Fils ou le Fils postérieur
au Père, tous deux étant des principes premiers éternels, leur
6 doctrine est absurde *(vahār)* / parce que c'est là quelque chose d'im-
possible. Ils posent *(āfrāst)* que l'un qui est bien l'un *(ēvak xvat
kad xvat ēvak)*, puis ils prennent deux, un antérieur pas antérieur
et un <postérieur> pas postérieur, l'un par rapport à l'autre.
Mais parler de non-antériorité et de non-postériorité quand il
9 s'agit de père et de fils vaut bien / de la paternité et de la filiation
envisagées du côté de la raison séminale des choses *(ciš rōn)*,
non du père dans la nature, lequel est antérieur au fils et de qui
procède le fils, comme le fils dans la nature est postérieur au père
et procède de lui.

---

41 Sur la donation par le donateur de ce qui lui appar-
tient, et ceux qui reçoivent la donation sans que le
donateur reprenne son don. (B. 24 ; M. 33.)

15 / La donation *(dāšnīh)* convenable de ce qui appartient aux dona-
teurs *(dātārān xvēš)* (à) ceux qui reçoivent la donation se fait par
la donation de la propriété des donateurs du don *(dāšn)* qu'ils
18 donnent. / En raison de la dignité *(arzānākīh)* des donataires à
(recevoir) ce don, ce don revient en propriété au donataire qui en
est digne. Bien que *(ham ku)* le donateur ait bien l'intention *(pat*

mēnišn) d'accorder généreusement *(rātēnēt)* ce qui lui appartient
à celui qui est digne de ce don, la sécurité *(apēbīmīh)* du donataire
p. 25 quant au fait que le donateur ne lui reprendra pas ce don / légi-
time *(pātixšāy)*, pour autant que cette propriété n'est pas réduite
à néant *(acār)* par des pécheurs, est indubitable *(apēgūmānīh)*
en tant (qu'elle s'appuie) sur la fermeté de ce donateur en fait
de sagesse *(dānākīh)*, de générosité et de justice *(dātistān)*.
3 Les docteurs / dont la doctrine est que le don qu'a donné le
donateur n'est pas réduit à néant par les pécheurs, et qu'il est
légitime de le reprendre sans raison *(apē vihānak)*, dénient au
Donateur la sagesse, la générosité et la justice, et lui attribuent
6 <non-sagesse> avarice *(×panīh)* et injustice. /

---

42 Sur la grandeur du sacerdoce et sa supériorité sur les guerriers et le paysanat. (B. 25 ; M. 34.)

9 / La grandeur du sacerdoce et sa supériorité sur les guerriers
et le paysannat sont manifestées par un grand nombre de raisons.

1) Les guerriers en frappant sacerdotalement *(asrōnīk)* la druj
12 menōgienne, le paysannat et le culte sacerdotal des Dieux, / ont
tous deux quelque chose qui leur est essentiel *(CWRHīk)* dans les
affaires du sacerdoce, mais l'enseignement de leur activité leur vient
du sacerdoce.

2) Le savoir et l'agir qui sont obligatoires pour tout homme,
15 comme de connaître le Créateur et tous les actes méritoires / et
les péchés, viennent du sacerdoce, et c'est là quelque chose de
premier et de fondamental en regard de toutes ses activités à l'in-
térieur des limites *(vimand)* (de sa classe).

3) La primauté du sacerdoce dans l'énumération même indique
18 aussi sa grandeur : sacerdoce, guerriers, / paysannat.

4) L'analogie prise du corps de l'homme : grandeur de la tête,
qui est le sacerdoce, par rapport à la main, qui est la classe des
guerriers, et au ventre, qui est le paysannat, signifie la grandeur
et la primauté du sacerdoce (om.) représenté par la tête, sur les
guerriers, représentés par la main, et sur le paysannat, repré-
p. 26 senté / par le ventre.

5) La proximité du sacerdoce à l'âme qu'il régit puisque *(kē
3 kad)* le nom même / de sacerdoce *(asrōnīh)* indique animation
sans fin *(asar ruvanīh)*. La Bonne Dēn en révélant que le sacer-
doce occupe le très noble lieu d'Ohrmazd, est un témoignage
assuré *(vāvar)* de la grandeur du sacerdoce par rapport aux guerriers
et au paysanat.

---

43 Sur l'homme qui, en se conformant aux commandements de la Bonne Dēn, s'acquiert le bien des deux existences. (B. 26 ; M. 35.)

Celui qui, enseigné *(nikēžīk)* par la Bonne Dēn, est capable
en fait de savoir *(dānišnīk ātāv)*, est capable en fait de biens
9 (matériels). Celui qui est peu capable / en fait de savoir, par le
savoir et les biens matériels est capable d'(acquérir ?) du savoir.
Et celui qui est peu capable en fait de biens matériels, est, en
matière de biens matériels, ardent *(taftīk)* et généreux.

Et celui qui est en (<*pat*>) puissance capable, et participe
(bahrvar) de tous deux convenablement, est en puissance le par-
12 fait protecteur des deux. Ces hommes / s'approprient toujours
(hambāstak) et parfaitement les biens des deux existences, et ainsi
le monde est paré, rectifié et orné, les bonnes créatures augmentent,
les hommes sont sauvés et exaltés.

---

44 Sur l'ardeur opportune *(hangāmīk ×āyōzišnīkīh)* des dieux a vaincre l'antagoniste et a repousser des *(×hac)* 15 créatures / toute adversité. (B. 26 ; M. 35.)

Sur l'ordre du Créateur afin de vaincre et d'éliminer l'Adver-
saire de tous et de chacun, les dieux, quand le moment est venu
d'éliminer cet Adversaire, le font avec le moins de dommage pour
18 les créatures. Comme / un sage médecin élimine la maladie du
corps tout en réparant les forces de la nature, et le laboureur
réfléchi arrache *(pēxtan)* la maladie du grain sans favoriser *(ana-*

pāyišnīh) la force de la maladie du grain, ainsi, quand, par ordre du Créateur, le moment est venu, (les dieux) arrivent rapidement afin de bien expulser : ils abattent vivement l'Adversaire sans espoir de retour *(anapāc-xēzišnīh)* avec beaucoup *(×vuzurg)* d'avan-
p. 27 tage, pour le monde / de bien-être, de propagation, de longévité pour la Dēn : les créatures deviennent heureuses, sans plus craindre l'Antagoniste *(×hamēstār)*, et il y a stabilité dans la joie du monde.

---

3 **45** / Sur la dépravation de l'homme, quant a son ame, son corps, ses biens et sa conduite *(rāyēnišn)*. (B. 27, M. 36.)

Selon l'enseignement de la Dēn, la perfection qu'a mise le Créateur dans la création, pour tout homme, quant à l'âme, au corps, aux biens et à la conduite, est sans dépravation, sans...
6 *('syt?)* et sans défaut. Les déficiences proviennent / quant à l'âme, de la réduction de la connaissance, de la dépravation de l'âme, cause *(×vihān)* de l'impiété *(druvandīh)* ; quant au corps, de la détérioration des humeurs *(amēcišnīkān)*, cause de la maladie et de la mort ; quant aux biens, de la pauvreté qui ruine le xvarrah ; quant à la conduite, de la démesure par excès, qui bouleverse l'ordre et le vide (la vanité) par défaut.
9 La réduction et la dépravation / de la création parfaite du Créateur viennent en conséquence des ennemis de cette création du Producteur et Créateur, posés chez les hommes dans la connaissance de l'âme, la santé du corps, la prospérité des biens, la Mesure de conduite, et qui empêchent l'effet *(frāc nē hilend)* de la protection du Créateur et de sa prédominance *(aparōzīh)* laquelle est dans la force du Producteur, que le Producteur a / entièrement pour produire en l'homme, son utilité et le bien des siens, protéger le bien de l'inutilité et du mal *(anākīh)* qui y serait mis *(ēn i nihat?)*, éviter ce qui viendrait du Destructeur de ce qui est selon le caractère du Producteur.

Les docteurs dont la doctrine est que le Créateur lui-même retire ce don, ils attribuent au Créateur et Producteur péché, impiété *(druvandīh)*, « vanité », malice, inadaptation *(×asacākīh)* de la volonté de la créature au Créateur, et lui dénient la divinité.

---

46 Sur le devoir des souverains qui est d'oter aux hommes
18 autant que possible, misère, besoin, / angoisse, maladie, infirmité. (B. 27 ; M. 37.)

Selon l'enseignement de la Dēn, de même que le devoir des souverains est de repousser loin de leur pays les souverains non-aryens, ennemis et impies *(gujastak)*, de même il consiste à expulser et à chasser loin des hommes qui sont dans leur royaume misère, angoisse, besoin, maladie et infirmité et, autant que faire se peut, de fortifier... dans le monde et de chercher et d'appliquer les
p. 28 remèdes. Entre / les souverains, le plus exalté est celui qui aura ainsi dans la mesure de ses moyens, ôté la pauvreté et la maladie d'entre les hommes du pays, et, dans son royaume, ôté à la pauvreté la souffrance et la maladie. Quant à l'expulsion *(×spōz)* des
3 désobéissants *(aburt framān)* /, il n'est pas de conduite en cette affaire, sinon dans l'enseignement et les préceptes *(andarz)* de la Dēn : rendre satisfaits *(fraxvēnītan)* dans l'action *(kartīk)* et la prospérité *(zāyišnīk)* ceux que l'on libère de la paresse et qui sont sensuels *(varanīk)* à cause de leur mécontentement au sujet de devoir, et par là les rendre plus énergiques en les appliquant *(āyuxtan)* au devoir. Celui qui est pauvre *(atūvānīk?)* en fait
6 de moyens de faire son devoir / , la pauvreté qu'il en éprouve n'est pas comme (celle) du bœuf laboureur ou d'un autre instrument de labour ou d'un autre instrument subsidiaire *(pēškār)*, dont l'action est une action pour laquelle l'entrepreneur *(rāyēnītār)* donne l'instrument par lequel on agit sans faute. En raison de l'âge
9 *(pīrīh)* ou de l'insuffisance *(armēštīh)*, toutes / les femmes ou les enfants.. *(vēftak)* en contact *(aparkarz)* avec le besoin sont empêchés de ce fait. Le riche ne se manifeste pas par son action comme celle d'éliminer la misère. L'homme éclatant *(rōšnīh)*, conforme à la Dēn, est celui qui gouverne *(apar rāyēnīt)*, maintient la marche des choses *(ravāk dāšt)*, ordonne que rien ne manque à une vie
12 sans souffrance, et que, pour la / recherche de remèdes à l'infirmité, il y ait dans les villages du pays des hôpitaux *(vimāristān)* impeccables, avec des médecins spirituels *(rūvān-dōst)* et savants, des remèdes et des drogues sûres et autres actions à faire sans faute ;
15 toujours se tenir dans l'enquête *(pursišn)*, le choix *(×vicihišn)*, / le soin *(×vērāyišn)*, et notamment répandre la justice dans les pays, par quoi (son) pays devient messager *(patyāk)* de prospérité. Tous les hommes seront nettoyés *(mālišnīh)* de la sécheresse, de la misère et du besoin, grâce aux parfums *(hubōd)* placés sur le feu, l'eau et la terre, et à la préservation de l'atmosphère d'où proviennent corruption et pourriture, afin qu'elles ne deviennent

pas cause *(×vihān)* de la maladie et de la détérioration des hommes, ce qui ne se peut faire que par la préservation de l'eau et de la terre. Telles sont les directives données aux Mazdéens par ordre des princes agissant avec constance dans le monde.

---

47 Comme quoi il est convenable d'entretenir de la haine *(kēn apāk dāštan)*. (B. 28 ; M. 38.)

p. 29 / Selon l'enseignement de la Bonne Dēn, il est convenable
d'entretenir de la haine à l'égard de celui qu'il faut combattre.
Il faut combattre contre ceux qui appartiennent aux adversaires
3 des hommes et / à ceux qui leur causent du tort. Le don d'un secours
à l'âme de l'homme est inchangeable. Ceux qui sont des dēv et
avec eux les méchants qui apportent du secours aux hommes, il
n'y a aucun secours à attendre d'eux pour les hommes : il est
évident que celui qui est l'adversaire de qui est un secours pour les
hommes, est un secours pour les dēv. Voici un conseil *(pand)*
6 pour les hommes de bien : / il y a moyen *(cār)* de changer cette
malice en bonté : ne pas combattre la connaissance, mais la malice,
et la changer *(×vartītan)* avec la bienveillance *(dōšarm)*, et en faire
de la bonté; changer le méchant en bon *(×vēh)* par la connaissance,
c'est ce qu'approuve *(pasand)* et recommande *(dastur)* la Bonne
Dēn.

9
48 / Sur les diverses espèces d'antagonistes des créatures d'Ohrmazd, (la façon de les) vaincre, et leur puissance. (B. 29 ; M. 39.)

Il y a, en résumé, trois espèces d'antagonistes aux créatures
d'Ohrmazd : 1) les adversaires <qui les envahissent> *(dvārišnīk)*
<par> le mēnōg ; 2) ceux qui les envahissent par la nature
(cihr) ; 3) ceux qui les envahissent par le corps.
12 1) Les adversaires qui les envahissent par le mēnōg, / ce sont
les dēv et les druj mēnōgiens. On les vainc par les nīrang de la
Bonne Dēn, les sacrifices, l'accomplissement des autres actes de

bonne coutume. Leur puissance vient des mauvaises dēn, du culte
des dēv, et des autres actes de mauvaise coutume.

2) Les adversaires qui les envahissent par la nature, ce sont
15 la convoitise et l'envie et les autres natures / qui s'opposent par
là à la vertu. On les vainc par l'asn-xrat, surtout par l'adminis-
tration de somnifères *(xvābdārān?)* et de médicaments. Leur
puissance vient de la prédominance *(cērīh)* de la concupiscence
et des autres druj dans la nature.

3) Les adversaires qui les envahissent par le corps, ce sont les
mar, adorateurs des dēv, corrupteurs du monde, les loups et les
monstres. On les vainc surtout par l'autorité des hommes avisés
18 *(dahm)* et Justes, porteurs / de massue et de frappe-serpent *(×mār-
gan ;* om. rep.) Leur puissance provient des défenseurs *(yātak-
gōv)* des loups et des monstres, des adorateurs des dēv et des
nombreux hérétiques qui sont de par le monde.

---

49 Sur la réalisation du bonheur pour les purs dieux mēnōgiens <quand> ils voient les blessures et les sévices que subissent leurs congénères *(×hamgōhrān)* dans le combat du Mélange. (B. 29 ; M. 40.)

p. 30 / La manière de réaliser le bonheur des purs dieux mēnōgiens
quand ils voient les blessures et sévices que subissent leurs congé-
3 nères *(×hamgōhrān)* dans le combat du Mélange, / c'est dans le
fait de voir la fin triomphante de leur combat, la victoire finale
des créatures d'Ohrmazd qui sont de même nature que les dieux,
sur les dēv ténébreux et l'armée *(×spāh)* des druj, l'abolition
de l'Assaut à l'encontre des créatures, l'éternel établissement
de ceux qui sont de la nature des dieux dans toute espèce de biens,
et la fixation *(āhanjišn)* de leur intention *(mēnišn)* sur la joie qui
ne passe pas.

6 Et les docteurs pour qui la fin du gētī / conduit la plupart des
hommes à la druvandīh, à l'éternelle impossibilité pour eux de
s'en sauver, et à toute la misère de l'enfer, c'est dire que, pour
la doctrine, l'action et la sagesse du Créateur ont une fin mauvaise,
et que la joie des purs dieux mēnōgiens qui connaissent la fin
9 porte dès maintenant sur la fin de / chacun de ceux pour qui,

selon leur doctrine, ce sera le paradis, mais qui sont continuité et de la même facture *(×patūkīh ut ×hamkartakīh)* avec leurs congénères dont, selon leur doctrine, la fin sera un tel malheur.

---

12 **50** Sur le meilleur de leur meilleur et le pire de leur / pire. B. 30 ; M. 41.)

La même bonté *(xvat kad xvat vēhīh)* dans le bien *(nēvakīh)*
15 des supérieurs *(×aparīkān)*, des riches et des puissants, / à cause
de son grand développement devient meilleure, de degré en degré
jusqu'au plus haut, <étant donné que>, chez celui qui est au-
dessus, le bien et l'avantage qui en découlent sont supérieurs à ce
qu'ils sont chez celui qui est au-dessous. Ainsi ceux qui sont dans
l'âme *(jān)* procurent plus d'avantage *(×sūtkartārtar)* que lors-
qu'ils sont dans le corps, et cette âme, selon qu'elle est dans le
maître de maison (om. *xvatāy*) ou les gens de maison, dans le
chef du village ou dans les villageois, dans le seigneur de la ville
18 ou dans les citadins, / dans la dēn ou dans le souverain par lesquels
subsistent tous les citoyens du monde. Ainsi, de la bonté du Créa-
teur omnipotent et suprême, toute la création reçoit bonne orga-
nisation *(vēnartakīh)* et bien général *(pātram)*, et c'est pourquoi
le meilleur de leur meilleur est la bonté du Créateur.

La même malice chez les supérieurs, les riches et les plus forts
p. 31 *(mēhzōrān)* /, à cause de leur souffle puissant *(vēš damišnīh)*
et du malheur qui en découle, est plus nocive pour le monde, et
pire, de degré en degré jusqu'au plus haut, étant donné que le
malheur et le dommage qui en découlent sont supérieurs à ce qu'ils
sont chez celui qui est dessous. Ainsi ceux qui sont dans l'âme
3 sont plus nocifs que lorsqu'ils sont dans le corps, / et cette âme,
selon qu'elle est dans le maître de maison ou les gens de la maison,
dans le chef du village ou dans les villageois, dans le seigneur de
la ville ou dans les citadins, dans le souverain ou la dēn par lesquels
tous subsistent, sont d'un plus grave dommage *(×frayziyāntārtar)*
et d'un souffle plus violent et plus nuisible aux hommes de ce
6 monde. C'est pourquoi, que ce soit par sa volonté, / ou par empê-
chement, ou par le renforcement *(ōz dāšn)* qui en découle, la malice
quelle qu'elle soit est dite être en rapport avec le Créateur suprême,
principe de tous ses membres *(hanām)*, comme le font les docteurs

dont la doctrine sur le Créateur est qu'il est à la fois le principe
du mal et du bien, et qui parlent de diminution et de détérioration
(vastan) du bien, souffle plus grave et dommage plus sérieux
9 que toute malice, et c'est dire que le plus mauvais que / tout
mal, c'est celui en qui est le mal *(kē vatīh patiš)*.

---

51 Sur les espèces d'êtres. (B. 31 ; M. 42.)

Voici les 3 espèces d'êtres *(hastān)* : <ceux qui, quant à leur
essence, *(pat xvatīh)* sont immortels, et dont le revêtement est
inséparable *(asānišnīh)*> ; ceux qui, quant à leur essence sont
immortels et dont le revêtement *(patmōcan)* est séparable *(visā-*
12 *nišnīh)* ; ceux qui, quant à leur essence, sont mortels et dont le
revêtement est inséparable.

<Ceux qui, quant à leur essence, sont immortels et dont le
revêtement est inséparable> ; parmi les êtres invisibles *(avē-*
nišnīk) il y a les Amarhaspand dont l'essence est immortelle et
le revêtement inséparable *(×asānišnīh)* : l'immortalité *(×amargīh)*
de leur essence appert de leur définition qui est « immortel saint »
15 *(afzōnīk)*, et l'inséparabilité de leur / revêtement appert de ce que
Ohrmazd et Vohuman (om. *Mānsraspand)* sont l'âme noble *(asnō-*
tak) et le protecteur du corps est Mānsraspand ; et ainsi pour
les autres Amahraspand, en tant que leur essence est immortelle
et leur revêtement inséparable ; la règle *(dātistān)* est celle de
l'Amahraspand Vohuman : en tant que leur essence est unie à
18 leur revêtement, ils s'appellent / « Amahraspand » ; ils maintiennent
les créatures, distribuent au monde l'éclat et le xvarrah. Et il en
est ainsi des autres dieux mēnōgiens.

Parmi les êtres visibles, il y a le soleil, dont l'essence de l'être
est immortelle, son revêtement étant inséparable, qui est son aspect
lumineux ; et ainsi dans les mêmes limites, de la lune et des autres
étoiles en tant que leur essence est immortelle et leur revêtement
p. 32 inséparable *(×asānišnih)* ; la règle est celle du soleil : en tant que /
leur essence est unie à leur revêtement, ils s'appellent « soleil,
lune et étoiles » ; ils éclairent le monde, confortent les natures,
font croître les créatures.

3 Ceux dont l'essence est immortelle et le revêtement / séparable,
ce sont universellement les hommes : en tant que leur essence

est l'âme, ils sont immortels, leur revêtement étant le corps qui,
dans l'état du Mélange, est séparable : par suite de l'union des
deux ensemble, ils s'appellent « hommes », qui sont les plus
éminentes créatures du gētī, et parmi les êtres du gētī, à cause
6 de l'immortalité de leur essence et la séparabilité / de leur revête-
ment, selon <l'enseignement de> la Dēn, tous les animaux
aussi. La règle est celle de l'homme *(×'NŠWT')* et des autres
créatures du gēti : par leur mēnōg, ce sont des Amahraspand,
dont l'essence est immortelle ; par leur forme *(dēsak)* ils sont
séparables *(visānišnōmand)*. De ce fait, il est plausible *(cimīk)*
que la règle soit cell. des hommes et aussi des animaux.
9 Ainsi ce dont / le revêtement est les créatures, lui-même est
comme Vohuman l'âme noble qui est protectrice du corps et tout
Mānsraspand sont les revêtements d'Ohrmazd, Vohuman lui-
même qui est l'âme noble étant l'essence de l'homme, dispensant
aux créatures éclat et brillance.
12 Ceux dont l'essence est mortelle / et le revêtement inséparable,
ce sont les dēv, les loups et les monstres: par la force de la Bonne
Dēn, lors de sa première profération par Zartušt à la sainte Fra-
vahr, l'« armature » *(kalpōt)* des dēv fut brisée : par celle d'Ošētar,
l'armature des loups, par celle d'×Ošētarmāh celle des monstres :
15 et leur / essence, par la puissante *(afzār)* Fraškart et la venue du
Triomphant Bienfaisant, sera totalement annihilée. Grâce à leur
totale annihilation, le revêtement corporel de l'âme immortelle,
essence de l'homme, et celui de tous les animaux, qui n'est pas
(immortel) ne seront plus séparés *(×visānīhīt)*. D'essence immor-
telle, l'âme sera pleine de béatitude et rétablie pour toujours
18 dans / un monde pur et sans opposition *(×apityārak)* ; elle sera
refaite à nouveau de par le don du Créateur, et établie insépara-
blement. C'est la Révélation.

---

52 SUR LE GOUVERNEMENT DU JUGEMENT *(dātistān)* PAR LA DĒN. (B. 32 ; M. 44.)

Le jugement étant le rejeton d'āsn-xrat est solidaire et fraternel
de la Bonne Dēn ; et par lui, il y a certification, réception et pro-
p. 33 pagation. Par le jugement, l'āsn-xrat est dans tous les hommes
et ce par quoi tous les hommes sont spécifiés *(vaspūhrakānīh)*.

Quant aux (hommes de) mauvaise religion, en la fondant *(frakānīh)*,
la dissimulant *(nihumbīh)* et en la propageant, ils portent la malice
3 *(ziyānakīh)* de la mauvaise religion, tout comme un fabricant
de fioles *(fiālkar)* en mêlant l'or au plomb propage le plomb sous
le nom d'or. Pour la même raison, quand, selon l'estimation des
savants *(šnāsakān)* et grâce à la balance *(tarāzūk)* du bon jugement,
le désordre *(apēristakīh)* de la mauvaise religion se trouvera
6 vaincu, et l'ordre *(×ristakīh)* selon l'estimation de la bonne Dēn,
se manifestera au jugement qui est son co-rejeton, étant ensemble
rejetons de l'āsn-xrat (qui provient) d'Ohrmazd.

---

53 = 39

---

54 SUR LA DESTINATION DE L'HOMME. (B. 33 ; M. 45.)

18 / La destination *(handācišn)* de tout homme le mène au salut
de son âme : les rois, surtout en organisant, disposant, agrémentant
la bonne marche du royaume par le monde ; chacun des fidèles
(dēn burtārān), surtout par la propagation, la certification et la
droite tradition *(patvandišnīh)* de la Dēn Mazdéenne ; et les
p. 34 hommes du commun *(pātram)*, surtout par l'énergie de chacun / à
faire son devoir.

---

55 SUR LES 7 QUESTIONS *(vācak-xvāyišn)* POSÉES PAR UN DISCIPLE A SON ERPAT. (B. 34 ; M. 45.)

1) De qui vient la richesse *(hangatīh)* en fait de choses (maté-
3 rielles) ? 2) De qui la paix de l'âme ? 3) De qui / la préservation
du péché ? 4) De qui l'abondance de sagesse ? 5) De qui l'accroisse-
ment du xvarrah ? 6) De qui l'amitié de tous les hommes ? 7)
De qui la rectification du corps et le salut de l'âme ?

56 Réponses de l'Erpat selon l'enseignement de la Bonne Dēn. (B. 34 ; M. 46.)

6 /1) Travaille volontiers et dirige ton pied et tu deviendras riche
en choses (matérielles). 2) Considère ce qui est *(hast)* dans ce qui
n'est pas, sois en paix, et tu seras joyeux avec le Créateur et avec
ton âme. 3) Demeure *(mān)* dans le Créateur tout-puissant et tu
éviteras le péché. 4) Considère *(andēš)* beaucoup de science
comme une aurore *(hōšbām)* et tu auras abondance de sagesse.
9 5) Observe les créatures avec bienveillance, et / ton (om.)
xvarrah apparaîtra croissant *(vaxšišnīk mānišn)* parmi les hommes.
6) Rends droit l'amitié des hommes, et les hommes deviendront
au plus haut point tes amis. 7) Ote la concupiscence de ta personne *(tan)* et ton corps *(tan)* sera rectifié, ton âme sauvée.

---

12 **57** Sur ce que la sagesse *(dānākīh)*× de la Dēn Mazdéenne / vient tout entière de l'existence même *(hastīh)* de la Dēn Mazdéenne. (B. 34 ; M. 46.)

L'existence de la sagesse de la Dēn Mazdéenne appert : et de
ce que ses adversaires sont l'excès et le défaut, elle-même étant
la Mesure, qui est l'être-même *(xvatīh)* de la Dēn — l'antagoniste
15 par excès de la sagesse étant son faux-frère, tandis que l'antagoniste
par défaut est son contraire; et de ce que les princes, les vrais
sages, les familiers *(vaspūhrakān, hudānākān, mahnāntarān)* de
la Bonne Dēn ont pour croyance *(viravišnīh)* principale en la
Bonne Dēn que toute sagesse vient de l'existence de la Dēn
Mazdéenne : et de ce que la sagesse en réflexion *(andēšišnīk)*, en parole
18 et en acte de celui qui est venu à la Dēn Mazdéenne, et même
de celui qui n'est pas (encore) venu à ses articles *(ōšmurišn)*, tout
cela vient de l'existence et de la révélation de la Dēn Mazdéenne.

---

58 Sur la royauté et la Dēn. (B. 34 ; M. 47.)

Essentiellement *(mātiyān)* la royauté est dēn, et la dēn royauté.
Sur ce fait, exprimé par l'enseignement de la Bonne Dēn sont
d'accord même ceux d'une doctrine *(kēš)* opposée et qui disent
p. 35 que leur royauté est établie *(vēnārtakīh)* / sur la dēn et la dēn
sur leur royauté. Ainsi, le fondement *(frakān)* de la dēn des
mazdéens *(Vēhān)* est la déclaration première *(bun vācak)*, confession
portant sur la soumission à Ohrmazd *(Ohrmazd bandakīh)*
et l'exaltation de la Dēn. L'une n'est pas séparable *(×avisānišn)*
3 de l'autre : l'exaltation de la royauté iranienne / , de la Dēn ; ou
la soumission à Ohrmazd, le mazdéisme *(mazdēstīh)* de la Dēn,
de la royauté. Et leur plus haut rayonnement *(brāzišn)* et avantage,
c'est leur grande propagation parmi les créatures : par l'union
de la royauté avec la Bonne Dēn, la royauté est juste *(rāst)*,
et par son union avec la Bonne Dēn, la juste royauté devient
unanime *(hamvāc)* avec la Bonne Dēn. Ainsi, la royauté
6 étant essentiellement / dēn et la dēn royauté, il s'ensuit aussi que
l'anarchie est mauvaise dēn, et la mauvaise dēn anarchie.

---

59 Sur le bon, le meilleur et le superlativement bon, le mauvais, le pire et le superlativement mauvais d'entre les hommes. (B. 35 ; M. 47.)

9 Bons en général / sont tous ceux qui confessent *(×astuvānān)*
la Dēn d'Ohrmazd, à cause de *(patisā)* leur proximité à Ohrmazd
le Créateur. Et le meilleur et le superlativement bon d'entre eux
sont ceux qui sont le plus intimes *(andartarān)* et le plus superlativement
(andartomān) intimes à la Dēn d'Ohrmazd, et, en
conséquence, ont une proximité supérieure et superlative *(nazdiktārīh, nazdiktomīh)*
au principe de toute bonté qui est Ohrmazd
le Créateur.

12 Mauvais en général sont / tous ceux qui confessent une mauvaise
dēn à cause de leur proximité au Gannāk Mēnōg. Et les pires et
les superlativement mauvais d'entre <eux sont ceux qui sont
le plus intimes et le plus> superlativement intimes à la mauvaise
dēn, et ont une proximité supérieure et superlative au principe
de tout mal, le Gannāk Mēnōg.

Les docteurs dont la doctrine est que le principe du mal, comme celui de la bonté est Dieu, disent que la mauvaise doctrine, tout comme la Bonne Dēn remonte à Dieu, et que le mal et les méchants sont proches de Dieu tout comme le bien et les bons.

---

60 Sur la souveraineté de l'homme et comment il se gouverne. (B. 35 ; M. 48.)

18 / En vertu de la production et de la création du Créateur, la
psychè *(jān)* de tout homme est souveraine sur son propre corps.
Pour lui venir en aide, à l'intérieur du corps a été créé la bōd
et avec elle la puissance de l'intelligence *(vir)* qui cherche et qui
obtient la connaissance, et la force de la mémoire qui la possède
21 et la conserve / et la faculté de la sagesse qui examine, choisit
p. 36 et met en pratique. Et la pureté / et le dégagement *(višatih)* de
la voie qui va de l'axv à la pensée *(mēnišn)*, dans sa suprême
proximité aux dieux, atteignent à la vision mēnōgienne. A l'extérieur du corps sont produits 7 interprètes *(targumān)* diversement
3 spécialisés *(yudt vaspuhrākan)* dont 5 / qu'un appelle les sens
(sōhišnān), à savoir la vue, l'ouïe, le goût, l'odorat et le toucher,
disposés à l'extérieur en guise de fenêtres *(rōzan)* qui font passer
dans la maison la lumière nécessaire au maître de la maison,
et un interprète *(×targumān)* qui est principal *(mātigān)*, la langue,
6 par laquelle le maître de la maison / transmet son information
de l'intérieur à l'extérieur, manifestant sa volonté et sa pensée.
De cette façon, tout homme est constitué (om.) souverain sur
son corps et sa volonté peut s'extérioriser *(višātīh)* par là.
9 Ainsi ces ouverain du monde, par sa domination / sur le monde,
par ses agents *(kāmkārān)* qui s'y appliquent, par le fait qu'il y
apporte de bons moyens et qu'il dirige sagement sa royauté sur
son corps est appelé « bon souverain », et cette souveraineté
rejoint la béatitude suprême qui ne passe pas. Et le gouverneur
qui sera dans les existences mēnōgiennes sera un roi sublime et
12 exalté. / Et quand il apporte de mauvais moyens et qu'il est Ignorant, il y a décomposition *(×visistakīh)* de cette royauté qui est
d'un seul coup *(ēvtāk)* précipitée dans l'enfer de toute misère,
et le roi devient misérable et méprisé *(×nikōhītak)*.

Car *(cē)* les membres *(hannām)* mêmes *(xvatik?)* d'Ohrmazd
le Créateur sont parmi les créatures du gētī : par Vahuman il
15 habite l'axv, Spendarmat / a pour siège le vārōm, et la pensée
est le réceptacle de Srōš. Le souverain complet, miséricordieux,
parfait, conforme à la loi *(dātīk)*, au bon commandement *(huframān)*, c'est l'homme Juste, celui dont les membres sont doués
d'organes corporels et psychiques. Et voici les membres de ce
Juste : par la mémoire (om. *pat*) quand par l'information *(ayāfakīh)* il embrasse les créations et les créatures, à la manière du
18 ciel ; par l'intelligence quand c'est par / une juste saisie *(×āyāftakīh)* des connaissances à la manière d'un feu rapide *(×tējīhā)* ;
par la sagesse, quand par les connaissances, les actes et les individus *(cišān)*, l'information au sujet de la Bonne Dēn est pleinement interrogée *(pursihīt)*, elle qui est en même temps choix ;
par la « sainteté » *(afzōnīkih)* et l'intention parfaite, il est guidé
en matière de paroles et d'action ; par le cœur, quand, par une
vaillance supérieure, il est intrépide *(amavand)* à l'égard de tout
ce qui voit *(??vēnāk)* et sans crainte *(×atars)* à l'égard de tout
p. 35 ce qui se voit ; par les yeux, quand, par le / regard bienveillant
<il ressemble au> soleil ; par les oreilles quand il écoute bien
(hunigōšīh) Srōš ; par la langue, quand par la parole véridique
(×rāst) il s'égale à Rašn ; par les mains, quand par le bon ouvrage
(huvaršt) et le travail ; et par les pieds quand, avec rectitude
3 *(ahrāyīh)* / on avance ; quand avec tout cela il y a un constant
effort, et à proportion pour les autres organes psychiques et corporels.

---

61 Sur l'identité visible *(×vēnāfdāk)* et les membres du Gannak Mēnōg. (B. 37 ; M. 50.)

L'identité *(xvatīh)* visible *(vēnāfdāk)* de Gannāk Mēnōg
6 (s'opère) / par Akōman dans l'axv coloré *(raštak)* par la pensée
par Taromat à travers le vārōm (om.) et Ešm dans la pensée,
et conjoint *(×patvastak)* au tyran, *Mar* druvand, injuste, impitoyable *(dušapar)*, au commandement mauvais *(×duš framān)*
cruel *(sahmēn* om. *dāmān)*, doué d'organes corporels et psy-
9 chiques. Les membres de ce druvand sont : par l'intelligence /
quand *(tēj vācār??)*; par la mémoire, quand on n'oublie pas la
vengeance *(aframōš kēn)* ; par la réflexion bonne qui devient une

constante (om. rép.) misère *(ānākīhcīh??)* ; par la volonté quand pour un chacun on désire le malheur ; par la convoitise *(āz)* quand l'appétit *(āhang)* est d'avaler le monde en une seule bouchée *(?āsumbišn)* ; par la concupiscence, / quand, par doctrine *(āfrāsih)* de la mauvaise religion, est embrasé *(hamkōs* y w t y m šn y h') par Taromat et ×Parimat, quand on est emmêlé *(hampatvast)* dans le sensible *(sōhēnītak)* ; et par l'hérésie, quand le cœur est à la manière kilāsayik. Le Gannāk Mēnōg est voyant *(×dītār)* par l'œil *(āš)* quand, à l'instar de Frāsyāb il est envieux de toute / bonne créature par (g l k) et Dahāk un ornement *(āsāk-ē)* la beauté de la Bonne Dēn ; par la main *(gav)* quand par l'œuvre du mauvais-agir, par la jambe *(azbār)* quand il court, impitoyable, à l'instar d'un brigand *(duž)* ou d'un loup *(×gurg)*, (quand par tout cela) il est le destructeur du monde.

---

62 SUR LA MANIÈRE DONT ×L'AXV ACCÈDE A LA CONNAISSANCE ET A LA JOIE *(rāmišn)*. / (B. 37 ; M. 51.)

La connaissance *(dānišn)* et la joie sont toutes deux produites *(kunīhīt)* par des forces : la connaissance, par une puissance de l'âme *(jan)*, la joie, par la force du désir *(āpāyišn)*. La connaissance atteint le mēnišn par la voie *(vitār)* de l'axv, la joie par la voie de la volonté *(kāmak)*. C'est par une prompte *(tēž)* arrivée au mēnišn que se fait la connaissance ; / quand la voie qui mène de l'axv au mēnisn est parfaite et pure, il y a vision mēnōgienne, et la joie
p. 38 aussi est / quelque peu *(andak)* stimulée *(angizīhīt)*.

---

63 SUR LA PUISSANCE DES HOMMES A RECEVOIR LA JOIE DANS LE GĒTĪ PLEIN DE PÉRILS. (B. 38 ; M. 51.)

Il y a 2 espèces de joie ; 1) béatifiante *(urvāzišnīk)* / venant de la force *(ōz)* de l'âme, et, à la manière de l'asn-xrat, sortant de l'intérieur vers l'extérieur ; 2) survenant à l'âme à la manière de l'intellect acquis par audition et traversant *(vitārānīk)* de

l'extérieur à l'intérieur. Et il y a 2 espèces de crainte : 1) celle qui surgit de l'intérieur, comme le besoin qui vient de l'insatisfaction ; 2) celle qui survient de l'extérieur vers l'intérieur, comme la pauvreté *(škōhīh)* / qui vient de ce que l'on est ruiné *(zat xērīh)*.

Vohuman est la cause *(×vahān)* de la joie et de l'asn-xrat, et Akoman est cause de la concupiscence qui augmente la crainte. Vohuman, qui est du Spanāk Mēnōg — survient à l'homme et Akoman qui est du Gannāk Mēnōg se précipite sur lui. En l'homme Vohuman et Akoman sont à demeure, et celui qui est à demeure occupe un lieu *(gās girišnīh)* ; celui qui traverse, / « survient » *(apar rasišnīh)*. Le degré *(candīh)* qu'atteint Vohuman en l'homme, est suprême, moyen ou inférieur : la joie qui vient de la seigneurie *(ahūīh)* de Vohuman et la bonne intention *(nēvak mēnišn)* qui vient de l'asn-xrat a des degrés. Le degré qu'atteint en lui Akoman, et la crainte qui provient de la mauvaise intention d'Akoman du fait que l'homme est privé de son asn-xrat, ont des degrés / différents selon chaque personne.

Quant à la force de la joie et de la crainte dans l'homme *(×martom)* : plus la prospérité et la désirable royauté *(kāmak xvatāyīh)*, venant de l'intellect acquis par audition à l'asn-xrat, sont unies à Vohuman, plus la joie l'emporte sur la crainte ; et plus l'Ignorance, la pauvreté et la royauté non-désirable *(akāmak)* sont unies à Akoman, plus / la crainte l'emporte sur la joie.

Comme dans le gētī il ne se trouve pas d'homme intelligent *(hōšyār)*, de pure sagesse vohumanienne qui soit indemne de toute Ignorance akomanienne — ni d'homme purement akomanien dépourvu *(anūtak)* de sagesse vohumanienne — ainsi il n'est personne qui soit tout joie et sagesse sans crainte ou Ignorance, ni personne qui soit tout crainte et Ignorance sans joie ou sagesse, et même celui qui est le plus élevé dans la joie et la sagesse n'est pas sans crainte ou plein de connaissance,et celui qui a atteint le plus haut degré de la mauvaise crainte et de l'Ignorance n'est pas sans joie ou sans connaissance.

Dans la mesure où l'union de la connaissance / avec la joie diminue, de débordement qui est le faux-frère de la joie triomphe de la joie, reprend la place de la joie (om. rép.) et, du fait que la joie va au-delà de la mesure de sa réponse, elle devient son faux-frère : / on se livrera à la plaisanterie *(×gōfrišnīk)* à la musique *(navāk andāž)*, à l'art du chant *(srūt ārāy)*, et à l'excès de vēn *(? frāy andak-vēn)*. Lorsqu'il y a grand affaiblissement de la connaissance, il y a grand triomphe du débordement, et beaucoup de... *(apāc griftakīh)* : on devient grand chanteur *(srāy ×NKSWNtn* et railleur *(afsōsgar)*. Et lorsqu'il y a totale disparition de la con-

21 gētīkiens reçoivent / bien plus de la prospérité qui leur vient des
dieux, de par l'accroissement de la victoire des dieux, et l'époque
devient supérieure *(apērtar)* par la bonne royauté, la bonne
p. 41 religion / la sagesse, l'organisation du droit, la vie désirable de
tous les hommes et leur salut. Et ceci continue jusqu'à ce qu'il
y ait une petite *(×hucārak)* intervention des dēv par une nouvelle
3 perversion *(×ahōkēn [tan)* de l'époque / et par l'iniquité due à la
tromperie qui avance dans le péché.

Et quand de se détourner de la vertu et de s'adonner au péché
se généralise *(amarkānīhīt)* dans le monde, les dēv accourent
d'avantage, et la voie qui, venant des dieux, amène la prospérité
aux êtres du gētī, est d'avantage fermée. Et l'époque, en raison
6 de la tyrannie, de l'hérésie, des mœurs de kēk et de karap, / de
la mauvaise dēn, de l'Ignorance, de l'illégalité, devient beaucoup
plus dévastée et bouleversée, les hommes éprouvant l'angoisse,
la condamnation *(×ērangīh)* et la difficulté. Quand, au milieu
de ce mouvement général qui se détourne de la vertu et
avance vers le péché, il y a un individu *(ēvācīk kas)* qui se détourne
9 du péché et avance dans la vertu, les dēv / (om. rép.) accourent
alors que, en général, on avance vers le péché et qu'on se détourne
de la vertu, le passage est fermé, et par le fait même *(hac ham cim)*
il n'y a pas de voie par laquelle peut survenir la prospérité des
dieux : mais même alors n'est pas empêchée la venue de leur
12 protection et de leur bien / à cet individu. Et la venue de ce bien
<à> cet individu qui seul se détourne du péché et avance vers
la vertu, tend vers la victoire finale et à tous les biens divins de
l'ensemble des hommes.

Quand, au milieu du mouvement général qui se détourne du péché
15 et avance vers la vertu, il y a un individu qui se détourne de la
vertu et s'avance dans le péché, il y a bien plus sujet de crainte /
(vēš bīmtar) : quand c'est au milieu d'un mouvement général
où l'on se détourne de la vertu et où l'on se tourne vers le bien,
l'individu est sous l'autorité des dēv en tant qu'il tourmente leur
xvarrah ; quand cet individu est seul à se détourner de la vertu
et à avancer vers le péché, il y a danger que l'iniquité et le boule-
versement en vienne à tous les autres (hommes), de même qu'une
petite *(hucārak)* maladie du corps d'un homme donne lieu de
18 craindre / la maladie du corps tout entier, et même la mort, surtout
quand la médication *(darmānīh)* vient à faillir *(mōšīhit)*.

67 Sur le discernement de l'intention, qui se fait surtout par l'expression de l'intention, et l'action, principalement par les actes. (B. 41 ; M. 56.)

La primauté et la nécessité de l'intention *(mēnišn)* sont propres
21 *(xvēš)* / à toute bonne action *(kār ut dātistān)* ; mais, en rigueur
de termes *(društakīhā mātakvar)* le discernement de l'intention
p. 42 est dans la profession / de la Dēn et dans la confession *(patēt)*
des péchés. Celui qui n'aurait pas l'intention en confessant la
Dēn, même s'il parlait beaucoup et faisait beaucoup de démons-
trations, n'atteindrait pas à la Dēn. Et (de même) le patēt en
3 paroles / et en actes portant sur le plus petit péché, lorsqu'il n'est
pas accompagné d'un repentir d'intention *(apaxšīh)*. Mais la
qualité de fidèle *(burtār)* n'est pas déclarée par le jugement cou-
rant des magistrats sur les affaires de ce monde *(dātistānīhā ×ī
gēhān)*. Car la valeur *(drustīh)* du jugement du Magopatān Magopat
6 se prend du motif *(cim)* et la manifestation du motif / se fait
surtout par la parole et l'action *(kunišn)* qui s'accompagne de
l'acquisition d'un mérite *(kirpak)* comporte un certain don *(hac
dāšn ciš)* : car un don octroyé *(rātēnīt)* avec intention, une annonce
(nivēdēnīt) en paroles pour celui qui en est digne, lorsqu'on ne
9 s'y consacre pas activement, l'acquisition de la récompense méno-
gienne / ne l'accompagnera pas.

68 Sur les modes de la conduite du temps. (B. 42 ; M. 57.)

Les modes de la conduite du temps se font surtout par la conduite
de la vertu de sagesse *(xrat)*, et c'est l'affaire du sage *(frazānak)*
quand il emmagasine *(hanbārtak)* ses vertus de « progrès » ou
12 de « retrait » *(frāc āhangīk apāc-āhangīk)* / avec mesure, venues
de la production du Créateur dans sa nature. La sagesse est le chef
et préposé *(pēšōpāy)* des vertus. Par la sagesse on reconnaît les
temps. Et le temps dont la conduite est « dans l'ascendant » *(afrāz)*
se (manifeste) généralement *(×amarkānīhā)* par les vertus de
« progrès », et seulement temporairement et particulièrement par
15 les vertus « en retrait » ; celui dont la conduite est / en déclin
(nišēb), généralement par les vertus « de retrait », et temporaire-
ment et particulièrement par les vertus « en progrès ». En main-
tenant bien les 2 espèces de vertus dans les deux espèces de temps,

celui qui amène les vertus à l'acte, réalise le succès *(sūt)* des actes, procure le bon gouvernement *(×rāyēnitār)* du temps, détermine
18 *(handāxtār)* / son renom, le bien de son âme et son salut.

Et de telle façon que celui qui conduit le temps ascendant, avec la sagesse pour chef, le fait principalement par le besoin *(apāyišn)* <pur> de convoitise *(āz)*, par la vaillance exempte *(takīkīh apēcār)* de fureur, par le mouvement *(jumbišn)* pur d'agitation *(jōšakīh)*, par l'énergie pure de concupiscence, par laqualité d'homme libre *(āzāt martīh)* pure de la manière de karap,
p. 43 par la joie pure de débordement / *(rētīh)*, par la noblesse *(āzātīh)* pure de (*p'kyh?*) non-iranienne, par la générosité pure de prodigalité *(vanēgarīh)*, par la disposition à porter secours *(×ayāravandīh)* pure de dureté *(sturgīh)*, par l'intrépidité *(×atar-*
3 *sīh)* pure d'hébétude, par la légalité *(dātīkīh)* pure de / sévérité *(saftārīh)*, par la grandeur d'âme *(vuzurg mēnišnīh)* pure de hauteur *(apar mēnišnīh)*, par un regard sain pur de mauvais œil, par la recherche du (bon) usage pur de (?), par l'adresse *(cāpukīh)* pur de rapacité *(cēnakīh)*, par la force pure de vilaine intention, et par les autres vertus pures de leurs faux-
6 frères, tendant vers / leur direction traditionnelle *(aparmānd)* et conformément à leur nature opérant des actes vertueux *(kār ut kirpak)* grands, renommés au loin *(dūr nāmīk)* et qui demeurent *(? patay?)*.

Celui dont la sagesse comme préposé gouverne un temps en déclin, c'est surtout par l'observation *(nikīrītārīh)* pure de rejet *(spōkārīh)*, par l'endurance *(burtīh)* pure de routine *(?advēnīh?)*,
9 par le silence pur de / dissimulation *(tuštmēnišnīh)*, par le contentement pur de paresse, par la pauvreté *(drigōšīh)* pure de misère *(škōhīh)*, par (om.) le bon usage *(brahmakīh)* pur de malpropreté, l'épargne *(?cēnakīh)* et la demande pures de ,
12 l'agriculture pure d'avarice, la pudeur pure de couardise *(tarsōkīh)*, l'action précautionneuse *(pahrēc-kārīh)* pure de fuite devant l'acte méritoire, la miséricorde pure de vaine gloire *(bōšīh)*, l'humilité pure de bassesse *(ōpastakīh)*, le bon œil pur de l'œil de convoitise, la patience pure de l'emmagasinement *(hanbārīh)* de vengeance,
15 pur de la conciliation *(apar-pasand)* / pure de complicité *(vinās hāmīh)*, et autres vertus *(×humarān)* pures de leurs faux-frères, tendant dans leur direction grâce à un directeur bien doté de sagesse et qui s'abstient (même) du plus petit péché.

69 Sur les différentes activités, majeure, moyenne et mineure. (B. 43 ; M. 59.)

18 / A l'intérieur de la Bonne Dēn, toutes les activités relèvent des actes méritoires, ceux-ci sont les actes des hommes doctes (en matière religieuse), et ces hommes sont ceux qui font grandir *(×afzāyēnītārīh)* la création. L'activité majeure est celle qui triomphe le plus des drūj et qui promeut au maximum le monde de la Justice ; et ceci a sa place au sein des 4 conditions de la Dēn
21 Mazdéenne. Dans le sacerdoce qui est la plus haute des conditions /, c'est le culte des dieux, l'enseignement *(cāšišn)* et la récitation *(ōšmurišn)* de la Dēn, le fait de trancher *(vicīrih)* et d'appliquer
p. 44 le droit *(dātvarīh)* et autres / activités sacerdotales. Dans la condition des guerriers, la cavalerie, l'infanterie, et autres activités militaires. Dans le paysannat, (om.) l'élevage et autres activités
3 paysannes. Dans l'artisanat (om.), la cuisson *(pāk-ZKI')* du pain / et les... *(xvāhlīk karīh)* et autres activités artisanales. Et au-dessous de l'activité du sacerdoce, jusqu'aux dernières activités inférieures des trois autres classes, toutes les activités sont moyennes. La dernière et la plus basse des activités est le commerce *(vacārakā-nīh)* qui est la dernière des activités du paysannat. Quant à ses
6 frontières, / la supérieure touche au domaine des choses religieuses *(dahmīh)*, l'inférieure au règne de la diminution *(kastārīh)*. Frontière supérieure : de là où il demeure plus de choses qu'il n'en est nécessaire au bien-être et à l'entretien des hommes et des bêtes,
9 (om.) on achète, on prélève et on transporte ce qui est nécessaire / au bien-être et à l'entretien des hommes et des bêtes là où les magasins *(hambār)* et les récoltes qui y sont contenues demeurent inférieurs à ce qui est nécessaire au bien-être et à l'entretien des hommes et des bêtes ; là où l'on achète, on achète au juste prix *(rāst)* ; là où l'on vend, on vend au juste prix. Et parce que par
12 là on / accroit l'assistance aux hommes et aux bêtes et l'on accroit le monde en joignant les unes aux autres les opérations de leur action, ce métier se range à l'intérieur des frontières de la « religion *(dahmīh)* pour autant qu'il est impossible de trouver l'activité d'une condition plus profitable au monde pour gagner son pain et une vie convenable, que la Bonne Dēn autorise comme un
15 moyen / légitime de se nourrir. C'est cependant la dernière et la plus basse des activités, même quand, se situant à l'intérieur des frontières de la « religion », elle est licite dans l'impossibilité de gagner son pain et une vie convenable en exerçant une des autres
18 activités, du paysannat, du sacerdoce, de la condition guerrière / ou de l'artisanat.

La frontière qui jouxte « l'irreligion « *(adahmīh)* : dans un même pays où il y a la prospérité de l'entretien des hommes et des bêtes, <on achète> plus cher et avec plus grand péché, du blé et qu'il en résulte *(užīt haciš)* besoin et pénurie pour l'ensemble et, en conséquence, maladie et famine pour tous les hommes et bêtes,
p. 45 et par là on renforce les non-Iraniens en frappant les Iraniens / : et c'est parce que la pénurie du monde et la ruine et le dommage qui en résultent pour les Iraniens sont en dehors de la « religion », qu'ils touchent au domaine de la diminution, si bien que la Bonne Dēn les déclare *(vicār)* les plus graves des péchés.

---

3 **70** Sur le mérite qu'un Mazdéen reçoit et prend d'un akdēn. (B. 45 ; M. 61.)

Chanter les Gāthā sur l'âme de celui qui est mort druvand, afin que les autres bonnes actions *(kirpak)* qui seraient venues de cet akdēn reçoivent leur récompense, est chose bonne. Quand, dans
6 une intention bonne / on a mentionné surtout les autres pensées droites, paroles droites, actions droites de cet akdēn qui y seraient mêlées, l'ensemble du chant des Gāthā est un acte méritoire qui réjouit le mēnōg.

Que cette action puisse être licite lorsqu'il s'agit de l'âme d'un akdēn qui est encore en vie, et être un acte méritoire, a pour
9 raison / l'espoir que l'on a, par cet acte méritoire, de sauver de l'enfer l'âme de l'akdēn. Car, pour le mazdéen, supplier et demander n'est pas peccamineux, tout de même qu'il est méritoire de donner un remède à une personne *(tan)* malade dans l'espoir de la guérir.
12 Pour celui qui meurt et tombe en enfer avec son âme dans / le dénuement qui vient de ce qu'aucun acte méritoire ne peut le sauver de l'enfer — faire pour lui des sacrifices en chantant les Gāthā est « culte des dēv », de même que verser un remède sur un corps une fois qu'il est mort ne lui profite pas : c'est gaspiller le remède et commettre un acte peccamineux.

---

15 **71** / Sur le discernement *(vicin)* porté sur les bons, les meilleurs <et les superlativement bons> d'entre les hommes, ainsi que sur les mauvais, les pires et les superlativement mauvais. (B. 45 ; M. 62.)

Entre les hommes on juge superlativement bons ceux qui, dans
18 la promotion *(fray-dahišn)* / du monde et dans le don de l'immortalité au monde, sont, par leurs dispositions *(xēm)* et activités *(kār)*, le plus proche des dispositions et des activités de Sōšāns. On juge meilleur ceux dont les dispositions et les activités viennent à l'appui des dispositions et des activités de cet Homme. On juge bons ceux dont les dispositions et les activités ne s'opposent pas aux dispositions et aux activités de cet Homme.
21 / Entre les *mar*, on juge superlativement mauvais ceux qui, dans le rétrécissement *(kastārīh)* du monde, sont par leurs dispositions et leurs activités les plus proches des dispositions et des
p. 46 activités de Dahāk, / dans le fait de porter la mort au monde, les plus proches des dispositions et des activités de Malkos. On juge pires ceux dont les dispositions et les activités viennent à l'appui
3 des dispositions et des activités de ce *Mar*. On juge mauvais / ceux dont les dispositions et les activités <ne> s'opposent <pas> aux dispositions et aux activités de ce *Mar*.

---

72 Sur les jeunes femmes *(zanēn)* parmi lesquelles on peut choisir et sur celles dont il faut s'abstenir. (B. 46 ; M. 62.)

Sous le même chapitre, la doctrine de la Bonne Dēn nous fournit
6 un résumé qui nous renseigne sur les espèces / de jeunes femmes, celles parmi lesquelles il faut choisir et celles dont il faut s'abstenir. Il y a 4 espèces de femmes : 1) belle *(nēvak)* et silencieuse *(tušt)* ; 2) belle et pas silencieuse ; 3) pas belle mais silencieuse ; 4) ni belle ni silencieuse. On choisit entre elles : pour son activité dans
9 la maison, l'agrément et la joie qu'elle apporte / au maître de la maison, celle qui est belle mais pas silencieuse ; pour sa non-nocivité, celle qui est belle et silencieuse. En l'absence *(avindišnīh)* des deux espèces énumérées plus haut, il faut se tenir loin de celle qui n'est pas belle mais qui est silencieuse, et de celle qui n'est ni belle ni silencieuse.

73 Sur le gouvernement des créatures geti par Ohrmazd. le Créateur (B. 46 ; M. 63.)

Le gouvernement des créatures gētī par Ohrmazd le Créateur dans l'état du Mélange, se fait en somme par l'agencement de deux forces : l'une est la nature qui est sans choix *(avicīn)*, l'autre la volonté qui choisit. / Selon le gouvernement de la nature qui ne choisit pas, les éléments *(zahākān)* en puissance *(nērōkīk)* se composent avec les ristakān et avec les corps *(tanān)*; la créature en progressant *(pat ravākīh)* l'emporte par là-même sur l'Assaut et atteint la Fraškart.

Selon le gouvernement de la volonté de choix, par la force des Amahraspand portant sur la pensée, la parole et l'action, l'homme / est rectifié par bonne-pensée, bonne-parole, bonne-action, la Justice est accrue, la drūj diminuée, l'Assaut vaincu, la créature avantagée.

De par (×*hac*) la sage destination du Créateur, quand, par la force du gouvernement sans choix de la nature, qui est du Ras *(rasīk)* la créature, en progressant, aboutit à la Fraškart /, par la force du gouvernement de la volonté de choix, qui est des Amahras-
p. 47 pand, à la créature par la puissance du progrès et du gouvernement /, la bonne Dēn et la bonne royauté viennent principalement *(mātiyān)* du fait des bonnes pensées, bonnes paroles et bonnes actions de tous les êtres qui agissent volontairement alors, il y a pleine croissance de la Justice, totale diminution de la druj, victoire sur l'Assaut qui sera battu ; / la créature sera instruite *(abdist)* par le Bien *(vēhīh)*, purifiée par toute bonté *(nēvakīh)* et rectifiée.

Et les docteurs dont la doctrine est que le terme *(frazām)* du gouvernement naturel et volontaire est la destruction de toutes les créatures, la plupart des hommes allant à la druvandīh et à l'enfer sans rémission, ceux-là attribuent / à Dieu un mauvais gouvernement et lui dénient la sagesse.

---

74 Sur ce qui est a l'intérieur du ciel. (B. 47 ; M. 64.)

De l'enseignement de la Bonne Dēn, il appert que le ciel est la première créature *(dām)* d'entre les êtres individuels du gētī *(gētihīk stīhā)* et que toutes les autres créatures ont été créées

à l'intérieur du ciel ; comme l'oiseau (a été créé) à l'intérieur de l'œuf ; et le ciel est autour d'elles toutes, comme l'œuf est autour de l'oiseau. / A l'intérieur du ciel, il y a des lieux de trois espèces : 1) lumière non mêlée de ténèbres *(tam)*, bonté non mêlée de mal, joie non mêlée de souffrance : c'est le lieu supérieur dont / le nom est Garōtman, Paradis *(vahišt)* supérieur dont le degré est celui de la bonté d'Ohrmazd le Créateur, et les degrés des Amahraspand et des autres dieux, des Fravahr des non-nés, et des luminaires visibles *(vēnišnīk)*, indemnes de l'Assaut, 2) ténèbres non mêlées de lumière, mal non mêlé de bien, souffrance / non mêlée de joie, où fuit *(×virēcēt)* le Gannāk Mēnōg, et les degrés des dēv Mazaniens et des autres / antagonistes...

[107] (B. 74 ; M. 101.)

. . . et le combat / des dēv et des druj dans l'âme des druvands, retardée par la souillure du péché ; et son nom est « enfer ».

2) Lumière mêlée de ténèbres, bonté mêlée de mal, bonheur mêlé de souffrance; lieu intermédiaire entre les deux autres, et dont le nom est « gētī », lieu du combat avec ce qui est le plus participant de l'Assaut et avec le mal et la souffrance / qui sont entrés dans le monde.

L'homme est le suprême lutteur de la création gētīkienne, le chef de bataille *(razmpat)* des autres créatures du monde qui sont les instruments de l'homme, puisque, selon la détermination sage du Créateur, avec la puissance supérieure des dieux mēnōgiens, l'homme (exerce) son rôle de bon *ahu* et de bon souverain et sa supériorité sur / les créatures gētīkiennes, par la force de sa lumière en « usant » les ténèbres, par la vigueur de sa bonté en ôtant la malice, et par la puissance du bonheur en repoussant la souffrance.

C'est là le lieu intermédiaire qui est le gētī, où l'on tend vers toute lumière, bonté et joie lieu / suprême, avec le paradis, le garōtmān, toute lumière, toute bonté, toute béatitude, et qui est fortifié par le xvarrah même. Et du plus bas du ciel, le Gannāk Mēnōg, avec la souillure qui provient de lui sera expulsé, et dans le ciel il y aura toute-lumière, de bonne odeur et pure, tout-bonheur et toute la béatitude qui convient au plus haut point à la sagesse et à la souveraineté du Créateur.

p. 75 Et les docteurs pour qui / l'enfer est en toute justice, le châtiment éternel des hommes et pour qui les dēv vivent perpétuelle-

ment, leur doctrine revient à dire qu'en raison de l'ignoble injustice de ce terrible Malin, la maison de Dieu dans le ciel n'atteint pas à la perfection et à la pureté, mais demeure souillée.

---

15 75 / Sur la virtualité *(nērōkīhīh)* antérieure et postérieure a l'acte méritoire et au péché de l'homme, sa disposition *(vēnartīh)* et la réception de son image *(nikārak)*. (B. 48 ; M. 66.)

Avant d'être accompli, l'acte méritoire est d'abord en puissance
de l'auteur originel *(bun)* de l'acte bon *(kirpakgar)*, le Spanāk
18 Mēnōg /, et le péché *(bacak)* est d'abord en puissance de l'auteur
originel du péché qui est le Gannāk Mēnōg. Chacun des deux
mēnōg vient pour l'action volontaire : l'acte méritoire vient de
la création originelle *(bundahišn)* de l'acte méritoire à l'axv de
l'homme qu'il atteint et, par là, le dispose ; l'acte peccamineux
vient de l'homme (?) principe de l'acte peccamineux pour s'écouler
(rīxtan) dans l'homme par la perversité *(ak)* provenant de l'Assaut
p. 49 qui est disposée dans l'homme. / Et <à cause de> la venue
(des deux) pour l'action volontaire de l'homme, les deux images
doivent rejoindre *(rasišn)* les récepteurs des puissances mēnō-
giennes. L'acte méritoire (atteignant) celui qui reçoit *(×patiruftār)*
la puissance de l'acte méritoire, qui est le bon mēnōg, et cela a
pour image *(nikārt)* la forme *(karp)* d'une belle jeune fille *(×kaniz)* ;
on l'appelle *kainō*, c'est-à-dire, *(vicārt)* qu'elle vient au-devant
3 *(ō patīrak)* de l'âme qui a trépassé, et avec l'auteur / des actes
méritoires *(kirpak varz)*, vient, âme juste, en raison de la pré-
dominance des actes méritoires sur les peccamineux. La puissance
qu'elle a au passage du Pont Cinvat *(čs vitarg)* l'élève au lieu
suprême des éternelles demandes et largesses *(xvāhišn ut dātārīh)*.

Par la présence des actes peccamineux à celui qui reçoit la
puissance des actes peccamineux, le mēnōg est mauvais, et en
6 conséquence l'image se fait *(nikārīhast)* / d'une affreuse *(×duš
cihr)* mégère *(carātīk karp)* qu'on appelle pour cela *ityō*, âme
viciée *(vināst)*, qui, à la mort du corps, vient au-devant de l'auteur
de ces péchés, en raison de la prédominance des actes peccamineux
sur les méritoires de l'âme druvand qui vient, ainsi munie *(×ārāst ?)*

au Pont Cinvat et s'abîme dans l'existence ténébreuse *(tam axvān)*
9 jusqu'au moment de la Fraškart ; et elle n'est ni séparée, / *(vicārt)*,
ni retournée *(gartēnīt)*, ni empirée *(? vēšēnīt)*. C'est là la doctrine
de la Bonne Dēn.

---

76 Sur les instruments de l'intellect inné et de la sensualité. (B. 49 ; M. 67.)

Toutes les vertus sont des instruments *(afzārān)* de l'intellect
12 inné et principalement ces 3 vertus conjuguées *(hamyuxt)* : / 1)
l'intention parfaite pure d'intention routinière *(advēn mēnišnīh)*
qui en est le faux-frère, et, connexe, la vaillance *(takīkīh)* pure de
colère qui en est le faux-frère. 2) L'énergie pure de convoitise
(āzvarīh) qui en est le faux-frère, et, connexe, le contentement
15 (de son sort) pur de paresse qui en est le faux-frère /. 3) L'amour
de la sagesse pure d'égoïsme *(×xvatdōšakīh)* sensuel qui en est
le faux-frère, et, connexe, la connaissance qui consulte sans cesse
(apāc pursitār) pure *(×ZKš Dky')* de sotte *(halak)* recherche qui
en est le faux-frère. Celui dont l'intellect inné est parvenu à être
accompagné de l'instrument que constituent ces 3 vertus en con-
18 nexion / est le plus haut porteur d'intellect inné, et par là il est
bénéficiaire de salut et d'honneur plus que tous les hommes.

Tous les vices sont des instruments de la sensualité, et les plus
grands *(mazantar)* d'entre eux sont ces trois vices conjugués :
1) l'intention routinière éloignée de l'intention parfaite qui en est
le faux-frère, et, connexe, la colère *(×xēšmīh)* éloignée de la vaillance
<qui en est> le faux-frère. 2) La convoitise éloignée de l'énergie
p. 50 <qui en est> le faux-frère, et, connexe, la paresse / éloignée
du contentement qui en est le faux-frère. 3) L'égoïsme sensuel
éloigné de l'amour de la sagesse, et, connexe, la sotte recherche
3 éloignée de la connaissance qui consulte sans cesse / qui en est
le faux-frère. Celui chez qui la sensualité s'accompagne de ces trois
vices conjugués est le plus terrible porteur de sensualité dévoyée
(arās) et par là il est le plus condamnable et le plus méprisable
d'entre les hommes.

Les docteurs dont la doctrine est que c'est Dieu qui a fait la
peine *(ranj)*, la condamnation *(ērang-×dārišn)* et le malheur des

hommes / attribuent à Dieu tous les maux et malheurs de l'homme qui procèdent de la sensualité dévoyée, ainsi que l'opposition à la sagesse et l'inimitié à l'égard des hommes, et lui dénient la divinité.

---

77 Sur celui qui connait Dieu selon son comment *(pat cēgōnīh)*. / (B. 50 ; M. 68.)

Selon l'enseignement de la Bonne Dēn, les hommes connaissent Dieu avec leur puissance et persévérance, dans leur lutte contre la druj et en sauvant d'elle leurs âmes et leurs corps, et par leur pouvoir de gouverner les autres créatures du gētī selon le projet *(handacišn)* du Créateur / qui a donné aux hommes de les gouverner et les a dotés de force. La concupiscence a un autre *(an)* principe, est le contraire de l'intellect inné, conjoint les hommes au péché et les jette aux dēv. La souffrance venant de ce qui est d'un autre principe échoie aux hommes qui subissent l'Assaut... L'intellect inné est immédiatement *(pat gās)* / le messager *(aštak)* le plus grand et le plus sûr du Créateur à la créature du gētī. C'est par lui que les hommes connaissent le Créateur, voient Dieu comme Dieu *(yazat pat yazatīh)*, les dēv comme dēv, le juste comme juste, le mensonge comme mensonge, l'avantage comme avantage, le dommage comme dommage, et trouvent la Bonne Dēn, s'abstiennent / du péché, se joignent aux actes méritoires, gouvernent le monde, maintiennent le corps, sauvent l'âme.

La concupiscence, en raison du mal, est le plus terrible et le plus invariable adversaire qui soit venu de l'Assaut en bouleversant les créatures. A cause d'elle, les hommes sont empêchés *(anōtakīhend)* de connaître le Créateur, et dans leur égarement, / ils voient Dieu comme dēv *(pat dēvīh)*, les dēv comme dieu, le men-
p. 51 songe comme vrai / le vrai comme mensonge, l'acte peccamineux comme méritoire, le méritoire comme peccamineux, l'avantage comme dommage, le dommage comme <avantage> ; ils avancent dans la mauvaise dēn, reculent devant les actions méritoires et se joignent aux peccamineuses, corrompent le monde, inculpent *(ērangēnd)* / le libre vouloir *(kāmak mēnišn)* des hommes.

Par la présence prédominante *(apar-ōz)* de l'intellect inné, on s'abstient du mal et l'on tend vers le bien. Par la présence prédominante de la concupiscence, on se détourne du bien.

/ Et les docteurs qui soutiennent que l'intellect inné aussi bien que la concupiscence tiennent tous deux leur être de la création de Dieu, en viennent à dire que Dieu s'est repenti d'avoir créé l'intellect inné, et, qu'en faisant la concupiscence il est la cause première du péché, qu'il est vain *(acār)* pour les hommes de le servir *(acār spās)* et qu'en péchant, on lui obéit également *(ham* ˣ*nikōšišn)*.

---

78 Sur l'ordonnance miséricordieuse de la loi *(dāt)* de la Dēn Mazdéenne. (B. 51 ; M. 69.)

De même que la belle lumière est comme une indication de la grande lumière, et la cause / de la sagesse *(dānākīh)* et de la véridicité l'est de la sagesse et de la véridicité, ainsi, l'ordonnance miséricordieuse de la loi de la Dēn Mazdéenne est l'archétype *(*ˣ*ham-nimūnak)* de ces trois paroles de loi de la Bonne Dēn : 1) la loi qui prévaut maintenant, dans l'état corporel, dans le gētī ; 2) la loi qui prévaudra après l'état corporel, dans le mēnōg ; 3) enfin la loi qui prévaudra lors de la Fraškart. /

1) La loi qui prévaut maintenant dans le gētī, c'est d'éviter mort et blessures pour qui que ce soit, d'accomplir la loi sans blessures ni sévices tout autant *(hāvand)* que l'on évite blessures et sévices pour soi-même ; donner tout (om. *ākāsīh)* agrément *(āsānīh)* et satisfaction à un chacun, car celui qui donne agrément et satisfaction / à celui qui est digne de satisfaction et d'agrément *(*ˣ*āsānīh)* agit en considérant digne de recevoir justice *(dātistānōmandīh)*, le Juste (même) mêlé de druvandīh, et ne rompt pas son contrat avec qui que ce soit.

2) La loi qui prévaut après l'état corporel, dans le mēnōg, c'est le Compte *(āmār)* relatif au vouloir, à la connaissance et au pouvoir de chaque âme qui s'est trouvée / dans l'état corporel, l'achat de sa mesure d'actes méritoires en étant déchiré *(pat darrēnītan ?)* par la médication du péché.

3) La loi qui prévaut en dernier, au moment de la Fraškart, ce sera le sage projet *(handācišn)* du Créateur dont la bonne sagesse

est adaptée à la bonne fin de toutes les créatures : par le moyen
des créatures, le péché et l'impiété provenant de l'Assaut seront
p. 52 vaincus et éliminés ; les âmes des autres impies / seront délivrées
de l'enfer, complètement purifiées et vidées du péché, rectifiées
avec toutes les âmes des justes, disposées dans un état corporel
3 éternellement immortel et plein de liesse. Aucune / de ses créatures
n'étant plus abandonnée ni perdue *(hacīt)*... Et du gētī, même
celui qui, sans que blessures et sévices soient sa loi et sa pratique,
aurait (en fait) fait sa loi et sa pratique des blessures et sévices,
serait désormais injuste et non-aryen.

Et les docteurs qui admettent bien *(advēn)* que dans le mēnōg
6 et lors de la Fraškart, il y aura un salut, mais pour qui tous / les
autres péchés de la volonté, de la connaissance et du pouvoir et
autres qui se trouveraient, n auraient pas de motif d'être sujets
de salut, et dont la doctrine est que la plupart des hommes sont
livrés sans possibilité de salut à l'enfer éternel, disent du Créa-
teur qu'il comporte injustice, manque de pitié, et de sagesse,
9 et / action à finalité mauvaise, et qu'à l'égard de ses propres créa-
tures il n'a même pas autant d'amour et de compassion *(×apoxšiš-
nih)* qu'une louve à l'égaıd de ses petits.

---

79 Sur ce sur quoi portera le Compte de l'ame. (B. 52 ; M. 71.)

12 / Le Compte *(āmār)* de l'âme portera sur la volonté *(kām)*,
la connaissance *(dānišn)* et le pouvoir *(tūvān)*. Les hommes se
répartissent en 5 espèces.

1) Ceux dont la volonté tend *(āhang)* vers le Créateur et sa Dēn,
leur connaissance à connaître *(šnāxtan)*, leur pouvoir à chercher
(xvāhišn) et à demander *(pursišn)* ; ainsi celui qui, avec énergie,
15 cherche / et demande, trouvera la Bonne Dēn et la confessera,
sous l'autorité de la Bonne Dēn accomplira des actes méritoires
et s'abstiendra du péché, celui-là deviendra Juste au sens strict
(tāštīk). Et quand, par le pouvoir, l'énergie, la recherche et la
demande, il n'atteint pas à la récitation de la Bonne Dēn, par la
18 force de la justice *(dādistān)*, grâce au mérite / du pouvoir de
tendre vers le Créateur, de l'énergie à chercher et à demander, il
a un fort espoir de se sauver de l'enfer.

2) Ceux dont la volonté tend vers le Créateur et sa Dēn, et
la connaissance s'applique à connaître, mais qui n'a pas le pouvoir
de chercher et d'interroger la Bonne Dēn : celui-là, quoiqu'il soit
pourvu de beaucoup de connaissance et /s'abstienne du péché,
p. 53 ce qu'il sait /, à savoir que l'acte méritoire est... *(w r k ānītār)*
par la puissance de cette même action et abstention, et la tendance
de sa volonté vers le Créateur, et sa Dēn, il a espoir de se sauver.

3) Ceux dont la volonté tend vers le Créateur et sa Dēn et qui
3 a bien le pouvoir / de chercher et de demander, mais qui n'ont pas
la connaissance (requise) pour connaître la Bonne Dēn ; celui-là,
par la connaissance qu'il n'est pas sans pouvoir saisir de son
propre..., par le pouvoir de sa tendance vers le Créateur, sa con-
naissance et sa Dēn, peut se sauver.

6 4) Ceux dont la volonté tend vers le Créateur et sa Dēn, / mais
chez qui il n'existe pas de connaissance et de pouvoir de chercher,
interroger et trouver la Bonne Dēn ; celui-là ne peut tenir *(agrif-
tār)* la connaissance et le pouvoir qu'il n'a pas, mais par sa tendance
vers le Créateur et sa Dēn, a une voie vers le salut.

5) Ceux dont la volonté ne tend pas vers le Créateur et sa Dēn ;
9 celui-là, / sa volonté étant séparée *(brītakīh)* de sa tendance, son
propre péché lui ouvre la voie (qui s'écarte) du salut.

---

80 Sur l' / altercation *(drāyišn)* d'un Juif avec un Erpat qu'il interroge sur la cause *(×vihānak)* et la raison *(cim)* de la pratique du *xvētōdas* ; avec la réponse de l'Erpat. (B. 53 ; M. 73.)

9

12 / De même que, quand le plaignant, ayant subi blessures, dom-
mages et sévices, s'élève contre le défenseur et conteste légalement
contre lui, la plaidoirie revêtue de justice de cet homme innocent
a pour nom, en bref, le droit *(dāt)*, — de même la transmission
(patvandišn) de sa propre force aux siens *(xvēšān)*, créatures comme
15 lui, en les protégeant *(srāyišn)* / et en les sauvant, ce secours de
l'homme revêtu de prospérité *(āpātīh)* a pour nom, en bref,
xvētōdas. Il y a *xvētōdas* quand on « donne du sien », ce qui repré-
sente *(gās)* la transmission de sa propre puissance aux siens,
créatures comme soi, en les protégeant et en les sauvant, et lorsque
ceci a lieu entre ceux des hommes qui sont particulièrement

18 *(mātigān)* siens / que l'on organise pour leur faire rejoindre la
Fraškart, les hommes et les femmes s'unissant. Et pour que cette
jonction conduise à des résultats plus sains, les hommes ont une
union plus intime *(nazdpatvandtar)*, étant de même race *(hams-
rātakān)* avec ceux du même clan *(nabānazdištān)*, et étant du
même clan que ceux qui leur sont plus proches parents. Les trois
espèces de parenté *(hampatvandīh)* : celle du père et de la fille,
du fils et de la mère *(burtār)*, du frère et de la sœur, seront celles
p. 54 que / je considère avant tout.

Sur ce sujet, voici ce que je dis d'après le discours démontratif
(nimūtārik) sur l'enseignement de la Bonne Dēn par un savant
dastur de la Dēn.

3 Parmi les créatures, Dieu produisit *(āfrīt)* soit *(hast-i* om. rép.) /
le mâle, soit la femelle, le mâle étant le fils qui est conjoint *(hamyuxt)*
à la femelle qui est la fille. Lui est le père de Spendarmat — la terre
— par la création : elle est femme. Et il créa le mâle Gayōmart, dont
le nom se traduit par « homme primordial » et nommément en tant
qu'on dit de Gayōmart / qu'il est vivant, parlant et mortel. C'est
sa définition, qui consiste en ces trois notions de vivant, parlant
et mortel, dont deux, à savoir vivant et parlant, proviennent
de sa production par son père et créateur, tandis que la troisième,
à savoir mortel, lui est ajoutée du fait de l'Assaut. C'est la même
9 définition / que celle de tous les hommes qui sont joints à cet
homme avant de rejoindre la Fraškart.

Maintenant, s'il arrive qu'un père produise un fils de sa fille,
cela s'appelle l'accomplissement du *xvētōdas* de père et fille.
Nous savons par l'enseignement de la Dēn que, lorsque Gayōmart
12 mourut, son sperme *(šusr)*, c'est-à-dire sa semence *(tōxm)* / tomba
sur Spendarmat, — la terre — qui était sa mère, et de là se déve-
loppèrent *(hambyāst ?)* ensemble Mašya et Mašyāni, fils et fille
de Gayōmart et de Spendarmat : cela s'appelle le *xvētōdas* de fils et
mère. Mašya et Mašyāni s'unirent comme homme et femme dans
15 le désir / d'avoir un fils : cela s'appelle le *xvētōdas* de frère et sœur.
Ils engendrèrent beaucoup de couples, et ces couples sont maris
et femmes. Tous les hommes qui ont été et seront proviennent
de la semence première du *xvētōdas* : c'est là une raison de nature
18 *(cihrīk)* / dans la production qui a été faite par Dieu, le projet
(handācišn) visant l'accroissement de l'humanité de tous les kiš-
vars.

Je dis que les dēv sont les ennemis des hommes et que leur désir
de néant *(anahast-kāmak)* est d'une particulière énergie quand
on opère le *xvētōdas*, car alors le souvenir leur revient du projet
de l'opération première de laquelle proviennent toutes les légions

p. 55 d'hommes / dont ils sont les adversaires : ils sont pris alors d'une
grave crainte, de maux et de douleurs, leur puissance diminue et
ils ne pensent plus guère à la raison de combattre et de détruire
les hommes. Il est certain que c'est un acte méritoire que de rendre
3 les dēv sujets aux maux / et aux douleurs et de les tromper, et
pour ceux qui agissent ainsi, c'est la manière d'obtenir récompense
et rétribution.

Et je dis que la bonté de l'aspect *(cihrak)*, du corps *(karp)*
et de la vie *(jān)*, la puissance et la bonté de la sagesse, du
6 caractère, de la pudeur, de l'amitié *(mihr)*, de lavertu, etc. /
les enfants reçoivent d'autant plus sainement et clairement
(? ×*sahiktar)* qu'ils sont plus proches du germe primordial de leur
progéniteur.

On en voit un exemple dans l'enfant d'une femme délicate
(×visandak), versée *(varmak)* en matière de foi mēnōgienne,
petite de corps, de peu de force, compatissante et craintive *(tarsāk)*
et d'un homme qui est un guerrier, bouclier *(spar)* de la religion
9 gētīkienne, grand, au corps puissant, au cœur vaillant, / secou-
rable *(āyār)*, et cet enfant n'est accompli ni en matières de batailles
ou de défense, ni en fait de réserve *(pahrēcīh)* ou d'amour de l'âme.
De même (du) chien et du loup est produit (une bête) qui ne chasse
pas tous les animaux *(nē visp gōspand rūpāy)* comme le loup et
qui n'a pas la force du loup, et qui est comme le chien sans avoir
12 ni un corps sain, ni celui du chien. / Ou encore l'animal qui nait
d'un cheval arabe *(tācik)* et d'un persan *(šahrīk)* n'est ni rapide
(tacāk) comme l'arabe (om. rép.) ni endurant *(patāyīk)* comme
le persan, et n'a pas la même forme franche *(hamdēsak i durust)*.
Ou encore le mulet qui provient du cheval et de l'âne ne ressemble
15 à aucun des deux, / la sémence est arrêté en lui il n'aura après lui
aucune progéniture.

Et voici l'avantage qu'apporte la préservation de la race dans sa
pureté *(×apēcak ?)*. Je dis que la sœur et le frère auront à l'égard
de celui qui nait d'eux un amour *(dōstīh)* pour ainsi dire de 8
mesures *(8 nūy advēnak dostīh)* : 1) du fait que c'est l'enfant
18 de frère et « frère », 2) / du fait que cet enfant pourra avoir
d'eux pour « frère » une sœur (?) 3) du fait que c'est l'enfant de la
sœur, 4) enfant dont les frères sont venus d'eux. Pour la même
raison, il y aura 4 mesures d'amour, de bonne volonté *(kāmak)*
et d'énergie dans le soin *(parvart)* de l'enfant, 4 mesures d'espoir
en lui, et en regard pour les progéniteurs, et c'est là la voie de
p. 56 l'amour « saint » *(afzōn)* des enfants / quand on les élève bien avec
beaucoup d'espoir.

Et il en est de même du fils engendré par le père et sa fille.

La lumière jaillit *(jast)* et s'embrase et l'on voit au cours des temps qu'on est très heureux et dans la joie d'avoir / un enfant d'un enfant, même si c'est par quelqu'un qui est d'une autre race et d'un autre pays : d'autant plus *(cand vēh)* convient-il que cette douceur et cette joie vienne du fils d'un homme qui l'a engendré de sa propre fille, l'enfant étant le frère même de sa mère.

Et celui qui a été engendré d'un fils et de sa mère / est aussi le frère de son propre père : c'est la voie vers beaucoup de joie et de louange *(nyāyišn)* et jamais le dommage ne dépasse l'avantage, ni le défaut *(×ahōk)* ne dépasse la beauté *(×hucihrīh)*.

Et si l'on dit que c'est laid, qu'on considère bien *(×vēh)* ce cas : un homme dont la mère, la sœur / ou la fille aurait une plaie aux organes *(pat afzār)* ; un homme qui est médecin ne saurait faire autrement que d'y apposer un pansement *(palīt)* et le père, le fils ou le frère viennent aider à la médication; est-il plus laid que ce soient eux qui palpent *(pahrmāyend)* l'endroit en y posant le pansement, / ou que ce soit un étranger ?

Et quand il leur est nécessaire de réaliser leur union, qu'est-ce qui est moins choquant *(uzvāyīktar)* en fait de laideur : de les unir en secret *(pat rāz)*, leur contrat de mari et de femme étant garanti par des témoins / ou quand des restaurateurs *(sūr vān)* syriens *(sūrāyik)* annoncent à tout le pays que tels hommes sont devenus riches, que tel « Romain » va accomplir telle action avec la fille, la sœur ou la mère de tel Persan. C'est pourquoi il y a peu de / laideur, mais beauté, dans cette action en commun.

Ensuite, qu'on voie bien *(ē vēnīhīt)* le grand profit qu'il y a à se conduire quotidiennement en cachant son impudence *(nang-pōšīh)* dans un même désir, avec communs avantages et désavantages, contents de tout ce qui arrive, en s'aidant mutuellement tendresse de cœur *(tanōk-dilīh?)* avec le mari, et pauvreté *(?atuvā-*
p. 57 *nīh)* et énergie dans le service / de l'époux et innocence *(avināsīh)* et patience *(bāristānīh)* devant la sévérité de leur mari ; en quoi elles l'emportent *(apar gīrend)* sur bien des femmes étrangères. De cette façon, on se souvient *(apar kunēt)* de bien d'autres femmes étrangères qui sont très heureuses *(×vuzurg honsand)* par le fait qu'elles thésaurisent *(nihuft)* des ornements *(×pērāyik)*, se revêtent / de linge *(×vistarak)* fin, ont des servantes, des couleurs, des parfums, de vastes demeures *(sarāy)* et beaucoup d'autres choses qui relèvent de la maîtresse de maison. Quand elles ne peuvent pas recevoir ce qu'elles avaient désiré, ni en recevoir une part *(×bazišn.* om. rép.*)* / elles éclatent en calomnies malpropres *(gand ×dušnām)* et en paroles vilaines, brandissent la force de leur richesse

(×xvāstak), révèlent les secrets, jour et nuit tiennent caché *(avēnāk)* un mauvais projet *(?vat pacēn)*, rapportent *(?kunend)* du mal à la maison de leur père et mère, traînent leur mari devant les juges et soulèvent la ville à son propos, disant peut-être *(mā hagar)* / « on brisera mon mariage » et bien d'autres espèces de maux, dommages, misères, laideurs et péchés qui y sont attachés *(patvast)*.

Il faut donc donner *(bē ×dahišn)* des femmes de ces 3 espèces, afin qu'elles ne fassent aucune de ces choses, et par là, grâce à la réussite *(×sūtōmandīh)*, à la vie bonne, à *(kam cškīh??)* / à la dignité *(ābrang)*, à l'innocence *(×avināsīh)* se manifestera la grande force de l'œuvre commune *(ham varzišn)*.

Et si l'on dit que, malgré tout ce que l'on a exposé, il y a un groupe *(grōh)* de gens qui disent que c'est là chose laide à penser, qu'on considère que le laid et le joli *(nēvakōkīh)* ne résident pas, pour la plupart, dans la chose elle-même, mais dans la façon de / saisir *(griftan)*, d'estimer *(sahišn)* et de croire d'un chacun. Il y a beaucoup d'enfants laids qui dans la pensée *(mēnišn)* de leurs parents sont très *(vēšīk)* beaux ; et il y en a beaucoup qui ont de très beaux corps et qui dans la pensée de ceux d'un autre lignage *(an nafāk)* sont très laids. Ainsi, chez nos ennemis, quand quelqu'un court tout nu à travers le pays, nous tenons (om. *dārēt)* cela pour laid, tandis que les gens du pays où les os sont nus appellent beaux ceux qui laissent tomber leurs vêtements qu'ils estiment laids. Et nous qui trouvons laid un nez parfaitement égal au visage *(apāk rōy hamōn)*, ceux qui trouvent laid un grand nez disent : « une cloison *(×dēvār-ē)* entre les deux yeux est belle
p. 58 pour un goût déréglé *(āhīt vicīnik)* » /. Laideur et beauté ne sont pas dans les choses elles-mêmes, mais dans la façon de les saisir, estimer et croire, et en outre, cela change selon les temps et les lieux : ainsi, les anciens qui posaient que se raser la tête était laid et n'était prescrit par la loi que comme signe d'un péché / *margarzān*, si bien qu'ils n'ordonnaient pas selon la coutume du pays qu'un homme eut la tête rasée, tandis qu'aujourd'hui le sage considère cela beau et vertueux. Par où l'on voit *(kē ×rā)* que ce qui est laid de l'avis d'un groupe de gens ne l'est pas en soi, mais parce que leur façon propre de le saisir leur fait estimer / que c'est laid.

Or, il y a pour nous une chose connue *(dānišnīk)*, que ce qui a été constitué *(brīhēnīhast)* par le Créateur comme méritoire et objet de rétribution préserve *(pāspān)* la semence et est ce qu'il y a de plus sain pour la race, de même que c'est libre *(apēcār)* et que cela saisit l'amour *(miθr-apar)*, que c'est le profit de l'enfant, le secours de la descendance, l'espoir de la race, ce qui apporte la

9 joie, semant la douceur /, récolte *(HDSR tār)* le bonheur *(urvahm)*,
présente peu de dommage, beaucoup d'avantage, peu de vices et
beaucoup de vertus, et de beaux descendants *(nāfān)*, recueille
(andōz) ce qui aide au salut, comme aussi ce qui repousse la
nuisance... peut de crainte et rayonnant *(bāmīk)* par soi (om.
rép.). Or, abandonner un motif *(cim)* de soi (om. rép.) éclatant et
12 constant, le demeure de tous les parents et ancêtres / dont on aime
justement la coopération, demeure que l'on considère comme sa
maison, et considérer l'humanité comme telle, la sagesse témoigne
que cela ne se peut faire convenablement, sinon (par l'évidence)
d'un salut clair et d'un motif ferme et significatif *(nimūtārīk)*.

Et si l'on dit que Dieu aurait dit après cela : « Ne le faites plus : »
15 tous ceux qui ont / maintenu en progrès l'exécution de ce comman-
dement en connaissance de cause, et nous, sans le connaître, n'en
ont eu aucune part *(acār)*, qu'on regarde en détail *(bārōkīhā)*
et avec une juste observation pour voir que toute connaissance chez
l'homme est connue à partir d'un *xvētōdas*. Car la connaissance
nait de l'union de l'*asn-xrat* et de l'intelligence acquise par l'audi-
18 tion, / l'*asn-xrat* étant féminine, l'intellect acquis par audition
masculin, et, du fait qu'ils sont tous deux de la production du Créa-
teur, ils sont sœur et frère. Dans le *gētī*, toute venue à l'être
(bavišn), toute maturation *(pažāmišn)*, toute disposition *(vēnā-
rišn)* vient de l'union mesurée d'eau, qui est féminine, et de feu
qui est masculin; produits ensemble *(pat hamdahišnīh)*, ils sont
considérés comme sœur et frère; de même qu'en dissolvant le
xvētōdas est bouleversé le germe même qui est né de lui, de la bonne
pondération *(ham patmānīkīh)* de l'eau et du feu vient au cer-
veau puissance, car, si l'eau domine, il pourrit, et si c'est le feu, il
brûle.

---

3 **81** / SUR CE QUI EST DIT DANS LA LOUANGE QUOTIDIENNE D'OHR-
MAZD LE CRÉATEUR. (B. 59 ; M. 80.)

Le mazdéen *(hudēn)* qui a accompli le yašt au temps assigné
quotidiennement, il est évident (qu'il a fait) individuellément
la louange *(nyayišn)* d'Ohrmazd le Créateur en (s'adressant)
6 au soleil en langue avestique. / Le mazdéen ordinaire *(hambāstak)*,

soit qu'il ait accompli le yašt, soit qu'il ne l'ait pas accompli, et
jusqu'à ce que vienne pour lui le temps de l'accomplir, dans la
louange d'Ohrmazd le Créateur que chacun adresse au soleil, doit
réciter les paroles écrites ci-dessous. Celui qui, en connaissance
de cause et avec intention *(mēnītārīhā)*, dit trois fois à la fin de
9 l'action les paroles de l'Ašem Vohu *(ahrāyīh stāyišnih)*, et à la fin
de chaque vers *(ristak)* fait une profonde inclination, c'est une
offrande mēnōgienne *(mēnōg dāšn)*, c'est-à-dire, qu'il dit rituelle-
ment *(dastur guftan)* la Bonne Dēn.

(1) Louange au nom de celui qui a toujours été, est et sera tou-
jours, Dieu Spannāk Mēnōg, mēnōg entre les mēnōg, et son être
12 *(xvatīh.* var. : *xvatāyih)* est un, et non som est Ohrmazd, / le
Seigneur suprême, <puissant *(tuvāngar)*> sage, créateur, qui
nourrit et protège, miséricordieux *(huapar)*, vertueux *(kirpakgar)*
qui pardonne, pur, bon, équitable et omnipotent.

(2) Actions de grâces à ce grand Fidèle *(ōstīkān)* qui a créé
<ce grand monde *(buland gētī)*> par sa force sans rivale *(aham-
būtīk)* et sa sagesse les six suprêmes Amahraspand, les dieux
15 merveilleux *(abd)* et grands, et les lumineux / paradis, garōtmān
et orbe *(girt)* du ciel, et le soleil qui chauffe *(tapāk)*, la lune bril-
lante *(bāmīk)*, et les astres de divers germes, le vent, l'atmosphère
(andarvay), le feu, l'eau, la terre, les plantes, le bétail, le métal,
l'homme.

(3) Adoration *(yazišn)* et louange à ce Seigneur vertueux qu'a
18 fait l'homme plus grand que toutes les créatures du gētī, / avec
la parole *(gōvākīh)* et l'art *(kērōkīh)*, domination des temps
(šahriyārīh i ōvām) et gouvernement des créatures, avec agressi-
vité batailleuse *(razmīk āyōzišn)* contre les dēv.

(4) Hommage à l'omniscient miséricordieux qui envoya Zartušt
le Spitamide à la vénérable fravahr, en messager *(ˣaštakīh)* avec
connaissance de la religion, foi, intelligence *(šnāsākīh)* comprenant
intellect inné et intellect acquis par l'ouïe, et gouvernement de
p. 60 tous ceux qui sont, ont été / (om. rép.) et seront, et la discipline
des disciplines *(frahangān frahang)* <Mahraspand> afin que l'âme
se sauve, au Pont (Cinvat) de l'enfer, et passe vers l'existence
suprême des Justes, lumineuse, parfumée et pleine d'agrément.

3 / (5) Par ton ordre, ô Miséricordieux, je reçois, je pense, je dis
et j'opère la pure Dēn, je demeure ferme *(astuvān am)*
dans tous les actes méritoires, et je me repens *(ˣapaxš hom)*
de tous les péchés ; je tiens pour pures et l'existence et l'action
6 noble *(ˣasnōtak)* et l'abstention, les six pures / forces qui sont la

vie *(jān)*, l'action, la parole, la pensée, l'intellect *(vīr)*, la mémoire *(ōš)* et la sagesse *(xrat)*.

(6) Par la volonté, ô Vertueux, j'accomplirai *(×kunam)* ton service dans la mesure de mon pouvoir *(tuvān-sahmānīhā)* en bonne pensée, bonne parole, bonne action, afin que je m'ouvre
9 la voie lumineuse et que ne m'atteigne / la grande souffrance de l'enfer, que je passe par le Pont Cinvat, que j'atteigne la demeure du Paradis, pleine de parfum, toute tressée, pleine d'agrément.

(7) Louange au Seigneur compatissant qui rétribue le vouloir et l'acte méritoire de ceux qui exécutent ses ordres, et qui, à la
12 fin, / sauve les impies de l'enfer et dispose toutes ses créatures avec pureté.

---

82 Sur les espèces de causes. (B. 60 ; M. 82.)

Les causes sont de deux espèces : mēnōgiennes et gētīkiennes. Causes mēnōgiennes : la cause de la santé et de l'épanouissement
15 *(fraxvīh)* /, lesquels proviennent de la volonté des Dieux, de la force des Bag, de la Bénédiction des Pieux *(dahmān āfrīn)*, du ×nērang des promoteurs de l'être *(?vitēxvān)* et du bon œil des hommes de bien ; la cause de la maladie et du rétrécissement *(tangīh)*, lesquels proviennent de la violence des dēv, de l'activité des gatōk, de la malédiction de ceux qui réduisent l'être *(kastārān)* (' y t ?) des sorciers et du mauvais œil des mauvais.
18 Causes gētīkiennes : ainsi la santé / vient de ce que l'on pratique une bonne abstinence, et l'épanouissement vient de l'énergie, et la maladie vient du manque de précautions et le rétrécissement de la paresse.

Quand les causes sont mēnōgiennes, tant la santé et l'épanouissement que la maladie et le rétrécissement ont des adjuvants et des adversaires gētīkiens. Quand elles sont gētīkiennes, les adju-
p. 61 vants ou les adversaires sont mēnōgiens. /

Quant on ajoute *(āyōzend)* du gētīkien, la santé et l'épanouissement prennent de l'accroissement, la maladie et le rétrécissement de la gravité *(grāy)*. Ainsi aux causes mēnōgiennes (s'ajoutent), quand il s'agit de la santé, en adjuvant gētīkien l'appétit *(arzōkīh)*

de la Mesure et l'exercice *(? ×tuxšišn)* de la capacité *(×tuvān)* ;
3 et quand il s'agit de l'épanouissement, l'adjuvant / gētīkien est l'énergie ; et quand il s'agit de la maladie, l'adversaire gētīkien est la gloutonnerie et l'erreur *(zūrīh* ; om. rép.), et quand il s'agit du rétrécissement, l'adversaire gētīkien est la paresse. Et aux causes gētīkiennes (s'ajoutent), quand il s'agit de la santé, en adjuvant mēnōgien, le bonheur spirituel *(ūrvahm)* et le rôle de maître
6 *(? ahūīh)* ; et quand il s'agit de l'épanouissement, / l'adjuvant mēnōgien est la bonne émission des actions *(kārān nudahišnīh)* ; et quand c'est la maladie, l'adversaire mēnōgien est la pensée nuisible *(bēš-mēnišnīh)* ; et quand il s'agit du rétrécissement, l'adversaire mēnōgien est la mauvaise émission des actions.

Le sage et bon médecin reconnaît les causes mēnōgiennes et gētīkiennes, visibles *(vēnakīk ?)* et extrinsèques *(? yudtarīk)*. Et quand il s'agit d'une cause visible, il s'y applique avec énergie,
9 en disposant les choses avec constance, et quand / il s'agit d'une cause extrinsèque, en y apportant un remède ; mēnōgienne, en offrant sacrifice et satisfaction aux Dieux et aux Bag, en ne sacrifiant pas, mais en nuisant aux dēv et aux gatōk ; gētīkienne, par l'abstinence, les remèdes, l'effort louable, le contentement (de son
12 sort). / Pour les deux espèces (de causes), la première activité porte sur la cause, la seconde sur ce qui se passe habituellement *(advēnīk)*.

Et les docteurs chez qui cette manière d'agir *(rāyēnišn)* n'appartient pas à la considération *(ūskāl)* de la doctrine, leur doctrine est dénuée de connaissance théologique *(yazatīk ākāsīh)* et dépourvue de savoir humain *(pat ×martomīk dānišn hilendeh)*.

15
83 / Sur le gouvernement universel et particulier des créatures gētī. (B. 61 ; M. 83.)

Par la destination voulue par le Créateur, dans l'état de Mélange causé par l'Assaut, des créatures gētīkiennes, le gouvernement de la nature est général, afin que *(ku)*, par la constance *(ōstīkānīh)*
18 des choses dans leur nature /, et l'immutabilité *(avartišnīkīh)* des êtres naturés *(cēhrēnītakān)* par rapport à ce pour quoi ils ont été naturés, et la constitution *(×kartakīh)* générale en nature de la puissance d'espérance et de crainte de toute chose, toutes les créatures soient dirigées vers la Fraškart.

Et le gouvernement de la volonté, à l'intérieur du gouvernement
de la nature, est particulier, afin que le gouvernement de la nature
ne soit pas retardé *(mā pātērānīhāt)* ni la marche des créatures ne
p. 62 soit liée, mais que par / le gouvernement de la volonté, la sagesse
et le caractère soient rectifiés et perfectionnés et que d'entre les
êtres gouvernés par la nature, l'homme soit gouverné surtout par
la sagesse de la Dēn *(dēn dānākīh)* et par la royauté à faire et à
3 s'abstenir et autres actes gouvernés par la volonté, / et que par la
puissance de la volonté et le gouvernement de la nature, l'Assaut
soit complètement vaincu et la création amenée à atteindre le
moment décisif *(brīn)* de la Fraškart.

84 Sur le gouvernement du Spanāk Mēnōg (B. 62 ; M. 84.)

6 / Le gouvernement du Spanāk Mēnōg sur le Gannāk Mēnōg
est attesté par leurs noms mêmes, celui de Spanāk Mēnōg
ayant pour traduction « sagesse sainte «*(afzōnīk)*, et celui de Gan-
nāk Mēnōg ayant pour traduction « Ignorance très grande »
(mazantar duš-ākāsīh) ; en sorte que plus la sagesse est forte, plus
9 le bon gouvernement est saint, et plus l'Ignorance / est en excès,
plus il est besoin d'être gouverné ; et c'est aussi ce qui est général
parmi les hommes, les sages gouvernant les ignorants. Que l'igno-
rant soit gouverné par le sage ressort de l'enseignement de la Bonne
Dēn sur l'essence même du mēnōg : rien n'échappe *(apargūt)*
12 / au rattachement au gouvernement du Spanāk Mēnōg. Et le
signe *(daxšak)* en est que tout ce qui a pour origine le Gannāk
Mēnōg est ramené sous le gouvernement du Spanāk Mēnōg.
Et l'un des traits de Gannāk Mēnōg est la puissance de « réduction »
(kastnērōkīh) de l'essence du Gannāk Mēnōg qui exerce nuisance
15 et dommage sur les créatures *(×dāmān)* / du Spanāk Mēnōg.
La dissolution de l'être (om.) même du Gannāk Mēnōg deviendra
plus manifeste lors de la Fraškart, quand on sera complètement
instruit *(abdist)* du gouvernement (exercé sur) l'être même du
Gannāk Mēnōg.

85 Sur les espèces d'amitiés *(×dōstīh)* envers la Dēn, et le jugement que l'on porte sur chacune d'elles. (B. 62 ; M. 85.)

18 / Il y a deux espèces d'amitiés envers la Dēn :

1) celui qui aime la Bonne Dēn en connaissance de cause *(dāniš-nīk)* et le jugement que l'on porte sur lui est qu'il est Mazdéen *(hudēn)* Juste, destiné au Paradis *(vahištīk)* et au (garōtmān); 2) celui qui aime la Bonne Dēn mais non en connaissance de cause, le jugement que l'on porte sur lui est que, tout en étant *(kad)* de mauvaise dēn, il a l'espoir de parvenir à la Justice.

86 Sur l'énergie et *(tuxšākīh ×ut)* l'abstention des sages. (B. 62 ; M. 85.)

p. 63 / L'énergie des sages quant à tel avantage, consiste avant tout,
en s'efforçant vers ce but, à obtenir par là, sans qu'on en soit
certain *(anēvarīhā)*, un mérite *(kirpak)* ou la Justice *(ahravīh)*
3 de l'âme *(×ruvān)* ; et, en s'abstenant de tel / dommage, consiste
avant tout à s'abstenir avec certitude d'un péché et de la druvan-
dīh de l'âme. En sorte que, quand il s'agit d'obtenir un avantage
gētīkien non mêlé (en se disant que) si peut-être *(mā hakar)* on
l'obtient, ce sera de peu de conséquence *(tēj sacišn bavēt)*, on s'y
6 efforce beaucoup; et quand il s'agit d'un dommage gētīkien / non
mêlé, même si on l'écarte pour un temps *(zamānīk)*, on n'y peut
échapper plus tard *(haciš rastan nē šāyēt)*, en supprimant l'absten-
tion et la crainte, on devient surtout refroidi à l'égard de la Justice,
ce qui est manquer à la Sagesse.

87 Sur la moindre, la moyenne et la suprême union avec la Dēn Mazdéenne et l'avantage qui en découle. (B. 63 ; M. 86.)

9 / La plus petite union par la Dēn Mazdéenne est la confession
d'intention *(mēnišnīk astuvānīh)* d'un seul homme avec la Dēn,
le fait de tenir l'autorité de son *ahu*, et l'avantage qui en découle
est la puissance de la sainteté des dieux du fait de l'union de cette
12 personne *(tan)*, l'affaiblissement de la druj / du fait que cette
personne se sépare d'elle. L'union moyenne par la Dēn Maz-
déenne est la confession d'intention d'un groupe *(ram.ē)* avec la
Bonne Dēn, de tenir unies les personnes dans leur intention à leur
ahu, qui est notre zarathuštrotom dans son autorité : et l'avantage
qui en découle est une grande puissance des dieux du fait de l'union
15 de ce groupe, / grand affaiblissement de la druj du fait qu'on en
est séparé.

Et l'union suprême par la Dēn Mazdéenne, sera la confession
d'intention des hommes de tous groupes avec la Bonne Dēn,
d'intention de tous les hommes du monde avec les dieux, noués
qu'ils sont *(hamyāst)* sous l'autorité d'un même et unique rat
18 qui est le zarathuštrotom ; et /l'avantage qui en découle est la
coopération *(hām zōrīh)* des dieux avec l'union de tous les hom-
mes constitués en armée, et la destruction des druj par un total
affaiblissement dû à ce qu'elles ne sont pas constituées en armée
(aspāhīh) ; ceci produit par la puissance des dieux constituant
tous les hommes en armée. Lors de la Fraškart, unie à cette force,
21 la puissance conjuguée de / tous les hommes, faisant armée
p. 64 commune avec Sūtōmand Pērōzgar, il y aura pénitence des druj /, et
production de la Fraškart de par la volonté du Créateur dans les
existences. C'est l'enseignement de la Bonne Dēn.

---

88 = 156

---

89 Comment on voit le progrès du contentement et de l'énergie. (B. 64 ; M. 87.)

Si on prête attention *(nikīrīhit)* comment s'exalte le contente-
ment du riche même au sujet de la moindre des choses, tandis
9 que le contentement / du « pauvre » *(drigōš)* ne s'exalte pas pour la
plus insigne richesse, on voit le progrès du contentement quand
on progresse avec énergie vers la béatitude éternelle *(×jāvītānīk)*,
la demeure *(mān)* de la récompense mēnōgienne.

---

90 Sur la raison d'être *(cimīkih)* de la récompense et du chatiment qui viennent aux hommes du Créateur. (B. 64 ; M. 87.)

12 / La récompense et le châtiment viennent du Créateur aux
hommes. Il a fait tous deux : s'abstenir du péché et avoir
la capacité à son gré de commettre le péché et de s'abstenir des
actes vertueux *(×kirpak)*, de son propre choix *(vicīn)* prendre le
chemin de l'agir vertueux et de l'abstention du péché c'est la
15 qualité miséricordieuse *(huaparīkīh)* / de Sa création des activités
(kunišnīk dahišnīh), correspondant à ce que le Créateur a fait aux
hommes, dans son amour pour ses créatures, qui est principale-
ment (le don) de la sagesse et de la Dēn et de tant d'autres choses.
L'acquisition de la récompense a pour cause *(vahān)* la parfaite
donation *(bavandak dātārīh)* (de Dieu), en tant que c'est Lui qui
18 a fait la puissance / de connaissance, cause des actes méritoires
de l'homme, et il l'a montré parfaitement, et l'abstention du
péché et l'exécution de l'acte vertueux, qu'apporte aux hommes
un adjuvant parfait. Le châtiment est justice pour le pécheur. Il
est compatissant et agit en médecin, Lui qui n'a pas fait en l'homme
la cause de l'opération du péché, ni n'a rien créé qui soit cause
menant l'homme sage *(×dānāk)* au péché ou retardant *(pāt ērānēnāk)*
l'acte vertueux et qui illumine parfaitement, autant qu'il est pos-
p. 65 sible dans l'état de Mélange, la voie du discernement / des actes
vertueux et peccamineux, la récompense des actes vertueux et le
châtiment des actes peccamineux.

91 Sur la louange *(ˣstāyišn)* et l'action de graces *(spās)*. (B. 65 ; M. 88.)

3 /Toute louange et toute action de grâces se rattachent
(patvand) au créateur de toute louange et de toute action
de grâces, car celui qui n'est pas intermédiaire *(amiyānak)* est
au-dessus de celui qui est susceptible de l'être *(miyānakōmand)*.
Est sans intermédiaire celui dont l'apanage unique *(ēvāzik xvēšīh)*
est qu'il produit *(āpurākīh)* et donne l'être *(bavēnākīh)* aux créa-
tures. Sont intermédiaires les Amahraspand et les autres dieux
6 mēnōgiens, le soleil et les autres / luminaires supérieurs, les rois,
la générosité *(rātīh)* et toutes les autres prospérités *(āpātīh)*
mēnōgiennes et gētīkiennes, et ceux qui les font. La louange et
l'action de grâces qui se fait par l'intermédiaire de chacun de ceux
qui font la prospérité, parmi lesquelles il y en a de mēnōgiennes
et de gētīkiennes, cette louange et cette action de grâces, à cause
de leurs auteurs originels, se rattachent à ceux-ci.

---

9 ## 92 / Sur l'iniquité qui est dommageable. (B. 65 ; M. 89.)

De même que, au sujet de l'iniquité dommageable *(ziyānōmand
ānākīh)*, , tous ceux qui veulent l'éliminer *(har ān i pat bē burtan
andar)* ont la coutume vicieuse *(advēnīk ahōkīk)* de déblatérer
contre *(handrāyījīt)* le roi du monde et d'agir en conséquence,
12 ainsi déblatère-t-on plus encore contre le Créateur / en disant :
il est évident qu'il ne peut l'empêcher tout entier *(ēvtāk)*, c'est donc
ou bien, qu'il ne le veut pas, ou bien qu'il ne sait pas; ne pas
pouvoir montrer la faiblesse de Dieu, ne pas vouloir sa méchanceté,
ne pas savoir son ignorance. De toutes façons, cela ne convient pas
à sa qualité de créateur *(dātārīh)*, c'est injurieux *(vizāyišnīk)* à
l'égard de sa divinité, et c'est une grave impertinence à l'égard de
sa seigneurie.

---

93 Sur le tremblement *(vizandak)* de la terre. (B. 65 ; M. 89.)

Sur terre, le vent est constamment en mouvement *(pat ravišn)*,
18 afin de disposer *(vēnārišn)* la terre /. Et de même que dans le
corps de l'homme (om. rép.) il y a des voies de passage par où passe
le vent, comme on sait, il en est ainsi aussi sur terre. De même,
quand il arrive que le vent qui est dans le corps est tombé, de sa
voie de passage vers le lieu d'un membre qui n'offre pas d'issue,
le corps est une impasse ; il en est ainsi sur terre. Et de même que,
dans le corps qui indemne *(pargūt)*, la druvandīh perverse des sor-
p. 66 ciers /cause du mal, ainsi, sur terre, il arrive que, par la druvandīh
perverse des sorciers, le passage du vent soit fermé : le côté par
où c'est fermé est secoué *(vizandīhīt)* par la pression qui s'exerce
3 sur l'issue du vent. / C'est ce que fit, par sorcellerie, le sorcier
Frāsyāb le Touranien : par des tremblements de terre, en dissi-
pant et en frappant des hommes, il ruina bien des lieux.

Pour celui qui est versé dans la Bonne Dēn, cela est en rapport
avec le fait que, lorsque le vent qui est dans la terre est écrasé
6 *(patīhīt)* par le feu et se met à trembler, / il se précipite d'en bas
vers le passage fermé qui lui correspond *(patisā)*, et le vent qui a
échappé au feu *(hac ātaš vihēz)* endommage la terre et la fait
trembler.

Dans le corps de l'homme, on sait que de tous et de chacun des
germes *(tōxmak)* se fait sa mesure *(patmān)* ; et se départir *(ˣarā-
9 sišn)* de cette mesure entraîne / le bouleversement de ce germe. La
Dēn révèle que, maintenir la mesure des germes par la force du bon
mēnōg fait parvenir à l'accroissement *(afzōn)* et que l'absence
de mesure vient de la force du mauvais mēnōg. Or, le vent est
l'âme *(jān)* du feu, et le feu est ce qui fait progresser *(ravākēnītār)*
12 le vent : quand la mesure se tient / dans ses limites, le feu reçoit du
vent vie et croissance *(vaxšišn)*, et le vent reçoit du feu la force
qui le fait progresser, et les êtres qui sont disposés par eux *(vēnar-
takān haciš)*, en reçoivent de la santé et du bien être. Et lorsqu'ils
sont privés de mesure *(apatmānīhend)* et qu'ils se tiennent en dehors
de leurs propres limites, le feu est éteint *(azruft)* par la violence
15 du vent, et le vent est emporté par /la montée du feu, et les êtres
disposés par eux, soit terre, soit eau, soit plantes, bestiaux et
hommes, sont par eux bouleversés *(vizandīhend)*.

---

94 Sur l'enchaînement des certitudes des dires des Anciens Sages. (B. 66 ; M. 90.)

18 Il est certain que le Créateur ne veut rien qui soit mauvais :
et il est certain que ce qui est mauvais existe ; et il est certain que ce
que le Créateur ne veut pas, il ne le crée pas et que cela ne provient
pas de lui ; et il est certain que le Créateur est sage ; et il est certain
que le sage ne fait pas à son ami de grands dommages, et que
ceux-ci ne proviennent pas de lui ; et il est certain que le Créateur
p. 67 / est utile aux hommes d'une façon générale : et il est certain
que ce qui, d'une façon générale, est destructeur de ce qui est
utile aux hommes est destructeur de sa volonté <à lui> *(×xvēš)* ;
et il est certain que le Créateur n'est pas le destructeur de sa propre
3 / volonté : quand il lui arrive de faire se tourner *(vartēnēt)* une
volonté vers ce qui est convenable *(sācišnīk)*, il supprime la volonté
(anāft-kām) de ceux qui sont incapables de tourner *(avartišnīkān)*
leur volonté vers ce qui est convenable ; et il est certain que, de
l'hostilité à l'homme des dēv, loups et monstres à la nature inchan-
6 geable, provient aux hommes dommage / d'une façon générale.
Et les docteurs dont la doctrine est que Dieu a fait l'inchan-
geable capacité des dēv, loups et monstres à causer du dommage
(ziyānōmandīh), d'une façon générale, aux hommes et à leurs ad-
juvants gētīkiens, disent de Dieu qu'il (est à la fois) ami et utile aux
hommes et leur ennemi, et en contradiction *(apasacakīhā)* avec
9 l'activité des dēv, loups et monstres, / qu'il a pour usage *(advēn)* de
sauver, et qu'il est pécheur, et que par cette manière d'agir *(kunen-
dakīh)* de destructeur de sa propre volonté, il est donc convenable
(husacākīh) qu'on soit destructeur de sa propre volonté — ce qui
est impossible — et qu'il n'est donc pas convenable de parler de sa
création paternelle des créatures. Et ils lui dénient la divinité.

---

12 ## 95 / Sur ce qui dans la création d'Ohrmazd est caractéristique *(daxšakōmand)* du gēti et du mēnōg. (B. 67 ; M. 91.)

D'entre les êtres mēnōgiens purs, les meilleurs c'est à savoir
les dieux ; et d'entre les êtres gētīkiens, le plus mauvais, c'est
15 principalement l'Ignorance. / En se rapportant *(bē burtārih)* au
Bien, principalement à la Sagesse *(dānākīh)*, on considère la créa-
tion comme nature : ainsi l'homme et ses auxiliaires, les espèces
animales, sont-ils caractéristiques de la création par Ohrmazd.
D'entre les êtres mēnōgiens, les pires c'est à savoir les dēv,
18 et d'entre les êtres gētīkiens, / c'est la Malice. En se rapportant au
Bien, on ne considère pas leur création comme nature : ainsi les
loups, auxiliaires des dēv et les variétés de loups et de monstres
ne portent pas le signe d'avoir été créés par Ohrmazd, et on ne
21 peut estimer qu'ils ont été produits et créés par le Créateur. /

---

96 Sur les domaines de la <bonne> et de la mauvaise royauté, leur temps, leur manifestation, / leur principe et leur fin. (B. 67 ; M. 92.)

p. 68

Le domaine *(ōstām)* de la royauté est la sagesse *(dānākīh)*, la véra-
3 cité et la Bonté *(vēhīh)*. Son temps est celui des dieux. / Sa mani-
festation est l'expansion *(vistartakīh)* de la Loi dans le monde, la
prospérité, le bien-être, *(xvārīh)* qui en vient. La sagesse, la véra-
cité et la bonté élèvent *(afrāz)* les sages, les véridiques et les autres
hommes de bien. Il y a grandeur pour ceux qui sont faits pour la
grandeur, petitesse pour ceux qui sont faits pour la petitesse, et,
6 pour la généralité des hommes, / la largeur, le bien-être et la Bonté
de ce roi par la royauté duquel le monde du gētī est instruit par
le Spanāk Mēnōg. Et son principe *(bun)* est une participation
(baxšišn) à la royauté d'Ohrmazd. Sa fin est dans la destruction
9 totale de l'Assaut, et, par là, l'avènement / de la Fraškart dans le
monde, et elle se mélange de nouveau au principe de la puissance
dont elle était participée.
Le domaine de la mauvaise royauté est l'Ignorance, le men-
songe, et la malice. Son temps est celui des dēv. Sa manifestation
est la souillure *(ālūtakīh)* du monde par l'illégalité, la difficulté
12 opposée au / bien-être, et la dévastatation *(avērānīh)* qui en vient.
L'ignorance, le mensonge et la malice élèvent les Ignorants, les
menteurs et les méchants. Il y a grandeur pour ceux qui sont faits
pour la petitesse, <petitesse> pour ceux qui sont faits pour la
grandeur, et, pour la généralité des hommes, le resserrement
15 *(tangīh)* et la difficulté et la malice (corr. *vēhīh*) de ce tyran / par
la royauté duquel, portant sur des Ignorants, le monde du gētī
est instruit *(abdist)* par le Gannāk Mēnōg. Son principe est une

participation à la tyrannie du Gannāk Mēnōg. Sa fin est la destruction du principe tout entier dont il est une participation et de son être même. Telle est la Révélation de la Bonne Dēn.

18 Les docteurs dont la doctrine / est que la mauvaise royauté est une participation de la royauté de Dieu, en parlant de la malice de la royauté de Dieu et en disant que Dieu est un mauvais roi qui est l'adversaire de ses créatures, le privent *(axvēš)* de sa divinité et lui attribuent la dēvité.

---

97 Sur les diverses espèces d'hommes, sur celle qui est la plus haute et celle qui est la plus basse d'entre elles (B. 68 ; M. 93.)

p. 69 / Entre les hommes, il y en a de 4 espèces : 1) ceux qui aiment leur âme et ont un bon dastour, 2) ceux qui aiment leur âme et ont un mauvais dastour, 3) ceux qui aiment leur corps et ont un mauvais dastour, 4) ceux qui aiment leur corps et ont un bon dastour.

La plus haute espèce est celle des hommes qui aiment leur âme
3 et ont un bon dastour, car / la voie vers le salut leur est ouverte et celle qui mène à la condamnation leur est fermée.

La plus basse et la pire est celle des hommes qui aiment leur corps et ont un mauvais dastour, car la voie qui mène à la condamnation leur est ouverte et celle qui mène au salut leur est fermée.

Entre les deux il y a ceux qui aiment leur âme et ont un mauvais dastour, et ceux qui aiment leur corps *(×tankāmak)* et ont un bon
6 dastour : car celui / qui aime son âme et a un mauvais dastour, peut à cause de cet amour de son âme, parvenir au salut, comme le peut celui qui aime son corps *(×tankāmakīh)* et a un bon dastour, à cause de la bonté de ce dastour.

Sur ce chapitre *(darak)* la vérité *(ētōnīh)* est manifeste de ce que déclarait un dastour d'entre les Anciens Sages, à savoir que, dans
9 toute loi, il y a des justes / qui sont tels parce qu'ils prennent, parmi les mauvais dastours de mauvaise religion, celui qui aime son âme, et cet amour de son âme peut les mener au salut qui est dans le mēnōg : et parmi les bons dastours de bonne religion, il en est qui prennent un mauvais qui aime son corps, et cet amour de son corps *(×tan kāmakīh)* risque de les mener à la condamnation dans le mēnōg.

---

98 Sur les vertus *(hunar)*, quand le souverain s'en empare *(×bē hruft)*, par son éminence *(frāctōmih)* entre les hommes, en sont ennoblis, *(vaspuhrakānīhīt)* l'ensemble des hommes, les nobles, et le souverain lui-même en acquiert plus d'avantage. (B. 69 ; M. 94.)

15 Il y a beaucoup de vertus, et même dans chacun des hommes de ce monde, leur présence est une chose éminente. Et il en est trois grandes ; pour la généralité des hommes la véracité *(rāst-gōvišnīh)* en ce qui concerne la récompense du bien et le
18 tourment dû au mal, par quoi la généralité se tourne vers / le bien et se détourne *(apāc āhangīh)* du mal, et le monde est réveillé *(vigrāyīhit)* par la loi et les actes vertueux.

Pour les nobles *(vaspuhrakān)*, le don judicieux *(vicītār-dahišnīh)* par lequel on trouve la part *(bahr)* et le rang *(padak)* convenables pour chacun des nobles, comme leur dignité *(arzānīkih)*, qui est de chercher *(xvāyišnīh)* de bien organiser, de bien disposer
p. 70 *(virāstan)* est / ... *(advēnak hōk?)* l'avantage de la royauté.

Pour lui-même s'emparer *(hruftan)* d'une grande et abondante
3 et éternelle *(hamē ravišnīk)* réputation *(husrūvīh)* / et béatitude *(huruvānīh)*, grâce à la régulation de la Dēn *(dēn dastvarīh)* et une énergie ardente *(taftīk)* et tournée vers *(...mēnišnīk)*, avec la puissance de la royauté, établir la continuité de Flamme *(brah?)* depuis son propre caractère pur *(×asnōtakīk)* jusqu'aux plus humbles *(ēr-mēnišnīh)*, rectifier leur agir et leur abstention, mener leur âme à la Justice *(ahravēnītan)* par l'expansion de leur pensée, de leur parole et de leur action, élargir le Pont Cinvat
6 pour sa propre âme et / l'âme de ceux qui dépendent de lui *(i.š ham āhang)*.

---

99 Sur l'homme riche en sagesse. (B. 70 ; M. 95.)

9 / Selon l'enseignement de la Dēn, il faut tenir pour riche en sagesse *(xrat)* celui dont les actions vertueuses *(kār ut kirpak)* se font selon des paroles de sagesse *(saxvan dānākīhā)*, qui, dans le don judicieux *(vicītār-dahišnīh)* recherche *(xvāhān?)* la générosité, qui est attentif *(vēnākīh)* et zélé quand il s'agit de l'avantage des créatures d'Ohrmazd, qui est Juste en ce qui concerne

le culte des dieux, qui connaît bien ceux qui récitent des manθras
12 en abondance, et qui se rattache avant tout / à l'activité de l'*ahu*
et du *rat*.

---

100 Sur ce qu'il faut croire et ce qu'il ne faut pas croire. (B. 70 ; M. 95.)

Ce qu'il faut croire se range dans ce qui est possible ; et parmi
les possibles, il faut croire ce qui est convenable, par exemple,
15 qu'Ohrmazd exerce sa causalité *(vahān kārīh)* / sur chaque acte
vertueux et ne l'exerce sur aucun acte peccamineux, et autres choses
qui conviennent à la toute-bonté d'Ohrmazd.

Et ce qu'il ne faut pas croire parmi les choses possibles, c'est ce qui n'est pas convenable, par exemple, qu'Ohrmazd exerce sa causalité sur chaque acte peccamineux et ne l'exerce sur aucun acte vertueux, et autres choses qui ne conviennent pas à la toute-bonté d'Ohrmazd.

18 Et parmi les choses impossibles / (il y a cette proposition) : il
y a eu, il y aura, quelque chose qui ˣn'est pas, ˣn'a pas été et
ˣne sera l'objet d'aucune puissance de connaissance.

---

101 Sur les vertus pour lesquelles Ohrmazd le Créateur a choisi Zartušt le Spitamide a la vénérable fravahr comme Prophète de la Dēn Mazdéenne. (B. 70 ; M. 95.)

21 (om.) / Les vertus pour lesquelles Ohrmazd le Créateur a choisi
Zartušt le Spitamide à la vénérable fravahr comme Prophète de la
p. 71 Dēn Mazdéenne / , entre tous les êtres doués d'os *(axv i astōmand)*
et de préférence, sont nombreuses et se résument en celles-ci :
l'intention parfaite, l'entière possession *(ˣdāštārīh)* de la sagesse,
3 et le suprême amour envers la Bonne Dēn / , supériorité *(ˣapar-
tomīh)* sur tous en fait de bonne pensée, bonne parole, bonne
action en toutes choses, labeur *(ranjvarīh)* puissant et énergique

pour le malade *(āyōb)*, le démuni et le besogneux, octroi de bonne défense judiciaire *(yātakgōvīh)*, précaution et protection, constant empressement à porter secours aux pauvres / et à ˣdélivrer les créatures de l'Assaut.

---

102 Sur l'avantage procuré a la création entière par la propagation de la Dēn Mazdéenne, tel qu'il est révélé pour le passé, le présent et l'avenir. (B. 71 ; M. 96.)

La révélation de la Dēn Mazdéenne fut à l'avantage de la création entière, lorsque pour la première fois / le Prophète Zartušt
le Spitamide à la vénérable fravahr la reçut et la chanta *(srāyišn)* :
il brisa les figures *(kālput)* des dēv, la création entière en fut mise
à l'aise et en eut avantage ; et jusqu'à maintenant, l'avantage de
la création toute entière en découle, avantage général établi qui
se continue : purification des bonnes eaux, protection du feu d'Ohr-
12 mazd, / culte des dieux mēnōgiens. Et plus tard l'avantage de la
création toute entière en découlera : lorsqu'elle rejoindra ˣOšētar
le Spitamide, qui brisera les figures de l'espèce des loups, et éli-
minera d'alors *(hac hānzamān?)* l'excès et le défaut ; lorsqu'elle
rejoindra Ošētarmāh le Spitamide qui brisera les figures de l'espèce
15 / des animaux qui piquent *(gazān)* et éliminera d'alors la faim
et la soif ; lorsqu'elle rejoindra Sōšyāns le Spitamide, qui brisera
les figures de l'espèce des hérétiques, éliminera d'alors *(<hac>
hānzamān)* la vieillesse et la mort et opèrera la Fraškart, la résurrec-
18 tion des morts *(ristaxēz)* et le corps eschatologique. / C'est la
révélation de la Dēn.

---

103 Sur le plus élevé et le plus bas des désirs de l'homme. (B. 71 ; M. 97.)

L'homme au plus haut désir, c'est celui qui, dans le gētī, est aussi peu rassasié *(a-s ēr)* de Justice que dans le mēnōg et qui a autant de désir d'amasser les choses du gētī qu'il est nécessaire

pour faire progresser et rendre présente la Justice. Et l'homme au
p. 72 désir le plus bas / est celui qui a le besoin d'amasser les choses
du gētī.

---

104 Sur les maladies de l'ame *(jān)* dans son développement *(afzōnīkīh)* en matière d'éducation *(frahang)* de la connaissance, et sur le remède de ces maladies. (B. 72 ; M. 97.)

3 Les maladies de l'âme / du fait de non-développement en matière
de connaissance et de vertu, proviennent de deux facteurs dru-
jiens : l'excès et le défaut. L'exaltation *(aparmēnišnīh)* qui vient
de l'excès, fait que l'on pense : « Je (×L) sais que je suis supérieur
et au-dessus. » La dépression *(tarmēnišnīh)* qui vient du défaut,
fait que l'on pense : « L'autre ne sait pas <que je suis> en deçà
et en dessous. » Et celui dont l'âme est viciée par ces deux facteurs
6 drujiens, sa constante maladie / est de se mesurer lui-même avec
quelqu'un qui lui est supérieur en connaissance et en vertu et de
penser : « Je sais et lui ne sait pas, je suis supérieur et au-dessus,
lui est inférieur et au-dessous de moi. » Ces deux maladies de l'âme,
l'exaltation de soi et la dépression, empêchent celui qui en souffre
9 /d'avoir l'humilité *(adarīh)* d'apprendre de qui que ce soit et de
recevoir de qui que ce soit accroissement de connaissance et de
vertu. Et la maison *(katak)* de la connaissance se dessèche comme
un arbre se dessèche par manque d'eau.

Et le remède à cet excès et à ce défaut, ces deux maladies de l'âme,
est l'intention parfaite *(bavandak-mēnišnīh)* d'où naît l'intention
12 bien mesurée, qui / voit soi-même et les autres d'un regard ins-
piré par l'intention parfaite, qui considère la connaissance et la
vertu, même si elle se trouve chez un homme qui est inférieur
(nidtar) et pas, ou peu; chez soi-même; et chez cet homme infé-
rieur autant de connaissance et de vertu qu'il en a, alors qu'on
n'en a pas ou peu; et cet inférieur, quand même il le serait, si on le
tient pour bien supérieur à soi et, soi-même pour inférieur à lui.
15 / Et la voie de l'humilité sera d'apprendre de l'inférieur qui ne sait
pas, alors qu'on sait, ce que l'on ne sait pas : l'âme est sauvée des
maladies de la dépression et de l'exaltation et reçoit accroissement
en connaissance et en vertu.

18

105 / Qu'il y a un hommage *(spās)* a rendre au mēnōg lumineux et point d'hommage a rendre au mēnōg ténébreux. (B. 72 ; M. 98.)

La création mēnōg est une venue à l'être *(dahišn)* sans rivale
(ahambūt) et totalement immédiate *(ēvtāk)* dont le propre *(vas-
puhrakānīh)* est d'être (om. rép.) invisible et intangible. Par la
création du Créateur, la créature *(dām)* était d'abord une venue
à l'être mēnōgienne, sans rivale, invisible et intangible. Par la
composition dans l'être des êtres en devenir *(pat hambavēnītārīh
i bavišnīkān)*, elle passe *(višt)* à l'état gētī qui est visible et tangible.
p. 73 / La preuve en est que lorsqu'une chose gētīkienne qui est visible
et tangible est dégagée *(višāyīhīt)* du gētī visible et tangible, elle
retourne à son état d'être d'origine de mēnōg invisible et intan-
3 gible, qui est son principe. Le mēnōg lumineux, / peut, par la
nature vivante et la puissance du chaud-humide, passer de la condi-
tion d'être de mēnōg sans rival, à l'état d'être composé *(ham-
bavišn)* de ce gētī. Actuellement encore tous les êtres gētī sont
organisés dans l'état gētī par cette même puissance.

Quant au mēnōg ténébreux, en raison de sa druvandīh, froid-
sec, substance de mort, il ne lui est pas possible de passer lui
aussi à l'état de gētī qui est composé. Ce qui est parvenu à l'état
6 / apparent de gētī n'est pas sa propre substance *(gōhr)* mais un
revêtement *(×patmōkih)* d'une autre substance. Ainsi celui qui
est dedans, à savoir *(×nāmcišt)* le dēv qui y a son repaire *(gristik)*
a pris le caractère d'une « figure « *(kālputōmandīh)*, et ceux qui se
tiennent vêtus en loups et en monstres, ce n'est pas en raison de
leur propre substance — comme les formes *(dēsakān)* lumineuses
du gētī qui continuent jusqu'à la Fraškart — mais ce seront les
9 figures / des dēv qui, au millénaire de Zartušt, seront brisées et
annihilées. Au début du millénaire de ×Ošītār, ce seront les figures
de loups, et au début du millénaire de Ošītārmāh les figures de
crapauds *(×vazag)* qui seront brisées. Et toutes les autres drūj
qui courent au milieux des germes lumineux, corps *(karp)* avant
corporéité *(tanōmandān)*, seront détruites au milieux des drūj, par
12 la dissociation de chacune des / figures et la séparation du corps
et de l'âme, alors que leur gētī se mêlera de nouveau au gētī et
leur mēnōg au mēnōg.

Et à la fin du millénaire de Ošītārmāh, ce sera la venue de Sūt-
15 mānd / le Triomphant ; (om. rép.) d'un seul coup les figures seront
dépouillées des êtres (d'apparence) corporelle, comme au principe
(?? apāk bun) et la drūj sera brisée *(škīhīt)* et détruite. C'est là
ce que révèle la Bonne Dēn.

---

18 **106** / SUR LES DEGRÉS SUPÉRIEUR ET MOYEN ET SUR LE PLUS BAS DEGRÉ DU COMPORTEMENT *(rāyēnišn)* DES HOMMES. (B. 73 ; M. 100.)

Le suprême comportement des hommes est, pour autant que cela est possible dans l'état du Mélange, la vision parfaite *(spūr vēnīh)* qui est celle de l'asn xrat. Le pire comportement des hommes est la druvandīh. Les degrés intermédiaires entre ces deux comportements sont, dit-on, au nombre de trois : 1) l'intellect acquis par audition ; 2) dans l'action et l'abstention aimer toujours celui qui enseigne *(×hamešak ×amūxtār dōst)* ; 3) le chef *(sardār)* qui a autorité pour prévenir le péché ; 4) une vie écourtée *(gasnak zevišnīh)*.

En conséquence (*pasārik*) on dit des hommes que leur première
p. 74 supériorité (*pahromīh*) / est l'asn xrat; pour celui qui est démuni *(anūtak)* d'asn xrat, la deuxième supériorité est l'intellect acquis par audition ; pour celui qui est étranger même à l'intellect acquis par audition, la troisième supériorité est celle de l'ami de qui on apprend sans cesse l'agir et l'abstention ; et
3 pour celui qui est pauvre même de cela, la quatrième / supériorité est de pouvoir empêcher le péché. Et pour celui qui n'a même pas cela, une vie écourtée est ce qu'il y a de plus haut, en sorte qu'il ne pèche pas dans une vie trop longue *(vēš)* étant démuni de supériorité, et n'atteigne pas au plus bas des comportements, à savoir la druvandīh.

---

6 **107** /SUR LA VOIE QUI RAPPROCHE LE PLUS DE DIEU. A. (B. 74 ; M. 101.)

La voie qui rapproche le plus de Dieu passe avant tout 1) par le savoir *(dānišn)* et 2) par la foi *(viravišn)*. Leur voie à toutes deux est mépris *(xvārdārīh)* du bien gētīkien en tant qu'il est retranché *(britak)* du bien mēnōgien...

[74] B. (B. 47 ; M. 64.)

... le temps de la louange... Et leurs organes sont au nombre de 3 : le contentement, la magnanimité *(bālistānīh)* et l'énergie, en sorte que la proximité de Dieu se réalise par la connaissance *(šnāsīh)* de Dieu, et la connaissance de Dieu se réalise par le savoir *(dānišn)*

18 et / par la foi, l'âme *(jān)* voyant par elle-même *(xvatīhā)*, du fait qu'il n'y a pas de voiles *(apartakīh)*, et cette vision étant de même substance *(ham mātag)*, est une connaissance analogique *(namūnak?)*. La vision par les sens corporels maintient le voile devant la vision de l'âme par la sensualité, la convoitise, l'envie, la haine, la méchanceté et les autres druj qui bouleversent, détruisent et
21 enlèvent / (le savoir) en privant la personne *(tan)* du savoir ; en la mettant dans le bien du gētī retranché du bien du (om. gētī)
p. 16 mēnōg / (ces druj) agissent en brigands. Mépriser ce bien du gētī (om. rép.) par un effort qui s'oppose aux temps pervers *(×vatīk)*
3 comme par la sagesse opposée à la sensualité, / par le contentement opposé à la concupiscence, par la maîtrise de soi *(srōšīkīh)* opposé à la colère, par la légalité opposée à l'envie, par la magnanimité *(huaparīh)* opposée à la haine, ce sera possible surtout grâce aux trois organes du savoir que sont le contentement, la longanimité et l'énergie, tout le temps *(hac huzamān??)* que demeureront
6 / ces druj /. Et il y aura mépris pour le bien du gētī retranché du bien du mēnōg, la paresse drujienne qui est dans le corps de l'homme sera renversée, il y aura maintien et permanence *(?? huapar-dārišnīh ut huapar ēstišnīh)* de miséricorde ; la druj qui est dans le corps sera cachée ; l'œil de l'âme sera libéré (om.) pour la
9 plus haute vision et connaissance / des dieux, (les hommes) deviendront amis de Dieu et deviendront ses proches.

Et les docteurs pour qui c'est Dieu qui a fait les voiles qui empêchent les yeux de l'âme chez les hommes, leur doctrine revient
12 à dire que / Dieu ne veut pas que les hommes connaissent Dieu, que la connaissance de Dieu enjointe aux hommes est un ordre explicite en contradiction avec sa volonté : ils disent donc que Dieu trompe l'homme et se moque de lui, et ils lui dénient la divinité.

---

108 SUR L'ÊTRE ET LA MANIÈRE D'ÊTRE *(cēgōnīh)* DES DIEUX ET DES DĒV. (B. 75 ; M. 102.)

Les dieux ont même définition *(ham vimand)* que l'âme humaine en elle-même et quant à sa substance *(xvatīh pat gōhr)*. Et leur manière d'être est celle de xvarrah sans mélange, de sagesse *(dānā-
6 kīh)* non mêlée d'Ignorance, de bonté non mêlée / de malice, de mouvement mēnōgien à la manière de la force sans faiblesse de Srōš *(mēnōg vāzišnīh i srōšīk ōz i anizār)*. Par leur xvarrah sans

mélange aucun, ils sont les plus beaux quant à leurs mains (?),
comme le soleil à son lever avec la beauté de son corps et de ses
yeux, comme un roi des hommes qui rend le monde prospère et qui
est généreux, dans la mesure ou en l'état de mélange, il est possible
9 à un corps d'être constant *(ōstīh ?)*. Par / leur sagesse non mêlée de
malice, ils voient les choses parfaitement par une vision mēnō-
gienne propre *(vēnišnīk xvatīhā)*, comme l'homme, une fois
dégagée la voie qui mène de l'axv à la pensée *(mēnišn)*, parvient
à la vision *(×vēnišn)* mēnōgienne, pour autant que cela est possible
dans l'état de mélange. Par leur mouvement mēnōgien à la manière
12 de Srōš, ils se meuvent, afin que leur... *(ō hu kām hāmakīh / h
y m'm ? ?)* pour la distribution *(×baxtārīh)* de xvarrah au monde,
comme la pensée rapide *(? tēž cegōnīh ?)* des hommes sur les choses.
Par leur bonté non mêlée de malice, ils distribuent, <par> leur
force sans faiblesse, éclat *(ray)* et xvarrah aux créatures, comme le
souverain qui est un bon roi, plein de sagesse *(xrat)*, de race par-
15 faitement noble *(āzāt)*, fait grandir le monde / par la loi qui met
en action la noblesse. Et il arrive ainsi que l'âme du Juste quand
elle parvient hors du corps, ayant la même définition et la même
manière d'être que les autres dieux jusque dans son état corporel
en tant qu'elle est vertueuse et s'abstient *(pahrēxtak)* du péché,
aura sa pleine ressemblance *(×spūr-humānākīh)* avec les dieux.
18 Semblable aux dēv, / la nature des loups et des monstres dont
la manière d'être est ténèbres non mêlées de lumière, Ignorance
non mêlée de sagesse, malice non mêlée de bonté, course mēnō-
gienne vers le passage maléfique de la Fureur *(mēnōg dvārišnīh
i xēšmīk vitarg aparōnīh)*. Par les ténèbres non mêlées de lumière,
ils sont laids de nature *(×duščihrōmand)* comme les monstres qui
ont au plus haut l'habitude de l'iniquité *(bažak ayēntom)* et le
maximum de souillure. Par leur Ignorance non mêlée de sagesse,
p. 76 /ils enseignent en trompant *(mītōxtīk vicēhend)* comme le corrup-
teur le plus subtil *(zīrtar)* enseignant un chacun. Par leur course
mēnōgienne ils courent furieux comme un violent voleur. Par leur
3 malice non mêlée de bonté / , ils corrompent par leur force perverse
la Justice du monde comme le corrupteur de la création, le
(zynd ?) sorcier, le mauvais druvand adversaire du monde, les
hérétiques, les tyrans, les loups et les monstres. Ainsi l'âme du
druvand, quand le corps a crevé *(frōt murt tan)* dans son revête-
ment *(×pātmōk)* de dēv et de drūj provenant de son activité
6 / pécheresse, et de même figure *(ham karpīh)* que les dēv dans son
état corporel est par son état peccamineux éloigné de la vertu
très semblable aux dēv et aux drūj.

109 SUR CE QUI EST LE PLUS PROFITABLE AUX BONNES CRÉATURES
DU MĒNŌG ET DU GĒTĪ ; SUR CE QUI PRÉSERVE LE MIEUX L'HOMME
DU DOMMAGE, LE SAUVE DE LA DRUVANDĪH, L'EXALTE DANS LA
9 JUSTICE, / ET RAMÈNE AU MIEUX DE LEUR ÉGAREMENT LES
HOMMES ET TOUTES LES AUTRES CRÉATURES BONNES. (B. 76 ;
M. 103.)

Ce qui est le plus profitable à la bonne création du mēnōg et
du gētī, ce qui les préserve le mieux du dommage, sauve l'homme
de l'impiété et l'exalte dans la Justice, c'est la Sagesse *(dānākīh)*,
la Sagesse étant l'essence *(xvatīh)* de la Bonne Dēn est la cause
12 *(vihān)* du travail *(varzīh)*, / de la générosité, de la véridicité,
de la reconnaissance, de l'humilité, de la pudeur, du contentement,
de la miséricorde, de (l'observance de) la loi et des autres vertus
qui organisent *(vērāyišn)* le monde, de l'action vertueuse *(kir-
pakīh)* et de la Justice de l'homme. Et la royauté qui protège
et entretient *(parvartār)* les créatures, ainsi que l'organisation et le
fonctionnement *(kārīkīh)* découlent de la Sagesse.
15 / Et ce qui est le plus dommageable aux bonnes créatures du
mēnōg et du gētī, le plus pernicieux *(ānāktom)*, en tant que retar-
dant *(×pātērān)* l'avantage, ce qui empêche le plus l'activité
vertueuse et la Justice de l'homme, ce qui insinue le plus *(škra-
vēnāktom)* le péché et l'impiété, c'est l'Ignorance, l'Ignorance
18 étant l'essence *(×xvatīh)* de la mauvaise dēn est la cause / de
<la paresse>, de l'avarice, du mensonge, de l'ingratitude, du
mécontentement, du manque d'humilité, de la violence, de l'in-
humanité, de la tyrannie, de l'hérésie, des mœurs de *kēk* et de
karap, de la non observance de la loi et des autres vices qui bou-
leversent le monde (om. rép.), des péchés et de l'impiété des
21 hommes ; / la manifestation de la puissance de la violence dé-
coule de l'Ignorance.
p. 77 Le principe de la Sagesse est l'intellect inné / ; le principe de
l'Ignorance, la concupiscence dévoyée *(arās)*. Le principe de l'intel-
lect inné et des vertus est Ohrmazd le Créateur.
Celui qui saisirait *(dāštār)* Dieu dans ce qu'il a de propre *(pat
xvēš vispuhrakānīh)*, c'est-à-dire *(i hast)* en tant qu'il n'a pas de
principe *(abūnīh)*, qu'il a un regard bienveillant *(×hucašmīh)*,
3 qu'il est mēnōg des mēnōg, omniscient / tout puissant, créateur
de toute bonté, connaîtrait sans aucun doute *(×agūmān)* qu'il
faut ordonner le « comment » *(cēgōnīh)* de Dieu comme un être
6 individuel *(pat stī)*. De tout invisible *(avēnišnīk)*, celui qui connaît
l'existence *(×hastīh šnās)* connaît d'abord le « comment », et qu'il
faut ordonner le comment comme un être individuel *(×pat stī)*. / De

tout invisible, est connu d'abord le « comment » et ensuite l'exis-
tence *(×hastīh)*, et son existence à partir de son comment. Car
celui qui affirme qu'il connaît Dieu alors qu'il ne sait pas son
« comment », ou bien prend pour Dieu ce qui est à l'inverse de ce
9 qui s'applique à Dieu, et alors il est loin de connaître Dieu, ou bien
ne le connaît pas. / Car il ne connaît pas un être invisible, à partir
du « comment », celui dont la vision ne peut atteindre à l'exis-
tence de la chose qu'il saisit ; car celui pour qui le comment d'un
être *(hast. ?)* est inversé par rapport à cet être, sa vision n'atteint
pas à l'existence *(×hastīh)*, (mais) est autre *(an)* que le comment
que l'on saisit.

12 Ainsi, dans un pays où il n'y a point de chevaux / si quelqu'un
disait : « je connais le cheval « tout en disant que le comment du
cheval n'est pas d'être sombre *(sōkōmand)* et de manger du four-
rage *(vāštar-žōyān)* mais *(×bē)* d'avoir sept ou cinq pieds, il serait
bien éloigné de connaître l'être du cheval.

Les docteurs qui disent qu'ils connaissent Dieu, mais dont la
15 doctrine / sur le « comment » de Dieu est qu'il est le fondement
du mal, l'auteur tout ensemble *(?ēvkar)* du péché et le corrupteur
des autres créatures au gētī ; et sur l'enfer, qu'il vient de l'homme
qui est la cause du péché, qui a été trompé quand il s'est agi de le
faire, et qu'il court lui-même vers le châtiment *(×puhl)* de l'enfer
lequel n'est épargné à aucun homme et qui en est menacé *(patest-
vār ?)* — ce qu'ils connaissent n'est pas le principe du bien, l'agent
du bien vertueux, celui qui maintient les créatures et sauve toute
créature et création, les conduisant *(zāmēnītār)* au bonheur pur
et qui ne passe pas, et qui est Dieu ; mais c'est Ahriman, plein
21 de péché, tout malice et corrupteur de la créature / ; et tout cela
est aussi éloigné de l'idée de Dieu que serait loin de l'idée du
p. 78 cheval celui qui dirait que le comment du cheval / est à l'inverse
(de la réalité) et en donnerait pour signe sa conception du cheval.

---

110 Sur la recherche et l'obtention du mérite, sur l'exécution du péché, leurs espèces et le jugement que l'on porte sur chacune d'elles. (B. 78 ; M. 105.)

3 / Il y a quatre espèces de recherches et d'obtentions, de non-
recherche et de non-obtention du mérite *(kirpak)* : 1) celui qui
cherche et obtient, 2) celui qui cherche et n'obtient pas, 3) celui

qui ne cherche pas et obtient, 4) celui qui ne cherche ni n'obtient.
Et le jugement sur eux est le suivant :

1) Celui qui cherche et qui obtient est sauvé et exalté *(burzišnik)*,
6 comme celui qui cherche de l'or et qui l'obtient ; / il est sauvé
par le fait d'avoir cherché, et exalté par le fait d'avoir obtenu.

2) Celui qui cherche et n'obtient pas est sauvé mais non exalté :
comme celui qui cherche de l'or et ne l'obtient pas ; il est sauvé
par le fait d'avoir cherché, non-exalté du fait de n'avoir pas obtenu.

9 3) Celui qui ne cherche pas et obtient / n'a nul besoin d'être
exalté, mais il est sauvé.

4) Celui qui ne cherche ni n'obtient n'est ni sauvé ni exalté.
Quant à l'exécution du péché, on en énumère *(ōšmūrišnīk)*
quatre espèces :

12 1) En exécutant le péché, / on encourt condamnation *(×ērang)*
mais on est sauvé.

2) En exécutant le péché <on encourt condamnation> et on
n'est pas sauvé.

3) En exécutant le péché, on est sans condamnation et on est
sauvé.

4) En exécutant le péché, on est sans condamnation et on n'est
pas sauvé.

1) Ceux qui, en exécutant le péché, encourent condamnation
mais sont sauvés, sont les hommes sujets à l'Assaut ; ils encourent
condamnation parce qu'ils pèchent volontairement, mais ils
seront sauvés lors du Corps Eschatologique, du fait que leurs
15 péchés ont été commis à l'intérieur de / la pression *(ōštāp)* venant
de la rudesse *(×druxtīkīh)* de l'Assaut, dans la souillure du violent
adversaire qui est dans l'attrait *(āhang)* du péché ; et il est évident
que même l'homme grossier *(dahīk)* chargé d'un lourd péché
atteint à la fin à l'attirance *(×āhang)* du salut.

2) Ceux qui, ayant commis le péché encourent condamnation
18 et ne se sauvent pas / sont les dēv : ils encourent condamnation
en vertu de leur nature même, et ils ne sont pas sauvés parce qu'ils
sont incapables de changer *(×vartēnītan)* leur nature ténébreuse
pour la nature lumineuse, et il est évident que l'humanité *(mar-
tōmīh)* de Frāsyāb le dēv n'est pas venue pour sauver du châti-
ment du péché.

3) Ceux qui n'encourent pas condamnation et sont sauvés
sont les mineurs âgés de moins de huit ans et qui n'ont pas de cons-
cience *(abōd)* : ils n'encourent pas condamnation comme mineurs,

p. 78 leur « demeure » *(katak)* n'ayant pas atteint / à sa mesure, et comme n'ayant pas de conscience, leur mémoire *(ūš)* étant inactive. Et leur salut vient de ce que leur âme parvient dans la zone du soleil.

4) Sans condamnation et sans salut, il ne s'en trouve pas *(nē ×vindišnīk)* parmi les hommes, mais ce sont les purs dieux mēnōgiens qui n'encourent pas condamnation et n'ont pas besoin de salut.

---

111 Sur les espèces de création des hommes. (B. 79 ; M. 107.)

Telle est la création qu'il y a quatre espèces d'hommes : / 1) ceux qui sont venus <à> la bataille *(artīk)* et qui ont été sauvés ; 2) ceux qui sont venus à la bataille et qui ont trébuché *(škravist)* ; 3) ceux qui ne sont pas venus à la bataille et qui pour un temps sont en état de pureté ; 4) ceux qui sont venus à la bataille et qui sont dans un état incertain *(pat varōmandīh)*.

Ceux qui sont venus à la bataille et qui ont été sauvàs, ce sont ceux qui sont nés et qui sont morts / Justes. Ceux qui sont venus à la bataille et qui ont trébuché, ce sont ceux qui sont nés et qui sont morts druvand. Ceux qui ne sont pas venus à la bataille et qui pour un temps sont en état de pureté, ce sont ceux qui sont prêts à naître (*ō zāyišn patrāstak)* mais qui ne sont pas encore nés *(azātak)*. Ceux qui sont venus à la bataille et qui sont dans un état incertain, ce sont ceux qui sont nés dans l'état du Mélange, dans l'espoir de devenir des Justes et dans la crainte de devenir des druvand.

---

112 Sur la pluie, sa raison d'être, sa cause, son réservoir originel, sa venue, son commandant, *(×framātār)*, ses agents, le chef de ses agents, son essence, ses instruments, ce qui repousse ses adversaires, son avantage et son dommage ; sur / la raison des gouttes d'eau, petites et grandes, de la neige et de la grêle *(om. rep.)* ; sur ce qui augmente la pluie, la diminue et lui fait dommage. (B. 79 ; M. 107.)

La pluie provient du Créateur ; sa raison d'être est le besoin qu'a le monde à chaque fois qu'il lui vient de la sécheresse / d'être guéri par l'humidité qui est accrue. Sa ×*(u.š)* cause est que, par la puissance de la chaleur et la force du vent elle est soulevée d'en bas contrairement à la nature de l'eau *(pat bē-cihr i āp)* et revient vers le bas par sa propre nature, ceci par la pesée *(tarāzišn)* et la distribution des dieux *(×yazdān ?)* qui la gouvernent. Son réservoir originel *(bun anbār)* est essentiellement la Mer ×Vorukaš : elle parvient jusqu'à la zone des nuages, vient à la terre et retourne à
p. 80 la / mer qui est son réservoir originel.

Son commandant est Ohrmazd le Créateur, et les agents de son gouvernement, par ordre du Créateur, sont les étoiles Tištar et Satvēs, les dieux Vohuman et ×Ardvisūr, Hōm, Dēn, Burz et les fravahr / des Justes ; le principal chef de ces agents est Tištar, et par sa seigneurie sur ces agents, avec l'étoile Satvēs, il soulève les mers, les fleuves, les sources, les rivières *(×jōyān)* par le moyen du vent, distille *(mizvahēnet)* l'eau, transforme la rosée *(mizvah)* en nuage porteur d'eau, / et le fait s'élever. Vohuman y collabore *(hamkārīhā)* par le moyen du vent en ×procurant (? ?) avantage au nuage. La conjonction *(āyōzišn)* de Dēn le souverain, Ardvisūr Anāhīt Vāy et le Feu collabore avec la pluie pour combattre ses adversaires, les dēv, les sorciers, les péris, dont les « têtes » *(kamārīkān)* / sont le dēv Apaōš et la drūj Spenjagr et repousser les adversaires de la pluie. Burj, le roi des femelles, Apām Napāt et les Fravahr des Justes collaborent pour dispenser (la pluie) aux kišvar, districts *(rūstakān)* et lieux irrigués *(āpōmand)* et l'y déposent selon la mesure.

L'essence de la pluie (om. rép.) / est l'eau, et les instruments de la pluie sont le vent, la rosée, le nuage, les gouttes petites et fortes, la grêle, venant de ce que le vent reçoit diversement la nature des éléments. Quand le vent a de la chaleur, ce sont de petites gouttes, quand il a de l'humidité, ce sont de fortes gouttes ; (om.) /quand il a du froid, c'est la neige ; quand il a le sec, c'est la grêle et il ne pleut pas.

Les adversaires de la pluie, avec Apaōš, Spenjagr, nombre d'autres dēv, sorciers et péris, Mar avares ou prodigues et juges menteurs en observant les nuages. Ceux qui augmentent la pluie / avec les Dieux cités plus haut, c'est le mēnōg du Feu Vahrān et les autres Dieux, la générosité, le don avec discernement *(vicītār dahišn)* de l'homme de bien au regard bienveillant, la femme Juste, le juge qui déclare le vrai en observant les nuages.

L'avantage qui provient de la fin *(fražām)* de la pluie est général et vient de la création du Créateur, le dommage étant particulier et venant de l'Assaut qui y est mêlé. Celui qui augmente l'avantage
p 81 universel provenant de la pluie / , et en affaiblit le dommage particulier, c'est l'homme souverain, surtout par le bon commandement et la force de la loi. Celui qui augmente le dommage particulier venant de la pluie et en réduit l'avantage général, c'est le Mar tyran, par le mauvais commandement et / beaucoup d'illégalité.

Les faiseurs de pluie sont les souverains qui augmentent la puissance de faire de la pluie profitable, et réduisent l'adversaire de la pluie, la puissance des dēv à l'œuvre dans l'opposition à la pluie, ceci par le culte *(yaštārīh)* de la Bonne Dēn, la louange des Dieux, et l'exécration *(bēšišn)* des dēv, surtout du culte des dēv et des dēn étrangères *(dēnīk ūzdēhīk dēvizākīh)*.

L'ivresse et la violence des dēv antagonistes de la pluie augmentent par le fait de leur antagonisme à la pluie, de l'injure *(bēš)* faite aux Dieux faiseurs de pluie et du silence *(tuštīh)* fait sur leur production de la profitable pluie.

---

113 / Sur la raison de beaucoup d'exercice de vision ou de non vision de la Dēn ornée de Sagesse, pour ceux qui la contemplent *(nikīrītārān)*. (B. 81 ; M. 110.)

En contemplant dans l'âme la Justice de la Dēn avec amour *(×došarmīhā)*, dans la Bonne Dēn, ce qui atteint /surtout à la vision, c'est l'exercice de la connaissance spirituelle *(jānīk dānišn)*. En contemplant avec cupidité *(āzvarīhā)* dans le gētī la noblesse *(āzātīh)*, l'autorité et la recherche du renom, on disperse *(fraganēt)* beaucoup de la vision et de la connaissance qu'on aurait dans la Bonne Dēn. Celui qui contemple la Bonne Dēn pour l'amour de son âme, celui-là obtient aussi en plénitude *(andar bavandak)* le savoir et la connaissance qui sont dans la recherche du gētī, de l'autorité et de ce qui est utile au renom. / Celui qui contemple le gētī (om. *ēvap*) sans cupidité, celui-là voit aussi en petit *(andar kam)* le savoir et la connaissance qui, dans la recherche du gētī, sont des moyens utiles. Et sur ce chapitre *(×dar.* om. début du ch. suivant) / les Anciens Sages enseignaient *(cāšēt)* qu'il faut d'abord rectifier son tempérament *(xēm)* et ensuite interroger le xrat.

---

114 Sur le salut qui aura lieu au moment de la Fraškart quand le Gannāk Mēnōg sera jeté a bas, ainsi que cela est révélé par les Gāthā. (B. 81 ; M. 110.)

p. 82 / Frapper et mortifier une substance n'est pas l'annihilation de la substance, ce qui est impossible, mais c'est la séparation *(yudtakīh)* de telle chose d'avec telle chose, leur activité découlant de leur union. / La privation d'activité par cette dissociation, c'est cela qui fait que, lorsque l'on frappe, on rend inopérant. Ainsi le corps, de par sa dissociation d'avec l'âme, n'est pas annihilé mais rendu inopérant ; de même seront détruits, au moment de la Fraškart, toutes les œuvres et instruments du Gannāk Mēnōg, et lui-même / contre son gré, ne trouvant rien à la fin qu'il puisse emporter comme sa part, d'entre les êtres parmi lesquels il s'est agité, sera frappé ; le cercle *(girt)* de solitude *(anayārīh)* et d'inconscience *(anabyāsīh)* se complètera en revenant sur lui, il sera rejeté dans le repaire d'où il s'était glissé vers les créatures / et abattu. C'est ce que révèle la Dēn : « En toutes choses, Ohrmazd, par ta royauté, Gannāk Mēnōg est précipité vers le bas / à cause de son activité nocive ». (Y. 34, 10).

Le *zandīk* dit absurdement que les ténèbres d'Ahriman seront, à la fin, rejetées et réduites *(×ōpastak)* dans une nouvelle prison faite de lumière, les ténèbres ayant été amenées, de la lumière avec laquelle elles avaient une frontière commune *(ham sāmānīhā)* d'un seul côté, au sein même de la lumière où c'est de deux côtés, et feront souffrir la lumière / dix mille fois plus ; en rendant infini *(×ākanārak)* tout ce qui est autour, ce qui est encerclé est comme un homme qui gît en prison ; c'est enseigner l'infinité des ténèbres tout en parlant de sa limitation de tous les côtés. La [illegible]ère

18 proposition sur l'infinité / corporelle est réfutée parce qu'elle est contradictoire ; la deuxième proposition, à savoir qu'une prison finie embrasse une créature infinie, ne saurait être établie puisqu'il s'agit d'une impossibilité.

---

115 Sur la manière *(šūn)* d'avancer *(apar āpurtan)* ses actes pour les faire aboutir a leur fin *(hūp-frazāmīhā)*. (B. 82 ; M. 112.)

p. 83 / La manière d'avancer ses actes pour les faire aboutir à leur fin, surtout quand il s'agit des actes des rois, comporte deux aspects :

veiller au secret de la forteresse des actes afin que soit cachée
3 au dehors la plus petite *(hucārak)* chose / qui soit un indice du secret (comme si on se disait :) que la connaissance d'un indice de l'acte ne parvienne pas, en conséquence, à celui qui pourra détruire *(vizūtār)* cet acte et que ne s'en suive le moyen de retarder et de bouleverser tous ces actes ;

le moment venu, agir vite (comme si on se disait :) que le
6 moment d'agir ne se passe pas dans le non-agir, / mais que demeure non-agis l'action insensée *(halak)* et le destin *(handācišn)* impie qui y est attaché.

---

116 Sur la protection *(×pānakīh)* de la mémoire *(ūš)* et de la sagesse *(xrat)*. (B. 83 ; M. 116.)

De la mémoire et de la sagesse, le protecteur *(pātār)* au mēnōg est Vohuman ; selon la nature, c'est la perception *(×bōd)* et au gētī, le contentement *(honsandīh)* des biens de la terre *(×zamīk xvāstāk)*.

9 / Celui chez qui le fondement de la mémoire et de la sagesse est puissant *(nērōkōmand)*, et qui a la protection *(×pātārīh)* de Vohuman, la perception et le contentement des biens de la terre

existant avec un parfait fonctionnement la mémoire et de la sagesse, sera loué et honoré dans les deux existences.

Et celui chez qui la mémoire et la sagesse abandonnent la pro-
12 tection / de l'un de ces trois (protecteurs) : si c'est Vohuman il s'en suit que Akōman et la Fureur *(xēšm)* sont rendus dominants en lui, la sagesse étant refroidie par Akōman et la mémoire bouleversée par la Fureur. Et si c'est bōd, les dēv sont rendus dominants sur la mémoire et la sagesse et en triomphent, et la personne
15 *(hān tan)* devient folle *(×dēvānak)*. Et si c'est le contentement des biens de la terre, la misère *(škōhīh)* et la mauvaise race y demeurent, tandis que la mémoire (om. rép.) et la sagesse sont supprimées.

---

117 Sur le mot qui exprime notre venue a l'état de non-péché. (B. 83 ; M. 113.)

18 / Les mots qui expriment notre venue à l'état de non-péché *(avināsīh)* sont deux : le désir *(kāmīh)* le plus poussé *(frāctōm)* d'être pur du péché, et l'approbation *(pasand)* qui porte sur ce désir. Dès la que la pureté à l'endroit de péché ne peut venir aux hommes en dehors de *(<hac>)* l'accord *(hamdātistānīh)* de leur ***ahu*** le plus intime *(andartom)* au sujet de l'état de non-péché et de l'approbation qui porte sur celui-ci, celui-là est le plus ferme
p. 84 *(ōstīktar)* qui (s'appuie) sur / l'***ahu*** suprême et omniscient qui est Ohrmazd le Créateur, lequel sait ce qu'est l'état de non-péché. Ainsi la pureté et l'approbation qui porte sur celle-ci sont nécessaires, et l'homme en a besoin ; pour en venir à les vouloir *(ō kām)*
3 / le seul chemin est le témoignage *(ō gukāyīh ;* om. rép.*)* de son ***ahu*** (attestant) qu'il est sans péché. C'est comme ce que disait le saint Erpat Baxtāfrīt : requérir la pureté de soi-même, et l'approbation des dieux.

---

118 Sur la manière *(šūn)* d'obtenir la royauté / de l'homme qui cherche la royauté. (B. 84 ; M. 113.)

La manière qu'a l'homme qui cherche la royauté de trouver
la royauté, c'est aussi la manière de faire se rassembler la troupe
9 de ses hommes auprès de ses dieux, et la venue / des dieux à cet
homme. Du fait que *(×hac ;* ce qui suit est répété ensuite jusqu'à
vēš avec trois mots omis la première fois*)* viennent grandement
appuyer *(apar-astišnīh)* la royauté en y joignant l'espérance qu'ils
mettent en cet homme, il devient plus apte à les préserver du mal
12 et à leur faire du bien. Et voici le texte avestique : nōit zī / dī yā
pasu vīra xšaθrā ahmāt ašauno mazištya dīšātōiš manayāt kasis-
15 tem uza / yāθramaya : sur ceux qui cherchent la royauté « pasu
vīra « pour celui qui les fait demeurer *(mānēnēt)* dans le plus grand
bien-être *(āsānīh)*, sans la moindre transgression *(ūl ūzišnīh)*,
18 à savoir : il ne leur fait aucun mal, mais leur fait beaucoup de bien.

---

18 ## 119 / Démonstration de la dualité des Principes, fondement de la croissance des choses du monde. (B. 84 ; M. 114.)

Qu'il y ait 2 principes premiers aux choses du monde est démon-
tré par leurs transformations *(vihērišnīkīh)* en choses de nature
différente. L'eau se change tantôt en nature d'air *(vāt)* tantôt
p. 85 *(hast kad)* en nature de terre ; l'air /, tantôt en nature d'eau, tantôt
en nature de feu ; le feu tantôt en nature <d'air>, tantôt en
3 <nature> de terre ; la terre, tantôt en nature / de feu, tantôt
en nature d'eau. Et par leur changement de nature se manifeste
l'existence d'un principe, et par leur différence de nature, le fait
que ce qui les nature diversement est un principe, et, par leur
convenance mutuelle dans l'être, (qui manifeste) l'origine *(hacišīh)*
6 des formes *(dēsakān)* et leur non-convenance / à d'autres formes,
que la cause de la création ne dérive pas d'un unique principe sage,
ses naturants *(×cihrēnākān)* étant adaptés *(apāk sācēnākīh)* pour
un devenir *(bavišn)* profitable, ce qui n'est pas adapté *(×asācēnākīh)*
étant pour une création dommageable. Tout cela manifeste qu'il
9 n'est pas impossible / qu'il y ait plus d'un principe. De même qu'est
manifeste l'antériorité de la « faction » des éléments *(zahakān)*
par rapport aux formes qui en proviennent, la faction de ce

qui est fait des éléments *(×zahakān)* est plus manifeste encore, et
leur « faction « implique un Auteur. De l'adaptation *(apāk-sāxtā-*
12 *rīh)* / du monde, provient l'avantage ; et leur action destructrice
est dommage : soit par nature, comme le loup vis-à-vis du mouton,
soit par vouloir, comme l'homme vis-à-vis de l'homme. Outre la
diversité des hommes, il y a contrariété entre les formes, leur
15 convenance tendancielle *(āhang-sāxtārīh)* entre elles s'opposant
à leur non-convenance l'une vis-à-vis de l'autre. Et parmi les
tendances des hommes, la loi qui s'oppose à la non-loi qu'on ne
rejette pas. Et parmi les formes, la non-convenance nuisible cause
18 de destruction, contre la convenance / profitable, cause efficiente
de l'aide. En sorte que la conformité à la loi, chez les hommes,
qui fait que leurs actes deviennent actions méritoires, et qu'ils
se sanctifient en conséquence, est contraire à la non-justice qui
rend leurs actions peccamineuses et eux-mêmes *druvand.* (De
ces contradictions) il résulte clairement qu'il y a plus d'un seul
p. 86 principe. Que le ciel, la terre, le soleil, la lune / et les étoiles aient
été faits, manifeste le Principe, parce qu'il y a eu « faction » et que
la « faction » est postérieure à l'argent. Le ciel est pour la défense
3 de la terre, et la zone des étoiles est faite pour / servir de champ de
bataille aux lutteurs, et les lutteurs vont du plus intime du corps
jusqu'à la zone des étoiles. On voit par là qu'il ne suit pas du tout
de là que les luminaires supérieurs qui entourent le corps *(pat tan*
×ō rōn) aient une action destructrice et que le Créateur lui-même
6 détruise sa propre création / en versant *(×rēcītān)* la lutte parmi
les siens et en faisant se combattre entre elles ses créatures : il
s'ensuit plutôt qu'il y a plus d'un principe.

---

120 Sur le caractère merveilleux *(abdīh)* d'Ohrmazd le Créateur tout-puissant *(×visp×tūvān)*. (B. 86 ; M. 115.)

9 / Lorsque l'on considère la petite graine *(dānak)* de laquelle est
produit le grand arbre, la petite corde *(? cupīzak)* qui lie la grande
branche *(batak)*, le petit œil qui grâce au grand éclat du soleil,
considère d'un seul regard *(hambun ?)* la terre, et la petite pensée
12 *(andēsišn)* de l'âme qui / fait le tour *(×girtēt)* de toutes choses, et
la force des brins de soie *(×parnīkān)* qui étant réunis sont telle-
ment renforcés, et de même tous les cieux et la terre dont les
parties sont si faibles et de si peu de force, mais, en conjonction,

15 apparaissent d'une force si éclatante et si grande que / même un
signe *(nišān.c.ē)* de leur caractère merveilleux ne peut atteindre
la pensée, — alors apparaît le caractère merveilleux de la force.
Et quand nous considérons cette merveille qu'est la soumission
de la force au gouvernement *(rāyēnišnīkīh)* de la connaissance,
et le gouvernement *(rāyēnītārīh)* de la connaissance sur la force,
18 on voit que la connaissance est plus merveilleuse *(abdtarīh)* / que
la force.

Et quand on considère la Dēn Mazdéenne qui engendre toutes les connaissances, on voit que la Dēn Mazdéenne est plus merveilleuse. Et quand on considère la royauté et qu'elle fait progresser *(ravākēnāk)* la Dēn, on voit que la royauté est plus merveilleuse. Et quand on considère Ohrmazd le Créateur, et qu'il est le principe, le producteur *(āpūrāk)* le fabricateur *(kunāk)*, le gouverneur
p. 87 de tous ceux-là *(imšān)* / à la fois, on voit le caractère suprêmement merveilleux du roi Ohrmazd Créateur tout-puissant, et c'est ici le terme *(astišn)* de la vision du caractère merveilleux du Créateur.

3

121 / Sur la destination de la volonté d'Ohrmazd. (B. 87 ; M. 116.)

La destination qu'a Ohrmazd vise le choix *(vicīn)* selon la sagesse omnisciente ; et le choix qui est selon la sagesse omnisciente vise
6 la volonté d'établir et de continuer la créature en général / dont l'action accomplie complètement *(spūrkārīh)* réalisera la volonté d'Ohrmazd en faisant croître la Dēn Mazdéenne et son empire jusqu'au faîte des actes, gagnant pour la création entière stabilité d'avantage *(sūt-astišnīh)* ; et sa propagation sera complète : ce
9 sera la Fraškart, la parfaite défaite de l'Assaut, / et le bonheur total de toute la création.

Les docteurs dont la doctrine est que même le dommage de toute la création vient de la volonté de Dieu, qu'à la fin toutes les actions de la création doivent être renversées, que la plupart des hommes doivent aller dans l'enfer éternel, et que ceci vient de
12 la destination de la volonté de Dieu, attribuent / à Dieu une volonté unique, la destination première des actions étant désordonnée *(×apērastak)* et leur fin étant également mauvaise, et lui dénient la divinité.

---

122 Sur la Bonne Dēn et la mauvaise, leur germe, manifestation, propagation, / fruit, avantage et dommage. (B. 87 ; M. 117.)

15

La Bonne Dēn est l'*asn xrat* : ses « corps » sont les vertus rejetons de l'*asn-xrat* : l'asn-xrat et ses corps que sont les vertus sont les rejetons de Vohuman, le Spanāk Mēnōg. La mauvaise ×dēn est la concupiscence, ses corps sont les vices, engeances de la sotte
18 *(mutak)* concupiscence ; et / la sotte concupiscence et ses corps que sont les vices sont l'engeance d'Akoman, le Gannāk Mēnōg. (om. rép.) C'est pourquoi *(kē rād)* le germe originel de la Bonne Dēn est le Spanāk Mēnōg, et le germe de la mauvaise dēn est le Gannāk Mēnōg.

Quant à leur manifestation ; celle de la Bonne Dēn, par tout ce qui est de la sagesse *(hac xratīkīh)* ; opération *(sāzīh)* de sagesse, matière *(mātagīh)* de sagesse, corps de sagesse, action *(kār)* de sagesse, bonne motion *(huvazīh)* de sagesse, lumière (om.) conforme
p. 88 à la sagesse, / et tous avantages des bonnes créatures, du fait qu'elle est un rejeton du Spanāk Mēnōg, Celle de la mauvaise dēn, par tout ce qui est de la concupiscence : opération de concupiscence,
3 matière de concupiscence, / corps de concupiscence, action de concupiscence, ténèbre conforme à la concupiscence, et tous les dommages de la bonne création, du fait qu'elle est engeance du Gannāk Mēnōg.

Quant à leur propagation à toutes deux, dans l'état de pureté :
6 pour la Bonne Dēn dans la bonne stabilité de pureté / des Amahraspand, là où l'*asn-xrat* a le pouvoir et où la sotte concupiscence naissante *(sarōmandīhā)* est sans pouvoir ; pour la mauvaise dēn, chez les dēv, là où la sotte concupiscence a le pouvoir et l'*asn-xrat* en est le plus éloignée *(dūrtom ×haciš)* ; dans l'état de Mélange
9 toutes deux sont / dans le monde où l'*asn-xrat* et la sotte concupiscence sont en lutte pour le pouvoir. Dans l'état de Mélange, plus la force de l'*asn-xrat* domine, plus la Bonne Dēn est accueillie, assurée et propagée, plus les Dieux dominent, plus les hommes
12 de bien *(×vēhān)* sont en nombre et plus l'époque / est heureuse. D'autre part, plus la force de la sotte concupiscence est grande *(×vuzurgīhā)*, plus la mauvaise dēn est accueillie et propagée, plus les dēv sont violents, les méchants nombreux et plus l'époque est mauvaise.

Le fruit *(bar)* de la propagation : celui de la Bonne Dēn est l'avantage, celui (om.) de la mauvaise dēn est le dommage des
15 créatures. / L'avantage de la Bonne Dēn, qui en est le fruit, quand il provient de sa propagation à l'état pur chez les Amahraspand,

consiste en la protection de leurs créatures contre la destruction
venant de l'Assaut, la conjonction de leur force de bonté avec la
nature des hommes par la pure conservation de l'existence (?) du
18 caractère *(xēm)* / l'établissement de l'humanité chez les hommes,
par quoi ils peuvent se sauver et s'orner, l'augmentation de la
croissance des vertus dans le monde, la disposition du monde dans
le bien. Quand (cet avantage provient) de sa propagation dans l'état
de Mélange parmi les hommes, il consiste en ce que sont fortifiées
les vertus du bon caractère chez les hommes, en ce que la druj
est défaite et vaincue et donc l'action devient acte méritoire, et par
p. 89 là l'âme est sauvée. / Et quand cette propagation est parfaite parmi
les hommes, l'armée de la druj est aussi brisée, l'Assaut dispa-
raîtra de la créature, et toutes les bonnes créatures seront immor-
3 telles et auront plein pouvoir (v a s ō x š a Θ r a). /

Le dommage qui est le fruit de la mauvaise dēn, quand il pro-
vient *(×hac)* de sa mauvaise propagation à l'état pur parmi les dēv,
consiste en débordement *(rēcišn)* de leur hostilité contre le monde,
en corruption et nuisance contre les créatures. Celui qui provient
de sa propagation dans l'état de Mélange parmi les hommes consiste
6 en ce que les vices sont fortifiés, les vertus affaiblies, / l'humanité
des hommes se dissipe et naît en eux la dēvīté ; l'action deviendra
faute *(×bacakēnītan)* et l'âme druvand. Et la ruine et la désolation
du monde du fait de l'illégalité, vient de ce que l'humanité est
9 corrompue ; de cette corruption et illégalité dēviques, / procède
une force accrue des dēv, par la destruction du monde, et une
libération *(ārzakīh)* du mal dont les liens sont défaits *(×višāt-
bandīhā)* et non mêlé de bien. Et dans cette destruction du monde,
la créature ne peut subsister, les fautes étant libérées *(visān ×bacak)*
12 sans admixtion de bien / et tout le mal s'y mêlant *(×gumay)*.

Les docteurs dont la doctrine est qu'il y a seulement un prin-
cipe unique en viennent à dire qu'il y a communauté de principe
pour l'ensemble *(hamōgēn)* de tous les êtres qui ont un principe,
que de ce principe *(×bun)* vient même la mauvaise dēn, que ce
principe commun procède de celui qu'ils tiennent pour dieu,
15 qu'ils lui attribuent la qualité de Gannāk Mēnōg / et lui dénient
celle de Spanāk Mēnōg, et que le principe de toutes les fautes,
le chef *(sār)* de tous les pécheurs, est le plus mauvais des mauvais.

123 SUR LE *gētī*, CE QU'IL EST, A QUELLE FIN IL EST CRÉÉ, SON
ACTE, SA DÉFINITION, SON GERME, SA FORME, SON ESPÈCE,
18 SA FIGURE, LA FORCE / [DE SON *bavišn*, LA CAUSE DE SA CRÉATION,
ET EN QUOI CONSISTE LE *bavišn*, EN QUOI LA CRÉATION ; OU VONT
LES ÊTRES QUI SONT DÉTRUITS ET S'ILS SE RÉCONSTITUENT
OU NON ; ET S'ILS SE RÉCONSTITUENT, EST-CE DANS LA NATURE
TELLE QU'ELLE EST ACTUELLEMENT NATURÉE QU'ILS SE RÉCONS-
TITUENT OU DANS UNE AUTRE. SUR L'EXISTENCE DU *mēnōg*
p. 90 DANS LE *gētī* ET DE QUELLE UTILITÉ / LE *mēnōg* EST-IL DANS
LE *gētī*? ET LA FRONTIÈRE DU *mēnōg*, QUI EST LE *gētī*, ET QUE
LE *mēnōg* EST DOUÉ DE FORCE SUR LA *vaxš* ; ET SUR L'UNION
DE LA NATURE ET DU *mēnōg* ET COMMENT ILS SE DISTINGUENT
3 L'UN / DE L'AUTRE ; ET SUR LE *mēnōg* DES DIEUX ET DES *dēv*,
ET, ALORS QUE TOUS DEUX SONT *mēnōg*, EN QUOI ILS SE DIS-
TINGUENT L'UN DE L'AUTRE ; ET SUR LES CRÉATURES GĒTĪ-
KIENNES ET LA CRÉATION AVANT ET APRÈS ; ET QU'EN EST-IL
DE LA CONSTITUTION TERMINALE (DES ÊTRES) ET DE LEUR
DISPOSITION ? ET SUR LA SUPRÊME D'ENTRE LES CRÉATURES
6 GÉTIKIENNES ET / SUR LA SUBSTANCE DES CRÉATURES ET LEUR
CORRUPTION ; QUE LE MONDE SERA PURIFIÉ DE LA CORRUPTION
PAR UN PURIFICATEUR ; ET SUR LA PUISSANCE PAR LAQUELLE
LE MONDE EST DISPOSÉ, ET SUR LE COMMENCEMENT ET LA FIN
DU MONDE. (B. 89 ; M. 119.)

9 / Le *gētī* est un être *(stī)* à l'état corporel, visible et tangible
et sa création est en vue de la répression de l'agression combative
— l'agresseur étant l'antagoniste de la création — et, du même
12 coup, pour la béatitude éternelle. C'est à cette fin que / son acte
lui a été donné. La preuve en est qu'aucun acte des créatures
gētīkiennes n'est démuni de la force de réprimer l'agression. La
définition du *gētī* est « visible et tangible », et tout ce qui est visible
15 pour l'œil du corps et tangible pour la main est / *gētī*. Et le germe
du *gētī* est ce qui est amené à l'être *(būtak)* par la production et
la création du Créateur, par l'instrumentalité de la force de *rah*,
et son nom religieux est *bavišn*, et l'on connaît notamment le chaud-
humide, fondement des créatures *gētī* et leur matière. Et la première
18 forme *(dēsak)* est ce qui a été amené à l'être par l'opération / mesu-
rée du Créateur à partir du *bavišn*, et son nom religieux est *bavišn-
ravišnīh* : ce sont notamment les quatre éléments *(zāhakān)* qui
sont air, feu, eau et terre, fondement des natures *gētī*. Et la deuxième
forme est ce qui a été amené à l'être par la sage opération du Créa-
teur à partir de *bavišn-ravišnīh* et son nom (religieux) est *bavišn-
astišnīh* : ce sont notamment les quatre *ristakān*, humeurs des
p. 91 / vivants. La troisième forme, qui provient de l'activité excellente

du Créateur, ce sont la *fravahr* et la *ruvān*, êtres qui réunissent ces
mêmes *ristakān*, et notamment l'homme, le bétail et les autres
3 vivants qui sont bons. Comme ce sont les dernières formes, / elles
sont réparties en autant de corps individuels et en autant de forces
indivises qu'il en existe, en causes de la diversité des êtres qui se
trouvent être de même substance. Par la dualité se fait la misère
des existants. En bref, la misère des existants est double : soit par
6 l'accession d'un contraire *(hambutīk)* / procurant de la souffrance,
soit par scission *(bažišn)* de la composition *(hambavišn)* de la forme
(dēsak) même, par le bouleversement total de tous les germes.
Par parties, les formes *(dēsak)* des corps *(karp)* deviennent le
monde. Ce qui est détruit est résorbé dans le principe, les *ristakān*
9 retournent aux éléments, les espèces et les corps séparément / au
Créateur qui tient et maintient le principe, et ne vont pas au néant.
De nouveau est restauré ce qui avait été détruit. Telle est la révé-
lation de la Dēn. Cela est possible de par la puissance du Créateur,
de même que c'était possible aussi au commencement. Les corps
12 qui sont reconstitués en étant naturés à partir du / principe pur
sont autres que ceux qui sont naturés à partir du principe mêlé
et sujet à l'Assaut, mais ces corps ont en commun d'avoir repris
chacun de leurs *ristakān* grâce à l'omniscience et à la toute-puis-
sance du Créateur. Grâce aux éléments qu'ils ont reçus, ils possè-
15 dent / les *ristakān*, les espèces et les « figures «. Ce qui dans le
gētī est le plus *mēnōg*, c'est la *ruvān* dans le corps, et la vie *(jān)* dans
la *ruvān* est nécessaire pour maintenir et gouverner le *gētī*. Le
mēnōg dans le *gētī* est comme la vie qui vivifie le corps. Et la défi-
18 nition du *mēnōg* / dans le *gētī* est à l'instar de la vie qui vivifie le
corps et de la *bōd* qui le rend voyant ; ce qui n'est pas perçu par
les organes des sens est vu par la vision de la vie ; et tout ce qui
n'est pas perçu par les sens du corps et est vu par la vision de la
vie est *mēnōg*. Et l'organisation mēnōgienne est comme les diverses
puissances de la *ruvān*, telles que *vīr*, *ūš* et les puissances de la
p. 92 *jān*. / *Ruvān*, *vaxš* et *cihr* sont une en tant que toutes trois sont
mēnōg, et *ruvān* et *fravahr* sont autres que *vaxš* en tant que *ruvān*
3 et *fravaš* sont des êtres *(stī)*, tandis que *vaxš* est / dans un être
(pat stī). *Ruvān* et *fravahr* se distinguent l'une et l'autre en tant
que *ruvān* est douée de volonté et agit volontairement, tandis que
fravahr est naturelle et agit selon sa nature. Et *vaxš* diffère de *ruvān*
en tant que *ruvān* est le substrat de la *vaxš*, tandis que *vaxš* est la
6 puissance qui est dans la *ruvān*. / Les deux diffèrent aussi par des
modes d'activités différents, car l'activité de la *vaxš* est selon le
discernement de *xrat*, tandis que celle de *fravahr* comporte une aide
considérable à la nature et celle de *ruvān* est activité volontaire.

Ruvān se distingue de *fravahr*, nature et *vaxš* : *ruvān* organise,
9 *fravahr* et *vaxš* sont organisées / par *ruvān*. Elles sont une en ce
que toutes trois, lorsqu'elles se conjoignent avec le souffle *uštā-
nōmand* qui est la *jān*, l'organisation de l'homme a lieu. La *fravahr*
par la nature du feu rend *uštān* le souffle, et par l'uštānisation
12 du souffle, elle vivifie / le corps. La *ruvān*, à l'intérieur de la corpo-
réité, grâce au concours de la *bōd* douée de *vaxš*, rend le corps
capable de vue et de fonctionnement. *Bōd* et *vaxš* ont en commun
l'organisation mēnōgienne, c'est-à-dire qu'elles s'unissent ensemble
15 dans l'organisation de l'homme. Et dans cette union / de *fravahr*
et de *bōd* douée de *vaxš*, lorsque la personne trépasse, dans le cas
d'une âme Juste, *bōd* et la *fravahr* se séparent de la *ruvān* ;
lorsque la *ruvān* est devenue *druvand*, la *bōd* et la *fravahr* devien-
nent *druvand* et se séparent. Quant à l'essence des dieux et des
18 dēv, voici la révélation de la Religion : pour l'essence des dieux, / le
meilleur *vaxš* est la *xrat* ; pour l'essence des dēv, la pire des *vaxš*
est le *varan*. Dans le corps des hommes, c'en est le témoignage
qui vient au-dessus de la Révélation. Ainsi, ils sont tous deux
mēnōg, et ils sont distincts l'un de l'autre par une distinction de
définition. Car la définition des dieux est « *mēnōg*, vivant, immortel
p. 93 et sage » et la définition / des dēv est « *mēnōg*, vivant, doué de
male-mort et de connaissance perverse ». Quant aux hommes à
l'âme juste ou *druvand*, ceux qui ont l'âme juste ont la même
définition que les dieux, car étant vivants, sages et immortels,
lorsqu'ils deviennent justes, ils ont la même définition que les
3 dieux /. Quant à ceux qui ont l'âme *druvand*, ils ont la même défi-
nition que les dēv, car étant vivants, doués de male-mort et de
connaissance perverse, lorsqu'ils deviennent *druvand*, ils ont la
même définition que les dēv. Quant à l'existence de ces dieux,
le témoin qui l'emporte sur tout témoignage, c'est que ressemble
aux dieux le sage, et ressemble aux dēv et aux drūj l'ignorant, et
de là *(hacišān)* suit (om.) que le principe de la sagesse *(dānākīh)*
qui est dans les hommes est les dieux, et le principe de leur connais-
6 sance perverse est les dēv. / (om.)

La somme des créatures *gētī* est la création du ciel, de l'eau,
de la terre, des plantes, du bétail, de l'homme. Que le ciel ait été
9 créé /, c'est révélé, puis l'eau pour contenir adéquatement la
puissance du vent, car la substance du ciel est le *mēnōg* de *vāy*,
puis la terre, puis les plantes, puis le bétail et enfin l'homme. Et
tous ces cinq sont à l'intérieur du ciel qui est le plus extérieur à
12 eux et qui manifestement entoure tout. / L'eau étanche la soif
dans toute l'intervalle qui est sous la zone des étoiles. Tout ce
qui est en-dessous et au-dessus et autour de la terre est sous

l'emprise et le gouvernement de la puissance des eaux. La croissance des plantes est sur la terre ; les plantes fournissent assistance au bétail, et par le bétail, aux hommes. Et suprême entre les
15 créatures *gētī* est l'homme, et parmi les hommes / le souverain
qui est un bon roi. L'être primordial réparti de par le monde, ce sont les lumières infinies *(anagr rōšn)*, ce qu'il y a de plus proche du Créateur, et, au dehors *(bērōn)* de nombreuses étincelles se rattachent à ces lumières, et la flamme de ces étincelles et l'éclat *(bām)* de cette flamme, jusqu'au *rās*, et du *rās*, grâce à la
18 production du Créateur, on atteint au *bavišn* /, au chaud-humide,
fondement premier des créatures *gētī*. Du *bavišn* chaud-humide vient le *bavišn-ravišnīh*, les quatre éléments *(zahākān)* qui sont air, feu, eau et terre. De *bavišn-ravišnīh* provient *bavišn-astišnīh*, les espèces mixtes, et, à partir des espèces des éléments *(zahākān)* répartis, les divers corps divisés en ultimes créatures du *gētī* qui constituent l'ensemble des créatures du *gētī*.
p. 94 Le fait de la corruption /du monde ne provient pas de l'être
même de la substance sans défaut du monde ou de l'acte sans défaut du Créateur Ohrmazd, mais bien de l'action corruptrice de
3 l'Assaut plein de toute corruption /. Il est possible de purifier le
monde de ces défauts en en éliminant cet Assaut corrupteur. Il est révélé que cette purification a pour principe le Créateur du monde et se fait par l'instrumentalité des *jān* profitables, et que l'immortalité est par le corps eschatologique. Les « docteurs » sont d'accord sur ce qu'il est possible au monde d'être sans défaut. Et la puissance par laquelle le monde est organisé, avec l'essence même de l'être
6 *(sti)* et l'union des êtres de même substance, provient de /la volonté
bonne du Créateur et de son activité habile *(nēzumānik)*, et c'est par elles que les saintes Fravartis sont les moteurs du mouvement des luminaires, dont la force est dans le fait d'être instrument. Le commencement (×*nivinišn*) et la destination du *gētī* est le décret du Créateur à son sujet dans sa réflexion sur le moyen d'abattre l'Assaut et de béatifier les créatures. Et la fin du *gētī* advient
9 / pour l'accomplissement de ce que le Créateur a commencé
(nivist) par lui : victoire sur l'Assaut et bonheur de toutes les créatures, réalisés par l'activité.

124 SUR LE COMBAT COSMIQUE *(gēhān razm)*, LE LIEU DU COMBAT, LES ARDENTS AU COMBAT *(razm āyōz)*, LE CHEF *(sardar)* DU
12 COMBAT, LE MAITRE DU COMBAT *(razmpat)*, / LE FAUTEUR DU
COMBAT *(razmkar)*, CELUI QUI REPOUSSE LE COMBAT, <CELUI QUI SE SAUVE DU COMBAT>, CELUI QUI EST CONDAMNÉ PAR LE COMBAT, CELUI QUI GOUVERNE LE COMBAT ET SUR LA FIN DU COMBAT. (B. 94 ; M. 125.)

Le combat cosmique, c'est la lutte des êtres de substances diverses. Le lieu du combat, c'est le lieu du Mélange, des lutteurs
15 antagonistes / à la zone des étoiles. Les ardents au combat, ce sont
les créatures du gētī. Le chef du combat, c'est l'homme. Le maître <du combat> entre les hommes, c'est le bon roi, le souverain, le dastur de la Dēn plein de sagesse. Le fauteur du combat, c'est l'Ignorant. Celui qui repousse le combat, c'est le sage mēnōg. Celui qui se sauve du combat, c'est le Juste *rat*. Celui qui est
18 condamné par le combat, c'est celui qui meurt druvand. / Celui
qui gouverne le combat, c'est Ohrmazd le Créateur. La fin du combat, c'est la volonté sagement gouvernée de briser les instruments et l'art *(kērōk)* des créatures viles *(dahīkān)*, de bouleverser
21 leurs légions, de détruire leurs moyens, / et pour toutes les bonnes
créatures, leur triomphe sur l'Assaut, la rétribution, l'immortalité *(anōšakih)* et la béatitude éternelle.

---

p. 95 **125** / QU'IL EST POSSIBLE DE DIRIGER *(vēnartan)* PAR LA FORCE
DE LA BONNE DĒN MÊME LES ÊTRES GĒTĪ DE MAUVAISE RELIGION; ET COMME QUOI MÊME UNE MAUVAISE RELIGION PEUT
3 ÊTRE L'ADVERSAIRE DE SES PROPRES ADEPTES *(burtārān)* ET
PROPAGATEURS. / (B. 95 ; M. 126.)

Des nombreux dieux d'Ohrmazd le Créateur, les uns sont créés pour régir le ciel et la terre, faire souffler le vent, couler l'eau, pousser les plantes, venir à l'être et nourrir les bêtes et les hommes ;
6 les autres pour protéger les êtres du gētī / contre les dēv qui
corrompent les créatures. Sont rendus manifestes par la force de la Bonne Dēn, par les récitations *(ōšmurišn)* et le culte *(īzišn)* des fidèles, le pouvoir de direction *(vēnārtārih)* de Dieu sur les dēv toujours ardents *(āyōz)* par leur action d'opposition et de destruction au bouleversement du monde, à corrompre et faire

9 mourir les créatures /, il y aura victoire de la propagation de la Bonne Dēn, et des récitations et du culte de ses fidèles grâce à la grande propagation et aux récitations de la Bonne Dēn, viendra la force puissante-et-sainte *(afzōnīk)* de ces dieux.

Et des créatures du gētī dont la mauvaise religion a une activité perverse dans le monde autant que *(and)* la grande force des dēv
12 dans le gētī, ces hommes / de mauvaise religion aussi sont corrompus par la pollution *(×palūtakīh)* des eaux, ces hommes de mauvaise religion aussi ont abondance de maladies et de mortalité. C'est pourquoi il est clair que même ceux de mauvaise religion dans le monde peuvent être dirigés par l'armée de la Bonne Dēn et ses fidèles agissant en connaissance de cause *(hušnāsīhā)*. Leur méchan-
15 ceté porte aussi sur les leurs, / et leur puissance d'hostilité (se montre) même quand ils corrompent (les leurs). Ce qui est leur facteur d'accroissement, c'est la mauvaise religion.

---

126 Démonstration rigoureuse (de l'existence) d'un non-principié et de la possibilité qu'il y en ait plus d'un. (B. 95 ; M. 127.)

La démonstration rigoureuse *(tāštik)* (de l'existence) d'un non-principié *(abun)* unique et de la possibilité *(šāyend)* de l'existencs
18 de <plus d'> / un non-principié se fait par la mesure du poids *(pat handācišn i apar sang)*. Selon qu'il est 1) sensible *(sōhišnīk)* et visible au corps ; 2) visible par lui-même en tant qu'il est visible à l'âme *(jān)* sans une image *(apacēn)* ; 3) visible et objet de pensée *(andēšišnīk)* en tant que visible par une image ; 4) connu par enseignement *(×nimūtak dānišnīk)* ; 5) parvenu à la connaissance sans contestation *(apatkār ākāsīk)* ; 6) visible selon une bonne
p. 96 ressemblance *(humānāk)* ; / 7) visible selon une ressemblance perçue même par deux personnes *(? mānāk pat. c dō)* ; 8) dissemblant ; 9) non possible. En tout neuf poids dont l'explication reprise *(dōgān)* va être indiquée chacun à son propre chapitre *(darak)*.

1) Sensible et visible au corps : à partir de l'observation de celui qui *(×kē)* pour beaucoup d'hommes peut être semblable *(mānākihast)*
3 /à Dieu ; est semblable à Dieu le bon roi qui est un homme Juste et qui, dans *(×andar)* le gētī, parle instruit par la forme *(? ×dēsak)* d'Ohrmazd.

2) Visible par lui-même en tant qu'il est visible à l'âme sans image : à partir de l'union *(patvandišn)* de l'*axv* accrue par Vohuman *(V. andar-vaxšīt)* à l'âme *(jān)* sans voiles *(pat apartakīh)*,
6 et dans (les conditions) antérieures / à la venue à l'état corporel, par une vision qui est de plein pied *(hāvand)* avec le mēnōg, et on voit ainsi l'émanateur *(āfrītār)* du monde comme s'il était en l'état corporel, par la puissance de la pensée *(andēšišn)* et de la faculté de la parole *(gōvākīh)*.

3) Visible et objet de pensée en tant que visible à l'âme par une image : à partir de la pensée de l'âme dans la puissance de la parole.

9 4) / Connu par un enseignement *nimūtak* : à partir du monde en tant que fait, son auteur.

5) Informé sans contestation : à partir de l'information religieuse universelle *(amarkānīk)*.

6) <Visible selon une> bonne ressemblance...

7) <Visible selon une ressemblance perçue même par deux personnes>... le poids du ressemblant provient d'un autre témoin, qui est (?) la foi de la Dēn.

8) Dissemblant *(dušmānāk)*. Le poids du dissemblable et de l'impossible : à partir de la manifestation (du fait que) l'Ignorance
12 a raison de Principe *(bunōmand)* et que / le péché ne présente pas de bonne ressemblance.

9) Impossible : à partir de la Sagesse *(dānākīh)* et de la causalité *(×vahānīh)* du principe de l'acte vertueux, qui lui est unie *(patvand)*, la démonstration à partir de ce « plus qu'un « *(? bē ēvak vēš)*, démonstration et possibilité de plus d'un non-principié. L'énumération *(ōšmurišn)* du poids du dissemblable et de l'impossible est aussi mise en évidence par le fait que la Bonne Dēn montre que le poids du ressemblant et du bien-ressemblant est
15 dans les limites / *(vimand)* du possible.

Et le fait que l'espace *(vāy)* et le temps ne puissent tenir à l'étroit *(atangīh)* ce qui a pour principe un non-principié ouvre la voie à la possibilité de plus d'un non-principié, qu'on le dise soit localisé *(giyākōmand)* soit non-localisé *(agiyāk)*.

---

18 **127** SUR CE DONT TOUT A BESOIN / MAIS QUI N'A BESOIN DE RIEN,
ET SUR CE EN QUI EST TOUTE CHOSE MAIS QUI N'EST EN AUCUNE,
ET SUR CE QUI GOUVERNE TOUT MAIS N'EST GOUVERNÉ PAR
RIEN D'EXTÉRIEUR. (B. 96 ; M. 128.)

Ce qui est sans principe, ou ce qui a un Principe *(bunōmand)*,
a besoin du temps pour l'opération et l'existence de tout ; sans
le temps, rien de ce qui est, a été, ou sera n'est capable de rien
p. 97 faire, tandis que le temps n'a besoin d'aucune de ces choses / pour
quoi que ce soit. Et ce en qui est toute substance *(gōhr)*, n'étant
nulle part, c'est l'espace *(giyāk)*. Et ce qui gouverne tout, n'étant
gouverné par rien d'extérieur, c'est la sagesse *(dānākīh)* d'Ohrmazd.

---

3 **128** SUR LA DIRECTION *(vēnārišn)* / DE LA VIE DE L'HOMME, (B. 97 ;
M. 129.)

La vie *(zīvandakīh)* de l'homme (se maintient) par l'adjonction
(patišīh) de l'âme *(jān)* ; et l'âme (se maintient) dans le corps
par la présence *(apākīh)* de la nature *(cihr)* ; et la nature, par l'espoir
de se sauver *(×buxtišn)* de l'invasion qui oppresse *(ōštāp)* ou de
toute autre destruction due à l'Assaut (om. rép.) en parvenant à la
6 Fraškart. Il est possible que vienne / une direction de puissance
en raison de laquelle la vie de l'homme, en vertu de cette espérance
naturelle, acquière la puissance de se sauver <du> malheur lors
de la Fraškart.

Si cette direction était selon ce que disent les docteurs au sujet
de la druvandīh et de tout l'éternel malheur de l'enfer, et du
9 châtiment qui attend la plupart des hommes / lors de la Fraškart,
cette espérance des créatures soumises à l'Assaut serait brisée,
la nature serait retranchée de *(visist)* l'âme, l'âme subirait des
tourments *(pazdihast)* de la part du corps, l'homme serait réduit
à la mort *(margīhīt)*, et la rétribution *(×pat-dāšn)* serait ôtée
(absist) de la vie de l'homme et de la masse *(pūrīh)* des autres
12 créatures : ce qui montre le caractère mensonger des dires / de
ces docteurs sur ce même chapitre.

---

129 SUR CE QUE LE GANNĀK MĒNŌG COMBAT LE PLUS TERRIBLE-
MENT. (B. 97 ; M. 129.)

La chose que le Gannāk Mēnōg combat de la façon la plus terrible,
c'est que se rencontrent, avec la force la plus haute, en une même
15 personne, le xvarrah de la royauté et celui de la Bonne Dēn /, parce
que cette rencontre serait sa destruction. Car si chez ×Yim le xvar-
rah de la royauté au suprême degré s'était rencontré avec le xvarrah
de la Bonne Dēn au suprême degré ; ou si chez Zartušt le
xvarrah de la Bonne Dēn au suprême degré s'était rencontré avec
18 le xvarrah de la royauté au suprême degré comme chez Yim, / le
Gannāk Mēnōg aurait vite été détruit, la créature sauvée de l'As-
saut, et la Fraškart serait venue à loisir *(pat kāmak)* dans la création
de l'existence *(axvān)*.

Chaque fois que dans le monde la Bonne Dēn et la Royauté se
rencontrent dans le même bon roi mazdéen *(hudēn)*, le vice faiblit,
la vertu augmente, l'hostilité diminue, l'entraide grandit, la Jus-
p. 98 tice s'accroît, / la druvandīh se réduit; pour les hommes il y a
expansion et autorité des bons, étroitesse et non-autorité des
méchants, béatitude du monde; le bonheur de la création tout
3 entière s'établit / et resplendit. Lors de la rencontre parfaite
de ces deux xvarrah dans un même homme, l'Assaut sera complè-
tement vaincu et la créature sauvée et purifiée : de là viendra la
Fraškart. Ce sera sous Sōšāns lorsque ces deux xvarrah se ren-
6 contreront en lui / selon la révélation de la Bonne Dēn. Et d'autres
avantages du même chef se produiront ; lorsque auront passé
(rāhīt) les nombreuses luttes générales ; ainsi la prospérité venant
aux généreux, l'autorité aux sages, la magistrature *(dātvarīh)*
aux hommes véridiques et ce qui est de cette espèce.

---

130 SUR CELUI QUI EST EN TOUT *(pat har)*, SUR TOUT *(apar har)*
AU-DESSUS DE QUOI QUE CE SOIT *(apar hac hēc)*, AU-DESSOUS
DE RIEN *(pat hēc nē adar)*, EN SORTE QUE SON GOUVERNEMENT
EST SUR TOUT, ET QUE TOUT EST SOUMIS A SON GOUVERNE-
MENT *(haciš rāyēnišnīkōmand har)*. (B. 98 ; M. 130.)

Celui qui est en tout, sur tout, au-dessus de quoi que ce soit,
12 au-dessous de rien, c'est Ohrmazd le Créateur, omniscient, / omni-
potent, bon souverain de tout. C'est lui le souverain qui n'est pas

serviteur, le père qui n'est pas enfant, maître *(?pašā?)* qui n'est
pas sujet, *ahu* qui n'est pas inférieur *(adarmān)*, *rat* qui n'est pas
ratunag, propriétaire *(pātixšāy)* qui n'est pas indigent *(axvāstak)*,
protecteur qui n'est pas protégé, patron *(? māndištak)* qui n'est
15 pas compagnon *(vālōn)*, / qui engendre le savoir <et n'a pas de
savoir engendré>, qui est lui-même *(xvat)* et pas un instrument,
organisateur *(vēnār)* qui n'est pas organisé, distributeur qui n'est
pas distribué, qui rend heureux *(xvārēnītār)* et qui n'est pas rendu
joyeux, qui assemble *(hamkartār)* et qui n'est pas action assemblée
(hamīk kār), destinant *(handāxtār)* qui n'est pas destiné, gouver-
nant qui n'est pas gouverné.

Au-dessous d'Ohrmazd le Créateur, tout ce qui est sur une
18 chose, dans une chose, au-dessus d'une / chose, est au-dessous
de quelque chose d'autre. Ainsi celui qui est roi sur l'un est servi-
teur de l'autre, qui est père de l'un est enfant de l'autre, qui est
maître de l'un est sujet de l'autre, qui est l'*ahu* de l'un est l'infé-
rieur de l'autre, qui est le *rat* de l'un est le *ratunag* de l'autre, qui
est propriétaire pour l'un est indigent pour l'autre, qui est protec-
p. 99 teur de l'un est le protégé de l'autre, qui est / patron de l'un est le
compagnon de l'autre, qui est lui-même par rapport à l'un est
instrument par rapport à l'autre, qui est l'organisateur de l'un est
l'organisé de l'autre, qui engendre le savoir de l'un a son savoir
3 engendré par l'autre, / qui est le distributeur de l'un est le distribué
de l'autre, qui rend heureux l'un est rendu heureux par l'autre,
qui est assembleur de l'un est assemblé par l'autre, qui est desti-
nateur de l'un est destiné par l'autre, qui est gouverneur de l'un
est gouverné par l'autre. En raison de l'essence même de sa
sagesse omnisciente, Ohrmazd le Créateur est essentiellement
celui qui gouverne tout et n'est gouverné par rien. En tout,
à cause de la non-omniscience *(hac nēst ākās vispīh?)* tout ce qui
est autre que lui est gouvernable *(rāyišnīkōmand)* par l'Omnis-
cience et éminemment ce qui est selon sa volonté.

---

9 **131** Sur ce qui est nécessaire a la perfection *(×spūragānīh)*
/ (B. 99 ; M. 132.)

A la perfection *(? spūragānīh)* sont nécessaires 10 excellences
(apartarīh) ; 1) une vie douce et égale *(hampatvand)* ; 2) un bien
rapportant largement ; 3) une joie qui demeure ; 4) une royauté

rayonnante *(bāmīk)* et désirable *(kāmīk)* ; 5) un regard bienveillant
et plein de douceur ; 6) un bon compagnonnage *(hamhākīh)* de
12 parfait bonheur ; / 7) un bon ami ; 8) un conseil sûr *(pandīh i
ōstvār)* ; 9) un assistant bien éduqué *(ayār-ē i hufraxt)* ; 10) une
conduite ferme dans ce sens.

1) La vie douce, c'est la santé du corps sans rien à craindre.
2) Le bien qui rapporte largement, c'est principalement l'asn-
xrat. 3) La joie qui demeure, c'est la révérence *(tarsakāyīh)* qui
15 dure, 4) La royauté rayonnante, / c'est la sagesse *(dānākīh)* noble
(asnōtak). 6) Le bon compagnonnage de parfait bonheur, c'est la
bonne réputation *(husravīh)* avec un grand renom désirable. 5) Le
regard bienveillant plein de douceur, c'est le contentement au
sujet de ce qui a pu arriver. 7) Le bon ami, c'est celui qui en secret
vous reprend de vos défauts, le sage *(frazānak)* qui est un compa-
gnon *(hamhāk)*. 8) Le conseil sûr, c'est un caractère rectifié *(xēm
18 virāstāk)* /. 9) L'assistant bien éduqué, c'est la langue bien dressée
par la sagesse *(xrat)*. 10) La conduite ferme dans ce sens, c'est ce
qui est confessé tout le long de la vie *(jān drahnā)* au sujet de la
Dēn des dieux.

Celui qui bénéficie de toutes ces excellences est exalté en tant
que guide *(×parvānak)* de la perfection.

---

132 Sur l'existence et la manifestation et la différence
p. 100 entre l'existence et / la manifestation. (B. 99 ; M. 132.)

Ainsi que l'on dit les Anciens Sages d'après l'enseignement de
la Dēn : sont éternels, Ohrmazd le Créateur; la sagesse de la Dēn,
qui est en puissance *(pat nērōk)* la Bonté ; l'espace, sur lequel sont
3 les êtres individuels concrets *(stī)* / ; le temps qui est son éternité.
Leur existence est manifestée : celle d'Ohrmazd le Créateur, à par-
tir du fait que la création est faite *(kartakīh)* ; celle de la sagesse de
la Dēn, <à partir de> la parole et de l'action volontaire et sage ;
<celle du temps *(×zamān)*> et de l'espace, <du fait que> la
création a pu être créée avec le temps et dans l'espace.
6 Et la différence / entre l'existence et la manifestation est la sui-
vante : telle existence, non-manifestée à l'homme, existait en
elle-même ; et il peut y en avoir beaucoup : principe sans-principe,
ou ayant un principe, non-manifestés à l'homme. Mais il ne
peut y avoir aucune manifestation sans une existence.

---

133 Sur l'avantage supérieur qui vient de la vertu quand elle se trouve chez les rois. (B. 100 ; M. 133.)

L'augmentation des actes méritoires vient de la vertu, et la vertu
augmente d'autant plus les actes méritoires et l'avantage du
monde qu'elle se trouve chez les rois. Ainsi une source d'eau
12 située sur le faîte d'une montagne / arrose-t-elle la végétation des
plaines, et le feu embrasé sur une hauteur jette-t-il au loin son
éclat *(padrōk)*. Parmi les vertus, il y en a ×21 qui, se trouvant chez
un souverain *(dehpat)* répandent d'autant plus leur bien dans le
commun *(pātram)*.

1) La royauté même sur le xvarrah des souverains, car *(×cē)*
15 la royauté / même est la direction *(vēnārišn)* des dieux sur ce
xvarrah des souverains.

2) La bonté du caractère *(huxēmīh)*, car par la force du bon
(frārōn) caractère des souverains, le caractère de tous *(amarkānīk)*
se convertit au bien.

3) La Bonne Dēn, car par la Bonne Dēn des souverains, l'en-
semble (se tourne) vers la Bonne Dēn.

18 4) / La bonne sagesse *(huxratīh)*, car par la bonne sagesse des
souverains se fait le bon gouvernement des sujets *(bandakān)*
gouvernés.

5) La hu-axvīh, car la force *(amavandīh)* des souverains vient
principalement de la hu-axvīh, et par la force des souverains, les
ennemis sont diminués *(kamīhēnd ?)* et le monde est protégé.

6) La clémence *(huaparīh)*, car de la clémence des souverains
à l'égard de leurs sujets provient l'amitié *(dōstīh)* des sujets à l'égard
p. 101 des souverains, / la docilité *(ēvakānakīh)* des sujets à l'égard des
ordres donnés par les souverains, la saine démarche *(drūst raftan)*
des souverains quant au monde, et l'avantage qui en résulte pour
les créatures.

7) La bonne grâce *(humihrīh)*, car *(×cē)* par la bonne grâce des
3 rois / les ennemis pourront compter *(×vistaxvihēnd)* sur la colère
(×dēbhar) du chef, les inférieurs *(azērīk)* sur sa pitié, le monde sera
débarrassé du bouleversement, la royauté de l'ébranlement, les
hommes de la peur.

8) Une pensée large *(fraxv mēnišn)*, car *(×cē)* de la pensée large
des souverains vient une action très profitable pour toutes les
créatures qui sont et qui seront.

6 9) / Etre cause *(×vahānīh)* de bonheur, car <être cause> de
bonheur chez les souverains est lié à la suprême médication
(bižiškīh) de l'époque.

10) Le souvenir constant du caractère transitoire de la royauté, car,
par le souvenir constant du caractère transitoire de la royauté
chez les souverains, le sage souverain sera inébranlable *(amōšišnīh)*,
9 / dans cette royauté transitoire, à s'aquérir pour son âme qui ne
passe pas une large prospérité, et il pourra y avoir pour le monde
de ce souverain une grande paix générale.

12 11) Exalter *(×burzēnītan)* les vertus, car / du fait que le souve-
rain exalte les vertus, des vertus qui se trouvent chez les créatures
les visibles grandissent, les invisibles se renforcent et deviennent
visibles, et de là vient que le monde est réglé et orné.

12) Dénoncer *(×xrōsišn)* les vices, car, du fait que le souverain
15 dénonce les vices, / des vices qui se trouvent dans l'homme les
visibles diminuent, les invisibles sont privés de force et entravés,
et le monde est purifié de ces vices.

13) La conformité à la volonté *(hamkāmakīh)* du <pays>,
car *(cē)* du fait de sa conformité à la volonté du pays, le souverain
18 cherche ce qu'on ne cherche pas et garde ce qu'on cherche, / or-
donne de grandes satisfactions *(? šnumakān)*, fonde de nouvelles
villes, fait la prospérité du monde entier, des actions qui sont à
l'avantage du kišvar, et assiste les créatures instruites et dans
l'attente de la Fraškart ; et, pour manifester son avance sur les
autres rois des kišvar, il organise de grandes choses pour son
kišvar et laisse libre cours *(par ēcēt)* à la générosité de toute créature.

p. 102 14) Le bon commandement, car la direction du monde / se fait
par la loi, et la loi prend naissance dans le bon commandement
du souverain.

15) Tenir sa cour habituellement ouverte et garder sa résidence
dans le kišvar, car quand le souverain tient sa cour habituellement
3 ouverte et réside dans le kišvar, / on détourne *(pafšārīnīh)* du péché
ceux qui tendent vers le péché, on ferme la voie de l'intempérance
(×stahmakīh : om. *ōgōn)* à ceux qui tendent vers la liberté, on
dissout la violence des violents, il y a espérance de prospérité
6 pour les fonctionnaires qui en sont dignes (om. *anōšak ?)* / bonne
marche des armées *(kārīhā)*, protection des pauvres, grand profit
pour le monde de la royauté et pour celui des souverains.

16) La générosité, car *(×cē)* de même que l'eau fait pousser les
plantes, de même ce qui fait croître toutes les créatures du gētī
c'est la générosité large des souverains.

9 17) / Juguler la convoitise *(bast-āzīh)*, car attendre *(patūtan)*
les dieux en jugulant sa convoitise *(×āzīh)* <chez le souverain>
c'est empêcher le pouvoir de la convoitise de tous les loups du
monde de corrompre le monde.

18) Éloigner de ses sujets la crainte qu'ils ont de lui et celle qu'ils
12 ont les uns vis-à-vis des autres /, car les créatures ne peuvent durer *(patūtan)* quand elles sont pleines de crainte.

19) Libérer *(? vāxtan)*, rapprocher *(×nazdēnītan)*, faire avancer *(frācēnītan)* les hommes de bien, car *(×cē)* du fait que le souverain fait avancer, et élève *(āfrāzīh)* les hommes de bien, les méchants reculent et diminuent, et tout ce qui est bon s'accroît et s'élève.

15 20) / Former un bon ministre *(kār framān)* en le désignant (om. p. gumārtan), car en formant un bon ministre, on unit les hommes du peuple *(gēhānīkān)*, et par là il y a une convenable répartition de la prospérité, du bonheur et des avantages qui viennent des souverains.

18 21) / S'adonner avec sagesse au culte des dieux, car du fait de s'adonner avec sagesse au culte des dieux, les hommes du peuple serviront sans faute le souverain, et la puissance de la royauté, l'exécution des ordres, l'application de la loi *(ravāk-dātīh)*, qui sont le fait des souverains régnant sur le monde, seront pour le plus grand avantage des créatures.

---

103 **134** EXPOSITION DES MOYENS *(afzār)* PAR LESQUELS / LA ROYAUTÉ DIRIGE ET LES CRÉATURES SONT DIRIGÉES. EXPLICATION A PARTIR DE ŠNUMAN DE L'AMAHRASPAND ŠAΘREVAR. (B. 102 ; M. 136.)

Il y a six mots *(mārīk)* qui désignent l'Amahraspand ŠaΘrevar. Ce sont : x š a Θ r a h e, c'est-à-dire « roi » ; v a r y e h e, c'est-à-
3 dire la « Dēn »; a y o x š u s t r a h e, c'est-à-dire / les « armes » *(zēn)* ; m a r ž d i k ā i, c'est-à-dire la « clémence » ; Θ r ā y ō, c'est-à-dire l'appoint du trésor *(ganž)*; d r g a v e, c'est-à-dire « armée » *(gund)*. Il est évident que lorsque la royauté est juste,
6 ce sont là les moyens / de sa direction, en sorte que la direction de la royauté s'applique à ces six réalités, à savoir : 1) roi, 2) dēn, 3) clémence, 4) armes, 5) trésor, 6) armée, si bien que manifestement lorsque l'une d'elles est absente ou n'exerce pas sa force de concert (avec les autres) la royauté est incertaine *(anōst)* et efféminée *(nayrīkānīk)*.

9 1) Car, quand il n'y a pas le roi / la royauté n'a pas de nom *(×apēnām)* ni la dēn de propagation, les armes sont sans effet, la clémence ne se manifeste pas, le trésor *(×ganž)* n'a personne qui le soutienne *(×abārak)* ou le garde *(apēpānak)*, l'armée s'effondre *(viškītak)*.

2) Quand il n'y a pas de dēn, le roi ne peut distribuer ses ordres *(×abazišn-framān)*, les armes agissent en causant du mal *(vizand kār)*, la clémence s'adresse à ceux qui méritent d'être frappés
12 dans leur raison *(? zanišn ×vārōm)* : le trésor est en excès / ou en déficit, l'armée est sans valeur (*a. vahāk*) parce qu'elle refuse d'obéir.

4) Quand il n'y a pas d'armes *(zēn afzār)*, le roi est réduit à la crainte *(×tarsanīk)* devant les non-Iraniens et... *(avīstak ?)* devant l'hérésie, la clémence devient relâchement *(×sūstīh)*, qui en est le faux-frère, et désordre *(avīrāyišnīh)*, le trésor n'a pas de rempart *(aparisp)* et l'armée est nue.

15 3) Quand il n'y a pas de clémence, / le roi a beaucoup d'ennemis, la dēn est méprisée, les armes sont sans effet devant l'ennemi *(dušman anafzār)*, le trésor est réduit à rien *(avēn)* parce que pressuré *(pat zatārīh)*, et l'armée est mécontente *(? dūšak ?)* de l'éloignement *(yudtākīk)* du roi.

5) Quand il n'y a pas de trésor, le roi est privé de sa table *(apihan)* et se trouve dans le besoin, la force des armes est brisée,
18 la clémence / des mauvais riches *(apārōn tuvānīkān)* est sans effet, l'armée est pauvre *(drigōš)* et sans force.

6) Quand il n'y a pas d'armée, le roi est sans serviteurs *(abandak)*, la dēn sans fidèles *(<a> burtār)*, les armes sont inutiles, la clémence est oubliée *(anām)*, le trésor ne profite pas *(asūt)*.

Et quand les six collaborent *(hamzōrīh)*, la royauté se trouve sans défaut *(apē-āhōkīhīt)* dans son gouvernement par l'ostention de ses moyens *(hac paytāk ×afzārīh)*.

---

p. 104 **135** SUR LA RECHERCHE DU XVARRAH ET LE FAIT D'HÉSITER DEVANT *(mōšišn haciš)*, / LEURS ESPÈCES SUPRÊMES ET DERNIÈRES. (B. 103 ; M. 137.)

Il y a seize manières de rechercher le xvarrah ou d'hésiter devant :

3 1) / Celui qui, dans la recherche est droitement énergique *(tūxš)*, quand il le trouve est reconnaissant, quand il ne le trouve pas *(avindišn)* est (néanmoins) satisfait et n'en souffre pas *(abēš)*.

C'est là l'espèce la plus haute dans l'effort droit pour la recherche du xvarrah.

2) Celui qui, dans la recherche est droitement énergique, quand il le trouve, / est reconnaissant, quand il ne le trouve pas satisfait, mais qui souffre.

3) Celui qui, dans la recherche est droitement énergique, quand il le trouve n'est pas reconnaissant *(anaspās)*, quand il ne le trouve pas est satisfait, et n'en souffre pas.

4) Celui qui, dans la recherche du xvarrah est droit et énergique, quand il le trouve n'est pas reconnaissant, quand il ne le trouve pas est / satisfait mais en souffre.

Ces trois dernières espèces sont des mélanges qui se rangent dans l'énergie droite à la recherche du xvarrah.

5) Celui qui, dans la recherche, est pervers *(apārōn)* mais énergique, quand il le trouve n'est pas reconnaissant, quand il ne le trouve pas est satisfait mais souffre. C'est là / l'espèce la plus basse dans l'effort pervers à la recherche du xvarrah.

6) Celui qui, dans la recherche, est pervers mais énergique, quand il le trouve n'est pas reconnaissant, quand il ne le trouve pas est satisfait et n'en souffre pas.

7) Celui qui, dans la recherche, est pervers mais énergique, / quand il le trouve est reconnaissant, quand il ne le trouve pas est satisfait mais en souffre.

8) Celui qui, dans la recherche, est pervers mais énergique, quand il le trouve est reconnaissant, quand il ne le trouve pas est satisfait et n'en souffre pas.

Ces quatre <espèces> sont des mélanges qui se rangent dans l'énergie perverse / à la recherche du xvarrah. Autres espèces :

9) Celui, qui, dans la recherche du xvarrah est droit mais hésitant, quand il le trouve est reconnaissant, quand il ne le trouve pas <est satisfait et> n'en souffre pas. C'est là l'espèce la plus haute dans le genre droit mais hésitant dans la recherche du xvarrah.

10) Celui qui dans la recherche du xvarrah est droit mais hésitant, quand il le trouve est reconnaissant, quand il ne le trouve
p. 105 pas / est satisfait mais en souffre.

11) Celui qui, dans la recherche du xvarrah est droit mais hésitant, quand il le trouve n'est pas reconnaissant, quand il ne le trouve pas est satisfait mais n'en souffre pas.

12) Celui qui, dans la recherche du xvarrah est droit mais hésitant, quand il le trouve / n'est pas reconnaissant, quand il ne le trouve pas est satisfait mais en souffre.

Ces trois espèces sont des mélanges dans l'hésitation de l'homme de bien à la recherche du xvarrah.

13) Celui qui, dans la recherche du xvarrah, est pervers et hésitant, quand il le trouve n'est pas reconnaissant, quand il ne le trouve pas / est satisfait mais en souffre. Et c'est là l'espèce la plus basse dans l'hésitation perverse à la recherche du xvarrah.

14) Celui qui, dans la recherche du xvarrah, est pervers et hésitant, quand il le trouve n'est pas reconnaissant, quand il ne le trouve pas est satisfait et n'en souffre pas.

15) Celui qui, dans / la recherche du xvarrah est pervers et hésitant, quand il le trouve est reconnaissant, quand il ne le trouve pas est satisfait et en souffre.

16) Celui qui, dans la recherche du xvarrah est pervers et hésitant, quand il le trouve est reconnaissant, quand il ne le trouve pas est satisfait et n'en souffre pas.

Ces trois / espèces sont des mélanges dans l'hésitation perverse à la recherche du xvarrah.

---

136 Sur l'homme capable *(ātāvīk)* et l'homme incapable *(anātāv)* (B. 105 ; M. 139.)

La définition *(vimand)* de la capacité *(ātāvīkīh)* est : existence d'un pouvoir de choix pour l'agir et pour se retenir / d'agir.

La définition de l'incapacité est : absence d'un pouvoir de choix pour l'agir et pour se retenir d'agir. Et ces définitions comprises dans les mots, renferment quatre espèces, et selon le jugement *(vicīr)* que l'on porte sur elles apparaît ce qu'est l'homme / capable et l'incapable.

(Première espèce) : l'homme capable quant au mēnōg et capable quant au gētī ; le jugement que l'on porte sur lui est qu'il est intelligent *(hušyār)* et sain *(×drūst)* quant à tous les membres de son organisme corporel *(tan afzār)*.

(Deuxième espèce) : capable quant au mēnōg et incapable quant au gētī. <...>.

(Troisième espèce) : incapable quant au mēnōg et capable quant
21 au gētī ; le jugement que l'on porte sur lui est qu'il est impuissant
(akār-hōš) quant à l'intelligence et sain quant à tous les membres
p. 106 de son organisme corporel. Ceci est verbal *(pat saxvan)* / et non
logique *(pat vimand)*, car *(×ce)* un incapable quant au mēnōg
est impuissant quant à l'intelligence, et un homme impuissant
quant à l'intelligence n'est pas capable quant au gētī.

(Quatrième espèce) : incapable quant au mēnōg et incapable
3 quant au gētī ; / et le jugement que l'on porte sur lui est qu'il est
est impuissant quant à l'intelligence et infirme *(armēšt)* quant à
tous les membres de son organisme corporel. (om. titre du ch. 137).

---

137 SUR CE QUE LE GĒTĪ ET LE MĒNŌG SONT, DANS L'ÉTAT DE GĒTĪ, DISPOSÉS ENSEMBLE EN SYNERGIE *(pat hamnērōkīh)*
6 / ET SUR LEUR DESTRUCTION DU FAIT QUE CES FORCES SE DISSOCIENT *(viškīh)*. (B. 106 ; M. 140.)

Dans l'état du Mélange, la disposition et l'activité *(kārīkīh)*
des parties *(bahrān)* gētī et mēnōg se font par la conjonction et la
liaison des puissances l'une avec l'autre. C'est ce qu'a montré
9 l'Ancien Sage *(pōryōtkēš)*, Rat en fait de / Justice, Aturpāt i
Zartuxštān, dans la Dēn, par la réflexion discrète *(tūšt-mēnišn)*
et sage, dans un exposé *(ōšmūrišn)* adressé à sa majesté Yazdkart,
Roi des Rois, fils de Shāhpūhr, selon le tableau *(nikārak)* donné
plus bas.

La dissociation de ces forces entraîne leur destruction et leur
12 incapacité. / Ainsi chez l'homme, qui est un résumé *(hangartīkīh)*
du monde, cela est manifeste d'après la disposition *(×vēnartakīh)*
de la vie *(jān)* entre les six (éléments) conjoints gētīkiens et mēnōgiens.

1. Première conjonction : le corps gētī et l'âme mēnōg.
2. Les richesses gētī et les actes vertueux mēnōg.
15 3. L'honneur *(āzarm)* / gētī et l'effort vers le bien mēnōg.
4. L'autorité *(pātixšāyīh)* gētī et la Dēn mēnōg.
5. La bienfaisance *(hudāšnīh)* gētī et la sagesse *(dānākīh)* mēnōg.

Par la bonne autorité, l'âme digne d'honneur est celle qui s'efforce
vers le bien ; les richesses et les actes vertueux sont au maximum
18 *(pahrom)*, le corps et l'âme sont de / bonne odeur. Ces facteurs
étant conjoints les uns aux autres par synergie, les druj sont défaites
(om.). L'affaiblissement d'une seule puissance *(×zōr)* conduit à...
leur relâchement. Chaque vie est en coordination *(? āram)* avec
les autres *(ditān)*, et leur dissociation de l'union est dommageable
p. 107 pour la vie. / En sorte que la dignité *(ārzānōmandīh)* du corps gētī
se fait par la Justice de l'âme mēnōg, et la Justice de l'âme mēnōg
par le moyen du corps gētī ; et l'exaltation des richesses gētī se
3 fait par / la présence *(āpākīh)* des actes vertueux du mēnōg; l'obtention des actes vertueux du mēnōg se fait principalement par les
richesses du gētī. La dignité de l'honneur gētī s'obtient par l'effort
vers le bien mēnōg, et l'accroissement du bon effort vers le bien
6 mēnōg vient de l'ardeur *(taftakīh)* vers l'honneur gētī. / La disposition de l'autorité gētī se fait sur le fondement *(frakān)* de la dēn
mēnōg. La propagation *(ravākīh)* de la dēn mēnōg se fait surtout
par l'union à son égard de l'autorité gētī. L'exaltation de la bienfaisance gētī se fait par son union avec la sagesse mēnōg. Et l'efficacité
(kārīkīh) de la sagesse mēnōg augmente par la bienfaisance gētī.
9 / La malice de l'âme mēnōg est cause que le corps encourt
l'état de tanapuhr gētī. Et de la mortalité du corps gētī découle
l'isolement *(ēvtākīh)* de l'âme mēnōg; de l'indigence *(tūhīkīh)*
des richesses gētī, le retardement *(×pātērānīh)* des actes pieux
12 mēnōg; de l'affaiblissement des actes pieux mēnōg, / l'indigne
appropriation des richesses du gētī ; de l'atteinte à l'honneur gētī,
rupture *(×viškanīh)* du bon effort mēnōg, non-appropriation de
l'honneur gētī ; de la cessation *(hanjaftakīh)* de l'autorité gētī,
retardement de la propagation de la dēn mēnōg ; de la... *(vāstakīh ?)* de la dēn mēnōg... *(nistakīh ?)* / de l'autorité gētī ; de la
15 perte *(anaftakīh)* de la bienfaisance gētī, occultation de l'avantage
de la sagesse mēnōg ; de la... *(avāyišnīkīh ?)* de la sagesse <mēnōg>, non-louange de la bienfaisance gētī.

Et voici le tableau :

gētīkien	bienfaisance	autorité	honneur	richesses	corps	vie	âme	actes vertueux	effort vers le bien	dēn	sagesse	mēnōgien

p. 108

138 SUR LE GERME ET L'EXTENSION DU <BIEN> ET DU MAL, ET SUR TOUS LES ACTES VERTUEUX ET VICIEUX AUXQUELS SE RATTACHE LE PRINCIPE GĒTĪ. (B. 108 ; M. 138.)

3 Le germe de toute / bonté, ce qui est antérieur à <toute> bonté et meilleur qu'elle, c'est le bienveillant Spanāk Mēnōg, Ohrmazd le créateur. L'extension *(vimand)* de la bonté est : ce qui est de soi *(xvatīh)* avantageux pour tous les corps (personnes), pour chaque activité du gētī et tout mēnōg qui survient *(apar rasišnīk)*, et le dommage est ce qui lui survient du dehors *(hac bē)*.
6 Le germe / de toute malice, ce qui est antérieur à tout mal et pire que lui, c'est le malveillant Ganāk Mēnōg, Ahriman le corrupteur. L'extension de la malice est : ce qui est de soi dommageable, survenant à toute personne, soit gētī soit mēnōg ; et l'avantageux
9 lui vient / du dehors. Tout acte vertueux auquel se joint le principe gētī, par la sagesse, le pouvoir (de le poser) est mu vers le bien *(frārōnēnīt)*, et avec énergie, le vouloir atteint le bon-agir. Et tout acte vicieux, auquel se joint le principe gētī, par la concupiscence, le pouvoir (de le poser) est mu vers le mal *(apārōnēnīt)*
12 et / avec énergie, le vouloir atteint le mal-agir.
Et entre les docteurs, ceux dont la doctrine est que le mal provient de la volonté et du commandement de Dieu, leur doctrine est (donc) que Dieu est plus mauvais <que> toute malice et est dommageable à ses propres créatures. Quant à ceux dont la doctrine est que Dieu n'a pas de volonté, puisqu'il n'a pas de volonté,
15 / il y a donc ignorance *(adānišn)* chez celui qu'ils tiennent pour Dieu, (mais) ils lui refusent l'imbécillité *(sturtīh)* qui va avec l'absence de volonté.

---

139 SUR LA DIRECTION DE LA FORCE DES RACES D'HOMMES (B. 108 ; M. 143.)

18 / Les races d'hommes, dans l'état du mélange, comptent trois espèces : supérieure, moyenne et inférieure. La supérieure est au delà *(apar...frāc)* de la moyenne et de l'inférieure ; la moyenne est au delà de l'inférieure, et l'inférieure est en deçà *(hac-frāc)* de la supérieure et de la moyenne. Et la direction *(sāy ;* ou : *sang* « poids « ?) de leur force est avant tout selon que l'on confesse la
p. 109 bonne ou la mauvaise *(hu duš)* / Dēn. Ainsi, par la confession de la

Bonne Dēn, les races inférieures quant à leur manière d'être *(cēgōnīh)* sont en général élevées vers la manière d'être des races moyennes, le *zōišīk* vers le *zandīk ;* et les races moyennes quant
3 à leur manière d'être sont élevées *(frācīhend)* / vers la manière d'être des races supérieures, le *zandīk* vers le *vaēcanīk.* Et les races supérieures sont semblables aux dieux de l'époque, les *vaēcanīk* mêmes. Et pour celles qui tendent en général vers la Mauvaise Dēn, les races supérieures quant à leur manière d'être sont ravalées *(apācīhend)* vers la manière d'être des races inférieures, le *zandīk*
6 vers / le *zōišīk.* Et les races inférieures sont semblables aux dēv et aux drūj de l'époque, le *zōišīk* même.

---

140 SUR L'UNION ET LA SÉPARATION. (B. 109 ; M. 143.)

Nombreuses sont les espèces d'unions et de séparations. Il y a entre autres : 1) parmi les hommes, union avec les Iraniens, en raison
9 du caractère iranien, et séparation / d'avec les non-Iraniens du fait de leur caractère non-iranien. 2) Parmi les Iraniens, union avec les mazdéens *(hudēnān)*, en raison de leur loi mazdéenne, et séparation d'avec les anti-mazdéens *(akdēnān)* du fait de leur loi anti-mazdéenne. 3) Parmi les mazdéens, union avec les bons, en raison du don *(dāšn)* et du culte *(izišn)*, et séparation *(×yudtākīh)* des méchants du fait qu'ils ne donnent pas et qu'on ne leur fait pas
12 de culte. / 4) En tête de ces trois *(×TLT')*, il y a l'union avec les dieux, du fait qu'on leur sacrifie et qu'ils donnent, et séparation avec les dēv, du fait qu'on ne leur sacrifie pas et qu'ils ne donnent pas.

---

141 SUR LES DEUX VERTUS SUPÉRIEURES QUI SE RANGENT SOUS LA SAGESSE *(xrat)* ET LES DEUX PLUS MAUVAIS VICES QUI SE RANGENT SOUS LA CONCUPISCENCE *(varan)*. (B. 109 ; M. 144.)

15 / D'après l'enseignement de la Bonne Dēn, les deux vertus supérieures qui se rangent sous la sagesse sont la générosité *(rātīh)* et la concorde *(aštīh)*, et chacune d'elle est, dans son

essence *(xvatīh)* rendue solide et saine *(drudistīhit)* par l'autre :
la générosité, par la concorde avec un individu Juste à qui l'on
fait un don approprié, et la concorde par le don généreux de l'amour
18 *(dōstīh)* / envers les bons, ce qui va avec le Paradis.

Et les deux plus mauvais vices qui se rangent sous la concupis-
cence sont l'avarice *(panīh)* et la discorde *(anaštīh)* et chacun d'eux
est, dans son essence, organisé *(vēnārišn)* par ce qu'il tient de
l'autre : l'avarice naissant de la discorde qui nous sépare d'un
Juste à qui l'on ne donne pas autant qu'on le pourrait, et la discorde
p. 110 naissant de l'avarice touchant au don de la concorde qui est meilleur
envers celui qui en est digne.

---

p. 110 142 / Sur la luminosité *(rōšnīh)* et l'obscurité *(tārīkīh)*. (B. 110 ; M. 144.)

3 La luminosité et l'obscurité / ainsi que la chaleur et la froidure,
l'humidité et la sécheresse *(×huškīh. om. stī)* et leurs autres pro-
ducteurs *(zahākīh)* distincts, sont semblablement *(? hamcimik ?)*
des natures principes d'origine *(hacišīk cēgōnīh)* du lumineux,
de l'obscur, du chaud, du froid, de l'humide et du sec gētīkiens :
la luminosité du lumineux, l'obscurité de l'obscur, la chaleur du
6 chaud, l'humidité de l'humide, la froidure du froid / et la séche-
resse du sec gētīkiens. Il est impossible que deux (qualités) mutuel-
lement contraires *(hambūtīk)* appartiennent en nature *(cīhrīk)* à
un même être gētīkien. Par contre, il est possible que beaucoup
de (qualités) d'espèces différentes mais non-contraires appar-
tiennent à un même être gētīkien. Ainsi la chaleur, la luminosité
et l'humidité d'un être gētīkien lumineux *(×rōšn ×gētī)* avec le
9 parfum / la pureté, la beauté *(hucihrakīh)* et autres bonnes qualités
élémentaires *(huzahakīh)* et humectations *(? hunaftagīh)* ; et
l'obscurité, la froideur, la sécheresse d'un être gētīkien obscur
avec toute puanteur, impureté, conduite peccamineuse *(bacak
advēnīh)* et autres mauvaises qualités élémentaires et humecta-
tions *(dušnaftagīh)*.

Il y a deux (espèces de) contraires : les uns naturels, les autres
12 /accidentels *(apar-rasišnīk)*, beaucoup de forces ayant des prin-
cipes différents mais non-contraires, dans le même être gētīkien,

luttant, s'unissant, se désagrégeant *(višišnīk)* dans l'homme et
dans les autres être individuels *(×stī)* du gētī, comme on le voit
dans l'état du Mélange. Ainsi il est évident qu'une seule et même
15 espèce ne demeure / que peu de temps *(hucārak drangīk patūt)*
retenue dans l'emprise d'un même petit *(kōtak)* corps.

Ce qu'a écrit le bienheureux Aturfarnbag i Farruxzātān, qui
fut pēšōpāy des mazdéens *(hudēnān)* d'après les discours reli-
gieux *(dēn kartak gōbišn)* des Anciens Sages dans le chapitre de
doctrine *(dar i āmōk)* de l'Advēn Nāmak, et qui a été apporté
18 à ce livre / et l'a orné, concerne les propos des docteurs sur l'obs-
curité qui serait l'inexistence de la luminosité. L'obscurité n'est
pas l'inexistence de la luminosité, mais là où la luminosité s'embrase
(āfrōz), l'obscurité est repoussée *(anāftak)*, de même que là où
21 l'obscurité / dévaste *(? ×vizāy)*, la luminosité ne se trouve pas. Ce
n'est pas le néant de l'un et de l'autre qui est saisissable *(gīrōman-
p. 111 dīhā)*, mais / bien l'existence de l'un et de l'autre qui est évidente.
Si bien qu'il appert de l'ordonnance *(rāyēnišn)* des contraires que
les deux ne sauraient se trouver dans un même lieu, mais que,
d'une façon constante, l'un se trouve repoussé et chassé par l'autre,
3 l'un n'est pas libéré de l'autre *(nē višāyišnīk)* / et l'un se lie à l'autre.
Ainsi la chaleur et la froidure, l'humidité et la sécheresse. Ce n'est
pas parce que l'un est repoussé et chassé par l'autre qu'il faut dire
que la froidure est l'inexistence de la chaleur ou la chaleur l'inexis-
6 tence de la froidure, l'humidité l'inexistence de la sécheresse / ou
la sécheresse l'inexistence de l'humidité, si bien qu'en fin de compte
aucun d'eux n'existerait et leur effet *(kār)* n'apparaîtrait pas. Et
comme parmi les choses du monde il y a répulsion de tous les
contraires, il faudrait donc parler d'inexistence à propos de tout ;
9 ainsi donc ce qui n'est pas n'est / pas premier à exister et à être
défini. / La luminosité et l'obscurité sont toutes deux définies
(vimandēnitak) avec l'existence *(vindišnīkīh)*.

Pour ce qui est de l'obscurité, elle existe quand elle n'est pas
éliminée par la luminosité, et de même la froidure quand elle n'est
pas éliminée par la chaleur, et ainsi de suite pour les autres
12 contraires. /

La définition de la luminosité est « ce qui ouvre la vision *(vēnā-
kīh)* », la définition de l'obscurité est « ce qui empêche la vision ».
Or, parler de l'opération *(kār)* d'une inexistence est absurde, de
même qu'il n'est pas possible de définir ce qui n'existe pas. Et
si l'obscurité n'est pas, ils (confondent) leur gauche et leur droite
15 en disant cette absurdité : il y a / l'inexistence de l'obscurité ;
car ils maintiennent seulement qu'ils entendent faire un nom de
ce « n'est pas », mais « n'est pas » ne saurait être nommé *(nāmē-*

nītan). La Dēn Mazdéenne, elle, enseigne que luminosité et ténèbres sont toutes deux existantes *(vindišnīk)*, définissables et proviennent de principes distincts.

---

18 **143** / Sur le sommaire de la Mesure de l'action de tous les hommes depuis l'Assaut lors de la création primordiale jusqu'à la fin de l'Assaut. (B. 111 ; M. 147.)

Le sommaire de la Mesure de l'action de tous les hommes depuis
l'Assaut lors de la création primordiale jusqu'à la fin de l'Assaut,
selon l'enseignement de la Dēn, tient en ce seul mot *(×ēvāc)* de la
p. 112 langue religieuse : « élever *(×jahēnītan)* l'âme / plus haut », et sa
loi est d'éliminer la détresse par l'arme de la Justice. Le plus haut
des actes des créatures soumises à l'Assaut primordial est le premier
3 dire de Gayōmart ; / et de cet unique « sommaire », qui contenait
tout *(afragut)*, proviennent toutes les pensées, paroles, actions
que les hommes ont pensées, dites et faites jusqu'à ce jour et qu'ils
penseront, diront et feront depuis aujourd'hui jusqu'à la Fraškart.
6 Du fait que tous les hommes méditent, profèrent, font et / opèrent
ce « sommaire » et ses constituants *(ōšmūrišnān)*, l'armée de la
drūj sera défaite, l'Assaut sera vaincu et les créatures délivrées,
la Fraškart sera donnée à volonté *(pat kāmak)* dans l'existence, les
créatures du monde ne connaîtront plus la pression de l'Assaut,
et toute bonne créature sera éternellement sans mort et sans
péché *(×anāstār)*.

---

144 Sur la bonne sagesse et la mauvaise sagesse. (B. 112 ; M. 147.)

La bonté *(×huīh)* et la malice *(dušīh)* en fait de sagesse *(dānākīh)*
proviennent de l'activité *(kār)*. Celui qui est sage *(hudānāk)* parce
que son activité est bonne *(frārōn)*, pour conduire par la bonté son
12 savoir *(dānišn)* à l'activité, a une seule manière *(brahmak)*, / à
savoir la Mesure. Et lorsque l'activité est mauvaise *(apārōn)*,

celui qui a mauvaise sagesse, pour conduire par la malice *(apārō-
nīh)* son savoir à l'activité, a deux manières *(advēnak)* : l'excès,
qui est le faux-frère de bonne-sagesse — ainsi le vol furtif *(nīhān
×gadakīh)*, en termes de droit, qui est de dérober *(dužihā kašītan)*
15 le bien d'autrui / pour soi-même ; le défaut, qui est l'opposé
(hamēstār) de la bonne sagesse — ainsi le vol à découvert et le
brigandage, qui est d'emporter le bien d'autrui.

---

145 Sur ce par quoi le monde est bien gouverné. (B. 112 ; M. 148.)

18 / Le bon gouvernement du monde se fait par la bonté *(huīh)*
de ces deux *(om. kām)* : le dehpat et la volonté du dehpat. Par la
bonté *(om. kām)* du dehpat, les hommes sont protégés, et par la
bonté de la volonté du dehpat, les âmes des hommes sont sauvées ;
et ainsi se fait le bon gouvernement du monde.

Par la malice de la volonté, quand c'est celle du dehpat, il y a diminution des personnes *(tan kastakīh)* ; quand c'est celle de l'âme du dehpat, les hommes s'affaiblissent et le monde en est tourmenté *(×tapāhīh)*.

---

146 Sur la prudence *(frazānīkīh)*, la puissance spirituelle *(afzōnīkīh)*, la réflexion *(šnāsakīh)*, la science *(dānākīh)*, l'opinion *(sahišn)*, la croyance *(viravišn)*, l'intelligence *(vīr)*, la mémoire *(ūš)*, la sagesse *(xrat)*, la pensée, la
3 parole et l'action /. (B. 113 ; M. 148.)

Selon l'enseignement de la Dēn, la prudence connaît la fin des
choses, la puissance spirituelle connaît beaucoup de choses à partir
(×hac) d'une seule chose, la science connaît une chose par beaucoup
de signes *(marik ?)*, la réflexion réfléchit bien sur les advantages
6 et les inconvénients des choses, l'opinion / et la croyance consi-
dérant les signes et les indices d'une chose qui font qu'une chose
est ou n'est pas semblable *(×humānāk)* à telle façon d'être ; et

l'intelligence, en cherchant trouve, et la sagesse en examinant
9 choisit, et la mémoire / en possédant maintient et accumule *(×andō-cēt)* ses instruments, et la pensée, par la méditation et le choix gouverne ses instruments, et la parole, par la langue et l'écrit manifeste ses instruments, et l'action par le moyen des membres du corps est pour le soutien *(burtan)* de la connaissance *(dānišn)*.

---

147 Sur la concomitance *(KHDHīh)* de la connaissance *(dānišn)*, de la volonté *(kām)* et de la faculté logique *(gōvākīh)*. (B. 113 ; M. 149.)

12 / Du fait qu'est connaissant tout volontaire doué de faculté logique *(gōvākīh nērōk)*, volontaire tout être doué de faculté logique et connaissant, doué de faculté logique tout connaissant et volon-
15 taire, et du fait qu'il n'y a pas / de connaissance dénué de faculté logique et de volonté, pas de volontaire dénué de connaissance et de faculté logique, pas d'être doué de faculté logique dénué de volonté et de connaissance — il appert qu'il y a concomitance de la connaissance, de la volonté et de la faculté logique. Et ceux
18 des docteurs qui / nient la volonté de Dieu, parlent de sa non-connaissance et de son absence de faculté logique *(×agōvākīh)* et lui dénient la divinité. Car il est évident que Dieu a une action : or, l'action implique mouvement *(jumbišn)* et il y a deux espèces de mouvement : volontaire, comme celui de l'homme, naturel comme celui du feu. Si la volonté n'existe pas en Dieu *(×HT*
p. 114 *yazat)*, le mouvement qui est dans son action est naturel / et non-finalisé *(anahandācišn)*, tant qu'il existe il est en mouvement, et son action n'est pas postérieure à sa substance *(gōhr)* — il est impossible que l'action soit antérieure à la substance. Il s'ensui-
3 que l'action est sans création / non-finalisée *(nē handāxtak)* non innovée *(nivistak)* et sans fin, et que le Créateur n'a sur la création ni honneur *(spās)* ni royauté ni commandement. Et puisque toute nature est naturée *(cihrēnītak)* par une action naturante, on parlera
6 follement *(avicurt ?)* de créateur du créateur, et l'on passera / du caractère créé du créateur *(dātār dahišnīh)* à la création de la créature, ce qui est impossible.

Si l'on interroge : « Comment est-ce, puisque la définition de la volonté est « ce qui n'est mu *(hangēzīhīt)* que par le désir *(apāyišn)* de quelque chose », or, le désir n'existe que s'il y a un manque
9 *(niyāz)* / et le manque n'existe que s'il y a contrainte *(ōštāp)* et la contrainte n'existe que par l'existence d'un antagoniste ?

On répond : comme Dieu a un sage désir de produire des ins-
12 truments pour repousser l'adversaire loin des créatures, / en vainquant l'Assaut et en le supprimant par l'instrumentalité de la création, il déploie sa force *(aparōz* ou *afrōz ?)*. L'acte de sa volonté, laquelle est mue par le désir et quand il a le besoin de repousser l'Assaut, ce n'est pas pénurie *(kamīh)*, mais c'est par plus d'omnis-
15 cience que le désir tend vers (la création d') un moyen / de vaincre l'adversaire des créatures, et sa toute-puissance, en vainquant et en supprimant l'Assaut, est dans le triomphe *(pērōzgarīhā)* du fait de l'existence de l'adversaire. S'il n'apporte pas lui-même son aide, mais laisse la motion aux créatures, ce n'est pas le fait de sa pénurie,
18 /mais sa victoire est plus triomphante si un grand nombre de ses créatures sont vainqueurs de l'Assaut pervers où elles se trouvent, la volonté du destructeur étant affrontée *(patīrak)* à un triomphe en lutte : c'est révélé.

---

148 Sur le vainqueur *(vān)*, le vainqueur suprême *(vāntom)*, la victoire *(vānih)*, l'action victorieuse *(vānišn)*, le vaincu *(vānītak)*, le plus vaincu *(vānītaktom)*. (B. 114 ; M. 150.)

p. 115 Le vainqueur, c'est celui qui a autorité *(pātixšāy)* / ; le vainqueur suprême, c'est celui qui a l'autorité suprême, le Spanāk Mēnōg ; la victoire, c'est l'autorité du vainqueur ; l'action victorieuse, c'est de frapper et de repousser l'adversaire, ceci par la victoire du vainqueur.

Le vaincu, c'est celui qui se trouve au-dessous du vainqueur
3 suprême plein / de force, le Gannāk Mēnōg. à la mauvaise puissance *(×dušōz ?)* ; et le plus vaincu, c'est ce même Gannāk Mēnōg : car toute bonne créature, pour le vaincre, a été faite capable *(tuvān)* d'être vainqueur, et la moindre petite créature est vainqueur de cette drūj.

---

6 **149** SUR LA ˣDĒN / SELON LAQUELLE SE MESURE ET SE CONNAIT LA PROPORTION *(patmān)* DE BONTÉ ET DE MALICE. (B. 115 ; M. 151.)

Entre les dēn selon lesquelles l'homme mesure et connaît la proportion de bonté et de malice, il y a l'unique dēn principale *(mātigāntar)*, dont il y a trois espèces : dēn selon le caractère
9 *(xēmīk)*, dēn selon le tempérament *(hōkīk)* / et dēn selon la connaissance *(dānišnīk)*. Et ainsi qu'on en a montré l'explication plus haut dans un chapitre propre, le nombre de ces espèces et le nombre des changements de ces trois espèces selon la bonté *(ˣhūīh)* et la malice se montent à huit espèces.

1) Celui qui est de bonne religion selon tous les trois aspects, caractère, tempérament, connaissance.

12 2) /Celui qui est de bonne religion quant au caractère et au tempérament, mais quant au semblant de savoir, de mauvaise religion.

3) Celui qui est de bonne religion quant au caractère et à la connaissance, mais, quant au tempérament, de mauvaise religion.

4) Celui qui est de bonne religion quant au tempérament et à la connaissance, mais, quant au caractère, de mauvaise religion.

5) Celui qui est de mauvaise religion quant au caractère et au tempérament, et, quant à la connaissance, de bonne religion.

15 6) / Celui qui est de mauvaise religion quant au caractère et au semblant de savoir *(dānišn mānāk)*, et quant au tempérament, de bonne religion.

7) Celui qui est de mauvaise religion quant au tempérament et au semblant de savoir, et quant au (om. *xvēš)* caractère, de bonne religion.

8) Celui qui est de mauvaise religion quant aux trois, caractère, tempérament et semblant de savoir.

18 Et un seul examen / de ces huit espèces (montre que) celui-là seul est sage et connaîtra la mesure de bonté et de malice qui s'applique aux hommes, qui l'examine ainsi.

150 BRÈVE RÉFUTATION DE LA DOCTRINE DU JUDAISME SELON LAQUELLE IL EST IMPOSSIBLE QU'IL Y AIT PLUS D'UN NON-PRINCIPIÉ ; DE L'OPINION MANICHÉENNE SELON LAQUELLE IL Y EN AURAIT DEUX, TOUS DEUX DANS LE CIEL CORPOREL ;
p. 116 DU STUPIDE PROPOS DES / SOPHISTES POUR QUI NI CHOSES, NI ACTIONS, NI INDIVIDUS N'ONT DE PRINCIPE. (B. 115 ; M. 152.)

A la doctrine du judaïsme selon laquelle il est impossible qu'il y ait deux non-principiés *(abun)* qui soient éloignés l'un de l'autre, on rétorque : si tu dis qu'il est absurde de parler de deux non-
3 principiés de natures antagonistes / qui soient éloignés l'un de l'autre, comment peux-tu parler de la nature de deux antagonistes qui seraient éternellement *(abrīn zamānīhā)* dans un même gētī et également non-innovés *(? apēnevāt ?) ?*.

A l'opinion manichéenne selon laquelle il y aurait deux non-principiés, tous deux dans le ciel corporel, on rétorque : / puisqu'il est impossible qu'il y en ait même un seul dans le ciel corporel, comme le montre l'existence d'autres corps que lui, comment pourrait-il y en avoir deux qui soient tous deux dans le ciel corporel ? (om.)

Au <stupide> propos des sophistes pour qui ni choses, ni actions, ni individus n'ont de principe, on rétorque : puisque tu
9 tiens pour propos stupide même qu'un seul / soit éternellement en deux lieux, comment peux-tu dire que chacun, dans un temps infini, est ensemble, en beaucoup de lieux ?

151 SUR LA PRÉDOMINANCE *(cērīh)* D'UNE DES DEUX ACTIVITÉS *(varzišn)* BONNE OU MAUVAISE DANS LES (DIVERSES) ÉPOQUES. (B. 116 ; M. 152.)

12 L'activité *(ˣvarzišn)* des hommes / est surtout liée à leur caractère *(xēm)*, leur caractère à leur dēn, et elle se tourne vers elle. Et le corps *(karp)* de la dēn est teint *(ˣrašt estēt)* de trois teintures, selon que le Créateur fait le bien et ne fait pas le mal, selon qu'il
15 fait le bien et aussi le mal, selon qu'il fait le mal / et ne fait pas le bien.

Pour la dēn dont la couleur est que le Créateur fait le mal et ne fait pas le bien, selon le cours général *(amarkānīk)* des choses dans

le monde, par la force du Créateur, le bien est empêché *(apāc*
dāštak) parmi les hommes, et individuellement *(ēvazīk)* quelqu'un
qui en est teint, s'en dégage *(patiš škravēnit ? ?)* plus meurtri
(tapāhtar) dans son caractère ; et les hommes sont des plus vils,
18 / le plus proche des dēv et ceux qui le plus font décliner le monde
(kastārtar i gēhān). Et le nom en est « sorcellerie » *(yātūkīh)*.
Pour le dēn dont la couleur est que le Créateur fait et le bien et le
mal, à cause du culte qu'un grand nombre lui adresse et de sa
forte propagation dans le monde, elle détourne le caractère des
21 hommes vers une malice mêlée / et leur agir vers une activité
mêlée de bonnes et de mauvaises actions *(huvaršt ut dušvaršt)*,
p. 117 et de ce fait il y a prédominance / de toutes sortes de défauts et
d'injustices, et de là proviennent lourde ruine *(avērānīh)* du monde,
terrible diminution des créatures, et le plus souvent, usure *(dran-*
3 *jakīh)* des hommes, corruption et impiété de leurs âmes / nom-
breuses cruautés et condamnation *(? ērangīh)*, guerres menées
(×hēnīh dātārīh) aux dieux qui distribuent le xvarrah, impureté
et souillure de l'époque, vision de misères de toute sorte — ainsi
qu'il est révélé. Et le nom en est : « qui enseigne mal l'avantage »
(? dušāmōž sūtīh).
Et le dēn dont la couleur est que le Créateur fait le bien et ne
6 fait pas le mal, par sa propagation généralisée / dans le monde,
le caractère des hommes tourne vers le bien et la sagesse *(dānākīh)*,
et par la sagesse et la bonté de leurs caractères, leur pensée, parole et
action (devient) bonne pensée, bonne parole, bonne action ; elle
fait grandir le monde par la vertu et la Justice et sauve l'âme des
9 hommes. Et par sa propagation particularisée il y a grand / profit
venant du Créateur du monde pour les âmes et les corps des
hommes ; par sa propagation particulière, il y a grand avantage
venant du Créateur du monde pour l'âme et le corps des hommes.
Et par sa propagation totale *(hamāk)* dans le monde, prédomi-
nance *(apar-astišnīh)* de tous les hommes purs et bons. Et le
monde sera sans adversaire et en toute bonté — c'est révélé.
12 Et son nom est « pure et bonne Den Mazdéenne / orné de toute
sagesse ».

152 SUR CELUI QUI EST LUI-MÊME *(xvat xvat)* ET CELUI QUI N'EST PAS LUI-MÊME *(xvat nē xvat)*. (B. 117 ; M. 154.)

Celui qui est lui-même est celui dont la pensée, la parole, l'action
sont unies *(patvast)* à son propre ahu, et, par la même union procurée
par la Bonne Dēn, à l'ahu suprême qui est Ohrmazd le Créateur
15 / et qui, avançant par une voie droite, parvient à son lieu propre,
lieu tout de bonheur et plein de béatitude.
Et celui qui n'est pas lui-même est celui dont la pensée, la parole
et l'action sont coupées *(brītak)* de son propre caractère *(×xēm)* et
unies à la concupiscence *(varan)* qui n'est pas sienne *(axvēš)*, et
18 par son union avec / la pire dēn à la concupiscence dévoyée *(arās)*,
au Gannāk Mēnōg et à la drūj est attiré vers eux, et trébuche
(škravēt) vers un lieu qui n'est pas le sien *(axvēš)*, lieu de toute
misère et plein de souffrance.

153 SUR LA VENUE DE L'HOMME AU SOMMET *(sar)* DE L'OPÉRATION LARGE *(×fraxv kār)* DANS SA CONDITION *(pēšak)*. (B. 117 ; M. 154.)

L'homme parvient au sommet de l'opération large *(×fraxv*
kār) dans sa condition, selon la nature *(cīhr)*, et surtout quand
p. 118 l'y poussent *(ka. š apāyist)* / intention *(mēnišn)*, pensée *(andēšišn)*
et projet *(handāk)* sur cette <opération> large de sa condition,
qui est au-dessus de toute chose, et vers quoi il y a une tendance
3 urgente *(āhand i nidfar)*. De même que le désir / de nature *(cīhr*
arzūk) va vers la chose qui est, par nature, la plus délectable
(ūrvāztar), ainsi, ce qui est constamment dans la personne *(tan)*.
En vertu de la marque *(daxšakīh)* puissante qu'elle laisse dans la
mémoire *(uš)* et de la pensée active qui va vers elle *(patiš)*, cette
intention parvient à <Vo> human sans qu'elle ne soit soumise
(apaspārīt) à un terrible resserrement *(tangīh)* ou que ne soit
bouleversée *(āšōfīt)* la plus grande largeur.

6 **154** / SUR L'ESPOIR *(×ōmētīh)* DES BONS A LA LONGUE VIE *(dēr ×zīvindakīh)* DE REMONTER *(×afrāz)* VITE DANS LEUR POUVOIR *(tēz ×tuvānīhā)* ET SUR CE QUE LA DOMINATION *(×pātixšāyīh)* DES MÉCHANTS NE SE REDRESSE PAS. (B. 118 ; M. 155.)

L'établissement *(vēnārišn)* de la domination *(pātixšāyīh)* des
9 bons / se fait sur la pure loi de la Mesure. Même un peu *(handak.c)*
d'excès et de défaut de la pure loi de la Mesure ébranle *(candēnēt)*
ce qu'il y a parmi les hommes et dans le monde. C'est comme un
point d'eau douce *(? nāzūk ?)* et de bonne odeur à laquelle survient
12 ne serait-ce qu'un peu de sécheresse en excès : lorsque l'on y /puise
(ūl gīrišnīh) de l'eau douce, l'eau corrompue *(×vinast)* survient,
et on en meurt *(framurtīh)*.
Et leur espoir qui se redresse *(dit apāc afrāz ōmētīh)*, c'est le
souvenir *(×abyāsakīh)* des Dieux mēnōgiens et des hommes gētī-
15 kiens, qui survient à leur / domination, du fait qu'ils louent leur
excellence et se conforment à la loi *(dātīkīh)*, avec les moyens
et l'énergie appropriés.
18 La domination des méchants, / c'est l'excès et le défaut, et d'elle
vient la destruction par la force de la loi de la Mesure qui régit
l'homme sage et conforme à la loi, homme *(×mart)* qui se trouve
(×vindišn) dans le monde. Tant que cet homme se trouve *(vin-
dihet)* dans le monde, il est diminué d'autant pas ses propres
excès et défauts et se dessèche *(hōšīt)* si bien que lorsque cet
homme se trouve et se manifeste dans les mondes, cette domination
est proche de la mort à son propre éclat *(ray)*, et est facilement
p. 119 détruite par la main / de cet homme. Et ils ne se redressent pas, en
se souvenant des Dieux mēnōgiens et des hommes gētīkiens, à
cause de leurs abondantes peines, dommages et maux venus de
3 leur mauvaise domination. /

155 SUR LES MARQUES DU PEUPLE AU XVARRAH ASCENDANT ET QUI S'AGRANDIT JUSQU'AU PLUS HAUT, ET DU PEUPLE AU XVARRAH DESCENDANT QUI S'ABAISSE JUSQU'AU PLUS BAS. (B. 119 ; M. 156.)

Parmi les marques *(daxšak)* du peuple *(ram)* au ×xvarrah
ascendant et qui s'agrandit jusqu'au plus haut, il en est trois :
6 1) *(×ēvak)* / Quand il est grand, leur Primat *(pēšōpāy)* est la
sagesse de la Dēn et ses commandements et l'obéissance qu'on
lui porte ; <quand il est> petit, l'interrogation de la Dēn et son
audition bonne *(hunigōšīh)* sont ses sectateurs *(pasōpāy)*.

2) <Le haut> sur le bas chez eux, c'est l'intention parfaite
et un fardeau léger *(sapūk bār)*, et pour le bas sur qui est le haut
(frōt ūl apar) c'est agréable *(xvaš)*.

3) Quand chez eux le haut est sur le bas, il y a tendance *(āhang)*
9 vers une élévation *(ūlīh)* légitime *(dātīk)* /, et le bas qui est dans
le haut est dans l'intention de bassesse qui convient à un Iranien
(ērīk frōtīh mēnišn).

Et les marques du peuple au xvarrah descendant qui s'abaisse
jusqu'au plus bas *(xvarrah nišēb ō nikōnīh nirfsīšnīk)* sont le ren-
versement de ces trois marques que nous avons énumérées plus
haut :

1) Quand il est grand en sagesse de la Dēn et ses commande-
ments, l'obéissance est leur Primat, et petit...

12 2) Le haut sur / le bas chez eux, c'est l'arrogance *(×tarmēnišn)*
et un lourd fardeau, et pour le bas sur qui est le haut, c'est
désagréable.

3) Quand chez eux le haut est dans le bas, il y a ferme *(?×ōstikīhā)* intention de bassesse, et le bas qui est sur le haut a une
tendance vers le haut qui ne convient pas à un Iranien.

156 SUR LES COMPOSANTES *(ōšmurišn)* QUI FONT LE PLUS CROITRE LA DĒN MAZDÉENNE, ET SUR CELLES QUI LA DIMINUENT LE PLUS. (B. 119 ; M. 156.)

15 / Les composantes qui font le plus croître la Dēn Mazdéenne,
sont, selon la doctrine de la Dēn, la générosité, le don *(bē
dahišnīh)* aux hommes de sa propre Dēn, qui sont justes, selon

l'autorité du Zaratuštrom, le juste *rat* du monde, et l'abandon à lui du corps, et l'audition de la parole qui vient de lui.

Celles qui la diminuent / le plus sont l'excès et le défaut de ce monde gannāk-mēnōgien, adversaire de la Bonne Dēn, la discorde et la lutte de sa troupe *(ram)* réunie pour transgresser ce qui leur a été (prescrit) par l'autorité.

---

157 SUR (1) LE PRINCIPE DE LA MÉDECINE, (2) LA RAISON DE SON UTILITÉ, (3) LA DIVISION DE SES ESPÈCES, (4) SON OPÉRATION ET SON AVANTAGE (5) LA DIVERSITÉ DES PRINCIPES DE LA MÉDECINE ET DE LA MALADIE, (6) LA MANIÈRE DU MÉDECIN, (7) SA BONTÉ, (8) LA MATIÈRE SUR LAQUELLE IL EXERCE SON OPÉRA-
p. 120 TION, ET SON OPÉRATION SUR / LA MATIÈRE, (9) SA VALEUR SELON SON POIDS, (10) LA FINALITÉ VISÉE PAR LE MÉDECIN DU CORPS DANS LA MÉDECINE DU CORPS ET PAR LE MÉDECIN DE L'AME DANS LA MÉDECINE DE L'AME, (11) LA PROBATION DE CES DEUX MÉDECINES, CE QU'IL EST PERMIS D'EXPÉRIMENTER ET CE QUI NE L'EST PAS, / LE BESOIN DE L'ACTION DU MÉDECIN POUR LES HOMMES DU PAYS, LE CHATIMENT DE LEURS MÉDECINS <NON> ÉPROUVÉS ET NON-AUTORISÉS QUI PRATIQUENT LA MÉDECINE, LE DEVOIR DE CHOISIR POUR MÉDECIN UN MÉDECIN ÉPROUVÉ, (12) LA DIGNITÉ DU NOM DE MÉDECIN ET DE THÉRAPEUTE, LA CLASSE DANS LAQUELLE ENTRE LA MÉDECINE /, (13) LE BESOIN QU'A LA MÉDECINE DE L'AME DE LA MÉDECINE DU CORPS, ET LA MÉDECINE DU CORPS DE LA MÉDECINE DE L'AME, ET TOUTES DEUX DU SOUVERAIN, (14) LES PRINCIPES DES MALADIES, (15) LEURS ESPÈCES ET LEURS NOMS, (16) LES ESPÈCES DE REMÈDES, (17) L'ÉTABLISSEMENT DE LA SANTÉ DES FORCES, / CE QUI ACCOMMODE LES ÉLÉMENTS DU CORPS EN RÉGLANT LA SANTÉ ET CE QUI UNIFIE LES PUISSANCES DE L'AME PAR UNE ACTION AVANTAGEUSE, (18) LE BESOIN DE L'HOMME, POUR ENTRETENIR SON CORPS ET ORGANISER SON AME, DE NOURRITURE ET DE MÉDICAMENTS, (19) L'ÉNUMÉRATION *(om.)* DES DOMAINES ET DE MÉDICAMENTS, (20) L'OPÉRATION SUR LESQUELS OPÈRE LA MÉDECINE DU CORPS, (20) L'OPÉRATION ET L'ACHÈVEMENT DE LA MÉDECINE ; (TOUT CECI) RÉSUMÉ / EN PEU DE MOTS. (B. 119 ; M. 157.)

(1) Le principe de la médecine est la sagesse *(frazānakīh)* ohrmazdienne d'où provient entre autres la médecine, et ce qui en est le plus proche est la connaissance concernant la nature *(cihrak)* du mélange.

(2) La raison de son utilité est le besoin de protéger <les hommes> et / les autres créatures du gētī contre l'Assaut, en les guérissant de leurs maladies par la médecine.

(5) La diversité de principe entre la médecine et la maladie, c'est comme la diversité de principe entre la sagesse / et l'Ignorance.

(3) La division des espèces / de la médecine : médecine du gētī avec ses diverses prescriptions *(handarzakīh)*, et / médecine du mēnōg et ses prescriptions, par le nērang de la Bonne Dēn qui ôte de la créature l'Assaut, les maladies des créatures et autres forces du gētī, et les détruit; les prescriptions de la médecine du gētī, grâce à la sagesse de la Bonne Dēn, préserve et guérit le corps des créatures du gētī des maladies venant de l'Assaut. Dans chacune, il y a la division entre le général et le particulier : la
p. 121 généralité de la médecine du mēnōg / lui vient de l'enseignement de la Bonne Dēn ; et la médecine de l'âme des hommes en général se fait surtout parce que l'*ahu* et le souverain du monde, le *rat* et le zartuštrotom du monde, rectifient leur propre caractère ; / la médecine particulière de l'âme de chaque homme se fait surtout en se détournant *(apāc āhangīh)* des mauvaises pensées, mauvaises paroles et mauvaises actions, et en se tournant vers les bonnes pensées, bonnes paroles et bonnes actions, les sages *(ˣdānākān)* et les fidèles de la Dēn / rectifiant leur caractère grâce à l'enseignement de la Bonne Dēn. La médecine générale du gētī, c'est la médecine du corps de l'homme selon l'enseignement de la Bonne Dēn par l'autorité du zartuštrotom et le bon commandement du souverain, qui consiste à préserver *(nikās pātan)* de la corruption les éléments *(zahākān)* qui sont les principes du corps. (La médecine du gētī) en particulier, c'est la médecine du corps de chaque homme /, les thérapeutes *(druvistpatān)* protégeant (?) leurs membres *(rastakān)* de la corruption.

Les divisions de la médecine du corps comprennent six *(ˣšaš)* espèces (om.) dont les noms selon la Dēn sont : guérison par la Justice, guérison par le feu, guérison par les plantes, / guérison par le couteau, guérison par ponction *(nēšak)*, guérison par les manθra ; la principale est la guérison par les manθra, qui dans le gētī est « merveilleuse » *(ˣguyānik??)* ; sa principale raison est d'ôter rapidement la maladie sans blessures, souffrances ni douleurs de corps, par la puissance de la formule *(afsōn)* manθrique /. La deuxième est la guérison par le feu dont la raison est, par la puissance du feu, en ôtant de l'atmosphère la corruption *(ˣvinastakīh)* et la gangrène *(pūtakīh)* de l'exhalaison de la maladie, en réchauffant le corps, et en faisant des fumigations (?) de plantes

18 au parfum triomphant, en ôter / bien des maladies avec peu de
souffrance pour le corps. La troisième est la guérison par les plantes,
et sa raison est de diminuer la souffrance et la douleur provenant
de la médecine par le couteau ou la ponction, par l'alimentation
ou le pansement *(?×bandēnītan)*, et d'ôter du corps d'autres espèces
de maladies. Entre la médecine par le couteau et la médecine par la
p. 122 ponction (om.), la médecine par la ponction est la dernière. /
Les divisions de la médecine de l'âme sont au nombre de deux
(×dō) : dire la Bonne Dēn avec foi et agir selon elle avec foi, et
ces deux activités de foi guérissent l'âme de l'homme (12). Est
3 digne <du nom> de thérapeute du monde celui qui / préserve
la généralité des âmes des hommes du péché et leur corps de la
maladie. Est digne du nom de médecin du monde celui qui guérit
la généralité des âmes des hommes du péché et leurs corps de la
6 maladie. Est digne du nom de thérapeute des hommes / celui
qui préserve l'âme de chaque homme du péché et leurs corps de
la maladie. Est digne du nom de médecin des hommes celui qui
guérit l'âme de chaque homme du péché et leurs corps de la
maladie. Ainsi donc, la médecine du corps comprend les (om.)
9 deux : préserver le corps en santé / et guérir le corps de la maladie.
Et de même, la médecine de l'âme consiste à préserver l'âme du
péché et à l'en guérir.

(4) L'opération générale de la médecine est de préserver l'âme
et le corps de la généralité des hommes par la santé, et de les guérir
12 de la maladie ; et le succès *(sūt)* qui en résulte, c'est d'établir /
le monde dans la santé, la pureté et la bonne odeur. L'opération
particulière *(×ēvācīk)* de la médecine est de préserver chaque
âme du péché et chaque corps de la maladie, et son succès est
(d'assurer) la santé et l'activité du corps de l'homme et la Justice
de son âme.

15 (6) La manière d'être du médecin est mesurée *(handācak)*
d'après le choix du sage souverain, instruit par la Bonne Dēn,
et sur le médecin de l'âme et sur celui du corps. Sur le médecin
de l'âme, le zartuštrotom est autorité en matière de la Dēn, à savoir
(qu'il doit être) pur de caractère, de sagesse noble *(asnōtak)*,
prince de la Dēn *(dēn vāspuhrakān)*, méditant *(×mēnītār)* sur
18 Dieu, et lui rendant un culte d'un bon *axv*, à la vue mēnōgienne /
mémorisant l'Avesta, sachant choisir le Zand, informé de la Dēn,
de règle *(rastak)* indubitable, équitable *(mas-dātistānīh)*, connais-
sant Vohuman, sans colère, sachant convenablement distribuer
portion et récompense à ceux qui en sont dignes, terrassant la
concupiscence, vainqueur de la convoitise, d'un commandement
rapide quand il s'agit de terrasser les pécheurs, et parfait *(×bavan-*

dak) défenseur judiciaire *(yātakgōv)* ; maintenant la mesure de
p. 123 ces cinq *(×panj)* choses /, à savoir : les yeux, la bouche, la langue,
les oreilles, et le cou *(CWRH)*, (gardant) ses yeux des femmes,
sa bouche de la nourriture déréglée *(anadvēn)*, sa langue de la
vanité *(halakīh)*, ses oreilles de la musique, et son cou de l'agilité
(?cāpūkīh) ; en sorte que le créateur ne soit pas ébranlé (dans
3 la pensée ?) / et que les quatre classes ne soient pas portées à pécher ;
qui soit vigilant *(anaxuspēn)* à terrasser les dēv, qui indique le
salut aux créatures, juste arbitre entre le roi *(šāh)* et les gens du
peuple, juste autorité en toute matière (afin) que soient protégées
et pleinement fécondes *(spūr barīhā)* souveraineté et Dēn qui
6 sont de même lignage *(×hamnāf ?)* /, et que tout ordre soit raison-
nablement *(cimīk)* donné et exécuté.

Celui qui « orne » la nature et donne des Conseils *(×handarz)*,
c'est le médecin thérapeute en chef de l'Iran *(Ērān druvistpat)*,
car il préserve la bonne nature *(vēh cihrak)*, aime les âmes, à la
vue aigüe *(bārīk)*, chante beaucoup, connaît par cœur les livres,
a beaucoup d'expérience <des ?> puissances, opérations, trans-
9 formations / *(vihērišn i yatakān)* <des> misères (qui attaquent)
la nature du corps, qui connaît le temps, qui connaît les change-
ments, qui connaît les remèdes des maladies, médecin parfait et
sans mélange du ... *(cēhak)* respectueux *(hutars)*, aimant ses pairs,
(hamāhl) sans envie, à la voix douce, sans mépris, patient *(burt
hubarišn)*, ennemi des maladies privées de nērang *(×anērang ?)*,
12 ami des malades *(vimāragān)* / au service des hommes *(×mart
paristītār)* et pas nocif *(bēcītār)* pas négligent *(a. vistār)*, formé
à l'hospitalité *(aspanj frahaxt)*, à la main légère *(spuk)*, formé
à l'opération, ordonnant la guérison, préservant son bon re-
nom, non frustré *(? ānāfak)* mais désireux de la récompense
mēnōgienne. Car de lui sont venues, grâce à la collaboration
15 *(hamhākīh)* d'Aryaman « à la main aryenne » *(ēr dastīk)* / et à l'ins-
trumentalité des plantes guérisseuses, la préservation des corps
contre les maladies grâce à des remèdes bien adaptés, l'expulsion
de la corruption et des maux *(vaštīh ut hēndakīh)*, et la venue
du bien-être et de la bonne ... *(? macōmandīh)* et grande activité
de la vitalité.

(7) La bonté (om.) du médecin de l'âme (lui vient de ce que),
18 en matière de médecine de l'âme / il est véridique et pieux *(rāst
tarsakās)*, instruit *(abdist)* par l'Amahraspand Ašavahišt (om.) ;
et celle du médecin du corps (lui vient de ce que), en matière de
médecine du corps, il est instruit par Aryaman, le collaborateur
de l'Amahraspand Ašavahišt, (om.) à qui il demande ses moyens
(xvādišn i afzār).

(8) La matière sur laquelle s'exerce l'opération du médecin de l'âme, c'est l'âme « incorporée » de tout homme ; et son opé-
p. 124 ration sur cette matière / consiste à agir et à empêcher, et, selon l'enseignement de la Bonne Dēn et l'instruction de l'Amahraspand Ašavahišt, à préserver l'âme du péché et à la rendre Juste par l'exercice des bons actes méritoires. La matière sur laquelle s'exerce l'opération du médecin du corps, / c'est le corps doué d'âme de tout homme ; et son opération sur cette matière consiste, par les précautions et l'emploi des remèdes et l'instruction d'Aryamān à préserver les corps en santé et à les guérir de la maladie.

(9) La valeur *(arz)* de la médecine de l'âme / se mesure à ce que le corps dérive de l'âme sa vitalité et sa capacité de percevoir *(mārišnōmandīh)*. Le prix de la médecine du corps se mesure à ce que l'âme dérive du corps son utilisation d'un instrument et son efficacité.

Le poids *(sang)* de la médecine de l'âme se mesure à ce que l'âme est par elle-même, tandis que la médecine du corps est son instrument.

(10) Le but visé *(handāk)* par le médecin de l'âme dans la médecine de l'âme est aussi de connaître les forces de la vie *(jān)* et leurs faux-frères / à chacune, et comment préserver chacune dans les limites de sa santé contre son faux-frère et la détérioration et la déformation qui en résultent. Le but visé par le médecin du corps dans la médecine du corps est en outre (de connaître) la connexion *(hambandišnīh)* et l'établissement *(vēnārišnīkīh)* et le bouleversement des contraires *(hambatīkān)* dans la nature.

(11) La probation du médecin de l'âme / dans la médecine de l'âme (se fait) par le moyen du caractère et de la sagesse, d'abord dans le sacerdoce, deuxièmement dans la chefferie du mān, troisièmement dans la chefferie du vis, quatrièmement dans la chefferie du zand, cinquièmement dans la souveraineté *(×dēhpatīh)*, et il lui est licite d'être éprouvé en passant de la médecine de l'âme / du petit jusqu'au plus grand, progressivement, jusqu'au rang de zartuštrotom qui est le plus haut rang parmi les hommes dans l'ordre de la médecine de l'âme. Et ce qui n'est pas licite en fait d'expérimentation, c'est, quand on n'a pas à être autorisé à expérimenter sur un petit, de choisir un grand pour expérimenter. /

L'expérimentation *(uzmāyišn)* du médecin du corps dans la médecine du corps se fait d'abord sur l'adorateur des dēv dont le corps est malade et (s'il le) sauve, on peut le considérer comme un éprouvé en fait de médecine du corps. Quand, avec cette expérience de la médecine du corps, il a été aussi bien accompli (lacune ?) en ce qui concerne des hommes d'un plus haut rang *(apartar sāmānīhā)*, il est bon pour être choisi et assigné au rang de thé-
p. 124 rapeute de l'Iran. / Mais s'il pratique sur trois (personnes) et qu'elles meurent, il ne faut pas le tenir pour éprouvé *(ūzmūn)* ni le laisser pratiquer la médecine.

Le comportement convenable *(niyāpak)* du médecin avec les hommes du village *(dēhīk)* /, selon que le donnent les Dieux *(apar dahišn i yazdān ?)* : Le médecin interroge tout malade qui est dans le village, le reconnaît, se rend vite chez lui et plus particulièrement *(×nāmcištīhātar)* le lendemain et à d'autres moments, pratique bien son art sur la maladie en se munissant d'une trousse *(patvasīk)* contenant beaucoup de remèdes, reconnaît / la maladie, s'exerce sur la maladie en se servant de beaucoup de remèdes qui agissent contre elle *(dušmanīhā)*, administrant le malade et le guérissant, en sorte que, par son exercice <sur> la maladie, il ne demeure dans le village aucun malade, parce qu'il lui a porté remède.

(12) Et voici ce qu'il est convenable à l'ensemble des hommes de faire / avec le médecin : le pourvoir d'une bonne nourriture, d'une tenue commode *(cāpūk brahmak)*, d'un cheval rapide, d'une demeure *(mān)* surélevée au centre du lieu ; et que ses autres biens soient en conséquence *(pasacak)*, lui étant plus riche que tout autre qui se trouve là *(an i ēvak i miyānak xvāstaktar)*. Et que le médecin du mān / dans le mān, le médecin du vis <dans le vis>, le médecin du zand dans le zand, le médecin du dēh dans le dēh, que ce médecin *(×bižišk)* ne soit pas à court *(nē akocīhāt)* d'argent ou de provende pour sa bête *(stōr zēvišn)*, qu'il ne soit pas privé *(brīnīhāt)* des dons réunis pour la médication des malades, et que lui parviennent vite le cheval rapide et la trousse garnie de remèdes /, pour les personnes malades.

Dans la médecine du corps, il y a cinq espèces de médecins : un excellent, un inférieur, et trois intermédiaires ; celui qui pratique la médecine des hommes uniquement pour la Justice et pour l'amour *(dōšarm)* / est médecin éminent ; celui qui la pratique uniquement pour une récompense du gētī et, à égalité, par amour, est un médecin moyen ; celui qui (la pratique) par amour de la Justice et aussi de l'argent, mais incliné d'avantage *(ōgrāyišnīktar)* vers la Justice, est un médecin moyen, plus proche du médecin excellent ; celui qui (la pratique) par amour de l'argent et de la Justice, mais incliné d'avantage vers l'argent, est un médecin
p. 126 moyen, plus proche du médecin inférieur. / Le médecin qui aspire *(āyōz)* à la pure Justice est admis comme le plus éminent, certifié et honoré, et récompensé par de l'argent selon son rang. Le médecin moyen qui aspire à la Justice, est aussi celui qui est d'une Justice

l'âme qu'est la vaillance *(takīkīh)*, le relâchement qui en est l'adversaire antagoniste et la colère qui en est l'adversaire apparenté ; <à> la puissance qu'est l'intention parfaite, connexe de la vaillance, la colère qui en est l'adversaire antagoniste et le relâchement qui en est l'adversaire apparenté ; à la puissance de l'âme qu'est le désir *(apāyišn)*, l'intolérance *(spōzkārīh)* qui en est l'adversaire antagoniste et la concupiscence qui en est l'adversaire apparenté ; à / la puissance qu'est l'observation attentive *(nīkirītārīh)* connexe du désir, la concupiscence qui en est l'adversaire antagoniste et le doute *(? ? šakīh)* qui en est l'adversaire apparenté ; à la puissance de l'âme qu'est le mouvement, la paresse qui en est <l'adversaire antagoniste> et l'agitation *(×jōšakīh)* qui en est l'adversaire apparenté ; à la puissance qu'est la discrétion *(xāmōšīh)*, connexe du mouvement *(×jumbišn)*, l'agitation qui en est l'adversaire antagoniste et la paresse qui en est l'adversaire apparenté. En sorte que, par / l'arrangement des (puissances) de l'âme, par celles qui sont bien en connexion et union avec l'organisation « chargée » *(ākandak)* de ses forces, les adversaires de ces forces soient rejetées *(andāxt)*, que l'ivresse *(mastīh)* et l'hébétude *(sturtīh)* (om.) soient retranchées de l'âme, qu'elle soit établie dans la pureté, qu'elle s'efforce d'accomplir des actes méritoires, s'abstienne de fautes, et ne devienne pas druvand, / mais Juste.

(18) La raison du besoin de guérir le corps est l'opposition continuelle *(? ? a-drang ?)* provenant de l'Assaut du froid-humide contre le sang chaud-humide, matière foncière *(mātag)* du corps, et (qui fait que) sa venue antagoniste est simultanée *(hambutast)*; par le froid se refroidit la chaleur du sang, par le sec se dessèche *(ōšēnāt)* l'humidité *(×xvātīh)*, la première matière du corps n'est pas / protégée *(pātakīhāt)* dans le processus de protection *(pānakēnītārīh)* du corps, et la créature est retardée dans son progrès vers sa conjonction à la Fraškart. Dans l'exécution des ordres *(×framānkārīh)* du Créateur, l'opposition continuelle *(? ? a-drang)* au corps (se fait) par un rapide et hostile rejet de la chaleur du corps par le froid et de son humidité / par la sècheresse, et de ce fait *(hac ham ×bun)*, il y a impermanence *(apatūkīh)* de la matière et de la puissance du corps dans la conduite à l'être *(×bavēnītārīh)* et la disposition du corps. Comme les contraires existent ensemble, le froid qui lui est apparenté est rattaché *(apāc bastakīh)* à l'humidité et la sècheresse à la chaleur. A savoir que, au delà *(LSDr)*, de même que *(ham cēgōn)* la matière et la puissance du corps en constituant *(bavēnākīh)* et en nourrissant le corps, font qu'un germe *(toxmak)* soit constitué et disposé. Ceci est révélé p. 129 au sujet de tous les vivants : / les maladies du corps antagonistes

et apparentées proviennent de l'Assaut. L'antagonisme au corps mûrit *(? ? ×pazāmīhēt)* pour le corps pendant la durée *(drang)* de la constitution *(ēstišn)* et de l'arrangement de la matière et de la puissance du corps à partir de la naturation *(×cihrēnākīh ? ?)* de la nature à l'intérieur du corps, et par les médicaments et remèdes grâce auxquels le bon médecin guérit le corps (om.) du dehors.

Pendant le Mélange causé par l'antagonisme de l'Assaut, le progrès des créatures / et leur conjonction (vers la Fraškart) a lieu, comme cela est révélé (par la Dēn qui dit) que la disposition de l'homme va de pair avec *(ēton... cēgōn)* la santé du corps dans l'état du Mélange dû à l'antagonisme de l'Assaut : ce qui accommode *(sācēnāk)* les éléments *(ristakān)* du corps par / une disposition de la santé, c'est la nature. Ce qui unifie *(hamēnāk)*, les puissances de l'âme *(jām)* par une action avantageuse, c'est l'axv.

Le besoin de préserver *(dārišn)* le corps contre l'oppression vient à la nature de l'antagoniste. Le maintien en vue de l'aide à apporter à la nature consiste à repousser l'oppression *(×ōštāpspōzīh)* qui vient de l'antagoniste. L'entretien, c'est le manger et le boire, en ce que / l'on conjoint la puissance qui est dans la nourriture à la puissance qui est dans les humeurs *(āmēcišn)* qui assistent la nature : ainsi l'humidité *(nam)* qui est dans la nourriture à l'humidité humorale qui est dans la nature, en sorte que l'humidité humorale ne soit pas adoucie *(?xvāsāt ?)* par la sècheresse qui provient de l'Assaut ; et le feu <qui est dans la nourriture au feu humoral en sorte que le feu humoral> ne soit pas refroidi par le froid qui provient de l'Assaut ; et le vent qui est dans la nourriture / au vent humoral qui est dans la nature, en sorte que le vent humoral *(×āmēcišnīk)* ne soit pas lié par la faiblesse ; et la terre qui est dans la nourriture à la terre humorale qui est dans la nature, en sorte que la terre humorale ne soit pas dissoute par la mollesse *(sustīh)* avec laquelle elle est tenue. Tout cela afin que la nature / soit munie de ce qui lui est nécessaire pour (se dégager) de l'oppression et du bouleversement *(candak)* qui lui vient de l'Assaut, afin que la vitalité *(zēndakīh)* de l'homme soit établie avec une nourriture convenablement mesurée. Et il arrive *(hast kē)* que ce soit par des remèdes : l'excès de nourriture est rabaissée par la force du remède, ou la réduction de nourriture est compensée (lit. emmagasinée) par la puissance du remède, / en sorte que la force humorale parvienne à la Mesure.

Il y a eu des « créatures » *(×āfurītakān)* dont l'âme était pour la plupart établie *(vērāst)* dans la sagesse et le corps l'était dans la santé : les forces de l'âme ne pouvaient être prises par celles du péché et de la druvandīh, ni les humeurs corrompues par celles de la maladie, de la mort ou autres adversités.

p. 130 (13) <Le médecin du corps a besoin du médecin de l'âme / (om.), le moyen de la médecine de l'âme venant de l'enseignement *(amōk)* de la Bonne Dēn ; et le médecin de l'âme a besoin du médecin du corps <à cause du> besoin de la guérison, le moyen de la médecine du corps venant de l'enseignement de la médecine du corps. / Tous deux ont besoin du souverain, et qu'ils soient sans *(×apē)* vices vient de ce qu'ils font leur devoir.

(19) L'énumération des domaines *(sāmān)* sur lesquels s'exercent l'opération de la médecine du corps comprend les 15 suivants : le germe, le devenir *(bavišn)*, la disposition, la mise en mouvement *(tacišn)*, la composition des humeurs *(āmēcišnīk hambavišn)*, la transformation *(vihērišn)*, / la naissance, l'alimentation, la nature, le tempérament *(xōk)*, la loi, les temps, la médecine de l'État *(sāθr.)*

(20) L'action *(kunišn)* de la médecine du corps porte sur les quatre éléments *(zahākān)* du monde pour les préserver de la corruption : son achèvement *(frazāmišn)* consiste à ôter des éléments du corps excès et défaut et à établir la santé du corps dans la Mesure. / L'action de la médecine de l'âme porte sur les quatre forces de l'âme pour les bien conjoindre et les préserver efficacement *(pasāxtīhā)* d'adversaires hostiles ou apparentés ; son achèvement consiste à préserver bonnes pensées, bonnes paroles, bonnes actions de mauvaises pensées, mauvaises paroles, mauvaises actions, et, rectifiée / par bonnes pensées, bonnes paroles, bonnes actions, à sauver l'âme.

---

158 Sur l'action et l'abstention louables *(stūtak)* et blamables *(nikōhītak)*. (B. 130 ; M. 170.)

Il y a deux espèces d'actions et d'abstention : / consciente *(dānišnīk)* et inconsciente *(adānišnīk)*, et on indiquera *(nišānēnit)* ci-dessous pour chacune le jugement que l'on porte à son sujet. Des conscientes, il en est quatre espèces, et des inconscientes huit.

I.1. Consciemment on fait des actes méritoires et on s'abstient des péchés. Le jugement est que l'on est semblable *(hāvand)* aux dieux et que l'on est un parfait *(tāšt)* / Juste.

I.2. Consciemment, on commet des péchés et on s'abstient d'actes méritoires. Le jugement est que l'on est semblable aux dēv et que l'on est un parfait druvand.

I. 3. Consciemment on fait l'un et l'autre : actes méritoires et péchés. Le jugement est que l'on mérite récompense pour ses actes méritoires et châtiment pour ses péchés.

I. 4. Consciemment, on ne fait rien, ni actes méritoires, ni
p. 131 péchés. Le jugement est que, pour n'avoir pas commis / de péché, rien ne vous est imputé *(abundāšt)* ; quant aux actes méritoires que l'on n'a pas faits : pour ce qui est des actes obligatoires *(frēzvān)*, leur omission est imputable, et pour ce qui est des actes non-obligatoires, leur omission n'est <pas> imputée.

II. 1. Inconsciemment, l'intention étant droite *(pat frārōn mēnišnīh)* on fait des actes méritoires et on s'abstient des péchés. Le jugement est / qu'on a tendance vers le bien, et on est honoré *(burzišnīk)* pour avoir posé des actes méritoires, mais on ne l'est pas pour les avoir produits à l'aveuglette *(avēnāk varzītārīh)* et parce qu'on s'abstient du péché <on est honoré (?)>.

II. 2. Inconsciemment, l'intention étant perverse, on fait des actes méritoires et on s'abstient du péché. Le jugement est qu'on a nom de « sauvé passivement » *(bōžēnītak nām)*, étant donné qu'on a tendance au mal ; et parce qu'on fait le bien on est /récompensé, et parce qu'on a évité le péché *(pat vinās i jast)* on est indemne *(agriftār)*.

II. 3. <Inconsciemment, l'intention étant droite, on commet des péchés et on s'abstient des actes méritoires>. Le jugement est que, l'intention étant droite on a tendance au bien, et en tant qu'on produit des péchés on encourt un châtiment, et parce qu'on s'abstient d'actes méritoires, leur omission est imputable.

II. 4. Inconsciemment, l'intention étant perverse, on commet des péchés, et on s'abstient d'actes méritoires. / Le jugement est que <l'intention étant perverse>, on a tendance au mal, et, pour avoir commis des péchés on encourt beaucoup de châtiments, et pour s'être abstenu d'actes méritoires, beaucoup est imputé.

II. 5. Inconsciemment, l'intention étant droite, on fait les deux, actes méritoires et péchés. Le jugement est qu'on a tendance au bien et on est honoré pour avoir produit des actes méritoires, mais qu'on ne l'est pas *(×aburzišnīk)* pour les avoir produits à l'aveuglette *(×avēnāk)*, et pour avoir posé des péchés, on n'est pas indemne *(griftārīk)*.

II. 6. Inconsciemment, l'intention étant perverse, on fait les deux, actes méritoires et péchés. Le jugement est / qu'on a tendance au mal, et, pour avoir posé des actes méritoires, on ne mérite pas reconnaissance *(aspās)* et, pour les avoir produits à l'aveuglette on n'est pas honoré, et pour avoir produit des péchés, beaucoup vous est imputé. (om. rép.)

II. 7. Inconsciemment, l'intention étant ×droite, on s'abstient des deux. Le jugement est que, / pour s'être abstenu de péchés, on est honoré, et, pour s'être abstenu d'actes méritoires, rien n'est imputé.

II. 8. / Inconsciemment, l'intention étant perverse, on s'abstient des deux. Le jugement est que, l'intention étant perverse, on a tendance au mal; pour s'être abstenu de péchés, l'honneur est nul *(acār burzišn)* et pour s'être abstenu d'actes méritoires, on encourt imputation.

---

159 / SUR CE PAR QUOI LES HOMMES SONT GOUVERNÉS EN GÉNÉRAL, CE QU'ILS GOUVERNENT INDIVIDUELLEMENT *(hambāstakīhā)* ET CE VERS QUOI ILS SONT GOUVERNÉS EN TOTALITÉ *(hamākīhā)*. (B. 132 ; M. 172.)

Les hommes dans la condition de l'Assaut sont en général *(amarkānīhā)* gouvernés par le sort *(hac baxt rōn)* et tous leurs mouvements / les mènent à la mort *(ōš)* : il y en a plein de signes *(pur daxšak)*. Et d'une façon individuelle *(×hambāstakīhā)*, ils sont opérants par eux-mêmes *(hac xvat rōn)* et par l'élévation due au bon mēnōg, ils s'acquièrent le concours des actes méritoires *(kirpak apākēnītārih)* et se dirigent vers la Justice, et, par la tromperie du mauvais mēnōg, mus *(škravēnišnīk)* par le péché, ils se dirigent vers la druvandīh ; c'est ce que disent avec raison les Anciens Sages. Et en totalité, par l'omniscience et le gouvernement du Créateur, par leur action depuis la création primordiale, ils sont les annihilateurs de la drūj, et, la drūj ainsi annihilée, ils se dirigent vers le salut final de la Fraškart, le corps eschatologique, plein de bonheur et parfaite liesse *(×šītāy)* : c'est la grande Révélation.

---

160 / SUR LE NOMBRE DE MOUVEMENTS QUE LE SOLEIL DOIT FAIRE POUR REMONTER AU SOMMET DU CIEL, LÀ OU LE CRÉATEUR L'AVAIT CRÉÉ A L'ORIGINE. (B. 132 ; M. 173,)

Le soleil parvient au sommet du ciel, là où le Créateur l'avait établi à l'origine /, en quatre mouvements *(×vāzišn ?)*. L'enseignement de la Dēn dit en effet que le Créateur, lors de la création originelle, créa le soleil fixé *(ēstātak)* au sommet du ciel. Du sommet <du ciel> il descendit *(frōtihast)* / de quatre doigts, chaque doigt faisant un intervalle *(×andargās andargās)* et le plus élevé étant plus puissant par rapport à l'intervalle. Pour toutes les créatures *(×dāmān)* et pour toute la création (le Créateur) établit un progrès constant dans l'avantage jusqu'à la Fraškart. Chez toutes les créatures qui progressent constamment de par leur production par le Créateur, il y a une force tendancielle *(ōz āhang)* à revenir au sommet où, lors de la création originelle, elles avaient d'abord été créées. Chez toutes les créatures obéissantes *(framānīk)*, le progrès dans l'avantage jusqu'à la Fraškart, se fait par la p. 133 force de leur propre tendance qui les élève / peu à peu jusqu'au sommet.

La tendance de cette force procède de la mise en marche de la Dēn Mazdéenne par le Juste Zartušt. Ainsi à la fin du millénaire de Zartušt, (le soleil) remontera / d'un doigt, au premier intervalle à compter de bas en haut, ce qu'on appelle « le premier mouvement du soleil revenant au sommet du ciel ». Il s'arrêtera dans ce lieu intermédiaire pendant une durée de 10 jours-et-nuits. A la fin du millénaire de Ošītar, par une grande / force tendancielle, il remontera de deux doigts, au deuxième intervalle à compter de bas en haut, ce qu'on appelle « le deuxième mouvement du soleil revenant au sommet du ciel ». Il s'arrêtera dans ce lieu intermédiaire de grande force pendant la durée de 20 jours-et-nuits. A la fin du millénaire de Ošītarmāh / par force tendancielle supérieure, il remontera de trois doigts, au troisième intervalle à compter de bas en haut, qui est encore plus puissant, et c'est ce qu'on appelle « le troisième mouvement du soleil revenant au sommet du ciel ». Il s'arrêtera / dans ce lieu intermédiaire de plus grande force pendant la durée de 30 jours-et-nuits. Et à la fin des 57 années de Sōšyans, sa force tendancielle étant au plus haut, il remontera de quatre doigts, à compter de bas en haut : c'est le sommet du ciel, là où fut sa production et sa création originelle dans l'immobilité; et toute la création sera dans un état d'avantage *(sūt astišnīh)*, étant ×libérée de l'Assaut ; viendra le corps eschatologique, et le rétablissement de la créature dans sa pureté aura lieu lors du quatrième mouvement du soleil revenant au sommet du ciel.

18 / C'est ainsi que le soleil parvient en quatre mouvements au sommet du ciel.

---

161 Sur celui qui s'y connait le mieux dans les ×trois lois de la Dēn Mazdéenne. (B. 133 ; M. 174.)

Celui qui s'y connaît le mieux dans les trois lois de la Dēn
p. 134 Mazdéenne, c'est / le Sage en matière de doctrine ancienne *(pōryōtkēš)* qui, dans la Bonne Dēn, perçoit *(×vēnāk ?)* de telle sorte que, de la *dāt* il choisit, manifeste et connaît la parole *(vācak) hātak-mānsrique* et la *gāsānique ;* de la *hātak-mānsrique*, la parole *dātique* et la *gāsānique ;* de la *gāsān*, la parole *hātak-mānsrique* et la
3 *dātique.* / Car, dans la *dāt* de savoir supérieur *(apartar dānišn)* qui porte sur le caractère gētīkien des êtres gētīk, sont posées *(nihāt)* la parole *hātak-mānsrique* et la *gāsānique ;* dans la *gāsān* de savoir supérieur qui porte sur le caractère mēnōgien des êtres mēnōgiens, sont posées les paroles *hātak-mānsrique* et *dātique ;* dans le *hātak-mānsr* de savoir supérieur qui porte sur les caractères mēnōgien
6 et gētīkien des êtres intermédiaires entre / mēnōg et gētī, sont posées les paroles *gāsānique* et *dātique.*

---

162 Sur la contre-création *(kirrēnītan)* par le Gannāk Mēnōg d'une tendance a l'opposition aux créatures du Spannāk mēnōg, et sur le gouvernement du Créateur sur chacune de ces oppositions. (B. 134 ; M. 175.)

9 / Le Gannāk tend vers chacune des oppositions qu'il a contre-créées aux créatures du Spanāk Mēnōg, et par chacune *(×ēvak ×ēvak)* de ces oppositions sont détruites toutes les créatures du Spanāk Mēnōg. La manière par laquelle le Spanāk Mēnōg a gouvernement là-dessus, compte 5 espèces.

12 Première espèce : / il renverse *(vartēnēt)* la manière dont portait la tendance d'opposition du Gannāk Mēnōg. Ainsi le Gannāk Mēnōg tend à diriger directement à l'encontre *(pat hamēstārīk*

rayēnītārīh) de la pure chaleur, le froid, et de la pure humidité, la sécheresse, et à expulser tangiblement la chaleur par le froid
15 et l'humidité / par la sécheresse, et à rendre inopérants *(ākārēnītan)* les vivants de la bonne création, et à retarder *(pātērānēnītan)* la marche *(ravākīh)* des créatures ; tandis que le Spannāk Mēnōg détourne *(apāc... bast)* le froid de son opposition directe à la pure
18 chaleur vers l'humidité qui est son faux-frère, et / la sécheresse de son opposition directe à la pure humidité vers son faux-frère qui est la chaleur. En sorte qu'il y a mélange *(gumīkīh)* de la < chaleur > avec l'humidité, et du froid avec la sécheresse mais pas avec la chaleur, et que, lorsque la chaleur se trouve assaillie *(aparrasišnīh)* par son adversaire direct *(hamēstār)* qui est le froid, elle soit aidée *(ayār dāšnīh)* par l'humidité, congénère de la chaleur,
p. 135 qui est avec le froid ; / et que lorsque l'humidité *(×xvētīh)* se trouve assaillie par son adversaire direct qui est la sécheresse, elle soit aidée par la chaleur, congénère de l'humidité, qui est avec la sécheresse, tout ceci par un arrangement des combinaisons.
3 Et dans l'arrangement des combinaisons, chaleur et / humidité reçoivent la plus puissante stabilité *(astišn)* et permanence *(patukīh)*. En sorte que le Gannāk Mēnōg ne réalise pas sa volonté de retarder les créatures d'Ohrmazd, ce qui est la tendance de sa contre-création.

Deuxième espèce : il arrive aussi que les contre-créations de la drūj, dans l'état du Mélange, apportent même aux créatures
6 de bonne / volonté aide et avantage. Ainsi, dans l'état du Mélange, le froid et la sécheresse, quoique venant du Gannāk Mēnōg, sont l'origine *(hacišīh)* d'aide et d'avantage pour les créatures du Spanāk Mēnōg, mêlés qu'ils sont à la chaleur et à l'humidité, ainsi qu'on le voit quand <l'humidité> laquelle vient du Spannāk Mēnōg, (mêlée) à la chaleur est déviée *(yudt)* par l'excès qui
9 provient / de l'Assaut, ou encore la chaleur, qui est de même origine que l'humidité, sont parfois *(hast kad)* ramenées par le froid et la sécheresse respectivement, à leur activité mesurée, il y a profit pour la bonne création. Et de la contre-création par la drūj des monstres et autres adversaires, grâce à la sagesse de
12 l'homme, viennent / beaucoup d'avantages.

Troisième espèce : à cause des fréquentes fixités *(×patūkīh)*, évolutions *(ravākīh)* et continuités *(patvandišn)* des créatures dans l'état de Mélange, diviser *(baxtan)* et répartir *(×vistartan)* telle opposition qui est survenue une fois, dans un même lieu et en un seul moment, à des créatures qui sont séparées dans le
15 temps et dans l'espace /, quand il est manifeste que la drūj Āz répartit la fureur qu'elle a réunie par tiers sur les créatures, et

autres malices drūjiennes, dans ces mêmes lieux et à ces mêmes
moments... *(šōisrān?)*.
Quatrième espèce : retourner contre la drūj l'opposition que la
18 drūj a contre-créée pour bouleverser les créatures /, ce qui équi-
vaut à briser la massue des ennemis sur leur propre tête, frapper
le dēv par la drūj, comme le dēv Zasūdak par la drūj Frasyāb,
et les monstres par l'hiver. Et quand vient le temps de la Fraškart
en vertu du gouvernement du Créateur, Āz, contre-création du
p. 136 Gannāk Mēnōg se retourne contre ce même / Gannāk Mēnōg
et dévore, abîme et détruit toutes ses propres contre-créations.
C'est révélé.
Cinquième et suprême espèce : par l'omniscience du Créateur,
3 son gouvernement et sa force toute-puissante, / des drūj qui
existeront au moment de la Fraškart, détruire toute la drūjité
sans qu'elle puisse revenir à l'existence *(anapāc bavišnīk)*, et
rabaisser *(×ōpāstan)* la drūj primordiale sans qu'elle puisse se
relever *(anapāc dīt ārāyišnīk)*. C'est là ce que nous apprend la
Bonne Dēn.

---

163 Sur l'amour des hommes en conformité avec le caractère du Zartuštrōtom, d'après le discours / d'un Zartuštrōtom. (B. 136 ; M. 177.)

6 (ligne du titre : « tère du Zartuštrōtom, d'après le discours / d'un Zar- »)

D'après l'enseignement de la Bonne Dēn, l'amour des hommes
est en conformité avec le caractère *(xēmīk)* du Zartuštrōtom.
L'homme, c'est celui qui est le plus extérieur *(bētom)*, et il est
semblable au boulevard *(darpuštīh)* de sa dēn et à son soutien
séculier *(gēhānīk ham-bāristānīh)*. Parmi les hommes, l'Iranien
9 est semblable à sa / demeure, à son village, à son district, à son pays.
Parmi les Iraniens, parmi les mazdéens, le prêtre est semblable
à sa flamme étincelante *(pērāyīk)*, le guerrier à son armure de
cote de maille *(zrēh ×gurtīh)*, le cultivateur à son champ *(dašt)*,
12 plein d'agrément et l'artisan à son vêtement. / Semblablement,
parmi les prêtres ceux qui sont disciples et ērpat sont semblables
à sa peau et à sa chair *(pit)*, et ceux qui sont... (*m ' n y*) et dastūr
sont semblables à ses os et à ses tendons *(band)*. Et parmi ceux-là,
celui qui est suprême quant à l'intériorité *(andartomīh)* par rapport
15 au bien est semblable à son cœur et à son foie /. Et le souverain,

suprême protecteur de toutes les créatures, est semblable à son
cerveau et à sa conscience *(bōd)*. Il est l'ami de chacun en parti-
culier *(darāmīk)* selon leur degré, et tient leur bonheur et leur
malheur pour les siens propres.

---

18 ## 164 Sur ce que recevoir et faire avancer / la mesure de l'homme est le commandement du souverain. (B. 136 ; M. 178.)

L'essence même *(xvatīh)* de l'homme, c'est l'axv pur ; et sur
l'âme *(jān)*, il y a la sagesse discernante *(vicīnkar)* dominatrice
(xvatāyīk) ; et sur l'axv de libre-arbitre *(āzātkām)* régulateur
(dastūrīk) ; dans les deux, la parfaite Dēn ohrmazdienne ; et sur
les trois (om. *aparīk)*, le commandement du souverain qui protège
p. 137 les créatures. Recevoir les serviteurs parfaitement respectueux / sur
son âme et son corps ainsi que toutes les richesses *(ātāv)* gētī-
kiennes, les faire avancer promptement dans la légalité *(dātīkīh)*
en maintenant constamment un lien *(band)* sur tout péché et en
3 fortifiant l'exercice / de tout acte méritoire, — c'est l'activité
suprême.

---

165 Sur la raison *(cim)* et la manifestation *(paytākīh)* de l'une par rapport aux autres des trois lois de la Dēn Mazdéenne. (B. 137 ; M. 178.)

6 Par le discours *hātak-mānsrīk* est manifesté le *gāsānīk* ; / et
par les *gāthā* est donnée la raison *(cim)* du discours *hātak-mānsrīk*
et *dātīk*. Ainsi le caractère de *margaržān* de l'ennemi du roi et du
désobéissant *(framān-spōz)* est manifesté en beaucoup de passages
par la *hātak-mānsrīk* et la *dātīk*, sa raison étant donnée dans cette
9 brève *(nisang)* parole *gāsānīk* : « Au bon roi / j'apporte la part
de choix » (Y. 51, 1 *a*), c'est-à-dire, celui qui tient le monde, tous
les rois et soi-même *(×xvēš ×tan)*, c'est celui qui est le *dastur*,
qui est l'Iranien *(Er)*, et ils accomplissent les ordres ; ceux qui sont
ennemis (du roi) désobéissant sont tenus sous la règle par leur
12 Iranisme : le monde, eux-mêmes / et la richesse *(xvāstak)* ; et

dans le monde, il n'y a aucun lieu, aucune chose qui en soit part.
C'est pourquoi que du monde il y ait... *(vēš ×sutal ? ? ?)*, la *hātak-*
mānsrik et la *dātīk* le manifestent, s'appuyant sur un discours
gāthique qui en donne la raison. Ce qui est dit dans un bref passage
15 gāthique / : « Pour celui qui marche droit, il n'y aura point de
destruction » (Y. 29,5 *c*), la manifestation en vient de la *hātak-*
mānsrik, qui dit : « La droiture assiste l'homme comme une armée
de mille (hommes*)*. » (? ?), c'est-à-dire : Pour qui a la Mesure de
droiture, son essence n'aura point de ruine, l'annihilation (?
×adahišn) lui vient *(×kē)* du dehors. Et cela est manifeste *(×paytāk)* /
18 de même que faire ce qui est obligatoire *(×frēzvān)* rend exempt
(apēbīmīh) des 3 inculpations *(ērangīh)* qui sont dans l'ennemi,
et c'est pour lui *(avīš)* (un devoir) primordial en raison de la
transgression *(vizankarīh)* qui s'y trouve. Ainsi la connaissance
mēnōgienne des *gāthā* est au-dessus, la *hātak-mānsrik* est inter-
médiaire, et la *dāt* est en dessous. En raison de la connaissance, la
gāsānīk fournit la raison au discours de la *dātīk* et de la *hātak-*
mānsrīk ; et, *hātak-mānsrīk* et *dātīk* fournissent une manifestation
p. 138 adaptée *(pasacākīh)* au discours des *gāthā*. /

---

166 Sur les signes et marques de l'époque la plus haute et de la plus vile, et sur le fruit de chacune des ×deux. (B. 138 ; M. 179.)

3 / Le signe qui résume l'époque la plus haute, c'est la noblesse
(asnōtakīh) de caractère de la plupart des hommes grâce à l'édu-
cation *(frahang)*, ce qui est la Dēn des Iraniens ; et son fruit est
la rectification et l'ornementation de l'époque par la sagesse et
toutes les vertus, la bonté, la prospérité *(āpātīh)*, la Justice, toutes
6 espèces de bien et de bonheur *(rāmišn)* gētīkiens / et mēnōgiens.
Et la marque qui résume la plus vile des époques, c'est l'impureté
(alūtakīh) de la plupart des hommes en raison de cette chose
impure *(×pat ālūd)* qu'est la doctrine des Juifs ; et son fruit est
le bouleversement et la laideur de l'époque à cause de l'Ignorance
9 et des autres vices, malice, misère, drūjité *(drūjišn)* et / toutes sortes
de malheurs et de douleurs gētīkiennes et mēnōgiennes.

---

167 Sur ce qui est dit de la drūjīh, que, lorsqu'elle va devoir être détruite, elle devient plus violente. (B. 138 ; M. 180.)

12 / La drūjīh était venue mandée par la drūj pour combattre les
créatures d'Ohrmazd. Tandis qu'Ohrmazd le Créateur, à la
création originelle, savait, de par sa sagesse, la victoire finale de
ses créatures sur la drūj, la destruction de toutes les drūj, selon
15 ce qu'il avait organisé et voulu / et le renversement des instruments
des drūj par la puissance des créatures du bien, la drūj, elle, était,
tant au principe qu'au milieu, ignorante de la fin et de sa des-
truction. A l'approche de la fin *(fražāmīh)*, quand la plupart
de ses agissements et de ses moyens seront défaits, la connaissance
18 / du moment de sa destruction lui deviendra présente *(×handē-*
mānīk) et se manifestera par une tendance à lutter de toutes
ses forces et plus terriblement; ainsi combattent tous les adver-
saires plus... *(ūzmīktar ?)* au moment de l'espérance (de la vic-
toire ?); ainsi le feu, au moment de s'achever, jette-t-il une flamme
plus puissante. La violence plus grande de la drūj au temps de
sa destruction ne vient pas de la violence qu'elle avait eue, lors
p. 139 de son invasion primordiale *(bun dvārišn)* /, alors qu'elle se trou-
vait *(? ? s p s t n)* plus forte à cause de tous ses instruments, mais
bien de ce que, au milieu (de sa course) elle se sera trouvé, avec
le temps, privée *(apāc... ?)* de beaucoup d'instruments.

---

3 ## 168 / Sur les lieux sur lesquels se fixe l'appréhension des hommes et dont ils conservent toujours le souvenir *(×abyāsīkīh)* et ceux dont le souvenir appréhendé ne
6 peut d'aucune / façon être oublié. (B. 139 ; M. 180.)

L'appréhension *(grift mēnišnīh)* des hommes qui a pour objet
tous les lieux où il y a bonheur pur de toute misère est durable
(hamē) et n'est jamais *(hakarc)* oubliée *(anabyāsīkih hacīš)*, et
leur appréhension de tous les lieux où il y a misère sans bonheur
9 *(a-nēvakīh)*, / il n'y en aura jamais, pas même au début *(fratōm.c ?)*
de souvenir. (Le lieu du) bonheur total pur de toute misère est le
suprême, et celui de la misère totale sans bonheur est le plus vil
(om. *an*), et entre ces deux lieux, l'homme du gētī a des résidences
12 de demeure / et des résidences de passage *(vitārīk ×mānišn)* :
résidence de demeure *(mahmān mānišn)*, là où est leur demeure

Cela vient de ce que (l'enfant) est indemne *(asnōtakīh)* de péché, car les mineurs *(apurnāyīk)* avant d'avoir complété leur huitième année, le péché n'est pas encore imputé *(ō bun nē bavēt)*. A partir de là, *(hac hān frāc)* /la mesure du péché de l'enfant diminue toujours cet amour. L'énergie grandissante de l'enfant grâce à l'éducation adéquate *(apāyišnīk)* du père, son respect, dans les limites de la mesure due au père, sa paternité accroit de nouveau la joie du père, en tant que (le fils) atteint parfaitement à la réalisation de son éducation, grâce à son degré de xvarrah, /et au service accompli. L'amour du père revient au degré suprême qu'il avait quand l'enfant était mineur.

C'est ainsi, dit-on, que l'enfant nouveau-né a la vision mēnōgienne et que le dēv la lui ôte ; ensuite ce même homme abandonne la pensée dévique et procède comme tous les hommes vers la
p. 142 vieillesse ; / mais, avant cela, ayant parfaitement vaincu la drūj, et sa personne *(tan)* étant ainsi pure, il atteint à la connaissance et à la pratique intégrales de la Dēn Mazdéenne.

---

171 / SUR LA RÉCOMPENSE DES JUSTES ET LEUR CHATIMENT, LE CHATIMENT DES DRUVAND ET LEUR RÉCOMPENSE. (B. 142 ; M. 171.)

La récompense, c'est la satisfaction *(šnāyišn)* qui découle de l'acte méritoire, et le châtiment, c'est la souffrance qui provient de la faute. Selon l'enseignement de la Bonne Dēn, dans le mēnōg, parallèlement *(hāmbun. c)*, les actes méritoires et les péchés d'un chacun ont cette fonction *(xvēškārīh)* : l'acte méritoire / atteint à la récompense et le péché au châtiment.

La récompense des druvand portera sur le peu *(hucārak)* d'actes méritoires qu'ils auront accomplis dans le gētī, depuis le commencement de leur passage du Pont *(hac Puhl pēš vitārīk)* vers un châtiment / qui pourra changer *(vartišnīk)*, le châtiment étant infernal jusqu'à la Fraškart.

Le châtiment des Justes portera sur le peu de péchés qui leur auront été imputés *(ō bun būt)* dans le gētī, depuis le commencement du passage à la récompense, et dans la mesure où ils purifient leur âme *(yōšdāsrīh)* de ses péchés, en puissance de paradis *(×vahištišnīk)* vers la suprême Existence, / et leur récompense

est paradisiaque et éternelle. Le gētī fournit la réplique du mēnōg *(gētī.c mēnōg pacēn dahišnīh)* et parallèlement l'acte méritoire appelle la récompense, et le péché, le châtiment ; c'est la révélation de la Dēn Mazdéenne.

Le châtiment des péchés des Justes est clairement *(aškārak)* tout entier selon la Bonne Dēn *(hudēnīk ?)* et acquitté par eux-mêmes *(xvat vicārišnīh)* dans le gētī : ils auront conscience *(ābyāsišnīh)* de la récompense des actes méritoires à laquelle ils atteindront dans le mēnōg, et pour autant qu'ils l'atteindront dans le gētī / ils en seront satisfaits. Le châtiment des péchés des druvand dans <le gētī> sera subi sans satisfaction du fait qu'ils ne l'y ont pas acquitté : dans le mēnōg, ils le subiront *(apar burtārīh)* du fait qu'il les investira avec autorité (?). Ils n'auront plus souvenance du bonheur de la récompense et de l'honneur *(spās)*, mais en seront cupides *(āzvarīk)* du mēnōg dans leur recherche même.

---

172 / SUR L'OPPOSITION *(pityārakīh)* AU CRÉATEUR : QUELQUE CHOSE EST-IL POSÉ *(nihat)* OU NON (B. 142 ; M. 185.)

Toute confession de la Bonne Dēn porte sur la volonté et le commandement du Créateur. Quand tous les hommes qui sont dans le gētī parviendront à la confession de la Bonne Dēn, l'Assaut sera détruit, toute la création (om. *vēh dēn)* parviendra à la pureté
p. 143 sans opposition / et au parfait bonheur *(hamāk xvārīh)* : c'est la Révélation de la Bonne Dēn. Ceux qui confessent la Bonne Dēn sont avant tout ceux qui recherchent et interrogent la Révélation de la Bonne Dēn.

Le pécheur /, en raison de la grande perversité de l'Assaut dans (ses) limites, les sévices et maux (endurés par) les créatures, le rejet par la création du Créateur, de sa volonté et de son commandement, — ce sont bien là les oppositions au Créateur.

Les docteurs dont la doctrine est qu'il n'y a aucune opposition au Créateur / et pour qui le pécheur qui rejette la volonté et le commandement du Créateur ne pose rien dans le gētī, s'ils disent que de commettre le péché appelle la récompense et n'exige pas le châtiment, et que ce n'est pas celui qui rejette la volonté et le commandement du Créateur, mais bien celui qui les accomplit,

qui est dans le péché et qui appelle la récompense et n'exige pas le châtiment, ou s'ils disent que le pécheur rejette le commandement,
9 non la volonté / du Créateur, alors, ils affirment à tort que le commandement du Créateur est contraire à sa volonté, et ils lui dénient la divinité.

---

173 SUR <LA MANIFESTATION> DU PRINCIPE *(bun)* PAR L'EFFET *(bar)* ET DE L'EFFET PAR LE PRINCIPE. (B. 143 ; M. 185).

La manifestation du principe à partir de l'effet porte sur l'être
12 *(hastīh)* et la manière d'être *(cēgōnīh)* du principe; /Ainsi les plantes sont manifestées par le fait de pousser, et leur couleur est manifestée par la beauté et la laideur, et leur senteur *(×bōdišn)* par leur parfum et leur puanteur, et leur saveur par le goût bon ou
15 mauvais, et leur vertu *(zōr)* par l'effet de guérison ou d'empoisonnement, et c'est là leur être /et leur manière d'être cachés *(×tam)*.

(La manifestation) du principe à partir du principe (est possible) parce, pour toute chose, l'existence *(×vindišn)* de l'être vient d'un principe : ainsi les plantes *(×rōdmānān)*, avec tout ce qui est en elles et provient d'elles, (en tant qu'elles?) émanent d'un principe, sont cachées.

C'est pourquoi, si l'ignorance de l'ignorant et la méchanceté du méchant qui sont manifestes dans le gētī mêlées avec la sagesse
18 du sage / et la vertu du vertueux, provenaient d'un seul principe seulement, ce qui est la doctrine des Juifs et qui est impossible, d'un même principe unique proviendraient la sagesse et l'Ignorance. Et ce n'est pas non plus le même *(xvat kad xvat)* qui est (à la fois)
p. 144 sage et ignorant : il est évident que le principe / dont provient l'Ignorance, et qui est lui-même ignorant, la méchanceté, et qui est lui-même méchant, ne saurait être le pur Spannāk Mēnōg mais bien le Gannāk Mēnōg.

---

3 174 < SUR > CELUI QUI A SON LIBRE ARBITRE *(āzāt kām)* ET SON NOM AVESTIQUE ; SUR CELUI QUI A FAIT L'ÊTRE QUI A SON LIBRE ARBITRE ET LE MOTIF DE LA CRÉATION DE L'ÊTRE QUI A SON LIBRE ARBITRE ; SUR CE QUE L'OPÉRATION *(kartārīh)* DE L'ÊTRE QUI A SON LIBRE ARBITRE N'A PAS UNE ORIENTATION UNIQUE *(ēv āhang)* ; SUR SON ADVERSAIRE, D'OU IL VIENT ET OU IL VA ; SUR SES AVANTAGES ET DOMMAGES POUR LES CRÉATURES ET SUR LE GRAND AVANTAGE QUI PROVIENT DE LUI. (B. 144 ; M. 186.)

6 / Celui qui dans le gētī a son libre arbitre, c'est l'homme. Son nom avestique est *axv i astōmand* (axv doté d'os) dont le zand est « roi doté de corps ». Et la loi de la royauté du roi est de conduire les hommes qui ont leur libre arbitre selon leur propre volonté,
9 et d'agir / sur les autres créatures du gētī qui ne sont pas reines sur leur propre volonté comme ce roi qu'est l'homme. Aucune d'entre elles n'a le gouvernement de son axv comme l'homme a son gouvernement sur elles. Le corporel se distingue des dieux mēnōgiens
12 / en ce que les dieux mēnōgiens, en étant rois, ne sont pas doués de corps.

Celui qui a fait l'être qui a son libre arbitre, c'est Ohrmazd le Créateur. Le libre arbitre, la royauté sur les hommes, (s'exerce) sur la volonté, en tant qu'ils acceptent ou n'acceptent pas leurs actes méritoires ou peccamineux.

15 Et le motif / pour lequel le Créateur a fait l'être qui a son libre arbitre et qui n'a pas une orientation unique, c'est pour que les hommes soient sûrs *(ōstīkān)*, qui sont son armée, et qu'ils viennent avec la royauté et le don de la force qui en découle, dans cette même force et jusqu'à la plénitude de la force, pour vaincre toute
18 l'armée de la drūj / et détruire toutes les drūj grâce à l'action combattante des créatures d'Ohrmazd.

Ses auxiliaires sont la sagesse innée et la sagesse acquise par audition et la Bonne Dēn, qui sont d'origine divine *(yazatīk)*.

Les adversaires sont la concupiscence *(varanīkīh)*, antagoniste de la sagesse innée, l'Ignorance, antagoniste de la sagesse acquise
p. 155 par audition, et la mauvaise dēn qui est drūjienne. / Les auxiliaires qui viennent du Spanāk Mēnōg sont un secours pour recevoir, penser, dire et faire les actes méritoires, ne pas recevoir, penser,
3 dire et faire les péchés. / Les adversaires, qui viennent du Gannāk Mēnōg, incitent à recevoir, penser, dire et faire les péchés, à ne pas recevoir, penser, dire et faire les actes méritoires.

6 Il y a avantage à ne pas recevoir, penser, dire et faire les péchés, / à recevoir, penser, dire et faire les actes méritoires ; à se sauver soi-même par la royauté que l'on exerce sur ce qui est sien, et à

sauver de la drūj les autres créatures du gētī par la royauté que l'on exerce sur eux. Il y a dommage à recevoir, penser, dire et faire les péchés, à ne pas recevoir, penser, / dire et faire les actes méritoires : à trébucher soi-même dans la royauté que l'on exerce sur ce qui est sien, et à faire trébucher les autres créatures, par l'autorité qu'ont exercé sur elles, du fait des créatures drūjiennes.

Le grand avantage qui en découle est la pureté de tous les hommes de libre arbitre / en vertu de la souveraineté qu'on exerce sur ce qui est sien, le fait que la volonté ne s'oriente pas *(bē āhangīh)* vers la drūj, ce qui est la mauvaise dēn, mais s'oriente vers la volonté du Créateur, ce qui est la Bonne Dēn. Et par là on se rectifie en ne recevant, ne pensant, ne disant ou ne faisant pas le péché, mais en recevant, / pensant, disant et faisant les actes méritoires. La volonté de Dieu étant que, grâce à un bon chef, l'Assaut, adversaire des créatures, soit détruit et que toutes les créatures soient unies dans l'immortalité, la pureté et le bonheur total (om. *hamēstārīh ēbgat*). /

Les docteurs dont la doctrine est que la plupart des hommes dotés de libre arbitre, en recevant, pensant, disant et faisant le péché, ne recevant, ne pensant, ne disant ni ne faisant les actes méritoires, à la fin, jamais aucun d'entre eux ne se sauvera de l'enfer éternel, disent en fait que Dieu n'a pas fait les hommes de libre
p. 146 arbitre pour leur avantage / mais pour leur plus grand dommage, et, à la fin, la misère et la gannākīh de toutes les créatures du gētī : il n'est donc pas le sauveur mais le tortionnaire de sa création, ce qui est lui dénier la divinité et lui attribuer la drūjīh. /

---

175 SUR LES SIX ESPÈCES DE PEINES PAR LESQUELLES ON S'ACQUITTE *(×vicārišnīk)* D'UN PÉCHÉ QUI MÉRITE LA MORT *(margaržān)*. (B. 146 ; M. 188.)

Voici les six espèces de peines par lesquelles on s'acquitte d'un péché margaržan :

1) Celui qui confesse *(xūstūk)* et fait patēt pour son péché et qui est mis à mort par décision du magistrat / religieux *(dēn dastvar)* et par ordre d'un roi.

2) Celui qui, ayant fait patēt pour son péché devant le magistrat religieux est envoyé à la bataille contre les non-Iraniens ; il combat dans la disposition de livrer *(×apaspārīhā)* sa vie, et il est tué *(×ōzānīhīt)* dans la bataille : son âme est sauvée du péché et son corps délivré / de l'emprise *(griftārīh)* qu'il a sur lui. C'est révélé.

3) Celui qui, sur ordre du souverain, en pénitence du péché et volontairement *(honsandīhā)*, est banni *(ūškāftak)* et exilé de sa résidence principale pendant 10 ans, et pendant ces 10 ans... *(? ? sacēt)*, / en est délivré. C'est révélé.

4) Celui qui, par sa désobéissance aux rois, est devenu margaržān *(margaržānīhīt)*, mais le roi le prend en pitié *(āmurzēt)* (malgré) ce péché ; il en est délivré *(āzātīhīt)*.

5) La femme qui par insoumission à l'égard de son mari est devenue margaržān, et / le mari ne la prend pas en pitié. C'est révélé.

6) Celui qui a trépassé, ayant été considéré avec indulgence *(masdātistānīh)* par la décision des magistrats, ayant fait son devoir et fait le patēt pour son péché, l'acquitte par le setūš et son âme en est délivrée. C'est révélé.

---

176 AU-DELA *(×avar)* DU MIRACLE DÛ A LA FORCE MENOGIENNE QUI FUT RÉVÉLÉ AU SUJET D'UZAB FILS DE TAHMASP VAINQUEUR DES DAHIENS GRACE A SON ARMÉE, LE MIRACLE QUI SERA DÛ A UNE FORCE MĒNŌGIENNE PROPORTIONNÉE POUR CHASSER DES PAYS IRANIENS D'AUTRES NON-IRANIENS ADORATEURS DES DĒV, RESTAURER L'EMPIRE IRANIEN, SA ROYAUTÉ ET SA RÈGLE, EN PROTÉGEANT *(panāhān?)* LES HOMMES DE RACE IRANIENNE.
p. 147 / (B. 146 ; M. 189.)

Selon l'enseignement de la Bonne Dēn, au-delà du *(LPWMH hac)* miracle dû à une force mēnōgienne qui fut rendu manifeste *(dītārīkihast)* quand Uzāb fils de Tahmāsp vainquit, brisa et / fit disparaître *(×apaytāk kart)* ×Nūman le Dahyen *(dahīk)* et son armée, il y aura de nouveau un miracle dû à une force mēnōgienne proportionnée (qui s'abattra) sur d'autres non-iraniens et adorateurs des dēv qui portent dans la Dēn les noms de *(buland pēšak ? ?)*, Turcs, dēv aux cheveux-défaits, Arabes *(tājīk)*, Vištāsp / le Kilisāyīk le Rōmain, et leurs nombreuses armées, auxiliaires et agents, famille *(nāfak)* bien plus grande que celle que vainquit Uzāb

9 vainqueur de Nūman le Dahyen, / les chassant des terres iraniennes,
les brisant, les vainquant, les faisant disparaître, restaurant l'Empire
Iranien, sa royauté et sa règle après *(frāc hac)* l'empire de l'égare-
ment des idoles et du culte des dēv, (chassant) toutes souillures,
charognes *(nasūš)*, ruine *(tapāhīh)* et désolation des eaux, feux,
12 terres et autres bonnes / créatures dans les pays iraniens, ceci en
unissant à nouveau à la Dēn d'Ohrmazd la puissance et le triomphe.
Vers la fin du millénaire de Zartušt, (ce miracle aura lieu) pour
le Juste ×Catrumān (appelé aussi, d'un autre nom, Pēšyōtan,
15 fils de Vištāsp, / qui (viendra) avec l'aide de ses 150 disciples,
selon la volonté et l'ordre du Créateur.

---

177 SUR CE QUE LE MALHEUR *(ānākīh)* EST ÉVACUÉ *(nāst)* DANS LES PUISSANCES DE L'HOMME, TOUT ÉTANT OTÉ DE L'HOMME ET
18 DU MONDE, LUI-MÊME ET SES AUTRES / CONGÉNÈRES *(hamgōhrān)* ÉTANT DOTÉS DE BONHEUR *(nēvakēnīt)*. (B. 147 ; M. 190.)

Pour l'homme tout l'amour qu'il a pour les enfants de son corps
est naturel, et c'est pourquoi *(vahān)* il désire pour ses enfants
non le malheur, mais le bonheur. Et de l'amour qu'il a pour les
enfants de son corps, pousse et grandit une bienveillance *(hudōs-*
p. 148 *tīh)* pour tous les ×autres hommes. / Il ne veut le malheur d'aucun
d'entre eux, il veut le bonheur de tous les hommes comme celui
de ses propres enfants. Ainsi par cette quasi-nature *(pat ēt ōgōn*
3 *cihr)* tous les hommes / se détournent du malheur et s'orientent
vers le bonheur de tous les hommes. Pour tout homme dans le
monde, en tant qu'il sait *(šnāsakīhā)*, le malheur, le sien ou celui
de l'autre n'est pas désirable ou objet de volonté, et il ne faut pas
6 le promouvoir ; / le bonheur, le sien ou celui de l'autre, on le
désire, on le veut et on s'y efforce. Les hommes se débarrassent
l'un l'autre du malheur, se conjoignent l'un l'autre au bonheur.
9 De cette manière, les puissances / de l'homme sont libérées
de l'antagoniste du monde, qui est l'aide de la drūj. Les drūj
sont abattues et vaincues par les dieux qui sont le secours du
monde. C'est par les leurs *(xvēšān)* que le malheur drūjien est
éliminé du monde. Et le bonheur est surtout ouvert au monde
12 par les dieux : / ils ôtent au monde deux espèces de malheur,
l'un celui de l'homme gētīkien dont l'instrument est la drūj,
l'autre celui de la drūj mēnōgienne par sa propre force. Et deux

espèces de bonheur arrivent aux êtres du gētī, l'un qui vient des
15 hommes gētīkiens, l'autre qui vient des dieux mēnōgiens. / Le
monde deviendra sans défaut et plein de bonheur. Dans la 57e
année (du règne) de Sōšyans, la Résurrection sera proche, tous
18 les hommes ayant été rectifiés et coopèrant dans la confession / de
la Dēn Mazdéenne et de la loi gathique. Telle est la révélation de
la Bonne Dēn.

---

178 SUR L'ESPÉRANCE HUMAINE QUI VIENT DE LA VIE ET LA CRAINTE QUI VIENT DE LA MORT, ET COMMENT L'UNE SE TRANSFORME *(apāc vištīh)* EN L'AUTRE. (B. 148 ; M. 191.)

21 L'amour des hommes / pour la vie est produit *(āpurišnīk)* par
le Créateur dans la nature *(×cihr)* sans qu'on ait de souvenir
p. 149 *(bē abyāsakīh)* de la vie atteignant à l'angoisse *(ōštāp)* de la mort
qui vient en règle générale de l'Assaut. En sorte que *(tā.šān)*
leur puissance de procréation, leur force touchant à d'autres
activités, le développement *(afzōn)* de leur sagesse *(xrat)* pris
3 ensemble *(hac ēvkartakīh)*, s'appelle xvarrah. Le mélange avec
l'angoisse qui vient de l'adversaire à l'espérance de la vie, et de la
crainte de la mort, est dans la nature pleine de vie sans souvenir,
et n'est pas en premier pour le souvenir de la mort. Quand leur
force, diminuée à l'égard des activités, devient abondante du fait
6 de l'aide qui leur vient / de leur xvarrah, leur présence les met
au sommet de l'espérance de la vie, et la crainte de la mort diminue.
La pression de l'Assaut étant peu terrible, <l'espérance> de
la vie est donc là, bien qu'ils soient sans souvenir.
9 Quand leur sagesse se renverse, et / qu'il y a plus de diminution
du côté du xvarrah, et donc à cause de la faiblesse *(apātyāvandīh
rād)*, alors chez eux par la diminution d'espérance en la vie et de
peur de la mort *(har dō)*, à cause de la faiblesse produite par l'an-
12 goisse de l'Assaut, ils passent de la vie sans souvenir à la mort /
dont on se souvient.
Et quand les hommes passent de la puissance du désir de la
procréation par le tourment répété *(apāc ×pazmēnišnīh)* et le déses-
poir, à la diminution de leur capacité *(kast-ātāvīh)* et s'unissent
(frāy hamīhēnd), leur espérance en la vie et leur crainte de la
15 mort, toutes deux, s'affaiblissent, passent de la vie / dont on ne

souvient pas à la mort dont on se souvient trop *(frāc ābyās)* ; ainsi
en est-il des hommes destinés à l'enfer *(dōšaxvīk)* : à cause de la
gravité de leur châtiment et de leur propre tourment, la nécessité
18 de leur être / qu'ils ont par nature, se transmue en inutilité, si
bien qu'ils aspirent à n'être pas nés parmi ces druvand quant à la
Dēn, ce pourquoi ils disent : « mieux eut valu pour moi n'être
pas né de ma mère «.

---

179 Sur le plus sublime des rois. (B. 149 ; M. 193.)

Le plus sublime des rois, c'est à la qualité Yimienne *(Yimīkih)*
et à la qualité Vištāspienne *(Vištāspīkīh)* de ce roi (que cela se
p. 150 mesure). Quant à / la qualité Yimienne, en ce sens que ce roi
sera de tous les hommes celui qui contemplera le plus le soleil
(xvaršēt nikīrišntom) et qui aura le meilleur regard *(hucašmtom)*
3 sur tous ceux qui sont Iraniens parmi les bonnes créatures, /
comme Jamšēt. Quant à la qualité Vištāspienne, en ce sens qu'il
sera le plus aimant et le plus accueillant *(patiruftārīhtom)* à leur
égard, celui qui fera louange et propagera le plus la Dēn Mazdéenne, comme Kay Vištāsp.

---

180 Sur ce qui, don *(dāšn)* du Créateur aux hommes, sauve
6 leur âme et rectifie / leur corps. (B. 150 ; M. 193.)

Les hommes ont en don du Créateur pour le salut de leur âme
et la rectification de leurs corps six (personnes) : 3 principalement
9 pour le salut de l'âme et 3 / principalement pour la rectification
du corps.

Pour le <salut de> l'âme :

1) L'ahu particulier à chaque homme : c'est lui le principe de l'innocence *(avināsīh)* de l'homme destiné *(pat handācih)* au salut, non lié par l'obligation d'expier *(tōžišn)*, celui qui au plus haut degré le sauve de l'enfer.

12 2) Le *rat* religieux *(dēnīk)* dans le gētī / qui, par l'enseignement *(āmōcišn)* de la connaissance de la Dēn Mazdéenne aux hommes, procure à leur âme le salut par les actes méritoires et l'expiation de leurs péchés, et qui les sauve (en les dirigeant) vers le bien et en les amenant vers le haut *(ō ulih franāftār)*.

15 3) Le juste *(×rāst)* Rašn et les autres *rat* mēnōgiens / à qui
les hommes ont fait le patēt dans le gētī, qui sait au mieux décider
(vicārtom) sur les péchés qui sont survenus,... du corps réuni...
le compte et le châtiment (?), qui purifie des péchés et qui fait
passer (les hommes) par *(×LSDr)* le Pont Cinvat jusqu'à l'exis-
18 tence suprême. /

Et les 3 qui sont principalement pour la rectification du corps :

1) L'espace bien façonné *(hutaxt spāxr)* de qui l'homme reçoit la substance corporelle *(tan gōhr)*, le corps lui étant uni par nature.

2) Le dieu Mihr qui en donnant aux hommes l'âme *(jān)* qui les rend vivants, maintient leurs corps.

3) Le souverain *(dehpat)* protecteur *(srāyēnītār)* des créatures,
p. 151 qui protège *(pānak)* les hommes / même quand ils sont dans le
péché, lutte pour eux *(nipartār)* et les sauve.

---

181 Sur la distinction entre le don *(dāšn)* obligatoire *(frēcvānīk)* et le don non-obligatoire. (B. 152 ; M. 194.)

3 La différence entre le don obligatoire / et le don non-obligatoire
consiste en ce que l'obligatoire doit être donné à celui qui est
réputé *(azdīt)* digne et pour lui donner de la joie, et quand on
ne donne pas, selon la loi c'est un péché. Le don non-obligatoire
6 est connu comme celui /qui ne peut pas être donné, même à qui
en est digne, et ce n'est pas un péché.

Quand on demande *(pat jadišn)* et que le riche ne donne pas,
on dit de lui en gāthique : d r i j ō h v ō d ā n a m dont le zand
9 est « celui qui est venu et qui ne donne pas à celui / qui est venu
avec une demande, cette créature est de drūj — c'est-à-dire, qu'il
a été fait création de la drūj — ». Dans la langue du pays, on dit :
« en trésorier *(ganžbar)* d'Ahriman ».

---

182 SUR LES CHOSES QUI SONT LE PLUS PROFITABLES POUR LES HOMMES ET POUR LE MONDE. (B. 151 ; M. 194.)

12 / Les choses le plus profitables pour les hommes et pour le monde sont au nombre de 6.

1) Remettre le châtiment coutumier *(advēnīk)* des péchés publics à une assemblée de bon renom *(srūvāyīk ?)* dans le monde.

15 2) La fermeté de tous les hommes / dans le maintien de l'action de premiers Anciens Sages.

3) Une grande énergie de la part des prêtres les mieux munis *(vēh āfzārtar)* dans leur activité d'école *(pat kartan i ērpatistān)*.

4) L'adoption par les disciples du caractère de leur bon ērpat
18 dans le passage direct / du pont *(drūst puhlihā)*, la récitation de la Dēn Mazdéenne et ce qui s'y rattache *(patvandik ? haciš)*.

5) L'harmonie *(pasacakīh)* avec le dastur convenable de la Dēn Mazdéenne qu'il y avait auparavant, du dastur qui vient après, dans son gouvernement de la Bonne Dēn.

p. 152 6) L'union du roi du monde, qui vient après / avec le souverain légitime des kišvar qu'il y avait auparavant dans le gouvernement des créatures.

---

183 SUR LE ×PRINCIPE DU REMÈDE QUI EST EN (NOTRE) POUVOIR, CE QUI INDIQUE *(nimūtār)* LE REMÈDE, ET QUE LES MALADIES
3 *(xēndakīh)* DES HOMMES / SONT TOUTES OTÉES DU MONDE. (B. 152 ; M. 195.)

Le remède *(cār)* du parfait médecin, c'est la Dēn Mazdéenne, et ceci est manifesté par cela que, quand les hommes éliminent la charogne, l'ordure et l'impureté de la terre prospère *(×āpāt)*, la précaution rituelle *(pahrēxtan)* discriminatoire supprime des
6 créatures / les deux tiers des maladies : ainsi, prendre des précautions au sujet du feu et de ce que l'on y brûle, au sujet des eaux et de ce que l'on y jette, leur enlève l'impureté. En éclairant tout
9 par le feu, on ôte les deux tiers / de la corruption *(vaštīh)* aux créatures; c'est révélé; et il l'est aussi que les maladies et corruptions de l'homme proviennent de la venue de l'Assaut, et que l'impureté et la puanteur nuisibles s'adressent au corps et au

réceptacle *(? dār)* des hommes. Le vent et le feu qui sont sur terre, et la personne *(tan)* de l'homme, sont le principe /et le fondement
12 de ce qui livre bataille *(nipartār)*. Et qu'il faille absolument les protéger rituellement est un commandement *(andarz)* de la Bonne Dēn.

Et que les hommes portent l'impureté et la saleté qui s'ensuit, qu'ils les évitent, qu'ils ôtent la souillure et la puanteur et que cela
15 soit la guérison et la santé / des hommes et des bestiaux, laissant l'eau à sa pureté naturelle; que la préservation du corps humain contre la maladie et la corruption se fasse par la confession de la Dēn Mazdéenne qu'a (proférée) l'Homme Primordial; que le dastur de la Bonne Dēn l'ait transmise de la Dēn Mazdéenne au
18 souverain mazdéen; / que l'ordre du souverain mazdéen ait été rendu présent *(patišīh)* à tous les hommes de la Bonne Dēn, et que les hommes aient reçu et exécuté ces mêmes ordres, tout cela a été révélé. Et je sais cela par le parfait médecin qu'est la Dēn Mazdéenne au sujet du monde et des hommes dans la / pureté,
p. 153 la beauté et le xvarrah / inhérent à l'homme dans la grandeur et la perfection de sa nature et la force de son corps et sa béatitude, grâce à son action de préservation rituelle générale.

Entre ceux qui abandonnent le parfait médecin dans sa règle qui
3 embrasse / le maintien fondamental de la personne de l'homme, le médecin trompeur *(zūr)* qui enseigne à ne pas prendre de précautions, de lui proviennent évidemment le mauvais gouvernement, la corruption des hommes, et par la saleté (?) du corps (×*tanbahr ?*) la perversité du monde.

Et telle est la doctrine de la Dēn Mazdéenne : quand tous les
6 hommes reçoivent et pratiquent / le remède du parfait médecin relatif à la santé du monde et à leur guérison, tout le monde sera enseigné par le même parfait médecin, et, par l'union entre eux
9 tous, paix unanime, générosité mutuelle, il n'y aura plus de maladie / ni corruption (×*avaštīh*) ni vieillesse ni mort pour tous les hommes et tout bonheur pour toutes les bonnes créatures.

184 Sur l'intention mesurée et la saisie non-mesurée : leur
principe, leur explication, la force qui dérive d'elles,
12 leur démarche, / leur but, l'avantage lié a l'intention
mesurée et le dommage lié a la saisie non-mesurée.
(B. 153 ; M. 197.)

Le principe de l'intention mesurée *(patmān mēnišnīh)* participe
de l'activité intentionnelle *(mēnītārīh)* mesurée *(×bahrīk)* d'Ohr-
mazd. L'explication *(vicārišn)* est qu'elle maintient l'intention
15 dans ses propres / limites *(sāmān)*. La force qui provient d'elle
chez les hommes est ce par quoi est rectifié l'intellect inné vohu-
manien qui est en l'homme. Sa démarche *(dātistān)*, c'est de se
« vouloir « *(mēnītan)* <avec *(pat)*> la vertu et la force qui est
18 son lot *(bahr)* et le contentement ×équivalent *(×hāvandpān)* à / leur
vertu et force, à savoir l'intention parfaite à l'endroit de leur sort,
sans envier les autres ou leur causer du mal ou les attaquer judi-
ciairement *(pēšimārīk ×akošitārīh)* ; et considérer adéquatement
comme sienne cette part de vertu et de force, et avant tout celle
qui revient à ses congénères *(hamgōhrān)* ; et par là unir la joie
p. 154 *(šātīh)* à la force. /

Son but *(handācak)* est de louer la Dēn Mazdéenne mesurée,
ceci pour chacun selon sa substance *(mātag)* ; ainsi Hošang par
le fait d'être Pēšdātien, et Dahāk par sa curiosité *(vicustārīh)*,
3 et Pātsrav par / sa richesse en parts (bahrōmandīh*)*, et Kayūs
par ses hauts-faits *(? ×varzānīh)*, et Sām par sa vaillance. Zartušt
par son éclat *(rāyōmandīh)*, ×Pēšyotan par son esprit de précaution
(pahrēcōmandīh) et toutes les autres créatures, jusqu'au chien
et au porc, par la substance de leur vertu.

6 Ainsi est-ce révélé par la Bonne Dēn / dans les paroles de Zartušt
à la sainte fravahr, adressées à l'éminent Kay Vištāsp, à savoir :
« Ne sois pas impudent, toi qui es serviteur *(paristak)* car tu dois
être enseigné par un inférieur. »

9 L'avantage lié à l'intention mesurée se résume / aussi dans
ce que dit la Bonne Dēn à la suite de ce même discours de Zartušt
à Vištāsp, à savoir : « Qui est fort comme toi en faisant ainsi et
telle est la victoire ? »

Le principe de la saisie démesurée *(apatmān griftakīh)* est
la visée démesurée *(apatmān mēnītārīh)* venant de la druj et
12 assaillant l'homme. / Son explication est : intention de concupis-
cence au-dessus de ce qu'est sa propre force, en ôtant les
limites. Et sa démarche est de se vouloir *(mēnītan)* soi-même
par concupiscence avec une vertu qu'on n'a pas, dépasser impu-
demment *(tarmēnītan)* cette vertu et force équivalente à celle
15 que l'on a en part, d'où découlent / envie et mauvais vouloir,
malfaisance *(×bēšītakīh ?)* et attaque judiciaire injuste. Son but
est l'abondance de malice dans l'acquisition *(×hangatak)*, en visant
ce qui est au-dessus de ses propres forces, tout cela, étant... et
en méprisant toutes les autres *(×'HRN)* forces et jusqu'aux lois
18 *(?dātān)* / suprêmes, les forces des dēv les plus grands *(mazantom)*.

Le dommage qui en découle est la brièveté de la vie *(gašnīk
zīvandakīh)* ; ainsi la rapide disparition *('BDWNīh)* de cette
druj perpétuelle *(? ? ×jāvītānak)* par la main d'un homme comme
(mānišn ?) Sāmān Keršāsp, ainsi qu'il est révélé.

---

185 Sur ce qu'il n'est pas convenable qu'il y ait, maintenant,
a l'avenir <ou dans le passé> quoi que ce soit qui
p. 155 échappe au pouvoir du principe premier / des êtres bons,
Ohrmazd le Créateur ; et sur le caractère limité et
non-limité de son pouvoir. D'après le dire d'un Ancien
Sage. (B. 154 ; M. 198.)

Le principe premier *(buništ)* des êtres bons, qui n'a pas de prin-
cipe, c'est Ohrmazd le Créateur, omniscient, tout puissant et roi
3 universel. / Rien n'est, ne sera ou n'a été, qui échappe au pouvoir
de Celui dont la volonté est bonne et bienfaisante. Et il est révélé
que, puisque le pouvoir est compris tout entier dans le possible,
Dieu, qui est le principe commun de tout, a pouvoir sur tout le
possible. Et son pouvoir sur ce qui est compris dans le possible
est de caractère limité *(kanārakōmand)*, et sur ce qui est indéter-
6 miné *(abrīn)* de caractère non-limité. / Ainsi il est de caractère
limité en ce qui concerne les étants individuels *(stī)*, et de caractère
non-limité en ce qui concerne le temps.

186 Sur l'action accomplie selon que le Créateur décide *(vicīn)* et que l'homme approuve *(pasand)* ou que l'homme décide et que le Créateur approuve. (B. 155 ; M. 199.)

Ce que fait un chacun à partir de la connaissance de la Bonne Dēn
9 et de la croyance qu'on y attache est / décidé par le Créateur et
approuvé par l'homme. Ce que l'on accomplit à partir de sa propre
sagesse et selon une règle qui aime la sagesse *(rāst dōšakīk)* est
décidé par l'homme (om.) et approuvé par le Créateur. Parler ainsi
est bien à condition *(tā)* que ce soit en conformité *(patsā)* avec la
primauté *(×fratomīh)* du Créateur et quant à toute sagesse et quant
12 à ce que fait un chacun à partir de sa propre sagesse / qui décide
le juste : la décision du Créateur est antérieure.

---

187 Sur le (précepte) mazdéen *(vēhdēnīk)* de préserver le feu et l'eau de l'obscurité *(tārīk)* et de les sauvegarder à l'intérieur de leurs propres frontières. (B. 155 ; M. 199.)

Toutes les choses du gētī tendent à retourner *(āhang apāc)* à
leur propre principe, qui est d'une autre nature. Le principe
15 du / feu est un autre feu qui est aquatique *(×āpīk)* ; le principe
de l'eau est autre : c'est une mer terreuse *(būmīk zrāy)*. Le mou-
vement ascensionnel du feu vers l'atmosphère *(vāy)* et le mouve-
ment de descente *(frōt ×grāyišnīh)* de l'eau vers la terre en sont
des signes patents *(nāmcištīk)*. Et l'origine *(hacišīh)*, la production
(zahišn) et l'organisation de la mer sont manifestées par le fait
qu'elle donne de l'eau *(×MY')* à l'atmosphère, et celle de l'atmos-
18 phère par le fait qu'elle donne chaleur et humidité / aux hommes
qui ont un corps et aux autres corporels du gētī. On dresse *(ārā-
yend)* la souillure qui procède de la non-préservation du feu et
de l'eau, et cette même souillure venant de la mer, par le fait que
l'humidité est distribuée à toute l'atmosphère, et de l'atmosphère
par distribution de chaleur à tous les êtres corporels du gētī,
p. 156 leur est contraire *(hambutīk)*. / Si cette chaleur et cette humidité
n'étaient pas souillées mais étaient pures, en se communiquant
de proche en proche aux hommes doués de corps, leurs corps en
recevraient guérison et santé, tandis que la souillure et la saleté
3 rendent les corps humains malades / pleins de mort, chargés de
maux et de crainte. De là vient tout le sens *(bē? cimīk)* du com-

mandement de la Bonne Dēn au sujet de la préservation du feu
et de l'eau.

Quant aux docteurs dont la doctrine est que la dignité du feu
et de l'eau consiste à se souiller de saleté et de puanteur, à rendre
6 les hommes malades et à les faire mourir, / cette règle de doctrine
est signe de leur inimitié à l'égard des hommes.

---

188 Sur les différentes espèces de conduite des Mazdéens *(hudēn martom)* selon les préceptes de la Dēn. (B. 156 ; M. 200.)

Aux mazdéens les époques en ascendant sont propres *(xvēš)*,
les époques en déclin *(×nišēb)* étant celles des adversaires *(patī-
rakān)*. Le précepte de la Dēn est de se conduire selon une sagesse
9 en marche *(frāc)*, une énergie vigoureuse / et valeureuse *(hunarīk
arvandīhā tuxšākīh)*, une grandeur d'âme (om.) visible, avec
vaillance et la bannière élevée, pendant l'époque en ascendant ;
et pendant l'époque en déclin, qui est celle des adversaires, avec
un silence sage et réservé *(pat xratīk apāc tuštīh)*, en cachant sa
12 personne *(nihān-grēvīh)* avec humilité, contentement de son sort, /
endurance *(bālistānīh)* et la bannière abaissée.

Et ces manières *(×advēnak)* sont (om.) manifestes chez les
oiseaux et chez les bêtes nuisibles : à la venue de la nuit la lumière
<s'éteint>, les êtres sombres sont en ascendant, les êtres de
lumière en déclin, les oiseaux qui adorent la lumière étouffent
15 leur voix *(bast-vāngīh)*, / les animaux nuisibles de l'obscurité
ont le champ libre *(višāt-caragīg)*. Et à l'approche du jour les êtres
de lumière sont en ascendant, les êtres sombres sont en déclin,
les animaux nuisibles qui adorent les ténèbres sont desséchés
(?hušk) dans le silence, et les oiseaux de lumière donnent de la
voix *(višāt-vāngīh)*. C'est l'évidence.

---

189 SUR LA DISTINCTION *(? sāmān)* ENTRE (LES DIFFÉRENTES ESPÈCES DE) CONFESSION ET DE DÉPRÉCIATION *(apāc stāyītārīh)* DE LA BONNE DĒN. (B. 156 ; M. 201.)

18 / La distinction entre les différentes espèces de confession
de la Bonne Dēn a été exposée en son lieu *(darak)* propre. La
distinction des dépréciations comporte en bref deux espèces :
l'hérésie *(ahramōkīh)*, comme de penser la non-existence (de Dieu)
21 et la mauvaise religion, comme de ne pas / considérer bonne *(a-vēh mēnītan)* la Bonne Dēn.

---

190 SUR L'ESSENCE *(xvatīh* ; om.*asnīh)* DE LA BONNE DĒN ET DE LA
p. 156 MAUVAISE DĒN / ET SUR LE NOM QU'ELLES REÇOIVENT DANS L'ENSEIGNEMENT DE LA BONNE DĒN. (B. 156 ; M. 201.)

La Bonne Dēn est l'intelligence innée qui est en même temps
l'essentiel de ce qui est « orné de toute sagesse *(×frazānākīh)* »
et le magasin *(anbār)* de la connaissance *(ākāsīh)* suprême, qui
3 possède la merveille *(varz)* du bon mēnōg, / qui tient le Dieu
suprême pour divinité et cause de toute-bonté, louange de tout ce
qui s'y rapporte *(aviš hamsācak)*, principe de la qualité iranienne
(ērīh), matière de la mesure est essence de l'équité *(dātistān)*,
de la Justice, compagne du gouvernement domestique *(katak-xvatāyīh)* et par là rectifiant le caractère *(xēm)* de ceux qui la
6 professent *(astuvānān)* / faisant croître la sagesse et s'augmenter
le xvarrah par la présence *(apākīh)* de la royauté qui est sa compagne,
par le soutien *(apar-astišnīh)* de tous les hommes, sécurité *(a.vaharīh)* du monde, conquête sur l'Assaut, salut des créatures, et en
qui *(andar)* il y a le maximum *(?mahistīh)* des conditions de
9 prêtre, guerrier, paysan et artisan, / compétence *(dahmīh)* et
les autres vertus et actes méritoires.

Quant à la mauvaise dēn, c'est la concupiscence qui est aussi
l'adversaire de toute sagesse, le magasin des fables *(afsān)* mensongères, possédant l'horreur *(škiftīh)* du mauvais mēnōg, s'imaginant
(dēsakēnītār) le dēv comme s'il avait l'éclat de la divinité, vénérant
12 la drūj sous le nom de dieu, propageant l'injustice sous / le nom
de justice, matière de l'excès et du défaut, repaire de la duperie,
compagne de la tyrannie, empirant *(dušēnītār)* le caractère de ceux
qui la professent, renversant la sagesse, diminuant le xvarrah

par la présence *(×apākīh)* de la tyrannie qui est sa compagne, et
15 par la duperie / de tous les hommes, la malice des temps, les difficultés du monde, le renforcement de l'Assaut, l'enlisement *(škravēnī tārīh)* des bonnes créatures, l'hérésie, la tyrannie, la chiennerie
(gurgīh) la tromperie, le culte des jahī et des dēv, la réduction
18 *(kastārīh)* et les autres vices, défauts / et malices. La mauvaise
dēn est l'égoïsme, faux-frère aussi de la sagesse, adversaire de la
connaissance *(ākāsīh)* et antagoniste de la foi *(viravišn)* du mēnōg,
et qui proclame le non-existence de Dieu, et en elle sont le désespoir
et le tempérament *(xēm ×i)* des non-iraniens et la sorcellerie.

---

191 SUR LA BONNE PRODUCTION *(āfurišn)* ET LA CRÉATION *(dahišn)*
p. 158 DES CRÉATURES *(dām)* D'OHRMAZD LE CRÉATEUR. / (B. 157 ; M. 202.)

La production porte uniquement sur la créature en premier
dans l'état mēnōg, à savoir la matière *(mātag)* et le germe *(tōxmak)*
mēnōgiens, et se manifeste en puissance sur le gētī. Par exemple
3 la laine *(×pašm)* dans laquelle le fil / est caché, l'or dans lequel
est caché la couronne, l'argent dans lequel est caché la coupe,
le fer dans lequel est cachée le marteau *(bīl)*, le bois dans lequel
est cachée la porte, le principe *(bun)* dans lequel est caché l'effet
(bar), l'engendrant dans lequel est caché l'engendré, et les autres
matières dont le produit *(dahīk)* propre est en puissance.

La création porte uniquement sur le virement de la créature
6 de l'état mēnōg à l'état gētī / et le produit provient de la matière
où il était en puissance. Ainsi le fil de la laine, la couronne de l'or,
la coupe de l'argent, le marteau du fer, la porte du bois, l'effet
du principe, l'engendré de l'engendrant et autres produits de la
9 matière / qui leur est propre.

La matière principelle *(bun mātag)* est appelée produit en puissance, germe des germes, être non-informé *(adēsitak stī)*, principe premier *(buništ)* des produits *(dahīkān)*, et son nom religieux
est *bavišn.*

La matière intermédiaire *(miyānak)* est un produit en puissance,
12 comme le feu *(ātur)* et l'eau qui sont, / en puissance, formes
(dēsakān) vivantes. Elle est appelée forme en germe *(toxmak dēsak)*,

première origine *(fratom hacišīh)*, principe (immédiat, *buništ)* de l'être *(stī)*, et son nom religieux est *bavišn-ravišnīh*.

La matière ultime est celle dont provient le produit purifié *(pālūtak)*, comme l'homme dont la « matérialité » est d'être de
15 la même forme *(hamkarp)* identiquement : ainsi le père / est la matière du fils qui a la même forme que lui identiquement. Cela s'appelle pour ainsi dire *(cēgōn)* « bonne forme » *(hudēsak)* et son nom religieux est *bavišn-astišnīh*. Au-dessous, il y a seulement toutes les personnes *(tanān)* humaines et leurs actes bons ou mauvais *(hu duš)*.

---

18 **192** Sur les ×4 espèces d'instruments / qu'Ohrmazd le Créateur, le sage, le décisif, a remis *(apāc kart)*, dans le temps délimité, aux 4 espèces *(×kunišnīkān)* d'agents. (B. 158 ; M. 203.)

Des 4 instruments qu'Ohrmazd le Créateur, le sage, le décisif, a répartis *(baxt)* dans le temps délimité aux 4 espèces d'agents,
p. 159 2 sont puissances de bien *(huīh)*, par progrès / et accroissement, par lesquelles leur bonne opération *(×huīkkār)* se fait en puissance ; et 2 sont puissances de mal *(dušīh)*, par écoulement *(sacišn)* et opération négative *(akārīh)*, <par lesquelles> leur mauvaise opération se fait en force. Ce sont elles qui embrassent tout gou-
3 vernement et opération au cours des 6 / millénaires. Par elles le temps délimité tourne et retourne *(vašt ut vartēt)*, et la manifestation en est l'aspect *(brahm)* que chaque époque reçoit de la façon dont on agit, et ceci jusqu'à la fin du gēti.

1) L'aspect du sacerdoce, gouvernement purement bon, qui, étant l'arme *(? zāy)* du Spanāk Mēnōg, lui est assigné (au sacerdoce) pour être l'essence même de son désir *(dōšišn)*, cette assi-
6 gnation étant dans le temps <délimité> où (aura lieu) / la victoire finale qu'il (= le Spanāk Mēnōg) remporte en triomphant complètement de l'Assaut et en l'annihilant grâce à ses créations. Cet aspect s'appelle la qualité propre au Spanāk Mēnōg, l'essence même d'Ohrmazd, dont le vêtement tient de son éclat *(spēk ?)*. Parmi les êtres mēnōgiens supérieurs, c'est surtout en Vahuman et en Mahraspand ; parmi les ordonnateurs *(×rādēnāk)* des mobiles
9 *(×vāzišnān)* / d'en haut, dans les Bag que sont les bons luminaires ;

parmi les êtres spirituels *(vaxšīkān)*, dans l'âme *(*om. *ravākīh)* ; parmi les hommes <dans> les corps ; parmi les vertus, dans la sagesse *(xrat)* ; parmi les comportements *(barišnān)*, dans l'humilité et le contentement de son sort ; parmi les caractères, dans ce qui est pensée noble et parole droitement dite *(arišvaxt gōvišn)* ; <parmi> les formes *(dēsakān)* du gēti, dans l'Homme Juste ;
12 parmi les conditions, dans les prêtres ; / <parmi> les chefs *(patān)*, dans ceux qui sont suprêmes dans le gēti ; l'*ahu* et le *rat* ; parmi les vêtements, dans ceux qui se revêtent de clarté et de blanc ; parmi ceux qui agissent pour le bien *(hukārān)*, celui qui fait croître le bon et frappe le mauvais.

2) L'aspect de la tyrannie, gouvernement purement mauvais, qui, étant l'arme (?) du Gannāk Mēnōg, lui (= la tyrannie) est
15 assigné pour être l'essence même / de son désir, dans le temps, par le Décisif Ordonnateur, assignation qui entraînera la ruine *(apēsīhišn)* et la destruction finale du Gannāk Mēnōg désireux de cette même arme. Et cet aspect s'appelle l'essence de Spanāk Mēnōg, dont le vêtement *(×patmōk)* est un terrible arrangement :
18 parmi les dēv Mazaniens, en / Akōman, celui qui est de la mauvaise dēn ; parmi les Bag qui répartissent, ceux qui enlèvent *(apurtārān)*, c'est-à-dire les planètes *(apaxtārān)*, que les astrologues *(star-ošmūr)* appellent Kēvān (Saturne) et dont le nom religieux est « antagoniste lointain » ; et parmi les vices, dans l'Ignorance ; et parmi les comportements, dans le manque d'humilité et de contentement de son sort ; et parmi
p. 160 / (om.) les caractères, dans ceux qui ont l'esprit de tromperie et la parole mensongère ; <parmi> les formes du gētī, dans les *Mar* impies ; <parmi> les adversaires des conditions, dans les tyrans ; parmi les adversaires des chefs, dans les gens de mauvaise
3 religion / destinés à l'enfer ; parmi les vêtements, dans ceux qui se revêtent de (vêtements) couleur de cendre *(hēraggōn)* ; parmi ceux qui agissent pour le mal, en celui qui frappe le bon et fait croître le mauvais.

3) Et l'aspect des guerriers, gouvernement de bien mitigé qui, étant la somme de la bonne organisation, de l'aide, au sacerdoce
6 père de la bonne sagesse *(hudānākīh)*, de la force /, de l'arrangement, de la disposition de la justice *(dātistān)*, fait prendre à chacun ce qui porte à la clémence *(masdātistānīh)* envers toutes les créatures *(×ham dahišn)*, et aide au succès *(sūtīh)*. C'est lui qui est assigné dans le temps par l'Ordonnateur décisif pour son succès final, lui qui a le même principe que Vāy maître des deux,
9 jusqu'à la fin, lui / qui le (= l'aspect) reçoit dans l'arme (?). Et cet aspect est le vêtement de l'essence même de Vāy à la puissance

supérieure *(aparkār)*, et sa demeure principale parmi les dieux
est en Vāy ; son nom propre mēnōgien est Ras, et on l'appelle
aussi Spihr (om.) ; en tant que vent puissant, c'est aussi l'esprit
12 *(vaxš* ou *jān)* de l'homme ; / parmi les vertus, c'est sur la vaillance,
la virilité *(martāzūkīh)* des hommes ; parmi les comportements
(barišnān) dans la piété *(? RHM'N)* et la clémence ; parmi les
caractères, dans la volonté droite d'une action clémente ; parmi
les formes du gētī, dans les corps vaillants et hardis ; parmi les
15 conditions, chez les guerriers ; / parmi les chefs, chez les hardis
généraux ; parmi les vêtements, dans les vêtements rouges et couleur de vin *(māygōn)* et ornés de tous ornements, argent, or, chalcédoine et rubis ardent ; parmi les opérations, dans la clémence
18 à l'égard de toute créature du gētī, frapper ou faire croître / les
deux : bons et mauvais.

4) L'égoïsme *(xvat-dōšakīh)*, le gouvernement du mal mitigé,
qui, comprenant mauvais gouvernement, (?) tyrannie, Ignorance,
qui sont les contraires *(hamēstār.* om. rép.*)* du gouvernement,
inconvenance *(apasacakīh)*, incongruité *(anadvēnīh)*, impudeur
p. 161 *(hīlend škandīh ? ?)* qui sont les faux-frères / de *(afrāstakīh)*,
mensonge et contention qui sont les progéniteurs *(cargār ?)* de
l'hérésie, qui sont distribués dans le temps délimité *(om. brātarōt)*
par l'Ordonnateur décisif pour le succès de sa propre fin *(frazā-*
3 *mīh)* et la prospérité *(cērīh)* de tout agent / volontaire qui peut en
avoir besoin. Et cet aspect est l'essence même de la drūj Concupiscence, et son plus terrible arrangement *(ˣvīrāstakīh)* parmi les
dēv, sur Ešm à la massue sanglante ; parmi les voleurs qui ont part
avec les Bag, dans la planète que les astrologues appellent Vahrām
6 et dont le nom religieux est / ˣAstōvidāt (?) ; parmi les vices,
dans l'égoïsme ; parmi les comportements dans le fait de ne pas
atteindre *(anāyāpīh)* et dans l'agitation *(āhītīh)* ; (parmi) les
caractères, en celui à la volonté perverse d'une dēn égoïste et d'une
action dont la fin sera le bouleversement ; parmi les formes du
gētī, chez les égoïstes pervers et les *Mar* pervers et querelleurs ;
9 parmi / les antagonistes des conditions, chez les hérétiques ; parmi
les adversaires des chefs *(ˣpatīh)*, chez ceux qui frappent l'*ahu*
et le *rat* et le dastur non-aryen ; parmi les vêtements, chez ceux
qui sont de l'aspect égoïste.

193 Sur le temps *(ˣzamān)* lui-même, son essence *(xvatīh)*, sa délimitation *(kanārak)*. (B. 161 ; M. 207.)

12 / Le temps lui-même est toujours *(hamē)*, et son essence est la
durée *(drang)* en qui est la puissance de faire *(kartārīh nērōk)*
des êtres *(stī)* ; est toujours *(hamāyīk)* ce qui est en puissance.
Et sa délimitation c'est le mouvement *(jumbišn)* des êtres dans
l'atmosphère *(vāy)* grâce à la sphère *(spaxš)* : ainsi la révolution
(vāzišn) des luminaires, le souffle *(vādišn)* du vent, le cours de
15 l'eau, la croissance des plantes, / et toute l'activité de puissance
(nērōk) dans l'atmosphère, bref, tout ce qui a été et qui sera.

---

194 Sur ˣbavišn, bavišn-ravišnīh, bavišn-astišnīh et l'étant *(stī)*. Explication de ce qui est révélé dans l'Avesta. (B. 161 ; M. 207.)

18 *Bavišn* : / sur le plan de la définition, c'est le germe qui comprend
les formes, comme « être » *(hast)* comprend « quelque chose »
(ciš). Sur le plan de la nature, c'est l'engendreur, principe des
engendrés, comme le vent chaud-humide qui est le principe des
éléments *(ristakān)* qu'il embrasse tous *(pat ham griftakīh)*. Sur
le plan de l'art *(kirōkīk)*, c'est la matière *(māt)* grâce à laquelle
l'artisan prend possession *(dārēt)* de la création, comme l'or est
p. 162 la matière / grâce à laquelle l'orfèvre obtient la couronne en tout
endroit *(andar gās gās)*, et le fer la matière grâce à laquelle l'artisan
obtient le lit *(tāxt)*, la porte ou le siège. Ce *bavišn* est en lui-même
3 le / germe des germes, le principe de l'étant, la réalité *(būtak)*
qui vient de la Roue *(ras)*, comme le dit la Dēn : « on a procédé
(frāc būt) de Ras à *bavišn.* »

Bavišn-ravišnīh : sur le plan de la définition, c'est la forme qui
est comprise dans le germe, comme « quelque chose » dans « être ».
Sur le plan de la nature, c'est l'engendré *(ˣzahak)* dans l'engen-
6 drant, comme les éléments dans / les principes. Sur le plan de
l'art, c'est la forme *(dēsak)* dont l'artisan prend possession grâce
à la matière, comme la forme de la couronne et de la coupe *(M'NH)*
que l'artisan orfèvre impose *(dārēt apar)* à l'or qui en est la matière,
et la forme de la pelle et de la hache *(bīl ut tīš)* que le ferronnier
9 impose au fer *(ˣāhan ?)* qui en est la matière. Ce *bavišn- / ravišnīh*
est le produit *(dahīk)* et la forme des germes du germe des germes,

au-dessous duquel il est la première réalité qui vient de *bavišn*. (om.) comme le dit la Dēn : « on a procédé de *bavišn* à *bavišn-ravišnīh.* »

Bavišn-astišnīh : sur le plan de la définition, c'est le produit qui est le seul à être / compris dans les germes qui sont au-dessus de lui, comme « telle chose *(kas)* » dans « quelque chose ». Sur le plan de la nature, c'est le germe qui est dans la constitution *(sāxtakih)* du progéniteur, comme la semence de l'homme dans le ventre de la mère. Sur le plan de l'art, c'est la manipulation *(dast-kārīh)* par l'artisan de la matière, comme le réchauffement / et la section *(kandišn)* du métal, le découpage et le travail du bois. *Bavišn-astišnīh* est la réalité qui vient de *bavišn-ravišnīh ;* comme le dit la Dēn : « on a procédé de *bavišn-ravišnīh* à *bavišn-astišnīh.* »

L'étant *(stī)* : sur le plan de la définition, ce sont les corps individuels *(ēvtāgik tanān)*, comme « telle *(×vahmān)* /chose » ou « telle personne ». Sur le plan de la nature, la parfaite actuation *(kārtakih)* de l'engendré dans le sein de sa mère. Sur le plan de l'art, telle *(nāmcištīk)* couronne ou coupe *(×jām)* que l'orfèvre a faite de l'or, tel lit ou telle porte que le charpentier a fait du bois.
p. 163 *Stī* est la réalité venant de / *bavišn-astišnīh ;* comme le dit la Dēn : « on a procédé de <*bavišn-astišnīh*> à *stī.* »

Et, de telle chose ou personne de *stī*, l'action de telle chose ou de telle personne ; comme le dit la Dēn : « des *stī*, ce qui est dans les deux mēnōg vers les contraires *(ō hambūt)*, le droit et le pervers *(frārōnīh apārōnīh)*.

---

195 Sur les 10 conseils suprêmes du saint Zartušt aux hommes. (B. 163 ; M. 209.)

Voici les 10 conseils suprêmes du saint Zartušt aux hommes.

1) Pour cultiver l'iranisme *(ērīh vēnārišn)*, prendre un ferme appui *(astūvānīh)* sur Ohrmazd le Créateur / et un ferme appui sur la royauté gētīkienne du bon roi, protecteur des créatures et fondement *(frakān)* de l'iranisme.

2) <Pour> accroître *(masēnišn)* la Justice, prendre un ferme appui sur la Bonne Dēn, principe de la Justice.

3) Pour le progrès des créatures, cultiver la force de la qualité

d'*ahu*, c'est-à-dire la royauté, et de *rat*, c'est-à-dire la loi religieuse, dans le monde. /

4) Pour qu'à chacun vienne <de> chacun non <le malheur mais> le bonheur, vouloir *(apāyistan)* <pour chacun> non le malheur mais le bonheur.

5) Pour que les drūj soient expulsés de sa personne *(tan)* et qu'y viennent les dieux, rectifier son caractère.

6) Pour l'exercice *(kārīkīh)* du caractère / rectifié, lui faire opérer les actes que l'on sait être droits, et pour ceux dont on ne le sait pas, consulter les sages <et apprendre d'eux>.

7) Pour se purifier du péché et s'orner d'actes méritoires, se séparer des méchants pour tout ce qui est de leur malice et s'unir aux bons pour tout ce qui est de leur bonté.

/ 8) Pour que, dans la personne, il y ait grande absence *(×vidēmīh)* des dēv et grande présence *(×mahmānīh)* de Dahmān Afrīn, pratiquer le xvētōdat.

9) Pour se purifier rituellement du péché et ouvrir la voie *(fraxv-rāsīh)* à la récompense des actes méritoires, avoir un juste *(rāst)* dastūr de la Dēn.

10) Pour rendre grâces de celui qui est venu et se rendre digne / de nouveaux bonheurs <venant des dieux>, accomplir avec intention culte, louange et service d'Ohrmazd le Créateur, des Amahraspand et autres dieux.

---

196 Sur les 10 proférations d'Axt, l'ignorant sorcier, a la pensée ténébreuse druvand a l'encontre des 10 conseils du saint Zartušt a la pensée lumineuse, a la vision mēnōgienne, riche en *mānθra* /
p. 164 qui fut le plus grand messager d'Ohrmazd a apporter de sa part aux hommes la Bonne Dēn. (B. 163 ; M. 210.)

1) Contre le conseil du saint Zartušt, / pour cultiver l'iranisme, de prendre un ferme appui sur la royauté du roi protecteur des créatures, Axt, l'Ignorant druvand, proféra *(drāyist)* l'indiscipline *(asrōšīh)* opposée à l'iranisme.

2) Contre le conseil du saint Zartušt pour accroître la Justice, / de prendre un ferme appui sur la Bonne Dēn, Axt, à la pensée

ténébreuse druvand, en opposition à la Dēn, proféra qu'il fallait
propager la mauvaise loi de la sorcellerie.

3) Contre le conseil du saint Zartušt pour propager et cultiver
9 les créatures de cultiver la justice / dans le monde, Axt, l'Ignorant
druvand, proféra que le monde devait aller *(āyišn)* sans *ahu* et sans
rat (×aratīh).

4) Contre le conseil du saint Zartušt pour qu'à chacun se joigne
de chacun non le malheur mais le bonheur, que chacun veuille
12 pour chacun non le malheur mais le bonheur, / Axt le druvand,
à la pensée ténébreuse, sorcier, proféra que, par sorcellerie et haine
des hommes, il fallait pour chaque homme non le bonheur, mais
le malheur.

15 5) Contre le conseil du saint / Zartušt pour que les drūj soient
expulsés de sa personne et qu'y viennent les dieux, de rectifier son
caractère, Axt, à la pensée ténébreuse druvand, proféra par ini-
mitié contre des hommes qu'il fallait pervertir *(vinastan)* son carac-
tère quant à la venue des dieux à sa personne et l'habitation des
dēv dans sa personne.

18 6) Contre / le conseil du saint Zartušt pour l'exercice du carac-
tère rectifié, de lui faire opérer les actes que l'on sait être droits,
et, pour ceux dont on ne le sait pas, de consulter les sages et d'ap-
prendre eux, Axt, le druvand sorcier <proféra> qu'il fallait,
p. 165 par haine des créatures, cesser de faire / les actes que l'on sait être
droits, et, pour ceux dont on ne le sait pas, qu'il ne fallait ni
consulter ni apprendre.

7) Contre le conseil du saint Zartušt pour se purifier du péché
3 et s'orner d'actes méritoires, de se séparer / des méchants pour tout
ce qui est de leur malice et de s'unir aux bons pour tout ce qui est
de leur bonté, (om. rép.) Axt, le druvand sorcier, proféra téné-
breusement que, pour souiller le monde... (?) par les péchés et le
corrompre grandement par la sorcellerie, il fallait s'unir avec les
6 méchants / <pour> tout ce qui est de leur malice et se séparer
des bons pour tout ce qui est de leur bonté.

8) Contre le conseil du saint Zartušt pour que dans la personne
il y ait grande absence des dēv et grande présence de Dahmān Arīn,
de pratiquer le xvētōdas, Axt, le sorcier druvand, proféra, dans
9 sa haine du bien / et à cause de la terrible vie qui lui est faite du
fait qu'on pratique le xvētōdas, qu'il ne fallait pas le pratiquer.

9) Contre le conseil du saint Zartušt pour se purifier *(×yōšdās-
rīh)* du péché et ouvrir la voie à la récompense des actes méritoires,
12 de prendre un sage dastūr, Axt, l'Ignorant druvand, / pour ne pas
appuyer *(afryātīh)* la récompense des actes méritoires et ne pas

se sauver du châtiment de la faute *(×bacak)*, proféra qu'il ne fallait
pas maintenir la discipline mais abattre le dastūr.

10) Contre le conseil du saint Zartušt pour rendre grâces du
bonheur qui a été reçu et se rendre digne d'en recevoir de nouveaux,
15 d'accomplir culte, louange / et service d'Ohrmazd, des Amahras-
pand et des autres dieux, Axt, à la pensée ténébreuse, (om. rép.)
sorcier, le druvand, proféra, dans sa haine des dieux et son amour
des dēv, qu'il fallait rejeter le culte des dieux et se livrer à toute
espèce de démonolâtrie.

---

18 **197** Sur les 10 conseils du / saint Sēn au sujet de la loi de
la Dēn Mazdéenne. (B. 165 ; M. 212.)

Voici les 10 conseils du saint Sēn au sujet de la loi *(dāt)* de la
Dēn Mazdéenne.

1) Pour cultiver la non-violence *(×azatārīh)* dans le monde,
rendre les coups *(apāc zatan)* judiciairement *(dātīk)* et exiger
réparation *(tōžēnītan)* de celui qui a frappé sans droit *(adāt)*.

p. 166 2) Pour assurer les propriétaires *(xvēšān)* / dans la possession
<de leurs biens>, remettre *(apāc kartan)* dans la possession des
propriétaires les biens (soustraits) illégitimement, après la mort
du donateur *(frāc hac dātār)* de la possession des propriétaires
ainsi que le bien qui en est le produit *(apāk hān i xēr haciš)*, et
3 exiger un châtiment / convenable et une réparation pour les
propriétaires *(×xvēšān)* de ce même bien.

3) Pour que le droit affecte parfaitement les propriétaires légi-
times, requérir *(dōšītan)* et établir, en même temps qu'un juste
juge et des témoins au discernement droit, une ordalie *(var)*
6 conduite selon la Bonne Dēn. /

4) Augmenter et agrandir constamment la loi judiciaire *(dātīk)*
et la protection assurée par les *rat*, appuyées sur *(apar ō)* les lois
hāta-mansrīk et *gāsānīk* afin que, par elles se produise la pureté
des bonnes créatures.

5) Sur la base *(frakān)* du monde, assurer plus fermement la
9 colonne de la royauté et la culture *(vēnārišn)* de la Dēn Mazdéenne. /

6) De même que ce qui fait prospérer le monde est la loi de
(×dāt i) la Dēn Mazdéenne, ce qui corrompt le monde est la loi

de la doctrine du judaïsme ; les ordre des souverains sont purement
12 légitimes et leur loi est celle de la Dēn Mazdéenne ; / et il leur
donna le conseil de s'abstenir de la loi des juifs.

7) Il dit : en droit *(pat dātistān)*, même au-dessus du roi et du souverain du monde est la royauté religieuse. Ce droit des souverains est supérieur par rapport aux sujets *(xvēš)* mais le roi lui-
15 même, sous la loi, est un serviteur *(×bandak)* inférieur.

8) Penser et dire que la grandeur et le caractère miraculeux *(abdīh)* de la justice, même chez les gens de mauvaise religion ; dans la mesure où ils ont reçu cette qualité de justice *(dātistānōmandīh)* ils l'ont reçue du fait que la Dēn Mazdéenne a été louée et reçue.

9) Il dit qu'une loi qui provient du Créateur comporte rejet de ce qui est non-loi et autre *(×an)* corruption due à l'Assaut.

18 10) / Il dit que la loi vient de la force du Créateur, toute non-loi du corrupteur, et qu'elle est parfaite victoire sur l'Assaut.

---

198 (Sur) les 10 conseils proférés par Rašn Rēš, l'hérétique qui renversait la loi, son comparse *(paygar)* le kirāsayīk Ahvān et ceux qu'ils ont trompés *(×frēftakān)*, à l'en-
p. 167 contre du saint Sēn, / champion *(ārāstār)* de la loi. (B. 166 ; M. 213.)

1) Contre le conseil du saint Sēn pour cultiver la non-violence dans le monde, de rendre les coups judiciairement et d'exiger réparation de celui qui a frappé.

3 / Rašn Rēš l'hérétique proféra qu'il fallait frapper l'innocent de nombreux sévices et le livrer de bon gré au pécheur qui le frappe illégitimement.

2) Contre le conseil du saint Sēn pour assurer les propriétaires légitimes dans la possession de leurs biens, exiger (des possesseurs
6 illégitimes) / après la mort du donateur réparation et châtiment.

Rašn Rēš l'hérétique proféra que l'usurpateur *(vimūštīk)* illégitime est sans péché et qu'il faut donner même d'autres biens et richesses au pécheur sans loi, après la mort *(du donateur)*.

9 3) Contre le conseil du saint Sēn de choisir et d'instituer / un juste juge, des témoins sûrs (soumis au) nīrang de la Dēn,

Rašn Rēš l'hérétique proféra qu'il fallait chasser du monde juge légitime, témoins et ordalie.

4) Contre le conseil du saint Sēn de louer, assurer et faire
12 croître la loi gētīkienne, même grâce à la protection des *rat*, / jus-
qu'à la loi mēnōgienne,

Rašn Rēš l'hérétique proféra que la loi du gētī était en opposition avec la loi du mēnōg.

5) Contre la louange du saint Sēn à l'endroit de la loi comme
15 fondement *(frakān)* du monde, pilier / de la royauté et règle de la
Dēn,

Rašn Rēš l'hérétique proféra que laisser le monde inculte et désolé était la bonté propre aux juifs, que de faire grandir la loi du monde était en opposition avec la Dēn, et que renforcer la royauté par la loi était malice.

18 / 6) Contre le conseil du saint Sēn de mettre le monde au large, de louer la loi et que les souverains chérissent cette même loi et la fassent gouverner le monde, et que ce qui diminue *(narfsēnītār)* le monde étant le sorcier, les souverains doivent s'en prémunir et donner ordre qu'il soit chassé du monde,

p. 168 / Rašn Rēš l'hérétique <proféra> que ce qui diminuait le
monde, c'était de louer la loi, de chérir les souverains et que cette
même loi gouverne le monde, et que celui qui mettait le monde
au large était le sorcier, et donc que les souverains doivent se
3 prémunir contre cette même / loi, et l'éliminer et l'expulser du
monde.

7) Contre le conseil du saint Sēn de tenir la justice des souverains pour supérieure à leurs sujets, et la personne *(tan)* du même souverain pour le serviteur inférieur de la justice.

6 Rašn Rēš l'hérétique proféra que régler / le gētī est un péché et pécheur le souverain qui le règle.

8) Contre ce que dit le saint Sēn, à savoir que le caractère miraculeux *(abdīh)* de la loi, même dans les mauvaises dēn, pour autant *(candšān)* qu'elles reçoivent en elles la loi, est loué et admis par la Dēn Mazdéenne,

9 / Rašn Rēš l'hérétique proféra que la dēn, dans laquelle est posée la loi qui est ordinateur du gētī, n'est pas la volonté du Créateur ni l'être même *(hastīh)* de la dēn.

9) Contre ce que dit le saint Sēn, à savoir que réaliser le principe de la loi est par là même cause *(vihān)* d'expulsion de la violence de la non-loi qui vient du corrupteur,

12 / Rašn Rēš l'hérétique proféra que la loi qui est ordonnateur du gētī est elle-même venue d'Ahriman le corrupteur.

10) Contre ce que dit le saint Sēn qu'il y a dans la fin *(fražām)* de la loi d'expulser toute violence, laquelle vient de l'Assaut du
15 corrupteur, et d'expulser l'Assaut / lui-même et d'en triompher,
Rašn Rēš l'hérétique proféra que le monde, venant du Créateur à l'« innovation » *(×nivistakīh)* de la création originelle, en viendrait, à la fin à la complète non-existence de cette « innovation ».

---

18 **199** SUR LES 10 CONSEILS DU SAINT ATURPĀT I / MAHRASPĀNDĀN ET AUTRES ANCIENS DOCTEURS DE LA DĒN DU JUSTE ZARTUŠT. (B. 156 ; M. 215.)

Voici les 10 conseils du saint Aturpāt i Mahraspandān et autres anciens docteurs de la Dēn du Juste Zartušt :

1) Ne gardez pas dans la pensée un mauvais désir de vengeance,
p. 169 afin qu'un violent / ennemi ne l'emporte pas sur vous.

2) Ne vous faites pas un trésor *(ambār)* par convoitise *(āzvarihā)*, afin que le manque de vêtements *(kutān jāmak niyāz)* ne vous atteigne pas.

3) Accueillez l'hôte de bien, afin que vous receviez ce qui est bon.

3 4) Prenez femme de (votre) famille / afin que votre descendance *(patvand)* en soit plus droite *(rāsttar)*.

5) Conduisez droitement la justice par voie de plainte et de défense, afin d'être mieux sauvé en justice.

6) Gardez-vous d'abattre illégalement gros et petit bétail, car le Compte vous en serait terrible,

7) Ne considérez pas le gēti comme un principe premier *(buniš-*
6 *tak)*, /car il n'existait pas hier.

8) Abandonnez aux Dieux les choses du gētī, marchez sans avoir de doute dans les affaires des Dieux, et le monde sera à vous et vous (?) le sauverez *(ōdāyend?)* comme vous serez éminent quant au corps et à l'âme ; faites vous-même les choses du mēnōg
9 pour elles-mêmes, / car quand vous les avez faites de vous-même, elles seront faites par le monde entier.

9) Faites habiter les Dieux dans votre propre personne, et lorsque vous les aurez fait habiter dans votre corps, alors vous les aurez fait habiter dans le monde entier.

12 10) Parfaites chaque lieu et en chaque / individu, et vous aurez parfait le monde tout entier.

---

200 LES ×12 CONSEILS PROFÉRÉS PAR LE MAUDIT MĀNĪ A L'ENCONTRE DE CEUX D'ATURPAT I MAHRASPĀNDĀN, LE RESTAURATEUR DE LA JUSTICE. (B. 169 ; M. 216.)

1) Contre le conseil donné par Aturpāt i Mahraspāndān, le restaurateur de la Justice, de ne pas garder <de désir de ven-
15 geance> dans sa pensée, / le maudit Mānī déclara que l'esprit de vengeance et les autres drūj ont pour repaire *(gristak)* la personne de l'homme.

<2) Contre le conseil donné par Aturpāt, le restaurateur de la Justice, de ne pas se faire de trésor par convoitise>, le maudit Mānī proféra, en enseignant l'interdiction de l'agriculture *(avarzišnīh)*, qu'il fallait faire disparaître les autres trésors de l'humanité, qui sont la nourriture et la subsistance du monde, mais thésauriser par convoitise les âmes de ceux qu'ils appellent *(ŠMēnīt)* les Auditeurs *(nigōšākān)*.

18 / 3) Contre le conseil donné par Aturpāt, le restaurateur de la Justice, d'accueillir l'hôte de bien, le maudit Mānī proféra qu'il ne fallait même pas édifier de maison où l'on pourrait accueillir un hôte.

4) Contre le conseil donné par Atūrpāt, le restaurateur de la Justice, de prendre femme de (sa) famille, le maudit Mānī proféra
p. 170 que prendre femme / , même hors de sa famille, pour en avoir une descendance *(pat patvand)* est un péché pour les bons Élus *(×ō ŠPYR ×vicitakān)*.

5) Contre le conseil donné par Aturpāt, le restaurateur de la Justice, de conduire droitement la procédure judiciaire par voie
3 de plainte et de défense / le maudit Mānī proféra qu'il fallait faire disparaître du monde procédure *(dātistān)*, justice *(dāt)* et juges.

6) Contre le conseil donné par Aturpāt, le restaurateur de la Justice, de se garder d'abattre illégalement *(adātīhā)* bœufs et petit

bétail, / le maudit Mānī, en proférant qu'il fallait supprimer la culture dans le monde, proféra qu'il fallait supprimer la subsistance de toute l'humanité et détruire tant le bétail que les hommes.

7) Contre le conseil donné par Aturpāt, le restaurateur de la Justice, de ne pas *(ˣL')* considérer le gētī comme un principe premier *(bun ištak)*, le maudit Mānī / proféra que le fondement *(frakān)* <du gētī> était la peau *(pōst)* de Kundik qu'il prétendait être principe premier.

8) Contre le conseil donné par Aturpāt, le restaurateur de la Justice, d'abandonner aux Dieux les choses du gētī, le maudit Mānī proféra que désirer le gētī est un péché / et que celui qui l'a fait et créé est un malfaiteur.

9) Contre le conseil donné par Aturpāt, le restaurateur de la Justice, de désirer soi-même les choses du mēnōg, le maudit Mānī proféra que le bon mēnōg rentre dans un bavardage désordonné *(dranjišn i ˣarastakīh)* d'où ne provient nul espoir de salut.

/ 10) Contre le conseil donné par Aturpāt, le restaurateur de la Justice, de chasser la druj du corps, le maudit Mānī proféra que le corps de l'homme est druj.

11) Contre le conseil donné par Aturpāt, le restaurateur de la Justice, de faire habiter les dieux dans le corps, / le maudit Mānī proféra que les dieux n'habitent pas les corps mais y sont prisonniers *(bastak)*.

12) Contre le conseil donné par Aturpāt, le restaurateur de la Justice, de parfaire *(vīrāstan)* le monde en parfaisant chaque <lieu> *(<gēvāk> ē ut ē)* de chaque individu *(andar ē ut ē xvēš-tan)*, le maudit Mānī proféra que le monde n'aura jamais
p. 171 qui le parfaira / mais qu'il sera détruit par le feu qui brûle éternellement.

---

201 Sur les 10 conseils de Husrōy Anōširvān, Roi des Rois, fils de Kavāt aux assemblées de l'Iran sur l'autorité de la Dēn d'Ohrmazd. (B. 171 ; M. 218.)

/ 1) Unir *(patvastan)* sa pensée *(mēnišn)* par dela le canal de son propre *ahu*, au plus haut *ahu* gētīkien qui est le souverain conforme à la Dēn et par dela le canal de cet *ahu* au suprême *ahu*

mēnōgien, Ohrmazd le Créateur, par un amour pur (om. rep. antérieure), / et, par l'union en sagesse de la pensée dans cet amour pur à ce (om.) suprême *ahu*, avec l'aide d'une parole et d'une action parfaites et efficaces, s'approprier complètement le bonheur des 2 existences *(2 axvānīk nēvakīh)*.

2) Établir *(?ˣgās kartan)* fermement la Bonne Dēn par la pensée unie à l'*ahu* ; / la véracité, par la parole de sagesse ; la générosité, par la suprême action faite avec discernement *(vicīn kunišn)*.

3) Comme la Dēn Mazdéenne est venue par le pont *(puhl)* direct des Anciens Sages, s'unir aux moyens *(cār)* par le même pont assuré *(vāvarīkān)*.

4) / Expulser de l'Ērānšahr par une complète victoire l'enseignement et les rites *(kirtak)* des hérétiques.

5) Pratiquer l'enseignement des manΘra de la Dēn, le culte et les rites des dieux, en loi et coutume constante, selon l'enseignement et les rites des disciples d'Aturpāt i Mahraspandān / qui fut du pays de Kūrān.

6) Ne pas priver *(visānītan* ou *vēxtan ?)* l'Ērānšahr de l'usage d'accueillir les hommes Justes, de placer haut *(ōbarišn)* le Feu sacré *(afzōnīk)*, de purifier rituellement (par) les bonnes eaux.

7) Accroître la sagesse venant de la Dēn et autres pensées / qui s'y rapportent *(aviš dahišnīh)*, par une parfaite énergie, faire des largesses *(fraxvīhā rātēnītan)* aux caractères *(xēmān)* sûrs, veiller à se défendre *(darpūšt pātan)* contre les mauvais hérétiques.

8) Augmenter selon la parfaite mesure le culte et les rites des Dieux dans l'Ērānšahr ; en abattre, briser et expulser les idoles
p. 172 *(ˣuzdēs)* rivales *(hambutīk)*, dēviques et impures *(asrušt)* /.

9) Se livrer *(apaspārtan)* corps et âme à notre loi en propageant et en déployant largement *(fraxv vistarišnīh)* la puissance de la pensée.

10) Mettre la force et la richesse *(ātāv)* à l'appui des siens *(ˣxvēšīkān)* et les soustraire *(brītan)* aux étrangers *(ˣanūtakān)* et aux adversaires.

202 SUR LES 10 <CONSEILS> DONNÉS PAR LE MAR DRUVAND A LA COURTE ROYAUTÉ, A LA MAUVAISE RELIGION, QUI S'EFFORÇA D'AMENER LES PAYS *(×MT'ān)* <IRANIENS> EN CAPTIVITÉ ET FRAPPA COMPLÈTEMENT ET A SON GRÉ *(pat ×kāmak)* NOMBRE D'AMES, EN ANTAGONISME CONTRE LES PAYS IRANIENS. (B. 172 ; M. 220.)

/ 1) L'hérétique trompeur à la gueule pleine *(pūr zafr)* montra qu'il fallait cacher sous sa peau la convoitise sans fin *(asar āz)*, et manifester à l'extérieur *(ō bērōn āhuftan)* l'extrême contentement de sa fortune, l'élévation de son lignage *(gōhr MDMīh)*, de la royauté gētīkienne, alors qu'on est d'un autre sentiment *(i.š bē xēm)*.

2) A l'appui de ce même trompeur du genre loup, détruire le vêtement, la lumière / et le rayonnement *(bām)* de la royauté qui sont la matière convenable *(niyāpak)* de son éclat *(×ābrang)*.

3) Unir à soi *(×hamēnītan)* le chef de ceux qui propagent la Dēn d'Ohrmazd, et chez tous les êtres animés et corporels, contester l'autorité des *ahu* et des *rat*, et par cette tromperie attirer à soi de nombreux dēv affamés *(gursag)*, nus et aux cheveux défaits /, les réunir, et abandonner les Pays Iraniens au vol, au pillage *(rōp ut avār)*, à la captivité et aux travaux pénibles *(tuxšišnīh)*.

4) En paroles, donner de grandes et nombreuses louanges à la loi, en actes, la dénaturer *(apāc vaštak kartan)*.

5) Il donna le conseil de frapper le feu, / de vicier l'air *(ZKY')*, de rendre la terre rituellement impure, d'abattre le bétail selon un usage sans mesure, laisser l'homme isolé *(yudt-gund ?)* et dans la discorde, diminuer la création d'Ohrmazd.

6) Affaiblir l'autorité de l'*ahu*, de la royauté, du *rat* et de la Dēn dans le pays d'Iran.

7) Dans la terre d'Iran, donner de la force au vice et à la coutume blâmable *(×astāyišnīk)*, détourner les hommes de cette terre / de leur Dēn vers le caractère, le tempérament *(xōk)* et l'éclat des dēv et les conduire à la haine de la connaissance, à la querelle *(×dušvārīh)*, à l'abandon de la pudeur, à l'infidélité en amitié, à la dissolution de l'espérance, à l'inhumanité (*a-×martomīh*), par les calamités et privations *(? vindak sēj)* et autres maux les livrer aux tourments du Gannāk Mēnōg.

8) Elever ceux qui sont petits et abaisser ceux qui sont grands.

9) Enseigner l'inexistence *(anahastīh)* de la générosité, rejeton
p. 173 de la prospérité, / et l'existence *(hastīkīh)* de l'avarice mêlée à l'abaissement *(? azērakānīh ?)*.

10) Enseigner l'opposition aux créatures profitables et l'amour et la louange des loups et des monstres.

/ 11) Brûler des parfums (en l'honneur) des vices, et prendre à la légère *(×sapukēnītan)* la crainte de l'enfer.

12) Briser par la maladie *(? vimārīh TBRwn)* les 10 conseils et autres bonnes lois donnés à celui qui accroît *(vaxšēnītār)* la création, et donner force aux 10 conseils de Dahāk et autres lois perverses de celui qui réduit *(×nirfsēnītār)* la création.

---

203 / SUR LE BIEN CONSTAMMENT BIEN, LE PRINCIPE DU BIEN, LA MARCHE DU BIEN, LA DÉFINITION DU BIEN, LA CAUSE DU BIEN, LE MOTIF DU BIEN, LE COMPENDIUM <DU BIEN> ET LES COMPOSANTES DE SES REJETONS, <LE GOUVERNEMENT DU BIEN ; ET SUR LE MAL EN SOI, LE PRINCIPE DU MAL>, LA MARCHE DU MAL, LA DÉFINITION DU MAL, <LA CAUSE DU MAL>, LE MOTIF DU MAL, LE COMPENDIUM DU MAL ET LES COMPOSANTES DE SON ENGEANCE / ; SELON LE PRINCIPE, LE MILIEU ET LA FIN. (B. 173, M. 221.)

Le bien constamment bien, c'est le Spanāk Mēnōg.

Le principe *(bun)* du bien, c'est ce même bien (*ham* om. *×vēhīh*) /, tout ce qui, en s'adjoignant (à un être) produit un avantage.

La marche du bien, ce sont ces huits bons (facteurs) de l'essence : connaissance et lumière de la connaissance, qui sont distinctes par position *(yudt nihātakīh)* et font un par définition *(hamvimand)*, la volonté, la puissance, l'instrument, l'énergie, l'espace *(×giyāk)* / et le temps ; ce qui se manifeste dans tout bien du mēnōg et du gētī. Et ceux qui gouvernent l'être individuel *(stī)*, et qui sont indispensables *(avicīrišnīk)* dans le gouvernement du bien, sont la connaissance, inséparable de la lumière sur l'être, grâce à quoi on voit et on pense le bien, (om.) la volonté / par laquelle on désire le bien, la puissance, l'instrument, l'énergie, le temps et l'espace *(×zamān ut gās)* qui sont puissances du bien, et par lesquelles l'être *(stī)* s'approprie *(andar gīrend)* le bien.

La définition du bien, c'est ce dont le mouvement *(franāmišnīh)* est spontané *(hac xvēš)* et le non-mouvement vient de l'extérieur
p. 174 *(hac bē)* / ; ainsi la vie est dans son essence, désirable et louable

et ce qui n'est ni désirable ni louable *(×astāyišnīh)* vient de l'extérieur, comme la maladie, la décrépitude, la vieillesse, le péché, la druvandīh.

3 La cause du bien / chez les créatures, c'est le bien et la générosité inhérente au père et roi des créatures, Ohrmazd le Créateur.

Son motif est Sa volonté et Son désir de l'avantage des créatures et de l'avènement de Son bien aux créatures.

Et le compendium *(×hangirtīkīh)* du bien, c'est la Mesure et son rejeton *(zahak)* est la Loi. Les composantes *(ošmūrišnān)*
6 de ce rejeton / sont la sagesse, le caractère, la pudeur, l'amitié *(miθr)*, la générosité, la véracité, la reconnaissance et les autres vertus dont est faite l'essence des Amahraspand et de tous les dieux mēnōgiens, et quant aux hommes, la vie, la santé, la prospérité,
9 la royauté, la sagesse de la Dēn, les actes méritoires, la / Justice, et tous les biens des bonnes créatures du gētī.

Le gouvernement du bien est, au principe, la création et la mise en marche des créatures ; au milieu, l'organisation et la continuité des créatures et la victoire sur le mal ; à la fin, la victoire totale
12 sur l'Assaut, le salut de toute la création, / la pureté, le bonheur et la liesse éternelle.

Le mal constamment mal, c'est l'Ignorance même du Gannāk Mēnōg.

Le principe du mal, c'est ce même mal, ce qui en survenant à n'importe quel être, est nuisible.

15 / La marche du mal, c'est la félonie *(zūr-mitōxtīh)* de ce Gannāk Mēnōg ; la sombre félonie est distincte (de lui) par position, une (avec lui) par définition ; la volonté, la puissance, l'énergie, l'instrument, l'espace et le temps : leur manifestation vient de ce que les
18 fauteurs de mal tiennent pour malfaire. / C'est par la sombre félonie qu'ils saisissent *(? cīhend?)* et méditent le mal, par la volonté qu'ils désirent le mal, par la puissance *(×nērōk)*, la recherche, l'instrument, le temps et l'espace qu'ils introduisent le mal dans l'être.

La définition du mal c'est ce qui par soi est sans mouvement,
p. 175 et dont le mouvement vient de l'extérieur : ainsi la mort / qui, par elle-même, est indésirable et non-louable *(×astāyišnīk)* ; elle n'est désirable et louable qu'extrinsèquement ; ainsi la maladie, la décrépitude, la vieillesse, la misère et l'infortune du malheureux lui viennent-elles de la mort.

3 La cause du mal parmi les créatures du gētī / et du mēnōg, c'est le principe de toute malice, l'Assaut du Gannāk Mēnōg.

Le motif pour lequel la calamité de l'Assaut parvient au bien des créatures, c'est la volonté de ces drūj de vicier, par ce qui est nuisible, les créatures du Spanāk Mēnōg, elles qui par le principe du mal deviennent cause de toute calamité.

6 Le compendium du mal /, c'est l'excès et le défaut et l'engeance du mal, c'est la non-loi. Les composantes de l'engeance sont la convoitise, la fureur, la haine, l'envie, la tromperie, la druvandīh, l'avarice, l'ingratitude et les autres vices qui font l'essence perverse des dēv et des drūj, et, chez les hommes, la tyrannie, l'hérésie,
9 / la maladie, la misère, l'Ignorance, le péché et la druvandīh et le bouleversement de toutes les autres calamités des créatures du gētī.

Le gouvernement du mal consiste, au principe, dans le fait de vicier les créatures ; au milieu, combattre ce qui s'est soulevé
12 pendant le Mélange ; à la fin, sagement / le gouvernement actif *(rāyēnītārīh)* du bon Spanāk Mēnōg triomphant par la puissance du bien.

Les docteurs dont la doctrine est qu'il y a un principe unique, disent que ce principe est à la fois spanāk et gannāk, bon et mauvais, louable et blâmable.

15 **204** Sur le propre de l'Avesta / et celui du Zand. (B. 175 ; M. 224.)

Il appartient aux yazata, s'entretenant entre eux, de porter le mēnōg du savoir *(ākāsih)* à l'essence de la connaissance *(dānišn)*. / Et dérive de celle-là la transmission verbale du savoir aux hommes, car leurs discours à tous les hommes, qui est leur transmission aux hommes se fait par tous les transmetteurs des mots de toute sorte *(×ham srātak)*.

Selon ce qui est le propre de l'Avesta, la parole des yazatas transmise à toutes les espèces d'homme, ce sont les mots de la Dēn Mazdéenne et selon ce qui est le propre du Zand, les hommes
21 voient une seule chose dans / chacun de ses mots, en voyant les choses subtiles et épaisses, la connaissance secourable *(friyā-*
p. 176 *tišnīk)* / qui sauve un chacun.

205 Sur celui qui appartient a la Dēn Mazdéenne et celui qui ne lui appartient pas, ce qui d'apprécie selon la matière dont il s'agit *(pat mātag i patiš)*. (B. 176 ; M. 224.)

3 / Appartient *(xvēš)* surtout celui qui est ami ; et il y a 2 espèces
d'amitiés : selon la réalité spirituelle *(mēnišnik)* et selon la démons-
tration extérieure *(nimāyišnīk)*. Celui dont l'amitié envers le
mazdéisme est à la fois spirituelle et démonstrative *(mēnišnik ut
nimāyišnīk)* <appartient tout entier au mazdéisme> et en rien
au culte des dēv. Celui dont l'amitié envers le mazdéisme est
spirituelle, mais <démonstrative> envers le culte des dēv appar-
6 tient plutôt au mazdéisme et un peu / au culte des dēv. Celui
dont l'amitié envers le culte des dēv est spirituelle, mais démons-
trative envers le mazdéisme, appartient plutôt au culte des dēv et
un peu au mazdéisme. Et celui dont l'amitié envers le culte des
dēv est à la fois spirituelle et démonstrative, appartient tout entier
9 au culte des dēv et en rien au mazdéisme. / Le mazdéisme, c'est
connaître la Dēn, et agir avec hardiesse et confiance *(vistaxvīh)*
en toute matière relevant de l'appartenance *(xvēšīh pasacak)*,
principalement dans la conduite de son temps.

---

206 Sur Ohrmazd lui-même, son ipséité, son mēnōg et son gētī, son nom et sa révélation ; et sur ce qui est / autre que lui. (B. 176 ; M. 225.)

12 (ligne du titre : « gētī, son nom et sa révélation ; et sur ce qui est / autre »)

Ohrmazd lui-même est un être (individuel, *stī*) saint *(afzōnīk)*,
mēnōg et puissance de toute bonté.

Son ipséité *(xvatīh)*, selon ce qu'il est lui-même, est tout bien
mēnōgien et gētīkien, et origine *(hacišīh)* de bonté.

15 / Son mēnōg, en tant qu'origine de toute chose bonne invisible
et intangible, est la suprême mēnōgéité *(×mēnōgtomīh)* de tout
mēnōg, le mēnōg des mēnōg.

Son gētī, en tant qu'origine de toute bonne chose visible et
18 tangible / est la suprême gētīkité de tout bon gētī, le gētī des
×gētī.

Son gētī-mēnōg *(mēnōg-gētī)* dans l'origine de toute bonne
chose visible et intangible, tangible et in<visible>, en toute
gētī-mēnōgité bonne, est le gētī-mēnōg des gētī-mēnōg.

Son <nom>, digne *(×arzānīk)* de son ipséité est Spanāk
p. 177 Mēnōg Ohrmazd le Créateur ; et les autres / dieux, en proportion
(hampasacak).

Et sa révélation est *ex se (xvatīhā)*.

Tout ce qui est originé autrement, en dehors de son origination,
est non congru *(apasacak)* à son origination en tant qu'origination.
3 Parce que toute origination doit être disposée selon l'ipséité / (du
principe), il convient que cette origination vienne d'un autre (être)
qui lui soit congru *(an aviš hampasacak)* et dont le nom, digne
de son ipséité, est Gannāk Mēnōg le Corrupteur, et les autres dēv
et drūj en proportion. Sa manifestation se fait par cela même qu'il
est origine *(hac xvat hacišīh)*.

6 Et les docteurs / dont la doctrine est que Dieu est l'origine du
mal mêlé au bien, attribuent à Dieu la nature du Gannāk Mēnōg et
lui dénient sa nature de Spannāk Mēnōg.

---

207 Sur les choses diverses qu'il est possible d'attribuer ensemble, et celles pour lesquelles ce n'est pas possible.
9 / (B. 177 ; M. 226.)

Entre les choses diverses *(yudtar)* qu'il ne convient pas d'attri-
buer *(barišnīh)* ensemble, il y a la création, de soi utile, et la
12 corruption, l'action de faire croître et celle d'abattre / toute chose,
l'une développant *(fraSMišnīk)*, l'autre écrasant *(ōštāfāk)* ce qui
est proprement sien *(xvat xvēšīk)*. Ainsi en va-t-il aussi des
(notions) dont chacune est fixe *(ōstīkānīhā)* dans son unité : la
sagesse et l'Ignorance, la droiture et la druvandīh, l'intention par-
faite et l'intention perverse, la légalité et la violence *(mustīkgarīh)*,
15 / la clémence et le manque de pitié *(×anamurzīkīh)*, la luminosité
et la ténèbre, et toutes les autres (réalités), les unes belles par leur
sagesse, partant louables, les autres laides par leur Ignorance,
partant blâmables *(×nikōhišnīk)*. Quand on constate chez un même
18 homme qu'il existe une diversité, c'est / qu'en cet homme se
trouvent mêlées des causalités diverses *(yudt vihānīh)* de contraires
(hambutīk), et qu'il n'y a pas là la sagesse ferme dans son unité,
mais bien l'identité *(xvatīh)* d'un seul sage, grâce à elle. Grâce
à l'essence même de la sagesse, ferme et inchangeable *(avartišnīkīh)*,
qui est dans son essence, ce qui est laid et blâmable n'est pas tout
lui, et il est convenable de louer ce qui est beau (en lui).

p. 178 Les choses diverses / qu'il convient d'attribuer ensemble à un
seul et unique sage, sont entre elles comme semer et moissonner :
réalités diverses mais non contraires et ordonnées entre elles, en
3 tant que / l'utilité de semer vient du moissonner et que l'achèvement
(spūrīkīh) de moissonner vient du semer. Il n'en est pas ainsi de la
vie et de la mort dont il serait absurde de dire que l'utilité de la vie
vient de la mort et que l'achèvement de la mort est la vie.
6 Les docteurs dont la doctrine est que la qualité de créateur / est
mêlée *(×gumēxtak)* avec celle de corrupteur, et ainsi des autres
diversités qu'il ne convient pas d'attribuer ensemble à un seul et
unique être sage, attribuent à Dieu aussi bien la sagesse de la qualité
de créateur que l'Ignorance de la qualité de corrupteur, aussi
9 bien / la droiture louable que la druvandīh blâmable, aussi bien
la légalité louable que <la violence blâmable, aussi bien la clémence
louable que le manque de pitié *(×anamurzīkīh)*> blâmable, aussi
12 bien la beauté de la luminosité que / la laideur de la ténèbre.
Il n'en est pas ainsi de la création du ciel et de la terre, diverses
entre elles mais toutes deux louables, ou du soleil, de la lune et des
étoiles, ou de l'eau et des plantes, ou de l'homme et des bêtes, ou
15 / de la Dēn et de la royauté, ou de l'intellect *(hu vīr ?)* et de la
sagesse, ou de l'âme *(jān)* et du corps, ou de la pudeur *(šarm)* et
de l'amitié *(mihr)*, ou de la reconnaissance et de l'espérance, toutes
choses diverses entre elles mais qui sont toutes avantageuses
(×sūtōmand) et louables.

---

18 **208** / Sur la sagesse, la volonté, l'action et le temps d'Ohrmazd. (B. 178 ; M. 228.)

Ohrmazd, par sa sagesse omnisciente et le projet *(handācišn)*
de sa volonté, détermina *(brīt)* par l'action une limite *(kanārak)*
au temps, et par le temps une limite à l'action. Cette limite se
rencontre du début à la fin. L'action en s'achevant retourne à son
repos *(āsān)* originel, et le temps, ayant achevé son écoulement
p. 179 limité / retourne à son illimitation originelle : c'est la Fraškart,
l'élimination de la drūj, la résurrection, le corps eschatologique,
3 la béatitude *(šītāy)* éternelle et salvatrice de toute la création. / La
sagesse, la volonté, l'action et le temps sont immuables *(avartišnīk)*,
depuis le projet initial et quant au progrès *(×ravākīh)* convenable
du projet de la volonté, notamment dans le progrès de la Dēn

Mazdéenne et l'union de toutes les créatures à la Fraškart ;
6 / et sur la destruction *(asācišnīh)* de tout ce qui pourrait être
l'élimination *(×anafišnīkīh)* notamment de la Dēn Mazdéenne et
la séparation *(visistakīh)* des créatures de la Fraškart. La règle de
la volonté et de l'action des hommes est la Dēn Mazdéenne :
toute fin ohrmazdienne est avantage, quand même dans le gētī
9 un désavantage proviendrait de l'attaque / de l'adversaire ; mais
la fin de la règle de tout ce qui est gannākien est désavantage,
quand même, dans le gētī, par la tromperie de l'adversaire, se
produirait un avantage, si bien que la sagesse et le projet de la
volonté d'Ohrmazd pour l'avantage de toutes les créatures se
12 réalisent / immuablement *(avartišnīk sac ēt)*.
Les docteurs dont la doctrine est que la volonté de Dieu est
changeante *(vartišnīk)*, à chaque jour une parole *(saxvan-ē)* et sa
parole menace de remplir d'hommes l'enfer, celui qu'ils tiennent
pour dieu, du fait que sa volonté n'est pas constante et que sa
15 parole humilie les hommes / en les menaçant de misères, ressemble
plutôt au Gannāk Mēnōg.

---

209 Sur ce qui revient a tout homme de son héritage originel. (B. 179 ; M. 229.)

18 / Tout homme a de son héritage originel *(bun aparmānd)*
2 sortes de (caractères) : son lot *(baxtīk)* et son lot de surcroit
(×bago-baxtīk). Le lot, dans son essence, est ce qui est constant et
invariable *(ōstīkān ×avartišnīk)* ; le lot de surcroit est variable,
variant en vue des actes. L'établissement du lot de surcroit repose
sur le lot constant ; l'opération et la réussite *(sūt)* du lot constant
p. 180 se fait par le lot de surcroit / variable. Ainsi l'essence de l'homme
comporte-t-elle 2 définitions, l'une mēnōgienne, l'autre gētīkienne.
<Quant au mēnōg>, c'est l'axv et l'âme *(ruvān)* et sa définition
est « doué d'axv » *(×axvōmand)* et par là l'homme est de même
3 définition que les Amahraspand. / Quant au gētīk, c'est « doué
d'os *(astōmand)* et de corps », et par là en tant qu'il est considéré
sans axv, dans sa corpsréité, il est de même définition que les bêtes
et autres créatures gētīkiennes corporelles non douées d'axv.
L'axv est ce qui confère à l'Amahraspand sa qualité d'*ahu* et sa
royauté ; en se tournant vers la matérialité *(astōmandīh)*, il devient
6 corporel ; / requérant un instrument gētīkien, il est appelé « axv

doué de matière » *(axv i astōmand)*. C'est l'essence de l'homme, et sa définition est « axv doué de matérialité et immortel » dans l'état de non-Assaut ; ainsi, Gayomart avant que l'Assaut ne fut venu, et tous les hommes lors du Corps Eschatologique. En tant
9 qu'axv /, il est autre que la bête, celle-ci étant corporelle et non douée d'axv ; en tant que corporel il est autre que l'Amahraspand celui-ci étant axv et non corporel. Voilà pourquoi la définition de l'homme dans l'état de pureté est « axv doué de matière et immor-
12 tel », et dans l'état de Mélange succédant à l'Assaut / « axv doué de matière et mortel ». Et c'est là la définition de l'essence de l'homme qui est son lot par héritage originel.

Or, puisque l'essence de l'homme est d'être un « axv doué de matière », dans l'état de pureté, « axv doué de matière et immortel »,
15 et dans / l'état de Mélange succédant à l'Assaut « axv doué de matière et mortel *(mērāk)* », celui qui dit que la définition de l'homme est « vivant, raisonnable et mortel » a repris un élément *(? brīh ?)* de ce même principe, l'élément étant « vivant mortel » de « doué de matière et de corps » du Mélange ayant succédé à
18 l'Assaut ; / et l'élément « raisonnable », de l'axv, car raison et sagesse font un avec déité et nature d'axv. Ces éléments se retrouvent dans l'explication du nom de Gayomart, qui lui a été imposé dans l'état d'Assaut, car l'explication du nom de Gayomart est « vivant, raisonnable, mortel » ; dans l'état de pureté, le
p. 181 nom était ˣGayō, c'est-à-dire « faculté *(nērōk)* de vivre / et de raisonner ».

Parmi *(ˣhac)* les qualités *(cēgōnīh)* de surcroît *(ˣbagobaxtīk)* que l'homme tient de son héritage originel se trouve la dévotion *(tarsakāyīh)*, la soumission devant le Créateur, principe de la Dēn et de la justice *(dātistān)*. Il tient cette qualité en héritage
3 de / Mašya, le nom de Mašya signifiant « dévot » au masculin et Mašyani signifiant « dévôte » au féminin. Autre qualité héritée de
6 l'origine : « parfaite continuité réussie avec la Fraškart » / du fait que, grâce à la Bonne Dēn, les hommes rejoignent la Fraškart et par là donnent la réussite de la Fraškart à toute la création ; les hommes tiennent cette qualité en héritage du Syāmak et de Fravāk, car l'explication des noms de Syāmak et de Fravāk est « transmission
9 de l'avantage *(sūt frāc parvandišn)* » / dont la justice est l'union parfaite à la profitable Fraškart. Autre qualité héritée dès l'origine : culture du monde et gouvernement du monde et continuité de
12 l'établissement des créatures *(ˣdām)* / ; la culture du monde peut se faire par le gouvernement du monde, et le gouvernement du monde par la culture du monde (om.) et par tous deux le soin *(parvarišn)* et l'établissement des créatures et leur continuité jusqu'à la Fraškart. Ces qualités leur viennent en héritage originel

de ˣVekart et de Hōšang, l'interprétation du nom de ˣVekart étant « s'adonner à la culture » et celle du nom de Hōšang / étant :
15 « propre *(vaspuhrakānīk)* à la royauté et au rang d'*ahu* ».

Ce sont là les qualités majeures chez l'homme, car, grâce à ces 5 qualités principales qu'il a héritées : la confession de la sagesse,
18 qu'il tient de Gayōmart, l'humilité qu'il tient de Mašya et / de Mašyani, la « continuité réussie » qu'il tient de Syāmak et de Fravāk, la culture du monde et le gouvernement du monde qu'il tient de Vekart et de Hōšang, les hommes organisent les créatures, gouvernent le gētī, rejoignent en avançant bien la Fraškart, triomphent de la Druj, produisent, en avantage pour toute la création, la Fraškart dans l'existence.

---

210 Sur l'accès de l'homme a la sagesse. (B. 182 ; M. 231.)

3 /La tendance de l'être même *(xvatīh)* de l'homme, même dans l'état corporel, est vers la vision pure *(ˣapēcak)*. L'homme accède à la sagesse *(frazānakīh)* et même jusqu'au degré de la vision mēnōgienne grâce à l'enseignement *(āmōk)* de l'intellect acquis par audition *(srūt xrat)* par une union ferme *(ōstīkān patvastakīh)* de sa pensée avec l'enseignement de <l'intellect> inné et de l'intellect acquis par audition.
6 Cette sagesse *(frazānakīh)* devient plus triomphante *(aparvēctar)* du fait de « la Dēn Mazdéenne ornée de toute sagesse ». L'union de la pensée avec l'*ahu* se fait en libérant *(asnōtakīh)* la pensée du péché, en tant que l'on élimine convoitise, envie, concupiscence,
9 / méchanceté, haine et autres péchés (om. rép.). Et l'union (ˣ*ayūxtārīh*) avec l'*ahu* et la purification (écartant) la druj se font par les actes méritoires et grâce à la parfaite habitation de celui qui unit actes méritoires et *ahu*, à savoir Vohuman, et avec lui des autres dieux : « afin que les pensées s'unissent » (Y. 30, 9).

12 **211** / Sur la venue progressive et méritée a la plénitude de
l'homme selon les 7 degrés jusqu'au plus haut. (B. 182 ;
M. 232.)

La venue progressive *(hupatisār)* et méritée *(arzānīkīhā)* à la
15 plénitude *(fraxvīh)* de l'homme selon les 7 degrés / jusqu'au plus
haut comporte les étapes suivantes.

La première est la Justice de l'âme *(ruvān)* qui vient de la
volonté instruite *(āfrāsīk)* par la Bonne Dēn, de l'activation
(varzītārīh) des dieux, de ce que l'homme originel est digne
(arzānīkīh) de la plénitude. En raison de cette dignité,

deuxièmement, le progrès de la santé du corps, grâce à quoi la
18 vie est rendue désirable *(patiš apāyišnīkīh ēt)* /

troisièmement, la longueur de vie de l'âme *(jān)* par quoi se
maintient *(pāyīhīt)* le progrès de la santé du corps.

Quatrièmement, une abondante richesse, grâce à laquelle les
deux (qualités énumérées) sont rendues opérantes et suaves
(kārīkīhīt, šīrīnīhīt).

Cinquièmement, la victoire et le triomphe grâce auxquels on
(se) garde les richesses et les autres personnes de l'adversaire.
Sixièmement, le moyen de prévoir (ce qu'il faut faire) avec
p. 183 / l'adversaire, par quoi s'accroît le triomphe qu'on remporte sur
eux.

et septièmement, la supériorité sur les hommes quant à ces
3 6 degrés par lesquels on s'exalte *(burzīhīt)* / dans la plénitude plus
que tout autre.

---

212 Ou l'on montre pourquoi, quand l'homme de bonne
nature est dans l'ascendant en sa conduite, il y a accrois-
sement de bien; et quand il est en déclin dans sa conduite,
accroissement de mal ; et pourquoi l'accroissement de
l'homme de mauvaise nature est a l'inverse : quand il
s'élève, il y a accroissement de mal, quand il décline,
6 / accroissement de bien. (B. 183 ; M. 232.)

Chez les hommes de bonne ou de mauvaise nature *(hu-ut
dušgōhrān)*, pour ce qui est de leurs vertus *(hunar)* et de leurs
vices *(duš ahōk)*, les vertus sont en liaison avec leur xvarrah, les

vices avec leur *dušfargīh*. Le xvarrah vient du Spannāk Mēnōg
et vise *(āhang)* les hommes de bonne nature ; la *dušfargīh* vient
9 du Gannāk Mēnōg et / vise les hommes de mauvaise nature. Entre
les hommes de bonne nature, celui qui a le plus de xvarrah est celui
qui a le plus emmagasiné *(hanbārīktar)* de vertu, et son nom est
« homme de bonne race » *(hutōxmak)*. Entre les hommes de bonne
race, celui qui a le plus de xvarrah est doté de nourriture *(xvarišn)*
excellente, de sagesse innée, de pensée parfaite, de générosité, de
12 véracité, des autres vertus, / et son nom *(uš nām)* est « homme de
libre arbitre » *(āzāt-kām)*.

La *dušfargīh* s'écoule *(rēčišn)* vers les hommes de mauvaise
nature *(×dušgōhrān)* ; parmi les hommes de mauvaise nature, ceux
chez qui l'arme *(zāy)* de la *dušfargīh* est le vice sont les plus pervers
(akāntar) et leur nom est « hommes de mauvaise race ». Entre les
hommes de mauvaise race, ceux en qui l'écoulement de la ×*duš-
fargīh* est le plus fort *(frēh)* sont les plus éloignés de la Dēn
15 *(? ×a-dēnīktar)* par l'inclination *(hangrāyistan)* vicieuse / , la
concupiscence *(×varanīh ?)*, la convoitise, la pensée perverse, la
colère, l'avarice, la ×druvandīh, les manières de Mar, de kēk et de
karap et par d'autres vices, et leur nom est « vilains » *(×vēs)*.

Dans l'état du Mélange, la vertu principale *(bun)* est la noblesse
(āzātīh) reliée au xvarrah qui provient du Spannāk Mēnōg, et
18 le vice principal est la « vilainie » reliée à la dušfargīh / qui provient
du Gannāk Mēnōg; et chez les hommes, même le noble doué de
vertu supérieure n'est pas exempt de tout vice, et même le vilain
aux inclinations vicieuses n'est pas vide *(tūkīk)* de vertu.

Tandis que le noble, dans l'élévation de sa conduite, sa sagesse,
qui provient du Spannāk Mēnōg, sa pensée parfaite, sa véracité,
p. 184 sa générosité et ses autres vertus en s'élevant / s'embrasent et
brillent au loin *(dūr dītār)*, ainsi (dans) son mélange qui provient
du Gannāk Mēnōg, ses vices déclinent petit à petit *(hucārak
hucārak)* et en viennent à disparaître tant ils diminuent en décli-
3 nant. / Mais dans le déclin de sa conduite, ses grandes vertus
déclinent, ses petits vices s'en trouvent dans l'ascendant, <et ses
moindres vertus> en viennent à s'affaiblir *(×ō ×nizārīh)* tant elles
diminuent en déclinant, tandis que les vices sont en grande ascen-
dance; même les petits qui proviennent de l'Assaut parviennent à
6 la manifestation / de leur activité. Et le vilain *(×vēs)* de mauvaise
nature et de mauvaise race quand sa conduite est en ascendant, la
concupiscence, la convoitise, la colère, la pensée perverse, l'avarice
(×panīh), le mensonge, les manières de *kēk* et de *karap* et les autres
vices qui sont en lui s'élèvent *(×afrācīhīt)* et ..... devient fort
9 *(? ×amavand bavēt)* / le peu de vertu qui est en lui décline, dimi-
nue, et, dans cette éruption *(ūzvāy)* de vice, en vient à disparaître.

Et quand sa conduite est en déclin et que les vices puissants qui sont
les siens *(×xvēš)* déclinent et diminuent, le peu de vertu qui est
12 en lui s'élève. Et dans cette diminution / et ce déclin de ses vices
et l'ascendant de ses vertus, cette petite vertu de la personne
(tan) en vient à prendre corps visiblement *(ō paytāk grēvih rasēt)*.

C'est pourquoi aux nobles reviennent le rang *(gās)*, le poids,
la fortune, l'autorité, l'agrément et le bonheur ; aux vilains *(×vēsān)*,
15 la dernière place *(nikōnih)*, le mépris, la pauvreté, / le manque
d'autorité, l'effort et les charges *(bār)*.

Dans la louange et le culte des dieux, en guise de rétribution
(×pāt dāšn) venant d'eux, on fait bénédiction *(āfrīnēnīt)* sur la
largesse et la facilité des bons, l'angoiss et la difficulté des méchants
pour l'avantage des deux mondes : c'est un précepte de la Dēn.

18 / Et voici comment le noble et le vilain manifestent leur noblesse
et leur « vilainie ».

Le noble l'est d'abord par rapport à lui-même, par l'éclat et la
gloire de sa personne, l'accomplissement de ses désirs (demander
et recevoir), l'amitié, le bonheur, le renom, la bonté de l'âme
(huruvānih). Deuxièmement par rapport aux autres *(kasān)*, en
rendant heureux les supérieurs *(aparīkān)*, en étant respecté
p. 185 parmi les femmes *(nāyrīkān)*, en étant clément / envers ses égaux
(×pat ×hamyārān), en étant amène avec eux *(pat hup sāčišnih
apākšān)*. Troisièmement par rapport au monde, parle fait que
quand les nobles sont dans l'ascendant, la Dēn Mazdéenne est au
3 plus haut, la mauvaise dēn / décline, la bonne royauté est à demeure,
les rois commandent bien, le droit se répand dans le monde, où il y a
prospérité *(āpātānih)*, bonne odeur et beauté, et pour les hommes
largesse et joie en abondance.

La première manifestation du vilain, qui est par rapport à lui-
6 même, comporte *dušfargīh*, non-demande, / inutilité *(anapāyiš-
nikīh)*, malignité, mauvais renom et malice de l'âme. Deuxième-
ment par rapport aux autres, en offensant les supérieurs, en ayant
pensée et action perverses à l'égard des femmes, avec *dušfargīh*
à l'égard des égaux, et en ne témoignant pas d'aménité à leur égard.
9 Troisièmement, par rapport au monde, / par le fait que lorsque
la mauvaise dēn est dans l'ascendant et la Dēn Mazdéenne en
déclin, la mauvaise royauté y est à demeure, les rois commandent
mal, la violence se répand dans le monde, où la dévastation *(avē-
rānih)*, la dušfargīh et l'angoisse des hommes augmentent.

12 **213** / SUR LE MONDE OU LA QUEUE SE FAIT TÊTE, SOIT QUE LA TÊTE
SOIT DEVENUE QUEUE, SOIT QUE LA QUEUE MÊME SOIT DEVENUE
TÊTE. (B. 185 ; M. 235.)

La raison pour laquelle la tête remplit sa fonction de tête,
(sar sarīh cim) est de transmettre le germe des suprêmes vertus
15 de la vertu originelle *(hunar bun)* aux hommes / : c'est là sa raison
d'être. L'homme est dit « de bonne nature et noble » *(hugōhr
āzāt)* et par là procède la noblesse de nature et la noblesse de la
descendance *(patvand)* et de la race. Et la raison pour laquelle
la queue remplit la fonction de queue est de répandre *(rēčīhīt)* sur les
18 hommes les vices pervers *(grāy)* venant du vice originel : / c'est
là sa raison d'être. L'homme est dit « de mauvaise nature », *vēs* et
zōš, et de là procède le caractère de vēs et de zōš de la descendance
et de la race.

De même qu'en général les hommes de bonne nature et nobles
vont de l'abaissement, de l'occultation *(nihuftakīh)* et de la non-
manifestation à l'état d'apparition, d'ascension et de manifestation,
p. 186 tandis que les *zōš* / et les vilains vont de l'état d'apparition, d'ascen-
sion et de manifestation à l'état d'occultation, d'abaissement et de
non-manifestation, au cours des bonnes époques ; de même, en
général, les zōš et les vilains vont de l'état d'occultation, d'abaisse-
3 ment et de non-manifestation, / à l'état d'apparition, d'ascension
et de manifestation, tandis que les hommes de bonne nature et
nobles vont vers l'état d'abaissement, d'occultation et de non-
manifestation, au cours des mauvaises époques.

Ce signe, de (quelque chose) qui se fait tête dès le début *(hac
bun)* au cours de l'époque, témoigne de la fin prochaine de la mau-
vaise époque et de la prochaine mise en activité *(kunišnih)* de la
6 bonne époque. Après avoir été tête, / la queue redevient tête *(hac
sar dumb apāc sarihast ?)*, comme dans les mauvaises époques. En
remettant en tête la clémence, la bienveillance, le comportement
iranien *(ērīh)*, la justice, la générosité et les autres vertus et bontés,
celui qui était en queue passe justement en tête et devient le
premier. Mais celui qui est devenu tête venant de sa vraie condition
9 de queue *(hac xvat dumbīh)* / c'est ce qui se passe en général au
cours des mauvaises époques et parfois individuellement *(ēvāčīk)*
au cours des bonnes époques : la queue se dresse *(jahēt dumb)* qui
devient tête et l'on voit un homme impitoyable *(dušapar)*, mal-
veillant, très rapace *(×āpurt vēš ?)*, vindicatif, avare *(pan)*, injuste.

12 **214** / SUR LE GRAND ET PERPÉTUEL PROGRÈS DE LA BONNE DĒN DANS LE MONDE, SUR SA FORCE ET SUR SON ACTION. (B. 186 M. 236.)

Le grand et perpétuel progrès de la Bonne Dēn dans le monde
est manifesté aussi par le progrès de toutes les doctrines *(kēšān)*
15 qui prennent le nom de Bonne Dēn / en tant qu'elles célèbrent
(ōšmūrišn) et louent la vérité *(rāstīh)* et le bien et blâment le mensonge et le mal et ce qu'il y a de plus affreux venant des mauvaises
dēn. Le Créateur considère et proclame que le droit est éternel
18 et bon, que le non-droit est mal, et que la royauté, / l'autorité
(dastūrīh), la protection *(srāyišn)* et le salut des pauvres, la préservation du bétail, et tant d'autres activités bonnes et justes que
la Bonne Dēn distingue *(baxšišn)* sont dans leurs fondements
(frakānīh), et que leurs mensonges et fautes qui sont dans (leurs)
doctrines, ont peu de force dans (leur) actions bonnes et justes.

La force de la Bonne Dēn pendant son progrès dans l'état du
Mélange *(andar gumēcak ravākīh)* comporte progrès dans la
p. 187 « culture » *(vēnārišn)* / de la créature et continuité *(patvandišn)*
de sa présence (= celle de la Bonne Dēn) ; lors de son progrès
en l'état de pureté, pour toutes les créatures il y aura destruction
de l'Assaut, réalisation de la purification *(yōšdār dāšnīh)*, disposition de la créature hors d'atteinte de toute adversité défectueuse,
3 éternelle plénitude / de béatitude.

Ce qui est et se révèle dans son progrès en l'état du Mélange,
c'est la force de la justice *(dātistān)* pour ce qui est d'accroître le
bien et d'affaiblir *(tarvēnītan)* le mal ; et dans son progrès en
l'état de pureté, c'est d'atteindre à l'affaiblissement de tout mal et
6 à l'installation *(vēnārtan)* totale / du bien parmi les créatures, tous
les hommes y étant établis *(apar astišnīh)*.

C'est pourquoi le coup le plus terrible du Gannāk Mēnōg
contre la Bonne Dēn est la stérilisation *(armēšt dāšn)* qui retranche
(la création) de la Fraškart (om.) ; tandis que le projet de toute
9 activité et affaire du Spanāk Mēnōg est / de faire progresser
la Dēn Mazdéenne et de rejoindre la Fraškart.

215 SUR LE CHOIX CHEZ LES HOMMES SELON QU'ILS AVANCENT *(pat patvand-avišīh)* DANS L'ACTE D'AMITIÉ OU S'EN ABSTIENNENT *(pahrēc hacišīh)*. (B. 187 ; M. 237.)

12 Les 6 espèces d'hommes / depuis le degré le plus avancé jusqu'au
plus reculé s'énumèrent ainsi :

Premièrement : celui qui est le plus avancé est celui qui est
ferme *(ōstikān)* dans le bien et exempt *(bē hac)* de mal.

Deuxièmement : celui qui est ferme dans le bien et hésitant
dans le mal.

15 Troisièmement : celui qui est / ferme en tous deux : bien et mal.

Quatrièmement : celui qui est ferme dans le mal et hésitant dans
le bien.

Cinquièmement : celui qui est hésitant en tous deux : bien et
mal.

18 Sixièmement : celui qui est le plus reculé, qui est ferme / dans
le mal et vide de bien.

Celui qui est est ferme dans le bien et exempt de mal est du
nombre des hommes supérieurs et son choix le porte à l'acte d'amitié, son avance vers lui est constante *(hamē)* et il ne s'en abstient
jamais.

Celui qui est ferme dans le mal et vide de bien est incapable
p. 188 *(ōpast)* de choisir l'acte d'amitié / : il n'avance jamais vers lui et
s'en abstient toujours.

Et les deux espèces, d'entre les quatre intermédiaires : celui
3 qui est ferme dans le bien et hésitant / dans le mal est proche du
choix supérieur portant à l'acte d'amitié, il doit se hâter *(nidfārišn)* vers l'avance et ne pas penser à l'abstention ; celui qui est
6 ferme en tous deux : bien et mal, doit, par une conduite sage /
s'abstenir de la malice *(bēš)* qui vient du mal et peut avoir part
(bahrvarēhīt) à la joie qui lui vient du bien.

Celui qui est ferme dans le mal et hésitant dans le bien doit
9 toujours penser à l'abstention et /, se référant (au bien), désirer
une fois de temps en temps *(jāvarīhā ut pat zamanak)*, un acte
d'amitié isolé *(visānak)*.

Celui qui est hésitant en tous deux : bien et mal, tout en désirant
l'acte une fois de temps en temps, doit s'abstenir de l'illusion
(frēftakīh) de faire de grands actes.

12 **216** / SUR LE PRINCIPE DE LA VIOLENCE, LA NON-VIOLENCE, LA DISSOLUTION ET L'AGENT DE LA DISSOLUTION DE LA VIOLENCE. (B. 188 ; M. 239.)

La violence *(mūst)* elle-même est l'injustice *(adātistānīh)* de
celui qui, là où il n'y a pas de loi *(adāt)*, met sa justice à venir
15 à celui / qui n'en a pas besoin et à agir pour lui, ce qui est la manière
(brahm) de l'excès ; et, dans une autre circonstance, là où il y a
une loi, il ne vient pas à celui qui a besoin de lui et n'agit pas
18 pour lui, ce qui est la manière du défaut. Les / 2 manières, celle
de l'excès et celle du défaut, sont la loi des dēv qui est l'antagoniste
de la justice. Quant à la justice de <celui qui>, lorsqu'il y a
une loi, l'exécute *(vicārišn)* en venant à celui qui a besoin de lui
et en agissant pour lui, en ne venant pas à celui qui n'en a pas besoin
p. 189 et en n'agissant pas pour lui, c'est celle de / la manière Mesurée,
qui est la loi des dieux.

La violence, qui est elle-même excès et défaut, est le principe
de l'injustice ; le principe de l'Ignorance et des autres malices
étant le Gannāk Mēnōg. Tout comme la Mesure est le principe
de la justice : le principe de la sagesse *(dānākīh)* et des autres
3 bontés étant le Spanāk Mēnōg. / La violence, qui est aussi ce que
les hommes se font les uns les autres, jointe à ce qui s'y ajoute
(rasišnīk), remonte au Gannāk Mēnōg qui en est le principe.
Dans la violence que les hommes commettent par Ignorance, le
principe de l'Ignorance est le Gannāk Mēnōg, de même que <dans>
6 la loi que les hommes exécutent / (om. rép.) par sagesse, le principe
de la sagesse est le Spanāk Mēnōg.

La non-violence et la dissolution *(×vicārīh)* de la violence reçoivent
leur force de la loi de la Bonne Dēn, et celui qui en est l'agent
(×cār) est le souverain. La Bonne Dēn enseigne de deux façons,
9 d'abord qu'il faut préserver son caractère *(xēm)* / de l'illégalité
(adātīh), et c'est par là que le caractère de tous les hommes est
préservé (om.) de l'illégalité ; ensuite, <pour> faire connaître
en même temps *(ham dānēnītan?)* la loi par des conseils
de la Bonne Dēn, désigner des censeurs-des-péchés *(?vināspān)*
12 et des agents *(vicārtārān)* et ainsi se fortifier parfaitement, et /
c'est par là que sont préservées de la violence les actions et les
paroles de tous les hommes.

Avec cela s'expliquent la violence du roi et la non-violence du
roi *(šāh apēmūst)*. La justice de la violence du roi est telle que,
s'exerçant sur le souverain de pays, qu'il s'agisse soit de pays
15 sur lesquels / règne *(pat)* un roi, soit d'un homme fort *(amavand)*
dirigeant même un seul individu, bien que, chez le souverain, il n'y
ait pas la moindre *(×hūcārak)* violence, toute la violence qui

s'exerce sur un individu à l'intérieur de cette souveraineté, ne
soit pas une diminution de cette force, qui est celle du souverain.
18 La fonction de la violence du roi / est de rechercher *(vicustan)*
et de connaître cette violence (faite par) un individu, et de dégager
(×hu-vicartan) à la suite d'une plainte en règle *(pasacak garzišn)*
celui qui a souffert violence *(mūstōmand)*, de ceux qui ont commis
cette violence qui a été découverte (om.). Le roi sans violence
devient, par son commandement royal, celui qui délivre *(vicārtār)*
totalement / celui qui a souffert violence, et lui-même est exempt
de la force du mal *(bēš)* et du retard au devoir *(×pātērān-xvēš-*
p. 190 *kārīh)* qui était provenus / de cet exercice de la violence *(×must-*
garīh) : il est sans violence, et le roi est libre *(āzātīhīt)* de ce péché.
3 Telle est la justice par laquelle la violence /de l'injustice est épargnée
au monde, dont elle est expulsée.

Parmi les docteurs dont la doctrine est que la violence de l'in-
justice est prédéterminée *(frārāst)* par Dieu, il y a l'Ignorance trompée
par l'hérétique *(ašmōk)* qui dit que la majeure part *(×bahr)* de la
non-loi — sous le nom de loi — provient de la volonté et de l'action
6 de Dieu, tandis que la part mineure est faite par l'homme. / L'héré-
tique trompeur au caractère dissimulé, profère là un double men-
songe au sujet de Dieu : il lui dénie sagesse, loi et caractère de
Spanāk Mēnōg, et lui attribue Ignorance, non-loi et dēvité de
Gannāk Mēnōg.

---

217 SUR CE QUI EST LE MEILLEUR DANS LE MONDE, DANS LA PER-
9 SONNE <DE L'HOMME>, DANS / L'AME, ENTRE LES HOMMES,
DANS TOUT COMPORTEMENT JUSTE. (B. 190 ; M. 241.)

D'après le discours de la Bonne Dēn : le meilleur dans le monde
c'est un bon roi ; dans la personne *(tan)* de l'homme, la sagesse
12 *(xrat)* ; dans l'âme, la générosité ; / entre les hommes, la vérité ;
et dans tout juste comportement *(kār ut dātistān)*, la pensée
parfaite ainsi que l'énergie *(tuxšākīh)*.

---

218 Sur les réalités mēnōgiennes qui sont dans la <personne> de l'homme, leurs agents et leurs opérations. (B. 190 ; M. 241.)

/ Selon l'enseignement de la Bonne Dēn, dans les limites du possible à partir de la production et de la création, les agents *(kārīkar)* des réalités mēnōgiennes qui sont dans la personne de l'homme sont pour l'essentiel *(mātakvar)* au nombre de 4, à savoir : *ruvān, jān, fravahr* et *bōd.*

La ruvān est *ahu,* maître *(xvatāy)* sur le corps, comme le maître de maison l'est sur / la maison, le cavalier sur le cheval, et gouverne le corps. Jān, bōd et fravahr sont toutes trois des esprits *(vaxš)* qui s'y trouvent, et qui en elles sont instruments de la ruvān.

La jān est un vent *(vāt)* qui provient de la nature *(cihr)* de la fravahr, uštānisé *(uštānēnītak)* par son essence d'uštān *(uštānīh)* et qui maintient *(dāštār)* le corps par le fait qu'il a de l'uštān, comme celui qui nourrit sainement <la maisonnée> est le maître de maison et celui qui maintient le cheval en activité *(kārīk dāštār)* est
p. 191 le cavalier. Si bien que / lorsqu'elle se sépare du corps, le corps périt *(markīhīt),* de même que lorsque se brise la colonne qui soutient la maison, la maison s'écroule *(ōbāyēt).*

La fravahr est ce qui maintient la nature et nourrit le corps comme celui qui dispose et maintient en prospérité / la maison du maître de maison, et celui qui ×nourrit *(mātyār)* le cheval du cavalier, si bien que, quand elle se sépare du corps, le corps reste privé de sa force *(šūt-zōr)* et sans action, de même que la maison, quand on cesse de la disposer, tombe en ruine.

La bōd est le lampadaire *(rōšn dāštār)* de la maison du maître de maison, et la faculté de vision *(×vēnākīh)* du cheval du cavalier /, ce qui permet de voir *(vēnākēnītār)* au maître de maison dans la maison et au cavalier sur son cheval ; comme la lumière du monde est le soleil, et la fenêtre *(vicārak)* dans la maison. Si bien que lorsqu'elle est séparée du corps, la ruvān dans le corps est malheureuse *(ānākīh)* et le corps subit usure *(āmālišn ?)* pendant sa vie. /

Grâce à la fravahr, à la bōd, à la jān et au corps qui sont ses instruments, la ruvān est sans défaut *(apē ahōk)* pour la fonction à laquelle on l'envoie. Cette fonction est de vaincre la druj dans la lutte, comme le cavalier, grâce à l'arme que constitue son cheval a pour fonction de frapper et de vaincre l'ennemi. Les ennemis / de la ruvān sont comme des ennemis dont les organes sont fabriqués *(×kirēnēnītak)* par la druj pour corrompre les créatures : convoitise, concupiscence, colère, vengeance, méchanceté et envie

qui sont venus pour lutter contre le corps avec la bataille *(razm),* causer la défaite *(vānēnītan)* et l'arrêt *(pāyēnītan)* du corps et de la ruvān du fait de la bataille, où par / leur victoire ils corrompent et réduisent à l'impuissance les autres créatures combattantes du bien.

La ruvān, *ahu,* maître et général *(razmpat),* quand avec la fravahr, la bōd, la jān et le corps qui sont ses instruments, et l'Amahraspand qui l'assiste, elle peut se mesurer *(hāvand)* au combat avec la druj, vive *(vigrāt)* et vaillante par sa propre / vaillance elle vainc la druj, la retranche du corps, expulse du monde le Gannāk Mēnōg, le terrasse, le vainc et le rend impuissant ; elle-même se sauve de la druj et devient *ahrav.*

Quand, par la rupture du char à deux chevaux *(pat škan i ×rah i 2 asp)* opérée par l'adversaire, elle s'est élevée au-dessus du
p. 192 corps / par son propre bon agir *(hupkārīh)* et l'union de ses forces *(hamnērōkīh),* elle se rend triomphalement à son principe et, par ordre du maître qui l'a envoyé combattre, elle reçoit la couronne des triomphateurs et va s'asseoir sur le trône *(gās)* / d'éternel bonheur et de pleine félicité.

Quand, trompée *(×frēf)* par l'adversaire, elle devient paresseuse, et, par goût du plaisir, négligente *(nistār)* dans la lutte, se détournant des Amahraspand et se tournant vers la druj, elle devient mensongère et druvand, et de ce fait la druj devient triomphante /; du même coup (la ruvān) s'accroît *(×vālihīt)* dans la tromperie et est poussée *(kašīhīt)* au lieu de la druj en guise de gage *(×dastgravīk)* et y demeure emprisonnée en troupe *(grōhīk zindānīhīt)* jusqu'à la Fraškart : c'est là la révélation de la Bonne Dēn.

Marque de celui qui est bon : Justice et bon renom dans le gētī, et, par là du monde ; marque de celui qui est mauvais : druvandīh et mauvais renom dans le gētī ; / selon les cas.

---

219 Sur la manière pour les hommes d'acquérir la Révélation du *Stōt Yasn.* (B. 192 ; M. 243.)

/ La manière *(šūn)* dont les hommes font leur la suprême Révélation du *Stōt Yasn* est d'après leur science de la Bonne Dēn, la connaissance de soi et l'amour, principalement de sa propre

âme, en sorte qu'ils ne deviennent pas, par l'oubli de soi-même, ennemis de soi-même *(adōst-xvēš)*, et, par l'inimitié envers soi-
15 même / attentatoires envers soi-même, et, par atteinte *(xvēš-rēših)* envers soi-même, injurieux envers les Dieux *(yazdān-bēš)*, et, par injure envers les Dieux, briseurs de leur appartenance aux Dieux, contempteurs de la *(? yāsān)* protection des Dieux, et, par mépris (de la protection des Dieux), déchus *(ōpast)* jusqu'à
18 la plus malheureuse *(×ānāktom ?)* des misères qui englobe la druj. / Tandis que de la science de la Bonne Dēn provient la connaissance de soi, et, de la connaissance de soi, l'amour de soi, et, de l'amour de soi, non-atteinte à soi, et, de la non-atteinte à soi, non-injure envers les Dieux, et, de la non-injure envers les Dieux, appar-
p. 193 tenance imbrisée *(avisist xvēših)* à l'égard des Dieux, / protection des Dieux, et, de la protection des Dieux, les deux états suprêmes de l'homme : ici-bas et là-bas.

---

220 Sur ce dont la suprématie dans la personne de l'homme est profitable ou nuisible quant a l'opération et a l'unification *(?āyuxtār)*, sur le supérieur avantageux ou désavantageux, et sur l'avantage ou le désavantage qui provient de lui. (B. Sup. 2 ; M. 244.)

Ce dont la suprématie *(pēšōpāyih)* dans la personne de l'homme est profitable *(sūtkar)*, c'est la sagesse *(xrat)* ; et ce dont la suprématie est nuisible, c'est la concupiscence. L'essence de l'acte de suprématie de la sagesse ou de la concupiscence dans la personne de l'homme, c'est, pour la sagesse l'élévation *(xēzišn)* par le messager *(aštak)* du Spanāk Mēnōg qui est Vohuman ; et, pour la concupiscence, la tromperie venant du messager du Gannāk Mēnōg qui est Akoman. Et l'avantage de l'homme du fait de la suprématie de la sagesse, c'est la disposition de la volonté *(kāmak vēnārišn)*, l'opération méritoire de la pensée, de la parole et de l'action et la Justice de l'âme. Et son désavantage du fait de la suprématie de la concupiscence, c'est la disposition perverse de la volonté, l'opération fautive de la pensée, de la parole et de l'action, et la druvandīh de l'âme.

---

221 Sur la brièveté et la longueur du temps. (B. Sup. 2 ; M. 244.)

Le temps délimité qui durera jusqu'à la Fraškart, est bref *(nisang)* dans son écoulement, mais sa longueur et sa brièveté se mesurent à ce qu'on en pense *(ō mēnišn rōn)* : pour celui qui est au large et dans l'agrément, même de longues années paraissent brèves *(nisang)* ; et pour celui qui est dans l'angoisse et la difficulté, même peu de temps *(handak.c zamān)* paraît long.

---

222 Sur ce qu'est l'essence de l'homme, de quoi elle est et a quoi elle tend, d'où elle vient, vers où elle va, vers quoi elle revient, et a quoi elle parvient enfin. (B. Sup. 3 ; M. 245.)

Du fait de la création du Créateur, l'homme est un composé *(hangartēnitak)* en tant que nature et que puissance, de toute la création mēnōgienne et gētīkienne, constitué en plénitude de force sur les autres créatures du gētī dont il est le chef pour en gouverner le tout, et triompher complètement de la drūj par la force de toutes les créatures. L'essence des (hommes) qui est l'âme, dans la mesure où cela est nécessaire à la complète victoire sur la drūj des armées du Créateur, chez toutes les créatures du mēnōg, et une seule fois *(pat ēt bār)*, (reçoivent) un revêtement pour leur servir d'instrument gētī. Selon les temps et avec des destinations diverses *(gōhrak handācišnīk)*, grâce à l'union de l'essence mēnōgienne, qui est divine, et de l'instrument gētīk, toutes les drūj sont plus ou moins complètement vaincues.

L'âme mēnōg, qui est leur essence venue des Dieux, même lors des plus terribles combats de la drūj est l'instrument inséparable *(×avisān)* des dieux, tandis que le corps gētī qui est le revêtement, lors du combat dans l'état de Mélange (om.) est séparable de l'essence qui est l'âme. L'essence mēnōg, dépouillée *(brahnak)* du revêtement de l'instrument gētīk, cette essence tend à revenir à sa demeure originelle mēnōg, abandonne dans le gētī son revêtement, et retourne à son origine en trépassant *(tar vitār)*. Celui qui, dans le combat avec la drūj ennemie la repousse *(rānī)* aussi énergiquement qu'il en est capable, en échappant à la drūj se rend *(ēvarzīt)* à son origine. Celui qui est indolent *(sūtik tuvān)* réserve

à part lui *(apar xvēš ūzēnēt)* la destruction de l'adversaire, en paroles désordonnées *(andar dranjišn i ×arastak)* et n'en sera délivré que lors de la complète victoire sur la druj par toute l'armée du Créateur.

Lors de la Fraškart, par la volonté du Créateur *(×dātār)*, il y aura recréation *(apāc-dahišnīh)* de tous les hommes, leur essence et leur revêtement gētī et l'établissement de tout dans une éternelle et plénière félicité. C'est ce que révèle la Bonne Dēn.

---

223 Sur le choix en vue du supériorat. (B. Sup. 5 ; M. 246.)

Pour le choix *(vicīn)* en vue de tout supériorat *(sardārīh)* est absolument *(avicīrišnīkīhā)* nécessaire une unique supériorité qui embrasse toutes les vertus, à savoir : la sagesse *(xrat)* dans le discernement *(vicārišn)* et l'activité parfaite, et ces deux autres que sont la fermeté du caractère *(xēm ōstvārīh)* et l'exercice *(frahang)* nécessaire à l'action.

Pour le choix du supériorat des prêtres, en plus de ces 3 (vertus) principales et absolument essentielles, il faut en compter 5 autres, à savoir : une vaste mémoire *(fraxv ūsīh)* pour retenir la Dēn, la capacité de jugement *(vicīrgarīh)*, l'ouverture d'esprit *(fraxv mēnišn)* pour enseigner la Dēn, l'ancienneté dans l'exercice de la magistrature *(dātvarīh dātmasīh)*, l'expérience de l'action ; c'est là l'héritage des prêtres et l'on en arrive au nombre de 8.

Pour le choix du supériorat des cultivateurs, il faut en ajouter 2 à ces 8 : la qualité d'éleveur *(fšōnišn)* et la générosité en ce qui concerne les richesses ; et l'on en arrive au chiffre de 10.

Pour <le choix du> supériorat des guerriers, aux huit, il faut en ajouter ×4, à savoir : avec une vaste mémoire, la grandeur du corps *(tan vuzurgīh)*, l'excellence de la force *(nērōk agrēyīh)* et la vaillance du cœur *(dil nēvīh)*, ce qui fait ×12.

---

224 Sur la reconnaissance *(×spās)* d'Ohrmazd (exprimée) par la récompense des actes méritoires et sur ce qu'il exerce sans violence le chatiment du péché. (B. Sup. 6 ; M. 246.)

La reconnaissance *(×spās)* d'Ohrmazd (exprimée) par la récompense des actes méritoires à l'égard des hommes consiste en le rangement *(×rastakēnītan)* dans l'*axv* des hommes. Par l'intellect inné *(om. asān)* par la vision et la volonté, par la tendance de l'acte méritoire en pensée, parole et action, instrument obéissant *(farmānbar)* de la volonté, par le progrès des actes méritoires, tout cela étant, dans l'homme, soit *hu-adāsr* (bon, ne comportant pas de salaire), soit *adāsr* (ne comportant pas de salaire), soit *paytāk dāsr* (dont le salaire est manifeste) ; est *hu-adāsr*, l'axv et l'intellect inné, et *adāsr*, la volonté ; est *paytāk dāsr*, pensée, parole, action. De même que l'acte méritoire, par (om.) la vision (qu'il présuppose), la tendance et l'agir, est pré-fait *(pēškart)*, avec sa liberté, *(āzātīhā)* par Ohrmazd, ainsi aussi dans la récompense de l'acte méritoire, (Ohrmazd) est pré-reconnaissant *(pēš-spās)* à l'égard de ceux qui réalisent des actes méritoires requérant *(nīyāzak)* récompense.

Et sa non-violence *(amūstīh)* dans le châtiment des péchés se manifeste en ce que chez le pécheur dans le péché, la voie de l'*axv* (om. *vazdāb*) à la pensée est fermée, il fait se produire le péché, la concupiscence ôte à l'intellect inné le bien qui vient de l'acte méritoire, il dilue *(dahīkēnītār)* l'acte méritoire avec le péché et le péché avec l'acte méritoire. Il meut *(āhixtār)* la volonté qui tend *(firāz-āhangīh)* vers le péché et se détourne de l'acte méritoire; pensée, parole et actes déclinent *(frāc nišēb)* vers l'agir peccamineux et se retiennent de l'agir méritoire : ce sont là les désordonnés *(×apērastakān) duš-×adāsr*, (om.) et *adāsr*. L'ordre des actes méritoires n'est pas bouleversé chez les hommes. De même que les fautes, en corrompant *(nasēnītan)*, brouillant, *(dahīkēnītan)* et trompant l'homme, le laissent libre par rapport à elles, de même aussi dans le châtiment du péché qui revient aux hommes, ils ne subissent pas de violence *(amūst)*.

Les docteurs dont la doctrine est que le désordre *(×apērastakīh) duš-adāsr*, cause des fautes, qui bouleverse et détruit l'ordre des actes méritoires de bon salaire *(×hudāsr)* dans l'homme, provient de la volonté de Dieu, attribuent à Dieu, qui retarderait les actes méritoires et ferait progresser les fautes, la haine des actes méritoires et l'amour des péchés, et la nature dēvique, en lui déniant

la nature divine *(×yazatīh)* ; et dans le châtiment qu'il impose aux hommes du fait de leur culpabilité, disent en outre qu'il fait violence *(mūstkar.c)*.

---

225 Sur la <personne> *(tan)* en qui habite la Dēn, celle que la Dēn atteint en passant *(vitārīk)*, celle dont la conscience *(bōd)* est prise par la Dēn, celle qui répugne *(? asāk)* a la Dēn. (B. add. pp. 8-12 ; M. 248.)

La personne en qui habite la dēn : celle avec qui est la Bonne Dēn est belle comme une jeune fille *(kanīk)* aux très belles formes, à l'œil le plus désirable de jeune fille, et son œil est semblable au soleil sur les créatures d'Ohrmazd, et les aime comme un père très aimant *(humiθr)* aime son fils bien né *(×huzahak)*. Et ce qui est loin de l'œil *(dītār)*, il en embrasse la doctrine quant à ce que c'est, comme si c'était quelque chose de visible pour son œil, grâce à la « récitation » *(ōšmūrišn)*, à l'enseignement *(cāšišn)*, l'audition et le culte. Et la dēn grandit comme une belle culture irriguée par l'eau douce. Et son union avec la Dēn est désirable comme le bonheur et la vie du corps, et l'âme *(jān)* converse *(ham-pursak)* avec la Dēn comme deux bons compagnons *(hamkāk)* qui sont ensemble dans un même lieu. Et la Dēn proclame sa parole comme un saint *(afzōnīk)* ērpat le fait à son bon disciple qui comprend sa parole. La Dēn est son maître suprême, lui-même étant son plus humble serviteur. Et cette personne, dans la Dēn, porte le nom de zaratuštrōm, c'est-à-dire le corps de la Dēn; et son caractère *(xēm)* devient le caractère de la Dēn, sa volonté la volonté de la Dēn, son action l'action de la Dēn.

Et la personne en qui habite la Dēn, c'est celle qui a la Dēn dans sa nature *(hōkīk dāštār)* et qui la cherche par son intention *(mēnišn)*. La druj a peu de puissance sur sa personne. Et la Dēn qui est dans son intention est belle comme les autres choses nécessaires à la vision. Par elle, on a un regard bienveillant comme sur celui que l'on écoute, et on l'aime comme on aime un frère jumeau *(hamzahak)*. Ayant trouvé la dēn que l'on cherchait, à savoir la sagesse *(dānākīh)* et ayant obtenu la connaissance *(āgāsīh)* en récompense de sa peine *(pat ranj mižd)*, on récite, on enseigne, on opère *(sāxtār)* la Dēn. Et son union avec la Dēn est désirable comme le peuple gētīkien bien pourvu *(? sūtōmand)* est obéissant

zišnvārīh) comme un hôte courtois se montre satisfait de la mauvaise nourriture qu'on lui sert dans la maison d'un maître de maison. Et cette personne, le prêtre dans le Dēn l'appelle « fidèle » *(dēn burtār)* : elle propage la Dēn par son tempérament, sa volonté, son action, et la Dēn la rectifie.

Et celui que la dēn atteint en passant est celui qui, par une élévation *(xēzišn)* de la pensée, tient la Dēn en parole et en manifestation lorsque la druj l'attaque une fois dans la pensée, et revient à la Dēn. Il ne parvient pas à l'essence même *(xvatīh)* de la vision de la Dēn, mais, par amour pour les créatures, il ajoute foi à la Dēn, mais, par amour pour les créatures, il ajoute foi à la Dēn avec une sagesse qui ne pose pas de questions *(axvāstār)*. Et son union avec la Dēn (se fait) avec les richesses et les honneurs et les bons présents désirables qui en dérivent et ce qui n'entraîne pas grand peine *(arg-ē i vēš)* pour la personne ou pour ses richesses. Et celui-là porte, dans la Dēn, le nom de mazdéen et de sectateur de la bonne Dēn ; on l'appelle dans la langue de l'Empire *(šahr)* « homme ceint du *kūstīk* «.

Et celui qui a la conscience saisie par la Dēn *(dēn grift)* est celui qui, appartenant à une mauvaise dēn, a (cependant) les sentiments *(mēnišnīh)* de la Bonne Dēn ; le tempérament de cette personne est bon, il épargne *(pahrēc)* les gens de la Bonne Dēn, il voit comme beau et louable ce qui n'est pas conforme *(asācak)* à sa propre doctrine, et il est l'ami des gens de la Bonne Dēn.

Et ceux qui répugnent à la Dēn *(andar dēn haciš asāk)*, ce sont ceux qui ne croient pas à l'existence du Ohrmazd le Créateur et du prophète de la Dēn, résistent *(apar ēstišn)* à la guidance *(dastvarīh)* des religions. Dans la Dēn, ils ont nom « adorateurs des dēv », hérétiques, barbares *(anēr)*, et dans la langue de l'Empire on les appelle sophistes et dahrī.

---

226 Sur ce par quoi un chacun est digne, et ce par quoi tel homme n'est pas digne. (B. Sup. 12 ; M. 250.)

Ce par quoi un chacun *(katārcē)* est digne *(arzānīk)*, c'est ce qui est convenable *(āpētān)* à un chacun quand ça lui arrive ; et ce qui est convenable à un chacun quand ça lui arrive, c'est ce que le Créateur veut *(došēt)* pour un chacun *(katārcē rād* ; om. rép.) ; et ce que le Créateur veut pour un chacun, c'est la

vertu qui expulse le vice et particulièrement l'*āsn xrat* qui incite *(nidvārāk)* l'homme à la recherche du bon enseignement qui (à son tour) fait croître et active l'*āsn-xrat*. Celui qui recherche et par là fait croître et active l'*āsn-xrat*, en s'abstenant des fautes *(pat hac-bacakīh-pahr ēcīh)* et en s'efforçant vers les actes de vertu *(pat pat-kirpak-tuxšakīh)*, sa puissance devient telle qu'il est sauvé de l'adversaire et de l'ennemi et qu'il parvient à la longue liesse *(dēr xvārīh)*.

Et ce par quoi tel homme *(kas.c)* n'est pas digne, c'est ce qui lui est un inconvénient *(anāpētān)* quand ça lui arrive ; et ce qui lui est un inconvénient quand cela lui arrive, c'est ce que le Créateur ne veut pas pour lui ; et ce que le Créateur ne veut pas pour lui, c'est la mort *(ōš)* des vertus, le développement *(? ? mār)* des vices, la concupiscence stupide *(mūtak varan)* qui presse *(ōštāfāk)* l'homme <vers> la recherche du mauvais enseignement qui attise la concupiscence stupide. Celui qui cherche et par là attise la concupiscence stupide, en se dérobant devant les actes de vertu *(pat hac kirpak mōšīh)* et en s'efforçant vers les fautes, sa puissance diminue, et l'emporte sur lui *(xvat apar xvēš cērtar)* la druj ennemie qui le pousse et le repousse *(kašāk afganāk)* vers le long tourment, elle qui vicie le besoin *(apāyišn)*, détruit la sagesse, refroidit *(afsārāk)* l'homme à l'égard des actes vertueux, l'enflamme en matière de faute, le fait dériver *(škravēnāk)* vers la condamnation à qui entraîne le tourment sans rémission...

<Les docteurs> dont la doctrine est que c'est Dieu qui a fait l'homme <en le dotant de> concupiscence stupide, affirment qu'en lui créant la concupiscence stupide, Dieu a fait ce qui n'est pas convenable *(anapētānkar)*, en viciant le besoin propage la faute, en détruisant l'āsn xrat retarde les actes de vertus, et en faisant dériver l'homme vers la condamnation de l'enfer où il subit un tourment sans rémission, agit avec violence *(mūstgar)* : c'est lui dénier la marque *(nēšān)* propre au Spanāk Mēnōg et lui attribuer la caractéristique du Gannāk Mēnōg.

---

227 Sur le principe et l'effet de la Bonne Dēn et de la mauvaise Dēn. (B. Sup. 15 ; M. 251.)

Le principe *(bun)* de la Bonne Dēn est l'unique parole *(vācak)*: le Créateur, son origine *(hacišīh)* est toute bonté, sans aucun mal. La voie dans laquelle elle se place *(nihat)*, c'est le bonheur *(nēvakīh)* de toutes les créatures depuis la création originelle jusqu'à la Fraškart, car de la confession de cette parole originelle de la Bonne Dēn vient la rectification du caractère, de la rectification du caractère vient la Mesure, de la Mesure vient la naissance *(zāyišn ?)* de la loi, de <la naissance de> la loi viennent bonne pensée, bonne parole, bonne action, de bonne pensée, bonne parole, bonne action vient le bonheur de l'homme, du bonheur de l'homme viennent satisfaction et puissance des Dieux, malheur et défaite *(vānišn)* des dēv, de la satisfaction et de la puissance des Dieux et du malheur et de la défaite des dēv, ornement du mēnōg et rectification du gētī, et dans l'ornementation du mēnōg et la rectification du gētī, la créature rejoint la Fraškart, et la Fraškart sera don du bonheur pur et rétablissement *(vēnārišn)* de toute création.

Le principe de la mauvaise religion est cette unique parole : le Créateur, le mal est son effet. <La voie> dans laquelle elle se place, c'est la misère *(ānākīh)* de toutes les créatures depuis la création originelle jusqu'à la Fraškart, car de la tromperie de cette parole originelle de la mauvaise religion, vient la sottise *(mutakīh)* du caractère, de la sottise du caractère viennent excès et défaut, de l'excès et du défaut, vient l'injustice, <de l'injustice> viennent mauvaise pensée, mauvaise parole, mauvaise action, de mauvaise pensée, mauvaise parole, mauvaise action vient la misère de l'homme, de la misère de l'homme, viennent joie des dēv et souffrance des Dieux ; de la joie des dēv et de la souffrance des Dieux viennent triomphe des dēv, déclin *(ˣnišēpišn)* et révolution *(āšuftan)* de l'époque, misère et destruction *(vizand)* du monde.

Selon la révélation de la Bonne Dēn, Yim suivant l'indication *(nimēz)* et l'ordre du Créateur se tenait sur l'assemblée et avait réuni les créatures dans la loi mesurée, issue de la bonté et de l'innocence *(ˣaSRYīh)* du caractère d'Ohrmazd. Les dēv, dans leur action hostile, voulurent (mener) les hommes à la plus terrible fausseté *(ānāštāk)* en trompant les « pauvres « *(driguš)* sur l'action créatrice originant toute bonté comme ayant le mal pour effet, et ainsi ayant perverti leur *(šān)* caractère, de cette perversion du caractère naîtraient parmi eux excès et défaut; la loi de mesure serait renversée, et Yim serait incapable d'établir parmi les hommes l'immortalité des créatures par la loi de mesure. Mais Yim, pour libérer les hommes de leur tromperie, convoqua hommes et dēv en assemblée. Il interrogea les dēv : « Qui a créé ce monde ? Qui le détruira ? » Les dēv proférèrent leur réponse : « C'est nous qui l'avons créé, nous qui le détruirons, nous qui sommes les dēv. » Yim leur répondit : « Je n'en crois rien, et vous êtes des dēv stupides *(dušdānāk dēv-ēt)* ;

pourquoi auriez-vous créé le monde, vous qui le détruisez ? » On ne saurait porter ensemble ces deux jugements : la création et la destruction ne proviennent pas du même principe. Par cette parole divine *(yazatīk)* il renversa la tromperie des dēv, établit l'immortalité des créatures.

Cette loi de mesure, principe de Justice, parole divine, venant de *(×hac)* Yim, fut le caractère des successeurs, gouverna les souverains et les bons rois, repoussa des créatures l'adversité, ordonna, disposa et para le kišvar de la loi de mesure. C'est là le principe divin de la qualité iranienne *(ērīh)*, le compendium de la Justice, la base de la Dēn Mazdienne. En tant que la plus haute justice et le suprême acte méritoire « récité » dans la Dēn, elle descendit par succession de Zartušt à la vénérable Fravahr, aux Anciens Sages, et ceux-ci établirent par elle la Dēn Mazdéenne dans les époques, gouvernèrent la royauté dans de justes frontières, organisèrent le monde, accroissant les créatures par le bonheur jusqu'à rejoindre le Triomphateur valeureux *(Sūtmand i Pērōzgar)*, grand instrument de la Fraškart. C'est là la révélation de la Bonne Dēn.

Les dēv originels versèrent cette disposition trompeuse à Dahāk, le réducteur des créatures qui était de la race des Arabes *(Tāj)* ; le caractère de Dahāk en fut corrompu, il se mit à agir, et ×répandit (?) la tyrannie et l'hérésie à base d'excès et de défaut par quoi il corrompit le caractère des hommes, fit gémir le monde, mourir les créatures, fabriqua la *Oraytā*, livre fondamental du judaïsme, édifia Jérusalem où il la tient. <De> Dahāk, elle vint d'abord à Abraham, dastur des Juifs, et d'Abraham à Moïse descendant du peuple (*×ram patvand?)* que les Juifs tiennent pour prophète et celui qui a apporté la doctrine *(kēš)*. Il porta le bien-être *(āsān)* aux disciples *(×hašākirt)* de Moïse, propagea la doctrine du judaïsme. Après quoi, Dahāk prendra soin de *(dōšīt)* cette tromperie dēvique pour la ruine des créatures, cette parole originelle, pilier du judaïsme *(×yahūtakīh)* au cours des temps (om.), et surtout au déclin *(nišēb)* de la Dēn Mazdéenne et de l'Erān, par des flambées renforçant l'hérésie *(×cērenīk brāhīhā)* qui se trouveront deux ou trois fois dans le monde : par là les dēv seront fortifiés et le caractère des hommes sera corrompu, le monde sali et dévasté, les créatures pour la plupart *(×frahist)* réduites à la misère ; les bons subiront renversement, angoisse, difficulté, les méchants connaîtront élévation, expansion et domination. Tout le temps que ce principe de l'opposition aux créatures aura ses racines dans la terre, il en poussera le malheur et la misère des créatures. Selon la volonté et le commandement du Créateur, et par la force de la Dēn Mazdéenne quand elle aura crû jusqu'au faîte, les racines seront

extirpées de la terre, l'opposition *(×pityārakīh)* du monde chassée du pays *(×šahr)*, et les créatures en seront purifiées et débarrassées *(×pākēnīt)*. C'est la révélation de la Dēn Mazdéenne.

---

228 Sur l'homme bénéfique qui dilate le monde et sur le *mar* nocif *(tangkar)* qui le rétrécit. (B. add. 21 ; M. 254.)

L'homme bénéfique qui dilate le monde, c'est celui dont l'āsn-xrat est bon, qui est énergique dans l'exécution de son devoir, et de bonne religion. Et cela parce qu'il accroît le monde, au gētī par l'accomplissement énergique de son devoir, et sa Dēn, au mēnōg, en donnant sa force aux yazat. Et le nocif, qui rétrécit le monde, c'est le *mar*, à la concupiscence enflammée *(afrōz)*, qui sans cesse fait irruption sans faire son devoir et qui est d'une mauvaise religion. Et cela parce qu'il diminue le monde, au gētī par ses continuelles irruptions sans faire son devoir, et sa dēn, au mēnōg en donnant sa force aux dēv.

---

229 Sur l'épreuve, celui qui a besoin d'épreuve et celui qui n'en a pas besoin, l'épreuve et la fin de l'épreuve. (B. Sup. 22 ; M. 255.)

L'épreuve *(uzmāyišn)* se fait sur quelque chose qui est caché à la connaissance, grâce à des signes et indices qui, selon les actes et les temps parviennent à la connaissance de celui qui fait l'épreuve *(uzmūtkār)*. A besoin d'épreuve celui qui n'est pas omniscient *(visp ×ākās)*. N'a pas besoin *(×anyāz)* d'épreuve celui qui est omniscient, le seul Créateur. L'éprouvé, c'est ce dont la certitude *(ēvar)* d'être tel ou de ne l'être pas est parvenue à la connaissance de l'expérimentateur *(uzmūtār)*. La fin de l'épreuve, c'est quand quelqu'un a éprouvé 3 fois une chose. Ainsi un même médecin, la première fois qu'il a guéri 3 personnes de leur maladie

en leur administrant son remède, est jugé bon médecin et on le laisse (agir) ; et la première fois qu'il fait mourir 3 personnes en administrant son remède, il est jugé faux médecin et on l'empêche *(vizūt)*. Toutes les autres affaires du monde sont ainsi éprouvées comme il a été écrit au sujet de la médecine. Parmi les plus générales, les plus évidentes sont la royauté et la dēn, éprouvées dans 3 races par 3 fois *(×javār)*.

La fin de l'épreuve : celle du bon consiste en ce que l'on a confiance en lui, *(astuvānīh)* qu'on s'appuie sur lui *(apar astišnīh)* et qu'on ne s'en écarte pas *(haciš avartišnīh)* d'une façon générale ; celle du mauvais, en ce que, manifestement, il sera abandonné des créatures du monde à cause de sa massive corruption et destruction.

Le changement de la bonne royauté se fit dans la race de Yim, après Frīton en premier avec la lignée de Manuščihr, en second lieu avec les Kayanides, en troisième lieu avec les Huāfrītān qu'on appelle aussi les Kayanides Sassanides (om.). A la venue de chaque changement, comme sous Yim, il y aura accroissement de la loi de Mesure, bonheur du monde, en quoi se résume la bonne royauté noble. Quand la royauté touchera à la fin de l'épreuve, les hommes se resouviendront de (leur race), se réuniront de nouveau à cette même race et s'uniront à la Fraškart. C'est révélé.

Sous la mauvaise royauté des gens de la race de Dahāk, au neuvième et dixième siècles lors des changements touchant aux 3 races, selon le désordre *(×asacāk)* de Dahāk, il y aura excès et défaut, non-loi, destruction, misère, dévastation *(×avērānih)* du monde en quoi se résume la mauvaise royauté. Quand la mauvaise royauté touchera à la fin de l'épreuve, les hommes s'en souviendront, et disparaîtront dissolution *(vitācišn)*, réduction *(nirfsišn)* et corruption. C'est révélé.

La Bonne Dēn, à laquelle participe la loi *(dāt bahrāvar ?)*, se répandit dès la création originelle dans la race des hommes de Gayomart, et par elle, Hōšang établit royauté et souveraineté *(×dēhpatīh)* et Yim fit aux créatures don de l'immortalité. Après quoi, dans la race de Yim les rois jusqu'à Zartušt maintinrent la souveraineté en Iran. Pleinement accueillie et propagée, une première fois grâce à Zartušt, la figure *(kālput)* des dēv fut brisée. Rétablie, une seconde fois, grâce à Ošētar fils de Zartušt, la figure des quadrupèdes (dēviques) sera brisée. Rétablie, une troisième fois, par Ošētarmāh sera brisée la figure des drūj de la race des serpents. Rétablie une quatrième fois par Sōšāns fils de Zartušt, sera brisée la figure des druj de la race des bipèdes. A chaque fois, la loi de Mesure du monde en sera accrue et croîtra de nouveau, les créatures en seront protégées et sauvées. A la fin des 3 épreuves, viendra l'achèvement; elle se répandra dans le monde entier, tous

les hommes la confesseront et s'y tiendront, et, par la volonté et le commandement du Créateur, surviendront la Fraškart et le Corps Eschatologique.

Quant à la mauvaise dēn et à la non-loi, elle sera déversée par
p. 193 les dēv trompeurs. / D'abord Dahāk, qui réduit la création, fit
choix *(? dōšit)*, et fabriqua la Oraytā, l'écrit fondamental du
judaïsme, troubla et fit mourir le monde par excès, le défaut
3 et la non-loi. De Dahāk elle vient à Abraham, / dastur des Juifs ;
et de lui elle se mua *(×vihērist ?)* en premier, deuxième et troisième
judaïsme. A chaque fois les Iraniens, le monde, les hommes en
furent grandement secoués et meurtris *(candēnit)* par toutes sortes
d'excès, défauts et non-loi. A la fin de 3 épreuves, elle sera brisée,
6 le monde voudra / en être purifié et les créatures sauvées. C'est
révélé.

Les autres choses générales doivent être éprouvées 3 fois : ce qui est bon est établi plus sûrement, ce qui est mauvais est brisé et démoli, ainsi que cela a été montré pour la royauté et la dēn, bonnes et mauvaises *(hu duš)*.

---

9 **230** / Sur la raison pour laquelle le fidèle mazdéen *(dēn burtār)* porte le nom de la Dēn. (B. 193 ; M. 257.)

De même qu'il est raisonnable de dénommer la « récitation »
12 *(ōšmurišn)* de la Dēn Mazdéenne d'après ce qui est / l'essence
(xvatīh) de la Dēn Mazdéenne, dans la Dēn Mazdéenne, comme il est raisonnable de nommer toute forme *(dēsak)* d'après le nom du forme qui est en elle, ainsi le « porteur de la Dēn «, du fait qu'il porte la récitation de la Dēn, il est raisonnable de le dénommer mazdéen *(dēn mazdēsn)*.

---

15 **231** Qu'il est raisonnable que l'ame s'acquière reconnaissance en évitant le péché a sa personne *(tan)* et en accomplissant les actes méritoires, et que lui soit imputé en péché *(būn dāštan)* le fait de s'en détourner *(apāc vaštīh)*. (B. 193 ; M. 258.)

18 Le corps est donné à l'âme pour instrument / comme le cheval
au cavalier en monture *(bārak)*. L'âme, en commandant au corps
de s'abstenir du péché et d'accomplir <des actions méritoires>,
du fait que c'est le Seigneur et Créateur qui lui a donné le corps
pour instrument, est digne de récompense. Et quand, par goût
de ses aises *(āsānīh)*, paresse, négligence *(vistārīh)* et relâchement,
p. 194 elle s'abandonne / en ne s'abstenant pas du péché et en n'accomplis-
sant pas des actes méritoires, elle est digne du châtiment. Et cela
est raisonnable, tout comme celui qui a pour fonction d'exercer
3 *(frahanjēnītan)* la monture du roi s'acquiert reconnaissance / en
l'exerçant bien à la marche, et quand il ne l'exerce pas bien, le roi
lui en impute la faute.

---

232 Sur celui qui a la meilleure caractéristique entre les hommes, et sur celui qui a la pire. (B. 194 ; M. 258.)

6 / Entre les hommes, celui qui présente le meilleur signe pour
ce qui est de la venue du xvarrah et de sa protection contre la
ˣdušfargīh, c'est celui qui est le plus zélé *(tuxšāktar)* à faire son
devoir ; en sorte que, comme les Dieux seraient zélés au maxi-
mum à faire leur devoir, ainsi, parmi les hommes, le plus zélé
à faire son devoir est celui qui, par son appartenance *(xvēšīh)*,
9 son union aux Dieux / dans l'être et dans l'agir *(hamcēgōnīh ut
hamkārīh)*, est le plus proche des Dieux. Par le fait qu'ils le jugent
digne *(pat.c arzānīkīh hac.šān)* dans son action de grâces, et par
l'activation *(kārīkēnītan)* de celui-là dont la puissance qui lui
est venue provient des Dieux, il a plus d'espérance en ce que le
12 xvarrah lui sera acquis et qu'il sera gardé de la dušfargīh. / Dans
la Bonne Dēn, des paroles d'Ohrmazd il est révélé : à celui qui est
zélé est imparti le xvarrah, et en est le plus éloigné celui qui est
le plus proche de la dušfargīh, Dahāk. Celui qui est le plus pa-
resseux à faire son devoir, il est séparé *(brīt)* de l'union aux Dieux
15 dans l'action et de l'action de grâces, /il n'est pas activé par

eux et la puissance ne lui vient pas *(ˣnē)*. Dans la Bonne Dēn,
des paroles d'Ohrmazd il est révélé : à celui qui est paresseux
(à cause des) banquets *(bazm ašgēhān)* est impartie de la duš-
fargih ; et encore : pour ceux qui ne travaillent pas *(axvāstār)*
18 et qui sont paresseux (om. *nē*), / leur blé n'est pas créé.

---

18 **233** Sur l'admission ou la non-admission du dire et du rapport des religions au sujet de quelque chose de caché et de non manifeste a la connaissance. (B. 194 ; M. 259.)

p. 195 Chez les hommes, le juge c'est la sagesse *(xrat)*. / Comme un
juge humain pour porter un jugement sur quelque chose qui lui
est caché, éprouve *(vicort)* et certifie *(vāvarēnīt)* son témoin, et
3 en cette épreuve choisit celui dont la science et la véracité / sont
patentes, ainsi, la sagesse en tant que juge, admet qu'une chose
qui lui est cachée soit telle ou non-telle *(ētōnīh ēvap anētōnīh)*
d'après l'information d'une dēn qui lui apparaît comme véridique
tout à la fois *(har)* en matière de science *(dānākīh)* et autrement
6 *(yudt haciš)* de connaissable *(dānišnīk)*. Et une dēn / qui est pauvre
en savoir *(dānišn)* et où il arrive que des mensonges soient patents,
(ˣhast-i pat grōvih paytāk) lorsqu'elle dit quelque chose qui
caché au savoir de la sagesse, la sagesse en tant que juge ne l'ad-
mettra pas plus comme certifié qu'un juge humain n'admettra
le témoignage d'un menteur *(druj)* ignorant *(ˣdušākās)* au sujet
de ce qui est caché au juge.

---

234 Sur le faire et le non-faire. (B. 195 ; M. 260.)

Le faire est acte vertueux ; le non-faire *(akunišn)* est péché.
12 Il y a deux espèces d'actes vertueux. Les uns / sont vertueux de
soi *(pat xvatīh)* : ainsi accorder satisfaction *(šnāyēnītan)* aux
hommes de bien. Les autres sont vertueux en raison de l'indul-
gence avec laquelle ils sont posés *(masdātistānīh rād)* : ainsi accorder
satisfaction aux méchants du fait de l'indulgence des hommes de
bien.

15 Il y a deux espèces de péchés. Les uns sont péchés de soi : / ainsi outrager les hommes de bien. Les autres sont péchés en raison du manque de justice *(adātistānīh)* : ainsi outrager les méchants, quand par le ×manque de justice des bons, les bons se déclarent satisfaits *(šnāyišnōmand)*.

---

18 **235** Sur le parfum / et la puanteur du corps (interne et externe) et de l'ame. (B. 195 ; M. 260.)

Le parfum interne et propre du corps provient de la nature *(cihr)* et sa puanteur provient de la convoitise *(āz)*. Le parfum externe qui parvient jusqu'au plus intérieur du corps du fait de la nourriture vient de ce qu'on a mangé avec mesure du pain et de la viande et qu'on a bu du vin selon qu'il est légitime *(dātīk)*. La puanteur vient de ce qu'on a mâché *(jūyišn)* charogne et ordure.
p. 196 Le parfum externe vient de l'exhalaison *(bōdišn)* des plantes / les plus embaumées; et la puanteur (externe) vient de ce que l'on s'est contaminé *(apar gumēcakīh)* avec charogne et ordure, par quoi on s'est fortement souillé.

Le parfum de l'âme *(jān)* provient de l'habitation en elle de Vohuman, principe des parfums. Sa puanteur provient de l'inva-
3 sion d'Akoman /, lui qui parle en mangeant (en avestique :) « soit dans la maîtrise d'Aša, soit en s'y associant ». (Y. 35, 8.)

---

236 Sur les plus hauts et les plus bas des souverains. (B. 196 ; M. 260.)

6 /(Nous savons) par l'enseignement de la Bonne Dēn que l'éminence des souverains se mesure principalement à leur clémence *(huaparīh)* et à leur bonne domination *(humāndištakīh)* du monde, et leur bassesse à leur inclémence et mauvaise domination du monde.
9 La clémence consiste en ceci : par la supériorité *(aparīh)* (sur) / les habitants *(gēhānīkān)* du monde de ce souverain, protéger les femmes, et bien gouverner. La bonne domination consiste en ceci :

par la domination (sur) les habitants de ce monde de ce souverain, avantager et rendre heureux les compagnons *(vālōn)* en répandant
12 sur eux la justice /.

L'inclémence *(dušaparīh)* consiste en ceci : par la supériorité sur les habitants de ce monde du souverain, ne pas protéger les femmes et gouverner d'une façon terrible *(škiftak)*. Et la mauvaise domination *(dušmāndištakīh)* consiste en ceci : par la domination
15 sur les habitants du monde de ce souverain, / désavantager et outrager les compagnons par l'injustice.

---

237 Sur la dette de l'homme en raison du salut du Créateur. (B. 196 ; M. 261.)

De même qu'un noble *(āzātak)* considère *(hangārt)* la « satis-
18 faction » que / lui a rendue quelqu'un comme son dû *(āpām)*, mesure ce qui doit être en retour, et même quand on a beaucoup donné en retour, considère *(dāšt)* toujours le produit *(bar)* de ce don que celui qui lui a rendu satisfaction comme (son) capital, qu'il a fait lui-même travailler, ainsi, le Créateur qui est le
21 plus noble, et pur et bon, le vouloir et l'agir de celui dont c'est le don parfait, ce service *(parištišn)*, cette satisfaction et cette oblation *(xvatdāšn)* des hommes, alors même que par la puissance qui leur a été ainsi donnée, il leur est possible d'agir — à cause de l'insuffi-
p. 197 sance / *(nyāzakīh)* de ce don en retour qui a été fait, il les considère comme son dû et mesure qu'il n'y a pas don en retour *(apātdāšn)* et, ce don en retour étant fait, il tient l'activité de ces hommes comme le produit de (son) don qu'il a fait travailler lui-même.
3 C'est ce que disent bien des gens *(and cand)* : / ceci est certain, c'est qu'il n'y a pas une d'entre les créatures qui à elle-seule *(ēvtāk)* soit prompte *(takīk)* à n'importe quelle action.

---

238 SUR LES FRONTIÈRES DE L'APPARTENANCE A LA BONNE DĒN OU A LA MAUVAISE DĒN ; SUR LE MAZDÉEN INFÉRIEUR, MOYEN ET SUPÉRIEUR ET SUR LE POIDS DE CHACUN. (B. 197 ; M. 262.)

6 / Les frontières *(sāmān)* de l'appartenance à la Bonne Dēn pour
l'homme (sont définies par) l'intention de la volonté et de l'axv
vers la Bonne Dēn elle-même *(xvatīh)* ; et son poids *(sang)* est
pensée lumineuse sur le chemin des deux existences. Les frontières
de l'appartenance à la mauvaise dēn pour l'homme (sont définies
par) une intention de non-volonté à l'égard de la Bonne Dēn
9 elle-même ou de ce qui lui ressemble ; / son poids est pensée
(mēnišn) obscure et chemin sans sagesse *(axrat)* provenant de
l'axv. Les frontières de l'appartenance à la mauvaise dēn (sont
définies par) une intention d'anéantir la Dēn *(anahast mēnītārīh)* ;
son poids est fermeture du chemin qui mène de l'axv à la pensée,
rupture de la voie *(pand)* qui vient de l'axv.

Le mazdéen inférieur est celui qui par sa volonté et son axv
12 est le dernier à <penser>, / computer et opérer la Bonne Dēn ;
son poids est « Juste inférieur ». Le mazdéen moyen est celui qui
pense, compute et opère la Bonne Dēn de façon moyenne ; son
poids est : « Juste moyen ». Le mazdéen supérieur est celui qui,
15 par sa volonté et son axv, pense, compute et / opère la Bonne Dēn
de façon supérieure ; son poids est « Juste supérieur ».

---

239 a) SUR L'EXISTENCE DE L'ANTAGONISTE DE LA CRÉATURE ET SUR SON ANTÉRIORITÉ PAR RAPPORT A LA CRÉATURE. (B. 197 ; M. 262.)

Škand Gumānīk Vicār ch. IX

[(1) L'existence de l'antagoniste, il est bon de l'établir ici à votre intention dans les termes mêmes du livre du *Dēnkart* ; (2) car ce qui a été écrit plus haut et ce qui va être écrit, tout cela est poussé à partir de la graine plantée par le très-saint Aturpāt i Yāvandān (3) et l'élaboration première en revient au très-sage Aturfarnbag i Farruxzātān (4). Quatrième sujet, emprunté au *Dēnkart* : Sur l'existence de l'Antagoniste de la créature et sur son antériorité par rapport à la créature :]

(5) L'existence de l'antagoniste de la créature depuis le plus intime de l'homme jusqu'au plus extérieur *(×bētom)* est certaine à sa vue, à son toucher, à sa science et à sa saisie *(āyāpišn)* (6) et au delà dans les limites de l'analogie *(humānākīh)*. (7) Le plus intime de l'homme, qui est le plus intime de l'âme *(jān)* (8) est saisi par une parfaite perception qui a la même extension (que son objet). (9) L'Ignorance s'oppose à la vraie sagesse (10), la tromperie à la droiture du caractère, (11) le mensonge à la véracité, (12) et autres vices qui s'opposant aux germes mêmes de la vraie sagesse, de la droiture du caractère et de la véracité, (13) sont cause de la druvandīh de l'âme.

(14) En outre, compris dans le corps, sont les non-éléments *(apē-rastakān)* adversaires des éléments qui font son équilibre, qui sont la cause de sa ruine. (15) Et parmi les éléments *(zahakān)*, le froid est l'adversaire du chaud, le sec de l'humide et les autres agents de corruption le sont des agents de génération *(bavišnkārān)*. (16) Dans le monde *(avām)*, l'obscurité est l'adversaire de la lumière, la puanteur du parfum, la laideur de la beauté, la mauvaise saveur de la bonne saveur, le poison de l'élixir *(anōš)*, les monstres et les loups du bétail au bon rendement *(hudāk)*, le *Mar* pervers à l'homme de bien. (17) Au delà du monde, les *Gadōkān* contrecarrent l'opération des *Bagān* qui dispensent (le sort).

(18) Et au delà de cette légion *(gund)* de choses que l'on peut voir, toucher, savoir et saisir et dans les limites de l'analogie, il est de connaissance universelle et certaine que les dēv sont les adversaires des Dieux.

(19) L'existence de l'adversaire est antérieure à la création, tandis que sa venue aux créatures (20) est postérieure à leur création ; en sorte que la science du Créateur, ayant pour motif une création utile *(×apāyišnīk)* a créé les créatures pour leur opération en les munissant de moyens. (21) Cette unique thèse comporte cinq propositions. (22) A. C'est un connaissant qui a créé. (23) B. Sa création a été motivée. (24) C. Le motif de sa créature est l'utilité de sa créature. (25) D. La créature a été créée pourvue de moyens *(cārīk)*. (26) E. Le Créateur a créé ses créatures pour leur opération. (27) Ces cinq propositions se vérifient au sujet des créatures et productions elles-mêmes. (28) Que l'être créé soit l'œuvre d'un connaissant est attesté par l'ordonnance savante des créatures. (29) Que l'acte de création ait été motivé découle du fait de cette même connaissance (30). Ce motif a été l'utilité de la création (31) car une ordonnance si habile *(nēzumānīhā)* de la création doit découler de l'utilité de la création, (32) et que cette utilité ait été le motif de la création, c'est ce qu'atteste le fait qu'elle

est douée d'une nature. (33) Que la créature ait été créée pourvue de moyens tient aussi à ce qu'elle a été l'œuvre d'un connaissant, (34) car la connaissance implique le volontaire, et le volontaire implique le naturel. (35) Que les créatures aient été créées pour leur opération est démontré par le fait qu'elles ont chacune sa fonction, par mode de nature ou par mode de volonté.

(36) Quant à l'antériorité de l'existence de l'adversaire par rapport à la création des créatures, il y a bien des manières de la démontrer, (37) entre autres à partir de l'utilité de la création. (38) En effet, la notion d'utilité ne s'applique à quelque chose qu'en raison d'un manque : (39) on conclut donc de l'utilité au manque, du manque à une oppression *(ōštāp)*, de l'oppression à l'existence de l'adversaire antérieure à l'acte utile, à savoir la création.

(40) Que l'Assaut atteigne les créatures après leur création est démontré par le fait que le Créateur leur a fait des organes pour résister à l'adversaire avant la venue de celui-ci (41) conformément à l'omniscience et à la prescience du Créateur. (42) Chaque organe des créatures montre qu'elles sont constituées par une disposition de nature pour lutter contre l'adversaire. (43) C'est conformément à la nature que l'opération des créatures expulse la souffrance *(bēš)* (44) et que leur ordonnance ressemble à une bataille organisée contre un adversaire ennemi (45); et leur opération, tant volontaire que naturelle, repousse toute pression.

---

239 b) Sur la demande en vue d'une faveur et sur le mode de (faveurs) demandées. (B. 197 ; M. 262.)

18 / La faveur *(yān)* se demande aux dieux et le mode *(šūn)* du
demandé *(xvāstak)* est selon la manière d'agir volontaire *(kām
varzītārīh)*, de pur amour et de don de soi *(? tan dāšnīk)* propre
aux dieux. C'est ainsi que Zartušt le Spitamide à la vénérable
fravahr demanda aux dieux une faveur. La volonté des dieux est
21 toute bienfaisante *(hamāk kirpak)*, et leur / réponse *(patvāzišn)*
fut la faveur de la sagesse *(xrat)* vohumanienne. La Bonne Dēn
approuvant la Mesure *(patmānīhā V. D. pasand)*, ce qui est bon
chez l'impétrant de la faveur *(yān xvāstār)* comme les dieux répon-
p. 198 dirent (par) la faveur accordée à Zartušt. / On en a la manifestation

dans le gētī dans le dastur de la Bonne Dēn et le souverain qui
distribue avec son caractère divin *(yazadān xēmīk)* l'éclat *(ray)*
et le xvarrah à ceux qui agissent <volontairement> en accord
3 *(ēvkānak)*, et dont la volonté prépare en germe la Fraškart. /
Ceux qui (demandent une faveur) aux dēv par l'opération volon-
taire des dēv, en adorateurs des dēv *(dēvyazakīhā)* sont des *Mar*
réprouvés *(dušfarg)*. C'est ainsi que demanda Dahāk le *Mar*
qui diminue la création. La volonté des dēv est toute péché *(bacak)*.
Et leur réponse fut la faveur de la concupiscence *(varan)* akōma-
6 nienne qui répand *(rēzišnīk)* / ce qui pour l'impétrant de la faveur
est la pire des fins *(vat fražāmīhātar)*. Comme fut répondu à
Dahāk, lui qui à la fin, fut dans l'état le pire. On en a la mani-
festation dans le gētī dans le dastur de la mauvaise dēn, le tyran
qui, avec son caractère de druj, distribue mensongèrement ce que
9 l'on appelle prospérité *(āpātīh nām)* / à ceux qui agissent volon-
tairement en accord (avec eux) et qui cherchent à retenir *(apāc
āpurtārīk)* la fin qui doit être *(hast fražāmīh)*.
Les docteurs qui disent que Dieu retient la prospérité et qu'il
n'y a pas de fin, attribuent à Dieu la marque de la dēvité et de la
12 tyrannie druvand et lui dénient la divinité / et la bonne royauté.

---

240 Sur l'estimation des hommes. (B. 198 ; M. 263.)

Les hommes sont vus selon deux estimations *(sand ?)* : ils sont
15 soit de sagesse puissante, / soit de sagesse faible. Celui qui est puis-
sant en sagesse se réfère à la sagesse pour toute chose ; c'est la
sagesse qui est son dastur, c'est avec sagesse qu'il examine, et sa
vision devient saine. Celui qui est faible en sagesse se réfère à ses
yeux (om.) ; c'est son œil qui est son dastur, et c'est à cause du
18 dasturat de l'œil que, lorsque c'est le / printemps il voit la
lune comme une lune à double et la tient pour telle. Celui
qui se réfère à ses oreilles est celui qui est si démuni de connais-
sance qu'il ne juge pas le parfum *(×bōd)* et la puanteur selon son
odorat *(×hubōdišn)*, ni le doux et l'amer selon son goût, mais
d'après *(hac)* l'audition erronnée de ceux qui s'égarent en prenant
le parfum pour de la puanteur et la puanteur pour du parfum,
le doux pour de l'amer et l'amer pour le doux — et qui affirment
p. 199 qu'il en est ainsi. Ce sont bien des / choses semblables que font les

docteurs, d'une foi sans discernement, lorsqu'ils disent que l'ignorance, la non-loi et les autres maux proviennent visiblement *(vēnafdāk)* de la sagesse *(dānākīh)*, que la non-loi et la bonté ont le même principe qui est de Dieu, plus sage que tous et contenant toute bonté.

---

241 Sur la louange et l'adoration du Créateur. (B. 199 ; M. 264.)

La louange et l'adoration conviennent au Créateur /, tantôt en propre et sans convenir aux créatures : ainsi louer le Créateur en tant que mēnōg des mēnōg, omniscient, tout-puissant, pantocrator *(visp xvatāyīh)* et, selon tout ce qui lui convient analogiquement *(angōšītakīhā)*, en louange première dans l'hommage *(nyāyišn)* et en eulogie *(šnumanīh)* préalable dans le culte. / Tantôt elles conviennent au Créateur et aux créatures : ainsi louer en raison de la sagesse, de la justice et de la générosité, en tant que posées *(nihāt)* en plénitude chez le Créateur et en participation *(bahrīk)* chez les créatures, en louange seconde dans l'hommage et en eulogie seconde dans le culte du Créateur lui-même ; / l'éclat *(spēzišn)* du Créateur témoigne *(gukāy)* de ces vertus, de cette bienfaisance *(kirpakgarīh)* et de cette puissance à l'égard des créatures. Tantôt il s'agit de ce qui est propre aux créatures en fait de louange hommage et culte venant en second *(hac pasīh)* de la louange, de l'hommage et du culte du Créateur. Tantôt cela ne s'adresse ni au Créateur / ni aux créatures, mais c'est au mépris du Créateur et pour nuire à la créature : ainsi parler de l'inexistence *(anahastīh)* du Créateur, dire de la créature qu'elle est son propre principe *(xvēš bunīh)* et rendre un culte au dēv sous le nom de Dieu.

Les docteurs dont la doctrine est que les créatures ne doivent pas se rendre hommage ou culte / entre elles, professent une doctrine contradictoire en tant qu'elle dit aussi que Dieu, lors de la création primordiale *(bun dahišn)*, fit savoir aux anges *(fristakān)* qu'ils devaient adorer *(namāz barend)* l'homme ; ce qui ne comportait pas une si lourde ruine et faute, la transformation des anges en Ahriman, dēv et druj, et le bouleversement du monde ; mais par la liberté *(āzātīh)* que Dieu a donnée *(om. pat. c)* à l'homme
p. 200 antérieurement au monde et à la création / est manifestée son

essence, la puissance de connaissance par laquelle les hommes font hommage et adoration à Dieu. On voit par là le pré-hommage *(pēšnyāyišnīh)* <accordé> par Dieu / aux hommes par la pré-création de cette liberté.

---

242 Sur le sage, le très-sage et le plus sage d'entre les hommes (B. 200 ; M. 265.)

/ Parmi les hommes, le sage est celui qui ne laisse pas accéder à la parole (om. rép,) et à l'action le péché qui lui est venu à la pensée. Le très-sage *(dānāktar)* est celui qui ne laisse pas accéder à la pensée le péché qui lui est venu au désir. Le plus sage est celui qui ne laisse même pas le péché accéder au désir / et en prend les moyens *(cār girēt)*.

---

243 Sur l'humanité, la dēvité et la dēvo-humanité chez les êtres visibles du gētī. (B. 200 ; M. 265.)

/ Discours d'un sage souverain inspiré de l'enseignement de la Bonne Dēn.

Ces 3 espèces sont ce qu'il y a de plus puissant *(vēš nērōkīhtar)* parmi les êtres gētī *(gētī stīyān)* pour démontrer les formes *(dēsakān)* de chacun des hommes. L'humanité est dans l'homme qui a en lui ces 6 vertus / : la sagesse *(xrat)*, le caractère *(xēm)*, la pudeur *(šarm)*, la loyauté *(mihr)*, la reconnaissance *(spās)* et l'espérance *(ōmēt)*. Celui qui a en lui ces 6 vertus à un degré éminent *(akreyīhā)*, est, en raison de cette grande humanité, un homme supérieur. Celui qui les a moyennement est un homme moyen, et celui qui les a au plus bas est un homme inférieur. / La forme d'homme qui n'a en lui aucune de ces 6 vertus, l'humanité étant vidée, est un non-homme *(amartom)*.

Quand il a en lui les vices qui sont contraires à ces mêmes vertus, à savoir : la concupiscence contraire à la sagesse, la fourberie

(frēftārīh) contraire au caractère, la grossièreté *(sturgīh)* contraire à la pudeur, la déloyauté *(druxtārīh)* contraire à la loyauté, l'accumulation de puissance *(? nērōk hanbārīh)* contraire à la reconnaissance, le désespoir *(brīt-ōmētīh)* contraire à l'espérance — l'homme, par le fait de la dēvīté, est un dēv.

p. 201 Quand il est mêlé de vertu et de vice, / par cette dēvo-humanité, il est homme-dēv.

Et quand il y a pure malice *(×dušīh ?)* de l'homme dans le monde, par cette dēvīté qui l'accompagne *(ham dēvīh)*, tel homme est compagnon des dēv.

3 Louer l'abondance de vertus et / les développer *(frācēnītan)*, décrier (*×nikōhītan*) l'abondance de vices et les restreindre, et de telle façon que l'on ne considère pas l'homme qui a un peu de vertu comme si sa vertu était très développée, ni l'homme qui a un peu de vice comme s'il n'était pas... : c'est là le précepte de la Bonne Dēn.

---

6 **244** / Sur la manière dont le monde est guéri de la maladie. (B. 201 ; M. 266.)

/ La manière de guérir le monde de ses maladies est de conjoindre de toute sa force aux maladies du monde entier le remède qui est la justice *(dātīh)*. Les petits de ce monde sont conjoints *(patvastak)*
9 / avec les grands de ce monde, la grandeur l'est avec la Bonté, la Bonté l'est avec la sagesse *(dānākīh)*, et la sagesse même est la justice qui est le remède aux maladies du monde. La justice étant
12 de toute sa force conjointe au monde entier /, le monde est guéri de ses maladies.

---

245 Sur celui qui est bon et celui qui est mauvais. (B. 201 ; M. 267.)

15 / Selon le discours des Anciens Sages instruits par la Bonne Dēn est heureux celui qui est toujours heureux *(nēvak)*, sain de corps, maître de soi, pas déprimé à cause de sa pitance quotidienne *(pīhn i ēvrōcik)*, en paix avec sa maisonnée *(mānīkān)*, et qui a

18 / fait grandir son xvarrah. Est toujours heureux celui qui est toujours dans la joie. Est sain de corps celui qui est sain d'âme. Est maître de soi celui qui a chassé la druj de soi. N'est pas déprimé à cause de sa pitance quotidienne celui qui est satisfait de ce qui lui arrive. Est en paix avec sa maisonnée celui qui a bien maintenu
p. 202 le feu, l'eau, les bêtes et les hommes qui sont sous son / autorité *(sardārīh)*. Fait grandir son xvarrah celui qui fait son devoir.

Est misérable *(ānāk)* celui qui est toujours misérable, malade
3 de corps, pas maître de soi, / déprimé à cause de sa pitance quotidienne, en discorde avec sa maisonnée, et qui a déprimé son xvarrah. Est toujours misérable celui qui est dans le tourment *(pazm)*. Est malade de corps celui qui est malade de l'âme. N'est
6 pas maître de soi / celui dans la personne de qui la druj est violente. Est déprimé à cause de sa pitance quotidienne celui qui n'est pas satisfait de ce qui lui arrive. Est en discorde avec sa maisonnée celui qui a mal tenu le feu, l'eau, les bêtes et les hommes qui sont sous
9 son autorité. / Déprime son xvarrah celui qui ne fait pas son devoir.

---

246 Sur ce qu'il ne convient pas que la cause du péché et de la destruction de l'homme vienne d'Ohrmazd le Créateur. (B. 202 ; M. 268.)

12 / Quand Ohrmazd le Créateur créa les créatures d'une seule substance *(gōhr)* il fit naître les hommes d'un unique principe commun ; et cela afin que, en raison de leur communauté de substance, les créatures se nourrissent, s'organisent et se viennent en aide les unes les autres, et que les hommes, en outre de leur commu-
15 nauté / de naissance *(ham zāyēnītārīh)*, se considèrent les uns les autres comme des parents et comme des frères aimants *(mihrpān)* se faisant du bien les uns les autres et écartant le malheur les uns des autres. Il fit dans l'homme la connaissance, l'intention parfaite,
18 la sagesse *(xrat)* et nombre de vertus / que Vohuman, Spendarmat et Srōš et de nombreux dieux leur firent parvenir pour demeurer en eux ; ceci afin que les hommes, en voulant, pensant, disant et opérant des actes méritoires *(kirpak)*, deviennent Justes *(ahravīhend* om. rép.)

Il s'ensuit que la convoitise, la concupiscence, la colère, l'envie,
p. 203 la méchanceté, les autres péchés et druvandīh, les autres / agents corrupteurs et oppresseurs de l'amour et de la miséricorde des hommes, ayant pour fin de les faire se frapper et nuire les uns

les autres (tout cela) il ne l'a pas jeté dans l'homme ni sali par là les hommes. En sorte que, quand dans la Dēn (il dit que) « nous frappons et nuisons en retour », c'est selon la loi *(dātīk)* / que l'on frappe et que l'on nuit. Notre coup et notre nuisance atteint en retour tel être déterminé *(ō xvat)* ; les coups et autres nuisances, c'est tel être déterminé qui les tient pour lui étant destinés *(pat hān i xvat dārend)*. Et par crainte de (l'interdiction) légale de frapper et de nuire en retour à ceux-là même / que cela atteint (? ? ?), le non-frapper et le non-nuire sont organisés *(vēnārīhīt)*. C'est un signe *(daxšak)* de la non-nécessité *(×anapāyišnīh)* de frapper et de nuire parmi les hommes que le fait que Dieu est cause *(yazat vihānak i)* qu'on ne se frappe pas et que l'on se fait du bien entre hommes et qu'il en ait fait le précepte *(andarzēnēt)* dans la Dēn.

/ Et telle est aussi la conviction ferme *(ōstūkīh)* des docteurs (non-mazdéens), pour qui la cause des sévices *(zatārīh)* qui ne sont pas légitimes est le vice — tel que convoitise, concupiscence, méchanceté, esprit de vengeance, envie. Que ce soit Dieu qui les ait fait dans l'homme, selon le discours contradictoire de ces docteurs, est évidemment mensonger.

---

247 / Sur les causes de la certitude que l'on peut avoir d'une chose. (B. 203 ; M. 269.)

Les causes de la certitude *(ōstīkān būtan)* que l'on peut avoir d'une chose sont au nombre de 3 : la science *(dānišn)*, la croyance *(viravišn)* et l'expérience *(ūzmāyišn)*.

1. / La science : ainsi quand à partir du fait que le monde est fait *(kartakīh)*, nous savons avec certitude que ce monde a un auteur.

2. La croyance : ainsi quand à partir du témoignage apporté *(×āpurt)* par quelqu'un sur quelque chose de caché et d'invisible / nous croyons avec certitude que la chose est bien telle qu'on en a témoigné.

3. L'expérience : ainsi quand, parce que le soleil s'est levé ce matin, nous savons d'avance avec certitude que le soleil se lèvera aussi demain.

---

248 Sur la ×valeur et la non-×valeur des hommes. (B. 203 ; M. 269.)

p. 204 / La valeur *(×apētānīh)* des hommes (équivaut à) la quantité de science *(vēš dānišn)* et de puissance qu'ils ont apprise *(amōk)*. Ceux qui sont au faîte par la science et la Justice sont estimés *(apāyišnīk)* de valeur *(×arzīh)* supérieure. Ceux qui le sont moyennement, sont estimés de valeur / moyenne. Ceux qui le sont au plus bas, sont estimés de valeur inférieure. Et ceux en qui science et Justice sont en premier, en eux il n'est pas posé *(nihat)* de non-valeur et ils sont dans le Garōtman.

---

249 Sur les signes de la sagesse et de l'ignorance. (B. 204 ; M. 269.)

/ Parmi les signes *(daxšak)* de la sagesse, on compte l'esprit de paix *(āštīh)*, la garde de la langue *(pātuzvānīh)*, l'intention de donner du bonheur, l'amour du bien et la générosité. Celui qui a en lui ces 5 signes ainsi que la science *(dānišn)* de la matière qui leur convient *(apāk pasacak avišhā mātak)* / est à considérer comme sage d'une sagesse en progrès *(frācīk)*, en vue de l'éclosion *(bavišn)* de l'amour, de la proximité *(nazdīkīh)* et de l'énergie des êtres *(stiyān)*.

Parmi les signes de l'Ignorance, on compte l'esprit de discorde, la sottise de la langue *(halakuzvānīh)*, l'intention de faire du tort, l'hostilité au bien et l'avarice. Celui qui a en lui ces 5 signes / est à considérer comme Ignorant d'une vive *(? zih?)* ignorance, et il faut veiller à se tenir loin de lui.

---

250 Sur la luminosité et les ténèbres et chacune de leurs espèces. / (B. 204 ; M. 270.)

La luminosité *(rōšnih)* a deux espèces : 1) la luminosité visible à l'œil du corps, celle qui ouvre l'œil du corps à la vision, 2) la luminosité visible à l'œil <de l'âme>, celle qui / ouvre l'œil de l'âme au connaître.

Si bien que le savoir par audition *(srūt dānišn)* est tout lumi-
nosité de Vohuman et des autres bons esprits *(vaxš)*, lesquels
ouvrent la connaissance innée *(asn)* aux choses à connaître par la
21 puissance de l'œil de l'âme, tout de même / que les lumières éter-
nelles *(xvatātīk)* et les lumières du stī *(stītātīk)* ouvrent la vision
p. 205 à voir les choses visibles *(vēnāftāk)*, / par la puissance de l'œil
du corps.

Les ténèbres atteignent, par la vision de l'œil du corps, à la
connaissance. Elles sont de deux espèces : 1) celles qui ferment
3 l'œil de l'âme à la connaissance, ainsi Akoman, le désir, / la concu-
piscence, la colère, l'envie et bien d'autres maux ; 2) celles qui
ferment l'œil du corps à la vision : ainsi l'absence *(nē handēmānīh)*
des lumières éternelles et des lumières du stī, la vision est fermée
à la vue de l'œil du corps.

---

6 **251** / SUR L'APPORT *(frācih)* PROPRE DU CORPS ESCHATOLOGIQUE PAR RAPPORT AU VAHIŠT, ET DU GĒTĪ PAR RAPPORT A TOUS DEUX. (B. 205 ; M. 271.)

L'apport propre *(vāspuhrakānīk frācīh)* au Vahišt futur *(hān)*
9 lors du corps eschatologique, par rapport / au Vahišt qui est main-
tenant *(ēn...i nūn)*, c'est ce parfait bonheur *(rāmišn)* de tous les
côtés *(hac ham bahr)*, le même bonheur disposé pour tous les êtres
de même nature *(ham gōhrān)* lors du corps eschatologique ; et
cette paradisiaque absence de mal *(abēšīh)* pour l'ensemble *(×ēvtāk)*
des âmes *(ruvān)* par la tendance de pensée *(āhang mēnišn)* des
12 gens du Vahišt vers ce bonheur plénier et éternel / sera disposée
lors du corps eschatologique. C'est la Révélation.

L'apport propre du gētī par rapport à ces deux consiste en ceci :
tandis que pour celui-là *(hān)* le bonheur qui ne passe pas *(asacīk)*,
dans le Vahišt et lors du corps eschatologique, vient de l'opération
des créatures victorieuses de l'Assaut par la puissance du Créateur
15 dans / cette *(ēn)* lice *(kōxšišnīk razmgās)* qu'est le gētī.

Les docteurs qui, en méprisant le gētī, méprisent le Vahišt et le
corps eschatologique, tiennent que, lors du corps eschatologique,
la plupart des hommes seront druvand et iront pour toujours en
18 enfer où leur châtiment sera éternel, / ce qui veut dire que l'action

de Dieu aura une mauvaise fin, qu'aucun bonheur ajouté au Vahišt
(frāc ×vahištīk) ne sera fait et disposé, mais de terribles maux
pour ceux, en petit nombre *(hucārak)* qu'ils appellent « gens du
Vahišt ».

---

252 SUR LE MOYEN SUPÉRIEUR DE PARVENIR A L'EXISTENCE QUI NE PASSE PAS, PAR LA VISION. (B. 205 ; M. 271.)

p. 206 / Le moyen supérieur d'arriver à l'existence qui ne passe pas
(asac) c'est de voir cette existence d'une vision saine. Le guide
est la vision de la Dēn Mazdéenne, en chassant la druj /de sa per-
sonne. Quand on l'a vu, on est rempli de désir *(arzōkīhast)* dans la
plus haute mesure, et conformément à ce désir, la faculté de con-
3 naître s'empare de l'application à la recherche.

---

6 **253** / SUR LE CONNAISSANT, LA CONNAISSANCE, LE CONNAITRE ET L'ACTE DE CONNAITRE *(dānist)*. (B. 206 ; M. 272).

Le connaissant *(dānāk)* est celui dont la connaissance *(dānākīh)*
est posée *(nihāt)* dans la puissance de l'âme, comme le voyant
9 *(vēnāk)* est celui dont la vision est posée / dans la puissance de
l'œil corporel. La connaissance est ce qui est dans la puissance
du connaissant *(×dānāk)*, comme la vision est ce qui est dans la
puissance de l'œil voyant ; par analogie avec le riche *(xvāstakōmand)*
et la richesse *(xvāstak)* qui est ce par quoi le riche devient riche.
12 / Le connaître *(dānišn)* est l'intermédiaire qui met en présence
(andarag handēmānīh) de la puissance de connaissance du connais-
sant, qui est la bōd, <ce> qui est connu *(om. rép.)*, comme le
voir est l'intermédiaire qui met en présence de la puissance de
vision, qui est l'œil, et par quoi ce qui est vu est connu. Ainsi le
15 connaître est médiateur *(pašn)* entre le connaissant et / ce qui
est connu, <le voir entre> le voyant et ce qui est vu ; par analogie
avec la protection *(šnāyišn)* entre le protecteur et le protégé,
le frapper entre le frappeur et le frappé, et autres actions inter-

médiaires entre l'agent *(kārtār)* et le patient *(×kartak)*. Tout connaissant est mis en liaison *(hambutast)* par la connaissance par quoi il est connaissant en puissance. Le connaissant est uni
18 *(patvand)* / par sa connaissance qui est en puissance, à ce qui est connu, le connaître devient l'acte de connaître *(dānist)* et ce qui est connu *(hān i dānīhīt)* devient le connu *(dānistak)*.

Il y a trois espèces de connaissant : 1. Le connaissant par une connaissance qui est lui-même *(xvatīk-dānākīh)* : celui-là est Ohrmazd le Créateur, seul ; sa connaissance est temporellement infinie *(akanārak zamānīk)* et sa puissance suprême. 2. Le connaissant par une connaissance qui est devenue lui-même *(xvatīkēnī-*
p. 207 *tak)*, comme l'âme *(jān)* est vivante / d'une vie qui est devenue elle-même *(xvatēnītak zīvindakīh)*, et le feu est chaud d'une chaleur qui est devenue *(xvatēnītak)* lui-même. 3. Le connaissant par <une connaissance> qui lui est extrinsèque *(bē-xvēš)*, comme
3 le corps qui est vivant par la vie de l'âme, / ou le fer, le bois, la pierre, qui deviennent chauds de la chaleur du feu.

Dire que Dieu n'est pas connaissant par la connaissance, c'est le fait des docteurs qui disent que Dieu est puissant non par la puissance, et roi non par la royauté, et créateur non par la faculté
6 de créer *(dahišn)*, / ce qui revient à dénier Dieu connaissance, puissance, royauté et faculté de créer *(dātārīh)*.

---

254 SUR CE QUI, EN LA NATURE, EST NOÉTIQUE, ET, DANS LA CONNAISSANCE, NATUREL. (B. 207 ; M. 273.)

9 / Ce qui est noétique dans la nature se manifeste par l'apparition, une fois, de la première *('WL')* parole *(vāng)* qui est naturelle, et, au milieu du corps, de la miction *(camišn)* consciente et délibérée *(pat andēšišn ut mēnišn apar-barišnīh)*. Et ce qui, dans la connaissance, est naturel se manifeste par l'irruption *(frāc-rasišnīh)* d'une connaissance anciennement apprise, quasi naturellement
12 *(pat ×cihrīh andak)* / à la pensée du souvenir.

---

255 SUR LES PRINCIPES ET LES FORCES DU BON-ŒIL ET DU MAUVAIS-ŒIL, ET SUR LA MANIÈRE DE LES RENDRE TOUS DEUX PROFITABLES GRACE A LA SAGESSE. (B. 207 ; M. 273.)

15 / Le principe du bon-œil est Vohuman, et sa force est principalement de voir la moindre vertu. Le principe du mauvais œil est Akōman, et sa force est principalement de voir le moindre vice. La manière de rendre tous deux profitables grâce à la sagesse (om. *hunar*) c'est, pour le mauvais œil, d'observer les vices pour
18 *(ō)* les autres *(kasān)* et, / quant à *(pat)* soi-même, les corriger ; pour le bon œil, d'observer les vertus pour soi-même, et, quant aux autres, les estimer *(hangārītan)*.

---

256 SUR LES FORCES *(ōzōmandīh)* DE LA PUISSANCE *(zōr)* DE L'ENFANT *(zahak)* CHEZ LES HOMMES. (B. 207 ; M. 273.)

21 / Dans la nature de l'homme, en règle générale, la première (force) à soudre *(āhankihast)* est le tempérament *(hōk)* générateur *(zāyēnītār)* de la mère ; la seconde est la (force) nourricière *(parvartār)* ; la troisième *(×sētigar)*, quand il vient chez le péda-
p. 208 gogue *(frahangpat)*, / celle du pédagogue ; la quatrième, lors de sa maturation *(purnāyīh)*, au cours du temps, le tempérament est dominateur *(aparvēz)*, il devient plus puissant *(zōrōmandtar)* et il va vers la fécondité *(? ? ×mātvarīh)* ; enfin le tempérament et le caractère *(xēm)* du père d'un enfant.

---

3 **257** / SUR CE QU'IL EST OBLIGATOIRE AUX HOMMES D'ÊTRE RECONNAISSANTS EN PENSÉE, EN PAROLE ET EN ACTION. (B. 208 ; M. 274.)

Il est obligatoire pour l'homme d'être reconnaissant constamment et avec énergie, en pensée, en paroles et en action, et ceci principalement à l'égard des 4 suivants : Ohrmazd, principalement en raison de ce qu'il crée *(pat dātārīh)* ; le souverain, principale-

ment en raison de ce qu'il fait comme protecteur du gētī ; les parents /, *(pitarān)*, principalement en raison de ce qu'ils sont nourriciers ; celui qui enseigne la sagesse *(dānākīh)*, parce que c'est par elle qu'on connaît ces 4 / reconnaissances.

---

258 Sur la capacité qu'a tout avx-i-astōmand de sauver son âme. (B. 208 ; M. 274.)

Le grand moyen *(mas cār)* d'atteindre au salut de l'âme, de ne pas pécher et de devenir saint *(afzōnīkīh)* / étant pour l'axv que le péché satisferait *(×šnāyīhīt)* de ne pas consentir *(hamdātistānīh)* au péché. Avec l'enseignement de la Bonne Dēn, le Créateur a donné aux (hommes) l'intellect inné *(asn-xrat)*. Tout homme intelligent *(hōšyār)* en se détournant *(apāc āhangīh)* du péché a ainsi la capacité *(tuvānīkīh)* de tendre aussi / vers l'action méritoire. L'axv-i-astōmand qu'est tout homme a l'assurance *(tāštīk)* de la capacité de sauver son âme.

---

259 About the pentads of the month. (B. 208 ; M. 274.) (1)

/ Now the month is to be divided according to the phases of the moon [2]. The religious division of the month is into six pentads, three of which are named. One of them is Andarmāh [3], whose initial day is the first and whose final day is the fifth from the new moon. The next is Purrmāh [4], whose initial day is the eleventh and whose final day is the fifteenth from the new moon. And the remaining one is Višaptas [5], whose initial day is the twenty-first and whose final day is the twenty-fifth from the same
p. 209 new moon. These three pentads / are called the good pentads ; and they are generally beloved [6], chiefly for undertaking the sowing of corn and fodder and other crops, and the begetting of sons *(pus-xwāyišnīh)* [7] by men, and the mating of cattle, / together with basic acts of the good creation, and the planning for it also of fitting ceremonies [8] and worship and the preparation of *myazd*.

1. Traduction et notes du Professeur Mary Boyce.

As for the second series of pentads, the name of one is " Against-Andarmāh ", whose initial day is the sixth and whose final day is the tenth from the new moon. / Another is " Against-Purrmāh ", whose initial day is the sixteenth and whose final day is the twentieth from the new moon. And the other is " Against-Višaptas ", whose initial day is the twenty-sixth and its final one up to the thirtieth day from that same new moon. The efficacy of the next new moon is joined directly to this ×third [9] " between " and lowly time. / And those three pentads especially should not be " wiped clean " *(muštan)* [10] of dutiful actions, (rather) good actions should be practised during them as diligently as possible and no fraction of time should be (allowed to pass) empty of good works, and the spirit of that time must not be troubled by unrighteous *(×abārōn)* sin. Indeed if the basic activity for which these three (good) pentads are especially / beloved is postponed [11] during them, it should be actively *(rawāgīhā)* and zealously allotted its own time during these (hostile pentads), deliberately and with observance of a fitting moment, since all days are named " high " days through duty performed upon them. (But) if possible, (basic acts) should not be postponed at all. / (This is) the instruction of the Good Religion, the law established by the ancients.

NOTES :

1. This chapter (which has been transcribed and translated by H. S. Nyberg, *Texte zum mazdayasnischen Kalender*, Uppsala 1934, 40-3, 73-4) is concerned with the lunar month as a part of the ancient religious year, which consisted of 12 months of 30 days each, 360 days in all. This calendar probably goes back to Indo-Iranian times, since the *sāvana* year of ancient India (connected with the *soma*-pressing) embodies the same system. (See L. D. Barnett, *The antiquities of India*, London 1913, 194-5, 203.) This Indian calendar was termed by an Arab astronomer the ' middle year' (see Bīrūnī, *The chronology of nations*, ed. E. Sachau, 13), because it was considerably shorter than the solar year of 365 days and a fraction, but just longer than the lunar year of synodic months, of a little more than 29 1/2 days each. It is evidently in origin a lunar year, but was kept in approximate relation to the true solar year by the frequent intercalation of a thirteenth month. This was done, according to Bīrūnī (op. cit., p. 11) every sixth year. (The *sāvana* year was also frequently intercalated, but no details are known.) This 360-day year was the old Zoroastrian religious year, which appears to have been adopted as a civil year also by the Arsacids, and was used by them until the overthrow of their empire by the Sasanians, who, it seems, reformed it by the introduction of five extra days. (See Boyce, *BSOAS*, XXXIII, 3, 1970, 513-39.)

2. The word rendered 'of the moon' is spelt *m'hdstyk*, cf. the heading of Chapter 419 below, see Nyberg, p. 66.

3. Av. *antar əmah*-'new moon', Air. Wb. 134 (where Bartholomae compares Lat. *interlunium)*.

4. Av. *pərənō.māh-* 'full moon', Air. Wb. 895.

5. Av. *višaptatha-*, literally the 'between-seventh', a term used for the crescent of the waning moon, noticeable seven days after full moon. Cf. *Great Bundahišn*, transl. B. T. Anklesaria, XXVI. 22, p. 215, ed. T. D. Anklesaria, pp. 164-165. (Bartholomae's interpretation, Air. Wb. 1472, of *višaptatha-* as the name of the 8th as well as the 23rd day of the month has no support from either the Avestan or the Pahlavi texts.) These three phases of the moon, waxing, culmination and waning, have been widely used among the peoples of the world as a division of the lunar month ; and this division is in fact a natural one, 'since it arises from the concrete phenomenon of the moon', the quadripartite division being instead a numerical system. (See M. P. Nilsson, *Primitive Time-reckoning*, Lund 1920, repr. 1960, 171.) The association of this tripartite division with the decimal system of counting by most peoples led to a widespread division of the month into 3 decades (Nilsson, 167-168) ; and it appears to have been the systematic dualism of the Zoroastrian scholastics which then produced a further subdivision of these decades into 'good' pentads and antagonistic pentads. The names Antarmāh, Purrmāh, and Višaptas, originally presumably those of the 1st, 15th and 23rd days, were then applied to the whole pentad within which each day occurred. (Darmesteter, *Le Zend-Avesta*, I, 12 n. 34, sought to interpret this development as an attempt to mitigate the problems of the lunisolar year, for once the moon months were combined with a solar reckoning, through the addition of 5 days, the natural phenomena would not long coincide with the days named for them in the calendar ; hence, he suggested, a pentad was so named, in order that between adjustments of the calendar the prayers prescribed for new moon, full moon and waning moon could at least be said within the appropriate pentads. It is difficult to establish this theory, however, in the light of the arrangement of the pentads ; for if new moon moved from the 1st-5th, full moon should move from the 15th-21st, whereas the pentad 'full moon' is from the 11th-15th. The arrangement of the pentads appears therefore to be theological rather than practical.)

6. Pahl. *dōšīdag* 'beloved' (see Nyberg, *TMC*, 73) is now rendered in such connection by Irani Zoroastrians as *ʿaziz*, used for times which are auspicious and therefore favoured for particular tasks. The remainder of this sentence has been translated by D.N. Mackenzie, *W. B. Henning Memorial Volume*, London 1970, 267.

7. See Mackenzie, *loc. cit.*, n. 18.

8. On *×rad-passāg* see Mackenzie, *art. cit.*

9. Emending 'three' (3) to 'third'. Nyberg translates instead 'jene drei Zwischenzeiten und die davon absteigenden Zeiten' ; but the new moon's activity is directly joined only to that of the sixth pentad, and it seems moreover unlikely that the good pentads would be called 'between' as if existing merely between the hostile ones.

10. The reading of D. N. Mackenzie, by whom these lines have been transcribed and translated, *art. cit.*, 267 n. 19.

11. On *pādīrānīh-* 'hold back, restrain, postpone' see Bartholomae, *Zum sas. Recht* II, 31-34 ; III, 10 ; IV, 28 (Nyberg, 74). The theologian is plainly in some difficulty in treating the 'hostile' pentads. GBd XXVI. 22 does not make such a sharp distinction between the named and the nameless pentads, but says : 'During these (named) pentads it (the moon) distributes glory *(xwarrah)*, during those (other) three pentads it receives meritorious acts'.

260 Sur l'homme au caractère de dieu et l'aspect *(kerp)* de l'homme semblable aux dēv. (B. 209 ; M. 276.)

18 / Comme l'homme au caractère pur de dieu *(yazdān apēcak xēmīhā)*, quand il est en vie *(×zīvandak tan)*, l'amour et la protection de sa personne *(tan)* se font par une direction profitable *(sūt rādēnītārīh)*, et, quand il est mort, son âme *(ruvān)* est toujours présente *(apākīh)* et dans la satisfaction, et la volonté bonne et bienveillante *(humihr)* de l'homme ne se sépare *(visānēnīt)* pas de lui mais (om.) s'efforce sans faiblir *(amōšītārīh)* vers le salut final ;

ainsi, (chez) l'homme au caractère de dieu, l'ami étant inséparable de l'ami, l'homme dans son bonheur *(faroxvīh)* réconforte *(nērōkēnēt)* l'angoisse *(tangīh)* de son ami par son propre bonheur
p. 210 / et lui donne de la joie *(rāmēnēt)* ; et par le bonheur de son ami, il désire la joie et y demeurer dans une constante augmentation de son bonheur.

Comme l'homme, ennemi de la création d'Ohrmazd à la façon
3 des dēv, / quand il est en vie, est tourmenté *(xastēnit)*, blessé, mortifié, son âme étant trompée et rendue druvand, et il est entraîné en enfer, le grand *(māzan)* dēv pousse le corps de l'homme vers ceux qui le font tomber *(ōftišnigān ?)*. Parmi les tués, l'homme Juste est entraîné en esprit de vengeance *(kēnīkīhā)* dans son
6 corps, rendu charogne, / *(nasušēnīt)* pourriture *(pōyēnīt)* et empuanti *(gandēnīt)* ; le druvand même avec son âme est poussé vers l'enfer... (?) et rendu lamentable *(garzēnīt)* et blessé, et le petit *(kōtak)* dēv le détruit ;

ainsi, l'aspect *(kerp)* de l'homme semblable aux dēv par sa propre angoisse contamine *(yaskēnēt)* le bonheur de son ami pour
9 l'amour de / l'ami, tourne autour de lui *(pērāmōn gašt)* et ronge *(apāk jūt)* ce que sa prospérité avait en elle de bonheur et cela par envie ; dans un désir pervers d'y demeurer et de ne pas abandonner (cet état), il détermine *(andāxt)* des moyens funestes
12 *(apārōn)* et par son propre bonheur... (?) l'angoisse / de tous ses amis ; par manque de bienveillance *(amihrīhā)* et par mépris, il prend soin de ne pas s'approcher d'eux.

261 Sur ce qui confère de la dignité a tout homme et sur ce
qui n'en confère a personne, et sur ce qui tantôt en
15 confère, tantôt n'en confère / pas (B. 210 ; M. 277.)

Ce qui confère de la dignité à tout homme, c'est la justice *(dātis-*
tān) ; ce qui n'en confère à personne c'est l'injustice *(adātis-*
tānīh) ; ce qui tantôt *(hast i)* en confère et tantôt pas, c'est la
18 noblesse *(āzātīh)*, / celle des hommes *(×martom)* ou celle de leur
rang *(kē martom.c kē pāyakīhā)*.

---

262 Sur le choix de ce qui mène a la rectification de l'empire et des hommes. (B. 210 ; M. 277.)

Selon l'enseignement de la Dēn, la rectification *(vērāyišn)* de
l'empire *(šahr)* et des hommes se fait grâce au discours véri-
21 dique *(×rāst gōvišnīh)*, et surtout / grâce à la conjonction de ces
4 « vérités » sur lesquelles porte le choix de l'homme pour atteindre
à la rectification *(vērāstakīh)* de l'empire et des hommes. D'abord,
p. 211 il y faut l'amour de la vérité *(rāstīh kāmak)*, afin que *(tā.š)* / dans
l'action de rectifier *(vērāstārīh)* l'empire, le xvarrah y habite dès
le début *(pēš mahmān bavāt)*. Deuxièmement, il y faut du courage
(nēv dilīh) dans l'énonciation de la vérité, pour être dispos *(frāc*
3 *hāvand)* à dire / la vérité. Troisièmement, il faut dire la vérité avec
sagesse et opportunément *(pat hangāmīk dānākīhā)* pour que la
vérité prenne de la force. Quatrièmement, il faut accueillir *(×pati-*
ruftan) le discours (qui s'échange) entre les hommes selon *(pat)* la
vérité, afin que se réalise *(kārīkīhāt)* le discours véridique par
6 lequel s'opère la rectification / de l'empire et des hommes.

---

263 Sur le corps du monde et les éléments du corps qui sont
en composition, sur ce qui dispose et avantage l'ame,
la détruit et lui cause du dommage ; quel est le principe
de l'avantage de la disposition et celui du dommage de
9 la destruction. / (B. 211 ; M. 278.)

Le corps du monde est fait de feu, d'eau, de terre, de métal, de
plantes, de bétail et d'hommes, de même que le corps de l'homme
est fait de moelle *(mazg)*, de sang, de vaisseaux *(rāk)*, de graisse,
d'os, de flegme et de poils. Et les éléments du corps du monde
12 qui sont en composition *(āmēžišnīk tan ristakān)* / sont le feu, le
vent, l'humide *(nam)* et la terre *(gil)*, de même que les éléments
du corps de l'homme sont le vent, le sang, la bile *(viš)* et la lymphe
(drēm). Ce qui gouverne et met en action *(kārīkēnāk)* les éléments
du monde, c'est la nature, le feu et le vent dans une union conve-
nablement mesurée *(pat patmān ×sācišnīk hamīh)*, de même que
ce qui unit et met en action les éléments du corps de l'homme,
15 c'est la *fravahr*, la nature, le vent, la vie *(jān)* / dans leur union.
Ce qui vivifie *(zīvēnāk)* le monde, c'est la vie *(jān)* des animaux
(jānvar), Vāy-à-l'action-supérieure *(aparkār)*, qu'on appelle aussi
Vāy dans langue du monde, tandis que la Dēn parle plutôt d'un
mēnōg qui gouverne le Vāy ; de même ce qui vivifie le corps de
l'homme est le vent igné *(ātaxšōmand vāt)* qui est la vie *(jān)*.
Ce qui gouverne le monde, c'est la nature de l'âme *(ruvān cihr)*
18 et l'orbite de la Roue *(spaxš i ras)* / qu'on appelle aussi « Sphère »
(spahr. om. rép.*)* dans la langue des hommes du monde *(gēhā-*
nīkān) de même que ce qui gouverne le corps de l'homme est l'âme
douée de volonté *(xvāhōmand ruvān)*. Ce qui dispose et avantage
le monde, c'est le parcours de la Roue par les Bagān lumineux
de même que ce qui dispose et avantage l'homme c'est l'habita-
tion de Vohuman dans l'axv.
21 / Ce qui bouleverse *(višōfāk)* et endommage le monde (om.)
sous le cours de la Roue par les Bagān, et fait opposition à leur
action, ce sont les Gatōk qu'on appelle aussi planètes *(apāxtar)*,
p. 212 de même que ce qui / bouleverse et endommage l'homme, c'est
Akoman qui saccage *(pat rāsdārīh)* l'intérieur de la pensée de
l'axv. La disposition et l'avantage du monde, c'est la Mesure, pro-
venant des Bag qui engendre la vie et la santé, la croissance
3 *(rōyišn.* om.*)* /, l'augmentation, la maturation ; de même que la
disposition et l'avantage de l'homme c'est, venant de Vohuman,
sagesse, actes méritoires, bon renom, Justice. Le bouleversement et
le dommage du monde, provenant des Gatōk, c'est excès et défaut,
maladie, mort, déperdition *(nirfsišn)*, pourrissement, puanteur et

immondice *(cirkār ?)* ; de même, / le bouleversement et le dommage de l'homme, provenant d'Akoman, c'est Ignorance, péché, druvandīh et mauvais renom.

Et le principe de la disposition et de l'avantage du monde et de l'homme, c'est le Créateur du monde dans sa largeur et sa grandeur, l'homme étant comme une « réduction » *(hangartīkīh)* du monde ; et la disposition de la substance du monde n'est pas le
9 principe du bouleversement et du dommage / de l'homme. L'invasion *(apar rasišnīh)* d'une substance extrinsèque *(yudt gōhr)* a pour nom religieux « l'Assaut ». Le fait que le monde soit disposé et non pas bouleversé par quelque chose de même substance que lui ressort de ce que le Créateur a fait le monde dans sa largeur et sa grandeur, et l'homme comme une réduction du monde.
12 Il n'est donc pas convenable de dire que le monde / est le bouleversement de l'homme.

Les docteurs dont la doctrine est qu'il n'existe pas un principe autre dont parviendrait le mal, disent que le principe du mal est conjoint à celui du bien, et que ce principe commun est plus mauvais que tout mal, plus malin que toute malice.

---

264 / SUR *frāc-cār* ET *apar-cār* EN TANT QUE NOMS ATTRIBUÉS EN PROPRE PAR LA DĒN AU SPANĀK MĒNŌG D'OHRMAZD. (B. 212 ; M. 279.)

18 / « Prodiguant les moyens » *(frāc-cār)* est (attribué) au Créateur en tant qu'il est par nature principe commun *(hambun)*. Ce qui, de lui, est nécessaire à tout moyen est l'omniscience, car d'être principe commun pour tout moyen est possible par la connaissance de tout. « Suprême sur les moyens » *(apar-cār)*, en tant que
21 tout ce qui est autre que lui est moyen et inférieur *(adar)*. / L'existence des moyens, avec l'omniscience se fait par la suprématie d'action *(aparkārīh)*, car la suprématie sur les moyens est par la suprématie d'action, et toutes deux sont par l'omniscience.

---

p. 213

265 / SUR CE QUI DONNE LE PLUS LIEU D'ESPÉRER POUR L'AVANTAGE DU MONDE ET DE LA DĒN ET DE CRAINDRE LEUR DOMMAGE. (B. 213 ; M. 280.)

Ce qui donne le plus lieu d'espérer pour l'avantage du monde et de la Dēn, c'est l'union *(patvandišn)* de la souveraineté *(pātixšāyīh)*
3 à un / tenant de la loi *(dāt-appar ?)*, sage et aimant les principes *(bunīh-kāmak ?)*, et de la Récitation de la Dēn à un *ahu* de la Dēn même *(xvatīh)*, saint *(afzōnīk)* et faisant croître la Justice. Car, par le fait que la souveraineté vienne à un tenant de la loi, sage et aimant les principes, et la Récitation de la Dēn à un *ahu*
6 de la Dēn même, saint / et faisant croître la Justice, la royauté est rendue forte et triomphante *(amavandīhīt pērōzīhīt)*, la Dēn protégée, et les hommes de ce monde multipliés, développés *(frehīhīt)* et accrus *(vālīhīt)*.

Ce qui donne le plus lieu de craindre le dommage du monde, c'est l'union de la souveraineté à un (homme qui) refroidit la loi *(dāt afsār)*, qui (maintient) les principes d'un esprit défait *(vānītak*
9 *mēnišn būnīh)*, / et de la Récitation de la Dēn à un *ahu* (dénué) de la Dēn même, hérétique et faisant décroître la Justice ; car, par le fait que la souveraineté parvient à un homme qui refroidit la loi et (maintient) les principes d'un esprit défait, et la Récitation de la Dēn à un *ahu* dénué de la Dēn même, hérétique et faisant
12 décroître la Justice, viennent / renversement *(nikōnīh)*, affaiblissement et stagnation *(armēštīh)* de la royauté, la Dēn est privée de la protection, et pour les hommes de ce monde il y a réduction, déperdition et perdition *(vanyōdīh)*.

---

266 = 397

15

267 / SUR CE QUI REJOINT SON PRINCIPE EN Y RETOURNANT, ET SUR CE QUI REJOINT SA FIN PAR AVANCES SUCCESSIVES *(rastak)* DEPUIS SON ORIGINE. (B. 214 ; M. 282.)

Selon l'enseignement de la *Dēn*, au nombre des choses qui rejoignent leur principe en y retournant *(pat gartišn)*, il y a le temps ;
18 au nombre / des choses qui vont de leur origine à leur fin *(sar)* par voie de succession *(pat rastak))*, il y a la connaissance *(dānākīh)*.

Au sujet du *(×rād)* temps, voici ce qui est enseigné : de l'opération en puissance *(kār nērōk)*, germe originel dont le nom avestique est *aršnōtacin*, procède, par production du Créateur, la première opération en acte *(kār kunišn)* qui coïncide avec l'actuation du
21 temps *(zamān kunišn)*. / De l'opération en acte, on passe à l'achèvement de l'opération, qui coïncide avec la limite assignée au temps *(zamān brīn kanārak)*. La limite assignée à l'achèvement du temps rejoint le temps indivis *(akanārak zamān)*, c'est-à-dire
p. 215 l'éternité *(hamayīkīh)* / de l'Essence (d'Ohrmazd) et la perpétuité *(asacišnīh)*, lors du Corps Eschatologique, des siens *(xvēšīkān)*. Comme le disent les dastur au sujet du temps : à l'origine *(hac bunīh)*, le temps était indivis, puis il vira *(vašt)* à la divisibilité
3 *(kanārakōmandīh)* /, à la fin *(pat sarih)* il reviendra à l'indivision. Sa loi est donc que le temps de son indivision initiale *(bunīk)* par sa divisibilité assignée, opérant, procédant et passant, revient à l'indivisibilité terminale.

Au sujet de la connaissance, voici ce qui est enseigné *(×nikēžīt)* : Dans la condition merveilleuse *(abdīh)* du Créateur, par la connais-
6 sance *(dānākīh)* qui était / éternellement en sa puissance, le non-écoulement *(afrāc-×sacišnīh)* de l'Essence d'Ohrmazd et des siens qui était *(×būt)* dans le temps indivis, vint au connaître *(dānistan)*. De là *(hac hān bē)* la sortie *(×ūzišnīh)* non-voulue (par le Créateur) de l'Assaut pour *(apar)* l'œuvre d'annihilation dont il menaça *(×pates-*
9 *tēt)* mensongèrement Son essence et les siens. De là *(hac hān bē)* en succession, Son essence et les siens en se retournant dans leur propre domaine *(ōstām)* connurent, étant simultanés *(hambutast)*. Il fallait tant de connaître pour que le Créateur se levât *(ūl ūzišnīh)* pour la création des créatures. De cette élévation, le premier
12 originé *(hacišīk)* fut la lumière infinie *(anagr rōšn)* : / de cette lumière infinie, le *mēnōg* de la vérité *(rāstīh)* (om.) : en succession à partir de la connaissance, et, en puissance, abondance *(afzōnīkīh)* en fait de tout connaître ; et de tout connaître, le pouvoir de faire tout ce qu'il veut. De là *(hac hān bē)* la création de la créa-
15 ture, et par elle le triomphe sur l'Assaut, / la créature retournant à (l'état de) sa création *(kartārīh)* pour être éternellement (om.) dans la joie : c'est là ce qu'Ohrmazd a disposé. En sorte que le principe des choses du bien *(huīk)* est bon, et le principe qui est bon est le germe de toute bonté *(huīh)* en puissance, (om.) et toutes
18 les bonnes créatures en proviennent. (om.) Car le premier / originé est par production *(āfurišn)*, car c'est à lui (qu'on remonte) par succession, comme l'éclat *(bām)* vient de l'étincelle, l'étincelle de la flamme, la flamme de la lumière (om.).

268 Sur l'esprit sédentaire des hommes voyageant en caravane dans le *gētī*, et sur l'avantage qui en découle. (B. 215 ; M. 283.)

L'esprit « sédentaire » *(māndistak mēnišnīh)* des hommes voyageant en caravane *(kārvān ēvarzīk)* dans le *gētī* est le principe
p. 216 *(zahāk)* d'un bonheur de nature *(cīhrkartīk)* /, ce principe étant nécessaire pour l'effort que les hommes ont à fournir en cultivant *(varzišnīh)* le *gētī* et pour faire prospérer le fondement du monde. L'avantage qui en découle est que les créatures sont nourries
3 *(parvarišn)* et rejoignent la Fraškart, / en triomphant de la drūj. Leur esprit de caravaniers *(×kārvānīk)* se trouve élevé *(āhēzišnīk)* par la force de la sagesse *(xrat)*. L'avantage qui en découle est, grâce à une constante *(hamēšak)* mise en présence *(handēmānīh)* du caractère transitoire du corps *(tan frasāvandīh)*, par l'absten-
6 tion du péché et le zèle à l'action méritoire, le salut et / l'exaltation de l'âme. En sorte que par ces 2 forces — à savoir 1) l'esprit sédentaire mû par une intention de nature *(cīhr mēnītārīk)* dans le *gētī*, et, 2) le voyage inspiré par la sagesse *(xrat handēšišnīk ēvarz)* et peu attiré en dehors d'elle *(nisangīhā haciš āhang)* — se fait l'énergie de l'homme dans le *gētī*.
9 La recherche, / l'engrangement, *(handōcišn)* la disposition de l'accroissement du profit mēnōgien, c'est le bon service *(huparastakīh)* de tous les êtres des deux existences.

269 Sur le gouvernement *(rāyēnītārīh)* dans la disposition *(rāyēnišn)* du gētī et du mēnōg. (B. 216 ; M. 284.)

12 / La disposition du gētī est principalement par l'ordre des choses *(brīh)* ; la disposition du mēnōg principalement par l'action *(kunišn)*. De ce fait, l'homme cherche le salut mēnōgien par son propre effort *(tuxšišn)* : ce qu'il cherche, il s'y efforce, et il est certain *(ēvar)* de le trouver. Ce qui est du gētī, il doit le chercher
15 essentiellement / dans ce que les dieux font procéder *(frāc hīlend)*, les dieux régissant le gētī *(yazdān apar gētī)*. Car l'homme qui garde son âme de ce qui lui est nuisible *(vizāyišnīk)* et s'efforce vers ce qui convient à son âme, détermine des choses du gētī de façon à ce qu'elles lui soient le plus profitables, en conformité avec l'enseignement de la Bonne Dēn et les doctrines *(cāštak)* des Anciens Sages.

18 **270** / SUR LA FRONTIÈRE QUI SÉPARE LA GRANDEUR ET LA PETITESSE. (B. 216 ; M. 284.)

La frontière qui permet de discerner *(vicēhēnitār)* entre la grandeur *(masīh)* et la petitesse *(kasīh)*, c'est la sagesse *(xrat)*. (Pour) tous et chacun des gens humbles *(ōsānīkān)*, la grandeur en fait de royauté, de service dû à l'autorité *(dastvar parastišnīkīh)*, d'obéissance aux ordres, d'humilité *(adarīh)* d'audition *(nigōxšišn)*
p. 217 et de parole, se mesure suprêmement par la sagesse. / La grandeur de la sagesse par rapport aux autres vertus dans une même personne découle de l'enseignement de la Dēn. Même quand deux hommes sont à égalité *(? ō ham rasend)*, celui qui est plus grand en sagesse est *rat* par rapport à l'autre.

---

3 **271** / SUR LA MALICE ET LA BONTÉ, LEUR ÊTRE *(stī)*, PUISSANCE, PROPAGATION. (B. 217 ; M. 285.)

La Bonté, c'est la loi *(dāt)* et ses composantes *(ōšmurišnān)* sont : sagesse, véracité, toutes les vertus, lumière, parfum, pureté, devenir de bien *(? hūīk bavišn)*, puissance des actes méritoires et autres choses qui se conforment à la loi.
6 La malice, c'est la non-loi, et ses éléments sont : /ignorance, tromperie, injustice, tous les vices, ténèbre, puanteur, souillure, innovation *(? nōk dahišn)*, cause d'actes peccamineux et autres perversités de même germe que la non-loi.

Et la Bonté est selon la loi et la puissance de son être gētī est
9 quelque chose *(hastak)* /qui est manifeste comme la puissance de l'être gētī et la clarté du soleil.

La malice est menteuse *(drūjīk)* et la puissance de son être gētī est du non-être *(anahast)* qui ne se manifeste pas, comme l'obscurité. Et la propagation de la malice se fait, dans le gētī *(gētīyīhā)* par une puissance de l'être gētī qui ne lui est pas propre
12 *(axvēš)*, abandonnant le nom de bonté qui lui est propre.

Le gouvernement de toutes choses par Ohrmazd le créateur, se fait par la puissance de l'être gētī dans ce qui est sien, ce qui est les siens *(xvēšīkān)*, ce qui est devenu sien *(xvēšēnītak)*.

La raison de la propagation de la malice dans ce qui n'est pas sien, c'est que soit vaincue la malice qui s'est mélangée, dans une
15 lutte mutuelle, /grâce à la force qui est dans les êtres bons.

Et il faut que le principe de la Malice, soit le Gannāk Mēnōg quand il bouleverse *(pat višōpišn)* tous les instruments de sa force.

Les docteurs dont la doctrine est que l'instrument de la Malice est la non-loi, et que toutes les composantes de la non-loi qui sont de même germe ont abandonné volontairement leur principe opératif *(kartārīk)* pour ce qui est de la propagation selon la loi, ôtent à Dieu la loi et tout ce qui est de même germe que la loi, et les composantes de la qualité de Spanāk Mēnōg, mais lui attribuent la non-loi, tout ce qui est du même germe que la non-loi, les composantes de la qualité de Gannāk Mēnōg.

---

272 COMMENT L'AME, ÊTRE LUMINEUX, EST RENDUE DRUVAND PAR LE PRINCIPE TÉNÉBREUX, PRINCIPE DE PÉCHÉ. (B. 217 ; M. 286.)

p. 218 / La puissance de connaissance agissant par mode volontaire, c'est l'âme même. Par son union avec le revêtement du corps, instrument qui est de substance homogène *(hamgōhr afzār)*, l'homme est dans l'état de pureté, sans péché, des autres dieux.
3 Dans l'état du Mélange, / effet de l'Assaut, il y a immixtion d'un esprit *(vaxš)* ténébreux et de substance hétérogène au corps et à l'âme *(jān)*, ce qui est cause *(vahān)* de l'antagonisme de la sensation vulgaire *(dahīk sōhišnīh)* à la connaissance et de la concupiscence à la volonté : celui qui vise l'action vertueuse avec la sensation vulgaire devient pécheur, et par une paresse qui cherche ses aises,
6 / il cède *(mōš)* devant l'acte méritoire ; l'âme, être lumineux, est pervertie et pressée *(ārānīhīt)* par l'opération peccamineuse ; elle devient étrangère *(bikānakīhīt)* à l'action élevante *(ūlīk)* de l'acte méritoire, s'en montre séparée, et sous le poids, tombe vers le bas au repaire de la druj, dans la direction de l'enfer *(došaxv*
9 *×ōrōnīk)*. Lors du triomphe final / des Dieux, ayant brisé la puissance de la druj, le Créateur selon son vouloir la fera remonter de l'enfer, par une lustration des purificateurs mēnōgiens, la lavera de la souillure *(×vizand)* du péché, et la revêtira à nouveau du corps, son vêtement de substance homogène, nettoyé de la saleté de
12 l'Assaut, / l'établissant en béatitude plénière et éternelle immortalité. C'est la révélation de la Bonne *Dēn*.

Quant au *zandīk* qui dit que le corps est de substance hétérogène à l'âme, son mensonge est patent du fait que l'âme, substance

homogène au corps, lui donne la santé et le maintient en vie.
15 Quant il dit qu'au début il n'y avait pas de péché dans l'âme / mais
que la druj a commis le péché, ce discours contredit *(×hambasān)*
ce qu'il dit de la *druvandīh* et de la nécessité du *patēt* pour l'âme ;
car il serait terrible que l'âme fût druvand pour un péché *(×vināš)*
que la druj aurait commis, et qu'elle fit le *patēt* pour un péché
18 qu'elle n'aurait pas commis. Exemple de *patēt* mensonger : / si
l'âme *(HYN HY')* disait : « le soleil est ténébreux » — et que, par
le moyen du corps *(tanīk afzār)*, ce n'était pas l'âme mais la druj
qui l'aurait dit — et si ensuite elle disait : je me repens et je fais
patēt pour avoir dit : « le soleil est ténébreux », si l'âme dit au sujet
de ce qu'elle n'a pas dit : « je dis que je l'ai dit », elle serait men-
songère et pécheresse; tandis que si la druj le disait, comme l'entend
p. 219 le *zandīk*, on louerait la drūj pour avoir dit vrai / et fait *patēt* du
péché. Et ce changement substantiel de sa malice serait analogue
(handācak) à ce que le *zandīk* dit, contradictoirement, de l'âme,
3 à savoir que, si elle pèche, / sa substance est changée.

---

273 (om.) Sur la nécessité de la royauté. (B. 219 ; M. 287.)

6 / La royauté est nécessaire principalement pour la protection
des créatures, et le roi, pour diriger largement *(? mas rādēnītārīh)*
la protection des créatures, conforme la volonté générale de ceux
qui sont sous sa royauté à sa propre volonté, et sa propre volonté
à sa propre sagesse, (et sa propre sagesse) à la Dēn qui est dans la
9 justice d'Ohrmazd, / d'après le discernement de la plus haute
sagesse qui est la sagesse des sages *(frazānakān)*. Pareil roi est appelé
dans la Dēn Mazdéenne : « roi très bon » *(vēh xvatāy)*, et il est
éminent dans le monde du fait que le dastur du monde est la Bonne
Religion, la sagesse d'Ohrmazd.

12 Un roi d'une autre espèce / est celui qui conforme la volonté
générale à sa propre volonté, et sa propre volonté à sa propre sagesse.
Le nom (du roi) de cette espèce, dans la Dēn, est : « bon roi » et
il tient le rang intermédiaire dans le monde, du fait que le dastur
du monde est la sagesse qui est dans l'homme.

15 Une autre espèce est celle du roi / qui conforme la volonté
générale à sa propre volonté, et sa propre volonté au fait de gouverner le monde. Et ce roi, dans la Dēn, a pour nom : « mauvais roi ».

Le jugement portant sur la non-royauté, par rapport à ce qui
est lui est supérieur *(hacapar)*, c'est qu'elle est le plus bas des
18 régimes dans le monde du fait que le dastur du monde est / la
volonté d'un seul et sans sagesse : par rapport à ce qui est au-
dessous, c'est le déchaînement de la volonté générale *(višāt kāmīk
i amarkān)* et d'un seul qui est visé *(andaxtak)*, la créature est
réunie *(×patvand)* définitivement *(sarōmandīhā)* à la druj par le
gouvernement, et elle est détruite. Mais ceci n'a jamais existé
ni n'existera, car la créature sera réunie à la Fraškart par le gouver-
nement ×ininterrompu *(avisān dātārīh)* du monde par la très
bonne royauté, la bonne royauté et même la mauvaise royauté ;
p. 220 il est révélé en effet / que 1000 ans se sont succédés sous la mauvaise
royauté de la lignée de Dahāk : on a donc raison de juger que la
mauvaise royauté est au-dessus de la non-royauté, étant donné
que le monde a été gouverné 1000 ans par une mauvaise royauté,
3 tandis que sans royauté / la créature ne saurait être gouvernée
même un seul jour *(×YWM.c.ē.)*.

---

6 274 / Sur la bonne activité et le bon repos, le bon élan et la bonne demeure dans le repos, et la mesure de l'activité et du repos. (B. 220 ; M. 288.)

La bonne activité est celle qui vient de l'énergie libre *(āzāt)* de
convoitise, celle-ci étant le faux-frère de l'énergie. Et le bon repos
est celui qui vient du contentement libre *(buxtak)* de paresse,
celle-ci étant le faux-frère du contentement. Et le bon élan *(ūl
ōzišnīh)* vers l'activité vient de l'ardeur *(arzūk)* et de l'avantage
9 vohumaniens. Et la bonne « demeure » *(nišēm)* / dans un repos
sans désir, fruit d'un caractère satisfait *(honsand-xēmik anapāyiš-
nikīh)*, vient de ce que l'on est sans besoin n'étant pas en butte
aux pressions d'un adversaire.

La mesure *(sāmān)* de l'activité est la capacité de l'effort dans sa
fonction ; celle du repos est la Mesure *(patmān)* de la force du corps
12 dans l'activité. Selon la Bonne Dēn, / la mesure de l'activité et du
repos est en général la suivante : pendant un tiers du nocthémère,
consulter la sagesse des Justes ; pendant un tiers, exercer l'action
qui découle de la sagesse consultée ; pendant un tiers, reposer
(×āsānēnītan) le corps pour préserver *(pātārīh)* sa force dans l'acti-
15 vité. Et la mesure des bons rois quant au / genre de repos qui leur
revient *(kartak)*, il découle de l'enseignement de la Bonne Dēn.

---

275 SUR CE QUE LES CHAPITRES DE LA SAGESSE DE LA DĒN MAZDÉENNE NE SONT PAS DÉNOMBRABLES PAR LA CONNAISSANCE DE L'HOMME. (B. 220 ; M. 289.)

18 / Du fait que la Dēn Mazdéenne est « ornée d'omniscience », étant au service *(hast i pat spās)* de la sagesse *(xrat)* d'Ohrmazd le Créateur, du savoir qu'elle a de toutes les choses nécessaires à tous les hommes, un savoir choisi *(vicītak)* a été condensé *(hangartēnītak)* dans un seul livre *(mātigān)*. Cela montre de façon certaine *(haciš... ēvar)* que les chapitres de la sagesse *(dānākīh)* ne sont pas dénombrables *(anōšmārīh)* par la puissance de la connaissance *(dānišn nērōk)* des créatures, comme aussi que le savoir qu'a acquis la plus instruite des créatures est dénombrable. Dans
p. 221 / l'instruction de l'homme, la sagesse de la Dēn Mazdéenne vient de chapitres dénombrables.

---

276 SUR LA PRODUCTION MĒNŌGIENNE ET LA CRÉATION GĒTĪKIENNE DES CRÉATURES QUI SONT COMME UN GERME. (B. 221 ; M. 290.)

3 / La production *(afūrišn)* mēnōgienne des créatures (om.) est en soi un produit en puissance *(dahīk nērōk)*, invisible, et le germe *(tōxmak)* qui en provient est analogue à la torsion *(gartišn)* d'un fil de laine destiné aux nombreux vêtements qui seront faits de lui.
6 La production mēnōgienne des êtres individuels *(cišān)* / vise donc le germe, et la création *(dahišn)* gētīkienne des corps vise un produit à la manière de ce qui a été dit de la laine et des vêtements qui sont faits de lui.

---

277 SUR CE QUI EST ANTÉRIEUR A L'ACTION CRÉATRICE, CE QUI LUI EST SIMULTANÉ, ET CE (OM.) QUI LUI EST POSTÉRIEUR. (B. 221 ; M. 290.)

9 / Ce qui est antérieur à l'acte créateur *(dātārīh)*, <c'est le Créateur même> : ce qui est simultané avec le Créateur même, c'est le temps délimité qui est compris *(hambast)* par la création ; et ce qui est postérieur à l'acte créateur, c'est l'activité de la création jusqu'à la Fraškart.

---

278 SUR CE QUI EST EFFICACE POUR CONDUIRE A LA SUPRÊME EXISTENCE, ET SUR CE QUI ABÎME LE PLUS VERS LA PIRE DES EXISTENCES. (B. 221 ; M. 290.)

12 / Ce qui est efficace *(kargar)* pour conduire à la suprême existence est la discipline *(srōšdārīh)* dont les principes sont l'humilité *(adarīh)* et l'obéissance *(farmānbarīh)* à l'autorité du souverain qui
15 est le Zaratuštrotom du temps. Ce qui abîme le plus / vers la pire des existences ; c'est l'association *(apāk rastakīk)* avec la mauvaise religion, la non-humilité et la désobéissance *(×aburtframānīh)* dans le rejet de l'autorité *(zat dastvarīh)* du souverain qui est le Zaratuštrotom du temps.

---

279 SUR LES SIGNES QUI INDIQUENT QUE LA ROYAUTÉ S'EN TIENT A SON GERME OU S'EN DÉTOURNE. (B. 221 ; M. 290.)

18 / <Les signes> que la royauté s'en tient à *(rasišn ō)* son germe sont : l'accroissement de l'asn xrat demeure *(?? mēhān)* du xvarrah, la paix, la clémence célébrée et sainte des grands à l'égard des petits, la docilité *(hunigōšīh)* des petits à l'égard des grands, une grande force au service du bien, abondance de naissances de fils mâles et peu de mortalité parmi eux.

Et les signes de ce que la royauté se détourne de son germe, sont le déclin de la sagesse et du caractère, la persistance d'une puanteur étrangère *(yudt gand)*, l'étroitesse *(×kahēnītārīh)* et la discorde
p. 222 entre (rois), / le dédain *(dušaparīh)* des grands à l'égard des petits, l'indocilité des petits par rapports aux grands de toutes sortes *(mas ut mas)*, peu de naissances d'enfants mâles, au milieu d'une forte mortalité contagieuse *(patvišišn ?)*.

---

3 **280** Sur la parfaite réception de la parole. (B. 222 ; M. 291.)

Est accomplie *(frazaftak)* la parfaite réception de la parole quand, étant de belle forme *(hutāšt karpīh)* et de pure véracité, provenant du discours d'un dastur sûr *(ōstvar)* par le canal *(×vitārakīh)*
6 d'une langue en qui l'on puisse se fier entièrement, / par suite de l'examen *(nikīrītarīh)* concordant des sages, on est sauvé par un discours fait en son temps.

---

281 Sur les signes de la Justice et de la druvandīh. (B. 222 ; M. 291.)

En général le signe de la Justice est le bon renom *(husravīh)*, et celui que la druvandīh est le mauvais renom *(×dušsravīh)*.
9 / Et ce qui est propre à la vision *(×vēnišn)* mēnōgienne portant sur les Justes *(×ahravān)*, c'est l'embrasement *(vaxšišn)* de la Justice sous forme lumineuse *(pat rōšn karp)* au-dessus des demeures *(×katakān ? ?)*, le lieu de l'âme étant vers le haut ; et pour celle qui porte sur les druvand, c'est l'émission vers le haut *(ūl ōzišnīh)* d'une ténèbre sous forme de fumée au-dessus de leur tête *(kamār)*.
12 Et cet embrasement de lumière venant des Justes /, comme aussi cette émission de fumée provenant de la tête des druvand, celle du plus Juste comme celle du plus druvand, est de la hauteur d'un homme assis *(nišast)*, selon la Révélation de la Dēn.

---

15 **282** Sur le germe des hommes parmi les hommes, et, parmi les rois, les germes des rois, nobles, plus nobles et très nobles. / (B. 222 ; M. 292.)

Le germe de tous les hommes est Gayomart. Le germe noble *(×vāspuhrakān)* en Gayomart est celui des rois. A partir de Fravāk,
18 il se divise entre ses 4 fils *(zahak)* : Hōšang, / Angāt, Ayangāt et Tāj. De Hōšang, le plus noble germe est Erij, l'ancêtre *(×nyāk)* des Iraniens. Le très noble *(vaspuhrakāntom)* est venu en Manūšcīhr, son descendant, fait *(kart)* par le yazat Nēryōsang, et souverain de l'Eran. Dans le germe de Manūščīhr, fait miraculeusement *(varzkartīh)* par le même yazat Nēryōsang, Kay Kavāt qui fut aussi l'ancêtre de Kayanides.

Là où la royauté durera longtemps *(dērpatāy)*, elle viendra de ces 4 fils. Et si elle leur échappe en partie *(bahrīk)*, même alors
p. 223 elle se fondra de nouveau dans une de / ces 4 royautés filles. La royauté des Kayanides comme aussi celles de Manūščīhr et de Hōšang rejoindront la Fraškart d'une façon ininterrompue *(avisānišnīk)*.
3 A / son approche, ces 3 germes de la royauté, fondus entre eux, seront portés au faîte *(bāristānīhast)* dans la royauté sur les mêmes sept kišvar en la personne de Kay Husrōw. C'est révélé.

---

283 Sur ce qui est le meilleur pour les rois dans leur royauté et ce qui est le pire. (B. 223 ; M. 292.)

/ Ce qui est le meilleur pour les rois dans leur royauté, c'est d'être grands en xvarrah *(xvarrah masān)* et par l'asn xrat qui engendre la loi ; et le... de la prospérité, la pleine satisfaction de la royauté qui... (repousse ? *tuš)* la calamité *(vitang)*, ce qui met le monde au large, protège les créatures, dont la joie est le principe et le salut le fruit, c'est la générosité qui brille au loin.
9 Ce qui est le pire pour les rois dans leur royauté / est en premier le mauvais xvarrah *(dušfargīh)*, la malice *(×akīh)*, la convoitise ; et ce dont la concupiscence dévoyée *(arās)* est le bourgeon *(viškof)*, ce qui secrète la non-loi *(adāt cargār)*, les ténèbres de la pauvreté qui affaiblit les créatures, et cause la perte de la royauté *(xvatāyīh ōš)*, ce dont les fautes sont le principe, ce qui est plein de culpabilité, de calamités et de destruction, ce qui met le monde dans
12 l'angoisse, affaiblit le secours et fortifie l'adversaire, / c'est l'avarice *(×panīh)* qui s'insinue rapidement.

En sorte qu'un sage roi a dit que, par leur grande générosité attentive, les rois immortalisent *(anōšakēnend)* la force de la royauté, nourrissent et accroissent les créatures, organisent et ornent les kišvar, enflamment et élèvent leurs proches, humilient *(×pafāš-*
15 *rend)* et repoussent les ennemis, et s'acquièrent / avant tout la grandeur, et tout le bonheur du gētī et du mēnōg. Tandis que,

par leur avarice pense-petit *(gišnak-mēnišnīhā)*, ils pervertissent et détruisent la royauté, affaiblissent et réduisent les créatures, appauvrissent *(fšōnend)* et enlaidissent les kišvar, dépouillent et renversent leurs proches, appuient et poussent leurs ennemis et
18 / bouleversent *(nikōnik ×viškanend)* complètement toute la marche des deux (mondes).

---

284 Sur le caractère limité de la connaissance et du pouvoir, l'indivision et la division du temps, l'essence du temps indivis et du temps divisé. (B. 223 ; M. 293.)

21 / De même que la connaissance *(dānišn)*, portant sur ce qui est, ce qui (a été et) ce qui sera (om.), est toute limitée *(sāmānōmand)*, tout pouvoir *(tuvān)*, portant sur ce qui est possible, est, comme le possible, délimité *(kanārakōmand)*. Cela est patent. Mais le carac-
p. 224 tère limité / de la connaissance de tout et du pouvoir sur tout nous indique ce qu'est l'indivision *(akanārakīh)* : en effet, le temps, principe des êtres créés, est l'éternité d'Ohrmazd, et sa divisi-
3 bilité *(kanārakōmandīh)* est possible ×puisque la création / est dans un temps discret *(brīnōmand)*. L'essence *(×xvatīh)* du temps indivis *(akanārak)* est la durée *(drang)* éternelle non divisée *(abrīn)* par le passé et le futur ; l'essence du temps divisible *(kanārakōmand)* est la durée successive *(sacišnīk)* divisée par le futur et le passé.

---

6 **285** Sur ce qui est nécessaire pour que l'action méritoire / reçoive sa récompense et ce qu'il faut pour qu'elle parvienne a l'acte. (B. 224 ; M. 294.)

Les éléments nécessaires pour que l'action méritoire reçoive sa récompense et ce qu'il lui faut pour passer à l'acte sont au nombre de 4 :

Reconnaître l'opération en tant qu'acte méritoire, car *(×cē)*
9 quand l'opération n'est pas reconnue comme acte méritoire, / elle n'est pas faite selon les règles *(dastvarīhā)*, et quand on la fait, bien que ce soit un acte méritoire, la récompense qui lui revient n'est pas acquise.

2) Y mettre sa volonté, car quand la volonté n'y est pas, même si on reconnaît l'opération comme acte méritoire et qu'on l'exécute,
12 parce que faite sans volonté elle sera sans récompense /.

3) Le pouvoir de l'exécuter, car même si on reconnaît l'opération comme acte méritoire et qu'on y a mis sa volonté, mais que le pouvoir de l'exécuter n'y est pas, l'action méritoire ne parvient pas à l'acte.

4) L'énergie *(tuxšākīh)* dans l'exécution, car, même si *(×kad.c)*
15 on reconnaît l'opération comme méritoire et qu'on ait / la volonté et le pouvoir de l'exécuter, mais qu'on ne puisse y mettre de l'énergie dans l'exécution, l'acte méritoire ne parvient pas à l'acte.

Quand on reconnaît l'opération comme acte méritoire, et qu'on y met sa volonté et son pouvoir pour l'exécuter et qu'on y met
18 autant d'énergie qu'on le peut, la récompense / que réclame l'acte méritoire parviendra à l'acte. En bref, pour que l'acte méritoire parvienne à l'acte, il y faut 2 éléments : le pouvoir et l'énergie ; car la reconnaissance de l'opération comme acte méritoire et la volonté qu'on y met rentrent sous le pouvoir, et l'énergie est nécessaire, comme dit l'Avesta : « Le pouvoir et l'énergie sont les forces *(vīrān)* suprêmes » ; ce qui atteste qu'il y a plus de 4 éléments, à savoir : la connaissance et la volonté, qui sont les instruments du pouvoir, la « voie ouverte » (et qui sont ceux
p. 225 de) l'énergie, en tout / 6.

---

286 Sur la Mesure que les dēv otèrent aux hommes et que
3 Yim leur rapporta, / révélé d'après l'enseignement de la Bonne Dēn. (B. 225 ; M. 295.)

Toute activité est rendue profitable par la Mesure et est abîmée *(tapāhīh)* et rendue inefficace par l'excès et le défaut. La rectification de la Mesure par l'intellect inné qui est la Mesure du
6 Créateur / dans les créatures. Ce qui est en dehors de la justice *(yudt ×dātistānīh)*, et notamment *(×nāmcištīk)* l'excès et le défaut <provient> de la concupiscence dēvique, adversaire de l'intellect inné. Toutes les fois *(hamē kad)* que, chez les hommes, l'intellect inné divin *(yazatīk)* prédomine *(cēr)* sur la concupiscence dēvique,

il y a chez les hommes triomphe de la Mesure et de la justice,
9 affaiblissement *(nizārīh dahišn)* de l'excès et du défaut, / et un
heureux état *(hūp astišnīh)*. Le Créateur surélève *(agrēyēnīt)*
parmi les hommes l'intellect inné du souverain pour qu'il vainque
par là la druj qui a la plus forte concupiscence, les hommes la
frappant *(×snāhakīh)* avec vigueur et par le bon gouvernement
12 de l'intellect inné / et que par eux (l'homme) soit arraché *×(angē-
zēnāt)* au pillage.... *(hac zruftakīhā... ? varan)* de la concupiscence,
pour que soit reçu chez les hommes le précepte asnōxratīque,
que soit propagées parmi eux justice et Mesure, et que la création
(dām) soit installée *(vēnārīhāt)* en tout bonheur.

Avant que Yim n'ait accédé à la royauté, en raison du pillage
15 / des dēv l'intellect inné s'était affaibli chez les rois, la concupis-
cence prédominante, l'excès et le défaut venant de la concupiscence
des dēv avait saccagé la Mesure venant de l'intellect inné divin.
Ainsi l'homme, devenu semblable aux animaux sauvages *(dat)*
et au bétail *(gāv)*, les préceptes lui ayant traversé l'oreille *(šūt
andarz andar gōš)*, demeurait prostré *(ōpastak)*. Et du fait de la
18 terrible / prédominance de l'excès et du défaut sur les hommes, ils
se trouvaient étrangers *(anūtak)* à la Mesure dans l'agir, le manger,
le don et la possession et autres comportements, et le monde était
renversé de sa base *(×bun ?)*.

De même, il est révélé que par suite de la décadence *(frāc
21 vaštakīh)* de l'intellect inné divin / déclinant du milieu des hommes,
de la prédominance de la concupiscence dēvique, de la disparition
croissante *(vēš anaftakīh)* de la Mesure asnōxratienne et de la
p. 226 justice du monde, de la longue permanence / de l'injustice dans le
monde, de l'excès et du défaut dus à la concupiscence, le monde
connaissait dévastation *(avērānīh)* et bouleversement.

A la venue de Yim, la royauté, par une indication *(nimēz)* de la
volonté du Créateur, commença par soustraire les hommes à la
domination des dēv *(dēv martom apātaxšāyēnēt)*, par délivrer
l'intellect inné divin de la concupiscence dēvique dévoyée *(arās)*
3 et examina *(nikīrēt)* le moyen (de soustraire) la Mesure asnōxra-
tienne de Dieu à l'excès et au défaut venant de la concupiscence
dēvique, afin que, par l'affaiblissement des dēv du fait que les
hommes étaient soustraits à leur domination insensée *(? arās)*,
par l'accroissement recommencé *(apāc)* de l'intellect inné divin
6 et le triomphe sur l'excès et le défaut dēvique, / la Mesure et la
justice asnōxratique, grâce à la défaite de l'excès, du défaut et de
l'injustice, aient dans le monde puissance, resplendissement et éclat
(brāh), et que le monde en fait soit restauré *(vērāyišn)*, orné
(pērāyišn) et élargi. Par un grand miracle *(varz)* et le xvarrah
du Créateur, il fut emporté *(apar barend)* corporellement vers

9 l'enfer ; / pendant 13 hivers, (cherchant) un moyen secret il
courut dans l'enfer en forme de dēv, par lequel les dēv furent
vaincus. Les hommes furent soustraits à leur domination, il
l'emporta à nouveau sur les dēv par des moyens merveilleux et
habiles *(nēzōmān)*, frappa les dēv avec ce même instrument et les
12 vainquit. / Ils furent privés de leur autorité sur les hommes et
éloignés *(dūrēnīt)* d'eux. Par ce (moyen) il ôta la prédominance
de la concupiscence dēvique sur les hommes, affaiblit l'excès et le
défaut venant de cette concupiscence, fit croître chez les hommes
le divin intellect inné, rendit triomphantes parmi les créatures la
15 Mesure et la justice asnōxratique, / et ainsi restaura *(pat apācih
kart)* les hommes d'Ohrmazd qui avaient été soumis à la mort
(margēnīt ?). Telle est la Révélation. En matière d'explication
(vicārišn dātistān), voici ce que dit la Dēn au sujet de Yim : « On
le retira *(ūl barend)* d'entre les dēv ; et il ramena aux hommes
(apāc āpurt) l'avantage de tout yašt non offert *(ayašt)*, et tous les
troupeaux non élevés *(afšōnišn)* et toute prospérité *(patexvīh)*
18 et / la certitude renforcée *(frāc ×vāvarikānīh)* de l'intellect inné
donnée aux hommes par le Créateur, et tout agrément *(xvārīh)*
et la Mesure qui engendre la justice ; et du milieu d'eux il ôta
la concupiscence dévoyée *(arās)* et toute iniquité productrice
(cārgar) d'excès et de défaut, qui ne ressemble en rien à la doctrine
21 éternelle *(jāvitān kēš)*. /

---

21 **287** / SUR LES 10 CONSEILS DONNÉS AUX HOMMES PAR YIM AUX BONS TROUPEAUX, ET LES 10 PROFÉRATIONS DE DAHĀK, LE RÉDUCTEUR DE LA CRÉATION, A L'ENCONTRE DE CES CONSEILS. (B. 226; M. 297.)

p. 227 / Productions de l'intellect inné, avantage des créatures, objets
de l'approbation *(pasand)* de la Bonne Dēn, volonté du Créateur,
tels sont les 10 conseils donnés aux hommes par Yim aux bons
troupeaux *(huramak)*.

1) Que le Créateur du monde (om.) n'est pas le destructeur
3 du monde, / le penser, le dire, et s'y tenir fermement.

2) Ne sacrifier *(yaštan)* aux dēv pour aucune prospérité (reçue).

3) Exalter *(masēnītan)* la loi au milieu <des hommes> et s'y
tenir fermement.

4) En toute chose se conduire selon la Mesure et en éliminer excès et défaut. /

5) Manger fraternellement *(brātarvār)*, comme des frères.

6) Agir en père *(pitvār)*, comme un père pour ses enfants : beaucoup agir, peu *(×kam)* enseigner.

7) Il donna le conseil de donner à ceux qui en sont dignes *(arzānīkān)* comme pour soi *(xvēšvār)*, car un chacun n'est pas rassasié des dons qu'on lui fait à lui-même.

8) Ne pas *(×nē)* faire de dépenses, / en été, mettre la main *(dast sāxtan)* à engranger pour engraisser *(frapīhišn)* hommes et bêtes.

9) Il donna le conseil d'émasculer *(gund vaxtan ?)* bœufs, boucs et moutons dont on n'aurait pas besoin *(andar nē apāyēt)* parce qu'ils étaient difficiles *(pat dušvārīh)*, pour le plus grand avantage des hommes.

10) Ne pas abattre les bêtes avant qu'elles ne viennent à la saillie *(nazdvarīh)* / —ainsi moutons et boucs ne viennent à la saillie qu'à 4 ans — la loi de la saillie étant un accroît en têtes *(tan)* de bétail, moutons et boucs, jusqu'à 4 ans, à 4 ans l'accroît naturel s'élève au maximum, pendant 4 ans la saillie se maintient, et / décroît à partir de là.

---

288 LES <10 CONSEILS> AU DÉTRIMENT DES CRÉATURES (OM.), RÈGLE DE DAHĀK A LA VOLONTÉ DE DĒV ET RÉDUCTEUR DE LA CRÉATION, A L'ENCONTRE DE CES 10 CONSEILS DONNÉS PAR YIM AUX BONS TROUPEAUX AU PROFIT DES CRÉATURES. (B. 227 ; M. 298.)

1) A l'encontre de ce que dit Yim, que le Créateur du monde / n'est pas le destructeur du monde, Dahāk dit que le Créateur du monde est bien le destructeur du monde.

2) A l'encontre du conseil donné par Yim de ne sacrifier aux dēv pour aucune prospérité du monde, Dahāk proféra qu'il fallait sacrifier aux dēv pour toutes / les prospérités du monde.

3) A l'encontre du conseil donné par Yim d'exalter la loi au milieu des hommes, Dahāk dit que la loi était d'un jugement renversé et proféra qu'il fallait réaliser et poser l'injustice sous le nom de
p. 228 justice /.

4) A l'encontre de ce que dit Yim, de se conduire en tout selon la Mesure, Dahāk proféra qu'il fallait en toute chose jeter excès et défaut /.

5) A l'encontre du conseil donné par Yim au sujet du manger, Dahāk enseigna le jeûne *(rōzak)*.

6) ... Dahāk donna le conseil de retenir ce qui était donné *(? ? dāt dāštan)*.

7) A l'encontre du conseil donné par Yim de donner à ceux qui en sont dignes, Dahāk donna ordre de les dépouiller de tout. /

10) <A l'encontre> du conseil <donné par Yim> de ne pas abattre les bêtes avant qu'elles ne viennent à la saillie, Dahāk enseigna à abattre les bêtes librement *(harzak)*, selon la coutume des juifs.

9) A l'encontre du conseil donné par Yim d'émasculer les bêtes qui sont difficiles et dont les hommes n'ont pas besoin / , pour le plus grand avantage des hommes et des bêtes, Dahāk donna le conseil de châtrer *(šāpistan kartan)* et de faire une marque *(×drō-šitan.* om. *bun)* à tout fruit *(mēvak mēvak)* de l'homme et de la femme *(×NYŠH)* selon la doctrine des juifs.

8) A l'encontre du conseil donné par Yim de ne pas faire de dépense *(uzēnak)* en été et en hiver, / mais d'engranger *(hambār sāxtan)*, Dahāk, avec une haine impitoyable dans l'esprit, dit qu'il fallait engranger et, au bout de 9 générations *(avātak)*, les donner en échange *(tōxtan)*.

Par ces 10 conseils pour le dommage des créatures à l'encontre des dix conseils donnés par Yim à l'avantage des créatures, il inaugura *(bun kart)* le Livre de la Loi *(×ōraytak nipīk)* et ordonna qu'on le conservât à Jérusalem *(ōrišlem)*. / Après quoi Abraham, le maître des Juifs, mit cela en pratique *(kār patiš kart)* ; Moïse, le troisième que les Juifs tiennent pour prophète *(vaxšvar)*, le termina, et Josué bar Nun qui fut le disciple *(×hāvišt)* de Moïse, le propagea *(ravākēnēt)* ; c'est ce qu'ils disent. Et tous les juifs tiennent (ce) troisième / comme étant leur bien propre *(andar xvēš bahr dārend)* et croient en lui.

289 Sur le don de la royauté, et sur le bon et le mauvais en elle. (B. 228 ; M. 299.)

18 / Le don de la royauté a été fait par le Créateur aux êtres dotés
de la puissance de connaître et agissant volontairement, tels qu'ils
se limitent dans la lignée *(×srātak?)* à une même race ; et pour
p. 229 cette même raison *(hac ham ×cim)* l'homme est appelé / dans
l'Avesta « *axv (ahū) i astōmand* », dont l'interprétation est (om.)
3 « personne royale ». C'est là le vrai propre de l'homme, car / tout
homme est roi corporel, et tout roi corporel est homme.

La raison du don de la royauté aux hommes est pour que, en
prenant la tête des autres créatures du gētī qui sont en arrière, par
la puissance de connaître et la volonté de l'homme, les autres
6 *axv i astōmand* soient promues et / enseignées, qu'elles rejoignent la
Fraškart en légions *(hamspāhīhā)* ayant vaincu la druj, et que la
Fraškart se produise dans les mondes *(axvān)* selon la volonté du
Créateur tout-puissant. La royauté des hommes est aussi bien
celle qui s'exerce sur la maison, le village *(×MT')*, la ville et le
9 kišvar / , de par l'œuvre *(tāxšišn)* et le don du Dieu *(bag)* miséri-
cordieux, omniscient et tout-puissant, que celle que l'homme
exerce sur lui-même.

Le bon et le mauvais *(hu-duš)* dépendent de l'action : celui dont
l'action est en prédominance vertueuse a nom de « bon roi » :
tel Yim ; celui dont l'action est en prédominance péché a nom
12 de « mauvais roi » : / tel Dahāk.

---

290 Sur ce en quoi se résument la justice *(dātistān)* et la noblesse *(āzātīh)*. (B. 229 ; M. 300.)

Ce en quoi se résume la justice : ne pas introduire une action
judiciaire *(pēšimārīh raften)* contre quelqu'un en portant aussi
15 atteinte *(bēšītārīh)* à sa vie ; et que celui qui / introduit une action
judiciaire contre quelqu'un en attentant aussi à sa vie, autant qu'il
est en son pouvoir, qu'il ne lui porte pas atteinte avant une contes-
tation légale *(dātīk patkārtan)*.

Ce en quoi se résume la noblesse : satisfaire d'une façon conve-
nable, en donnant le premier *(pēš dāsnīk.c sacākīhā)* ses semblables
et parents *(xvēšān hamdahišnān)* qui, par la faute de leur parenté
18 *(pat axvēškārīh hac xvēšān spāhīh)* / n'ont pas bénéficié de l'aide
de ceux qui n'étaient pas leurs parents *(ō a.xvēšān ayyārīh nē
mat ēstēnd)* ; c'est ce que l'Avesta, plein *(×spūr)* du Bon Esprit
(×manvahmatīk) résume d'une façon très précise *(dāramaktōm)*
sous le nom de xvētōdas.

---

291 Sur ce que le Créateur, quand les créatures sont misérables est miséricordieux a l'égard des créatures en écartant d'elles la misère et en exerçant sa puissance <sur> la misère qui affecte les créatures. (B. 229 ; M. 301.)

p. 230 / Le Créateur étant ce qui est le plus approprié aux créatures
(dām xvēštar), est de ce fait plus miséricordieux *(×apohišntārtar)*
à leur égard qu'un père à l'égard de l'enfant qu'il a engendré.
Comme un père pour *(×rād)* son enfant veut d'abord non la
misère mais le bonheur conforme à la nature, à plus forte raison
3 *(ētōntar)* / en est-il du Créateur à l'égard de sa création : les défauts
(ahōk) et misères qui sont dans les créatures ne proviennent pas
de la création du Créateur, ami de ses créatures, mais de l'ennemi
du Créateur, adversaire de sa création, tout comme la misère qui
atteint l'enfant ne vient pas du père, ami de son enfant, mais de
6 l'ennemi du père et / de l'enfant.

Et il se peut *(šāyēt būt)* que (le Créateur) soit plus puissant
(tuvānLCD = tuvāntar) en ne pouvant retenir *(apāc vitaštan)* ou
faire que les créatures n'aient dans la lutte aucune misère, mais
en les sauvant de l'oppression *(ōštāpīh)* et en les faisant parvenir à
l'éternelle félicité, la fin de la lutte étant la défaite de l'Assaut
9 oppresseur et la récompense venant du secours / du Créateur. Le
Créateur créa originellement *(bun dāt)* les créatures dans une
plénitude de vie pour vaincre *(ō ×vānītan)* chacun de leurs maux,
toute créature repoussant par sa nature l'oppression venue d'un
principe extrinsèque. C'est révélé.

Les docteurs qui ont la doctrine des juifs, pour qui les défauts
et misères qui sont dans les créatures du gētī viennent du Créa-
12 teur de la création / , sont en contradiction avec ce qu'ils avaient
déclaré au sujet de la miséricorde du Créateur, et prescrit *(andar-
zēnīt)*, à savoir de faire non la faute qui cause la misère, mais
l'acte méritoire qui produit le bonheur.

292 Sur la diversité des principes de la loi et de la violence *(must)*. (B. 230 ; M. 302.)

15 / Le principe de la loi *(dāt)* est la sagesse *(dānākīh)* ; le principe
de la sagesse est l'intellect inné *(asn-xrat)* et l'intellect inné est une
production *(āpurišn)* du créateur parmi les créatures. Le principe
de la violence est l'Ignorance, le principe <de l'Ignorance> est
la concupiscence, et le principe de la concupiscence, de l'Igno-
rance et de la violence ne saurait être le Créateur qui les aurait
18 faites dans le monde, mais il faut que ç'ait été d'un autre. / Cette
loi et tout ce qui est né *(zahak)* de la loi est de la main *(YDH.* ou
GHD xvarrah?) de Dieu. Tout ce qui est rejeton de la non-loi
est manifestement d'un autre principe.

Le principe de la bonté est meilleur que la bonté qui provient de
lui, et le principe de la malice est pire que la malice qui provient
de lui : ainsi, l'intellect inné dont provient la sagesse est meilleur
21 que la sagesse / qui provient de l'intellect inné ; la sagesse, dont
provient la loi est meilleure que la loi qui provient de la sagesse.
p. 231 Et la loi, dont les rejetons sont toute espèce de Justice et de pros-
périté mēnōgiennes et gētīkiennes qui proviennent d'elle, / est
meilleure que toute espèce de Justice et de prospérité qui pro-
viennent de la loi.

Le principe d'où provient l'intellect inné, summum de toute
bonté et, de proche en proche *(pat patvand)*, de toutes les autres
3 bontés / est meilleur que l'intellect inné d'où provient toute bonté.
Et la concupiscence d'où provient l'Ignorance, est pire que l'Igno-
rance qui vient de la concupiscence. Et l'Ignorance, dont provient
la non-loi, est pire que la non-loi qui provient de l'Ignorance.
6 Et la non-loi, dont proviennent les rejetons de / la non-loi, à savoir
le mensonge et la misère et tout malheur mēnōgien ou gētīkien,
est pire que tout dommage et malheur funeste *(bēš)* mēnōgien
ou gētīkien qui provient de la non-loi. Le principe d'où *(ˣkē)*
proviennent la concupiscence, qui est le plus grave de tous les
9 malheurs et, de proche en proche, tous les autres malheurs, / est
pire que la concupiscence d'où proviennent tous les malheurs.

Et les docteurs dont la doctrine est que les choses ont un prin-
cipe unique et que la loi et la non-loi ont un principe commun,
disent que ce principe est pire que tous les autres maux, lui dénient
la qualité de Dieu *(ˣyazatīh)* et de Spanāk Mēnōg, et lui attri-
buent celle de dēv et de Gannāk Mēnōg.

---

12 **293** / Sur ce que le mal qui est manifeste dans les créatures ne provient pas de l'être de Dieu. (B. 231 ; M. 303.)

La parfaite pureté *(bavandak pākīh)* de la volonté consiste en ce
15 qu'on ne veut pas que soit — et, lorsqu'elle est, veut que ne / soit pas —
la première malice *(vatīh)*, la volonté étant absolument *(apēcak)*
pure de malice. Et comme Dieu a une volonté absolument pure de
malice, il est certain que le mal qui est manifeste dans les créa-
tures ne provient pas de la volonté ou de l'acte créateur *(dahišn)* de
18 l'être *(hastīh)* de Dieu. Et puisque Dieu / est absolument pur de
tout principe mauvais, et qu'il en est du principe du mal comme
du principe du bien, il est évident qu'il y a un autre principe cons-
tant *(ōstīkān)* duquel *(ˣkē)* provient le mal, comme il y a un prin-
cipe, constant dans sa nature de principe *(pat bunīh)*, duquel pro-
vient le bien.

Les docteurs dont la doctrine est que le mal manifeste dans les
créatures vient de soi *(xvatīhā)* de l'être de Dieu et lui est, de quel-
que façon, lié *(pat ciš.c rās aviš patvastak)*, disent que la volonté
p. 232 de Dieu est souillée par le mal ; et puisque la divinité / est consti-
tuée *(vēnārīhīt)* par l'absolue pureté de la volonté, tandis que la
dēvité l'est par la souillure de la volonté du fait du mal, c'est donc
qu'ils lui dénient la divinité *(ˣyazatīh)* et lui attribuent *(apar*
ˣguft) la dēvité.

---

3 **294** Que Dieu veut que les hommes le connaissent, et que les hommes veulent le connaitre. (B. 232 M. 303.y)

Qu'Ohrmazd le Créateur veut que l'homme le connaisse est
6 manifesté / par le fait que tout homme participe *(bahrēnēt)* de la
capacité *(nērōk)* de connaître Dieu, et que, dans la Dēn, la connais-
sance de Dieu est le premier et principal commandement *(andarz)*.
Et le vouloir de tous les hommes ne tend *(āhangīk)* pas seulement à
9 connaître Dieu, mais aussi à connaître les autres choses / qu'ils ne
connaissent pas. Et un des anciens Sages (a dit) : à cause de la des-
truction de ces deux capacités, du fait que l'homme est vicié par la
convoitise, la sensualité, la peur *(ˣvaharīh)*, la paresse, la négli-
gence *(sūtakīh)* et les autres vices drujiens, l'asn-xrat qui préserve
la capacité de connaître Dieu est ôté et, en conséquence, l'énergie

12 / de l'asn-xrat à apprendre des hommes. Le créateur de l'asn-xrat
a prescrit à l'homme l'énergie à apprendre, et qu'il ne convient pas
que l'asn-xrat et l'énergie à apprendre soient abolis et détruits
par la sensualité et les autres vices.

Et les docteurs dont (×la) doctrine est que c'est Dieu qui a fait
dans l'homme la sensualité et les autres vices qui suppriment et
15 détruisent / *(aparāk ut vizāyāk)* la capacité de l'asn-xrat à apprendre
avec énergie, l'Ignorance et le besoin de commettre le péché,
leur dieu est un dieu malfaisant, et cela revient à dire que l'homme
ne veut pas connaître Dieu et commettre les actes vertueux, mais
18 qu'il veut ne pas / connaître Dieu et commettre le péché.

---

295 Sur le brigandage des 5 facteurs drujiens dans les personnes qui ont subi l'Assaut, leur constitution et leur expulsion. (B. 232 ; M. 304.)

Il y a un brigandage *(rāsdārīh)* des 5 agents drujiens *(drūjīh)*,
par lequel ils deviennent plus violents ; ce sont la tyrannie *(sās-
tārīh)*, l'hérésie *(ahramōkīh)*, le meurtre *(margīh)*, la débauche
(jahīh) et la sorcellerie *(yātūkīh)*. Leur constitution *(vēnārišn)*
p. 233 vient, pour la tyrannie, / principalement de l'ambition *(āzvarīh)*,
pour l'hérésie *(ahramōkīh)*, principalement d'un caractère dissi-
mulé *(×nihān xēmīh)* ; pour le meurtre, principalement d'un esprit
vindicatif *(kēnvarīh)* ; pour la débauche, principalement de l'envie
(ariškīh) ; pour la sorcellerie, principalement du mauvais œil
3 *dušcašmīh)*. /

Leur expulsion *(anāfišn)* vient, pour la tyrannie (om.), principa-
lement par l'accroissement *(masēnītan)* dans la personne du con-
tentement *(honsandīh)* : quand la vertu du contentement s'est accrue
dans la personne, le vice de l'ambition est vaincu dans la personne,
et la tyrannie drujienne en est expulsée ; pour l'hérésie, principa-
lement par l'accroissement dans la personne de l'activité franche
6 *(aškārak varzītārīh)* / : quand la vertu de l'activité franche s'est
accrue dans la personne, le vice du caractère dissimulé est vaincu
(×vānīt), et l'hérésie drujienne en est expulsée ; pour le meurtre,
principalement par l'accroissement dans la personne de la clémence
(huaparīh) : quand la vertu de clémence s'est accrue dans la per-
9 sonne, / le vice de l'esprit de vengeance est vaincu et le meurtre

drujien est expulsé de la personne ; pour la débauche, principale-
ment par l'accroissement de l'intention parfaite *(bavandak mēniš-
nīh)* dans la personne ; quand la vertu d'intention parfaite s'est
accrue dans la personne, le vice de l'envie est vaincu, et la débauche
12 drujienne en est expulsée ; / pour la sorcellerie, principalement
par l'accroissement dans la personne du bon-œil *(hucašmīh)* :
quand la vertu du bon œil s'est accrue dans la personne, le vice
du mauvais œil est vaincu, et la sorcellerie drujienne en est expulsée.

15 Celui qui, par une recherche appliquée de cette même / connais-
sance *(ākāsīh)* <a passé du rang> de fidèle *(burtār)* et de ques-
tionneur de la Bonne Dēn, à celui de producteur *(aburtār)* de savoir
et par là de vainqueur de ces 5 agents drujiens, trouve de par la
18 Bonne Dēn, éminente renommée *(pahrom sruv)*, est sauvé / de
la plus terrible misère et fait sien le plus haut bonheur.

---

296 Sur l'essence de l'homme. (B. 233 ; M. 306.)

L'essence *(xvatīh)* de l'homme qui est née *(??? ×zāt???)*
dans la personne de l'homme, a dans la volonté un roi, et par la
volonté est mue en avant *(frācēnīt)* vers les choses et les actes,
retenue *(apācēnīt)* à leur égard, et dirigée, en ce qui les concerne.
Ainsi le cavalier dirige-t-il volontairement *(pūr kām)* son cheval
en avant *(frac-sōgīh)* ou le retient-il *(apāc-āhanjīh)* sous les flancs
p. 234 *(rānān)*. /

L'essence qui a puissance *(ōzōmand)* est ce qui est aidé par la
sagesse *(hān i xrat āyār)*, et la volonté, aidée par la sagesse, en
sauvant ce qui est sien, en vainquant son adversaire, et en se condui-
3 sant sagement avec lui, triomphe ; comme / est vainqueur *(vān??)*
l'habile *(nēv)* cavalier qui, en frappant ses ennemis, conduit
(son cheval) en avant, et en les évitant le retient *(apāc anīt)*.
L'essence privée de sagesse, la volonté ignorante *(adānīhā)* pour
son propre dommage et l'avantage de son adversaire, n'a plus
6 prise sur rien *(agrav harvisp)*, tout comme le mauvais / cavalier
que son adversaire, sur son cheval, frappe à mort *(ō ōš)*.

297 (OM. *hat hangartīkīk*). SUR L'ACTIVITÉ DE LA BONNE <DĒN> MAZDÉENNE, QUI EMBRASSE TOUT. (B. 234 ; M. 306.)

9 / L'action qui embrasse tout de la Bonne Dēn Mazdéenne
consiste à réduire, parmi les créatures, l'excès et le défaut pro-
venant de l'Assaut, à la Mesure, salut et bien-être *(xvārīh)* de toute
12 la création. En sorte que, comme le Créateur / envoie la Dēn
Mazdéenne pour vaincre l'Assaut, et, par là, mettre les créatures
à l'aise *(āsān)*, ce qui est utile à la victoire sur l'Assaut, l'opération
pure des créatures, d'où découle toute sagesse *(frazānakīh)*, le
bon arrangement de chacune des créatures d'Ohrmazd, tout cela
se résume en une seule chose qui est la Mesure toute puissante.
15 Au contraire leur / bouleversement du fait de l'Assaut se fait par
deux choses qui renferment toute la puissance de la drūj : l'excès
et le défaut, l'un qui pousse *(kašītārīh)* au delà de la Mesure,
l'autre qui retient en deçà, et c'est de là que proviennent la faute
(astārīh) et la mortalité de la créature mesurée d'Ohrmazd. Lorsque
18 la création est ramenée de l'excès / à la Mesure ou poussée du défaut
à la Mesure, c'est l'effet de l'activité sage de la Dēn Mazdéenne.
Elle la sauve de toute misère et la mène à tout bonheur et à pure
21 justice, si bien que les Anciens Sages disaient, en suivant / l'ensei-
gnement de la Bonne Dēn, que la Dēn d'Ohrmazd tient en un
seul mot, à savoir Mesure, celle d'Ahriman en deux, à savoir
excès et défaut.

---

p. 235 **298** SUR L'UNIQUE SAVOIR *(dānišn)* / PAR LEQUEL LA CRÉATURE EST SAUVÉE ET EXALTÉE. (B. 234 ; M. 307.)

L'unique savoir par lequel toute créature d'Ohrmazd est sauvée
3 de toute / misère, et élevée vers le bien total, c'est la connaissance
(šnāxtan) du miracle du Créateur ; car par la connaissance du
miracle du Créateur qu'en prennent tous les hommes, ils en vien-
dront tous à la Dēn du Créateur ; et la venue de tous les hommes
à la Dēn du Créateur sera la dissolution de l'Assaut, l'immar-
6 cessibilité *(apēcakīh)* de la créature, / la Fraškart, le corps escha-
tologique, le salut et la béatitude plénière de toute la création
d'Ohrmazd.

---

299 SUR L'ARRANGEMENT *(ārāyišn)* ET L'ORDONNANCE *(vērāyišn)* SAINS ET VOHUMANIENS *(mnwhmtīk)* DES CHAPITRES *(×darakīhā)* DE CE LIVRE DU DĒNKART, ENSEIGNEMENT DE LA BONNE DĒN. (B. 235 ; M. 307.)

9 L'arrangement et l'ordonnance sains et vohumaniens des cha-
pitres de ce livre du Dēnkart selon l'intention pure et le profit de
la Bonne Dēn, vient de la doctrine *(×nikēž)* même de la parole
(vācak) de la Dēn, sans mélange de recherche de soi, mesurée à
12 l'autorité *(dastvarīh)* des Anciens Sages, et / la commune vision
(hamvēnišnīh) de l'erpat spirituel *(matak ?)* et sage *(dānāk)* devient
(? kart) l'ordonnateur de ce même livre.

---

300 SUR CE DONT L'EXCÈS EST PLUS DESTRUCTEUR DE LA SUBSTANCE *(mātag)* DE LA MESURE QUE NE L'EST LE DÉFAUT ; SUR CE DONT LE DÉFAUT EST PLUS DESTRUCTEUR QUE L'EXCÈS ; SUR CE QUI
15 COMPORTE EXCÈS / ET NON DÉFAUT ; SUR CE QUI COMPORTE DÉFAUT ET NON EXCÈS ; ET SUR CE QUI NE COMPORTE AUCUNEMENT EXCÈS OU DÉFAUT. (B. 237 ; M. 308.)

Pour la substance de la Mesure : pour ce qu'on apporte à l'homme
18 pour l'intérieur de son corps en fait d'accroissement *(×frāš dāšn)* / et
d'entretien *(dārišn)*, l'excès est plus destructeur que le défaut.
Et pour ceux à qui les moyens domestiques *(mēhān afzārīh)* sont
nécessaires, le défaut est plus destructeur que l'excès. Pour les
choses du gētī qui ne comportent pas d'excès et qui sont néces-
saires, le défaut est plus destructeur. Parmi les choses du gētī
21 qui / comportent défaut il y a les dons à ceux qui en sont dignes
et d'autres actes méritoires. Ce qui ne comporte aucunement
excès ou défaut, c'est la pure profération des *manθra* de la Bonne
Dēn d'Ohrmazd.

---

p. 236 **301** / SUR LE FAIT DE TENDRE VERS LES DĒN ET D'Y ATTEINDRE. (B. 236 ; M. 308.)

On tend vers la dēn gētikīenne *(gētī dēnīh)* et on y atteint afin
3 de posséder *(ayāfišn)* le gētī ; par là la / dēn du gētī prend forme
(dēsakēnīt) ; et quand ils atteignent ce terme, celui qui a donné
forme *(×dēsakēnītār)* à la dēn du gētī abandonne cette dēn.
Celui qui tient la dēn mēnōgienne afin de s'élever jusqu'au
mēnōg, quand il vient au mēnōg, s'il l'a bien tenue *(hū dāštār)* il
est livré à l'existence lumineuse, s'il l'a mal tenue, à l'existence
6 / ténébreuse. Et celui (qui l'a) bien (tenue) en recevra éternelle-
ment *(×LᶜLMYN)* des louanges, celui (qui l'a) mal (tenue), éter-
nellement des souffrances.

---

302 SUR CE SUR QUOI SE MESURE LE JUGEMENT DU JUGE MĒNŌG
9 ET CELUI DU JUGE GĒTĪKIEN / (B. 236 ; M. 309.)

Ce sur quoi se mesure *(handācišn)* de jugement *(vicir)* du juge
mēnōgien, c'est ce qui est en soi *(pat xvatīh)* certainement condam-
nable ou acquittable, car à sa vision apparaît clairement qui est le
propriétaire d'une chose *(kē xvēš ciš)*, qui usurpe *(? ? aparkām)*,
12 qui a l'intention de voler, / qui est véridique et qui ment. Le juge-
ment du juge gētīkien se mesure à ce qu'il tient pour certainement
condamnable ou acquittable d'après des paroles ; car ce qui appa-
raît clairement à la vision mēnōgienne du juge mēnōgien, n'est
15 pas entièrement / à découvert *(ahuftak)* à la vue du juge gētīkien,
qui tient sa certitude en matière de condamnation ou d'acquitte-
ment du témoignage verbal du demandeur et du défenseur et a
coutume de rendre son jugement selon la loi religieuse *(dātīk)*
et la loi hātīk-mānsrīk.

---

303 SUR LA VALEUR DE LA PAROLE. (B. 236 ; M. 309.)

18 / La valeur *(drudistīh)* de la parole vient de ce que le discours
est complet *(spūrīk)* comme c'est le cas pour les 3 paroles dites
au cours de la contestation *(patkār)* entre Iraniens et non-iraniens

(par) l'avocat *(yatakgōv)* des non-iraniens : 1) la suréminence
21 *(hupahrōmīh)* de la Justice ; 2) pour le bétail, du fourrage ; 3) / pour
le ravitaillement des voyageurs *(ēvarzikān tōšak)*, une route pleine
de prospérité. Pour déclarer l'éminence de ce discours incomplet,
Manuščihr, souverain et avocat des Iraniens, compléta *(bavan-*
p. 237 *dakēnēt)* / « Justice » par « qui est selon un dastur » ; et « fourrage
pour le bétail » par « qui est exempt de crainte » ; et « pour le ravi-
taillement des voyageurs, la prospérité » par « qui est dans la pos-
3 session des généreux ». Par ce discours complétant / celui de
l'avocat des non-iraniens, vint la délivrance des Iraniens et leur
victoire sur les non-iraniens. Car la Justice qui n'est pas « selon
un dastur » ne conduit pas au salut de l'âme ; et le fourrage qui n'est
pas « exempt de crainte » ne mène pas à la protection du bétail ;
6 et la prospérité qui est en la possession / des méchants qui donnent
à un prix (om.) excessif, ne conduit pas au ravitaillement des
voyageurs sans force *(apātyāvand)*.

---

304 SUR LA JUSTICE QUI EST SELON UN DASTUR. (B. 237 ; M. 310).

9 / La Justice qui est selon un dastur est celle qui est constante
(ōstīkān) dans la vérité *(rāstīh)* ; et celle qui est constante dans la
vérité vient d'Ohrmazd le Créateur, en qui il n'est ni doute *(agu-*
mān) ni crainte *(anāhr)*, celle qu'a parfaite sagesse et omniscience.

---

305 SUR LA VIE EXEMPTE DE CRAINTE. (B. 237 ; M. 310.)

12 / L'homme qui est intelligent *(hōšyār)* et dont l'existence est
exposée à l'opposition ne saurait avoir une vie exempte de crainte ;
car celui qui échappe à la crainte des loups et monstres n'est pas
à l'abri de la crainte des voleurs, *kēk*, tyrans, hérétiques et *mar*.
15 / Et celui qui en est exempt ne saurait vivre sans la crainte d'Asto-
vidāt et de tant d'autres adversaires mēnōgiens. Mais la vie de
l'homme constant dans la non-crainte aura lieu dans l'état de
non-opposition, lors du corps eschatologique. Quant à l'homme

18 qui, / dans le gētī plein d'oppositions, est peu sensible à la crainte *(kam bīmīhāt)*, sa vie exempte de crainte est due principalement à une tendance *(āhang)* naturelle de l'esprit vers l'état final *(abdomīk)* de non-opposition *(×apityārakīh)*, lors du corps eschatologique.

---

306 SUR LA PROTECTION ET LE SALUT DE L'HOMME. (B. 237 ; M. 311.)

21 / Le salut de l'homme se fait par l'éminence *(pahromīh)* de l'âme et par la Justice venant de la doctrine *(amōk)* de la Bonne Dēn, manifestée principalement par les dires des fidèles *(burtār)* de la
p. 238 Dēn. / La protection de son corps se fait par la prospérité *(āpātīh)* qu'il faut considérer dans le généreux prospère. Sont généreux les 3 suivants : 1) ceux qui aiment la Justice, et leur nom est
3 « généreux selon la Dēn » ; / 2) ceux qui donnent par amour des gens de même race *(hamgōrīh)* et leur nom est « généreux nobles *(āzātak)* » ; 3) ceux qui donnent par amour des dettes *(apām)*
6 dans lesquelles ils engagent les autres, et leur nom est / « généreux chasseurs » *(naxcīrakān)*. Outre ces 3 espèces de donateurs, il y a les hommes dont le nom est « méchants avares *(pan)* ».

---

307 SUR CE QUI EN L'HOMME EST LE PLUS HAUT ET LE PLUS BAS. (B. 238 ; M. 311.)

9 / Ce qui en l'homme est le plus haut *(pahrom)*, c'est le savoir *(ākāsīh)* venant de la Bonne Dēn ; car il est dit que « la Justice est ce qu'il y a de plus haut dans l'âme » *(ruvān)* ; par elle on se sauve de l'enfer et on trouve la plus haute existence *(axvān)*, et
12 cela principalement par le savoir venant de la Bonne Dēn. / Ce qu'il y a le plus bas en l'homme, est multiple, parce qu'il n'a pas de savoir venant de la Bonne Dēn ; l'hérétique qui est dans *(??)* dit que le Gannāk Mēnōg est l'égal des dieux, et c'est en ignorant qu'il récite *(ōšmūrēt)* la Dēn. En sorte que celui qui a connaissance du miracle *(abdīh)* qu'est la Dēn Mazdéenne ne sera pas
15 /hérétique.

---

308 SUR LA RÉPONSE A L'APPEL AU SECOURS ADRESSÉ AUX (ÊTRES) MĒNŌGIENS. (B. 238 ; M. 311.)

La réponse faite aux hommes à l'appel adressé aux bons dieux
18 mēnōgiens / est celle qui va aux plus éminents dans les 2 existences, tel que Zartušt qui, selon la révélation, demanda aux Dieux : « Donnez-moi cela, à moi qui suis le meilleur dans et sur la création. « La réponse qui vient des mauvais dēv mēnōgiens, quand il arrive qu'elle se produise, va aux plus vils des hommes / dans les 2 existences, telle celle qui vint à Sarvtak Srūv, plus tard appelé aussi Kērmān Dūt, lorsqu'il fit appel à Xēšm dēv, et celle qui vint à Dahāk, le réducteur de la création qui était de la race des Arabes
p. 239 *(Tāj)* /, de la part du Ganāk Mēnōg, selon qu'il est révélé.

---

309 SUR LE XVARRAH ET LE CONTRE-XVARRAH *(zat-xvarrīh)* DE DAHĀK SUR LES HOMMES. (B. 239 ; M. 312.)

3 / Le xvarrah (om. *Dahāk)* qui est plus efficace *(aparīktar)* sur les hommes comporte ces deux espèces : la plénitude de puissance que l'intellect inné a grâce à lui, et l'énergie sûre *(× ōstvārīhā)* dans (l'accomplissement) du devoir. Et les deux espèces de *dušfargīh* qui s'opposent à celles-ci, sont la présence d'un jugement de
6 la concupiscence stupide *(mūtak)* / et la paresse à faire son devoir, qui corrompt le xvarrah.

---

310 SUR CE QUE LE PRINCIPE COMMUN DE TOUTES LES VERTUS EST LA DIVINE DĒN MAZDÉENNE, ET DE TOUS LES VICES, LA DÉVIQUE SORCELLERIE ET LE JUDAISME. (B. 239 ; M. 312.)

/ De toutes les vertus le principe commun *(ham zahākīh)* est la divine Dēn Mazdéenne, et de tous les vices la dēvique sorcellerie et le judaïsme : ce qui le démontre, c'est que la Dēn Mazdéenne promeut *(frehdātār)* le monde tandis que la sorcellerie le corrompt. Le contentement, le devoir, /l'énergie, l'intention parfaite, la pudeur, la promptitude *(arvandīh)*, la clémence,

12 la légalité *(dātīkīh)*, l'habitude de consulter la sagesse *(apāc
pursītārīh i xrat)*, la docilité *(hunīgōšīh)*, l'humilité *(ērīh)*, la
magnanimité, la générosité, la véracité, la reconnaissance, le
regard bienveillant et les autres vertus unies dans la compa-
gnie *(hamvāz)* de la sagesse innée et la force commune de la
15 Dēn Mazdéenne /, promeuvent le monde.

La convoitise, l'esprit de vengeance, le manque de sens du devoir,
la paresse, l'intention perverse, l'insolence *(nangvarīh)*, l'hébétude
(sturgīh), l'envie, l'illégalité, le fait de ne pas consulter la sagesse,
l'égoïsme, l'orgueil, l'esprit de karap, l'avarice, le mensonge,
18 / l'ingratitude, le mauvais œil et les autres vices agissant de concert
avec le judaïsme et la sorcellerie à base de concupiscence, cor-
rompent le monde.

---

311 Sur (ce qui dispose) aux deux existences : l'ordre *(vēnārišn)* de tout bonheur, et la graine *(dānak)* de tout malheur. (B. 239 ; M. 313.)

21 / Disposent aux deux existences : l'ordre de tout bonheur, qui
est la royauté gētīkienne sans défaut, dont la loi *(dāt)* pleine de
force est la miséricorde *(huapārīh)* éminente *(akre)* fille d'āsn-
p. 240 xrat et enfante / la prospérité de tous les kišvar, la joie, le renom
élevé et étendu, avec lesquels va la Justice. Et la graine de tout
malheur *(bēšīh)* est, dans le gētī, le contre-bien-être et la pauvreté
qui sont liés à la druvandīh mēnōgienne.

---

3 ## 312 / Sur le premier messager envoyé aux hommes par Ohrmazd le Créateur, et quelle fut sa transmission de la parole. (B. 240 ; M. 313.)

L'enseignement d'Ohrmazd par mode de transmission de parole
6 *(×vaxš)* parmi les *axv i astōmand* s'adressa d'abord / à la pensée
(mēnišn) de Gayomart ; ensuite, par mode de parole et de mani-

festation *(nimāyišn)*, à Mahry et Mahryāni. Le premier conseil
(andarz) envoyé par un messager le fut à Syāmak, fils de Maši
et à ses enfants, les messagers étant Vohuman et Srōš. Et cette
9 transmission de parole *(vaxš burtār)* / prescrivait aux hommes de
quitter *(vixēz)* l'Eran Vēž pour les confins *(pātkōs)* du monde,
de traverser une mer sur le bœuf Sarsōk et de parcourir la terre
de tous côtés. Dès que les *axv i astōmand* furent arrivés dans les
12 sept kišvar, les hommes se multiplièrent (om.) / dans le monde.

---

313 Sur la synergie *(hamnērokīh)* de la Dēn Mazdéenne et de l'āsn-xrat. (B. 240 ; M. 314.)

La connaissance *(šnāsakīh)* et la réception de la Dēn Mazdéenne,
15 l'asn-xrat par la louange *(nyāyišn)*, et le progrès de l'asnxrat par
le chant de la Dēn Mazdéenne, manifestent la synergie de la Dēn
Mazdéenne et de l'asn-xrat. En sorte que le discours *(gōvišn)*
de la Dēn Mazdéenne, c'est cela même qui est l'asn-xrat ; et le
discours asnxratien de tous ceux qui sont, furent et seront provient
18 de / la Dēn Mazdéenne. C'est pourquoi l'asn-xrat même est la Dēn
Mazdéenne, et la Dēn Mazdéenne même est l'asn-xrat — le fut,
l'est et le sera. La Dēn Mazdéenne est innée *(asnīk)* dans la nature
de tout homme, et par cette force *(zōr)* s'organisent vérité et bonté
21 parmi les existants / « osseux » *(astōmand)* ; soit spéculativement
(ōšmurišnīk) et par le discours, <soit> pratiquement *(varzišnīk)*
et par l'action, la totalité des hommes accède à la vérité et à la
p. 241 bonté / et y accèdent tous les existants « osseux ». Et par là s'affai-
blissent *(anāpīhēt)* mensonge et malice parmi les créatures, s'effon-
drent l'armée de la Druj ainsi que les druj, se fait la Fraškart
3 dans les êtres, et tout bonheur parmi les créatures / d'Ohrmazd.
Et les docteurs, du fait qu'ils ont reçu la doctrine sans qu'elle ai.
été mise en présence de l'asn-xrat, mais sous le regard de la concu-
piscence *(varan)*, l'énonciation *(srūt)* de leur doctrine diminue
l'asn-xra et augmente la concupiscence : leur doctrine est loin
6 d'être réglée par l'asn-xrat et la loi d'Ohrmazd /, elle est sous
la règle de la concupiscence et la loi de la drūj. C'est manifeste.

314 Sur les principes de la beauté et de la laideur, et sur les êtres beaux constants dans la beauté, laids et constants dans la laideur, et sur ceux qui ne sont pas constants. (B. 241 ; M. 315.)

9 / La beauté est toute divine, la laideur toute dēvique ; les dieux
sont constants *(ōstīkān)* dans la beauté, les dēv constants dans la
laideur. Quant aux hommes, dans l'état où ils sont sujets à l'oppo-
sition, ils sont changeants *(vartišnīk)* quant à la beauté et à la lai-
12 deur, en ce que leur âme (peut passer) de la beauté / qui vient de la
Justice, à la laideur qui vient de la druvandīh, ou de la laideur qui
vient de la druvandīh à la beauté qui vient de la Justice ; et leur
corps, de la beauté qui vient de la santé, de la jeunesse, de la pros-
périté, de la pureté, du parfum, du devoir, de l'énergie, de la géné-
rosité, de la véracité et de tout autre bagage de vertus *(hunārō-*
15 *mandīh)*, à la laideur qui vient de / la maladie, de la vieillesse, de
la pauvreté, de l'impureté, de la puanteur, de l'oubli du devoir,
<de la paresse>, de l'avarice, du mensonge, et de tout autre
bagage de vices. Et de toutes ces espèces de laideur on peut faci-
lement passer *(tēz ×vaštan)* à toutes les espèces de beautés énu-
mérées *(ōšmūrīt)* en opposition, tout de même que *(hamandāz)*
18 / les bestiaux et autres formes corporelles *(kerpān)* qui sont dans
l'état du Mélange changent de la beauté *(nēvakōkīh)* à la laideur
ou de la laideur à la beauté, en tant que leur forme a changé
(×vartēt) en eux.

---

315 Sur la mise en œuvre de l'avantage venant du sage qui profère la parole a celui qui l'écoute. (B. 241 ; M. 315.)

(om.) La mise en œuvre de l'avantage *(sūt ravākīh)* qui provient
du sage qui profère la parole *(saxvan-gow frazānak)* a lieu du fait
p. 242 qu'accède à lui son auditeur / qui comprend la parole. Si bien que
le non-accès au sage qui profère la parole de son auditeur qui
comprend la parole retarde l'avantage qui vient à l'homme de la
3 parole, tout comme / les cultivateurs *(varzān)* sont privés de
l'avantage que leur apporterait beaucoup d'eau dans une citerne
(payāb) creusée sans issue *(avitār gavrān)*. Et quand l'auditeur
qui comprend la parole accède au sage qui profère la parole, il y a
mise en œuvre de l'avantage pour le monde grâce à l'écoulement
(×nišēbōmand) de l'eau douce des paroles.

---

316 / Sur la mortalité de la vie du fait que la nourriture et la boisson entretiennent les corps. (B. 242 ; M. 316.)

Dans l'état du Mélange, l'établissement de la vie dans le corps
se fait généralement parce que la nature se maintient durablement
(patāyišn) dans le corps. Le maintien de la nature dans le corps
9 se fait parce que Āz est privée de moyens (d'agir) <sur *(apar)*> / la
nature. Le moyen *(×cārīh)* pour Āz d'agir sur la nature est de faire
dépérir *(anāfišn)* la nature : en retenant de la nature Hordat et
Amurdat — nourriture et boisson — est retranché l'adjuvant de
la nature et l'adversaire d'Āz ; et quand Hordat et Amurdat
12 — nourriture et boisson — sont retranchés de la nature, la nature /
dépérit, n'étant plus aidée du fait de la présence d'Āz en elle.
La vie ne peut s'établir dans le corps, et la vie n'étant plus établie
dans le corps, la mortalité du corps s'en suit.

---

317 Sur l'existence de la mortalité et de l'immortalité du corps de l'homme. (B. 242 ; M. 316.)

15 / La mortalité *(ōšōmandīh)* et l'immortalité *(ahōšīh)* du corps
des mortels provient du mélange de l'Assaut de substance hétérogène *(yudtgōhr)* sous la zone des étoiles ; et la raison pour laquelle, dans l'état de Mélange provoqué par l'Assaut, le Créateur n'en a pas préservé les créatures qui sont dans le Mélange, est que, dans le progrès général où les créatures sont jointes à / la mortalité, il y a avantage pour elles du fait qu'elles rejoignent la Fraškart, en retournant *(apāc vartēnītan)* son dommage contre la volonté de l'Assaut, cause du dommage, et en mettant fin à la mortalité que l'Assaut même avait mise en elles. La venue à l'être *(bavišn)* de l'immortalité, au-dessus de la zone des étoiles, de la lune et du soleil / est produite *(bavēnītārīh)* par les Amahraspand et d'une façon particulière pour les protecteurs de l'époque *(āvām)* et les auteurs *(kartārān)* de la Fraškart, à l'avantage de toutes les créatures lors de la Fraškart.

p. 243 **318** / SUR LA TERRIBLE PUISSANCE DE LA CAUSE DE LA MORT. (B. 243 ; M. 318.)

La terrible puissance de la cause *(vihān)* de la mort consiste en ce que celui qui connaît la cause de sa mort /, quand vient la mort *(mat ōš)* et la destruction par le fait d'un coup qui lui sera porté par un être d'entre les gētīkiens, court lui-même vers la cause de sa mort. Ainsi Dahāk qui, sur l'ordre du Créateur, avait été instruit de la cause de sa propre mort (aux mains de) Vidāt (?) le scieur *(burīk)*, fut poussé *(tacēnīt)* de son propre gré vers la présence sans finalité *(? afrazām)* et non-obligatoire d'un être / d'entre les gētīkiens.

---

319 SUR LE TRIOMPHE FINAL ET LA PRÉDOMINANCE DU SPANĀK MĒNŌK SUR LE GANNĀK MĒNŌK. (B. 243 ; M. 317.)

Dans le triomphe final et la prédominance *(pūr-ōzihā)* du Spanāk Mēnōg sur le Gannāk Mēnōk, comme /le suprêmement fort sur celui qui est très fort *(ōztar)* en croissance, il y a ceci d'unique *(ēvak)* : la possession de tous les moyens par omniscience, chez le Spanāk Mēnōg, devant l'inconnaissance des moyens chez le Gannāk Mēnōg ; car il l'emporte quant aux moyens *(apar cār)* avant même que le Gannāk Mēnōg n'ait eu (le temps) de réfléchir *(andēšišn)*.

---

320 / QU'IL Y A UNE RÉCOMPENSE PLUS GRANDE POUR AVOIR ENTRETENU ET CONTENTÉ LES BONS QUE POUR AVOIR FRAPPÉ ET ENDOMMAGÉ LES MÉCHANTS, ET UN CHATIMENT PLUS LOURD POUR AVOIR FRAPPÉ ET ENDOMMAGÉ LES BONS QUE POUR AVOIR ENTRETENU ET CONTENTÉ LES MÉCHANTS. (B. 243 ; M. 318.)

/ Il est de règle *(dastvarīhā)* d'entretenir et de contenter ne serait-ce qu'un seul bon quand même (de ce fait) on entretiendrait et on contenterait un grand nombre de méchants, et il n'est pas de règle de frapper et d'endommager un grand nombre de méchants

s'il devait arriver par là qu'on frappe et endommage ne serait-ce qu'un seul bon ; de là il appert qu'en général / il y aura récompense plus grande pour avoir entretenu et contenté des bons que pour avoir frappé et endommagé des méchants, et peine plus lourde pour avoir frappé et endommagé les bons que pour avoir entretenu et contenté les méchants.

---

321 SUR LA MANIÈRE DONT BÉNÉDICTIONS ET MALÉDICTIONS ATTEIGNENT (LEUR BUT). (B. 243 ; M. 318.)

La réalisation des bénédictions et malédictions se fait grâce à la rencontre de 3 facteurs : 1) la sûreté de langage *(vāvarīkān gōvišnīh)* en fait de bénédictions et de malédictions de celui qui
244 les annonce ; 2) le mérite *(arzānīkīh)* / de celui auquel ce dernier fait bénédiction ou malédiction ; 3) le moment de la venue de celui qui fait bénédiction ou malédiction à celui qui le mérite.

1) La sûreté de langage du donneur, c'est comme la sûreté de Ferītōn en fait de bénédiction et de malédiction, selon ce que Nēryōsang dit / à Ferītōn, à savoir « Tu m'apparais fort *(amāvand)* comme un homme d'entre les cléments (*huaparān*)» et il en fut ainsi qu'il l'avait dit.

2) Le mérite en vertu duquel on donne bénédiction : la dignité des fils (de Ferītōn) pour la bénédiction sur chacun d'eux, et le mépris *(ˣriyārīk)* pour la malédiction.

3) La nécessité *(apāyišnīkīh)* du moment de la venue / pour l'arrivée *(bē matan)* de la bénédiction : (cela ressort) de ce que Ferītōn dit à ses fils : « comme j'ai puissance de vous donner 3 prospérités *(āpātīh)* à chaque fois que ma main s'abaisse *(cand dast frōt vartišnīh)*, ainsi demandez-moi telle ou telle prospérité et je vous la donnerai /, elle vous adviendra, elle vous sera impartie. »

La malédiction sûre va de pair avec la bénédiction sûre, ainsi la fonction de Dahmān Āfrīn est de donner suite *(patsāyītan?)* à la malédiction. Celui qui a pour fonction d'énoncer *(patvāxtan)* la bénédiction, de lui viennent / malédiction aussi bien que bénédiction : car la malédiction vient à celui qui en est digne, et celui qui en est digne est mauvais ; or frapper et endommager le mauvais est aussi méritoire et profitable que d'entretenir et de contenter le bon.

15 **322** / SUR LES ANALOGIES POUR LE FILS DE L'ENGENDREUR LÉGITIME, POUR LE LÉGITIME NON-ENGENDRÉ ET L'ENGENDRÉ NON-LÉGITIME. (B. 244 ; M. 319.)

L'analogie pour le fils d'un engendreur *(zahāk)* légitime *(pātixšā-yīhā)* est celle d'un homme qui plante une semence qui est à lui
18 sur une terre <qui est à lui> et qu'il cultive / avec ses propres outils : il a la propriété légitime entière de ce qui en pousse, terre, semence et outils étant à lui : ainsi Fērītōn par rapport aux Aswiyān. Fils légitime mais non-engendré *(×zahag)*, engendré *(×zahag)* mais non-légitime : de ces deux, l'un est comme si, sur une terre
21 qui n'est pas à lui un homme jetait sa propre semence /, soit qu'il y soit autorisé soit qu'il ne le soit pas ; la propriété légale de ce qui en pousserait serait pour l'essentiel *(mātvar)* au propriétaire de la terre, et pour une part à celui qui y a jeté sa semence : ainsi ×Bar-
p. 245 māyōn et ×Katāyōn / par rapport aux *(ō... rōn)* Aswiyān : ils sont enfants légitimes mais non engendrés ; tandis que par rapport à Dahāk, c'est un engendrement non-légitime.

---

3 **323** SUR LE BONHEUR ET LE MALHEUR SÛRS / ET QUI NE PASSENT PAS ET SUR LE BONHEUR ET LE MALHEUR INCERTAINS ET QUI PASSENT. (B. 245 ; M. 320.)

Le bonheur sûr est celui qui ne passe pas ; le bonheur du gētī touche à la mesure de la béatitude mēnōgienne. Le bonheur
6 incertain et passager du gētī / est coupé de la joie mēnōgienne.

Le malheur sûr du gētī est un malheur qui touche au tourment *(pazm)* mēnōgien. Le malheur passager du gētī est coupé du tourment mēnōgien.

---

324 SUR CE QUI RÉSULTE DU FAIT DE CONFIER LA ROYAUTÉ A UN BON OU A UN MAUVAIS ROI. (B. 245 ; M. 320.)

9 / Confier la royauté à un bon roi *(×huxvatāy)* a pour effet la joie qui résulte de cette bonne royauté, du salut et de l'exaltation qu'elle comporte par la loi et le bon traitement des hommes de ce

monde, comme ce fut le cas de Yim ; et confier la royauté à un mauvais roi a pour effet la souffrance qui résulte de cette mauvaise
12 royauté la condamnation *(ērang)* et / le repentir qui s'en suit, et le mauvais traitement de ce monde, contraire à la loi *(×apēdāt)* comme ce fut le cas de Dahāk, ainsi que le révèle la Dēn.

---

325 SUR LA PAROLE *(gōvišnih)* D'OHRMAZD, CARACTÉRISTIQUE DE LA DĒN MAZDÉENNE. (B. 245 ; M. 320.)

Nombreux sont les signes qui indiquent que la caractéristique de la Dēn Mazdéenne est la parole d'Ohrmazd. Voici les trois
15 principales : elle est connaissance / de tout, elle est vérité sur tout, elle est savoir qui convient *(niyāpak)* à tout. Et c'est là le caractère même du Créateur.

---

326 SUR LES CHANGEMENTS, DÛS A DES FORCES MĒNŌGIENNES, DANS LE RÉGIME DES ÉPOQUES SELON LES CHANGEMENTS DES ROIS DU MONDE. (B. 245 ; M. 321.)

18 / Par le fait de la création par le Créateur, les aspects de toutes les créatures se retrouvent dans l'homme qui est la forme *(×dēsak)* gētīkienne d'Ohrmazd, et la force des aspects de tous les hommes se retrouve dans le bon roi unique, souverain des pays. Par suite de cette connexion *(ham patvand bastakīh)* et de cette concentration, le régime des époques change du fait de son propre changement. Ainsi il est manifeste que la bonne volonté *(nēv kāmīh)* du souverain apporte à l'époque intelligence, et sa mauvaise volonté apporte au monde inintelligence ; et que la généralité des hommes, menés par la sagesse *(xrat-āhang)* s'empressent vers la science *(dānākīh)*, tandis que, menés par la concupiscence,
246 / ils trébuchent dans l'Ignorance. Quand il rectifie son caractère et que sa dēn est bonne *(dēn-huīh)*, c'est le salut et l'exaltation des hommes par un caractère rectifié et une bonne dēn ; et quand son caractère est souillé et sa dēn mauvaise *(dēndušīh)*, / leur carac-

tère est gâté, leur dēn mauvaise, et il s'ensuit condamnation et bouleversement. Par sa générosité, les hommes deviennent ardents à donner *(dāšn taftakīh)* et le monde s'épanouit en conséquence ; par son avarice *(×panīh)*, ils deviennent réticents à donner et en conséquence le monde se resserre. Par la joie royale *(rām šāhīh)*,
6 la joie augmente dans le monde, / et par ses projets sinistres *(bēš mēnišnīh)*, le tourment *(×pašm)* s'établit dans le monde et les créatures diminuent; dans l'air, viennent nuages, brumes *(nimēz)* et pluie empoisonnée *(viš vārān)*, et l'action des *bag* (om.) subit grande déperdition de force *(nērōkdārīh)*. En bref, c'est comme la force de tout gouvernement gētikien et mēnōgien du bon-roi Juste qui est révélée au premier kartak du fargart des Amahras-
9 pandān / : « Ceux dont est le fait du dommage, de ceux-là il est ennemi » *(ayaēšam zī xšiniti aēšam tbišaya)*.

---

327 Sur la cause *(vahān)* de l'union et se la dissension des
12 hommes entre eux et des dēv entre eux. / (B. 246 ; M. 322.)

La cause de l'union des hommes entre eux est leur mutuel amour *(dōšarmīh)* et leur dissension vient de la dissociation *(visistakīh)* de cet amour du fait de l'envahissement *(cērīh)* en eux de la concupiscence, de la colère, de l'envie et de la haine, et de ce que
15 les dēv / leur enlèvent la sagesse. Et l'union des dēv entre eux est par le fait qu'ils se rangent *(ārāyisn)* pour nuire aux hommes et leur porter dommage ; quand ils ont accompli cette nuisance et ce bouleversement, ils retournent à la dissension qui est celle de leur substance perverse. Quand les hommes maintiennent
18 fermement entre eux l'union / par l'amour, les dēv perdent l'espoir d'avoir le pouvoir de faire du mal aux hommes, et ne passent pas de la dissension à l'unité. Lors de la Fraškart, l'amour
21 des hommes entre eux est ferme et inchangeable, en / raison de ce que les démons ont définitivement perdu l'espoir d'user de leur pouvoir de malfaisance sur les hommes, il y a désaccord des dēv qui sont empêchés de se rassembler de nouveau *(nōk rasišn)* pour
p. 247 se / consulter et se dresser à l'assaut avec perversité à l'encontre de l'ordonnance des créatures d'Ohrmazd, et toute la création est dans la sécurité *(apē-bīm)* et le bonheur total et éternel.

---

328 / Sur la joie qui convient aux rois. (B. 247 ; M. 322.)

La joie propre aux rois est celle qui découle de la joie qui convient *(pasacak)* à la royauté. La joie qui convient à la royauté est celle qui est permanente dans sa grandeur *(vazurgīh)*. La joie qui est
6 permanente / *(ōstīkān)* dans sa grandeur est celle qui ne passe pas *(asacišnīk)*, comme il est dit dans la Dēn de ce qui est révélé au sujet de la famille de Kay Us *(×kayūsyān)*. La joie qui leur vient de la prospérité *(hupatēxvīh)* du monde et, en conséquence de la vie sans crainte des hommes du gētī, cette joie grandit dans la
9 pensée ; / car la Fraškart est l'opération *(kār)* la plus durable *(patāyišnīktar)* chez l'ensemble des créatures, et elles seront comblées de joie *(×rāmēnīhend)* par grand avantage et « condescendance » *(mas dātistānīh)*. Cette joie de celui qui se nourrit sans jamais faire de jeûne *(×apē pātrōc)* est possible *(šāyet ×būt)* par référence (*handācišn*) à la condescendance qui viendra de la continuelle présence *(ravāk patišīh)* de Celui qui est éternel.

---

329 / Sur la puissance des *yazat* et la force de l'Assaut, de l'origine a la Fraškart. (B. 247 ; M. 323.)

La puissance des *yazat (yazatīk)* est très supérieure *(×vēh ōzīh?)* à la force de l'Assaut ; demeurant unie à son (principe) supérieur, quand elle parvient / au monde la puissance de son principe n'a pas diminué. Son expansion et sa diminution concernent sa manifestation au monde, non son essence *(māt)* : quand la force de l'Assaut a diminué, sa manifestation est plus grande, quand la drūj se fortifie *(??ngršn)*, elle est réduite. Mais même quand la drūj se fortifie beaucoup, sa manifestation / est tellement supérieure à toute la puissance de la druj. Ainsi la lumière du soleil a-t-elle bien plus de puissance *(×vēh nērōkīh)* que les ténèbres, sa demeure est-elle toujours en son (principe) supérieur, et de venir de lui ne diminue-t-il pas ce principe. Quand elle n'est pas voilée *(pardakōmand)* par Gōcihr ou un nuage, / elle se manifeste beaucoup aux êtres du gētī; quand elle est voilée, elle se manifeste peu mais même en se manifestant peu, elle a la force de dissiper les ténèbres qui sont devant elle.
248 La force de l'Assaut / au regard de la puissance des *yazat* est toujours semblable aux ténèbres au regard de la lumière. En se

déversant *(rēxtakīh)* hors de son principe, le principe diminue.
Ce qui se déverse hors du principe — lors du Mélange — est
frappé et rabaissé *(? ˣapastakīh)* par la puissance des sorciers
(ˣyātūk) et a peu de liaison en retour avec la force totale qui est
3 son principe. / Et chaque déversement hors de son principe entraîne
un rabaissement de tout le principe hors duquel s'est fait le déver-
sement. Son renforcement dans le monde vient d'un fort culte
des dēv chez les hommes par mauvaises pensées, mauvaises paroles
et mauvaises actions, et d'une faible adoration des dieux par bonnes
pensées, bonnes paroles et bonnes actions.

6 Sa durée dans le gētī / en adversaire des créatures est, selon
la révélation, de 6 000 ans. Le premier millénaire qu'on appelle
celui de Yim voit de par la plénitude de xvarrah des divins, la
destruction de l'opposition dans le monde et son affaiblissement.
Dans le deuxième millénaire qui est celui de Dahāk, par le terrible
culte des dēv du méchant Dahāk le renforcement <de la druj... >.
9 Dans le quatrième millénaire qu'on appelle / celui de Zartušt
(om.), vers la fin, la tête *(kamār)* de toute la force de l'Assaut,
c'est-à-dire la tyrannie, l'hérésie et la tromperie, atteindra au
sommet, et à la fin du même millénaire, il y aura un déclin *(nišē-
bunnīkīh)* de la tyrannie et de l'hérésie. Dans ce déclin et cette
12 (om.) diminution, au cours du cinquième / millénaire, appelé
celui d'Ošetar, et du sixième, appelé celui d'Ošetarmāh, on en
viendra à la destruction de son principe tout entier ; la création
d'Ohrmazd en sera sauvée et délivrée, et viendront la Fraškart
et le corps eschatologique. C'est la révélation de la Dēn.

---

15 **330** / Sur l'existence de la lumière et de l'obscurité. (B. 248 ; M. 324.)

L'existence *(hastīh)* de la lumière est manifeste par elle-même,
car la lumière ouvre la vision *(višātār i vēnakīh)* et l'ouverture
18 de la vision affecte de soi / en conséquence *(?hambutist ?)* l'œil
de l'homme. L'existence de l'obscurité ne se manifeste pas par
elle-même, car l'obscurité bouche la vision et c'est pourquoi elle
n'est pas vue par elle-même, mais son existence est manifestée
21 à la connaissance par la fermeture de / l'œil de la vision.

---

331 Sur les caractéristiques de la classe guerrière et de la tyrannie, de la classe sacerdotale et de l'hérésie. (B. 248 ; M. 325.)

p. 249 / La caractéristique de la classe guerrière, avec la vaillance,
est la sagesse vohumanienne qui engendre la justice et la clémence.
La caractéristique de la tyrannie, avec l'esprit de domination
(cērīh), et la fureur, l'Ignorance qui produit *(cargār ?)* l'injustice
3 et / l'inclémence. La caractéristique de la classe sacerdotale est
l'action au grand jour *(aškārak varzītārīh)* selon (l'inspiration de)
Vohuman. La caractéristique de l'hérésie est un caractère dissi-
mulé *(nīhān xēmīh)* selon (l'inspiration) d'Akoman.

---

332 Pourquoi il y a vérité et justice dans chacune des conduites bonnes d'Ohrmazd, mais non dans chacune des
6 conduites bonnes de l'homme. / (B. 249 ; M. 325.)

Ohrmazd, dans sa vue totale *(visp-vēnīh)*, est vrai et tout juste,
juste et tout vrai. Les hommes, du fait qu'ils ne voient pas tout,
sont vrais, mais pas entièrement justes, justes, mais pas entière-
9 ment / vrais. Ne voyant pas, ils ont besoin d'un guide *(dast-'š r k ?)*.
Le Créateur choisit pour les hommes, en guide dans ce qu'ils ne
voient pas, la justice qu'ils connaissaient : ceux qui ne voient pas
étant capables d'aller là où le choix de leur dastur les dirige en
12 guide, / là où il y a à la fois vérité et justice ; et en tant qu'il est
avec la volonté des dieux, il est juste celui qui marche ainsi. Pour
marcher selon un bon choix, il marche selon son dastur ; et pour
marcher selon son dastur, il participe *(ˣbaxtak ?)* à la marche
selon le vrai.

---

15 **333** / Sur le principe et la manifestation de la Bonne Dēn et de la mauvaise. (B. 249 ; M. 326.)

La Bonne Dēn est l'éclat du caractère d'Ohrmazd ; son principe
est dans la Pensée de l'Ahu ; sa manifestation dans la récitation
et la pratique *(varzišn)* des Formules Sacrées, c'est-à-dire la
18 Mesure. En sorte que le principe de la Bonne Dēn / la Pensée de

l'Ahu est semblable au tronc et aux racines d'une plante invisibles sous la terre, et sa manifestation et sa pratique par la récitation et la pratique est semblable aux branches, aux frondaisons *(vēšak)* aux feuilles (om.) et aux fruits qui se manifestent au dessus de la terre.

La mauvaise (religion) est la fumée la plus mensongère : son principe / est dans l'hérésie *(×ahramōkīh)* trompeuse, sa manifestation dans le fait de proférer et de pratiquer le mensonge propre au sectateur d'une mauvaise religion à savoir l'excès et le défaut, en sorte que son plus mauvais principe dans le pire des
p. 250 hérétiques / trompeurs est semblable au venin qui est dans le serpent ; et sa manifestation, dans le fait de proférer le mensonge et dans l'action perverse, est semblable à la manifestation de la douleur et de la mort issues *(jastak)* du serpent.

---

334 / SUR CE QUI PRÉSERVE LE XVARRAH ET SUR CE QUI LE DISSIPE. (B. 250 ; M. 326.)

Ce qui préserve le xvarrah, c'est la garde attentive *(nikās-pātārih)* de la pensée et de la parole, de la main et de la bouche au cours du discours *(dranjišn)*. Ce qui dissipe *(rānēnāk)* le xvarrah, c'est ce qui laisse libre cours *(harzak višātār)* de notre choix *(? i mān vicīn ?)* à la main *(gav)*, au souffle *(dam)*, à la bouche *(jumb)* / pour le discours.

---

335 SUR LES 3 FORCES SUPÉRIEURES QUI SONT DANS LE MONDE. (B. 250 ; M. 326.)

(om.) Les trois forces supérieures qui sont dans le monde sont : la force de la connaissance *(dānišn)*, dont le principe est la Bonne Dēn du dastur qui est l'ahu ; / la force de l'action *(kunišn)*, et ce qui l'attise est la royauté ; la force qui est dans les choses, et son domaine *(ōstām)* est le monde. Par la connaissance est connue, et par la royauté principalement mise en action, la force qui est dans les

choses contenues dans le monde. Par la mise en action de la force des choses, la marche / des créatures et leur direction se fait dans le monde. Ces 3 forces, Ohrmazd le Créateur les a créées parfaites. Or il y eut dans les créatures, par la force de l'Assaut qui est demeuré jusqu'à présent dans les choses /, de grandes soustractions *(apurtakīh)*, et dans la connaissance et l'action de l'homme une faiblesse *(nizārīh)* ; et du fait de cette faiblesse, la force qui est demeurée dans les choses jusqu'à présent est en grande partie soustraite *(pargūtakīh)* à la connaissance de l'homme et échappe *(māndakīh)* à son action. Cette soustraction est de feu, d'air, d'eau, de terre et de plantes, même pour les corps des monstres ; l'apport ressemble à celui de l'antidote *(pātzar)* au serpent ou de beaucoup de / drogues et de remèdes aux corps des monstres. Malgré cette soustraction et cette faiblesse dans tant de forces qui sont dans les choses, Ohrmazd redonna accroissement *(apāc vaxšītārīh)* à la connaissance et à l'action des hommes, et direction de la force qui est dans les choses vers son principe et sa matière. Par ce retour du xvarrah, il y aura bonne royauté selon la Bonne Dēn, la force qui est dans les choses (ira) vers son principe, son accroissement dans son principe sera dévoilé *(ahuftakīh)* à la parfaite / connaissance de l'homme, et en conséquence il agira parfaitement ; de là viendra la Fraškart, dans l'existence ; les hommes seront délivrés de l'Assaut, il y aura pleine béatitude et éternelle liesse.

---

336 /SUR LA TÊTE DES VERTUS ET LA « CABOCHE » DES VICES EN AVANCE ET EN RETRAIT. (B. 251 ; M. 327.)

Les vertus « en avance » *(frāc āhangīk)* ont pour tête le tempérament *(xēmīh)* des guerriers et des rois. Ses composantes sont les suivantes : la légalité, / la vaillance, l'esprit d'entraide *(āyāravandīh)*, la promptitude (*arvandīh*), la générosité, le parler-franc conforme à la volonté de Dieu, la grandeur d'âme, l'énergie, l'activité ouverte *(aškārak)*, et toutes les autres vertus « en avance » du tempérament royal.

Les vertus « en retrait » ont pour tête le tempérament des prêtres et des serviteurs (*bandak*). / Ses composantes sont les suivantes : la clémence liée à la légalité, l'intention parfaite liée à la vaillance, la pudeur liée à l'esprit d'entr'aide, la liée à la promptitude,

l'économie domestique *(ˣfšōnišn)* liée à la générosité, le discours
profitable lié au parler-franc, l'humilité liée à la grandeur d'âme,
12 le contentement lié à l'énergie /, la conformité à la doctrine des
Anciens (*pōryōtkēšīh*) liée à l'activité ouverte, et toutes les autres
vertus « en retrait » du tempérament <des prêtres> et des ser-
viteurs.

La « caboche » *(kamār)* des vices « en avance » est le tempérament
des tyrans. Ses composantes sont les suivantes : la minutie (*sparīh*),
15 faux-frère de la légalité et adversaire de la clémence ; la colère /,
faux-frère de la vaillance et adversaire de l'intention parfaite ;
l'esprit de querelle, faux-frère de l'esprit d'entr'aide et adversaire
de la pudeur : la nuisance, faux-frère de la promptitude et adver-
saire de *(wōhwnyh?)* la prodigalité *(vanēgarīh)*, faux-frère de
18 la générosité et adversaire de l'économie rurale ; / la parole mal-
veillante juste dans le choix des mots, faux-frère du parler-franc
profitable conforme à la volonté (*ˣkām*) des Dieux, et adversaire
du discours avantageux : la hauteur, <faux-frère de> la grandeur
d'âme et adversaire de <l'humilité *(ērmēnišnīh)*> ; la cupidité
(āzvarīh), faux-frère de l'énergie et adversaire du contentement ;
donner à l'extérieur l'apparence *(dēsakēnītārīh)* de nombreuses
petites vertus alors qu'il y a tant de péchés graves, faux-frère de
l'activité ouverte et adversaire du tempérament de Yim et des
p. 252 Anciens docteurs ; / et tous les autres vices « en avance » *(frāc āhan-
gīk)* qui sont les faux-frères et les adversaires des 2 espèces de
vertus.

La « caboche » des vices « en retrait » est le tempérament (om.)
3 de l'hérésie. Ses composantes sont (om.) / les suivantes : la vaine
gloire, faux-frère de la clémence et adversaire de la légalité ;
l'intention unique *(ēv-mēnišnīh)*, faux-frère de l'intention parfaite
et adversaire de la vaillance ; la *(nidvarīh)*, faux-frère
de la pudeur et adversaire de l'esprit d'entr'aide ; la
6 faux-frère de la et adversaire de la promptitude / ;
l'avarice, faux-frère de l'économie rurale et adversaire de la géné-
rosité : l'avilissement *(ōpastak-mēnišnīh)*, faux-frère de l'humilité
et adversaire de la grandeur d'âme ; la paresse, faux-frère du
9 contentement et adversaire de l'énergie ; et / tous les autres vices
« en retrait » qui sont les faux-frères et les adversaires de 2 espèces
de vertus.

337 SUR LA DĒN MAZDÉENNE, SA NATURE PROPRE, LA DIVISION DE
12 SA SAGESSE *(frazānakīh)*, SA MATIÈRE, / CE EN QUOI SE RÉSU-
MENT SON OPÉRATION, SA PUISSANCE ET SON PROFIT. (B. 252 ;
M. 329.)

La nature propre *(xvatīh)* de la Dēn Mazdéenne, c'est la sagesse
d'Ohrmazd. Et sa sagesse se divise en connaissance et action.
Et sa matière, c'est la connaissance de tout, la vérité *(rāstīh)*
15 au sujet de tout, / le fait de pourvoir *(nyāzak-dāšnīk)* au besoin
de tout, ce qui est le caractère propre d'Ohrmazd. Sa fonction
est de porter remède aux créatures. Ce en quoi se résume son
opération, c'est, par la connaissance, de reconnaître la force *(zōr)*
18 qui a été créée dans les choses, et, par l'action, de la mettre en acte /
d'une façon convenable. Et la force de son opération, c'est, par
l'adduction convenable à l'opération de la puissance créée dans
les choses, d'éliminer le mélange et la corruption *(vināsišn)* de
l'Assaut dans les créatures, et d'en guérir les créatures dans le gētī
21 et dans le mēnōg. / Le profit, c'est, par tant de connaissance et
d'action, au cours des temps et des époques, de propager et de
rectifier dans le temps qui mène à la Fraškart. Et, par toute cette
p. 253 connaissance / de la puissance qui est dans les choses, amenées
à l'opération, et, par l'action, la guérison de toutes les créatures
(libérées) de l'Assaut, les disposer pour toujours dans la per-
fection, la santé et la plénitude du bonheur éternel.

3 **338** /SUR LA DOCTRINE PRIMITIVE *(pōryōtkēšīh)* ET SUR L'HÉRÉSIE
(ahramōkīh). (B. 253 ; M. 330.)

La doctrine primitive, c'est la foi en la confession *(astūvānīh)*
d'Ohrmazd, en la certitude *(ōstvārīh)* de la Dēn et en sa récitation
6 *(ōšmurišn)* dans l'enseignement de caractère sain qui s'adresse / à
des disciples *(pat hāvištīh)*, venant d'un maître *(āmōxtār)* qui les
a précédés *(pēš matār)* et qui est Juste et véridique dans son office
d'ērpat en regard du disciple idoine *(pasacak)* qui vient après lui
(pas matār).

Du fait qu'il est dans la bonne compagnie *(pat xūp-hamhākīh)*
du roi souverain, il y a recttfication du caractère, certification
9 *(vāvarīkēnītan)* de la Bonne Dēn, / avantage pour le monde..,
pour l'homme : compagne du corps tant qu'il est en vie, l'âme,

quand meurt le corps, devient immortelle *(anōšakīh)*, et lors de la
Fraškart, l'homme de la doctrine primitive aura bon renom et
deviendra Juste.

L'hérésie, c'est l'absence de foi en Ohrmazd, de confession
12 de sa Dēn, et par suite Dahāk qui démontre *(×nimūtārīh)* / sa
rapine *(dūžīh)* dans sa récitation dans l'enseignement pervers
qui s'adresse aux disciples, enseignement dévié donné au nom
d'un ērpat à ceux qui sont ses mauvais compagnons dans sa conjonc-
tion mensongère avec le tyran : le caractère du tyran empire, la
15 Dēn est endommagée et / ébranlée, le malheur et la misère viennent
aux hommes et le monde est malheureux *(?×ahonsandīt)*.

---

339 Sur le pouvoir qu'a chacun d'échapper a la druvandīh et de s'approprier la Justice. (B. 253 ; M. 331.)

18 / Échapper <à> la druvandīh et s'approprier la Justice
comporte, pour un acte unique, deux aspects : l'absence de péché
et l'opération d'un acte méritoire. Accomplir un acte méritoire,
c'est principalement faire un don à un homme Juste, et pour cela
il est nécessaire de se renseigner au sujet de tel don auprès d'un
21 dastur de la Dēn / et s'il faut ou non le donner à telle personne.
Ne pas faire de péché, c'est principalement ne rien soustraire à
l'homme Juste, et pour cela, il n'est pas besoin de se renseigner
p. 254 au sujet de telle richesse ou de tel autre don, / tout homme étant
équilibré *(?hāvandīhīt)* dans ce qui est sien. L'acte méritoire,
c'est celui dont tout homme est capable : comme de penser à faire
du bien à celui qui en serait le plus dépourvu *(armēštar)* et dont
3 le corps / aurait besoin. Et c'est pourquoi il est au pouvoir de
tout homme d'échapper à la druvandīh et de s'approprier la
Justice.

---

340 La raison de l'interdiction absolue *(pat cār)* d'être nu ou de marcher (le *kustīk*) défait. (B. 254 ; M. 331.) /

(6)

Une des propriétés de la Bonne Dēn est la perfection de la
science *(dānišn)* de tout, à savoir connaissance *(šnāsakīh)* gētī-
kienne et savoir *(ākāsīh)* mēnōgien. Et toute la vraie connaissance-
gētikienne certifie *(vāvarēnāk)* l'existence *(hastīh)* de la doctrine du

9 savoir / mēnōgien. Et c'est à partir de la doctrine du savoir mēnōgien
que (s'établit) la raison pour laquelle il ne faut absolument pas être
nu. Le sorcier par son corps nu exposé à la vue a une plus grande
puissance de nuire que celui qui est de quelque façon *(advēnīk)*
12 vêtu. Nu, toute la nudité de son corps est / laideur et inconve-
nance *(anadvēnīh)*, et la laideur et l'inconvenance *(anadvēnīh)*
de l'homme donnent force aux dēv et aux drūj ; les ennemis de
l'homme deviennent plus importants *(cērtar)* par ce qui leur a été
donné de force pour nuire au corps de l'homme. Quant au pré-
cepte de ne pas marcher (le *kustīk*) défait *(višātak)* : le monde fut
15 endommagé par là / au mēnōg, et celui qui marche (le *kustīk*)
défait, c'est comme s'il y avait dommage gētīgien et iniquité pro-
venant de la non-aryanité sans cordon *(apē band)*, ce qui équivaut
à ne pas avoir *(dārīh)* de roi.

---

341 Sur la rangée des comportements de bonne et de mauvaise Dēn. / (B. 254 ; M. 332.)

(18)

Le comportement *(×advēn)* de Bonne Dēn est celui qui concerne
l'opération et le labeur *(ranj ut arg)* mēnōgien quant à soi-même
(pat tan), et le comportement *(×advēnīhā)* à l'égard *(andarag)*
de son propre souverain — et cela est apparent *(aškārak)* aux Dieux
mēnōgiens. Le comportement *(×advēn)* qui concerne l'ordonnance
et le bien-être du gētī est mesuré et apparent <aux> êtres du
21 gētī / en ce qu'il vise au bonheur total, dispensé avec amour et
générosité à tous les hommes, et à la prospérité et à l'avantage
du monde.

Quant au comportement de la mauvaise dēn, qui concerne
p. 255 l'opération et le labeur des créatures *(? ×dām)* mēnōgiennes /,
il est tapageur *(burz-vāngīhā ?)* du tronc *(stūn)* à la tête, apparent
<aux> être du gētī, exhibant ses formes par l'action trompeuse
et fallacieuse des hommes ; le bien-être et la joie que l'on éprouve
soi-même *(i tan)* étant tout à l'intérieur *(andarōnīkīh)* et enfouis
comme dans un trésor et exhibés avec précaution, ce qui est
3 excessif <et défectueux>. /

---

342 SUR CE QUI EST NÉCESSAIRE A LA PROPAGATION DE LA DĒN. (B. 255 ; M. 332)

A la propagation de la Dēn 4 choses sont nécessaires : l'āsn xrat,
la connaissance de la Dēn *(dēn ākāsīh)*, sa manifestation, sa
6 réception / *(×patiruftārīh)*. Ainsi à la conduite du troupeau par
l'homme sont nécessaires : un préposé *(pēšgās)*, des hommes de
troupe *(anjumanīk martom)*, l'ordre du préposé pour la marche
des ovins et des bergers de chaque troupeau, un pâturage *(carak
cār)*. L'āsn-xrat est analogue au berger préposé ; la connaissance
9 de la Dēn aux hommes de troupe / et aux ovins ; sa manifestation
à l'ordre du préposé aux hommes de la troupe <pour> la marche
du troupeau vers le pâturage ; sa réception *(patiruftārīh)*, c'est la
façon même dont les hommes de troupe reçoivent *(patīrišn)* les
pâturages des ovins.

Quand il n'y a pas d'āsn-xrat, la connaissance de la Dēn est
12 privée / de discernement *(a-pat-vicin)* et sa manifestation est en
déclin *(×nišēftak)* et sa manifestation est abîmée *(pat zyān)* ;
de même, lorsqu'il n'y a pas de préposé, les hommes de troupe
sont dispersés, sa manifestation n'a pas lieu *(a-vindišn)*. Et quand
il n'y a pas de berger, la marche est bouleversée et sans profit,
et le pâturage est sans profit. Et quand il n'y a pas de connaissance
15 de la Dēn / l'āsn-xrat est sans moyen *(anafzār)*, la manifestation
est bouchée *(bastak)*, sa réception n'a pas lieu. De même, lorsqu'il
n'y a pas de troupe, le préposé est seul, la manifestation est invi-
sible et sa réception... *('n')*. Et quand il n'y a pas de troupeau,
le berger est sans possession *(a-xēr)*, la marche est finie *(hanjaf-
18 tak)* et le pâturage est /sans profit. Et quand il n'y a pas de mani-
festation, l'āsn-xrat est privé de profit, la connaissance de la Dēn
et sa réception sont sans appui *(anōstām)*. De même, quand il
n'y a pas d'ordre, le préposé est sans profit, et le groupe sans
part (salaire ?). Quand il n'y a pas de marche, le berger est sans
profit, le troupeau est... et le pâturage sans secours. Et quand
il n'y a pas de réception, l'āsn-xrat est sans activité, la connais-
p. 256 sance de la Dēn est desséchée, et sa manifestation / est... *('n')*.
De même lorsqu'il <n'y a pas> de réception, le préposé est sans
chemin (×*a-pand*), son ordre est inefficace et la troupe n'obtient
pas de profit. Et lorsqu'il n'y a pas de pâturage, le berger est
3 envieux *(arišk)*, le troupeau est... / et leur marche est sans profit.

343 SUR LES MEILLEURS ET LES PIRES DES HOMMES. (B. 256 ; M. 334.)

D'après l'enseignement de la Bonne Dēn, les meilleurs des
hommes sont toujours (om.) le souverain qui est le bon roi et le
6 sage dastur de l'époque *(zamānak)* ; / les pires sont le tyran qui
est le mauvais roi et l'hérétique du siècle *(ōvām)*. Parmi les meilleurs
bons rois du passé, le meilleur fut Yim, l'être qui fit le plus *(kartār-
tom stī)* pour ce qui est du corps de l'homme (corr. *pat tan i mar-
tom)*. Parmi les meilleurs d'entre les dastur, le meilleur fut Zartušt
9 le Spitamide, / l'être qui fit le plus pour l'âme de l'homme. Parmi
les plus mauvais tyrans, le plus mauvais fut Dahāk, qui fit périr
Yim. Parmi les pires des hérétiques, le pire fut Tūr i Brātrōkrēš,
le *karap*, qui fit périr le corps de Zartušt.

12 Et parmi les meilleurs qui seront / bons rois et dastur de la
Dēn, le meilleur sera Sōšyāns qui fera la Fraškart, et Kay Husrōw
qui sera son assistant *(hamhāk)* dans l'œuvre de la Fraškart. Et
parmi les pires des descendants de Tūr i Brātrōkrēš, le pire sera
15 Gadarōs, le tyran *(×sāstār)* et l'hérétique / que Sūtōmand i Pērōzgar
tuera et détruira. C'est ce que nous apprend la Bonne Dēn.

---

344 SUR LA FERMETÉ ET LE CHANGEMENT DE LA VOLONTÉ ADMIS *(pasand)* PAR LA DĒN. (B. 256 ; M. 334.)

18 / Les préceptes de la Dēn visent à la fois à maintenir fermement
la volonté dans l'accomplissement des actes méritoires, et à détour-
ner la volonté de péché vers ce qui est le plus grand acte méritoire.

---

345 SUR LES TROIS PLUS TERRIBLES FLÉAUX *(hastānak)* QUI SE SONT ABATTUS SUR LA DĒN MAZDÉENNE DU FAIT DE LA TYRANNIE, ET SUR LES TROIS QUI VIENNENT DU FAIT DE L'HÉRÉSIE, AU COURS
p. 257 DU MILLÉNAIRE DE ZARTUŠT. (B. 256 ; M. 355.) /

Des trois plus terribles fléaux qui se sont abattus sur la Dēn
Mazdéenne en fait de tyrans, au cours du millénaire de Zartušt,
3 le premier fut le Xyonite / Arjāsp et tant d'autres avec lui : le second
fut Alexandre le Romain, homme de mort et de mauvais renom

(×*duš* Ŝ*M)*, et ceux qui étaient avec lui : le troisième fut le Dēv-aux-cheveux-défaits et ceux *(×apāk)* qui étaient avec lui. Et en fait d'hérétiques en ce même millénaire, le premier fut la voie *(srātak)* de *smk* (ou : *dymk*) ; / le second, la voie de l'hérétique Mazdak qui amena la confusion *(dušvārīh apākēnītār)*, le troisième la voie de l'hérétique *kwtk* (ou : *krtk*).

---

346 SUR L'UNITÉ *(hamīh)* DE L'ASN-XRAT ET DE LA BONNE DĒN. (B. 257 ; M. 355.)

L'unité de la asn-xrat et de la Bonne Dēn ressort de nombreuses paroles de sagesse / d'hommes antérieurs à la venue de la Dēn Mazdéenne, ou d'hommes qui, venus après elle, étaient (pourtant) ignorants d'elle, mais ont dit, en vertu de l'asn-xrat, ce qui, chez de nombreux sages hors du kišvar, (concordait) avec la vérité de la Dēn Mazdéenne tout comme l'enseignement de la /« récitation » de la Dēn Mazdéenne.

---

347 SUR LES MEILLEURES ET LES PIRES ÉPOQUES. (B. 257 ; M. 335.)

Chaque fois que dans le monde la royauté s'appuie sur la Bonne Dēn et est utilement *(×apāyišnīk)* organisée par elle, et que la Bonne Dēn trouve son développement sûr *(vāvarikān)* dans la force de la royauté, l'époque est excellente grâce à la diffusion *(×vistartakīh)* de la loi, la prospérité du monde, la sécurité et le bien vivre du peuple *(pātrām)*, le progrès de la sagesse, l'organisation de la bonne éducation, l'éclat / des bons usages, la générosité, la véracité, la gratitude *(spāsdārīh)* et toutes les vertus et les qualités des hommes. Et chaque fois que la tyrannie s'appuie sur l'hérésie et est organisée par elle et que l'hérésie trouve son développement sûr dans la puissance de la tyrannie, l'époque est au plus bas grâce à la diffusion de la violence, la ruine du monde, la mauvaise vie et la totale malice du peuple, le rétrécissement *(kastakīh)* dû à l'ignorance, le bouleversement dû à la mauvaise
p. 258 éducation *(×dušfrahangīh)* / la mauvaise nature due aux mauvais usages, la fausseté, l'avarice *(panīh)*, l'ingratitude, le mauvais regard, l'esprit de querelle *(sturgīh)* et tous les défauts et les vices des hommes.

---

348 / SUR LE FAIT POUR L'HOMME DE BIEN DE SE GROUPER AVEC LES MÉCHANTS ET DE CONTRACTER MARIAGE PARMI EUX. (B. 258 ; M. 336.)

Cet homme de bien qui, au péril de son âme, fait groupe *(grōhikīh)* avec les méchants et contracte mariage *(šōy kunišn)* / parmi eux, commence par appliquer sa pensée à la nature corporelle. Mais son corps étant sain dans la souvenance de l'âme, et le besoin étant très fortement éprouvé dans les souffles *(? ? vātān)* de son corps de manifester son aryanisme, en s'en vantant *(lāfak)* en paroles devant les méchants, il porte (?) le besoin d'espoir et de salut, /qu'ils méditent en eux-mêmes, sans pensée de desespoir, et, se dégageant de la nature corporelle *(hac tan cīhr vēxt)*, se conjoint à l'essence de l'âme, afin que sa pensée devienne forte du fait de la Justice et de la royauté de son âme *(×ruvān)*, du fait qu'il échappe aux noces avec les dēv *(boxtakīh hac dēvān ×šōyih)*, que sa force est supérieure à tous les méchants / de par la totalité de l'armée des dieux. Et ainsi la sagesse devient voyante *(vēnākīhīt xrat)*, le cœur se fortifie, la langue se délie, pour le puissant avantage des créatures le malheur des dēv, la disparition *(?×vidēm)* des méchants, la satisfaction des Dieux, et leur gloire *(ābrang)*, au loin, totale, prolongée, et la bénédiction *(nēvak saxvan)* / sur la volonté du Créateur.

---

349 SUR LA LONGUE PERMANENCE DE LA ROYAUTÉ CORPORELLEMENT AVEC LA DĒN MAZDÉENNE, ET LA BRIÉVETÉ DE SON TEMPS AVEC L'HÉRÉSIE. (B. 258 ; M. 337.)

Du fait que le corps réclame, par nature, / la prospérité, la splendeur *(ārāyišn)*, la prestance *(cāpūkīh)*, la pompe, la délectation et la joie gētīkiennes lorsque la royauté s'y joint, il faut de même que se fortifie *(vas vāy ?)* la prospérité, la splendeur, la prestance /, la pompe, la délectation, la joie qui sont selon la loi de la Dēn Mazdéenne, du dastūr gētīkien. Cette <prospérité>, splendeur, ornementation *(pērāyišn)*, prestance,
p. 259 délectation et joie qui reviennent au roi / corporellement, font la nature de la royauté (om.). La Dēn Mazdéenne est le fondement *(frakān)* de la puissance de la royauté : et tant que la Dēn Mazdéenne sera le ferment *(afzōn)* de la royauté, le fonctionnement de la force de la royauté durera.

3 La puissance trompeuse des hérétiques / tend à pousser *(ˣkašītan)* ceux qui tombent *(ˣkaftān)* dans leurs lacets *(vandak)* ; et par là le fonctionnement de la royauté et le gouvernement des créatures *(ˣdām)* du gētī sont inutiles au gētī. Sa splendeur, son ornementation, sa prestance, sa délectation et sa joie sont méprisées, et sont louées sa dévastation, sa pauvreté, sa nudité
6 et ses maux / corporels. Quand elle tombe dans ces lacets *(ˣvandak)* la royauté y est agie *(vēnārt bavēt)* dans la mesure même *(hamē cēgōn.š)* où, mue par la nature, sa volonté vise la splendeur du gētī, la délectation et la joie du corps, vers ceux qui y sont tombés et qui souffrent *(ranjīhīt)*, et parmi lesquels se trouve l'hérésie, fondement de cette royauté. Elle faiblit chez ceux qui
9 sont tombés dans les lacets /, la royauté est ébranlée, et il y a un besoin de s'établir à nouveau dans une autre espèce d'hérésie. Et du fait de la présence de cette espèce d'hérésie, quand elle vise corporellement la nature de la royauté, il y a incertitude *(anōstvārīh)* dans le fondement de la royauté, lequel est ébranlé et ébranle
12 la royauté. / Quelques-uns des trompeurs qui sont tombés dans les lacets, réchappent à nouveau par l'hérésie, et des lacets vont à la destruction *(ō ōš bavend)*. Tant que (om.) subsistent tous les lacets, l'hérésie devient impuissante à servir de fondement à la royauté et la royauté ne se détache pas d'elle.

---

15 **350** / Sur le principe constant de la royauté duquel les hommes... (B. 259 ; M. 338.)

... avant tout celle qui est sur sa propre libération *(āzātīh)* de l'enfer en vue de parvenir au hamestakān ; le progrès *(afzōn)* qui le fait ensuite parvenir du hamestakān au vahišt dans la compagnie des dieux mēnōgiens ; et la troisième royauté qui le fait
18 monter *(bālist matan)* du / vahišt au garōtmān, dans la compagnie des Amahraspandān.

---

351 Sur ce que les hommes s'acquièrent clémence et miséricorde de la part des Dieux et des souverains. (B. 259 ; M. 338.)

Les Dieux donnent clémence et miséricorde au roi et au souverain qui répandent (???) ce que les Dieux possèdent. Les hommes trompeurs *(? druxt mānd)*, quand ils présentent *(frāc*
p. 260 *dāšt)* leur personne et leurs biens *(tāv ?)* aux rois / (om.) tout à la fois *(ēvakānīhā)* acquièrent d'eux leur clémence (om.) et leur miséricorde. Le souverain (fidèle aux) Dieux qui, avec justice (donne) ce qui est des Dieux dans un sentiment de clémence et
3 de miséricorde quant à la personne et aux choses de cet homme, / devient comme s'il commandait au monde d'une façon plus profitable.

---

352 Sur l'attitude *(hōk)* du sage ou de l'ignorant quand leur vient une faveur *(ˣyān)* des Dieux ou un bienfait *(āpātīh)* des hommes, ou quand rien ne leur vient. (B. 260 ; M. 339.)

6 / Le sage pour autant qu'il lui vient des Dieux une faveur gētīkienne, considère que c'est dans la mesure où c'est pour son avantage, et que c'est bien *(vēh)*, et, quand rien ne lui vient, que c'est bien ainsi *(ētōn)*. Et pour autant que lui vient de l'homme un bienfait qui est capital *(mātag)* du bienfaiteur (?), il le consi-
9 dère comme une répétition *(apāc girišnih)* de ce qu'il prend / pour la provision indispensable *(avicīrišnik tōsak)* à son assistance ; et quand rien ne lui vient, il considère que celui dont il l'avait demandé *(ˣpursīhīt)* ne le pouvait pas, non qu'il ne le voulait pas (om.). Chaque fois que lui vient *(ˣrasišnīk)* faveur *(ˣyān)*
12 des dieux ou bienfait des hommes, il est heureux / et reconnaissant ; et quand il ne reçoit rien, il est satisfait et sans douleur.

L'ignorant, pour grande que lui vienne faveur gētīkienne des Dieux ou bienfait des hommes, il lui (semble) devoir recevoir plus ; quand il ne reçoit rien, le voilà qui doute des Dieux mēnōgiens ou qui soupçonne *(?andar mēnēt)* les hommes, et chaque
15 fois / que lui vient faveur *(ˣyān)* des Dieux ou bienfait des hommes, il est douloureux et ingrat ; et quand rien ne lui vient, il est mécontent et se plaint *(gilakgar)*. Voilà pourquoi le sage est toujours digne et en espérance des bienfaits des Dieux et des hommes, tandis que l'ignorant en est indigne et sans espérance *(brīt-ōmētīh)*.

18 **353** / SUR LA MESURE, L'EXCÈS ET LE DÉFAUT DU VOULOIR. (B. 260 ; M. 339.)

La mesure du vouloir c'est ce qui est indispensable *(avicīrišnīk)*
à son corps, à son activité, à son rang : est indispensable tout ce qui
est vertueux. C'est cela même qui est le terme *(sāmān)* de la satis-
21 faction /, le fondement de l'effort.

L'excès du vouloir c'est de se porter vers ce qui n'est pas indis-
pensable à son corps, à son activité, à son rang : est non indispen-
sable tout ce qui est peccamineux. C'est cela même qui est le
p. 261 terme de l'insatisfaction et / le principe de la concupiscence
(āzvarīh).

Le défaut du vouloir c'est de ne pas désirer ce qui est indis-
pensable à son corps, à son activité, à son rang. C'est le refroidisse-
ment *(afsartakīh)* de l'activité vertueuse. On l'appelle aussi *zat-
bōd*, qui est le principe de la paresse.

---

354 SUR LES 3 CONSEILS DONNÉS AUX HOMMES PAR YIM. (B. 261 ; M. 340.)

Voici les 3 conseils que Yim donna aux hommes en faisant
6 le *patēt* pour avoir offensé son Créateur : /

1) Que votre *(×kutān)* joie la plus haute, venant de l'appui
du mēnōg soit l'acte méritoire, et que votre désir ne s'épuise
pas sur les choses de ce vain *(tuhīk)* gētī.

2) Appliquez *(ēvakānīkēt)* votre langue à la parole véridique,
9 qui protège et fait grandir votre xvarrah, et non pas d'abord /
au discours mensonger qui diminuera et fera disparaître votre
xvarrah.

3) Soyez toujours fermes dans l'amour des (om.) Dieux mēnōg,
et ne séparé pas *(mā visānēt)* l'amour *(miθr)* du moment de les voir
par la longueur du trajet vers eux *(pat dēr rasišnīh aviš)* ou par
12 leur long éloignement *(pat ×drangīk dūrīh i. šān)* /, c'est-à-dire :
ne soyez pas sots *(mutak)* et nuisibles *(tapāh)* comme Yim fut sot
en préférant la joie qui vient de la royauté transitoire à celle de
l'acte méritoire qui ne passe pas, portant *(bārend)* sa langue de
la parole véridique qui protège le xvarrah au discours mensonger,
15 et quittant *(visānd)* l'amour des Dieux mēnōg /, alors qu'il offensa
à son profit *(hān i xvēš rād)* le Bak distributeur du xvarrah, Ohr-
mazd le Créateur, le miséricordieux.

---

355 SUR CE QUI PRÉSERVE AU MIEUX LE XVARRAH ET SUR CE QUI LE DISSIPE LE PLUS. (B. 261 ; M. 341.)

Ce qui préserve au mieux *(pānēnāktār)* le xvarrah, c'est la par-
18 faite pensée au sujet / du Distributeur du xvarrah et le ferme
maintien de son service *(spās)* et l'énergie dans le devoir. Et ce
qui dissipe le plus le xvarrah est d'offenser (le distributeur) du
xvarrah, c'est d'oublier son service et de se tourner vers le non-
devoir.

---

356 SUR L'ESSENCE, LA MATIÈRE ET LA MANIFESTATION DU XVARRAH. (B. 261 ; M. 341.)

Le Créateur créa la création pour l'action, et à chaque créature,
il révéla son action propre. Cette action qui est dans le processus
p. 262 *(ravākīh)* de la créature / est le xvarrah de cette créature.

Sa matière équivaut au processus de l'action fournie par lui
(= par le xvarrah) : la quantité d'un corps unique sur lequel il
y a processus et arrangement *(vēnārtakīh)* est sa quantité de matière
3 autant que ce seul corps ; celle d'une demeure *(mān)*, autant / que
d'une seule demeure ; celle d'un clan *(vis)*, autant que d'un
seul clan ; celle d'une tribu, autant que d'une seule tribu ;
celle d'un village *(deh)* autant que d'un seul village ; celle d'une
région *(kišvar)*, autant que d'une seule région ; et celle du terrain
des régions, sur lequel est la matière du processus et de l'arran-
gement, est (sa) matière qui équivaut à la matière de toutes ces
6 régions. /

Et sa manifestation se fait par l'arrangement en vue du pro-
cessus de la créature, par la disparition de ce qui retarde cette
action, l'action d'un seul corps à l'action de tous les corps, de
l'acction d'une demeure à l'action de la terre des Sept Régions.

---

9 **357** SUR LA PUISSANCE ET LE POUVOIR DE L'HOMME, LEUR AVANTAGE OU LEUR DÉSAVANTAGE /. (B. 262 ; M. 342.)

A l'homme ayant subi l'Assaut est mêlée la convoitise *(āz)* qui est de la nature de l'Assaut *(ēbgatīk)* pour abîmer le xvarrah ; et pour préserver le xvarrah de la convoitise, le Créateur crée la sagesse *(xrat)*. La convoitise est le faux-frère du désir *(apāyist)*.
12 La mesure du désir / s'étend jusqu'au point où le désir est terminé par la puissance et le pouvoir, la convoitise prenant de la force et la sagesse requise étant plus grande pour préserver le xvarrah de la convoitise.

Quand le désir se termine avec la puissance et le pouvoir
15 en deçà de la mesure de la force / de la sagesse de cet homme, la sagesse de cet homme devient capable (×*patūk*) de préserver le xvarrah contre les injures de la convoitise, et la puissance et le pouvoir sont tout à l'avantage de cet homme.

Et quand le désir dépasse la mesure de la force de la sagesse de cet homme, la convoitise augmente en vigueur *(freh-ōzīhīt)*, la
18 sagesse perd de la force dans l'homme ; / de la force de la sagesse, le xvarrah vacille *(candēt)* à cause de l'imperfection de son protecteur, et cet homme devient comme ivre *(mastīhīt)* de puissance et de pouvoir excessifs ; la convoitise se dresse, le xvarrah disparaît, et la puissance et le pouvoir sont tout au détriment de cet homme.

---

358 SUR CE QUE L'HOMME DOIT FAIRE LUI-MÊME, ET SUR CE QU'IL DOIT ABANDONNER À UN AUTRE QUE LUI. (B. 262 ; M. 342.)

p. 263 / Ce que l'homme doit surtout faire lui-même, c'est ce que nul autre que lui ne peut faire pour lui s'il ne le fait pas lui-même
3 pour lui-même. C'est / notamment de ne pas laisser le cordon ombilical d'Astovidāt (passer) du corps autour de l'âme *(ruvān)*, ceci en se gardant du péché et en accomplissant des actes méritoires ; afin qu'Astovidāt conduisant ce corps à la mort pour le tuer dans un autre lieu, ce lacet *(band)* ne passe (×*YNPQāt*)
6 pas autour de l'âme permettant à / Astovidāt d'entraîner l'âme vers l'enfer, retardant ainsi la Fraškart, et de torturer et faire souffrir (l'âme ?). Dans cette terrible torture et souffrance, le corps une fois tué, l'âme est libérée et élevée à l'impassibilité même
9 *(ham amōš)* et jouit et se satisfait / avec les Justes de la suprême jouissance et satisfaction.

Ce qu'on doit surtout abandonner à autre que soit, c'est ce qui, <pour> soi, parmi les choses qui vous arrivent une fois *(ēvtāk)*,
12 n'est pas parfait : ainsi, la royauté (om.) /, la richesse, l'accomplissement d'un désir, la joie. Cela, il convient de l'abandonner aux Dieux, sans entretenir de doute au sujet des Dieux, et avec l'assurance *(vistaxvīh)* qu'ils font parvenir à tel homme ce par quoi il devient meilleur et plus prospère *(sūtōmandtar)*.

---

15 **359** / SUR CE QUE MÉPRISER LE XVARRAH, C'EST FRUSTRER LA VOLONTÉ (×*kām*) DU CRÉATEUR MAITRE DU XVARRAH. (B. 263 ; M. 343.)

Le Créateur créa ses créatures pour l'action ; les créatures sont
18 les exécutants *(kārīkar)* du Créateur, / et la bonne exécution de leur action grâce au xvarrah est leur devoir propre *(xvēškārīh)*. Le devoir propre comporte parfaite intention vis-à-vis du xvarrah. L'exécution du devoir entraîne l'exécution de l'action du Créateur. L'action du Créateur est accomplie pour la satisfaction de sa volonté par elle. Lorsque, en manquant à leur devoir propre, (les créatures) pervertissent leur intention *(tarmēnstār bavend)* il y a retardement du xvarrah, l'action du Créateur n'est pas exécutée et par là sa volonté est frustrée *(azār)*.

---

264 **360** / SUR LA PROTECTION ET LA SAUVEGARDE <DU XVARRAH> DE LA CRÉATURE. (B. 264 ; M. 344.)

Toute sauvegarde *(pāsīh)* du xvarrah de sa créature comporte pure amitié, / louange et reconnaissance du Créateur du xvarrah. Quand on oublie l'amitié, la louange et la reconnaissance au Créateur du xvarrah, et qu'on abandonne, le xvarrah n'est plus sauvegardé *(apās)*, le xvarrah est ruiné du fait de n'être pas sauvegardé /, et ce qui ruine ainsi le xvarrah, c'est la drūj.

361 SUR LA VALEUR ACCRUE OU RÉDUITE DES HOMMES. (B. 264 ; M. 344.)

La valeur de l'homme équivaut à la masse *(mātag)* de son
9 xvarrah, et la masse de son xvarrah / équivaut à la dimension
de son devoir *(xvēškārīh)*. L'essence de son devoir manifeste
(nimāyēt) la masse de son xvarrah. En dimension, l'homme Juste
vaut, <au minimum *(kasihā ?)*>, moins que l'eau, la terre, les
bêtes et les plantes ; moyennement, autant que l'eau, la terre,
12 les bêtes et les plantes ; / au maximum, plus que l'eau, la terre,
les bêtes et les plantes ; si bien que pour un tiers, il vaut le ciel
et la terre ; pour deux tiers, l'immortalité des vivants et la résur-
rection des morts ; et en valeur totale autant que valent toutes
15 les / bonnes vertus *(ŠPYR ˣhunar)* énumérées dans la Bonne Dēn
au sujet de l'Homme Juste, bon roi et souverain.

La réduction de sa valeur vient de la petitesse de son xvarrah,
et la petitesse de son xvarrah vient de la dimension de son abandon
18 du devoir *(axvēškārīh)*, et l'essence de celui-ci manifeste la mesure
où l'on frappe le xvarrah ; et la réduction de sa valeur va jusqu'à
la dévalorisation *(ˣacārīh)* de toute la masse du xvarrah et à
l'épuisement *(ˣhanjaftakīh)* de la valeur du monde, quand, par
l'abandon du devoir, les hommes deviennent margarzān, par leur
21 souillure *(anapētānīh)*, leurs corps / perdent la vie, et, par leur
puanteur, leurs âmes sont destinées à l'enfer.

---

362 SUR CE QU'EST LA VENUE A L'ÊTRE ET LA COMPOSITION, ET SUR LE MOTIF DE LA PRODUCTION DE L'ÊTRE ET DE LA COMPO-
p. 265 sition. / (B. 264 ; M. 345.)

La venue à l'être d'un existant *(bavišn i stī)* se fait par l'union
de la force de vaxš, en puissance <avec> la substance *(gōhr)*
3 mēnōgienne, en vertu de / la production de l'être *(bavēnītārīh)*
mēnōgienne du Créateur ; (om.) et la venue d'un existant à la
composition *(ˣhambavēnišn i stī)* se fait par l'union de la vaxš,
en vertu de la production de la composition par le Créateur, à la
6 forme et à la figure *(dēsak ut kerp)* gētīkiennes /. Le motif *(cim)*
de la nécessité de la création pour chaque opération *(ō har kār
ut kār)* est la lutte avec l'adversaire qui est l'Assaut, — ce qui est
manifesté dans la création. L'Assaut vaincu et l'opération accomplie,

l'existant est de nouveau fondu *(gumēcišnīh)* à l'existant en puis-
9 sance, et la vaxš / à la force de vaxš, qui sont leur substance ori-
ginelle. Lors de la totale victoire sur l'Assaut quand sera parfaite
l'opération des créatures, ce sera le moment de la Fraškart : le
Créateur rappellera chaque existant de l'originelle puissance de
12 l'existant et chaque vaxš de la force originelle de la vaxš /, avec
espèce *(advēnakōmand)* et figure, dans la pureté pour recomposer
l'âme tandis que l'âme sera rendue immortelle *(anōšakēnītan)*
et replacée dans l'éternelle liesse. C'est la Révélation de la Bonne
Dēn.

D'aucune façon il n'est possible de mener du rien à l'être,
15 et, de nouveau, de ramener au rien /. De même il n'est pas possible
non plus qu'une chose se donne l'être *(bavēnēt)* par soi-même
(xvatīhā). Et il n'est pas convenable que le sage Créateur qui
amène à l'être et à la composition ruine *(vinast)* et bouleverse
ce qu'il a lui-même *(ˣxvēš)* mené à l'être et à la composition,
18 et ceci d'aucune façon *(pat cār)*. Mais / venue à l'être et compo-
sition des choses sont d'une même espèce : ainsi, la composition
de la terre, de l'eau et de la paille est la venue à l'être de la brique
(xišt), et la composition des briques produit un . La
cause *(vihān)* de leur création ne provient pas de leur propre
21 substance mais / de substances diverses. Il est donc évident que
la création de n'importe quelle chose ne vient ni de la chose même
ni de ses composantes *(xvēšikān)* mais de l'union de substances
diverses.

p. 266 Les docteurs dont la doctrine est que les choses / sont menées
du rien à l'être et retournent ensuite au rien, et que de nouveau
est ramenée à l'être la même chose avec le même principe et que
la recréation *(ˣnōk dahišn)* de ce qui est mené à l'être provient
3 de l'existence de Celui qui l'a(vait) menée à l'être /, (on leur
objectera) : que les choses puissent venir à l'être par elles-mêmes,
comme ils le disent — la voie des choses venant du rien — n'est
pas moindre que de faire les choses du rien. Ainsi, ce qui ne
saurait être — par exemple que les choses se produisent spon-
tanément du rien — on ne saurait non plus le faire de rien. On
6 ne saurait faire les choses / de rien (plusieurs om.) : ainsi, il est
impossible qu'une même chose, soit et ne soit pas *(ham hast ham
nēst)* dans le même lieu, dans le même temps comme elle était ;
et il est impossible par n'importe quelle force de la faire ainsi.
Pour toute chose construite *(pasaxtak ˣciš)* il faut absolument
9 *(avicīrišnīk)* / matériau de construction et constructeur ; et s'il
est très *(vasīkān ?)* absurde de parler d'une chose construite sans
constructeur, il ne l'est pas moins d'en parler sans l'existence
de la matière de la construction. Ils parlent ridiculement d'une

même chose qui vient du rien et qui, venue à l'être, retourne au
12 rien / : parler de retourner est contradictoire avec le rien et l'exis-
tence, et parler du Créateur comme abîmant (om.) ses propres
produits-à-l'être et ses propres compositions (c'est prêter au)
Créateur inimitié envers ses créatures.

---

15 363 / Sur le producteur du xvarrah, le germe, ce qui tient tout *(dārāk ×hām)*, ceux qui distribuent aux germes gētīkiens ; sur l'ordre de distribuer, sur le nourricier et le protecteur du germe, et, dans le germe, de l'individu *(tan)* et sur son action, et / sur le récupérateur et le réunisseur aux siens propres. (B. 266 ; M. 347.)

(The margin number 18 stands beside the line "vidu *(tan)* et sur son action, et / sur le récupérateur et le".)

Le producteur du xvarrah, c'est Ohrmazd le Créateur. Le
germe qui se distingue *(vicārihat)* de lui, c'est la Lumière infinie.
Ce qui le (con)tient tout entier *(dārāk hām)*, c'est le mēnōg de
eau-feu-terre mēnōgiens, et le gētī d'eau-feu-terre gētīkiens *(×gētī-
kīk)*. Ceux qui le distribuent aux germes gētīkiens sur l'ordre
p. 267 de Dieu /, le Créateur, ce sont les Dieux mēnōgiens. L'ordre
de le distribuer aux germes, et, dans les germes, aux individus
(tan), c'est quand vient le temps *(mat zamān)* convenable pour
3 que telle action avec tel xvarrah, dans tel germe, / gouverne tel
individu. Et le nourricier et protecteur du xvarrah, quant au
germe et à l'individu qui est en lui, c'est la sagesse *(xrat)*, qui
est le chef *(pēšōpāy)*, avec la générosité, la véracité, la reconnais-
sance, la satisfaction, l'énergie à faire son devoir. Son action
6 consiste à sauver et à faire sauver, / à exalter et à faire exalter celui
qui possède le xvarrah, selon le svarrah qui est sien ou aux siens,
et dans la mesure de ce xvarrah. Quant à Celui qui récupère
(apāc-×patiruftār) les actions accomplies *(kart kār)* et les agents
épuisés *(hanjaftak kārīkar)*, Celui qui originellement est leur
9 pantocrator *(ōyšān bun dārāk-hām)*, Celui qui les réunit aux / siens
propres *(xvēšāvand)*, Celui qui le distribue par parties aux germes
et aux individus, et, en totalité, au temps de la Fraškart, à la géné-
ration *(avātak)* de ceux qui, pleins de xvarrah, feront la Fraškart,
pour faire la Fraškart avec le corps eschatologique de tous les
12 axv corporels, c'est Ohrmazd / le Créateur, l'omniscient et le
tout-puissant.

---

364 Sur l'appropriation de l'avantage qui vient de la parole, et le rejet du dommage qui vient d'elle. (B. 267 ; M, 348.)

15 / La langue a été donnée aux hommes comme un moyen de
s'approprier, grâce à elle, le grand avantage qui vient de la parole.
Et ce qui meut *(×nidvārāk)* la langue à la parole, c'est la volonté.
Akoman, Āz, Xēšm et les autres drūj qui s'occupent au brigandage
18 *(rāsdārīh)* à l'intérieur des personnes, / sont constamment en
lutte pour faire de la volonté leur instrument : car par le moyen
de la volonté, ils font mouvoir la langue vers l'avantage qui vient
de la parole, en frustrent *(acārēnāk)* les hommes, et les mots
(saxvan) transmettent *(rasēnāk)* le désavantage qui vient d'elle.
Vohuman, Art, Aromat, Srōš et les autres bons mēnōg ont été
donnés pour donner forme *(dēsakārīh)* à l'intérieur de la personne
p. 268 de l'homme / en protégeant la volonté et la langue contre les drūj.
Quand l'homme (om.), en vertu de la royauté qu'il exerce sur sa
propre personne, aime les bons mēnōg en allant à leur suite *(pat
3 hamhākīh dōšēt)*, quand sa volonté meut sa langue vers la parole /,
il retient le mot dans son esprit *(vārom)*, l'examine parfaitement,
et voit si sa volonté de mouvoir sa langue à la parole vient de la
guidance *(dastvarīh)* de la sagesse *(xrat)* et autres bons mēnōg,
ou de l'égarement *(vyavānkarīh)* causé par la concupiscence et
6 et autres mauvais mēnōg. / Retient *(apācāhanjēt)* sa langue de
parler, celui qui sait sien l'avantage qui vient de la parole et écarte
lui-même le désavantage qui en provient. Quand il parle avec
grande circonspection *(×nikirītārīhā)*, c'est toujours avec la crainte
9 de se frustrer du grand avantage qui vient / de la parole et d'attirer
sur lui-même le grave désavantage qui provient d'elle.

---

365 Sur l'être originel de la création (om.) du gētī. (B. 268 ; M. 349.)

12 L'instrument / que le Créateur façonna à partir de la lumière
infinie *(anagr rōšnīh)* et dans lequel il renferma *(hangartēnēt)*
la création *(dām)*, selon la révélation, a pour nom avestique « Forme
sans fin » *(asarak? karp)* qui sont deux. Sont contenues en lui la
15 création *(dahišn)* mēnōgienne et la création gētīkienne. / Dans
la création mēnōgienne, il renferma le mēnōg de la puissance de
l'esprit *(vaxš nērōk)*, et dans la création gētīkienne le mēnōg
de la puissance de la nature *(cihr)*. Posé l'instrument qui renferme

la création mēnōgienne, il est fait de façon complète *(spūrīk)*,
18 avec en lui l'opération / qui est nécessaire à la création par cet
instrument. Et il fit *(vicārt)* les Dieux mēnōgiens spirituels *(vaxšō-
mand)* chacun pour sa propre (om.) fonction *(xvēškārīh)*.

Dans l'instrument qui renferme la création gētīkienne, de par
la volonté du Créateur, à travers *(×LSDr)* le *mēnōg* de la puissance
21 *(×nērōk)* de nature / par suite de la transformation *(×vaštan)* le
mēnōg de la puissancee spirituelle, est ensemble *(hamīhā)* pour la
manifestation du moindre des éléments du gētī *(ō dāramaktom
gēti grivpaytākih)* : d'abord, un petit (morceau) *(nisang)* dont
p. 269 le nom avestique est *kōt* /, et, dans la langue du monde, son nom
est *liš srēšak* et *srēšūtak*, un peu de *kōt* étant pétri *(srēšūtak)* ;
vahang, dont le nom avestique est « saillant » et « creux » *(xōrta-
3 kīh ut gabrīh)* qui dans la langue des hommes / s'appellent « relief »
et « sillon » *(stūnak ut kiš)* ; *w'ky'yt* qui en est fait et dans lequel
il y a *kōt* ; de *vahang*, au nom de saillant et creux et aussi relief
et sillon, (se fait) *vd'ng*, dont le nom avestique est *viškōmandīh*,
que dans la langue des hommes on appelle étendue *(vistartakīh)* ;
6 / *w'ky'yt* et *vahang* en proviennent, *vidang* et *kōt* sont dedans,
du nom de *vdāng*, *viškōmandīh* et étendue, il y a union du mēnōg
des puissances spirituelles.

Le premier corps *(tan)* a pour noms avestiques *ray* et *spaxš*
9 qui dans la langue des hommes aussi s'appelle / *spihr*. Parmi
ses produits *(zahak)* se trouvent les luminaires, le soleil, la lune
et les étoiles, principe commun pour toutes les créatures qui sont
sous son gouvernement, les natures, lui-même étant suprême
12 parmi les natures. De la Rah provient le *bavišn* : le chaud-humide /
qui est fait d'air *(vātōmand)*. La puissance *(×nērōk)* de l'esprit
mēnōg y étant incluse *(hambastakīh)*, il unit sa force pour être
progéniteur *(zahāk)* des créatures du gētī, le germe des germes.
De *bavišn-ravišnīh*, progéniteurs des formes du *×bavišn* qu'on
appelle aussi *ristakān*. De *bavišnastišnīh*, les vivants qui sont
15 parmi les êtres individuels *(stī)* qui / sont les corps, produits
(? ahīk) du gētī.

---

366 Sur la vie et la mort du xvarrah, et le signe de sa venue
18 et de sa disparition. / (B. 269 ; M. 351.)

La vie du xvarrah vient de la prudence *(frazānakīh)* de la sagesse
(xrat) ; sa mort, de l'égoïsme de la concupiscence. Son accroisse-
ment vient de l'amitié, de la proximité et de la conversation avec

l'homme sage, prudent et saint *(afzōnīk)*. Sa diminution vient
de l'amitié, de la proximité et de la conversation avec le *karap*
et le *mar* Ignorant et rapetissé. Le signe de sa venue, du fait de
p. 270 l'esprit de Srōš *(srōšīkīh)* /, est une activité vohumanienne ensei-
gnée par la sagesse ; et la marque de sa disparition, du fait de l'esprit
de Xēšm, est une activité akomanienne enflammée *(āsuft)* par la
concupiscence.

---

3 **367** / Sur l'avantage et le dommage de la lumière et des
ténèbres. (B. 270 ; M. 350.)

L'avantage de la lumière qui lui est propre, est universel :
c'est l'espoir, la béatitude, l'accroissement, la santé, la vue, la
manifestation dans l'activité *(kārīkīk aškārakīh)*, l'évidence ; c'est
6 universel comme l'avantage universel / qui provient du savoir
(dānākīh) et de la véracité, et (comme) le soleil, la lune, les étoiles,
la terre, l'eau, les plantes, les bêtes, les hommes, la pluie et autres
bonnes créatures. Le dommage qui provient de l'Assaut, et qui
est dans l'avantage, est particulier : comme l'incendie d'une botte
9 de foin *(hōšāk)* ou la chute d'un cheval /, ce qui est « apparenté »
(brātarōt) à l'échauffement du soleil....., ou une seule chute,
ou une seule isolation *(?bastkārīh)* due à l'abondance de la pluie.

Le dommage des ténèbres, qui lui est propre, est universel :
c'est la peur, les tourments *(pažm)*, la cécité, l'impuissance, la
dégénérescence, la dissimulation, la non-manifestation ; c'est uni-
12 versel / <comme> le dommage qui provient de l'ignorance
(adānīh) et du mensonge, comme le retard du soleil dans sa marche
et son échauffement, la non-pluie et autres maux. Quant à son
avantage, il est l'œuvre des Dieux, dans le Mélange, et particulier
dans le dommage qui provient d'elles.

---

15 **368** / Sur le moment ou Ohrmazd s'élèvera pour vaincre
l'adversaire du monde et de la Dēn. (B. 270 ; M. 351.)

18 Ohrmazd créa le monde et la Dēn Mazdéenne pour vaincre et /
détruire l'Assaut. Jusqu'à la Fraškart l'Assaut est vaincu par
eux en partie; et au moment de la Fraškart, il faudra que l'Assaut

tout entier soit vaincu par eux. Chaque fois que l'Assaut, par une
cause ou l'autre *(pat ˣvihān.ē ˣhac ˣvihānihā)*, est sur le monde
et la Bonne Dēn, et que se dessine *(cihrīhīt)* la crainte que la Bonne
Dēn et le monde soient renversés *(ˣoškāpih)* et détruits par lui,
p. 271 Ohrmazd le Créateur / s'élève pour repousser et défaire cette
cause, rectifier le monde, et exalter *(āfrāz ēnitan)* la Dēn Mazdéenne
3 en lui rendant force / et triomphe. Ces moments sont mentionnés
dans la Bonne Dēn et dans un autre chapitre *(darak)* où est exposée
la connexion des moments d'ascendant et de déclin *(nišēb)* de la
Dēn Mazdéenne.

---

369 Sur la métamorphose des aspects. (B. 271 ; M. 352.)

6 / La toute première création produite *(āfurišnīk)* se fait dans
une création *(frāc dahišn)* mēnōgienne. Toute composition *(ham-
bandišnīh* ou *ˣhambavišnīh)* est métamorphose des aspects
(yatak vihērīh), mise en connection *(patvandišn)* de l'être indi-
viduel *(sti)* à la co-métamorphose à partir de la forme *(dēs)*,
d'une forme spécifique *(advēnak)* à une forme spécifique ou d'une
9 figure *(kerp)* à une figure. En voici l'énumération ; / il y en a 3 :
(métamorphose) par le fait d'une action naturelle ; par le fait d'une
action volontaire ; par l'union des 2. Celle qui est le fait d'une
action naturelle : comme le métal à partir de la transformation
de la boue ; la plante à partir de la terre et de l'eau ; le fruit des
plantes à partir de la racine des plantes ; le lait des bêtes et toute
12 ressource *(xvāstak)* vivante, graisse, sang /, bile, poils, à partir
des plantes qu'elles ont mangées et de l'eau qu'elles ont bue,
et autres choses semblables.
Celle qui est le fait d'une action volontaire (om.) : comme la
15 flûte *(nāy)*, le coffre *(ˣkebūt ?)*, la porte, faits de bois et / par la
volonté du menuisier ; comme le bracelet *(ˣayārak)* (om.), la boucle
d'oreille, la bague, faits d'or par la volonté de l'orfèvre, et autres
choses semblables.
Celle qui est le fait de l'union des deux, nature et volonté; comme
l'homme qui, à partir d'une chose transformée par nature *(cihr
vihērišnīk)* (om.) pose volontairement quelque chose d'autre
(ˣdōvom) : du sucre de canne transformé naturellement à partir
18 de la terre, / il fait volontairement du sucre ; de ce qu'on nomme
sésame *(kunjit)* transformé naturellement à partir de la terre, il

fait volontairement de l'huile ; et de l'union des deux produits,
sucre et huile, unis au safran *(kurkum)*, produit d'une transfor-
mation naturelle de la terre, il fait volontairement une gelée
(pālūtak).
La transformation miraculeuse et mēnōgienne, c'est comme ce
que font les dieux. Les hommes miraculeux, les dēv, les sorciers,
les *mar* en (se ?) changeant toutes sortes de figures *(karp ut ˣkarp)*.
p. 272 La Dēn nous révèle que c'est là le fondement qui embrasse toutes /
sortes d'arts gētīkiens et mēnōgiens, selon le dicton d'un Ancien
Sage *(pēšīnīk dānāk)* : « Dans la métamorphose des aspects sont
compris tous les arts. »

---

370 / Sur la force suprême qui... (B. 272 ; M. 353.)

3 (margin)

Pour accroître le bien et réduire le mal parmi les créatures du
gētī où les bons augmentent par l'avantage, et les mauvais corrom-
pent par le dommage le monde de la Justice, les Dieux.

Les Dieux, pour accroître le Bien et réduire le Mal, et, parmi
les créatures du gētī, les bons pour l'augmentation et le profit
6 du monde de la Justice — tandis que les mauvais le corrompent /
et l'endommagent, — disposent de 2 forces qui dérivent *(visān ;*
om. *vēh)* de la force supérieure et suprême ; et de ces forces, l'une
a été créée *(ˣdāt)* lors de la création primordiale par Ohrmazd,
avec l'âme, la bōd, et la fravahr des hommes, pour leur action
9 et la réalisation de l'avantage de la création tout entière. / L'autre
est celle du corps eschatologique, lors de l'accomplissement de
l'action, du parfait triomphe de la création sur l'Assaut, de la totale
défaite et suppression de l'Assaut, de la restauration des corps
(rist) de tous les axv corporels, de l'état stable *(astišnīh)* de l'avan-
12 tage de toute la création ; / au temps de la Fraškart, les corps
ressuscités *(hangēxt)* de tous les hommes se trouveront dans la
même demeure *(šōysr)* devant Ohrmazd le Créateur.

---

371 Sur la destination, la création et leur puissance. (B. 272 ; M. 353.)

15 / La destination *(handācišn)*, c'est ce par quoi il y a motion *(jumbišnīh)* pour chaque acte. La création, c'est ce par quoi il y a motion pour le tout *(hamāk)*, en dehors de ce qui est fait ou non-
18 fait *(pat pasāzišn ēvap apasāzišn)* pour tel acte particulier. / La destination, dans l'être *(? ? pat 'YT* om. *MH)* est aussi forte que le feu. La volonté qui se détermine *(handācēt)* fermement pour un acte méritoire ou pour un péché, nul ne peut, par quelque puissance mēnōgienne ou gētīkienne autre qu'elle-même, détourner
21 sa volonté de ce à quoi elle est déterminée. /

La supériorité de force de la création par rapport à la puissance de la destination, consiste en ce que, dans une destination parti-
p. 273 culière *(ēvak)* qu'on laisse aller vers son acte, avec / toutes les puissances du mēnōg et du gētī, quand il y a à cette destination un acte qui la contrarie *(hambitīk)*, il vient du dehors et d'une puissance particulière *(ēvak)*. Dans les motions contraires à cette
3 destination particulière, ce qui est contraire / peut sauter *(jastan)* vers toutes les motions qui sont fermes dans leur effort pour accomplir leur opération propre au sein de ce à quoi est naturée la création toute entière *(hamdahišn)* : ainsi la Roue, qu'on appelle
6 aussi la Sphère, et les luminaires qui sont dedans /, soleil, lune, étoiles, et les natures (élémentaires) qui sont le feu, l'eau, secours du vent leur est donné, ils ne sont pas déviés *(nē mōšīt hend)* d'emblée dans leur effort pour accomplir leur opération propre.

Les êtres dont la motion est volontaire, dévient de leur opération
9 propre / et se détournent vers ce qui n'est pas leur opération propre ; dévient de ce qui n'est pas leur opération propre et se tournent vers leur opération propre. Parmi les êtres dont la motion est volontaire, le plus haut, c'est l'homme qui, dans son effort pour accomplir son opération propre, est sage. Quant aux Dieux
12 purs, / ils sont tous au plus haut parce qu'ils ne peuvent dévier de leur opération propre.

372 Sur les 3 sceaux de certification *(vāvarīkān mudr)* par lesquels la Dēn Mazdéenne est scellée par la loi d'Ohrmazd. (B. 273 ; M. 354.)

15 Voici en quoi se résument les 3 sceaux de certification par lesquels la Dēn Mazdéenne est scellée par la loi d'Ohrmazd :

1) La vérité *(rāstīh)* de la loi d'Ohrmazd, qui vient de ce qu'elle n'est viciée par aucun mensonge dans sa manifestation par la parole.

18 2) La sagesse *(frazānakīh)* inhérente à Ohrmazd, qui vient de la perfection avec laquelle est impartie la connaissance nécessaire à tout homme.

3) La présence éclatante des miracles divins, qui vient de la totale plénitude du caractère miraculeux de l'enseignement *(nikēž)* d'Ohrmazd.

373 Sur l'essence des dēn d'Ohrmazd et d'Ahriman, leur revêtement, leur organisateur, leur propagateur, leur nom propre et celui que méritent leurs fidèles. (B. 273 ; M. 355.)

p. 274 / L'essence de la dēn d'Ohrmazd est la sagesse *(dānākīh)* ; son revêtement est la Bonté ; son organisateur, la véracité ; le
3 nom qu'elle mérite, / *Mazdēst* dont la traduction est « adoration d'Ohrmazd » ; le nom de ses fidèles est *mazdēst*, dont la traduction est <adorateur> d'Ohrmazd ; son propagateur est le sage (om.) souverain, le Zaratuštrotom Juste parmi les voyants.
6 L'essence de la dēn d'Ahriman / est l'Ignorance ; son revêtement est l'hérésie ; son organisateur est le trompeur hérétique ; son nom propre *dēvizakīh* dont la traduction est « adoration des dēv » ;
9 le nom de ses fidèles est *dēvyasn* / dont la traduction est « adorateur des dēv » ; ses propagateurs sont le tyran, le karap, l'hérétique trompeur parmi les ×*kēk*.

12 **374** SUR LA PREMIÈRE, LA DEUXIÈME ET LA TROISIÈME DRUJ QUI ATTAQUE LES HOMMES A LA NAISSANCE /, ET LES ADVERSAIRES DE CES DRUJ, DE PAR LE PROPOS DU CRÉATEUR. (B. 274 ; M. 355.)

La première druj qui attaque les hommes à la naissance est
15 /Akōman, en montrant à l'enfant à sa naissance l'horreur devant
la fin mauvaise, c'est-à-dire la mort du corps eschatologique (?)
18 et le signe en est les pleurs de l'enfant dès *(zamānīk)* sa naissance /.
L'adversaire de cette druj est Vohuman, qui lui montre la joie
du bonheur dernier de la fin qui est la vie perpétuelle du corps
eschatologique. Et le signe en est la joie qui habite l'enfant.

21 La deuxième / druj qui attaque est Āz, qui affaiblit le corps
au moyen de la faim et de la soif, Le salut nécessaire vient de la
p. 275 production du Créateur, par le désir / et le goût de lait qui repousse
la faim et la soif, assiste la nature, abat Āz et protège le corps.

La troisième druj qui les attaque est le sommeil immodéré
3 qui alanguit / et corrompt le corps : et ce qui détourne les maux
qui en proviennent, c'est le sommeil *(HLM)* modéré qui donne
au corps le bien-être *(āsānītār)*.

---

375 SUR LE SIGNE DE QUELQUE CHOSE, ET LE JUGEMENT QUE L'ON PORTE SUR LUI. (B. 275 ; M. 356.)

6 / Il y a quatre espèces de signes *(daxšak)* qui annoncent quelque
chose : 1) le signe appartient à la chose *(cišīk)* et est certain ; 2)
le signe appartient à la chose mais est incertain *(varōmand)* ; 3)
le signe n'appartient pas à la chose et est incertain ; 4) le signe
ni <n'appartient à la chose> ni n'est incertain.

9 1) Le signe appartient à la chose et est certain : ainsi, quand / en
hiver, un voile céleste *(?tutuq ?)* visible se déplace, l'air est tranquille *(armēšt)*, le nuage, qui appartient à la (pluie) est signe de
pluie, et le jugement que l'on porte d'après lui est que la pluie
tombera bientôt.

2) Le signe appartient à la chose, mais est incertain : ainsi,
12 quand en été un voile céleste se déplace et / que l'air est tranquille, le nuage est un signe incertain de la pluie, <et le jugement
que l'on porte d'après lui...>.

3) Le signe n'appartient pas à la chose et est incertain : ainsi
quand en hiver un oiseau chante *(mōyān murv)*, c'est signe de pluie,
et le jugement que l'on porte d'après cela est que la venue de la
pluie est incertaine.

15 4) Le signe ni n'appartient à la chose / ni n'est incertain : ainsi
quand en été un oiseau chante, le jugement que l'on porte d'après
cela n'est même pas *(nē.c)* qu'il est incertain si la pluie viendra
ensuite.

---

18 **376** SUR LE FEU SANS FUMÉE, <LE FEU AVEC FUMÉE>, LA FUMÉE SANS FEU, ET LA FUMÉE AVEC FEU. / (B. 275 ; M. 357.)

Le feu sans fumée *(adūt)*, c'est celui qui brûle dans la Pureté
et c'est le Spēništ. Le feu avec fumée, c'est celui qui brûle dans
le Mélange en brûlant quelque chose de mélangé d'où se dégage
(anāfišn) une fumée sombre. C'est pour cela qu'il est toujours
avec fumée. La fumée sans feu *(anātaš)*, c'est la fumée de l'enfer.
La fumée avec feu, c'est la combustion à sec *(hūškik)* de ce qui
p. 276 dans la terre est non-embrasé / *(?nifrōz ?)*, les choses sèches étant
sèches et chaudes. C'est pour cela qu'elle est avec feu : quand on y
apporte de l'humidité, elle se dégage et s'élève *(ūl ōzēt)*.

---

3 **377** SUR LE PLUS GRAVE MENSONGE DU GANNĀK, LA PLUS HAUTE DISPOSITION DU SPANĀK, ET LE TRIOMPHE / DU SPANĀK SUR LE GANNĀK MĒNŌG. (B. 276 ; M. 357.)

Le plus grave mensonge *(mītoxt)* du Gannāk Mēnōg est (d'avoir
dit) : « En détruisant les créatures d'Ohrmazd, je le détournerai de
son action. » Et la principale disposition *(ˣrāyēnītārīh)* à cet égard,
6 est (d'avoir dit) : « / Le Gannāk Mēnōg, sans que mes créatures
ne soient détruites, par mes créatures, je le détruirai. » Le triomphe
du Spanāk Mēnōg sur le Gannāk Mēnōg en détruisant le Gannāk
Mēnōg sans que ne soient détruites ses propres créatures (celles
de Spanāk Mēnōg), consistera en la réunion des créatures du

9 Spanāk Mēnōg / à la Fraškart, cependant que leur est révélée
par la Bonne Dēn l'omniscience et la sage disposition du Spanāk
Mēnōg, la perversité *(ānākīk)*, l'universelle iniquité *(ganāgīk)*
en telle quantité *(?candīk)* caractéristique de *(×i)* cette druj.

Ainsi, l'aveugle est-il conduit par le voyant *(vēnāk)* à la chute
12 de la vie *(ōftišn i jān)*, c'est-à-dire |à sa mort *(ōš)*, tandis / qu'il ne
perçoit pas *(mālēt)* qu'il tombe dans le puits d'où l'on ne remonte
pas *(anahrām)*.

---

378 Sur la force de la connaissance des deux mēnōg. (B. 276 ; M. 347.)

La connaissance des 2 mēnōg est si puissante que, quand on
15 connaît le Spanāk Mēnōg, / nous vient la faveur du Paradis *(vahišt)* ;
et quand on connaît le Gannāk Mēnōg, on se détourne de lui,
on se sauve de l'enfer, et nous vient le triomphe.

---

379 Sur le propre de la création du Spanāk Mēnōg et de la
18 « fabrication » du Gannāk Mēnōg. / (B. 276 ; M. 358.)

Le propre de la création *(dahišn)* du Spanāk Mēnōg est qu'elle
équivaut toujours à ce qui est nécessaire en fonction de la Mesure.
Celui de la « fabrication » *(×kirēnišn)* du Gannāk Mēnōg est qu'elle
est toujours gâtée *(anapētān)* par l'excès de son propre être *(xvat
cišīh)* et de sa propre puissance *(xvēš nērōkīh)*. La cause originelle
(vihān) du dommage et de la dénaturation *(apētānīh)* qui se voient
chez les créatures du Spanāk Mēnōg vient de la création du Gan-
p. 277 nāk Mēnōg. Et l'avantage et l'utilité qui se voient chez les « fabri-
cations » du Gannāk Mēnōg viennent de la création du Spa-
nāk Mēnōg.

---

380 Sur le progrès et la continuité des créatures du gētī
3 dans l'état de l'Antagonisme / et la terrible crainte
du Gannāk Mēnōg. (B. 277 ; M. 358.)

La direction *(vēnārišn)* et le mouvement des créatures d'Ohr-
mazd le Créateur sont soit naturels *(cihrīk)*, soit volontaires, et
dans le gētī ils sont dans l'état de l'Antagonisme *(pat pityārakō-
mandīh)*. Au-dessus du gētī, l'Assaut n'atteint pas les êtres qui
6 sont au-dessus du gētī /, lesquels ne se détournent pas de leur
propre puissance, ne sont soumis ni à la faiblesse ni au boule-
versement, et dont la puissance n'est pas séparée *(a-visān nērōkīh)*,
des êtres qui ne subissent pas d'Antagonisme : volontaires, comme
les Amahraspand, au sommet, aux êtres soumis à l'Antagonisme
et doués de volonté *(kāmēnītak)* comme l'homme ; des êtres qui
ne subissent pas d'Antagonisme, naturels comme la Roue *(rah)*,
9 au sommet /, aux êtres soumis à l'Antagonisme et doués de nature
(cihrīkēnītak), comme le vent, le feu, l'eau et la terre *(gil)* : ces
créatures du gētī dans l'état d'Antagonisme n'ont pas *(×L')* à
12 craindre du Gannāk Mēnōg ; elles ont direction, progrès / et
continuité *(patvandišn)*

---

12 **381** Sur la satisfaction parfaite de tous / les hommes. (B. 277 ; M 359)

La parfaite satisfaction des hommes se réalise quand on leur
fournit tous les biens *(nēvakīh)* : en tête de leurs biens *(nēvakān)*
viennent les 3 suivants : le non-besoin *(apē nyāzīh)*, la non-mort,
15 et l'accomplissement de ses désirs. / Le non-besoin, c'est quand
on est débarrassé *(ōkārtan)* du besoin, les choses nécessaires ayant
été apportées. Dans l'état où l'on est soumis à l'adversité, bien
que le besoin soit ôté par le fait qu'on apporte ces choses à l'homme,
18 elles augmentent en lui / Āz génitrice du besoin et le besoin rejeton
(hunušk) d'Āz. De même l'abondance de dommages, de tourments
et de violence est jointe à la satisfaction de l'avantage qui provient
de la non-mort, et à cause de la conjonction ininterrompue aux
choses pour l'accomplissement de ses désirs, le désir étant excité
par les choses, *(×hangēzīh)* ; plus ce désir excité par les choses
est fort, plus ce désir excité par les choses est vaste et puissant
et l'homme est mené vers un désir insatiable *(anhanjāmīh)* et

p. 278 parvient / à la misère et au malheur qui viennent du désir inaccompli, et qui l'emportent sur le bonheur et la joie qui vient de l'accomplissement du désir.

On voit par là que, dans l'état où l'on est soumis à l'adversité,
3 il ne saurait y avoir de parfaite satisfaction, ni que l'homme puisse / opérer parfaite satisfaction. Satisfaire totalement les hommes, c'est apporter à tous ce qui leur est nécessaire à tous en fait de bonheur. Si, dans l'état où l'on est sujet à l'adversité, même la satisfaction de deux personnes par le fait de leur apporter ce
6 qui est / nécessaire à leur bonheur n'est pas (om.) possible — ces deux personnes s'estiment chacune de même rang, soit de rang supérieur, soit de rang inférieur (om.) ; il est difficile *(×dušvār)* de trouver dans le monde deux personnes de même rang qui se
9 considèrent telles : /le plus souvent l'une se considère supérieure à l'autre, et de là vient qu'il n'est possible ni de leur donner à part égale ni de leur donner plus ou moins, en les rendant toutes deux satisfaites ensemble.

Mais, s'il est difficile *(×dušvār)*, dans l'état où l'on est sujet à l'adversité de satisfaire également deux personnes en les gratifiant ensemble, il est impossible de satisfaire tous les hommes en leur
12 donnant ou en leur ôtant *(×ōkārtan)* quelque chose /. Or, satisfaire complètement les hommes, et les satisfaire tout en supprimant l'Assaut à toutes les créatures <est possible>, et il est révélé que ce sera lors du corps eschatologique.

---

382 Sur les plus puissantes *(ōzōmandtar)* d'entre les créatures. (B. 278 ; M. 360.)

Lorsqu'on considère les bestiaux qui servent aux hommes en
18 les engraissant *(pat frapihišn)* en / les entretenant et en étant leurs instruments, on voit la grande puissance des bestiaux. Quand on considère les plantes, dont les bestiaux ont besoin pour leur entretien et pour s'engraisser, <on voit> la plus grande puissance
21 des plantes. Quand on considère la terre, dont les plantes / ont besoin pour pousser *(rōyišnīh)*, et les hommes et les bestiaux pour leur entretien dessus, on voit la très grande puissance de
p. 279 la terre. Quand on considère le vent qui porte *(burtār hast)* / l'eau, la terre, les plantes, les bestiaux et les hommes, on voit la puissance supérieure du vent. Quand on considère la Roue, qui gou-

3 verne même le vent, on voit / la puissance plus supérieure encore de la Roue et de la Sphère. Quand on considère la Révélation de la Bonne Dēn au sujet du gouvernement des Artāy Fravart sur la Roue, et que c'est par leur Éclat et leur xvarrah que sont disposés le ciel, le vent, l'eau, la terre et le mouvement *(vāzišn)* du soleil
6 (om. *āp*), de la lune et des / étoiles, on voit la supériorité en puissance des Fravarti des Justes entre les créatures, en sorte que, comme l'homme est, quant au gētī, le grand chef et roi des créatures, ainsi leur grande puissance sur les créatures porte-t-elle, d'une façon mēnōgienne, même sur celles du gētī.

9

383 / Sur les 2 principes premiers. (B. 279 ; M. 361.)

L'action de l'homme est acte méritoire ou acte peccamineux. L'acte méritoire de l'homme est causé *(×vihānīk)*, et la cause de l'acte méritoire dans l'homme est la sagesse *(xrat)*, qui est de
12 Vohuman. L'acte peccamineux de l'homme / est causé, et la cause de l'acte peccamineux dans l'homme est la concupiscence, qui est d'Akoman. La sagesse de Vohuman qui est en l'homme est production *(āfurišnīk)* du Créateur pour être cause des actes vertueux, de la Justice, des avantages, de la joie. La concupiscence d'Akoman qui est en l'homme est là pour <causer> actes peccamineux,
15 druvandīh, dommage et souffrance / de l'homme : c'est dire *('YK)* qu'elle ne vient pas du Créateur, puis qu'il est certain que Vohuman est pour l'acte méritoire, la Justice, les avantages *(×sūt)* et la joie de l'homme. C'est donc que la concupiscence d'Akoman est la cause des actes peccamineux, de la druvandīh, du dommage et de la souffrance faits en l'homme par un autre *(an)* principe, qui
18 lui a fait un caractère *(xēm ?)* contraire au caractère / du Principe qui a fait *(āfurīt)* de la sagesse de Vohuman la cause des actes méritoires, de la Justice, des avantages et de la joie dans l'homme. Il résulte de là qu'il y a deux principes : l'un Principe premier de la cause des actes vertueux, de la Justice, des avantages de la
21 joie, qui sont des biens ; l'autre, principe premier de la cause / des actes peccamineux, de la druvandīh, du dommage, de la souffrance, qui sont des maux dans l'homme.

Les docteurs dont la doctrine est qu'il y a seulement un principe
p. 280 unique /, attribuent à cet unique principe d'être origine *(hacišīh)*

et cause des actes peccamineux, de la druvandīh, du dommage, de la souffrance et de la misère de l'homme, et d'être l'antagoniste des créatures, et lui dénient d'être Dieu *(yazatīh)*, Créateur,
3 ami / des créatures.

---

384 Sur les demeures des actes méritoires et les repaires des péchés. (B. 280 ; M. 362.)

Les demeures *(mēhān)* des actes méritoires dans l'homme sont au nombre de 4 : 1) de ferme intention *(×āhangīk)* ; 2) avec
6 un autre *(an)* désir ; 3) / tendant selon le désir ; 4) de ferme désir. Ce sont là la plus élevée, la proche de la plus élevée, la proche de la plus basse, et la plus basse des demeures des actes méritoires.

9 1) De ferme intention : comme de satisfaire les bons / uniquement en raison de l'amour que l'on porte à la Justice. C'est là la plus élevée des demeures des actes méritoires.

2) Avec un autre désir : comme de satisfaire les bons par amour de la Justice, et aussi de la récompense du gētī. C'est là la demeure des actes méritoires proche de la plus élevée.

12 3) Tendant selon le désir : comme / de satisfaire les bons par amour de la récompense du gētī et aussi de la Justice. C'est là la demeure des actes méritoires proche de la plus basse.

4) De ferme désir : comme de satisfaire les bons seulement
15 par amour de la récompense du gētī. C'est là la plus basse / des demeures des actes méritoires.

Les repaires *(gristak)* des péchés chez les hommes sont aussi au nombre de 4 : 1) ferme malice ; 2) désir de mal *(ak kāmīk)* ; 3) mauvais désir *(kām akīk)* ; 4) ferme désir. C'est sont là le plus
18 ravalé, le plus proche du plus ravalé, le proche du supérieur /, et le supérieur des repaires des péchés.

1) Ferme malice dans le péché : comme de nuire aux bons uniquement par haine des bons. C'est là le plus ravalé des repaires du péché.

2) Péché avec désir de mal : comme de nuire aux bons par haine des bons et aussi pour la récompense du gētī. C'est là le repaire des péchés proche du plus ravalé.

3) Péché avec mauvais désir : comme de nuire aux bons pour
p. 281 une récompense du gētī et aussi par haine des bons. / C'est là le repaire des péchés proche du supérieur.

4) Péché de ferme désir : comme de nuire aux bons uniquement pour une récompense du gētī. C'est là le repaire supérieur des péchés.

3 / Dans les demeures des actes meritoires, il faut examiner le rang *(pāyik)* des actes méritoires et louer les actes selon leur rang. Dans les repaires des péchés, il faut examiner le rang des péchés et blâmer les péchés selon leur rang.

---

385 Sur la raison de l'échec des vertus de l'homme, et du
6 succès / du manque de choix des vertus univoques des autres vivants qui leur ont été naturées a chacun, comme il a été dit. (B. 281 ; M. 363.)

L'homme a été créé doté de royauté *(xvatāyēnītak)* sur sa
9 propre personne, avec domination *(sardārīh)* / sur les autres créatures du gētī, et il a reçu puissance en vertu de sa capacité de choix *(vicīngarīh)*, afin que, par sa puissance d'agir par choix, et par sa royauté sur les siens, il fasse ce qui relève de pensée, parole, action, et dirige *(hīlend)* ce qui ne relève pas de pensée,
12 parole, action; sauvé lui-même, il sauve de / la druj ceux sur qui il a domination. Les autres créatures du gētī sont des instruments, naturés *(cīhrēnītak)* chacun par une vertu univoque *(ēvtāk)* nécessaire à tel instrument <de> l'homme. Ainsi le chien par sa vivacité *(raxšakīh ?)* et le mouton par sa docilité *(humō-*
15 *šīh)*, agissant sans choix / en instruments de l'homme en tant que berger. Et quand le berger, par la domination qu'il exerce sur les êtres qui agissent sans choix, et en les gouvernant bien, tient les moutons à l'intérieur et le chien à l'extérieur, le chien qui est à l'extérieur, grâce à sa vivacité naturelle et à sa force supé-
18 rieure, remplit de frayeur *(tarsēnēt)* et empêche *(apāc pafšārēt)* / le voleur de voler et d'emporter les moutons, et le loup de ravir et de déchirer les moutons : tandis que le mouton fait prospérer la maison par son lait (om.) et sa laine. Et quand le ×berger, gouvernant mal, tient le chien à l'intérieur et les moutons à l'exté-

21 rieur, le chien qui est à l'intérieur endommage la / maison, et les
moutons qui sont à l'extérieur, sont volés et emportés par le voleur,
ravis et déchirés par le loup, et le berger, privé de sa richesse
(apāyist xvāstak), l'âme ˣaffligée *(? ? n m w t)*.

---

p. 282 **386** / Sur le degré de la Dēn purifiée de sorcellerie, et de celle qui <n'est pas> purifiée de dēvité. (B. 282 ; M. 364.)

3 La Dēn (om.) / qui est purifiée *(pālūtak)* de sorcellerie est celle
où il est dit qu'il faut faire ce qui est acte méritoire en tant qu'acte
méritoire ou s'abstenir de ce qui est péché en tant que c'est péché.
6 Et la dēn qui n'est pas purifiée de dēvité est celle où il est / dit
qu'il faut s'abstenir de ce qui est acte méritoire en tant que c'est
péché, et accomplir ce qui est péché en tant qu'acte méritoire.

---

387 Sur l'examen, l'estimation et le choix de ce qui a rang de dēn. (B. 282 ; M. 365.)

9 / Comme on examine et on juge de la (capacité de) quelqu'un
pour la royauté ou la magistrature *(dātvārīh)* avant de le proposer
pour la royauté ou de le nommer à la magistrature, en formant
le souhait suivant : « Puisse cet homme n'être pas un mauvais roi
12 ou un / juge prévaricateur! » et que, en <le proposant à> la
royauté ou en le nommant à la magistrature, la puissance (s'ajou-
tant) à la royauté ou la de la magistrature ne confondent
pas la vue de tous, les empêchant de voir qu'il est un mauvais roi
15 ou un juge prévaricateur, et que, lorsqu'ils l'auront vu /, il ne leur
serve de rien de changer et d'être écrasés *(uškāftan)*, et qu'en
conséquence de *(patisāy)* la violence de ce mauvais roi ou de ce
juge prévaricateur, ils demeurent, mauvais roi ou juge prévari-
cateur à (om.) opprimer le monde.

De même dans l'examen et l'estimation d'une dēn, avant de
18 lui / adjoindre la puissance royale et le triomphe, il convient
(de se dire) : « Puisse cette dēn n'être pas mensongère, et la flamme

et l'éclat de sa royauté ne pas cacher à la vue de tous l'essentielle
nature mauvaise de cette dēn, et qu'ils ne courent pas vers elle
en croyant voir sa nature dans le vêtement que lui prête la vue de
sa royauté, qu'ils n'en prennent pas le tempérament, et qu'en
l'examinant, la plupart ne voient pas les défauts (om. *nēvakīh)*
p. 283 de sa nature, puis en / l'examinant parfaitement, en voyant la trom-
perie *(anāstīh)* et la malice de son essence, ils se repentent d'avoir
3 couru vers elle et aient le désir de / se séparer d'elle, alors qu'ils
sont tous (retenus) en elle par la force royale, et que leur âme subisse
condamnation et devienne druvand! »

---

388 Sur frapper sans conscience et frapper parfaitement. (B. 283 ; M. 366.)

6 / Selon l'enseignement de la Dēn *(ˣMN ˣdēn nikēž)*, frapper
sans conscience *(abōd zatan)*, c'est frapper à son gré *(kāmak)*
comme font tous les hommes, comme frappent les dēv et les drūj,
les (vices) dēviques et drujiens que sont la convoitise, la concupis-
cence, la fureur, l'esprit de vengeance, l'envie et les autres vices,
9 et ces adjoints *(āyuxtār)* à la dēvité, / ces instruments gētikiens
que sont les dēv et les drūj, les loups et les monstres.

Frapper parfaitement, c'est l'œuvre de la sagesse qui frappe
avec choix *(vicīn)* : ainsi pour ce qui est des hommes, sans virer
(vaštan ˣL') de l'avantage de la création au dommage des créatures,
ni de servir d'arme aux Dieux à servir d'instrument aux dēv,
12 on frappe selon la décision de la Dēn / et l'ordre du souverain ;
et pour ce qui est du bétail, autant qu'il est indispensable *(avicīrīš-
nīk)* selon que le concèdent *(pat masdātistānīh)* les hommes qui
en savent le plus *(mas dānān ?)* ; et pour ce qui est de frapper fort
les dēv, ce sont les dastūr de la Bonne Dēn qui les frappent par
15 le *nīrang* de la Dēn, leur / forte frappe des dēv étant mesurée à
la grande puissance des hommes.

Quant aux docteurs qui concilient avec l'avantage général la pra-
tique de frapper le bétail sans conscience, leur doctrine concilie
le dommage et la perversité générale de la dēvité et l'éloignement
18 de l'avantage et du bien général en la divinité *(ˣyazatīh)* /.

---

389 Sur les 7 perfections obtenues par le roi Kay Vištāsp, et la possibilité pour tout Mazdéen de s'approprier ces mêmes perfections a son rang. (B. 283 ; M. 366.)

Selon l'enseignement de la Dēn, il y eut 7 perfections *(pahrōmīh)* p. 284 que l'éminent roi Kay Vištāsp obtint qui l'emportent sur / celle des souverains qui étaient venus avant lui. Et après lui *(frāc <hac> ōy <ō>)* la royauté sera à une lignée de souverains, et même chez un immortel *(ahōš)* comme l'est encore à présent, selon la révélation, ×Yavišt i ×Fryān /.

La première perfection était une saine royauté sur la prospérité *(×fraxvīh)* gētīkienne, à laquelle se joint l'éminente Justice mēnōgienne. La deuxième perfection était la satisfaction *(hušnūtīh)* de tous les habitants qui sont sous son règne, et, / qui s'étend à la justice du monde entier. La troisième perfection était la force *(amavandīh)* et le triomphe suprêmes. La quatrième perfection était de donner tous les jours un festin sous les portiques de son palais *(dar i dahlic)*. / La cinquième perfection était l'abondance des moyens — chevaux, hommes et armement *(zēn afzār)* — pour vaincre les ennemis. La sixième perfection était la grande diversité, à l'extérieur *(×bērōn)* et à l'intérieur, de ses palais royaux. La septième perfection était de recevoir les bons en noblesse et / en sagesse, de soigner *(hubarišnīh)* les feux, et de purifier les eaux de tous les kišvar de son royaume.

Tout mazdéen *(hudēn)*, à son rang *(payakīhā)*, quand, règnant sur sa volonté, il maintient et gouverne bien ses propres <affaires> du gētī et du mēnōg /, s'acquiert la perfection qui concerne la royauté du gētī à laquelle se joint l'éminence mēnōgienne.

Quand il est l'ami des hommes et les assiste autant qu'il le peut, alors il s'acquiert la perfection d'être aimé des hommes et de les satisfaire. (om.).

p. 285,3 Quand il ne laisse pas approcher de lui la drūj, lutte avec celle qui est en lui et la vainc, alors il s'acquiert la perfection qui concerne la force et le triomphe suprêmes.

Quand, selon ses moyens, il tient et donne toujours, sous son portique, du pain et de l'eau pour les pauvres, alors il s'acquiert / la perfection qui consiste à donner tous les jours des vivres *(tōšak)* et un banquet au portique de son palais.

Quand, autant qu'il le peut *(cand. š ×ātūkīh)*, il opère des actes méritoires et s'abstient de péchés, et par là sauve son âme et répand son renom, alors il s'acquiert la perfection qui concerne l'abondance de l'armée et des armements et la défaite des ennemis. /

Quand il reçoit l'hôte de bien et lui donne satisfaction avec ce qu'il a, alors il s'acquiert la perfection *(×pahrōmīh)* qui concerne

ce qui est extérieur et intérieur *(×bērōn ×andarōn)* dans le district *(vis)*.

Quand il maintient bien les hommes, les bêtes, le feu et l'eau, sur quoi il a domaine dans sa maison, alors il s'acquiert la perfection qui concerne / la réception des hommes de bien, le soin du feu d'Ohrmazd et la purification des bonnes eaux.

Et quand il cherche et s'acquiert ces 7 perfections avec autant d'énergie qu'il le peut, alors, des 7 perfections qu'avait, selon la révélation, le roi Kay Vištāsp, / il s'acquiert, à son rang, une récompense aussi grande *(mas hāvand)*.

---

390 Sur ce qui promeut et ce qui corrompt le monde. (B. 285 ; M. 369.)

Tout ce qui est promoteur *(freh dātār)* d'une chose, le contraire de cette chose en est le corrupteur.

Tout ce qui, pour quelque chose, est le promoteur *(freh dātār)* de cette chose, est contraire à ce qui est corrupteur de / cette même chose ; et, de même, tout ce qui est le corrupteur d'une chose est contraire à ce qui est promoteur de cette même chose. Ainsi le chaud-humide qui fait croître les plantes a-t-il pour contraire le terrible *(sahm)* froid-sec qui fait mourir *(×ōšēnītār)* les plantes ; et le terrible froid-sec qui fait mourir les plantes a-t-il pour contraire / le chaud-humide qui fait croître les plantes. Selon la Révélation de la Bonne Dēn, il y a pour le monde 4 corrupteurs, qui sont :

1) la pollution *(×vināsišn)* due à la mauvaise dēn portant sur p. 286 l'eau et le feu / et autres principes *(bunān)* et éléments engendreurs *(zahākān)* du monde, qui en se propageant *(patvand)* sont pollution et bouleversement pour les engendrés *(zahākān)* du monde, parmi les matières *(mātān)* desquels sont les hommes ;

2) le manque de discernement *(×avicingarīh)* / chez les récitants et maîtres *(cāšītār)* de l'enseignement de la Dēn *(dēn* om. *āmōk)*, d'où naît l'hérésie, adversaire de la sagesse de la Dēn, et parmi lesquels il y aura ceux qui pervertissent et bouleversent la royauté ;

3) le vol et la rapine, par quoi sont ébranlées *(×mōšītār)* et
saccagées des choses qui sont de celles qui servent à l'entretien
6 des Iraniens ; /

4) le tort porté à la légalité de la magistrature, par suite de
l'abondance dans le monde de juges prévaricateurs, d'où survient
la désolation et la dénaturation *(dušcihrih)* du monde, et la chute
(×ōbādišn) de la colonne de la royauté.
Et il y a 4 promoteurs, qui sont :
9 1) contraire à la pollution due à la mauvaise dēn *(×akdēnik)* /
portant sur l'eau et le feu et autres principes et éléments engen-
dreurs du monde, la purification légale de la Bonne Dēn, la bonne
collecte *(hubarišn)* des feux et autre maintien *(dārišn)* digne des
principes du monde *(×gēhān)*, qui, en se propageant, sont pour
12 les engendrés qui en proviennent santé / naturelle, pureté (om.),
et bonne disposition des matières parmi lesquelles sont les
hommes (?) ;

2) le discernement chez les récitants et maîtres de l'enseigne-
ment de la Dēn, grâce auquel la sagesse de la Dēn est préservée
15 de la perversion de l'hérésie, / le juge étant véridique, avec bonne
marche de la Dēn, déploiement *(ārāyišn)* de la royauté et arrange-
ment du monde ;

3) contraire au vol et à la rapine, la concorde et la générosité
(par lesquelles) le monde est épanoui et embelli, les hommes recti-
18 fiés et ornés, / les créatures sont dans la joie et les dieux satisfaits ;

4) contraire au tort porté à la magistrature dans le monde en
raison de l'abondance de la convoitise et de la prévarication, le
déploiement de la loi grâce aux bons juges dans le monde, leur
nature véridique d'où provient pour le monde absence de crainte,
21 prospérité, / et beauté, pour les hommes protection et multi-
plication *(huzihišnih)*, et la colonne de la royauté est bien établie.

---

p. 287 391 SUR L'ÉTABLISSEMENT / ET LE RENVERSEMENT DES VERTUS. (B. 286 ; M. 370.)

L'établissement des vertus se fait par la continuité *(patvandišn)*
3 de l'extrémité *(frażām)* de chacune / avec son propre réceptacle
(×nišēm ?) avec lequel elle est connexe *(hamyuxt)* ; ainsi : l'extré-
mité de la sage destination *(xratīk handācišn)* rejoint *(patvandišnih)*

l'agir selon le bon caractère *(×huxēmihā kunišn)*, et l'extrémité
de l'agir selon le bon caractère rejoint la sage destination. L'extré-
6 mité de l'intention parfaite / rejoint la vaillance *(takīkih)*, et
l'extrémité du désir *(×apāyišn)* rejoint l'examen attentif *(nikīri-
tārih)*, et l'extrémité de l'examen attentif rejoint le désir. L'extré-
mité du contentement rejoint l'énergie, et l'extrémité de l'énergie
9 rejoint /le contentement. L'extrémité de l'agir selon la loi rejoint
la clémence *(huaparih)*, et l'extrémité de la clémence rejoint l'agir
selon la loi. L'extrémité du comportement noble *(āzātakih)* rejoint
le comportement selon la loi *(dātīk barišnih)*, et l'extrémité du
comportement selon la loi rejoint le comportement noble. L'extré-
12 mité de la magnanimité *(vuzurgmēnišnih)* / rejoint l'humilité, et
l'extrémité de l'humilité rejoint la magnanimité. L'extrémité de
l'économie rurale *(fšonišn)* rejoint la générosité et l'extrémité
de la générosité rejoint l'économie rurale. L'extrémité de la sagesse
15 qui consulte *(apāc pursītār xratīh)* / rejoint la sagesse satisfaite
(×honsand xratīh), et l'extrémité de la sagesse satisfaite rejoint la
<sagesse> qui consulte (om.). L'extrémité de la discipline *(srōši-
kih)* rejoint le discernement selon la foi *(vicīn viravišnih)* et l'extré-
mité du discernement selon la foi *(viravišn vicīnih)* rejoint la dis-
18 cipline. L'extrémité de l'amour de la sagesse *(xrat dōšakih)* /
rejoint l'agir motivé *(cimīk kārih)* <et l'extrémité de l'agir motivé
rejoint l'amour de la sagesse...> et l'extrémité de ... rejoint la
pudeur. L'extrémité de l'absence du péché rejoint l'énergie ver-
tueuse *(×tuxšāk-kirpakih)*, et l'extrémité de <l'énergie vertueuse>
rejoint l'absence de péché. Et ainsi de chacune des autres vertus
21 dont l'extrémité rejoint son / propre réceptacle *(×nišēm)*.
Le renversement des vertus se fait par le faux-frère de chaque
vertu occupant *(apāc griftan)* la place de la vertu même. Ainsi :
p. 288 la connaissance sensible ordinaire *(dahīk sōhišnih)* la place de la /
connaissance *(dānišn)* ; l'esprit de tromperie, la place du caractère ;
l'intention routinière *(×advēn)*, la place de l'intention parfaite ;
la colère, la place de la vaillance ; la concupiscence, la place du
3 désir ; le rejet *(spozkārih)* / <la place de l'examen attentif> ;
la paresse, la place du contentement ; l'avidité *(āzvarih)*, la place
de l'énergie ; la minutie *(sparih)*, la place du comportement selon
la loi ; la vaine gloire *(bōših)*, la place de la clémence ; la rapine
(rūpakih) ; la place du comportement noble *(×āzātakih)* ; le compor-
tement peccamineux *(vināsih)*, <la place du> comportement-
6 selon la loi ; l'attitude du *karap*, la place / de la magnanimité ;
la bassesse *(ōpastakih)*, la place de l'humilité ; la prodigalité
(vanēgarih), la place de la générosité ; l'avarice, la place de l'éco-
nomie rurale ; la camaraderie *(×vālōnakih)*, la place de la sagesse
9 qui consulte ; (om.) la place de / la sagesse satisfaite ;

l'égoïsme, la place de (om.) l'amour de la sagesse ; le recours aux
nirang (?nirangīkīh), la place de l'agir motivé ; l'impudence
(nang), la place de la pudeur ; l'esprit de querelle *(×sturgīh)*, la
place de l'esprit d'entraide *(ayāravandīh)* ; la foi sans discerne-
ment *(avicīn viravišnīh)*, la place de la discipline ; l'incrédulité,
12 la place du / discernement selon la foi ; le retard dans l'action
méritoire *(patērān kirpakīh)*, la place de l'absence de péché ;
l'action méritoire viciée, la place de l'action méritoire agie ; et
les faux-frères des autres vertus, la place des vertus mêmes.

---

15 **392** SUR LES CHOSES DONT LA RAISON EST CONNUE APRÈS LEUR MANIFESTATION ET CELLES DONT LA MANIFESTATION DÉCOULE DE LEUR RAISON. (B. 288 ; M. 372.)

Les choses visibles et toutes les choses invisibles sont ce dont
18 l'existence *(hastīh)* est généralement manifeste à l'axv des hommes /
et la raison aux (seuls) savants ; mais celle-ci n'est pas indispensable
(anapāyišnīk) après la manifestation à l'axv *(×pas hac axvīk pay-
tākīh)*. Ainsi la manifestation à l'axv de tous les hommes de
l'existence de Celui qui est le connaissant par soi et le principe
premier *(buništ)* de la connaissance, Ohrmazd le créateur ; et par
21 là / la foi *(virravišnīh)* en sait plus *(×dānāktar)* que la manifes-
tation antérieure à l'axv pour laquelle on cherche et l'on trouve
nombre de raisons et l'interconnexion *(ēvak-kartakīh)* du monde.
p. 289 Ce dont / l'existence n'est pas, d'une façon générale, manifeste
à l'axv des hommes, mais qui est manifeste aux savants grâce à
des raisons, c'est par exemple l'existence *(×hastīh)* de l'Ignorant
3 par soi, principe premier de l'Ignorance, qui est manifestée / par
nombre de raisons : ainsi la nécessité de la création, en ce sens
que cette nécessité n'existe que par le fait du « besoin » *(niyāz)*
provenant de l'oppression *(ōštāp)* pour repousser cette oppression
qui ne provient pas d'un (même) principe ou de son pur dérivé
6 *(xvēšīk)* mais d'un soi et du sien qui le suit. La science / et l'Igno-
rance principielles *(būnōmand)*, puisque, manifestement il n'y a
pas entre elles d'appartenance *(xvēšīh)* ou d'association *(hamba-
gīh)*, ne sauraient être des co-principes *(hambūnān)* car être co-
principes implique appartenance ou association.

Et les docteurs dont la doctrine est qu'il n'y a d'existence que
d'un principe unique auquel se rattache ensemble toute origination,
9 en remontant à un principe commun, / en viennent à parler men-
songèrement d'un même principe de dérivé et d'associé.

---

393 SUR LA BONTÉ ET LA MALICE DE L'HOMME, LEUR PRINCIPE ET LEUR FRUIT. (B. 289 ; M. 373.)

12 / Ce qui résume *(hangartīk)* la bonté ferme *(ōstīkān nēvakīh)*
de l'homme et des autres créatures bonnes, c'est la loi *(×dāt)* ;
et ce qui résume leur malice ferme, c'est la non-loi. Pour tout
homme, dans la mesure *(and cand. š)* où il se conduit selon la loi,
c'est sa bonté ; ou selon la non-loi, c'est sa malice. Le principe
15 *(bun)* de la bonté de la loi, / c'est la sagesse *(dānākīh)* : le principe
de la malice de la non-loi, c'est l'Ignorance. Le principe de la
sagesse (qui vient) sur l'homme et d'où procède la loi est le prin-
cipe premier *(buništ)* de la sagesse du Sage par essence *(xvatīk)*,
à savoir Ohrmazd le Créateur lui-même. Le principe de l'Ignorance
(qui vient) sur l'homme et d'où procède la non-loi est le principe
18 premier de l'Ignorance de l'Ignorant par essence / ce qui n'est pas
compossible avec Dieu, lequel est exempt d'Ignorance et de non-
loi : il est impossible que procèdent à la fois et un agent de la
non-loi et un agent du bien.

Le fruit *(bar)* de la bonté de la loi est l'élimination qu'elle réalise
du milieu des hommes de la malice de la non-loi au long des temps
(andar zamānān drang), pour l'avantage des hommes et des autres
p. 290 créatures bonnes. Le fruit de la malice de la non-loi est de briser / la
bonté de la loi pour le dommage des hommes et des autres créa-
tures bonnes. Par l'élimination complète, grâce à la bonté de la
loi, de la malice de la non-loi du milieu des hommes et autres
3 créatures bonnes, viendra / l'établissement stable *(astišnīh)* de
l'avantage pur de toute la création, à savoir la bonne Fraškart.

Les docteurs dont la doctrine est l'impossibilité de (l'existence)
de plus d'un principe premier, en disant que loi et non-loi,
6 sagesse et Ignorance ont le même principe / dénient à ce principe
commun, du fait qu'il est principe de l'ignorance et de la non-loi,
la divinité et lui attribuent la dēvité.

---

394 Sur ce que l'homme est une créature intermédiaire entre les créatures extrêmes, les unes élevées au degré
9 suprême, les autres / réduites jusqu'au degré infime. (B. 290 ; M. 374.)

La créature humaine est celle, au dessus de laquelle, bien en
12 avant, il y a l'Amahraspand et en dessous / bien en deçà dans la création, l'animal. Elle est intermédiaire entre ces deux-là. Ceux dont l'āsn-xrat est excellent *(akrē)* et dont la croissance progressive est la plus forte en raison de la xrat acquise par audition, ce qui entraîne la parfaite rectification du tempérament, parviennent
15 à la supériorité /, en fait de sagesse *(dānākīh)*, de l'Amahraspand.

Et la créature dont l'āsn-xrat est infime, et qui ne s'accroît pas à la ressemblance *(hac ×homānākīh)* de la xrat acquise par l'audition, et dont le tempérament (om. *xēm)* est déchu *(ōpastak)* c'est l'animal. Parmi les hommes, il y en a *(hast i)* parfois qui leur ressemblent *(hōmānākīhīt)* par leur xrat hébêté *(×sturt)*.

---

18 **395** / Sur celui qui, parmi les hommes, est de valeur supérieure, moyenne ou inférieure, de valeur dénaturée ou qui est sans valeur. (B. 290 ; M. 375.)

A valeur supérieure celui dont le caractère *(xēm)* est excellent, (ainsi que) la sagesse *(xrat)*, qui sait chanter les Gāthā et qu'accompagne le plus haut *(mahist)* savoir qui provient de la Dēn Mazdéenne. A valeur moyenne celui dont le caractère est bon,
p. 291 la sagesse grande, qui sait chanter les Gāthā et qu'accompagne / le moyen savoir qui provient de la Dēn Mazdéenne. A valeur inférieure celui dont le caractère est rectifié *(virāst)*, la sagesse estimable *(asnūt)*, qui sait chanter les Gāthā et qu'accompagne
3 le savoir inférieur qui provient de la Dēn / Mazdéenne.

A valeur dénaturée *(acār arz)* celui dont le caractère et la sagesse et son savoir en fait de Dēn Mazdéenne sont salis par la fumée de l'hérésie, hérétique induit en erreur *(frēftak ahramōk)* et n'ayant pas reçu la science *(amat dānišn)* : il faut le considérer avec indulgence *(pat masdātistānīh)* dans son hérésie.

Est dépourvu de valeur *(anapētān)* le même hérétique induit
6 en erreur mais qui a reçu la science au sujet *(pat)* de son hérésie /

et s'y tient *(patiš astišnīh)* et qui ruine la Dēn Mazdéenne. Il doit être tué en tant que tanapuhr *(pat tanapuhrakān)* : c'est lui-même un hérétique trompeur ainsi que tous les autres margarzān qui ne doivent pas être considérés avec indulgence.

---

9 **396** Sur ce qui est changeable avec le cours du temps / délimité, et sur ce qui n'est pas changeable. (B. 291 ; M. 375).

Ce qui, avec le cours du temps délimité, n'est pas changeable, c'est ce qui est, soi et ce qui lui appartient, dans l'état de non-opposition *(apityārakōmandīh)*..... et celui qui désire autrement.
12 (Ne l'est pas non plus) l'être individuel, le germe, la nature, dans / l'état d'opposition, de l'essence d'être, de germe et de nature par quoi il a été naturé ; ni la Bonne Dēn de sa bonté, ni la mauvaise de sa malice, ni le caractère louable de la bonté ou le mérite à la récompense de l'acte méritoire, ni le caractère blâmable de la
15 malice ou le titre au châtiment du péché /, et autres choses semblables. Ce qui est changeable, c'est la conduite des temps et des actes, la multiplicité *(vasīh)* dans une même personne, de l'enfance à la jeunesse et de la jeunesse à la vieillesse, de l'ignorance *(adānīh)* au savoir *(×dānākīh)*, de la malice à la bonté, et de la druvandīh
18 à la Justice. Ce qui / n'est pas soumis au changement demeure toujours uniforme *(ēvsānīh)* : ainsi la lune en tant que lune *(māh pat xvat māh)* ou l'époque *(ōvām)* en tant qu'époque. Ce qui est changeable change d'espèce : ainsi la lune (se transforme) de demie lune en pleine lune, et de pleine lune en *(×ō)* lune décroissante, et l'âge d'or (passe) à l'âge d'argent, l'âge d'argent à l'âge d'acier,
p. 292 l'âge d'acier à l'âge de fer... est mêlé /..... L'Iran, dans la multiplicité des pays est venu à l'existence, alors que beaucoup d'hommes des pays et d'autres vivants sont actuellement néant par rapport à ce qu'ils étaient autrefois.

3 / Les docteurs dont la doctrine est que la volonté de Dieu se tourne chaque jour vers une (autre) opinion *(saxvan)* — de même qu'est changeante la volonté qui leur survient à eux-mêmes de ceci ou de cela *(ō anīh ut anīh)*, de la bonté ou de la malice — lui
6 dénient la divinité en disant qu'il veut / la bienveillance *(hudōstīh)*, mais demain sa volonté s'en repentira, alors qu'aujourd'hui elle est bienveillante.

---

397 = 266 SUR LA FACULTÉ DE VISION DE L'HOMME, SON FONCTIONNEMENT, SON ACCROISSEMENT, SA DIMINUTION ET L'ABOLITION
9 DE SA PUISSANCE, LES ESPÈCES D'HOMMES QUI EN DÉCOULENT /
ET L'EXPLICATION DE CHACUN. (B. 292 ; M. 376. = B. 213 ; M. 281.)

La faculté de vision de l'homme vient de ce qu'il possède un
asn-xrat, c'est-à-dire de l'existence même de l'œil de l'âme *(jān)*,
et son fonctionnement est par la force *(zōr)* de Vohuman dans
l'axv. Son accroissement vient avant tout de la sagesse religieuse
12 acquise par audition / ; sa diminution, de son éloignement de cette
audition : son abolition, de la violente présence d'Akoman. (om.).
15 A cet égard, les hommes se rangent / sous 5 espèces : ceux qui ont
l'œil complètement ouvert, ceux qui ont l'œil largement ouvert,
ceux qui ont l'œil à moitié ouvert, ceux qui ont l'œil assez fermé,
ceux qui ont l'œil complètement fermé.

1) La complète aperture de l'œil est due à la pleine habitation
18 de Vohuman dans / l'axv, et à l'obturation *(×siyākīh ? ?)* d'Akoman
de la pensée de l'axv. Et son éminence vient de son union avec la
sagesse religieuse acquise par audition. C'est le degré supérieur
de la sagesse, *(xratīh)*, de la prudence *(frazānakīh)* et de la vision
mēnōgienne.

2) La large aperture de l'œil est dûe à l'illumination *(brah)*
de l'axv par Vohuman, au rejet de l'obscurité d'Akoman dans
la pensée de l'axv, et à une connaissance puissante *(afzār ākāsīh)*
p. 293 provenant de l'union avec la sagesse religieuse acquise par audition. /
C'est le degré / de la science *(šnāsakīh)*, de la « sainteté » *(afzōnīkīh)* et de la prophétie *(pēš kētīkīh)*.

3) La demie-aperture de l'œil est due à une irradiation *(bām
3 dāštārīh)* de l'axv par Vohuman, à une grande obturation / d'Akoman quant à l'aperture de la pensée de l'axv et à une connaissance
moyenne provenant de l'union avec la sagesse religieuse acquise
par audition. C'est le degré de la sagesse (*dānākīh*), de la foi et
de la connaissance.

6 4) La grande fermeture de l'œil avec une faible irradiation
de l'axv par Vohuman, une forte /obturation (?) et un fort rejet
dû à Akōman dans la pensée de l'axv, une connaissance infime
dûe à l'union à la sagesse (religieuse) acquise par audition. C'est le
degré de la confusion *(mītōxt)* quant à la cogitation *(andēšišn)*,
à la *(? cēhišn)* et à la sensation *(pārmāyišn)*.

5) La totale fermeture de l'œil vient de ce que l'irradiation de
Vohuman dans l'axv s'est terminée, d'un terrible accroissement

9 *(vālītakīh)* / d'Akōman dans la pensée de l'axv auquel la sagesse
de la dēn acquise par audition est devenue étrangère. C'est *(×hast)*
le degré de l'intellect blessé *(zat-vīrīh)*, de la mémoire égarée
(višt-hošīh), de la sagesse évacuée *(×tuhīk xratīh)* et de la conscience ébranlée *(canditak bōdīh)*.

---

12 **398** SUR L'INTERPRÉTATION DES NOMS / DONNÉS AUX DIVERSES
ESPÈCES DE SOUVERAINS. (B. 293 ; M. 378.)

Voici les 4 espèces de souverains avec leur nom : le souverain
est dit : 1) « orné » *(ārāstak)*, 2) « avec espoir », 3) « dans la crainte »,
15 ou 4) « défait » *(višōftak)* ; / et en voici l'interprétation :

1) Le souverain « orné » et satisfait *(hušnūt)* est celui qui est,
lui-même, sage, tandis que son temps est bon *(nēv)* du fait que
dès le début, il y a eu annihilation *(andar nēstīh)* de toute cause
(vihān) de sa destruction.

2) Le souverain « avec espoir » est celui qui est, lui-même,
18 sage, tandis que son temps est pervers ; / mais il y a espoir que,
par la sagesse de ce souverain, ce temps change de malice en bonté.

3) Le souverain qui est « dans la crainte » est celui qui est, lui-même, Ignorant *(×dušākās)*, tandis que son temps qui <est bon>,
en raison de la crainte qui provient de l'Ignorance de ce souverain,
croît *(vālīhīt)* de bonté en malice.

4) Le souverain « défait » est celui qui est, lui-même, Ignorant,
tandis que son temps est pervers du fait que, dès le début, il y a
p. 294 un néant / dans sa constitution *(ārāyišn)*.

---

399 SUR L'ACTIVATION DU GĒTĪ ET L'AMÉNAGEMENT DU MĒNŌG-PRODUITS DU CRÉATEUR, LA FABRICATION ET LE BOULEVER-
3 SEMENT / DES DEUX PAR L'ASSAUT, DANS L'AXV DE L'HOMME.
(B. 294 ; M. 378.)

Dans l'homme, de par la production du Créateur, l'activation
du gētī *(g. varzītārīh)* c'est la nature, et l'aménagement *(ārāstārīh)* du mēnōg, c'est l'axv (om. rép.), si bien que la vitalité

naturelle et la sagesse *(dānākīh)* axvienne qui sont dans l'homme constituent son humanité. / La volonté, en recevant de la nature activation du gētī et préservation du corps, et de l'axv sagesse et vertu, est apte à orienter *(mēnišn)* son énergie dans les deux (domaines).

La cause du bouleversement de tous deux dans l'homme, de par la « fabrication » *(kirrēnišnīk)* de l'Assaut, est la Convoitise *(Az)* /, si bien que l'Ignorance perverse *(×akīk)* ?, la sensation vulgaire *(dahīk sōhišnīh)*, l'excès dû à la convoitise, le désir *(arzōkīh)*, la concupiscence, le glissement du temps *(?zamān ×viškanīh)* qui proviennent tous de l'Assaut, sont dans l'homme ce qui le souille et pervertit sa nature *(duscihrēnītār)*. Et l'homme, en agissant en dēv et en drūj, et la Convoitise en agissant sans Mesure, rendent inopérante / la valeur de la nature : conduisent *(zāmēnēt)* de l'avantage du mēnōg, de l'activation du gētī et de la préservation du corps au dommage du mēnōg pour les deux (domaines) à travers *(andarag)* la nature et la volonté (om.); la connaissance est parasitée *(brātarōtēnīt)* par la sensation vulgaire, et contrecarrée *(hamēstārēnīt)* / par l'Ignorance ; la faute est teinte couleur d'acte méritoire, les deux (domaines) sont rendus inefficaces quant à l'aménagement du mēnōg et au salut *(×bōcišn)* de l'âme ; la vie *(jān)* est menée au bouleversement du mēnōg, l'âme est condamnée *(ērang)*, et, par le vice, la volonté est saccagée *(rāsdārīh)*.

Et Srōš, en / frappant la Convoitise, repousse son brigandage à l'encontre de la nature, et la volonté (a préséance) sur la nature ; Vohuman, en l'emportant sur Akoman, repousse son brigandage à l'encontre de l'axv, et la volonté a préséance *(gāsdārīh)* sur l'axv.

L'essence *(xvatīh)* de l'homme étant principalement (om. rép.) âme dotée de conscience *(bōdōmand ruvān)* /, par la massue de Srōš, Convoitise est (expulsée) de dedans de la nature et de la volonté ; par la totale et bonne collaboration *(hamhākīh)* de Vohuman, Akōman est expulsé *(višūtār)* de dedans de l'axv et de la
p. 295 volonté. Par la nature /, le désir de Mesure rejoindra *(patvandēt)* l'activation du gētī et la préservation du corps ; par l'axv, la connaissance srōšienne et la vertu rejoindront la volonté ; pensée, parole et action de la volonté s'efforcent vers / l'activation du gētī et la préservation du corps selon la loi *(dātīk)* comme la connaissance selon la dēn <vers> les actes méritoires. Le gētī et le mēnōg sont activés en étant aménagés, il y a prospérité, et l'âme, en collaboration *(hambāgīhā)* est préservée, sauvée, remplie de joie.

Et quand il y a négligence par rapport à l'enseignement véridique / et amour paresseux de ses aises *(āsānīh)* du fait du brigandage au dedans de la nature et de la volonté, on manque à maîtriser son Āz et, par la violence d'Āz le désir de nature est rendu démesuré et excessif par un mauvais jugement, la connaissance est parasitée par la sensation vulgaire *(×dahīk)* et secouée *(candīhīt)* par l'Ignorance /, le caractère est fané *(ōšīhīt)*, la sécheresse se communique, l'amour de volonté *(hām dōšakīh)* teint en s'abîme, dans l'activation du gētī il y a excès et défaut, dans l'aménagement du mēnōg il y a relâchement *(sustīh)* et recul *(apācīh)* / pour l'âme et le corps, et pour tous deux, blessure, nuisance et dommage.

400 Sur la substance *(mātag)* et le propre *(vaspūhrakānīh)* de la Sagesse *(dānākīh)* et de l'ignorance, leur principe, leur distributeur *(×baxtār)*, leur réceptacle *(patīruftār)*, leur organisateur *(vēnārāk)*, leur accroisseur *(vaxšēnāk)* ; sur la grandeur de la Sagesse et la bassesse / *(grāyīh)* de l'Ignorance. ((B. 295 ; M. 380.)

La substance de la Sagesse se définit « ce qui ouvre l'œil de l'âme *(jān cašm)* à la vision des choses qui sont visibles par l'âme », de même que la substance de la lumière / se définit « ce qui ouvre l'œil du corps à la vision des objets qui sont visibles par le corps. »

Et le propre de la Sagesse, c'est la bonne royauté du sage sur sa propre volonté, et la rectification *(vērāyišn)* de son caractère *(xēm)*, ce qui augmente la vertu et est la cause d'actes méritoires, de Justice, de bon-renom des hommes / et du développement *(frāc-dahišnīh)* du monde de la Droiture *(ahrāyīh)*.

Et son principe est la Sagesse inhérente *(xvatīk)* au créateur.

Et son distributeur est le Créateur qui le distribue à ses créatures.

p. 296 / Et son réceptacle, c'est la création même, par sa propre puissance *(nērōk)*.

Et son accroisseur et ce qui l'organise *(vēnārāk)* en elle-même *(patiš)*, c'est le bon mēnōg, Vohuman.

Et sa grandeur consiste en ce que celui en qui est survenue / la Sagesse divine, sa substance est exaltée par là à la ressemblance *(mānākīh)* du Créateur ; de même qu'une chose est assimilée

401 SUR CE QU'A LA DRUJ POUR COMBATTRE L'HOMME. (B. 298 ; M. 383.)

Le combat de la drūj est avec l'essence *(xvatīh)* de l'homme
9 qui est l'âme, et avec son arme *(zāy)* /, qui est le corps, vêtement
de l'âme, et les instruments de l'homme sont les bêtes et autres
créatures du gētī. En annihilant *(anahastēnītan)* l'essence de
l'homme, en détériorant ses moyens *(zāy afzār)*, en en dissociant
(yudtākēnītan) l'unité, et même par la plus grave détérioration
12 de l'essence de l'homme / et dissociation de ses moyens dans leur
union, on n'en vient pas à opérer l'annihilation *(anahastkarīh)*
de n'importe lequel d'entre ces (éléments), car, selon leur témoi-
gnage véridique, aucune essence ne passe *(?'pšyhykc)* de l'être
au néant.
15 Mais si / dans le combat, il y a une terrible force qui s'applique à
dissocier armes et outils de l'essence, elle est plus terrible encore
quand elle parvient à rendre l'essence malade, prisonnière de l'in-
firmité *(×āyōb āgravēnītan)* et liée; que l'essence de tous les hom-
18 mes leur existence / ou leur essence leur soit criblée *(vēxt)*, et leurs
instruments dissociés d'eux, ne peut advenir le néant, mais le retour
(apāc apaspārišnīh) des atomes *(xortakān)* formés du fait de la scis-
sion *(viškanišn)* des deux (facteurs) qui étaient unis, au principe, à
partir desquels ils avaient été formés et unis, et par là ils trouvent
21 leur lieu *(gāsdārišn)* /.
Quand dans ce combat l'homme observe avec attention *(pat
asūtak pāsīh)* le moment de non-violence de la drūj, et n'a crainte
(anāhragīh) du labeur de la lutte, il devient le vainqueur viril
p. 299 de la drūj, / et en échappant à la drūj, s'élève *(ūl ōzīt)* jusqu'au
lieu *(×giyāk)* de sa joie où sera sa demeure.
3 Et quand il observe sans attention la violence de la drūj, / et
manifeste de la crainte du labeur de la lutte du fait que c'est avec
la drūj, il est vaincu par la drūj, par la force supérieure de la drūj
dans le combat, il s'écroule et tombe dans le repaire plein d'horreur
de la drūj, jusqu'à la Fraškart. Là, au fond des tourments de la
drūj *(hac drūj druhītan)*, au temps de la Fraškart, l'Assaut étant
6 vaincu, la clémence de Dieu / et la force du Créateur envers toutes
les créatures le trouveront, qui exalteront les sauvés et sauveront
ceux qui se sont écroulés, réunissant les atomes dispersés de leurs
armes et outils, les armes du corps seront réunies *(×patvast)* de
nouveau à l'essence de l'âme, et des outils lui seront donnés,
9 et à jamais, / dans une béatitude plénière, tout recevra joie et
exaltation. C'est la Révélation de la Bonne Dēn.

---

402 SUR CE QUE LE SPANĀK MĒNŌG PARFUME AVEC DEUX PARFUMS, ET SUR LEUR FORCE. (B. 299 ; M. 385.)

On est parfumé *(bōdēnīt)* par le Spanāk Mēnōg avec 2 parfums :
12 parfum de sagesse *(frazānakīh)* et / parfum de « développement »
(afzōnīkīh). Leur force : celle du parfum de sagesse est l'agir
(kunišn) des créatures vers le triomphe final en frappant et en
vainquant complètement l'Assaut de la druj et en disposant le
bonheur *(nēvakīh)* total de toutes les créatures (au temps du)
corps eschatologique. Celle du parfum de « développement » est
15 de joindre *(patvastan)* / les créatures en les faisant croître et se
développer *(afzāyēnītārīh)* vers la puissante *(afzār)* Fraškart.
Les docteurs qui disent que Dieu endommage *(vinast)* les créa-
tures du gētī en les faisant lutter les unes contre les autres et par
18 la pauvreté, la maladie, la mort pour toute créature, l'enfer éternel /
et sans rémission pour toutes les créatures et surtout pour les
hommes, ceux-là disent que le monde, endommagé par celui qu'ils
tiennent pour Dieu, n'est pas parfumé par les parfums de sagesse
et de « développement », mais empuanti par l'odeur de non-sagesse
et de « diminution » *(kastārīh)* de la créature. Ils lui dénient la
21 divinité *(×yazatīh)* / et tout bien, lui attribuant la dēvité et tout mal.

---

p. 300 **403** SUR CE QUE, EN SE RENCONTRANT /, LUMIÈRE ET TÉNÈBRE NE SE MÉLANGENT ABSOLUMENT PAS ; ET QU'IL Y EN A UNE PREUVE VISIBLE DANS LE GĒTĪ *(gētī ×vēnāfdāk paytākīh)*. (B. 299 ; M. 385.)

3 / Quand se rencontrent *(ō ham matan)* lumière et ténèbres,
elles ne se mélangent absolument *(avicīrišnīk)* pas : il y a de cela
une preuve *(paytākīh)* visible dans le cas du feu. Quand se ren-
contrent la lumière et la fumée, elles ne se mélangent pas, mais
la fumée causée par l'Assaut va à l'air× *(×vāt)* tandis que la lumière
6 va à / la lumière même du feu ; et c'est là, avec ce qui se passe avec
le feu, une indication du paradis et de l'enfer. Le paradis étant
par lui-même beau, rayonnant *(bāmīk)* faisant croître la création
et la béatifiant est lumière et chaleur ; l'enfer de par son espèce
9 laide et vicieuse, diminue *(kahēnāk)* la création. / Guérisseuse
(bišāzēnāk) de la fumée qui a pour principe l'Assaut, la lumière
est venue s'adjoindre au feu ; attiseuse, réunant et expulsant
la sécheresse qui en est le faux-frère, la chaleur est venue s'adjoindre
au feu.

Les docteurs qui disent outrageusement que le feu même est
12 infernal, / la lumière et la chaleur paradisiques, essentiellement
belles, rayonnantes, accroissant et béatifiant la création, disent
absurdement qu'elles sont essentiellement *(mātiyān)* l'enfer et
le paradis.

---

404 Sur les hommes qui ressemblent aux Dieux et ceux qui ressemblent aux dēv. (B. 300 ; M. 386.)

15 Il est révélé que les hommes sont semblables aux Dieux / ou
aux dēv en groupe ou individuellement *(andar.c hangartīk...*
18 *andar.c ōšmūrišnān)*. En groupe : le sacerdoce *(ˣasrōnīh)* / exempt
d'hérésie, la classe guerrière exempte de tyrannie, la paysannerie
exempte d'avarice, l'artisanat exempt de vilenie *(dahīk kārīh)*,
sont semblables aux Dieux. Le faux-frère du sacerdoce contaminé
21 par l'hérésie, le faux-frère de la classe guerrière / contaminée par
la tyrannie, le faux-frère de la paysannerie contaminée par l'ava-
rice, le faux-frère de l'artisanat contaminé par la vilenie, sont
p. 301 semblables / aux dēv. Individuellement : le roi clément qui juge
avec droiture, le noble *(āzāt)* généreux, le pauvre satisfait de son
3 sort, le généreux qui donne avec discernement *(rāt i vicītār dāšn)* /,
le (?) qui exerce bonne reconnaissance, le riche en possession
(hangat xēr) qui est humble en esprit, et autres de même conduite
qui même dans la gêne *(tangīh)* sont généreux, et qui dans une
humeur pesante *(garān mēnišnīh)* disent le vrai, et qui, au pouvoir
ne sont pas vindicatifs — tous ceux-là ressemblent aux Dieux.
Mais l'homme de service *(? ˣspāsdītār ?)* haineux, le juge trompeur
6 dans sa sentence, le riche en possession qui est avare *(pan)* et le
pauvre qui est mécontent, le prodigue *(vanēgar)* qui incite au mal
les méchants, le destructeur *(anāpak)* ingrat, le riche *(ātāvīk)*
qui agit en *karap*, et autres de même conduite qui, dans l'aisance
(fraxvxērīh) sont avares, et qui dans une humeur plaisante *(hušnūt)*
9 sont railleurs, et, au pouvoir sont / vindicatifs *(kēn zatār)* — tous
ceux-là ressemblent aux dēv et aux drūj.

Dans l'état du Mélange, il n'y a pas de purs Dieux ou de purs dēv parmi les hommes, mais dans la mesure de leur sagesse et autres vertus les hommes ressemblent aux Dieux, et dans la mesure de leur Ignorance et autres vices, ils ressemblent aux dēv.

12 Les docteurs / dont la doctrine est qu'il n'y a qu'un principe
unique de tout, en viennent à dire que le principe commun est
l'Ignorance, et à cause de l'Ignorance, sont semblables aux dēv.

---

405 Sur l'accession de l'homme au degré suprême de la sagesse et de la vision. (B. 301 ; M. 387.)

15 / Les couleurs *(rang)* de la sagesse *(dānākīh)* et de la vision
(vēnākīh) de l'homme sont au nombre de 4.

1) L'intellect inné *(asn xrat)* congénital *(zāyēnītak)* à l'âme *(jān)* de l'homme de par la production du Créateur.

2) La connaissance religieuse acquise par l'audition *(srūt dēnīk ākāsīh)* qui fait croître l'intellect inné.

3) Le xvarrah germinal *(tōxmakīk)* pertinent *(xvēšāvand)* à l'intellect inné et à l'intellect acquis par audition.

18 4) L'habitation dans l'axv de l'Amahraspand Vohuman / qui
maintient et entretient les 3 premières.

Celui qui, bien engendré par la connaissance de l'intellect inné,
a l'axv élargi *(fraxv-axvīk)* ; supérieur par le savoir de la Bonne
Dēn qui fait croître l'intellect inné ; prince des richesses *(hangatīh*
sardār) par le xvarrah germinal pertinent à l'intellect inné et à
l'intellect acquis par audition et proche d'eux ; par la puissante
habitation de Vohuman dans l'axv, expulseur *(ˣrānēnak)* de toutes
les druj qui s'y trouvent ; le savoir mēnōgien étant joint à la pensée
p. 302 au degré suprême de la sagesse / et de la vision, a acquis ainsi
le plus haut bien des 2 existences, est exalté parmi les rois.

---

406 Sur les différentes espèces de souverain. (B. 302 ; M. 388.)

3 / Des souverains, selon les époques, il y a 8 espèces : 4 parmi
eux de degré louable *(ˣstāyišnīk)* et 4 de degré méprisable *(ˣnikō-*
hišnīk). Parmi les 4 de degré ˣlouable, il y a le souverain qui pro-
tège tout ; celui qui protège beaucoup *(vēš pānāk)* ; <celui qui
protège l'essentiel *(mātakvar)* des créatures> ; celui qui se protège
lui-même.

12 Au temps dans la durée où le soleil fut mis en mouvement /
du sommet de la voûte (céleste), la drūj commença à détruire
(ōdēnītan nivist) la limite et se jeta dans le combat pour ralentir
le cours de la durée en retenant le soleil dans son mouvement.
Elle combattit plus terriblement lors de la création originelle
(bun dahišn) ; au bout de ×60 jours-et-nuits, de par la force du
15 Créateur / s'exerçant sur ce combat, elle fut paralysée, et le soleil
quitta le sommet de la voûte.

Ensuite, vers la fin du millénaire de Zartušt, (la drūj) reviendra
au combat et combattra terriblement ; en conséquence au bout
d'une durée de 10 jours-et-nuits vers la fin du millénaire de Zar-
18 tušt, / ce sera le début de la venue d'Ošētar à l'entretien avec
Ohrmazd ; le soleil s'arrêtera au sommet de la voûte ; de par la
force du Créateur elle sera paralysée dans ce combat, et le soleil,
de ce lieu, reprendra sa course depuis la durée qu'il avait parcourue.
p. 305 / (om. anticipation erronnée, de 304, 21 à 305,5). Plus tard,
vers la fin du millénaire d'Ošētar, elle reviendra au combat et
6 combattra terriblement ; / en conséquence, au bout d'une durée
de 20 jours-et-nuits vers la fin du millénaire d'Ošētar, ce sera
la venue d'Ošētarmāh pour le début de l'entretien avec Ohrmazd ;
le soleil s'arrêtera au sommet de la voûte ; de par la force du Créa-
teur, elle sera paralysée dans ce combat, et le soleil, de ce lieu
9 <re>prendra / sa course depuis la durée qu'il avait parcourue.

Plus tard, vers la fin du millénaire d'Ošētarmāh, elle reviendra
au combat et combattra terriblement ; en conséquence, au bout
d'une durée de 30 jours-et-nuits, vers la fin du millénaire d'Ošē-
tarmāh, viendra le Triomphant Secourable *(Sūtōmand Pērōzgar)*
12 pour le début / de son entretien avec Ohrmazd ; le soleil s'arrêtera
au sommet de la voûte, de par la force du Créateur, elle sera complè-
tement paralysée dans ce combat, et le soleil quittera le sommet
de la voûte, et, accomplis 57 ans du règne du Triomphant Secou-
15 rable, / grâce à l'appoint des forces *(apar burt gurtīh)* du Créateur,
il vaincra toutes les forces de la drūj, les instruments de la drūj
seront brisés et elle-même, rendue impuissante, sera rejetée dans
son repaire originel. Telle est la Révélation de la Dēn.

Et tant que durera ce combat, le temps qu'on a dit plus haut,
18 quand le soleil s'arrêtera / de courir, le temps étant proche d'un
plus terrible combat de la drūj, l'époque sera rude et le malheur
viendra en abondance sur les hommes et les autres créatures
d'Ohrmazd.

408 SUR LES ACTES DU CRÉATEUR AU SUJET DE L'HOMME, DE UN, PRINCIPE DE LA FORMATION DES NOMBRES, A 9, FIN DES NOMBRES, ET QUI RÉCAPITULE LA CRÉATION. (B. 305 ; M. 393.)

p. 306 Le premier acte du Créateur <au sujet de> l'homme / c'est
sa production en tant qu'être individuel *(āpurišn pat stī)*. Le
deuxième, sa création en tant que créée *(dahīk)*. Le troisième,
sa grandeur par l'acte. Le quatrième, sa préservation dans ses
3 progéniteurs *(zahākān)* en ce que les éléments corporels / *(tan
ristakān)* de l'homme leur sont confiés. Le cinquième, *uzgarih*,
dont l'interprétation *(zand)* est : refaire le corps en rappelant ses
éléments de chez ses progéniteurs. Le sixième, aibigayh, dont l'in-
terprétation est : vivification *(zēvīkēnītan)* du corps réuni de
6 nouveau à l'âme *(jān)* / Le septième, dont l'interprétation
est : le rendre immortel *(anōšakēnītan)*, âme et corps ensemble
dans leur union. Le huitième, dont l'interprétation est :
rendre tous les hommes exempts de mort, vivant en une même
demeure. Le neuvième, *rapitvah*, dont l'interprétation est : réunir
9 *(ā-visānišn)* toutes les créatures dans une joie pure, / donner une
joie pleine de liesse à la création récapitulée *(hangartīkēnīt dāmīh)*,
conformément à l'action bien finalisée du Créateur.

Les docteurs dont la doctrine est que le premier acte du Créateur
a été d'« innover » *(nivistan)* la création, et, pour la création, au
12 moyen *(miyān ?)* des maladies et des péchés que les créatures ont /
du fait d'être nées d'un principe mal posé, la mort et la druvandīh
et l'enfer éternel pour la plupart des hommes venant de ce même
principe — attribuent au Créateur une activité sans sagesse, mal
exécutée et mal terminée, qui fait le malheur de toute la création
15 et dont il se repent lui-même, / et lui dénient le triomphe final,
la divinité et la bienfaisance.

409 SUR LES MANVAHMAT D'ARANG ET DE VĒH. (B. 306 ; M. 394.)

18 Arang est en avestique *Rah ;* son zand (om.) / est *ray* et le zand
de ce mot est « énergie » *(tuxšākīh)*. Vēh est en avestique *Vanhi ;*
son zand est « prospérité » *(āpātīh)*, que l'on appelle aussi *xvarrah*,
et xvarrah, va avec « devoir « *(xvēškārīh)*. Si bien qu'ensemble on
a « énergie » et « devoir ». Ray-énergie est l'instrument de la non-
mort, dont la demeure *(mēhan)*, de par la Création du Créateur

se dit « Arang ». Xvarrah-devoir est l'instrument de toute satis-
faction *(šnāyēnītārih)*, dont la demeure, de par la création du
p. 302 Créateur, / se dit ×«Vēh ». Il est révélé que xvarrah et devoir sont
conjoints *(×patvandīh)*. Ces 2 vertus qui engendrent tous les autres
biens, à savoir ray et xvarrah, sont un océan en Ohrmazd le Créa-
3 teur /, lequel est plein de ray et de xvarrah, et sa flamme et son
irradiation se transmettent aux créatures. Grâce à cela, les créatures
se transforment et se dirigent en triomphant de l'Assaut pour
être transformées lors de la Fraškart (om.). En bref, c'est ce
qui est dit dans la Dēn à l'adresse d'Ohrmazd : « Par tant de tes
6 vertus, / à la fin, la créature change. » Viendra le Corps Eschato-
logique, dont les manvahmat sont non-mort et satisfaction de tous
les « esprits corporels » *(axv i astōmand)*, en ce que la non-mort
des créatures (fournit) tout ce qui est nécessaire à leur satisfaction,
et que leur entière satisfaction est rendue délectable par la non-
9 mort. /

Les docteurs dont la doctrine, d'après ce qu'ils en exposent, est que la Fraškart entraîne la mort de toutes les créatures et le malheur total de l'enfer éternel pour la plupart des hommes, attribuent au Créateur mauvaise finalisation et malfaisance, et lui dénient (droite) finalisation et divinité.

---

410 Sur la plus haute Justice du fidèle de la Bonne Dēn et la plus grave tromperie du druvand hérétique. (B. 307 ; M. 395.)

Le plus juste d'entre les hommes est celui qui rend le plus
15 satisfaction / *(×šnāyēnītārtom)* au Créateur, et celui qui rend
le plus satisfaction au Créateur est celui qui donne le plus d'avan-
tage *(sūtēnāktom)* aux créatures du Créateur, <et celui qui donne
le plus d'avantage aux créatures du Créateur> est celui qui donne
aux créatures le plus d'assurance *(astuvānēnītārtom)* en l'existence
18 de la bonté du Créateur et qui est le plus énergique *(tuxšākēnī-
tārtom)* à les lier *(patvandišnīh)* à la culture du monde /, c'est le
sage fidèle de la Bonne Dēn, c'est celui-là qui, par ce qu'il rend
le plus satisfaction au Créateur par la Justice, est le plus Juste
(×ahravtom) d'entre les hommes.

Le plus druvand du monde est celui qui offense le plus le Créateur, et celui qui offense le plus le Créateur est celui qui

nuit le plus aux créatures du Créateur, et celui qui nuit le plus
aux créatures du Créateur est celui qui le plus les fait douter
(gumāngartom) de l'existence de Dieu et, par un message *(patyā-
p. 308 kīh ?)*, réussit le plus / à les détourner *(mōšākēnītārtom)* de cul-
tiver le monde (om.) : c'est l'hérétique adepte d'une mauvaise
dēn, c'est celui qui par la parole *(dranjišn)* est le plus druvand
dans le monde.

---

3 **411** / Sur une chose qui est louée alors qu'elle est dommageable aux Justes, et sur une chose qui est blâmée alors qu'elle est profitable aux Justes. (B. 308 ; M. 395.)

Chose louée, alors qu'elle est dommageable aux Justes : un
6 discours véridique ; / comme il apparaît qu'il y a mélange de sottise
(halak) et de discours véridique, cela nuit aux Justes et boule-
verse le monde de la Justice. Chose blâmable, alors qu'elle est
profitable aux Justes : un discours mensonger ; comme il apparaît
9 qu'il y a parfois mélange / quand l'indulgence *(mas-dātistānīh)*
d'un dastur de la Dēn, formé dans la sagesse, produit un discours
mensonger ; il en vient avantage pour les Justes (om.) et pour
le monde de la Justice.

---

412 a) Sur ce qui aime et satisfait le plus les Dieux et qui est
12 le plus grand et le plus heureux / dans le Vahišt ; et sur ce qui est le plus ennemi et le plus offensant a l'égard des Dieux et qui est le plus abaissé et le plus douloureux dans l'enfer. (B. 308 ; M. 396.)

Ce qui aime et satisfait le plus les Dieux, c'est l'âme de (chacun) ;
15 et celui qui est le plus grand / et le plus heureux dans le Vahišt
est celui qui, autant que son savoir le peut, accomplit des actes
méritoires, et qui voudrait en avoir accompli beaucoup comme
Zartušt le Spitamide à la vénérable fravahr. Ce qui est le plus
ennemi et le plus offensant à l'égard des Dieux, c'est l'âme (de
chacun) ; <et celui qui est le plus abaissé et le plus douloureux
18 dans l'enfer>, c'est celui qui, autant qu'il le peut /, accomplit
des fautes et qui voudrait en avoir accompli beaucoup, comme
Frangrāsyāk, le *Mar* Turanien.

---

412 b) Sur ce contre quoi le combat de la druj est le plus terrible. (B. 308 ; M. 396.)

<Ce contre quoi le combat de la drūj est le plus terrible>,
c'est le xvarrah des Kavi et celui des Zartuštrotom ; cela parce
que l'organisation *(vēnārišn)* du monde se fait par la royauté,
21 et l'organisation de la royauté / par le xvarrah des Kavi ; la ×libé-
ration *(×vāsān? dahišn)* des créatures par rapport à l'Assaut se
fait par la Dēn Mazdéenne, et le progrès de la Dēn Mazdéenne
p. 309 par le xvarrah des Zartuštrotom. / (Il faut donc) que par le renver-
sement du xvarrah des Kavi, la royauté soit renversée ; par le
renversement de la royauté, les créatures soient détruites ; par
<la destruction> du xvarrah des Zartuštrotom, le progrès de
3 la Dēn Mazdéenne / soit retardé ; par ce retard du progrès de
la Dēn Mazdéenne, la ×libération des créatures par rapport à
l'Assaut n'ait pas lieu et que la drūj en vienne à agir à son gré avec
les créatures.

---

413 Sur la destination des choses. (B. 309 ; M. 397.)

6 / La destination *(handāčišn)* des choses, efficiente universelle-
ment, c'est la grande organisation finale, c'est-à-dire, la bonne
Fraškart et le corps eschatologique ; et efficiente particulièrement
est la grande destination finale au bien des personnes *(tan)* parti-
9 culières, laquelle est destinée à revenir à / la grande destination
universelle qui est la Fraškart, et ceci en vertu de ce qu'a destiné
Ohrmazd le Créateur, sage suprême et tout puissant.

---

414 Sur l'habitation des mēnōg de la générosité et de l'ava-
rice <dans l'*axv* de l'homme> et sur la marque qu'en
12 garde la personne de l'homme /. (B. 309 ; M. 397.)

Le mēnōg de la générosité est par nature chaud, et le mēnōg
de l'avarice est par nature froid, et ils sont tous deux des principes
15 *(bun)* dans l'axv de l'homme. Quand la générosité / habite dans
l'axv, l'axv de cet homme *(×martom)* est chaud, du fait que l'action

ignée *(ātašīkīh)* du mēnōg de la générosité, et la manifestation
caractéristique en est la chaleur naturelle des mains *(dast)* de cet
homme, caractéristique de générosité (posée) sur cet homme.
Quand l'avarice habite dans l'axv, l'axv de cet homme se refroidit
18 *(afsart)* / du fait de l'effet neigeux *(snēxrīkīh)* du mēnōg de l'ava-
rice, et la manifestation caractéristique en est la froideur naturelle
des mains *(gav)* de cet homme, caractéristique de l'avarice (posée)
sur cet homme.

---

415 Sur la louange et le blame de ce qu'il y a en l'homme ou de ce que l'homme fait, et la reconnaissance qui revient au principe premier. (B. 309 ; M. 397.)

p. 310 Ce qu'il y a en l'homme est soit naturel *(cihrīk)* / soit hors-
nature *(bē cihr)* ; <naturel>, comme la bonne complexion
(āmēzišnīh) et la santé ; hors-nature, comme la mauvaise com-
plexion et la maladie. Pour la bonne complexion et la santé natu-
relles, la nature est louée, et on est reconnaissant envers le Créa-
3 teur / de la nature ; la mauvaise complexion et la maladie qui sont
hors-nature proviennent d'une nature étrangère *(?? axvānīk??)*
extérieure à l'action qui porte sur la bonne complexion et l'entre-
tien de la santé. Car une même *(×ēvak)* chose ne saurait avoir
6 deux *(2-ānak)* actes contraires, et ce n'est ni de par le Créateur /
ni naturellement qu'à la <bonne> complexion et à l'entretien
de la santé du corps succèdent mauvaise complexion et maladie.
Ce que l'homme fait est volontaire, acte méritoire ou péché.
9 L'acte méritoire est vohumanien / et choix de sagesse ; le péché
est akomanien et penchant *(dōšakīk)* de concupiscence. Et par
l'acte méritoire, vohumanien et choix de sagesse (om. rép.),
l'homme qui pose ces actes méritoires, vohumaniens et choix de
sagesse, est louable et la récompense lui revient et au Créateur
de Vohuman, cause de l'acte méritoire et de la sagesse, qui fait
12 choix de l'acte méritoire, — reconnaissance. Par le péché, / ako-
manien et penchant de concupiscence, l'homme qui pose ces
péchés akomaniens et penchants de concupiscence est blâmable.
Akoman, cause du péché et la concupiscence penchant vers le
péché (pour) le mettre en l'homme, ne suivent pas le Créateur de
Vohuman, cause de l'acte méritoire ni la sagesse qui choisit l'acte
15 méritoire pour l'homme. /

---

416 Sur ce que les créatures sont produites a l'état mēnōg et parviennent du mēnōg au gētī : démontré a partir de l'enseignement de la Bonne Dēn. (B. 310 ; M. 398.)

La production mēnōgienne est la venue à l'être *(bavišn)* soit
18 de ce qui est / spécifiquement *(vāspuhrakānīh)* sans contraire,
soit de l'invisible et intangible, et qui est principe du gētī. La
création *(dahišn)* du gētī est la venue à l'être d'un composé *(ham-
bavišnīk)*, manifestation du crée mēnōgien : soit dérivé spécifique
du mēnōg *(? mēnōg haciš vāspuhrakānīh)*, soit visible et tangible;
d'où l'on voit que le mēnōg est le principe du gētī. La preuve
en est que lorsqu'un être gētī est libéré d'une composition, il
p. 311 retourne à l'être mēnōgien /qui en est le principe. Le devenir mēnō-
gien *(mēnōg bavišn)* est un, avec deux aspects : la première pro-
duction mēnōgienne à provenir *(hacišīk)* du Créateur s'appelle
3 « être » *(bavišn)* : et la composition *(hambavišnīh)* gétikienne /
est *(×hast×i)* la création que le Créateur compose à partir de l'être
qui est la première production à provenir (de lui). Il créa les
créatures d'abord au mēnōg, et du mēnōg les transfera <au>
gētī. C'est là l'explicitation de l'enseignement de la Bonne Dēn.

---

417 Sur le nērang. (B. 311 ; M. 399.)

6 / Le *nērang* est ce qui met en marche les fonctions *(rāyēnišnān)* ;
quand une fonction gētīkienne est mise en action *(kārēnīt)*, il y a
un *nērang* par lequel sont mises en marche cette fonction et l'acte.
9 Il y a aussi des fonctions mēnōgiennes, et, / dans le gētī, pour
disposer *(vēnārišn)* le gētī par le mēnōg, et que les êtres gētī
fonctionnent avec le *nērang* de la fonction gētīkienne, il est néces-
saire qu'il y ait aussi un *nērang* des êtres mēnōgiens grâce auquel
se fait le fonctionnement et la disposition du gētī. Ainsi la terre a
12 pour *nērang* gētīkien / la force de l'eau et du vent, et l'eau et le
vent (ont) le ciel ; pour *nērang* mēnōgien la disposition du xvarrah
et de l'action merveilleuse *(varz)* de l'Amahraspand. Le corps a
pour *nērang* gētīkien les humeurs de la complexion du corps,
et pour *nērang* mēnōgien la vitalité de l'âme. L'enseignement du
15 monde a pour *nērang* le sacerdoce, sa protection / a la classe des
guerriers, son travail le paysanat, son bien-être l'artisanat, et le
tout a pour *nērang* gētīkien la royauté et pour *nērang* mēnōgien

la disposition de la Dēn. Le corps de l'homme a pour *nērang*
18 gētīkien principalement la / disposition de la prospérité, et son âme
a pour *nērang* mēnōgien le salut par les actes méritoires. De même,
les conduites *(rāyēnišn)* cachées, qu'elles se soient ou non passées
de telle façon, c'est une ordalie religieuse préliminaire qui le
manifeste, et une stricte *(tāštīk)* information qui le fait tenir pour
21 un fait. De même encore bénédictions / et malédictions sont certi-
fiées et par la révélation de la Dēn et par l'information prise du
monde ; les incantations *(afsōn)* selon l'apparition et la révolution
des constellations et des planètes; contre les coups et morsures
p. 312 des monstres / les antidotes et remèdes qui ôtent nombre de
maladies et bouleversent le tempérament *(hōk ×višōfāk)* ; et les
nērang qui sont dans les feux, les eaux, les plantes, les bruits
3 *(zangān)*, les métaux et les terres ; / ceux qui sont dans le devenir
et la composition des êtres animés selon les constellations et les
planètes et le vol des oiseaux *(murv ×vāyišn)* ; ceux qui sont dans
la maladie et la santé selon les semaines et demi-semaines ; dans
les lunes, pleines-lunes, lunes déclinantes ; ceux qui proviennent
6 du culte avestique du *nērang* religieux, selon que l'on offre / satis-
faction aux Dieux et injure aux dēv : tout cela est révélation de la
Dēn, et en outre bien d'autres manifestations *(×nimūtārīh)* de la
force du *nērang*, dans le gētī et le mēnōg ; indépendamment de
ce qui s'y trouve par nature. Quand, dans le gētī, le *nērang* mēnō-
gien se manifeste peu, il y a prédominance de la nature dans
9 l'existence gētī, et chute de force *(zōr patakīh* / de l'activité
mēnōg par rapport à l'activité gētī. Dans l'existence mēnōgienne,
en raison de la prédominance (om.) de l'opération mēnōg sur la
nature, le *nērang* l'emporte sur la nature, et c'est la nature qui
perd de sa force par rapport à l'opération mēnōgienne du *nērang*.
12 Et dans le gētī, dans les régions *(kišvar)* et villes / éloignées les
unes des autres, on voit fréquemment que telle chose dans telle
région ou ville est considérée comme naturelle qui, dans telle
autre région ou ville, est considérée comme un *nērang*.

---

418 Sur les manifestations gētīkiennes caractéristiques du
15 Spanāk Mēnōg et du Gannāk Mēnōg. / (B. 312 ; M. 401.)

La manifestation gētīkienne caractéristique du Spanāk Mēnōg
porte surtout sur le bon roi Juste avec la sainteté *(afzōnīkīh)*
de l'*ahu* : la pureté de son caractère, son bon vouloir à l'égard

des créatures, son bon commandement venant de sa sagesse *(xrat*
18 *×huframānīh)* /, le fait qu'il donne puissance à la justice de la Dēn
et qu'il gouverne bien le monde en conséquence, la bonne vie des
créatures, la sécurité *(apēbīmīh)* des villes, le souci de joie des
hommes, l'assurance et l'espérance de ceux qui œuvrent selon sa
volonté à l'égard du bien gētīkien et mēnōgien qui est sien et qui
communique avec sa lignée *(nāf tōxmak)*, l'innombrable accroisse-
ment de profit pour les créatures par son action et ce qu'elle pro-
duit *(uzdahišn haciš)* — semblable à la manière d'être *(×cēgōnīh)*
p. 313 du Spanāk Mēnōg / par la large communication qu'il en fait
(pat frēh-bahrīh i) aux êtres du gētī.

La manifestation gētīkienne caractéristique du Gannāk Mēnōg
porte surtout *(×apērtar)* sur le tyran druvand avec ensemble la
3 violente *(mtywkyk)* dirigée contre / l'*ahu* : l'impureté de
son caractère, son mauvais vouloir à l'égard des créatures, son
mauvais commandement venant de la concupiscence, le fait qu'il
affaiblit la justice de la Dēn, le déclin *(nišēfišn)* et la décadence du
monde, la mauvaise vie des créatures, l'angoisse et l'épouvante
des villes, les souffrances qui viennent de ce que les hommes se
6 déversent sans cesse / sur leurs semblables *(advēnak)*, le tort qui
procède de son mauvais commandement, l'espoir éteint *(framurt)*
des proches qui œuvrent selon sa volonté en raison de son cœur
rempli de haine, l'incertaine amitié de son intention *(mēnišn)*
et sa prospérité *(āpātīh)* passagère *(zamānik)*, rapace *(vindak)*
9 à envahir / les proches la plus mauvaise fin pour ceux
qui œuvrent selon son vouloir en lui étant le plus accordés *(ēvkā-*
naktar), et l'innombrable misère et dommage par son action et
ce qu'elle produit — semblable à la manière d'être du Gannāk
12 Mēnōg par sa grande parcimonie *(? freh dārīh)* à l'égard des / êtres
du gētī.

---

419 ABOUT THE SOLAR AND LUNAR YEARS, (THEIR) ORIGIN, POWER AND FUNCTION. (B. 313 ; M. 402.) (1)

Now the solar year is of two kinds, one having days which
15 move within the year itself, the other having hours which move /
from year to year[2].

The one with days which move within the year itself consists

1. Traduction et notes du Professeur Mary Boyce.

of 12 months, each month with 30 days, and 5 (extra) days which
arise from the excess (of time) taken by the sun to move through
the signs of the zodiac during the 12 months : altogether 365 days.
18 Because the 5 days are made up of hours (which occur) /between
the months of the year, they are kept after the last month of the
year. Since the moving days within the year are kept according
to the calculations of mathematicians *(āmaragān)*, they are also
called the 'calculated' days.

And it is said that the other (year) is of hours moving from year
21 to year[3], which consist of the 6 hours / and the fraction of an hour
at the end of the 365 days, / which make up the entirety of each
p. 314 year. In 4 years these become approximately[4] 1 day, in 40 years /
10 days, in 120 years 1 month, in 600 years 5 months, and in
3 1440 years 1 year. / The 'moving of hours from year to year'
is from this, because the 6 hours and the fraction of an hour which
come after the days of (each) year are (then) gathered together
from many years.

The moving days, which are indeed the 'calculated' ones, are
the strength and efficacy of the year[5]. Concerning the New
6 Day *(Nōg Rōz)* / — and Mihragān and other ancient festivals[6] –
that 'newness' of its *(×ān-iš nōgīh)* is from Creation. The first
day was established as the New Day. For countless men (this)
is certain and natural, and its glory, which is from the days of old
9 *(az pēš-dādīh)*[7], is spread throughout the world. / Through
it people are given repose and rest, and through hope of repose
during those festivals they are made contented in their work and
toil *(andar kār ud ranz widwarīhēnd[8])*. If it (Nōg Rōz) is moved
from that time, then (its) strength, which is from the days of old,
12 is weakened /, the confidence too of countless men is shaken, and
the repose and happiness of the people, and their endurance in
work, diminishes. And it is not restored through that power
which was established in the beginning. In many a kingdom[9] the
15 general benefit of the (moving) days, / which is linked with (these)
same festivals, is reduced. And it ends in slackness among
the people in toil over work and labour for the prosperity of the
world.

The beginning (?)[10] of the years, months and days is (calculated)
according to the table of the stars, (as are) the horoscopes *(zāyišn)*
18 of men. / The chronology *(sāl-mar)* of kings, and how many
years have passed since the Creation, are matters for mathema-
ticians[11]. The times (fixed) legally between people over contracts
and undertakings *(pašn ud stad-ud-dād[12])* are connected with the
'calculated' year. (This) should not be dislocated *(az gāh nē*
21 *wišuftan)* or disturbed for the mass *(pāyram[13])* of the people. /

And if among the people the 'calculated' year is confused *(šēbīhēd)*
with regard to its place, (then) much order becomes confused in
the world.
p. 315 The year / of the moving hours, which are assembled from many
years, has its power over daily tasks which are allotted according
to the ˣfour seasons of the year[14]. The time of the year's origin[15]
3 is spring, the (season) when the sun reaches / the first lunar man-
sion of Aries, which is ˣParispar. And 3 months belong to it,
during which the sun passes through the constellations of Aries,
Taurus and Gemini. The second is summer, the (season) when the
sun reaches the first mansion of the constellation of Cancer, which
6 is ˣRahēt. / And 3 months belong to it, during which the sun
passes through the constellations of Cancer, Leo and Virgo. The
third is autumn, the (season) when the sun reaches the first mansion
of Libra, which is ˣSpur. And 3 months belong to it, during
which the sun passes through the constellations of Libra, Scorpio
9 and Sagittarius. / The fourth and last is winter, the (season)
when the sun reaches the first mansion of Capricornus, which is
the (mansion) called Gāv[16]. And 3 months belong to it, during
which the sun passes through the constellations of Capricornus,
Aquarius and Pisces.
12 / As these 4 seasons of the year are linked to the movement of
the sun through the signs of the zodiac, down the years much error
(drug) arises through the uniting *(hamīh)* of the hours at the end
of each year into days, the days into months, the months into years,
15 the years into greater divisions of time ; / and thereby is neglect
of the seasons[17]. With neglect of the seasons arises (neglect of)
what is connected naturally with the ˣfour seasons, such as the
seeding *(bawišn)* and sprouting and growth and ripening and
maturing of corn and (other) crops, the summer and ˣwinter
movements of (pastoral) peoples and of kings to (their) provinces[18],
18 / the change of (trade) winds, and voyaging by sea, which is
appointed according to the winds[19]. And the seasonal obser-
vances and rites of religion remained unperformed *(parrēzānēn-
īdag)*, which are (now ?) kept to their seasons by the mathema-
ticians' calculations. At the command of the lord of the land,
21 they have been established *(ˣabar estād)* again / by his coadjutors
in relation to the ˣfour seasons, and assigned again lawfully in
relation to the ripening of crops and fruits, for the benefit of the
people[20].
Days should not be moved (i. e. intercalated) until they form
p. 316 a complete month ; / and (this) should not be delayed for more
than 5 months' (accumulation of days)[21]. The reason *(cim*, DH*)*
is set down in the chapter about days, months and years.

3 The lunar[22] year is connected / with the sun by the movements
of the moon. Every month it recedes and falls back (against
the sun) by approximately 10 day-hours[23], which in one year become
approximately 120 hours, which are 5 days. And there are the
5 Gatha-days, which make (it) 10 days (short)[24]. In 3 years this
6 becomes a month, in 36 years a year. / And its influence (i. e.
that of the moon) is mostly upon *ˀlšsyyt*[25] and the movement of
pˀn and the movement of the waters *(āb-rawiz)*[26]. And the mani-
festation of the lunar mansions in the world is through it[27], *lˀytyh*[28].
Its approximate *pēšag*[29] is set down in the chapter which is also
about the (various) kinds of year.

NOTES :

1. This chapter has been transcribed and translated by Nyberg, *TMK* 30-39 with 66-73. The form *mˀhsyytyk* for 'lunar' occurs also in the last paragraph of this chapter, and in the first sentence of chapter 259, above, although each time with variant writings.

2. As the explanation which follows shows, these two kinds of solar year represent two different calendars. The first is the Egyptian calendar of 365 days, consisting of 360 days divided into 12 equal months, and 5 extra days at the year's end. This calendar must have been known to the Persians from Achaemenian times. The other is closer to the sidereal year (of 365 days, 6 hours 9 minutes 9.34 seconds), and perhaps represents the Julian calendar of 365 1/4 days, the 1/4-days being gathered into a leap-day every fourth year. This calendar, introduced in 46 B.C., presumably became known to Iranian astronomers in the Parthian period. The old Zoroastrian lunisolar calendar of 360 days (see above, p. 263) appears, however, to have continued in civil as well as religious use until the end of Arsacid rule, when it was reformed, probably by Ardašīr I, on the Egyptian model, with the introduction of the 5 extra days. (See in more detail Boyce, BSOAS, XXXIII/3, 1970, 513 ff.) The Julian calendar could not be adopted, it seems, because of religious objections to the solitary and irregular leap-day. — On the term *wihēzag* 'moving' see Nyberg, op. cit., 60-1.

3. DH : *YMRRWNyhyt zmn wyhycyk Y MN ŠNT-ˀn*. 'It is said' presumably indicates that this calendar was known by hearsay but not used in Iran. (On the lack of evidence for actual intercalation of a month on this basis in Sasanian times, as distinct from the theory of such intercalation, see E. Bickerman, *Archiv Orientální, XXXV*, 1967, 197 ff. ; Boyce, art. cit., 531-2).

4. *Dlwštkyh*', 'roughly', hence 'approximately'.

5. This statement, with what follows, appears to be part of the propaganda on behalf of the early Sasanian calendar-reform. There was naturally strong opposition to this, since it brought change into the religious year ; and because the introduction of the 5 new days bewildered the mass of the people, most (it seems) came to regard the sixth day of the first month as the true New Year's Day or Nō Rōz. (See in detail Boyce, art. cit.) Hence the emphasis here on the importance of the *first* day.

6. These words appear to be interpolated.

7. MSS : *MN pyš khwbn d'tyh.* Nyberg (p. 68) appears right in taking *kahwan* as a gloss on *pēš*.

8. The readings of DH. On *widwar-* see B. N. Dhabhar, *Essays on Iranian subjects*, Bombay 1955, 153-6.

9. In a number of regions Nō Rōz was kept officially on a day corresponding with the sixth day of the Sasanian calendar ; for references see Boyce, art. cit., 523 with n. 40.

10. Doubtful. The MSS have *nwkyhkn*, emended tentatively by Nyberg to *nwkyh*, i.e. *nōgīh*.

11. Lit. 'in the hands of mathematicians' *(andar dast ī āmaragān)*. For a table of the Zoroastrian chronology from Creation see E.W. West, SBE XLVII, intro., para. 55, reproduced by A.V.W. Jackson, *Zoroaster*, 179-81.

12. MSS : *YNṢBWN-X*[2] *W YXBWNt*. Dr. Mackenzie suggests taking this as an inversion (possibly through old scribal error) of the phrase *dād-u-setad*, well known in Persian.

13. See Mackenzie, *A concise Pahlavi dictionary*, 67. The only way, presumably, in which the 365-day year could have become generally altered or disturbed would be through people ignoring it and arranging their transactions still according to the ancient 360-day calendar.

14. Because, that is, the Julian calendar prevented the slow shift through the seasons inevitable with the 365-day year. ('Four' is here spelt defectively, *chl*, as also subsequently.) On the following account of the seasons see W. B. Henning, *JRAS*, 1942, 244, who showed that it 'gives the lunar mansions within which the first points of Aries, Cancer, Libra and Capricornus lay'. For Pahl. variants of the names of these mansions see ibid. The system of lunar mansions / appears to have been introduced to Persia from India in A.D. ± 500, see Henning, art. cit., 244-6.

15. Lit. 'the origin of the year's time' *(sāl hangām bun)*.

16. DH : *Y TWR' KRYTNd* (confirming Henning's emendation, art. cit., 244, n. 5).

17. Since the calendar ceases to accord with them.

18. Reading *ōstān* with DH. That the phrase *hmynyk wymcyk* (TD) / *wymycykn* (DH) should be read *hamēnag ud* ˣ*zamezīg* 'summer and winter' is a suggestion that I owe to my colleague Dr. Mackenzie. On *ēwarz-* 'move, go' see H. W. Bailey, *Zor. prob.*, 116 n. 1.

19. On the importance to sailors of calculations made from Nō Rōz see M. P. Kareghat, '*The Daryāī Nōrōz*', *Dr. J. J. Modi Mem. Vol.*, Bombay 1930, 118-30.

20. Reading with DH : *lsšn Y* ᵓ*wlwl*ᵓ*n* [*W*] *bl.* The following phrase, *ō... dast*, appears to be a variant of *pad dast ī...* 'to the benefit of, for', see Henning, *BSOAS*, XI / 4, 1946, 736-7. This re-establishing of the religious year in accord with the seasons possibly refers to the great calendar change ± A. D. 500, when Nō Rōz was delayed by 8 months to restore it to its proper place in the natural year (see Boyce, art. cit., 527 ff).

21. I.e. intercalation should not be neglected for more than 600 years. This figure must have had some special significance, now lost to us, at the time when the sentence was composed. The statement appears to support the general deduction that intercalation of a month was not in fact practised in Sasanian times.

22. Spelt *m*ᵓ*hsykytyk*, apparently a miswriting of the word for 'lunar' which occurs in the chapter-heading.

23. The expression *rōz zamān* 'day hour' is evidently used for 1 / 24th of the *nychthemeron*, as distinct, presumably, from the *hathra (hasr)* or hour of variable length, on which see Henning, *JRAS*, 1942, 237-8.

24. I.e. the 5 intercalated days, called the '*Gatha*' days after the 5 Gāthās of the prophet. The initial calculation, of the moon-year being 5 days short, is made against the old lunisolar year of 360 days (see above, p. 263).

25. Apparently a hapax. Nyberg's interpretation (p. 72) is hardly convincing.

26. DH has *Wp*ᵓ*n lwbcn*ᵓ*p lwbcnn* ; TD *W p'n lwbcn 'plwbc*. An easy solution would be to interpret this as an old and corrupt dittography for ˣ*ābānrawiz*. Again Nyberg's interpretation *(*ˣ*pahurawiz* for ˣ*pasurawiz* 'beim Weiden des Viehs') seems forced.

27. I owe the interpretation of this sentence to Dr. Mackenzie.

28. This word is in Avestan characters. Its meaning and syntactical relationship with what precedes or follows is wholly obscure.

29. None of the meanings of either word *pēsag* ('craft, trade' ; 'member, part') appears appropriate.

---

9 **420** / Sur l'écrit du Dēnkart. (B. 316 ; M. 405.)

L'écrit du Dēnkart est un livre *(kartak)* fait de l'exposé de la Dēn Mazdéenne « ornée de toute sagesse ». C'est d'abord un livre des
12 Anciens Sages de la Bonne Dēn, premiers disciples du prophète *(vaxšvar)* Zartušt le Spitamide, de sainte Fravahr, par interrogations et auditions de ce même (Zartušt, de) sainte Fravahr : connaissance de l'exposé de la Bonne Dēn et information sur tous les sujets ; semblable à la luminosité qui provient de la lumière primor-
15 diale *(rōšnīh i hac bun rōšn)*. Ces interrogations primordiales / l'illustre souverain Kay Vištāsp décida de les faire écrire ; il versa tous ces fondements *(bun ut bun)* au Trésor Royal *(ganž i šasapikān)* et ordonna d'en diffuser *(vistart)* des copies *(pacēn)* convenables. Puis il en envoya une copie au Fort des Documents *(diž*
18 *i nipišt)* et c'est là qu'on conserva / l'information.

Au cours des bouleversements qui affectèrent la Dēn et la Royauté de l'Iran par le fait du maudit Alexandre, la copie qui se trouvait au Fort des Documents fut perdue dans l'incendie, celle qui se trouvait dans le Trésor Royal tomba aux mains des Romains, fut traduite en langue grecque *(*ˣ*yōyānīk)*, jointe aux informations venant des Anciens *(*ˣ*pēšīnīkān)*. Vint Sa Majesté Ardašīr i Pāpa-
p. 317 kān, Roi des Rois, pour la restauration / du royaume d'Iran, qui fit apporter cet écrit de la dispersion (où il se trouvait) en un même lieu. Survint Tosar, l'Ancien Sage, le Juste, qui était l'Erpat
3 (K. des Erpat) ; il le colligea *(apāc handāxt)* avec cette information /

provenant de l'Avesta, et, sur ordre, la compléta selon cette information. Ainsi fut fait et ce fut là comme la flamme venant de la lumière primordiale. On ordonna de le conserver dans le Trésor Royal et de diffuser cette information d'après des copies convenables.

Après le bouleversement et la ruine causés par les Arabes
6 *(Tājīkān)* aux bureaux *(divān)* / et trésor du territoire *(kišvar)*, le bienheureux Aturfarnbag i Faruxzātān (om.), qui fut Préposé des Mazdéens, apporta cette copie qui était dispersée de toutes parts, la réunissant à nouveaux frais de sa dispersion dans un même
9 divān, qui était sa demeure *(dar)*, l'examina et la colligea / avec l'Avesta et le Zand de la Bonne Dēn, et les dires des Anciens Sages, et ce fut comme une étincelle provenant de cette flamme.

A la suite de la terrible calamité (om.) qui survint à Zartušt i Aturfarnbagān, qui était le Préposé des Mazdéens, ce divān
12 subit aussi un bouleversement, et cet écrit fut déchiré / et dispersé et vint à un état d'usure, de détérioration et de moisissure. Et moi, Aturpāt i Emētan, Préposé des Mazdéens, pressé par les Dieux et secouru par la Dēn Mazdéenne, à nouveaux frais, en questionnant et en cherchant *(vicōdišn)* et avec beaucoup de peine,
15 je retrouvai ce même écrit / dans ce divān triste, démoli, abandonné et couvert de poussière ; je le ramenai à la suite de *(hac)* reprises *(apāc griftakīh)*, de prises et de vols et j'en fis un choix *(vicīt)* aidé par la sagesse qui consulte, en le colligeant
18 de nouveau avec les dires des Anciens Sages *(×pōryōtkēšān)* / et l'exposition de l'Avesta accrue par la sagesse de la Bonne Dēn, j'en établis et composai des chapitres, tous ensemble lueur de l'étincelle *(×pērōk)* de cette flamme de la luminosité de la lumière originelle. Et pour montrer (qu'il s'agissait de) la Bonne Dēn; je le nommais, comme pour indiquer la ressemblance *(mānākīh)* d'une filiation fictive *(stūrīh)* avec cette grande origine, « Dēnkart des 1 000 chapitres. »

Composé avec la puissance et le savoir des Dieux, il fut envoyé
p. 318 aussi aux plus éminents fidèles de la Dēn de l'époque /, et il arriva, pour la connaissance *(dānišn)* des Mazdéens, pour l'aide de l'âme et le choix qui y est conjoint, aux autres Iraniens : une connaissance de l'enseignement de la Dēn Mazdéenne fut par là ouverte *(apāc kart)* avec plus de moyens *(afzārtar)*, comme aussi à partir de ce que firent supérieurement les disciples d'Ošētar i Zartuštān inter-
3 rogeant / à nouveau Ošētar sur les déclarations de la Bonne Dēn.

NOTES

5. — Le catalogue des vices capitaux se retrouve avec des variantes dans les chapitres parallèles à 303.

6. — 7. — Sur *visānišn* « séparation », cf. Zaehner, *BSOS*, 9, p. 892 ; *ibid.*, 10, p. 613.

7. — Traduit par Molé, *Oriens*, 1961, 12 ; et par West, *SBE*, 37, 406-407, qui supplée le nom de Zartušt dans la lacune, ce qui nous paraît aller contre le propos de l'objectant qui argue à partir de personnages autres que Zartušt, tels qu'ils apparaissent en Y. 51 et 53. On pourrait songer à Vištāspa. Sēn n'est pas nommé dans les Gāthā, mais son rôle eschatologique (Dk, IX, 33) explique peut-être sa présence ici.

15 — Chaque mot de l'*Aθa ahu varyo* est dit présider à un Nask de l'Avesta.

p. 63 : la mention de Gōšurun suggère la Gāthā, Y. 29, de l'« âme du bœuf ».

— le dernier mot que nous n'avons pas identifié se retrouve au ch. 184 où il est accompagné de *hunar* « vertu ».

8. — Sur l'interdiction de mettre du bois humide sur le feu, cf. *Artā Virāf*, 10.

9. — Citation non identifiée.

10. — Les mānthras sont des textes formulaires d'usage fréquent dont l'Avesta nous a conservés peu d'exemples. On peut sans doute y ranger les grandes prières répétées en de nombreuses occasions de la vie courante aussi bien qu'au cours de la liturgie. Sur les trois Lois de la Dēn, cf. le début du livre VIII du Dk et Molé, *CMC*, 61 sq.

12. — Entretien, *hampursakīk*, se dit de l'échange entre Ohrmazd et Yim ou Zaratuš. Nous avons traduit par « ordre » le mot qui signifie proprement « montrer ». Sur les révélations à Mašya et Mašāni, cf. Gd Bd, 14.

13. — Le gōšōdāk est une offrande animale, autrefois une partie de mouton (cf. *Šnš*, 11. 4) actuellement du beurre qui sera joint

à la galette du drōn. La pointe de la réponse est d'indiquer que l'eau intervient, par l'intermédiaire de plantes qui composent la matière du drōn, dans l'action sacrificielle qui comporte le gōšōdāk. La graphie du mot est probablement aberrante.

18. — Sur le rituel du barsom, cf. Yasna, 2 et Modi, *Ceremonies*, 261 sq.

19. — *Dēnkart* signifie par priorité le Livre contenant la Révélation et les plus anciennes traditions. Cf. ch. 420 pour la raison qui a fait attribuer à notre livre le nom de *Dēnkart des Mille Chapitres* et Introd.

20. — Cf. ch. 26. L'observation d'une distance convenable entre l'objet impur et ce qui l'entoure et qui ne doit pas être souillé revient souvent dans les ouvrages de casuistique rituelle comme le Šnš et la Rivāyat d'Aturfarnbag i Faruxzātān. Cf. aussi, avec le même vocabulaire relatif à la mesure de la distance à vue à l'aide d'un gnomon, Dk. IV, M 417.

21. — En comparant le ch. 59, on est frappé à la fois par la similitude des deux, quant au fond et même quant à la forme (*andar* suivi du suffixe du comparatif et du superlatif) et par la différence des cadres : question et réponse ici, exposé là préludant à la réfutation classique d'une des positions des *kēšdārān*.

22. — 15 — Sur *vihērišn* « transformation », cf. Bailey, *Zor. Prob.*, p. 84, n. 5 ; Zaehner, *Zurvān*, p. 33, n. C.

26. — Cf. 20.

27. — Cf. 271.

ōšmurišnān « objet de calcul, de comput, de récitation » peut se traduire ici par « composantes » comme en 166 et 271.

vāyīk, qui s'oppose à *varanīk* « concupiscent », doit s'apparenter à p. *vāyīdan* et désigner plus ou moins le « volontaire». *nihāt* est une « fondation », un « établissement ».

patūkīh, glose de *ōž* (traduisant *aojah*) dans l'Av. phl.

Les deux ch. suivants traitent aussi de la couleur.

271, moins ample, insiste surtout sur la loi comme expression de la Bonté, et partant du Créateur qui n'a pas pu créer ensemble loi et non-loi.

Notre lecture et notre traduction diffèrent de celles de Zaehner, *BSOS*, 9, 307 et *Zurvān*. 378, notamment pour le début de la p. 17 : nous comprenons que l'Assaut survient d'abord au temps où la création est encore inerte et se poursuit à la Création et jusqu'à la Fraškart. L'action progressive du bien, remise en balance et « incitation », s'opère au sein de l'activité.

6 — Sur le sens précis et l'étymologie de *vanēgarīh* « prodigalité », cf. A. Tafazzoli, « Pahlavica », *AO*, 33 (1971), pp. 195 et 204.

28. — 12. — Sur *anūtak*, cf. Zaehner, *BSOS*, 9, p. 312.

29. — Nous avons étudié ce ch. dans *La conquête de l'Iranisme et la récupération des Mages hellenisés* (annuaire de l'École Pratique des Hautes Études. Sciences Religieuses, 1956-1957). Il s'agit évidemment de montrer que les conquêtes des autres religions n'ont pas duré ; en fait le judaïsme implanté chez les Xazars, le christianisme dominant dans l'Empire Byzantin, et le manichéisme en Asie Centrale ont succombé aux troupes musulmanes (les « himyarites »). Le texte avait déjà attiré l'attention de Darmesterter et de West qui n'en avaient pas saisi exactement la portée. Cf. West, *Pahlavi Texts*, I (SBE, V), 296 note. Notre lecture de *himyārān* est nouvelle.

31. — Sur *avicirišnīk*, *-īh*, cf. G. Ito dans *Irani Memorial Volume*, Bombay, 1943. On pourrait traduire de plus près par « inconditionnellement ».

Le ch. 353 reprend ce chapitre en des termes presque identiques, mais sans en être un doublet.

32. — *mas dātistānīh* est un concept juridique souvent rappelé mais nulle part défini de façon claire. Ici, on pourrait traduire par « statut préférentiel » et c'est l'affirmation d'un optimisme qui entend s'opposer, sans doute, à la conception « arbitraire » du bon vouloir attribuée à la théologie islamique. En 18, le début de phrase rétabli d'après la suite, l'est déjà par Sanjana. Le manuscrit de Munich contient ici un schéma que ne renferme pas B : un carré est inscrit dans un autre carré traversé par ses diagonales. Nous avouons n'en pas saisir le sens.

34. — *pasand*, cf. 47 in fine. Le mot signifie « approbation, approuvé », mais a un sens technique qu'on peut rendre par «concédé » dans ls textes juridiques. Cf. *Some Pahlavi words in the original and in the Syriac translation of Išōbōxt's Corpus Juris* dans *Dr. J. M. Unvala Memorial Volume*, Bombay, 1964.

35. — Traduit et commenté dans Molé, *CMC*, 522, qui relève l'ancienne doctrine sous l'argument anti-musulman. Le prophète pour le mazdéisme n'est pas qu'un annonciateur mais un véritable agent de la rénovation — momentanée ou finale — du monde.

En 15, on notera un cas très rare de graphie phonétique du mot *nēst*, en général écrit LᶜYT. La graphie erronée de l'idéogramme ŠDR' est très fréquente : le contexte ne laisse pas de doute. «sceau des prophètes », cf. Cor., 33, 40.

36. — 1- Sur *patvišak* « contagieux », cf. Bailey, *Zor. Prob.*, p. 202, n. 4.

38. — Cf. 323.

39 = 53. — Ce ch. est répété en 53 avec quelques améliorations. *apar-pāt* ne semble pas se rencontrer ailleurs. Le mot que nous avons corrigé en *xēšm* reste incertain, mais il est certain qu'il s'agit d'un vice.

40. — Sur la connaissance du christianisme que pouvaient avoir les mazdéens — et il est évident que ce ch. attaque la doctrine de la Trinité — voir ŠGV XV, l'introduction, les notes et l'appendice de mon édition où ce ch. est déjà traduit. Une importante contribution a été fournie par M. Pines, qui corrige ce que j'avais dit, après Nöldeke, sur l'origine de l'appellation persane des chrétiens : *tarsāk* est antérieur à l'islam : The Iranian Name for Christians and the « God-Fearers », Israeli Academy of Sci. Proceedings, 2, No. 7, 1967 et *RHR*, 1967, p. 257. A l'appui, des textes chinois du Vᵉ siècle employant une transcription de *tarsāk* qui m'ont été signalés par M. Fr. Litsch.

6- Sur *vāhr* « absurde », cf. Zaehner, *BSOS*, 9, p. 899.

41. — Dans ce ch. traduit très littéralement, l'auteur joue sur les deux sens de *dātār* donateur et plus précisément Créateur. Nous lisons donc partout *dāšn* « don » ce qui peut aussi se lire *dahišn* « création ». La polémique anti-musulmane porte sur l'arbitraire du retrait possible par Dieu de sa guidance, sur sa création en l'homme de la désobéissance, exprimée par le terme d'« abandon » *bidlān* terme coranique (3, 154), ce qui pour le mazdéisme va à l'encontre des trois attributs inséparables de la divinité, sagesse, générosité et justice. Cf. aussi ch. 45.

42. — Traduit par Molé, *CMC*, 423. 12- Sur *frēzvānik*, cf. D. N. MacKenzie, *Henning Memorial Volume*, p. 268.

43. — Nous interprétons et traduisons ce chapitre à la lumière du ch. 136. Il n'est pas certain que le texte de 6 seq. soit en bon état. Les « deux » dont il est question dans le 2ᵉ paragraphe, le savoir et les richesses, représentent le mēnōg et le gētī c'est-à-dire les deux existences. *Pat nērōk* = en puissance est bien attesté.

44. — Molé, *CMC*, 429.

45. — Le mot traduit par « posé, mis » en 9 et 12 est incertain étant donné l'ambiguïté de la graphie *w't* qu'il faut parfois lire WHYN *ut hakar*. Mais il semble bien qu'il s'agisse ici d'un verbe qui, d'après d'autres contextes (172, 198, 226), doit avoir le sens que nous avons adopté. Par contre, il n'est pas du tout certain que la graphie représente *nihat*, malgré un passage de la Rivāyat Pehlevie, 36, 14 où elle se rencontre dans le voisinage de l'idéogramme HNHT. Notre traduction de 12 est conjecturale.

āpurtār « producteur » double *dātār* « créateur » comme *āpurišn* «production » *dahišn* « création ».
12- Cf. ch., 41.

46. — 9- Le sens ordinaire de *vēftak* « pathicus » ne convient pas ici.

aparkarz : traduit d'après le sens de *hamkarzak* dans *ŠNŠ* s.v. et *REA*, 15.

12- Il est intéressant de trouver dans un texte pehlevi le nom de « l'hôpital » qui s'est conservé même dans le monde arabe où s'est continuée la tradition iranienne. Cf. Ahmed Issa, *Histoire des bimaristans (hopitaux) à l'époque islamique*. Le Caire, 1928.
15- Sur *patyāk* « ou *patyāk* », cf. Zaehner, *Zurvān*, p. 186, n. 6.

47. — Pour ce qui est du conseil, il faut sans doute comprendre : ne pas attaquer le méchant en usant d'arguments qui s'adressent à l'esprit, mais le prendre par la douceur.

48. — 18- Sur *yātakgōv*, cf. Menasce, *Mélanges Henri Massé*, 1963, pp. 282-287.

49. — La pointe de l'argumentation contre les musulmans est que les bienheureux qui connaissant dès maintenant la fin des choses ont leur joie du salut paradisiaque de quelques-uns

mêlée de la connaissance qu'ils ont en même temps de l'enfer qui attend les autres. Les purs dieux mēnōgiens du mazdéisme n'existent évidemment pas pour l'Islam, mais la force de l'argument vaut aussi pour les anges et les gens du paradis, solidaires des damnés.

50. — La syntaxe de ce chapitre ne m'est pas absolument claire. La pointe de l'argument est évidente : il y a un mal suprême comme il y a un bien suprême, principe et fin de tous les autres ; si donc Dieu exerce un certain mal, c'est qu'il est le mal suprême, et c'est à cela que revient la doctrine des docteurs musulmans. J'ai traduit ×*damišn* au jugé à partir de *dam* « souffle » : j'y vois la contrepartie maléfique de la « croissance » qui exprime l'expansion du bien.

51. — Traduit par Molé, *CMC*, 470.
15- Sur le rôle de Mānsraspand comme âme (d'Ohrmazd), cf. Yt, 13, 81 et comme sa Fravaši Vd, 19, 14.

15- Sur *asnūtak* « noble », cf. Zaehner, *BSOS*, 10, p. 311. Sur *visān*, cf. ch. 6 comm.

57. — Ce ch. n'est pas clair. Peut-être faut-il comprendre que les caractères immédiatement reconnaissables de la Dēn Mazdéenne, ce qui constitue son être en somme, est le fondement de sa sagesse : mais comment comprendre ce dernier mot dans notre contexte ?

58. — Traduit par Molé, *CMC*, 51.
L'allusion à la conjonction musulmane de *dīn wa dawla* est claire.

59. — Cf. 21 et notes.

60. — On trouvera au ch. suivant la contre-partie de celui-ci analysant les facteurs du monde du mal, déjà amorcée en 9-12. Les éléments psychologiques se retrouvent souvent ailleurs, vīr-hušxrat par exemple au ch. 146, comme en Dk, VI, 56 (M. 483).

Sur *targumān*, cf. Bailey, *Zor. Pro.*, 195 et en parthe Mir. Man., III.

Au ch. 123 et parallèles, ces notions psychologiques sont intégrées à la description du gētī.

3- Sur *sōhišn* « sens », cf. Bailey, *Zor. Prob.*, p. 97, 102, 222. Sur *pahrmāyišn* « goût », cf. *ibid.* 102, 229.

61. — Ce chapitre qui est la contrepartie du précédent présente une graphie très corrompue qu'on ne peut toujours rétablir. Il illustre la doctrine connue du monde ahrimanien privé de gētī mais en ayant un d'emprunt ; il est donc de soi invisible. Cependant, comme le monde du bien est synthétisé par le « bon roi », il est manifesté par le *mar* impie et par tous les tyrans de l'histoire légendaire.

6- Nous traduisons le mot que nous lisons *dušapar* par le contraire de la traduction proposée pour *huapar*, les deux se rencontrant au ch. 236 et le dernier étant écrit avec l'idéogramme QDM = *apar*. — Nous avons omis *dāmān* qui semble être une mauvaise graphie de *sahmēn*.

12- Parimat est une correction rendue plausible par le fait qu'elle est nommée avec Taromat Yt. III, 8, 11, 15. Les termes qui désignent les organes de Gannāk Mēnōg sont ceux du vocabulaire « dēvique ».

15- *gurg* est écrit *gurk* en M et *gurā* en B.

61. — *kilisāyīk* (de *Kilissāk*) dans la traduction pehlevie du Hom Yašt rend Keresāni nom d'un adversaire du Prêtre (Yt, 9, 24) qui, selon Darmesteter en est venu à désigner Alexandre de Macédoine (*Le ZA*, I, 80-82).

9- Sur *āsumbišn*, cf. Zaehner, *Zurvan*, p. 171, n. 5.

62. — Sur axv et mēnišn, cf. ch. 61 et 63.

64. — Cf. 62, 63.
3- Sur *dahīk* « vulgaire » cf. Messina, *Žāmāspīk*, XVI, 17.

18- ×*gōfsišnīk* et *frāy-xandak* ont été identifiés par A. Tafazzoli, « Pahlavica », *AO*, 33 (1971), pp. 200 et 204.

65. — ×*dēsakēnīkār* construit sur *dēsak*, le terme philosophique pour « forme », écrit ici, comme souvent, *jahīk*.

×*vānjakīh* plutôt que *ōzakīh*, en pensant au persan *bāngidan*.

Sur *mas-dātistān*, cf. 6 et comm.

Analogue au ch. 85.

67. — Ce chapitre justifie pleinement l'acception de *mēnišn* « intention » qui est celle de la traduction arabe de l'*Ayātkār i Vuzurg-Mihr* par Miskawaih dans son *Javidān Xirad*. Tant la profession de foi que la confession des péchés supposent, soutendant la parole, l'intention, la « pensée ».

burtār qu'il faut peut-être compléter en *dēn-burtār* désigne le dévot, celui dont ce n'est pas l'affaire des magistrats laïques de juger. Le Magoptān Magopat est au contraire un juge religieux, celui devant qui on fait le *patēt*.

La lecture *dāšn* « don » s'impose ici pour le mot qu'on pourrait aussi bien lire *dahišn* « création ».

68. — Les ch. parallèles permettent dans une certaine mesure d'améliorer le texte de celui-ci. Ce sont les ch. 76, 203, 310, 336, 391, à quoi il faut ajouter du livre VI, B. 14-46 (Madan, 349-554), Mx 37, Andarz i Vuzurg Mihr, 29-51 (v. aussi une liste manichéenne des vices dans Mir. Man I ; et III,). Nous les avons étudiés dans *Une encyclopédie mazdéenne*, ch. 2 que nous corrigeons ici.

18– Sur *apāyišn* « besoin », cf. *ŠGV* VIII, 17.

1– Sur *vanēgarīh*, cf. ch. 27 comm.

6– Sur *aparmānd*, cf. Zaehner, JRAS, 1940, p. 35.

69. — Nous suivons dans l'ensemble la traduction de Molé, *CMC*, 424, avec quelques rectifications. Nous avons laissé imprécisées quelques notions techniques : *dahmīh* la « compétence religieuse » ; *kastārīh* le contraire de *afzāyēnītārīh* le fait « d'accroître » (le monde) mais aussi de le rendre *afzōnīk* c'est-à-dire, en avestique *spenta*.

Les activités qui ne rentrent pas dans celles des quatre conditions sont pour ainsi dire hors du domaine de la religion, ou à la rigueur, à la limite, au dernier rang. C'est le cas du commerce honnête ; quand cela devient de la spéculation et du monopole, cela touche aux intérêts vitaux des Iraniens en général et en particulier (nous lisons *tā*, signe du distributif, le mot que Molé lit *teg* en 18–).

70. — Sur le chant des Gāthā pour l'âme des morts, cf. *Aṛtā Vīrāf*, 2.

71. — Nous avons rétabli la correction du titre; *vicīn* a ici à peu près le même sens que *vicīr* : jugement.

Par comparaison avec le second paragraphe, le premier semble lacunaire, impression qui est confirmée par la répétition (supprimée dans notre trad. de « par les dispositions et les activités ». Si Sōšāns s'oppose comme d'habitude à Dahāk, on peut penser qu'il y avait un nom pour faire pièce à Malkōs. Sur ce dernier, cf. Gd Bd. « Cet homme... », en opposition à « ce *Mar* », vise essentiellement le mazdéen, dont il est question au ch. précédent.

73. — La distinction entre l'action naturelle et volontaire est souvent reprise dans l'argumentation du ŠGV; voir notamment VII, 8-10 et le commentaire.

15– Sur la terminologie des « éléments », cf. ch. 123 et comm.

3– Sur *abdist* « instruit », cf. parthe *ʾbdys-* « montrer, informer ». Voir Ghilain, *Essai sur la langue parthe*, p. 61.

74. — 107 B Le texte de ce ch. est curieusement mêlé à celui du ch. 107 auquel il a pris la fin, tandis que la sienne se trouve dans ce même ch. 107 ; dans les deux cas les mélanges ont causé des lacunes. Nous avons réuni les textes propres à chaque chapitre.

75. — La syntaxe n'est pas toujours claire. Une vue systématique et théologique est donnée du fameux mythe, souvent repris dans la littérature pehlevie, de la somme des bonnes actions s'incorporant en l'image d'une belle jeune fille qui vient se présenter à l'âme du défunt qui ne la reconnaît pas – et inversement pour l'âme de l'impie.

9– Je comprends que l'âme impie, en attendant le jugement final n'est pas séparée de son mal, purifiée, ni convertie ni ne devient non plus pire qu'elle n'était.

3— Nous avons traduit *nērōk* par « puissance » : aussi bien *pat nērōk* signifie-t-il parfois « en puissance ». Il s'agit bien d'une puissance actualisée dans son acte ou considérée en elle-même virtualité ou capacité.

76. — Cf. Index s.v. vertus et vices.

77. — Thèse centrale qui commande toute la polémique en faveur du dualisme.

p. 51, 6– le « repentir » de Dieu dont parle Genèse 6, 6 est l'objet de fréquentes attaques ici-même et dans le *ŠGV* (q.v. note ad. VIII, 64.)

79. — Les trois facultés sont mentionnées au ch. précédent.

15– Sur *tāštik* « strict », cf. Bailey, *BSOS*, 7, p. 280.

80. — P. 55, 6 sur *dārmak*, cf. Bailey, *JRAS*, 1934, p. 512 ; Zaehner, *Zurvan*, 372.

P. 56, 9- *palīt*, cf. pers. *palīta*. *pahrmāy*, cf. ch. 60.

81. — La prière rituelle est la récitation du Nyayišn du Soleil dont le début est un hommage à Ohrmazd. La prière notée ci-dessous est le *Nām Stāyišn* ou éloge des noms (et attributs) d'Ohrmazd et qui fait partie du Xordak Apistāk. C'est à l'aide de ce texte, que nous avons pu émender le nôtre, et nous en avons reproduit la numérotation d'après l'édition de B. N. Dhabhar, Bombay, 1927, et traduction annotée, Bombay, 1963. Les paragraphes 8 et 9 qui ne figurent pas ici semblent en effet être un ajout postérieur. On peut se demander pourquoi ce texte liturgique qui devait être bien connu, a été reproduit intégralement dans ce chapitre. 3-Sur *asnōtak* « noble », cf. ch. 51 comm.

82. — Cf. 417.

Nous traduisons *tangīh* par « rétrécissement » plus précis ici que « angoisse ».

15- La Bénédiction des Pieux est une entité avestique; le mot qui désigne l'activité des sorciers a été en partie omis.

P. 61, 6- Je ne suis pas sûr de la lecture ou de la traduction de *vēnak-īk* ou de *yudtarīk* : il y a bien un dérivé de *vēn-* qui est *vēnišnīk*, et un mot *yudtārīh* toujours écrit avec un *ā*.
Sur les *gatōk*, cf. ch. 27.

83. — Intégration du naturel et du volontaire dans le gouvernement divin, et du même coup du général, avec sa fixité et son immutabilité, et du particulier qui caractérise l'action volontaire. 18- La correction suggérée pour le mot écrit avec l'idéogramme de *kart* suivi de *m y h* dont le *M* peut être un *k* mal compris, donne à entendre que dans ce qui est soumis à un ordre naturel, la tendance vers l'avenir — espoir ou crainte — est réduite à la fixité de la nature.

Cf. ch. 159.

18- Sur *pātērān-* « retarder », cf. MacKenzie, *BSOAS*, 27 (1964), p. 519, n. 44.

84. — Chapitre très important par sa doctrine très nette de la supériorité du Créateur sur le Principe mauvais qu'il gouverne lors même qu'il ne l'a pas créé.

12- Faut-il lire le texte tel qu'il est et laisser *dahmān?* Il s'agirait alors des sages, doctes de Dieu.

15- Le sens précis de cette « dissolution » du Gannāk Mēnōg dépend en partie de la manière dont nous lisons le mot transcrit conventionnellement *avēn* où B. Geiger avait préféré voir un idéogramme *abaddon* « néant ». *a-vēn* outre la difficulté que présente la formation de ce terme qui devrait avoir une forme passive « non-vu » *(a-dīt)*, serait une graphie insolite, puisqu'on a *a vēnišnīk* (' w y n- et non ' w b y).

MacKenzie, Dictionary s.v. wany et wanybudīh accepte la lecture de Geiger et l'interprète avec bonheur grâce à un mot manichéen.

9 - Sur *apargūt*, cf. *Zor. Prob.*, 83, n. 3.

15- Sur *abdist*, cf. ch. 73 comm.

86. — L'argument paraît être le suivant : chercher un bien même s'il n'a pas une valeur morale, développe au moins l'énergie ; tandis que ce dont il faut s'abstenir présente un danger, même si pour commencer il n'y a pas admixion de péché, au moins de refroidissement à l'égard du bien.

88. — Nous avons traduit le texte de 156 qui est meilleur.

89. — Le « pauvre » est ici celui qui, satisfait de son sort, est indifférent aux richesses, le drigōš précurseur du derviche.

90. — La doctrine de la rétribution comme révélation essentielle est déjà affirmée dans le mazdéisme tel qu'il s'exprime dans les inscriptions de Kartir, *Naqš i Rajab*, 18-21. Voir aussi ch. 98. 18- Sur *pātērān-*, cf. ch. 83 comm.

91. — Les deux premières phrases présentent quelque ambigüité : il faut probablement ajouter *bun* avant *dātār* : et il s'agit du premier qui offre louange et action de grâces à celui qui est décrit dans la phrase qui suit comme possédant le privilège unique d'être créateur, c'est-à-dire Ohrmazd. Cette addition semble d'autant plus en situation qu'il est question, à la fin du ch. des auteurs originels *(bun kartārān)* de la louange, auxquels se rattache toute louange. Autre équivoque : *miyānakōmand* traduit par « susceptible d'être intermédiaire » s'écrit de la même façon que *miyānak hend* « sont intermédiaires » employé aussitôt après.

92. — Le Škand Gumānīk Vicār reprend à son compte cette argumentation, mais en expliquant qu'elle vaudrait dans le cas d'un Dieu sans Principe du mal qui serait son adversaire et déjouerait son projet essentiellement bon. Cf. XI, 118-119.

12- Sur *vizāyišnīk* « injurieux », cf. Henning, *Verbum*, p. 209.

93. — De ce ch. sont à rapprocher plusieurs textes du Gr. Bundahišn relatif aux tremblements de terre, notamment celui qui s'insère dans un parallèle entre macrocosme et microcosme (ch. 28, 13), celui qui traite de l'action des dēv sur les tremblements de terre (ch. 21, E, 7-10) ; voir aussi, sur le rôle de Frāsyāb, ch. 33, 5-7.

On retrouvera au ch. 112 un autre aspect de la mythologie des phénomènes cosmiques.

Ici, comme dans le Gr. Bd on rencontre les deux formes signifiant « trembler » *vizand- cand-*.

18- Sur *pargūt*, cf. ch. 84 comm.

12- Sur *azruft* « éteint », cf. Zaehner, *Zurvan*, p. 329.

94. — Cf. ch. 95.
Sur *vizāyišn*, *vizāyišnīk*, cf. ch. 92 comm.

95. — L'expression est elliptique. *Pat... dāštan* signifie ordinairement « tenir pour... » c'est ainsi que nous avons traduit *pat cihr dārend ;* l'objet ne peut guère être autre que *dātārīh*, « l'acte de créer », et il faut sans doute voir alors la nature dans la ligne du bien. C'est là un principe qui éclaire la doctrine exposée dans le ch. 94.

96. — 3- Les « hommes de bien » *vēhān* sont avant tout ceux de la Bonne Dēn. Traduit dans Molé, *CMC*, 43.

15- Sur *abdist* « instruit », cf. ch. 73 comm.

97. — Sanjana avait déjà en partie suppléé à la lacune et corrigé en *tan-kāmak* ce qui paraissait être *vat-tōxmak.* N'était la mention du dastour d'entre les Anciens Sages, on pourrait être tenté de traduire *dastūr* par « règle ».

Nous avons traduit littéralement par « amour de son corps » ce qui signifie plus généralement « amour de soi ».

98. — C'est ici, avec le ch. 133, un des rares lieux où l'on traite des vertus propres aux « nobles » plutôt qu'aux conditions sociales classiques depuis l'Avesta et dont il est si souvent question ici.

La « véracité » de tout homme est le fait de dire la Vérité par excellence qui consiste à confesser la Rétribution, cf. ch. 90. La traduction de *vicītār dāšnīh* est précisée par le ch. suivant : c'est le don de l'homme qui sait choisir, qui exerce la libéralité avec discernement.

1- Sur *hruftan* « s'emparer », cf. Henning, *Verbum*, 184.

100. — Déjà traduit dans *ŠGV*, p. 73.

Les trois verbes de la fin sont illisibles et l'on a tout lieu de penser que la graphie est corrompue. De toute façon, le sens est à peu près sûr.

101. — Traduit par Molé, *CMC*, 464. Le sens du mot traduit par « délivrer » en 71, 6- est établi par les parallèles, ch. 10, 160, 412 mais les graphies très diverses ne permettent pas d'en retrouver la forme authentique. — Sur *āyōb*, cf. Ghilain, *Essai sur la langue parthe*, p. 65.

102. — Traduit par Molé, *CMC*, 416. Sur *hānzamān* 12- et 15-, cf. ch. 74.

105. — Sur l'état originel de l'être créé, et son évolution de la simplicité à la composition et à l'organisation au sein du gētī, voir surtout ch. 123 et notes.

5- 6- Le mēnōg ténébreux n'a pas de vrai gētī qui lui soit propre : c'est une doctrine exposée très clairement en Dātistān i dēnīk Q. 18 et Q. 30 (cf. mon article : L'origine mazdéenne d'un mythe manichéen, RHR 174, 1968, pp. 161-167.
Ce qui se présente chez eux comme un corps n'est qu'une « figure » illusoire qui s'oppose à la « forme » *dēsak* des êtres bons.

18- Tout le début de la phrase comportant des erreurs a été repris, mais la syntaxe paraît mal assurée.

Sur le sens de *spās* « hommage, service » aussi bien que « reconnaissance », voir le début de Kartir, KZ.

Il est difficile de trouver en français des équivalents distincts pour *kalput*, *karp* et *tan.*

106. — 18- Sur *gašnak*, cf. Bailey, *BSOAS*, 26 (1963), p. 70. Sur *anūtak*, cf. ch. 28.

107. — Sur la dislocation du texte, cf. 74. Il est certain que l'allusion aux voiles vise un texte coranique, 83, 15 et la thèse motazelite qui nie la visibilité et donc la vision de Dieu. Cf. aussi ch. 126, 96, 3. – *pātērān*, cf. ch. 83.

108. — « Nature » étant réservé à la traduction de *cihr* il a fallu trouver un autre équivalent pour *cēgōnīh*.

6-*srōšīk* contraste avec *ēšmīk* (fureur) 18- comme Srōš avec Ešm. Sur le « mouvement » de Srōs, cf. Y, 57, 27-29.

P. 76, 3- sur la doctrine des « revêtements » des dēv dans le monde corporel, cf. 105.

1- Sur *vičēh*- « enseigner », cf. Henning, *Verbum*, 179 ; *ŠGV*, III, 20.

109. — Sur la connaissance du « comment » d'une chose qui n'est pas connue par expérience voir, par exemple, Zātspram, ch. 29 (transcrit dans Bailey, *Zor. Prob.*, 209-210.)

Cf. ch. 74 et 294.

110. — 15-sur *dahīk* voir ch. 64 et Messina, *Zāmāspīk* in XVI, .17 18- on est tenté de corriger *varzēnītan* en *vartēnītan* « faire changer » n'était la forme causative du verbe.

112. — Pour tout ce ch., cf. Yt 8 (Tištar), GdBd, 6 B, 26, 92 ; Zs, 3, 7-25 ; *ŠGV*, IV, 52-53.

Sur *mizvah* « rosée », cf. Zaehner, *BSOS*, 10, p. 630.

Pan i vanēgar a été identifié par A. Tafazzoli, cf. ch. 27, comm.

114. — Traduit par Casartelli, *Philosophie religieuse*, p. 59 et dans mon *ŠGV*, p. 235 où est analysée la doctrine manichéenne *zandīkīh* critiquée ici.

115. — A propos des subjonctifs en -āt et -īhāt, Bartholomae (Zur Kenntnis der mitteliranischen Mundarten I, 12-13) a tenté une traduction de la fin de ce chapitre. Après « action insensée » il y a un mot incompréhensible qu'il lit *dātik i mānēt* que nous préférons corriger de *dātsar* en *patsār* « à la suite » comme en Frhg. 30.

Il serait peut-être plus satisfaisant de comprendre chacune des propositions introduites par *ku* comme des paraphrases explicatives de ce qui précède immédiatement.

3- Sur *vizūtār*, cf. ch. 92.

116. — Comme souvent, *bōd* est écrit par erreur *BR'*.

Cf. Dk VI E 51 (B. 468 ; M. 590) où il est dit que faute de considérer *(nikīrītan)* 5 réalités, la mémoire et la sagesse seront dérobées à l'homme et il sera privé du bon ordre *(rastak)*.

117. — *Pasand* implique, plus que l'état même du sujet, l'agrément de celui qui le reçoit en grâce, qui l'approuve. On retrouve ici quelque chose du sens juridique du mot dans le Corpus Juris d'Išōboxt. (Cf. note sur p. 34). La libération du péché n'est donc pas l'affaire de l'homme seul : il est redevable et d'une ascèse et d'une prière.

Le propos de Baxtāfrīt est rapporté au Dk VI E. 22 (M. 578, 10-12) : « Il disait ceci : pour moi le moment de l'intention (droite) n'est pas venu tant que je n'ai pas requis de moi-même l'état de pureté, et des dieux l'approbation *(pasand)* ».

Baxtāfrīt est nommé parmi les sages convoqués par Chosroès après la révolte de Mazdak *(Zand i Vohuman Yašt*, ch. 2*)* ses disciples sont cités dans le *Nīrangistān*, 43 (et *Riv. Pahl.*, ch. 58, 7). Ses dires figurent *Pahl. Texts*, p. 81 et Dk, VI, A. 4 (M. 547) et dans le ch. mentionné plus haut.

118. — 12- Bartholomae déclare le passage avestique sans valeur (AW, 413, 1125) ce qui doit s'entendre de la seule grammaire. La traduction pehlevie montre comment on le comprenait et le parti qu'on en tirait.

119. — 1- Sur *vihērišnīh*, cf. ch. 22.

12- Sur *vizūtārīh*, *vizūtakīh*, cf. ch. 92.

120. — Sur le caractère merveilleux ou miraculeux des œuvres d'Ohrmazd, cf. ch. 298, 307, 372, 382. et sur les degrés de la puissance des êtres selon leur rang, cf. ch. 382 tout à fait proche de celui-ci. Mais ce qui est caractéristique de l'argumentation présente, c'est l'insistance de l'auteur sur la supériorité de ce qui semble avoir le moins de surface ou de volume ; il remonte ainsi aux réalités spirituelles et au Créateur, ce que ne fait pas le ch. 382.

Sur *parnikān*, cf. Henning, *TPS*, 1945, p. 150.

121. — Traduit par Molé, *CMC*, 412. Cf. Destination.

122. — Traduit par Molé, *CMC*, 487. Sur l'avestique *vasō-xšaθra*, cf. AW, 1384. Sur *mūtak*, cf. Ghilain, p. 82 et Zaehner, *Zurvān*, p. 194 E.

123. — Transcrit, sans corrections, par Bailey, *Zoroastrian Problems*, app. IV ; traduit et commenté par moi-même dans *Pratidānam* (Festchrift F. B. J. Kuiper), 1969, 193-200. Le Ms est assez mauvais : *bōd* est souvent écrit : BR'.

On se référera aux chapitres 73, 105, 142, 191, 194, 206, 216, 276, 362, 365, 408 et 416.

P. 94. 6- Sur *nēzumānīk* « habile », cf. Zaehner, *Zurvan*, 263 n. f.

6- Sur *nivist*, *nivin-*, cf. Henning, *Verbum*, 253.

124. — *dahīk*, cf. ch. 64.

125. — La syntaxe n'est pas claire dans la seconde partie du ch.

126. — Le mot que nous lisons *sang* « pierre » semble avoir le sens de « pierre de touche » à laquelle se mesurent *(handācišn)* les diverses preuves de l'existence d'un principe premier et la convenance *(šāyend)* de l'existence de plus d'un principe premier. On pourrait aussi lire ×*sand* en pensant à *pasand* « approuvé » (avec une nuance spéciale dans le vocabulaire juridique : « concédé ») ce qui ne nous éloigne pas beaucoup du contexte. La vision directe, sans « species » *(pacēn)*, ménogienne, antérieure à la venue de l'âme dans le corps, est une vision « sans voiles », contrairement à ce que disent les « docteurs » pour qui les voiles sont l'œuvre de Dieu. Cf. ici le ch. 74 B conclusion : ce sont les obstacles moraux seuls qui empêchent la vision directe dans l'état mēnōg.

Rien dans l'explication ne semble correspondre au 7) ; il se peut qu'il faille compter avec une lacune les « mesures » qui donnent autant de manières d'éclairer la question de l'existence d'un ou de plus d'un principe premier, se prennent des diverses espèces de connaissance.

Le 2) et 3) font intervenir la *gōvākīh* que nous avons traduit par « puissance ou faculté de la parole » mais qui équivaut évidemment à la connaissance « logique » qui s'exprime en concepts. Le 4) est écrit une fois *m w t w k*, une fois *m w w k* : il s'agit de la confusion, toujours possible entre *mutak* « ruineux, désastreux » qui traduit av. *mrūra*. Cf. AW, 1197, et *mōk* ou *āmōk* de *muxtan* « enseigner, apprendre ». Sur *bunōmand*, cf. ch. 127.

127. — Zaehner a traduit ce chapitre dans BSOS, 9, 871 sq. et dans *Zurvān*, 382. Il applique *abun* et *bunōmand* au temps, auquel l'opération donnerait un principe. Je crois plutôt que les deux s'opposent : tant l'incréé sans principe que ce qui n'est pas principe premier mais est principe tout de même, ont besoin du temps pour durer et opérer. L'action ne saurait donner une origine au temps, tout au plus le constituerait-il en principe, mais il ne semble pas que ce soit là le sens de *bunōmand*. Au ch. précédent le sens ne paraît pas si précis.

128. — Ici comme ailleurs « direction » nous paraît la moins inexacte des traductions possibles de *vēnārišn*.

9- Nous avons corrigé le texte qui porte *dāšn* (ou *dahišn*), « don » ou « création ».

129. — Traduit par Zaehner, *Teachings of the Magi*, 95 et par Molé, *CMC*, 37.

130. — *māndištak* que nous traduisons par « patron » serait littéralement le « sédentaire » (s'opposant à *kāravānīk* « nomade, en marche » ch. 236) mais doit ici avoir un sens qui l'oppose à *vālōn* que nous traduisons par « compagnon » selon le sens qu'il a quand il traduit *varazāna* glosé *hamsāyak* dans la trad. phl. du Yasna.

apar az assez rare, se trouve en persan dans le *Commentaire de la qaside d'Abolheysam* (ed. Corbin-Moin, p. 40, lignes 2-3) ainsi que me le signale M. Lazard, *Langue*..., 693.

131. — Au lieu de « perfection », le titre porte « pleinement instruit » *spūrākās* que nous avons corrigé d'après les deux phrases du ch. où le mot est employé. En 15- le n° 5) est déplacé par erreur.

15- Sur *asnōtak* « noble », cf. ch. 51.

132. — Traduit par Zaehner dans *BSOS*, IX (Zurvanica, III) et dans *Zurvān*, 383, avec une rectification : l'auteur avait d'abord traduit *bunōmand* comme nous l'avons traduit nous-même ici et plus haut ; plus tard il s'est avisé que « ayant un principe » contredisait « non principié », mais comme il lui semblait que

abun, *bunōmand* se complétaient, il a donné à *bunōmand* le sens de « source de principe ». La difficulté est dénouée en tenant compte du mot *vas* « beaucoup », qu'il ne traduit pas. Il accepte le sens de *pat nērōk* dans un autre contexte. « Bonté » nous paraît tenir lieu de Bonne Dēn, c'est-à-dire l'aspect révélé de la Sagesse de la Dēn.

133. — 5- *hu-axvīh* : l'*axv* est une des composantes vitales de l'homme. Cf. ch. 123.

19- Sur *vaxtan* « échapper », cf. ŠGV, gl.

15- Sur *pafšār-*, cf. Dk, VII gl, et Bailey, *BSOAS*, 21 (1958), p. 542-543, Molé, *Légende*, p. 201.

P. 101, 3 sur *dēbahr*, cf. Pagliaro, *Jackson Memorial Volume*, p. 138. Cf. ch. 98.

134. — Le *šnuman* est la bénédiction qui revient au dieu célébré chaque jour du mois, et qui est emprunté au *Sīrōza ;* le 1er Sirozah à la différence du 2e met toutes les formules au génitif, le mot *šnaōθra* « louange, satisfaction » *šnūman* étant sous-entendu. Les quatre premières du S. 4 sont traduites de façon traditionnelle ce qui recouvre assez bien le sens des originaux. Les deux dernières « épithètes » proviennent de la décomposition d'un composé qui signifie « protecteur des pauvres ». La protection est assignée à la garde du trésor, et les pauvres deviennent la « légion », le corps d'armée. Dans la seconde partie, 3 et 5 sont intervertis.

Voir l'énumération des attributs de Šahrevar dans Dk IV (DkM, 410, 15-16).

135. — Nous n'avons pas relevé les nombreuses erreurs dans la graphie des mots *mōš*, *vindišn* et *avindišn*.

Mōš dont les exemples sont fréquents s'oppose à *tuxš* : c'est donc le contraire de l'énergie, de l'effort, mais ce n'est pas exactement la fuite ou le fait de s'abstenir, ni même la négligence, *snstīh*. « Droit » et « pervers » qualifient « énergique » et « hésitant ». On remarquera que, dans tous les cas, le sujet est satisfait de son sort, soit vertueusement, soit vicieusement.

Pour cerner la notion de xvarrah, ce ch. a son intérêt.

136. — Cf. 43 et le commentaire.

Le mastic s'est fait dans la description de la première espèce, la fin du « jugement » où il est parlé de l'infirmité des membres du corps faisant évidemment partie du jugement sur la deuxième espèce.

137. — Le tableau qui résume le chapitre est inséré dans un cadre à la gauche duquel se trouvent sur trois lignes la répétition des derniers mots du chapitre, le quatrième emplacement étant occupé par un oiseau grossièrement dessiné. Le dessin est plus fin dans le manuscrit de Munich (M, 58 *b*), p. 134.

9- Sur *pātērānīh*, cf. ch. 83.

138. — La doctrine du principe du bien ou du mal réalisant cet attribut de façon éminente, est courante. Ce qu'il y a de nouveau ici, c'est qu'outre la réfutation des conséquences de la doctrine selon laquelle Dieu est le principe du mal, on réfute aussi bien ceux qui, comme les mutazélites, rejettent les attributs divins, entre autres la volonté.

139. — La lecture que nous avons choisie pour le mot qui peut se lire *sang*, *sand* ou *sōy* se fonde sur la distinction entre les « directions » que fournissent la Bonne et la Mauvaise Dēn. On retrouve le mot plus loin ch. 238 et 240 où nous préférons lire « *sang* » « poids ».

Les termes désignant les trois classes offrent des difficultés : le premier et le dernier sont transcrits en paazand au dessous de la graphie pehlevie, mais nous avouons ne pas reconnaître leur étymologie et leur sens exact. Le deuxième, écrit une fois comme nous l'avons transcrit, est deux fois écrit avec en initiale une lettre qui ressemble à la lettre avestique que l'on transcrit par un gamma. Notre lecture *zandīk* n'a rien à voir avec le mot bien connu qui désigne le sectateur d'une mauvaise interprétation *(zand)* de l'Avesta, mot qui en islam désigna une sorte de libre-penseur plus ou moins assimilé à un manichéen. Nous le rattachons au mot *zand* qui désigne la troisième division territoriale (av. *zantu-* « tribu, gens ») qui est ici en situation.

Ceci étant supposé, on pourrait rattacher le mot pazandisé en *vaēcanī* du MP *vēc-* qui désigne le prêtre dans la traduction des Psaumes.

La notion d'« époque » signalée par des esprits bons (« dieux ») ou mauvais (dēv et drūj) qui sont au sommet ou au plus bas des créatures, se trouve plusieurs fois ici même, et se retrouvera, transposée, dans l'islam ismaélien.

En comparant les deux parties du chapitre, on s'aperçoit que le

parallélisme n'est pas parfait : il est possible qu'il y ait une lacune dans la deuxième partie.

140. — Traduit par Molé, *CMC*, 67.

Nous avons cru devoir préciser dans notre traduction les sujets des deux actions de « don » et de « culte ».

142. — 15- Aturfarnbag i Farruxzātān dont le rôle dans la compilation de la Dēn nous est connu par le ch. 420 et par le ŠGV est souvent mentionné dans les livres pehlevis (Dd, 88,8 ; Ep. Manūščihr, I, iii. 9 ; II, i. 13) nous est connu surtout par son rôle dans la dispute avec « Abališ » (Yahballah) devant le calife Mamun où, comme ici, il expose une théorie des contraires. Voir maintenant B. T. Anklesaria. *The Pahlavi Rivāyat of Aturfarnbag and Farnbag-Srōš*, Bombay, 1969. Sa fonction de pēšōpāy des Mazdéens et sa participation à l'*Advēn Nāmak* sont également attestées au début du Dk IV et au début du Dk V. 15- Si l'obscurité n'est qu'une appellation, on ne saurait rien en prédiquer.

Sur la définition de la luminosité et de l'obscurité à partir de la vision, cf. ch. 330.

21- Sur *vizāy*, cf. ch. 92.

143. — Traduit dans Molé, *CMC*, 506.

Le dernier mot est écrit *'n'št'r* dans Madan, alors que B. porte *'n'štr*. La correction de Molé est sans doute la bonne.

3- Sur *afragūt*, cf. *Zor. Prob.*, p. 83, n. 3.

146. — 9- Sur *vičēhišn* « choix », cf. ch. 108.

147. — Cf. *ŠGV*, ch. 7 et le commentaire.

La doctrine réfutée est celle des motazélites qui se refusent à donner des attributs de connaissance, « parole » et volonté, à Dieu. L'argument final tend à démontrer que le fait pour Dieu de se servir de ses créatures pour vaincre l'adversaire lui assure un triomphe plus grand que ne le ferait un combat direct où l'adversaire serait dès le début, en face d'un triomphateur.

La fausse graphie corrigée en 113, 18- (HT yzt au lieu de *atfadāt*, mot bien connu dans le langage juridique, équivalent pehlevi d'av. *adwa-dātay*, AW, 61) est l'indice de la négligence et de l'incompréhension du scribe de B.

P. 114. 3- Sur *nivistak*, cf. ch. 123 comm.

6- Sur *apāyišn*, cf. ch. 68.

148. — Ces variations sur la racine *van-* « vaincre » permettent d'expliciter un mot employé plusieurs fois au ch. précédent.

150. — Traduit dans mon *ŠGV*, 233, avec commentaires.

9- *apēnavāt :* le mot est assez bien attesté avec la même graphie pour que nous devions nous y tenir. Ma lecture repose sur la racine *nav-* où je crois voir l'équivalent de l'arabe hdth.

153. — La difficulté de ce chapitre et l'incertitude de sa traduction viennent de graphies qui nous semblent devoir être corrigées. Partout, on lit *frahang kār* qu'on pourrait comprendre comme «discipline *et* opération », mais dans le tout dernier membre de phrase, *fraxvīh* est certain et s'oppose à *tangīh*. D'autre part la première lettre du mot que nous avons lu Vohuman manque, mais le mot nous paraît en situation.

1- Sur *nidfār*, cf. Bailey, *Zor. Prob.*, p. 74, n. 1.

154. — Chapitre difficile et qui a dû l'être pour le copiste, à en juger par le titre dont les erreurs se laissent corriger.

155. — Chapitre assez difficile et où il y a au moins une importante lacune. Il y est question évidemment du rapport entre les conditions sociales selon qu'un peuple est ou non dans une époque de xvarrah ascendant.

L'ordre des hypothèses n'est pas le même dans les deux listes ; dans la deuxième l'hypothèse 1 paraît non seulement lacunaire mais erronée, par contamination.

156. — Sur l'acception de *ōšmurtišn*, cf. 27. On peut se demander s'il convient de corriger *bē dahišnih* en *bōd. dahišnih*, *bōd* s'oppodant à *tan* un peu plus loin.

Le chapitre est une nouvelle copie, améliorée, du ch. 88 fort mal copié mais certainement en place, à en juger par le ch. 87 où il est également question de Zaratuštrotom et de « troupe ».

157. — Traduit par Casartelli dans Le Muséon 1886, 530-558 ; transcrit par Bailey, *Zor. Prob.*, App. II. Étant donné la longueur

du ch. nous en avons numéroté les sections dont l'ordre ne correspond pas toujours avec celui du titre. Les textes médicaux de l'Avesta sont étudiés par Casartelli, *ibid.*, 300-313 et par Horst Fichtner, *Die Medizin im Avesta*, Leipzig, 1924. Le Huspāram Nask avait une section consacrée au médecin, résumée dans Dk VIII, 37, 14-29 (Madam, 750-751), trad. West et Darmesteter, ad Vid. 7.

Cf. ch. 229.

P. 121. 12- Sur ˣ*guyānīk*, cf. Bailey. *Zor. Prob.*, 197, n. 1.

P. 122. 15- Sur *asnōtak*, cf. ch. 51.

P. 123. 9- Sur *vihērišn i yatakān*, cf. Zaehner, *Zurvān*, 33, n. C.

18- Sur *abdist*, cf. ch. 73.

P. 124. 3- Sur *patvasīk* « trousse » cf. Bailey, *op. cit.*, 200, n. 1. 18- Sur *ōgrāyišnīk* « incliner » cf. A. Tafazzoli, *Glossary of Mēnōg i Xrad*, p. 60, s. v. *ōgrāy*.

P. 126. 6- Sur *drōš* cf. Bailey, *BSOS*, 6, p. 595.

P. 127. 6- Sur *ōkārišnōmand*, cf. Bailey, *Zor. Prob.*, 202, n. 3.

6- Sur *patvišak*, cf. ch. 36.

P. 128. 1- Sur *dahīk*, cf. ch. 64.

3- Sur *apāyišn*, cf. ch. 68.

158. — Ce que nous avons traduit par « consciemment » et « inconsciemment » pour faire court, signifie plus exactement « en connaissance de cause » et l'inverse. On voit que ce n'est pas identique à l'intention, droite ou perverse, ni à la tendance profonde. L'analyse morale est donc assez poussée.

« Imputation » est pris ici au sens où ce sont les péchés seuls qui sont portés au compte sur lequel l'homme sera jugé. On est moins au clair quant à la connotation de *agriftārīk* « indemne » litt. « non-pris ».

Cf. tant au point de vue de la teneur générale que de la terminologie, le ch. 79.

P. 133. 1- Sur *frēzvān*, cf. ch. 42.

159. — La distinction des trois espèces de généralité est fort bien marquée et permet de cerner le sens de *hambāstak* qu'on rencontre si souvent qualifiant *martom*.
L'expression *hac... rōn* peut signifier à la fois la cause efficiente (*hac...*) et la cause finale (-- *rōn*) mais l'expression s'oppose à *ō rōn*.

6- Cette appropriation des actes méritoires rappelle la doctrine asharite du *kasb* ou un de ses antécédents.

Cf. ch. 83 et 84.

160. — Traduit par Molé, *CMC*, 440 avec le ch. 407 qui lui est parallèle, et commenté à la suite.

133, 15- « libéré », suggéré par le contexte, se retrouve ch. 412 *b*, où Molé l'avait correctement interprêté.

Le début de la dernière phrase, p. 133, 18-, porte : MN 'MT MT ʿD ce qui n'est pas clair, mais on hésite à lire ici comme on le fait ailleurs *mnwhmt*.

161. — Cf. ch. 165 et les autres textes pehlevis réunis et étudiés par Molé, *CMC*, pp. 61-74. Il s'agit des trois catégories de savoir religieux entre lesquels sont répartis les Nask de l'Avesta selon Dk, VIII, 1 et Zs : mais des textes comme celui-ci montrent que ce sont là trois composantes différemment dosées qui se retrouvent partout.

162. — Cf. *ŠGV*, 2.

Kirrēnītan est le verbe « dévique » qui exprime l'équivalent de *dātan* « créer ».

135, 12- sur la fin de Āz, cf. Zaehner, *Zurvān*.

135, 18- Zasudāk ?

Cette théorie des contraires est une généralisation et une rationalisation d'un principe énoncé dans le Vidēvdāt 5, 8-9 et utilisé par Aturpāt i Farruxzātān dans sa discussion avec Yahballah. Cf. les notes des éd. de Barthelemy et de Chacha, du Gujastak Abalish.

15- *pātērānēnītan*, cf. ch. 83.

165. — Chapitre difficile par le fait que les passages non-gāthiques n'ont pas été identifiés et que le style de la paraphrase est obscur. Mais le sens général est clair et donné par la première phrase. Cf. 161.

18- *frēzvān*, cf. ch. 42.

166. — 3- *asnōtakīh*, cf. ch. 51.

167. — Il y a plusieurs mots que nous n'avons su ni identifier ni corriger dans ce ch. dont le sens général est pourtant clair.

18- l'invasion primordiale est, pour la drūj, l'opération qui répond à la création primordiale d'Ohrmazd.

Le thème de l'Ignorance du principe du mal est constant en théologie mazdéenne où il est indispensable pour rendre compte de l'Assaut et de la lutte cosmique : c'est parce qu'il en ignorait l'issue qu'Ahriman a voulu engager le combat.

168. — A partir de 9- le scribe a souvent écrit *mēnišn* « intention » au lieu de *mānišn* « résidence » sans doute sous l'influence de *grift-mēnišnīh* du titre et du début qu'il faut presque certainement conserver dans le sens de « rétention, appréhension par la pensée ».

169. — Cf. 345.
Distinction entre formule divine et formule magique : s'y ajoute l'usage de l'ordalie par effusion de métal fondu sur la poitrine, la langue ou le pied et qui permet de distinguer celui qui est ou n'est pas coupable. Le second cas est celui de l'hérétique Kartak dont il est question au ch. 345 : il se situe dans le millénaire de Zartušt à la suite de ×Dēmak et de Mazdak. Le nom est connu par l'onomastique syriaque, mais le personnage semble inconnu. Le mot que nous avons traduit au jugé par « exécrer » semble devoir être corrigé. *Kārīh* semble avoir un sens rituel plutôt que moral. La syntaxe des deux premiers paragraphes, qui sont parallèles ne se laisse pas établir avec certitude, et des obscurités empêchent une traduction suivie du passage sur les « moyens artificiels » : nous croyons comprendre que les uns préservent l'innocent, les autres révèlent le coupable.

Sur la pratique de l'ordalie, cf. Dk, VIII : index s. v. ordeal ; et Darm. Le Z A. in Vd. 4.

Titre : *vicēhišn*, cf. ch. 168 et *ŠGV* III, 20: *vitēmās*, cf. Bailey, *Zor. Prob.*, p. 214, n. 1.

172. — 6- Il est possible qu'une lacune ait quelque peu brouillé le texte, que nous avons traduit tel qu'il est.

Sur la question de l'accord entre la volonté divine et le commandement divin, classique en Islam, cf. mes notes sur *ŠGV*, XI, 93-102. La question était déjà soulevée en Dk, IV (M. 421).

173. — « Principe » et « effet » traduisent *bun* et *bar* (fruit).

La correction ×*bōdišn* en 12- a peut-être été pressentie par un lecteur de B qui a marqué d'un trait de plume le deuxième mot d'un groupe qui peut se lire *bun cēgōn.*

12- *rōymānān* « plantes », cf. *ŠGV*, VIII, 60.

174. — Le début du ch. a été traduit par Tavadia, *ZII*, 119-132.

175. — En partie traduit par J. P. Asmussen, *Xuāstvānīft*, 54-55.
9- Le mot que nous n'avons pas compris doit indiquer que l'exilé s'est bien conduit.

15-Sur le sens de *masdātistānih,* cf. note à 32.

12- Une lacune est possible, car il n'est pas question dans le texte du repentir de la femme.

176. — Traduit par Molé, *Légende* commentaire sur 1,31. Uzāb nous est connu par Yt, 13, 131, Grd Bd, 18, 18; 231, 26, 33 et 6,6. Sur Šētasp, cf. *Zand i Vohuman Yašt* 6,6. Sur Pēšōtan, nous suivons la graphie de Grd Bd 29,6 (TD I et DH) ; le nom signifie « aux quatre demeures ». Mais les graphies employées dans le *Zand i Vohuman Yašt* laissent entendre que la première partie du composé est *ciθro,* la tradition sur son retour est rapportée aussi par un auteur syriaque du Xe s. Cf. Bidez-Cumont, *Les Mages hellenisés*, p. 113-117.

178. — *ābyāsakīh* semble signifier « sans conscience » ce qui cadre avec le caractère naturel de l'amour de la vie et de l'espérance qu'il engendre. L'angoisse de la mort, par contre, est consciente. La conscience que l'homme a de sa force agit même quand l'homme n'est pas immédiatement conscient de sa vie et de l'espérance qu'elle permet. Lorsque la vie s'affaiblit, la conscience de la mort l'emporte sur la vie qui est de soi « inconsciente »; traduire plutôt par « souvenance » et non-souvenance.

180. — Le rôle de l'*ahu*, plus individuel, directeur de conscience, et du *rat*, docteur, est clairement indiquée.

En 15- on lit : *hac tan patvast jahīk* que je ne sais comment interpréter.

Nous avons traduit par « don » le mot qui dans le titre pourrait aussi bien se lire *dahišn* « création ».

181. — La répétition du mot *azdīt* « connu » dans deux constructions différentes donne à penser qu'il y a une lacune. La citation gāthique vient de Y. 46,6 *b.* et tout ce qui est entre guillemets est identique au texte pehlevi intralinéaire.

183. — Le titre a fortement souffert : les trois premiers mots du ch. même y figurent par erreur. Le premier mot n'est pas absolument certain ; le scribe a dû s'en apercevoir car il laisse un blanc notable au milieu. Cf. 180.

184. — Pour p. 154-6, cf. les textes réunis et commentés par Molé, *La Légende de Zoroastre*, pp. 237-248 et le tableau synoptique, pp. 243-24 où le présent ch. méritait de figurer, il est le seul texte à faire mention de Pātsrav qui est nommé dans une glose pehlevie de Vd 20,1, en Dk, VIII. 13,9 (et Molé *CMC* 281) et dans Firdosi.

6-9– Les paroles de Zartušt à Vištasp ne se trouvent pas dans les récits de la conversion du roi ou ailleurs, mais l'étrangeté de la construction laisse entendre qu'il s'agit d'une traduction de l'avestique.

15– peut être une lacune ; le mot non traduit se trouve également au ch. 7.

154,18– *gašnak-zivandakīh,* cf. ch. 106.

185. — Traduit par Zaehner, *BSOS*, 9, 872, 880 et *Zurvān*, p. 384.

186. — Cette acception de *pasand* est attestée plusieurs fois dans *Gujastak Yahballah.*

La causalité première de Dieu même sur les actes bons délibérés de l'homme est ici affirmée, semble-t-il, à l'encontre de la doctrine mutazélite pour laquelle les actes bons, en tant qu'ils sont libres, échappent à la causalité divine.

188. — 15– Le dernier mot du chapitre n'indique évidemment pas une révélation : il faut chaque fois reconnaître le sens précis de *paytāk.*

190. — Traduit par Zaehner, *Teachings of the Magi*, 94.

191. — Un des chapitres dont nous avons étudié la doctrine à propos du ch. 123 dans *Pratidānam,* La Haye, 1961, 193-200. Nous nous sommes décidé à ne pas corriger la graphie du mot

dahīk « produit » en *dēsak* « forme » avec lequel il se confond presque et comme il faut certainement le faire ailleurs. Il semble bien être employé ici dans un sens tout à fait général, alors que *dēsak* est la « forme » dans son état constitué.

bavišn-ravišnīh, quel que soit son sens premier, qui serait celui d'un abstrait de *bavišn,* est à prendre ici en tant qu'il se distingue de *bavišn astišnīh,* l'être *in facto esse* : c'est vraiment un progrès dans l'évolution de l'être, la matière seconde.

Le titre dit : « bonne production » et on serait tenté de supprimer comme erreur graphique cette épithète si nous ne la retrouvions à la fin du ch. qualifiant *dēsak.*

192. — Traduit par Zaehner, *BSOS*, IX, 303-320 et dans *Zurvān,* 374-378. Sur *RHMN* cf. Psautier Pehlevi.

193. — Déjà traduit, autrement, par Zaehner dans *BSOS*, IX, 871 et *Zurvān*, 383. *Kanārak,* c'est la division du temps par les mouvements particuliers à l'intérieur du mouvement général de la sphère. La temporalité de l'être en puissance comme tel n'est pas limitée. Zaehner pense que dans le dernier membre de phrase, il s'agit du temps lui-même qui « serait » tout, interprétation qui ne s'impose pas. *Kartārīh nērōk* ne saurait non plus signifier « la puissance de *se* réaliser ». Il s'agit de la multiplicité des actes qui se réalisent dans l'univers.

194. — Cf. ch. 123 et parallèles.

Le sens de *stī* est parfaitement délimité ici. *Dahīk* a pratiquement le même sens que *būtak* que nous avons traduit tant bien que mal par « réalité ».

En 6– il doit y avoir une lacune : la matière du ferronnier y est le bois, qui est évidemment celle du menuisier, comme en 18– . Le renvoi explicite à des textes de la Dēn est à rapprocher du résumé du Bag Nask, Dk IX, 50, 29 = Madan 883-884 cité dans mon article de *Pratidānam,* note 9 où le ch. 194 a déjà été traduit (avec quelques hésitations).

En 12– peut-être faut-il lire *andar zahāk gaštakīh* « dans le commerce des progéniteurs » car la suite semble indiquer qu'il s'agit d'une action plutôt que d'un état.

195. — Les corrections et additions nécessaires sont fournies par le chapitre suivant dont le texte n'est d'ailleurs pas exactement le même que celui-ci.

15- Nous lisons *vidēmīh* d'après *handēmānīh* « présence », d'usage fréquent et de sens assuré, et l'interprétons par rapport à *mahmānīh* et à arm. *dēm* « face ».

196. — Axt, av. Axtya, ne se présente comme l'adversaire de Zartušt que dans le commentaire pehlevi de Y. 51,12 dans Dk IX, 44 (M. 869) où il a l'épithète de *tom. axv.* En Yt, 5, 81-82 il s'attaque à Yoišta (*Yavišt i Fryān*) en lui posant des énigmes dont le détail nous est donné dans l'écrit pehlevi du même nom.

197. — Le texte est corrigé d'après celui du ch. suivant qui est cependant différent.

Sur Sēn, cf. Yt, 13, 97 (Saēna), Dk, IX, 32,5. Ce ch. montre qu'on lui attribuait un rôle dans l'établissement du droit mazdéen. L'expression *frāc hac X* est courante dans le MHD. Sur les trois variétés de la loi, cf. index.

Sur la mention du judaïsme dans ce chapitre, cf. Darmesteter, *Textes Pehlevis relatifs au Judaïsme.*

198.— Le personnage de Rašn Rēš ne nous est guère connu par ailleurs. A en juger d'après ses doctrines, on verrait en lui un chrétien dont les doctrines sont quelque peu déformées pour les besoins de la polémique, et ceci expliquerait l'épithète de kirišāyīk qui quelqu'ait été son sens premier. — on sait qu'il traduit *keresanī*, de Yt, 9, 24 — signifiait déjà pour Nēriosang, le traducteur sk. de l'Avesta, un chrétien. Noter les traits : ne pas résister au mal (1), ne pas recourir aux procès (3), ne pas mettre sur le même pied loi humaine et loi divine (6, 7); l'opinion qui lui est prêtée en (9) ferait penser à une secte marcionite ou manichéenne. (10) Cf. la fin du ch. 123 où le mot se trouve, qui nous semble un décalque du terme théologique musulman hudūth innovation = commencement (du monde).
Sur *nivistakih*, cf. ch. 123.

200. — Traduit par A. V. W. Jackson, *Researches in Manichaeism*, NY, 1932 et par moi-même *ŠGV* (introduction au ch. XVI) avec d'autres textes mazdéens antimanichéens que j'ai confrontés aux autres témoignages. Les textes des ch. 199 et 200 peuvent être corrigés l'un par l'autre.

(9) Cf. 222 in fine.

201. — Kurān, à l'intérieur de la côte septentrionale du Golfe Persique, avec Saraf comme port, est connu des géographes musulmans, cf. Le Strange, *Lands of the Eastern Caliphate*, 258, 296.

Ces 10 Conseils sont différents de ceux que contient le petit écrit, également un handarz, contenu dans les *Pahlavi Texts* de Jamasp-Asana, et souvent traduits.

P. 172,1- *anūtak*, cf. ch. 28.

La lecture Tōsar (ou Tousar) plutôt que Tansar est suggérée par la présence de ce nom dans l'inscription de Shāhpur à la Ka^cba/-ye Zardušt.

202. — Ne répond que de loin aux conseils du ch. précédent. 12- Sur *rōp ut ēvar*, cf. Zaehner, *Zurvān*, p. 33, n. b.

203. — Traduit par Zaehner, *Zurvān*, 384.

15- Sur *avičirišnīk*, cf. G. Ito *D. J. Irani Memorial Volume*, Bombay, 1943, pp. 106-114.

204. — Traduit dans Molé, *CMC*, 502 autrement qu'ici. Il faut reconnaître deux espèces de transmission : l'une entre les dieux, l'autre entre les hommes et qui se fait en mots. Molé a bien montré le sens de *vaxš-apar-barišnīh* qui s'éclaire du fait que *vaxšvar* signifie « prophète ». Cf. aussi Shaked dans *Israel Academy of Science and Humanities*, 3, 201.

21- *dārmak*, cf. ch. 28.

205. — Nous n'avons pas hésité à donner ici plusieurs traductions approximatives pour rendre *mēnišnīk.*

206. — *hacišīh* étant employé tantôt au sens concret, tantôt au sens abstrait, nous traduisons par « origine » et « origination » barbarisme évident mais parlant.

207. — La même notion qu'exprime le titre se retrouve sous la même forme au ch. 227. Le mot *nikōhišnīk* « blâmable » est partout écrit *kōxīšnīk* par erreur.

208. — Traduit et commenté par Zaehner, *BSOS*, 9, 874 sq et *Zurvān*, 388. La citation de Qoran, 55, 29 « chaque jour il est dans une œuvre (nouvelle) » a été identifiée par Bausani, *RSO*, 32, 1957, 456 ainsi que les textes coraniques menaçant de remplir

l'enfer 38, 84-85 ; 32, 13, 11, 119 et 7,18 que notre ch. ne traduit pas littéralement. Le mot *patest* « menace» dans ce contexte a été étudié par Benveniste, *IIJ*, 3, 1959, 135.

Cf. pour la fin ch. 396.

12- Sur *frašēb* « menaçant », cf. Zaehner, *BSOS*, 9, p. 895.

209. — Traduit par Molé, *CMC*, 446. Nous pensons que le mot corrigé par Molé en *ayuxtīk*, interprétation de l'avestique bagō-baxta, « ajouté » doit être lu *bagō-baxtīk*, sa définition ici correspondant exactement avec celle de MX, 24. Ici la première « lettre » du mot, que Madan rend dans son édition par un *ha* arabe, se retrouve à plusieurs reprises dans B ; elle n'est pas entièrement claire. De toutes façons les graphies sont ici erratiques baxtīk étant écrit tantôt b x t y k, tantôt b' x t y k, mais il n'est pas impossible que, se fiant avant tout au sens, le copiste ait consciemment substitué *ayūxtīk* à l'original. Une fois entendu que *astōmand* signifie « doué d'os », nous traduisons par la suite « matériel », faute de mieux, comme l'a fait Molé.

15- *aparmānd*, cf. ch. 68.

210. — 6- « La Dēn mazdéenne ornée de toute Sagesse », cf. 113, 190, 151.

6- *asnōtakīk*, cf. ch. 51.

Sur les rapports de l'axv et de la pensée, cf. 224.

9- l'énumération des vices, ch. 64 et parallèles.

9- Le texte gāthique est traduit en phl par *kē asar mēnišn bavet* « qui est de pensée infinie » ; Dhabhar dans son édition renvoie à Dk IX, xxx, 15 (M. 831, 1) où *asar-mēnišn* est expliqué par *hamēšak hān i frārōn mēnīt* « il pense constamment le bien » ou « penser » a, comme souvent, le sens d'« avoir pour intention.

212 et **213**. — Le noble *āzātak* (comme dans l'inscription de Hajjiābād) est tout à la fois l'homme libre et de libre arbitre *(āzāt-kām)*. A l'opposé le *vēs* (avestique *vaēsa*) et au ch. 213 le *zōš* (? peut-être faut-il chercher le nom qui désignerait l'homme attaché au *zand* « district » comme le *vēs* l'est au) et dans ce cas un descendant de *zantu.šan? Composés*, p. 72. Pour *vēs* le ms écrit le plus souvent *vinās*. Nous n'avons pas traduit *dušfargīh* qui est l'envers du *xvarrah*. Il y a peut-être un renvoi à ce ch. à la fin du ch. 368.

215. — P. 188,3- *nidfārišn*, cf. ch. 153.

9- *visānīk*, cf. ch. 6.

216. — Cf. 224.

216. — Sur l'acception très précise de « violence », cf. 400 où elle est niée de Dieu, même quand il châtie.

218. — Cf. 123 et parallèles.

219. — Les *staota yesnya* sont la partie essentielle du yasna (14-59).

222. — Traduit par Molé, *CMC*, 469 qui rapproche du ch. 51 également traduit.

9- sur le « bavardage désordonné », cf. 200, 9.

ˣ*a-visān*, cf. ch. 6.

223. — *avicirišnīk*, cf. ch. 203.

224. — La traduction de ce chapitre ne va pas sans difficulté. Il paraît certain qu'il faut corriger le mot *spāh* « armée » en *spās* « reconnaissance» qui attestée au cours du ch. Il s'agit, pensons-nous, du principe, en Dieu, de la rétribution, sens inhabituel le mot désignant d'ordinaire l'attitude requise de l'homme. L'objet du ch. est, de montrer que la rétribution n'ôte pas la liberté de l'homme en dépit de la prédétermination de Dieu pour qui les actes humains sont « pré-faits » comme l'est sa «reconnaissance ». En outre le châtiment n'est pas une *violence* au sens philosophique du terme : il ne va pas à l'encontre de la nature ou de la liberté de l'homme, cf. ch. 216 et 292. Plus obscur est la distinction entre les facultés et actes de l'homme du point de vue de leur titre à la récompense-rétribution : les capacités qui, de soi, ne comportent pas mérite, salaire, *adāsr*, sont soit bonnes soit mauvaises mais de toutes façons éminentes par contraste avec la volonté et les actes. On comprend que ceux-ci soient qualifiés de *paytāk dāsr*, mais que la volonté soit elle aussi *adāsr*, on le comprend moins étant donné qu'elle est le principe des actes de l'homme.

225. — On a ici tout l'éventail des sens du mot *dēn*. Cf. aussi 230.

226. — Sur la « dignité », cf. ch. 261.

L'action violente du Gannāk Mēnōg, c'est-à-dire contraire à la nature même de sa victime, est implicitement contrastée

avec la non-violence d'Ohrmazd dont le ch. 224 parle explicitement à propos même du châtiment que se méritent les pécheurs (et cf. ch. 216 et 292).

Sur *āpētān*, cf. Dhabhar, *Yasna and Visperad*, p. 35 ; Zaehner, *Zurvān*, p. 304.

nidfār, cf. ch. 153.

mūtak, cf. ch. 122.

227. — Traduit par Molé, *CMC*, 52, dont nous avons adopté certaines lectures.

mūtakīh, cf. ch. 122.

Sur *nimēz*, cf. Zaehner, *BSOS*, 9, p. 584 ; *Zurvān*, 263.

229. — Voir, au ch. médical, 157, une application spéciale de la théorie de l'épreuve.

P. 193,3– ×*vihērist*, cf. ch. 22.

230. — Cf. 225.

L'acte dit *ōšmurišn i dēn* sans représenter la totalité de la dēn méritant de s'appeler ainsi, entraîne l'appellation de *dēn burtār* donnée au fidèle mazdéen qui y est particulièrement adonné.

232. — Il est possible que la phrase où il est question de Dahāk ait contenu, en contre-partie, le nom de Yim. On ne sait où trouver dans l'Avesta ou dans les résumés de Dk VIII, et IX, les textes mentionnés ici et qui ne semblent pas être des traductions littérales.

233. — Comment on certifie un témoignage en général : sitôt qu'il y a doute sur le témoin, le témoignage est récusé.

Application en 372 : les sceaux de certification apposés par Ohrmazd à la Dēn Mazdéenne.

1– Sur *vicurt*, cf. *ŠGV*, V, 34.

234. — Sans doute faut-il bien remplacer par « non justice » le «indulgence » du manuscrit. Nous comprenons : outrager les méchants n'est pas de soi un péché, mais seulement en tant que l'homme de bien s'en déclare satisfait alors que la peine n'est pas selon la justice et qu'il n'a pas, comme dans le premier cas, invoqué « l'indulgence » c'est-à-dire une espèce d'équité. Cf. Index s. v. *mas dātistānīh*.

235. — Cf. ch. 402.

La citation avestique est tirée de la Gatha des Sept Chapitres. On ne voit guère son rapport au contexte.

236. — Cf. ch. 130 où se rencontre le couple *māndištak* et *vālōn* et 268 où le sens du mot est plus proche de son étymologie. Nous traduisons d'une façon générale *huaparīh (huMDMīh)* par « clémence » qui recouvre toutes les activités de bienveillance du souverain.

237. — La traduction de ce ch. ne saurait éviter de prendre un aspect de paraphrase. Il est certain que *pātdāšn* n'a pas ici son sens ordinaire de « rétribution » mais signifie bien « don en retour » et désigne l'acte du donataire offrant « satisfaction » au donateur. De même *āpām* est bien « dette » mais il est plus clair de le traduire par « dû ». On peut hésiter sur la question de savoir si le « donateur » noble au plus haut point est à traduire, selon l'acception la plus courante, par « le Créateur », mais le titre indique que c'est bien le cas.

238. — « Poids » traduit *sang*, mot à la graphie polyvalente, mais dont le sens paraît précisé ici par la « cote » qui revient à chaque catégorie de mazdéens. On est plus embarrassé pour traduire *axv* qui n'est clair que dans l'expression 6- « les deux existences », où l'absence de marque du pluriel (*-ān*) est sans doute une négligence. Précédant *kām* on peut traduire soit en supposant apposition : « l'axv et la volonté » soit en supposant subordination : « la volonté de l'axv ».

Mēnišnīh nous paraît se distinguer de *mēnišn* « penser » par la note « intentionnelle » que le mot a souvent.

239 *a)*. — Le titre du ch. est précédé d'un titre qui n'est pas suivi du ch. qu'il annonce. Mais le ch. avec son titre et l'indication qu'il provient du Dēnkart se trouve au ch. IX du *ŠGV*. Nous le faisons donc figurer ici avec son préambule et en lui conservant la numérotation de ses phrases.

239 *b)*. — *Yān* est un terme gāthique qui figure au titre du quatrième chapitre de chacun des trois commentaires résumés en Dk, IX.

240. — Je lis *sand* en pensant à *honsand, pasand*, qui me semble avoir un rapport avec *sah-* « sembler » et je traduis ad sensum.

18- Pourrait être une comparaison prise de l'apparence « rousse » de la lune printanière.

L'exemple du doux et de l'amer fait penser à un hadīth souvent cité par les ašarites : « la foi, c'est que tu croies... dans le décret divin pour le bien et le mal, le doux et l'amer », cf. L. Gardet, *Dieu et la destinée de l'homme*. (Études Musulmanes, IX), 1957, p. 119.

241. — Le récit coranique de la désobéissance des anges refusant d'adorer l'homme, qui est utilisé ici à l'appui de la thèse du ch. est longuement critiqué dans le *ŠGV* XI, 52-57 (voir dans ma note les références musulmanes, juives, mandéennes et gnostiques).

18- La syntaxe n'est pas parfaitement claire. Peut-être y a-t-il une lacune au début.

Cf. ch. 81 et le Nām-stāyišn qu'il reproduit.

9- Sur *spēzišn*, cf. Henning, *Verbum*, 178.

243. — « Humanité », *martomīh* est ici pris au sens de ce qui constitue l'essence de l'homme, non comme la désignation de l'ensemble des hommes.

La pointe de la dernière phrase nous échappe trop pour que nous risquions une correction explicative du mot que nous n'avons pu identifier.

15- Sur *akre*, cf. Bailey, *BSOS*, 6, p. 68 ; Zaehner, *Zurvan*, 263.

244. — « Bonté » est ici l'équivalent de la Bonne Dēn.

245. — Traduit par Zaehner, *Dawn and Twilight*, 276.

Plutôt que leur sens habituel de « bon » et « méchant », nous pensons que *nēvak* et *ānāk* ont ici le sens que donne notre traduction.

246. — 18- L'énumération des vices fondamentaux se retrouve très souvent, presque identique, dans le Dk, III.

6- La phrase qui commence par « par crainte... » nous demeure obscure.

248. — Nous corrigeons *apatānīh* en *apētānīh* d'après l'orthographe de 3- et du ch. 395 dont le contexte (valeurs relatives des hommes) est semblable. Dhabhar, dans son glossaire du *Yasna Pehlevi*, p. 35, à propos de l'usage du mot comme traduction pehlevie d'av. *apita* (que Bartholomae avait renoncé à traduire), recueille un certain nombre de textes du Dk qui permettent de préciser le sens du mot. L'original est plus fort que la traduction « non-valeur », employée faute de mieux.

1- ×*apētānīh*, cf. ch. 226.

249. — 12- *zih* qualifie *dušākāsīh* comme *frācīk* qualifie *dānākīh*; le mot est peut-être le même que le mot persan qui marque l'approbation encourageante.

250. — Cf. 397. Les deux termes, transcrits de l'avestique, *xvadāta* et *stīdāta* se rencontrent dans l'énumération de Vid. 2, 40, à propos des lumières du *var* de Yima. Duchesne-Guillemin, *Composés de l'Avesta*, f. 205, traduit par « qui est sous sa propre loi, impérissable » et « qui est sous la loi du monde ».

251. — On ne peut rendre *frācīk* par aucun terme dénotant progrès ou avance. Il s'agit ici de la différence que peut apporter au Paradis la consommation des temps marquée par la résurrection des corps. C'est alors seulement qu'il sera généreux. D'autre part le gētī contribue à l'acquisition du Vahišt puisque c'est en lui que s'opère la lutte et l'élimination de l'Assaut.

Le dernier mot est évidemment une allusion à la terminologie coranique pour désigner les sauvés.

253. — *Dānākīh* a ici un sens technique très différent de « sagesse » qui le rend bien dans la plupart des cas. *Nērōk* a son sens aristotélicien de « puissance », *dānist* nous semble être l'ultime actualisation de la puissance, son acte second pris concrètement.

La fin du chapitre montre qu'il est dirigé contre les motazilites qui refusent de reconnaître en Dieu des attributs opératifs. Cf. Allard, *Le problème des attributs divins dans la doctrine d'Al-Ašari*, Beyrouth, 1965.

254. — La formulation concentrée de ce ch. n'empêche pas de comprendre qu'il s'agit de retrouver le volontaire (et donc l'intellectuel) jusque dans les opérations naturelles comme la première émission de voix ou la régulation de l'évacuation ; et de même la mémorisation spontanée présente un automatisme quasi naturel.

256. — Là où le français ne dispose que des deux mots « force » et « puissance », le pehlevi en a trois qu'il n'est pas facile de distinguer : *nērōk, zōr* et *ōz*.

Sur *hōk* et *xēm*, cf. ch. 149.

258. — 15- *tāštik*, cf. ch. 79.

260. — Certaines phrases sont osbcures et ont été traduites tant bien que mal.

261. — Cf. ch. 226.

263. — Sur la conception mazdéenne de l'homme-microcosme, cf. Grd. Bd, ch. 28 et la controverse autour de l'article d'A. Gœtze dans *ZII*, 2 (1924), et sur la critique mazdéenne de la conception manichéenne des rapports entre le macro- et le microcosme, cf. *ŠGV*, ch. XVI ; il semble bien que la doctrine prêtée aux « docteurs » ne soit pas la seule que ce ch. vise à réfuter. Ce sont des monothéistes tandis que les doctrines énoncées p. 212, 6-12 sont d'allure manichéenne.

12- Sur *viš, drēm*, cf. *Zor. Prob.*, p. 105.

264. — Cf. 319, *aparkār* (et *aparkārīh)* se trouvent bien dans la trad. pehl. du Yasna, tandis que *frāc-cār* ne s'y trouve pas.

265. — 3- le sens de *dāt-apar* (ou *appar*) me paraît assez clair sans que l'étymologie en soit apparente. Je traduis *bunīh* par «les principes» avec bien des doutes. Sus *ahrāyīh vaxšēnitār*, cf. *ahrāyīh vaxšēnišn* de Yasna Pehlevi 33.9 et les expressions de Yasna 1, 3. Le mouvement répétitif qui commande les deux parties du ch. rappelle beaucoup le ton de la paraphrase du Bag Nask dans Dk IX.

267. — Ce ch. difficile, a été traduit trois fois par Zaehner, *BSOS*, 9, 874, 883, et 896 ; *Zurvān*, 389 ; *Dawn and Twilight*, 220. Nous pensons que dans ses commentaires il en force l'interprétation dans un sens « zurvaniste » qui ne s'impose pas.

patvand peut indiquer la contiguité et la succession.

18- Zaehner *(Zurvān*, 222*)* rapproche le mot avestique, qui signifie à peu près « à la semence qui coule », d'Asōkar, une des hyposthases de Zurvān.

P. 215, *xvēšīk* ne doit pas signifier un attribut divin, mais bien les créatures d'Ohrmazd, qui n'ont pas son éternité essentielle *(hamāyīkīh)* mais seulement la perpétuité, c'est-à-dire, dans l'état originel et dans l'état final, la propriété de ne pas passer.

268. — Traduit par Bailey, *BSOS*, 7, 78 (et cf. Herzfeld, *API*, 311).

A l'opposition de base : sédentaire/nomade, se surimpose le rôle de la sagesse élevant la nature. Du sens premier de « sédentaire », *māndištak* a fini par signifier « établi » et, impliquant supériorité, « patron » comme en 130 et en 236 où il s'oppose au « compagnon » *vālōn*.

269. — *Rāyēnītārīh* est un dérivé abstrait construit sur le nom d'agent du verbe que l'on peut ordinairement traduire par « gouverner » ; *rāyēnišn* désigne l'aspect passif, et nous le traduisons par « disposition ».

brīh n'est pas, comme on le traduit trop souvent, le « sort » ; c'est l'effet de l'action créatrice exprimée par le verbe *brīhēnītan*. On aurait tort, et notre passage le montre bien, d'y voir le principe d'une action immanquable.

15- *vizāyišnīk*, cf. ch. 92.

270. — Il paraît probable que la deuxième phrase a été amputée de son début où devait figurer le mot *kasīh*.

ōsānikān, cf. *ōsāndan, ōsānīdan ;* voir Zaehner, *BSOS*, 9, 892, *ibid.*, 10, 613. Cf. pers. *ōsānidan ;* voir Tafazzoli, *Glossary of Mēnōg ī Xrad*, p. 63.

271. — Cf. 27 et comm.

272. — Traduit et commenté dans *ŠGV*, 237. Les détails précis sur le manichéisme *zandīkīh*, existence de deux âmes, blasphèmes contre le soleil spécialement condamné, pratique de la confession des péchés, sont clairs, comme au ch. 114.

273. — Traduit par Molé, *CMC*, 46.

274. — Sur les « faux-frères », cf. les chapitres sur les Vertus et Vices.

275. — Traduit par Molé, *Légende de Zoroastre*, 139.

277. — Traduit par Zaehner, *Zurvān*, p. 391.

280. — Ce « salut » *buxtakih* a sans doute ici une portée eschatologique.

281. — Sur le bon renom comme signe de la Justice, cf. Dk, VI, 139 (M. 503).

282. — Traduit par Molé, *CMC*, 450.

283. — 9- ×*cargār*, cf. Zaehner, *Zurvān*, p. 376.

12- *pafšār-*, cf. ch. 133.

15- *gašnak*, cf. ch. 106.

284. — Traduit par Zaehner dans *BSOS*, 9, 875, 885 puis par moi-même *ŠGV*, 250, puis à nouveau par Zaehner, *Zurvān*, 391, dont j'adopte ici l'essentiel de la version.

La traduction française est malaisée, étant donné la richesse du pehlevi qu'il s'agit de rendre : *sāmanōmand* et *kanārakōmand* signifient tous deux « limité » ou « doté de limite » mais il faut trouver l'équivalent de leurs antonymes et de leurs substantifs abstraits.

En 21- il n'est pas sûr qu'il faille conserver dans le texte ce que nous avons traduit par l'incise « comme le possible ».

P. 284- nous traduisons par « puisque » le mot écrit avec un signe que Madan rend par un *ha* arabe et que Zaehner transcrit par *'YK* = *ku ;* il ressemble en effet à un G avestique couché.

286. — En partie traduit par Zaehner, *Zurvān*, p. 250 (tanscr. p. 262).

Les derniers mots du chapitre rappellent le titre de l'ouvrage de Miskawayh si riche en données mazdéennes, *Jāvīdān Xirad* « la sagesse éternelle ».

9- *agrēyēnīt*, cf. ch. 324.

12- *zruftakīhā*, cf. ch. 93.

18- *anūtak*, cf. ch. 28.

226,9- *nēzōmān*, cf. ch. 123.

18- ×*cargār*, cf. ch. 283.

289. — Traduit par Molé, *CMC ;* 48.

hu-duš- « bon-mauvais », cf. 229 (p. 193, 6).

290. — *āzātīh*, « liberté » ou « noblesse » est ici plus indiqué que *āpātīh* « prospérité ».

La *pēšimārīh* est la « plainte » à laquelle répond la *pasimārīh* la « défense ». *bēšītārīh* est l'action de blesser, attenter physiquement à l'intégrité d'autrui ; toute action de ce genre exige un débat judiciaire qui la précède.

Le *xvētōdas* est donc considéré avant tout comme une suppléance gratuite exercée au profit des « siens » là où « la parenté » n'a pas assuré à ceux-ci (il faut évidemment entendre les femmes de la famille) l'appui qui leur serait venu d'un étranger à la famille qui les aurait prises en mariage. C'est donc à la fois un acte de générosité et l'expression de la noblesse de race.

×*mnwhmtīk* (le neume *mn* est corrompu en *mt* ce qui n'est pas insolite), cf. ch. 42 ; 299.

16- *dārmaktom*, cf. ch. 80.

292. — Sur la violence, qu'on ne saurait imputer au Créateur, cf. ch. 400, et la note.

294. — On reconnaît le principe motazilite selon lequel Dieu veut être connu, même en dehors d'une révélation.

9- *sūtakīh*, cf. Dhabhar, *Essays on Iranian Subjects*, p. 136.

296. — *xvatīh* pourrait aussi bien se traduire par « identité ».

6- *pat xvēš asp*, on ne voit pas exactement s'il s'agit du cheval du mauvais cavalier ou de celui de son adversaire.

299. — *mnwhmtyk* écrit effectivement dans le titre. Cf. ch. 42 et 290. *mtk* confirme l'exactitude de notre lecture de *mnwhmtyk*.

Le texte semble dire que l'Erpat qui est l'auteur du livre dérive sa sagesse et sa « spiritualité » du fait qu'il suit littéralement l'enseignement de la Bonne Religion et s'appuie sur la tradition. Peut-être faut-il ajouter *hac* avant *hamvēnišnīh* et traduire « l'Erpat... *par* la vision commune est devenu... ».

305. — Astovidāt, cf. 192.

308. — On voit mal qui est le personnage appelé ×Sarvtak Sruv.

309. — 6- *mūtak*, cf. ch. 122.

310. — Cf. le catalogue des vices capitaux 6 et parallèles.

311. — *akre*, cf. ch. 243.

312. — Traduit et commenté par Molé, *CMC*, 507.

vaxš barišnīh, le fait de porter la parole, est équivalent à prophétie.

6- Les noms de Mašya et Mašyani sont écrits ici selon une orthographe archaïsante.

9- Sur le voyage des descendants de Fravāk sur le dos du bœuf Srisōk, cf. Grd Bd, 14, 36.

313. — Traduit par Molé, *CMC*, 486.

316. — Traduit par Zaehner, *Zurvān*, 171, puis par Molé, *RHR*, 1959, 161.

317. — Traduit par Molé, *RHR*, 1959, 155. Il faudra tenir compte de la nuance de sens qui permet de distinguer *ōsōmandīh* « mortalité » de « *margīh* ».

318. — Vidāt est probablement la seconde partie du nom d'Astovidāt.

321. — Nous avons traduit *arzānīkīh* tantôt par « digne, dignité », tantôt par « mérite. »

La bénédiction de Fērītōn est sans doute celle qu'il donne à son fils Eric. Cf. Ayātkar i Jamāspīk, et Molé, JA, 1952, pp. 455 sq.

322. — Fērītōn est le descendant d'une longue lignée qui portent tous le nom d'Asviyān, d'après la généalogie du Grd Bd, 35, 8. C'est le Aθviya de Yt, 9, 22 dont le Šāh nāmeh transforme le nom en Abtīn. Barmāyōn et Katāyōn sont nommés comme étant d'autres enfants du même père que Fērītōn mais sans autre précision dans Grd Bd, 35, 10.

323. — Cf. 38.

324. — Traduit dans Molé, *CMC*, 49.

325. — Sur *niyāpak*, cf. Henning, *BSOS*, IX, 86.

326. — La citation avestique non identifiée déclarée corrompue sans espoir de restitution par Bartholomae, *AW*, 559, a été interprétée pour moi par M. Duchesne-Guillemin qui voit dans *xšiniti* de « l'avestique sassanide », « je veux dire une formation analogique : de même qu'on avait *xšnāsa-* en face de *dāna-*, on aurait fait, à partir de pehl. *zinītan*, un *xšnīn* ».

328. — Traduit par Molé, *CMC*, 47.

6- ma correction est fondée sur l'hypothèse que notre texte, qui dans le Ms B porte *kay ōstīkān*, surmonté d'une correction en caractères avestiques : *usadan*, ce qui est bien, selon l'Avesta, le nom qui accompagne celui de Kayus, est une normalisation : le sens que nous proposons serait une allusion à la fontaine d'immortalité dont parle Grd Bd, 32,1.

329. — Traduit par Molé, *CMC*, 418 que nous suivons

18- sur Gōcihr, cf. *ŠGV*, IV, 31 et les textes énumérés dans le commentaire.

331. — ˣ*cargār*, cf. ch. 283.

332. — Pour le mot *'šrk* dont le sens d'« indication » est clair et appuyé par *dast* « main », M. MacKenzie me suggère l'arabe *išāra* qui me paraît excellent et la rareté des mots d'emprunts en pehl. ne devrait pas constituer un obstacle.

333. — Traduit par Molé, *CMC*, 417, avec quelques erreurs de transcription. Il a fort bien vu que *axv-mēnišn* qu'il traduit par « contemplation du maître » était plutôt « méditation de la formule *Yatā ahū vairyō* », mais il hésite à en tenir compte et n'indique pas le jeu de mots entre *axv* « puissance spirituelle » et *ahū* « maître » (en contraste avec *ratū*).

18- Sur *advan*, cf. Bailey, *JRAS*, 1934, p. 505 ff.

334. — Cf. ch. 355. La seconde énumération emploie les termes dēviques.

336. — Notre traduction, dont nous reconnaissons la maladresse, avait à rendre *frāc āhangīk* et *apāc āhangīk* qui impliquent, l'un l'impulsion agressive qui est de la nature des vertus que

les anciens rangeaient sous la « force », comportant « agressivité » ; l'autre, la perfection contraire.

« Caboche » rend le mot dévique pour « tête » *kamār*.

vanēgarīh, cf. ch. 27 comm.

337. — Traduit par Zaehner, *Teachings of the Magi*, 90, et par Molé, *CMC*, 490.

338. — Nous avons traduit ici pōryōtkēšīh par doctrine primitive, alors qu'ailleurs pōryōtkēšān signifie non seulement les sectateurs de cette doctrine mais les Sages d'autrefois.

Trois moments se retrouvent des deux côtés : la foi, la confession de la Dēn comportant sa « récitation » c'est-à-dire la prière cultuelle (l'inscription de Kartēr à la KZ parle de dēn ōšmurišn dans le même sens) et la transmission autorisée de sa doctrine et de sa pratique de génération en génération.

9- Le mot non déchiffré doit être le pendant du dernier mot du chapitre dont la traduction et la lecture sont conjecturales.

340. — Sur le symbolisme du kustīk, cf. *Cim i kustīk* (ed. Junker et Tavadia : *Der wissbegierige Sohn*, Leipzig, 1959) ; les Questions de Buxt Mari dans Dk, V (éd. Madan, p. 462) : *Dātistān i dēnīk*, questions 38 et 39 : *Nirang i kustīk* dans Zand i Xurtak Apistāk (éd. Dhabhar, p. 3-5).

Le début du ch. rappelle le ch. 338.

341. — Copie très défectueuse. *Advēn* est écrit partout sauf une fois soit *advēnak* « espèce », soit *advēnīk*, etc. Lacunes évidentes, mais peut-être y en a-t-il d'autres. Le comportement de la mauvaise Dēn, qui s'oppose, comme d'ordinaire, à celui de la Bonne, en ce qu'il n'est pas « mesuré », est d'une part orgueilleux *burz-vāng* « à forte voix » ou *burzāvand* « en se glorifiant » d'autre part hypocrisie et dissimulation, soit excès et défaut.

342. — Cf. 102.

343. — Traduit par Molé, *CMC*, 38.

Bon roi est à prendre comme un terme consacré par la tradition des Gāthā. Dans la dernière phrase, il y a emploi à la fois du singulier et du pluriel pour désigner le dernier des « mauvais » qui l'est tant comme tyran que comme hérétique : il semble bien dès lors que « Gadaros », écrit en caractères avestiques, masque le nom d'un peuple ou d'une dynastie, peut-être musulmane. Le rôle eschatologique de Kay Husrow est bien connu.

345. — La trilogie des ennemis « tyrans » ou déprédateurs Arjasp le Xyonite, Alexandre le Romain et le « démon aux cheveux défaits » (les peuplades turques ?) se retrouve ailleurs. Sur Kartak, qui suit les hérétiques Dēmak et Mazdak, cf. ch. 169.

348. — 4- Peut-être faut-il lire *tan-ātān* « forts de corps » ce qui désignerait les hommes principalement tournés vers la force physique. *Tan-cihr* est sans doute un mot composé comme *tanbahr*. Cf. ch. 351.

12-ˣ*vidēm* peut être le contraire de *handēman*. Cf. ch. 195 et 196.

349. — 259, 12- *ōsanīhēt*, cf. ch. 270 comm.

350. — La fin du titre est le début du ch. ont été télescopés, sans doute en raison de l'omission d'une ou de plus d'une ligne.

352. — Cf. 239 *b*.

353. — Pour l'essentiel, ce ch. reprend le ch. 31.

Sur le terme *zat-bōd*, lit. « conscience-frappée » qui forme une des catégories de péchés énumérés dans Dk, *8*, 19,1 et 34,11 et connues par *Frahang-i ōim*, XXV, a, cf. l'éd. commentée par G. Klingenschmitt (Thèse, Erlangen, 1968).

avicirišnīk, cf. ch. 203.

354. — 9- nous considérons comme graphie erronée à laquelle suit la graphie correcte *mēnōgān yazdān* (comme en 14-) les mots *mēnōg axvān yazdān*. Voir d'autres conseils de Yim, ch. 287-288.

9- *visān-*, cf. ch. 6.

mūtak, cf. ch. 122.

355. — Cf. ch. 334.

357. — Traduit par Zaehner, *Zurvān* 173.

Sur le sens de *apāyist*, cf. *ŠGV*, ch. 7 et 11.

361. — Traduit avec quelques différences par Molé, *CMC*, 435.

362. — Traduit en partie par Molé, *CMC*, p. 413. Le texte étant assez mal préservé, il faut le corriger fréquemment.

Notre traduction des termes techniques vise surtout, ici, à la clarté. « Composition » est le même mot que « venue à l'être » mais précédé de *ham-*. La doctrine des kēšdārān est évidemment celle de l'atomisme islamique appliqué à la création, impliquant discontinuité dans la création réitérée qui n'est pas une « conservation » de l'être créé.

Nous n'avons pas traduit le mot *vaxš* que Molé traduit par « Parole » ce qui est en effet un des sens du mot, avec « esprit »; nous pencherions vers celui-ci, car on voit mal la Parole du Créateur s'individualiser comme le *stī*.

Si *nērōk* en p. 265 signifie bien « puissance, potentialité » il est probable que *zōr* a un sens analogue.

363. — Traduit par Zaehner, *Zurvān*, M. 369.
15- *dārāk-hām* est préférable à *d. xēm* l'ordre insolite des termes s'expliquant par le fait que *ham-dārāk* signifie plutôt « qui réunit ». L'erreur graphique est commune. Mēnōg et gētī sont à prendre en 18- comme les deux aspects sur lesquels domine Ohrmazd et selon lesquels il est pantocrator.

364. — 15- *nidfārāk*, cf. ch. 153.
268,3- Sur *vārom*, cf. Bailey, *Zor. Prob.*, p. 103, n. 1.

365. — Traduit par Zaehner, *Zurvān*, 369.

La grande difficulté de ce ch. est la lecture des mots « avestiques » qui sont en fait pehlevisés. L'interprétation générale doit se baser sur Grd Bd, 1,58 (traduit par Nyberg, Zaehner et Molé), qui donne la clef de plusieurs termes, mais d'autres demeurent obscurs. Dans l'ensemble nous suivons Zaehner qui se montre d'ailleurs très prudent, et bien éloigné des développements fantaisistes que, armé de sa seule traduction, s'est permis Leroy Campbell tout au long de son livre *Mithraic Iconography and Ideology*, Leiden 1968.
vaxš esprit plutôt que « parole » ; cf. Grd Bd, 5, 12 et plus haut ch. 362.

368. — Traduit par Molé, *CMC*, p. 415.
Le ch. auquel il est fait allusion est peut-être le ch. 212.

Il n'est pas impossible qu'il faille ici traduire *gēhān Vēh Dēn*, sans suppléer la conjonction *ut*, par « la Bonne Dēn du monde ». C'est en effet la Dēn et non le monde comme tel, qui a pour rôle de vaincre l'Assaut. Il est vrai que l'Adversaire les attaque de manières diverses, en les dissociant.

369. — Transcrit par Bailey, *Zor Prob.*, 204.

Sur le sens et l'étymologie probable de *yatak vihērih*, cf. Bailey, *Zor. Probl.*, pp. 82-83, dont nous adoptons les lectures et les conjectures. A ces renvois, on peut ajouter M, 412, 19.

15-le sens de *ayārak* est fourni par pers. *yāra* (arabe *ayārāj* et *yāraj*).

6- *yatak vihērih*, cf. ch. 157.

370. — Traduit par Molé, *CMC*, p. 415, un peu différemment. Du titre il supprime le dernier mot, tandis que je crois à une lacune.

371. — *handācišn* est proprement le mouvement imprimé à un être qui le conduit vers sa fin, et, secondairement, la fin même en tant que déterminée. L'argument du ch. est de comparer destination et création, la première regardant les causes particulières (ou les forces) qui par conséquent peuvent être en butte à d'autres forces ; tandis que la création étant une totalité n'a rien qui lui soit extérieur. Ainsi les motions « adverses » peuvent toujours s'appuyer sur des causes universelles, telles que celles qui régissent la nature.

En 6- il y a probablement eu un mastic dans le texte. dû peut-être à l'identité graphique de *vāt* « vent » et *WHYN* « et si ». Mais la phrase « si un secours est donné » s'explique assez mal.

Ce ch. permet de mieux comprendre les ch. 121, 380, 374, 393, 413.

372. — Sur *mudr i vāvarīkān*, cf. G. Geiger *WZKM*, 44, 1936, 52-54 à compléter par *MHD*, 43, 15.

373. — Traduit par Molé, *CMC*, p. 49, qui fait remarquer que *kēk* dans la traduction pehlevie de l'Avesta est glosé par *kōr* « aveugle », qui s'opposerait ici aux « voyants » de 3–.

374. — Traduit par Molé, *RHR*, 1959, 160.

15- Je doute fort que le mot « eschatologie » soit à maintenir dans le texte.

3- L'idéogramme dont ni la lecture ni le sens ne sont douteux ne figure pas dans le Frahang qui enregistre seulement le verbe en 19,11.

375. — *cišīk*, dérivé fort rare de *ciš* « quelque chose » sert ici à exprimer le fait que le signe est quelque chose qui fait partie de la chose qu'il manifeste ou annonce.

ttk, *tutuq*, en persan désigne un voile mais parfois un phénomène atmosphérique. C'est la trad. pehlevie d'av. *ubdaēna* « tissu ». Grd. Bd, 14, 23. ou NP *tdh*?

377. — Cf. Grd. Bd, 1, 22-23.

381. — Traduit par Molé, *RHR*, 1959, 163.

15- *ōkārtan*, cf. ch. 157.

382. — Traduit dans Molé, *CMC*, 392. On comparera ch. 120 et comm.

On ne remonte ici qu'aux Fravarti des Justes ou Artay Fravart, seuls êtres mēnōgiens qui ont une influence immédiate normale sur le monde gētī : c'est d'elles qu'il s'agit quand il est parlé en 6- de « *leur* grande puissance ».

385. — 15-*pafšār*-, cf. ch. 133.

389. — Traduit par Molé, *CMC*, 59.

390. — Ce ch. est fort mal copié, malgré sa simplicité et ses répétitions qui rendent les corrections possibles. La description du 2e promoteur omet la description du corrupteur auquel il s'oppose.

La terminologie, qui est celle des textes cosmogoniques, inclut les principes *bunān*, les éléments engendreurs *zahākān* les matières *mātān* et les engendrés *zahak*.

391. — Cf. ch. 68.

vanēgarīh, cf. ch. 27 comm.

392. — Le mot de *hambagīh* traduit certainement l'arabe *širk* qui est le péché fondamental contre la foi. L'argumentation mazdéenne consiste justement à rattacher la croyance à un unique principe du bien et du mal non point au monothéisme, mais au širk.

395. — *asnūt*, cf. ch. 51.

3- *anāpētān*, cf. ch. 226.

395. — Cf. ch. 248.

18- l'épithète qui qualifie *xrat* « sagesse » a été omis.

3- 6- ces passages confirment le sens qui nous avons donné plus haut à *mas dātistānīh*.

396. — Copie très abîmée ; nombreuses lacunes irrécupérables.

6- Cf. ch. 208.

18- *vispatāyih*, cf. *AW*, 820.

397 = 266. — Cf. 250.

Ce ch. n'est pas simplement un texte meilleur du ch. 266. Il s'en distingue aussi quant au vocabulaire et quant au style. Ces différences marquent des équivalences qui sont d'un grand intérêt linguistique. La traduction ne pouvant les faire sentir, nous nous sommes tenus au deuxième texte, le plus complet.

P. 292,18- je comprends : « noirceur »?

P. 293 : *kētīkīh* est l'art du devin *kēt*.

6- La lecture *cēhišn* « lamentation » (?) n'est pas plus satisfaisante que la lecture *vicīhišn* « séparation », à moins qu'il ne faille comprendre ici « discernement ».

398. — Cf. ch. 406 qui est soit une nouvelle moûture de la même matière, soit l'original dont ce ch. n'est qu'un résumé maladroit.

400. — Sur la « violence », cf. 216.

Sur les théories moᶜtazelites relatives à la part de Dieu dans l'acte humain, bon ou mauvais, et son rôle de rétributeur pour qui les peines de l'enfer elles-mêmes ne sont pas un mal, ni une « violence », cf. *ŠGV*, ch. XI et commentaire. Pour une revue des positions où s'imbriquent les questions de l'obéissance et de l'obligation, de la récompense et de la peine, de la « capacité » de la créature, dans la théologie musulmane, cf. L. Gardet, *Dieu et la destinée de l'homme* (Études Musulmanes, IX), Paris, 1967, notamment le premier traité.

402. — Cf. ch. 235.

Nous traduisons par « développement » le mot *afzōnīkīh* qui a bien ce sens là littéralement, sens repris en 15- par le

afzāyēnītārīh, mais on sait qu'il recouvre l'av. *spenta* ce qui nous permet de le traduire ordinairement par « sainteté ».

403. — La question du mélange est une des principales difficultés de la philosophie mazdéenne.

9-12– Le feu infernal est évidemment la désignation de l'enfer dans le Coran.

404. — *vanēgar*, cf. ch. 27 comm.

406. — Cf. ch. 398.

Malgré de grossières confusions graphiques (en 302,3- : *kōxšišnīk* pour *nikōhišnih* ; *gētīdahišn* pour *stāyišnīk*) on hésite à corriger *xvatāsāyīh* en *xvatāyih ;* nous conservons donc la *lectio difficilior* sans en être convaincu.

407. — Cf. le ch. 160 parallèle à celui-ci et qui nous a permis de corriger le mot 'LB' du titre. Traduit dans Molé, *CMC*, 441. qui a bien noté la grande répétition fautive.

12– *nivist*, cf. ch. 123.

409. — J'ai traduit et commenté ce ch. dans *Exégèse spirituelle d'un mythe géographique mazdéen*, JA, 1971 en le rapprochant de la version du mythe en Grd Bd, 11, similitude frappante jusque dans le vocabulaire ; j'y étudie aussi le mot *manvahmat* et son usage dans Dk, III, ch. 42, 264, 290, 299.

Sur les deux fleuves Vēh rōt et Arang rōt, cf. J. Markwart, *Wehrōt und Arang*, qui cite et commente les passages du GrdBd mais ne cite pas notre ch. Celui-ci s'éclaire en partie par Grd Bd, XI, 7 (Facs. 85; Markwart, 116 et 183) où « satisfaction » et « immortalité » sont les faveurs demandées par Arang pour Vēh et réciproquement. Le texte dit que la demande est faite par le mēnōg de chacun, ce qui devrait être l'équivalent de *manvahmat*, dans ce ch. où ce sont les aspects « vertueux », tels que les pose le zand des noms des fleuves qui sont au premier plan : ceux-ci sont censés avoir la même valeur que les épithètes avestiques d'Ohrmazd traduits par *xvarrōmand, rāyōmand.* Les fleuves (attributs) transforment la création en l'irrigant et en écartant la mort, la Fraškart étant une immortalité transfigurée. Sur le « domaine » de xvarrah, cf. ch. 356 et par.

410. — Le parallélisme entre les propositions finales des deux développements donne à penser que « par la Justice » il faut

entendre « par la proclamation de la Justice » c'est-à-dire la récitation de l'Ahuna Varya ; il est moins sûr de corriger le mot traduit par « message » *patyākīh*, d'après Grd Bd, ch. 26, 101 *patyāk* caractérisant Neryosang. Peut-être faut-il lire *patvišakīh* « contagion ».

18– *patyākīh*, cf. ch. 46.

412 *b*. — Traduit par Molé, *CMC*, 51.

3– cf. le passage parallèle ch. 160 in fine et 101 qui permet d'établir le sens d'un mot que je ne déchiffre pas.

413. — Traduit par Molé, *CMC*, 413.

415. — Le sens exact de la dernière phrase n'est pas clair.

En 3– il n'est pas impossible que le mot écrit *axvānakīk* doive se lire *bikānakīk* « étranger ».

417. — Traduit par Bailey, *BSOS*, 7, 277, et par Molé, *CMC*, 499, dont nous avons adopté plusieurs corrections.

18– *tāštīk*, cf. ch. 79.

P. 312,3– *višaptas*, cf. ch. 259.

420. — Traduit dans West, *PT*, IV xxx et par M. F. Kanga, *Acta Orientalia*, 30, 1966, pp. 116-127 et analysé par Bailey, *Zor. Prob.*, 155-156, 230 et en partie transcrit App. VII. Tous deux ont utilisé le ms. K. 43 dont les leçons sont meilleures que celles de B. et sont conformes à celles du Ms. DH. Un doute subsiste en 317– sur la titulature de Tōsar et certaines erreurs sont communes aux deux textes : ×*yōyānīk* 316,18– et sans doute ×*pērōk* 317,18– par exemple. La fin du ch. semblerait dire que la venue d'Ošētar a déjà eu lieu : est-ce donc le premier Sōšyans de l'historiographie prophétique ? Sinon, il faut dire que le Zartušt dont il est le fils n'est pas le prophète.

En 317,9-12 la calamité survenue à Zartušt i Aturfarnbagān a été comprise par certains comme faisant allusion à une conversion à l'islam. Cf. B. T. Anklesaria, introd. à son éd. de Zātspram.

La lecture Tōsar (ou Tousar) plutôt que Tansar est suggérée par la présence de ce nom dans l'inscription de Shāhpur à la Kaʿaba-ye Zardušt.

NOTE DE CORRECTION

J'ai reçu de l'auteur, mais trop tard pour pouvoir en tenir compte, l'important article de M. Mansour Shaki, Some basic Tenets of the eclectic Metaphysics of the Dēnkart, *Archiv Orientalni* 38, 1970, pp. 277-312 où sont traduits les chapitres 123, 194 et 365.

INDEX ANALYTIQUE

Les numéros renvoient à la numérotation des chapitres. Pour ce qui est des quelques chapitres très longs, la référence à la page du manuscrit B est ajoutée entre parenthèses.

Comp. indique qu'il s'agit d'une comparaison.

A

B

C

D

E

M

N

O

P

R

S

T

U

V

TABLE DES MATIÈRES